

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

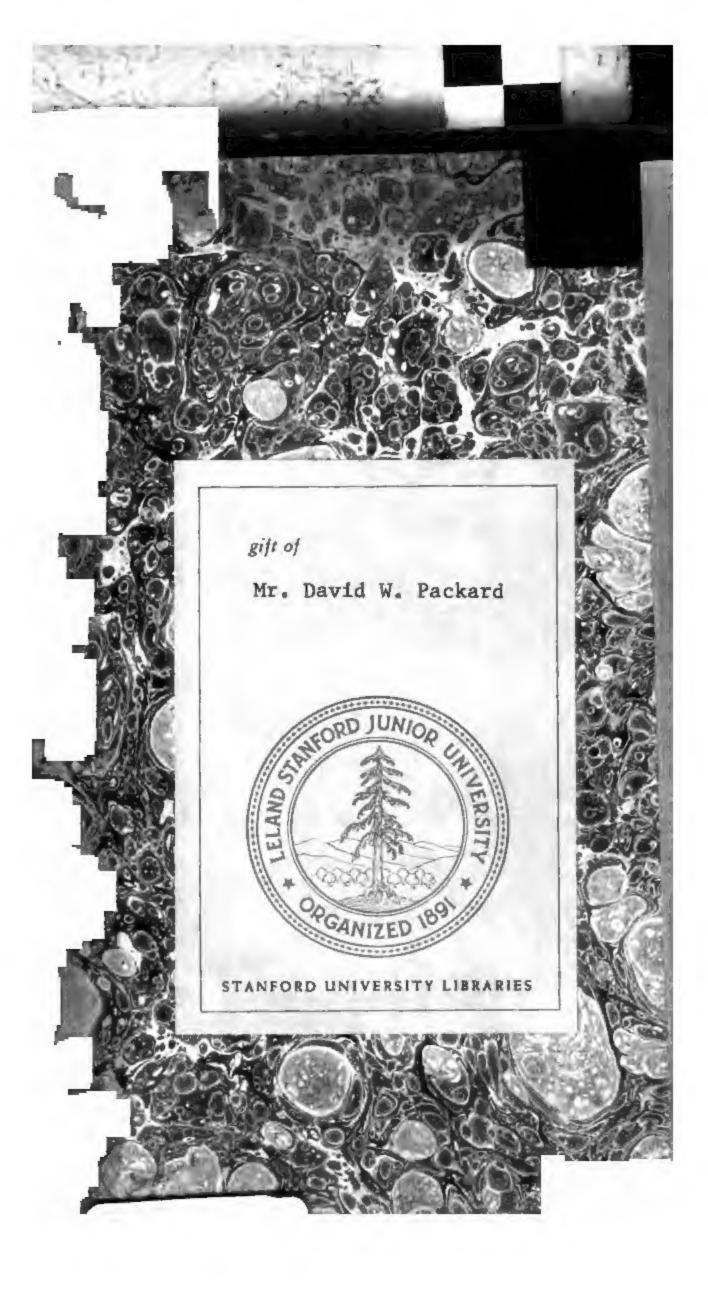
Nous vous demandons également de:

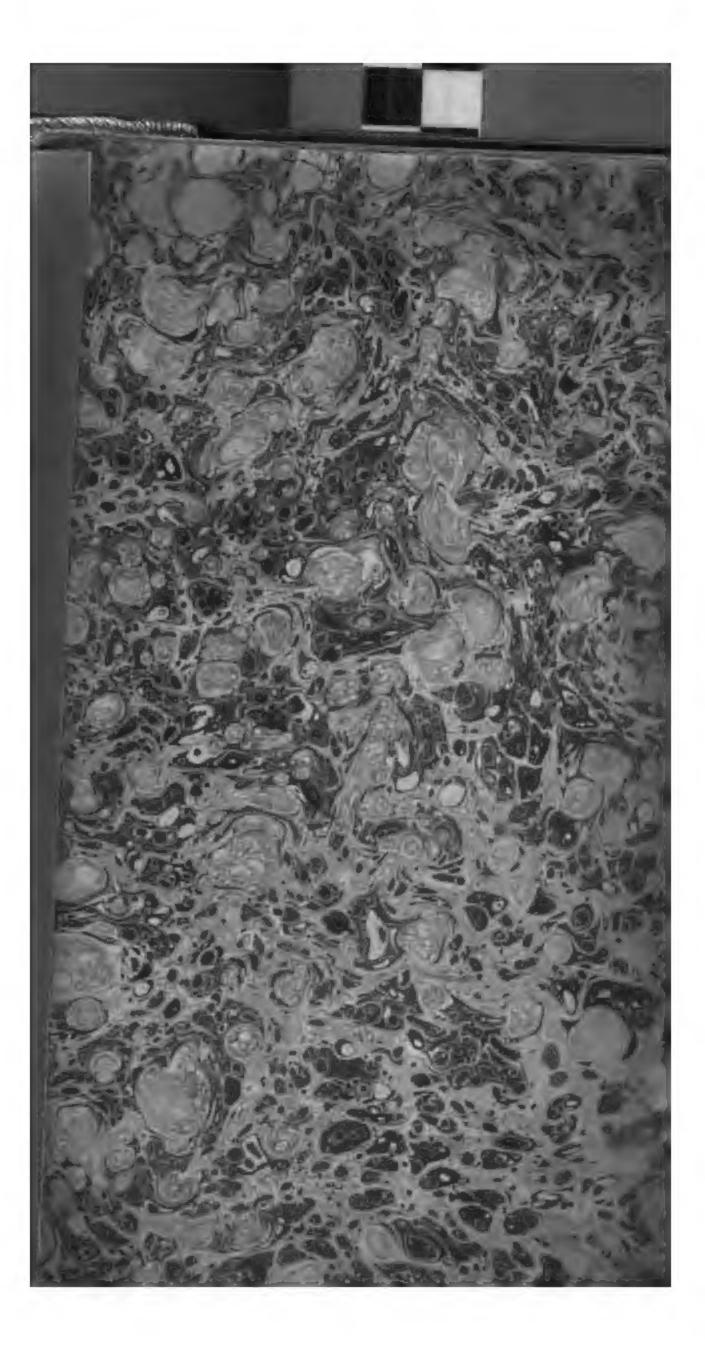
- + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

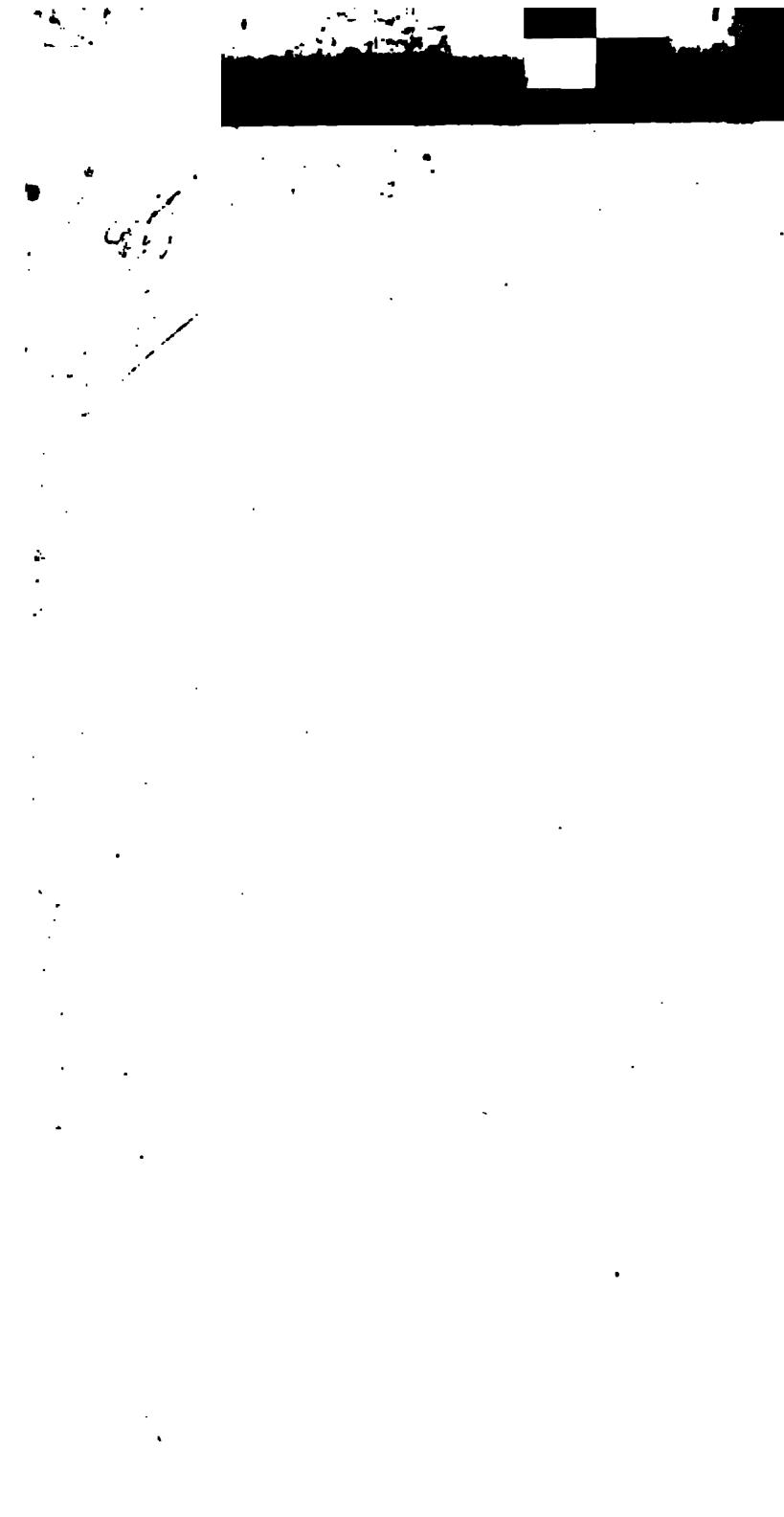
À propos du service Google Recherche de Livres

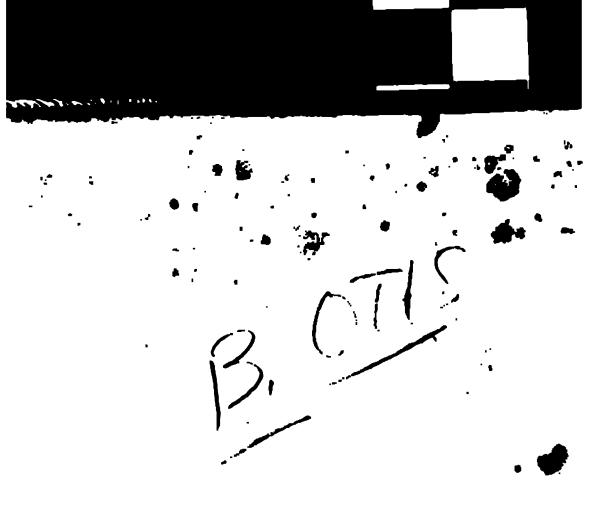
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com











ETUDES GRECQUES

SUR

VIRGILE.

II.

DE L'IMPRIMERIE D'AUG. DELALAIN, RUE DES MATHURINS-ST.-JACQUES, N°. 5.

ETUDES GRECQUES

SUR

VIRGILE,

0 U

RECUEIL DE TOUS LES PASSAGES DES POETES GRECS

INITÉS DANS LES BUCOLIQUES, LES GÉORGIQUES ET L'ÉNÉIDE,

AVEC LE TEXTE LATIN

ET DES RAPPROCHEMENS LITTÉRAIRES;

PAR

F. G. EICHHOFF,

PROTESSEES DE BELLES-ISTURES, RÉPÉTETIUR & L'INSTITUTION MASSIN

A PARIS,

Chez A. Delalam, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins St.-Jacques, N°. 5.

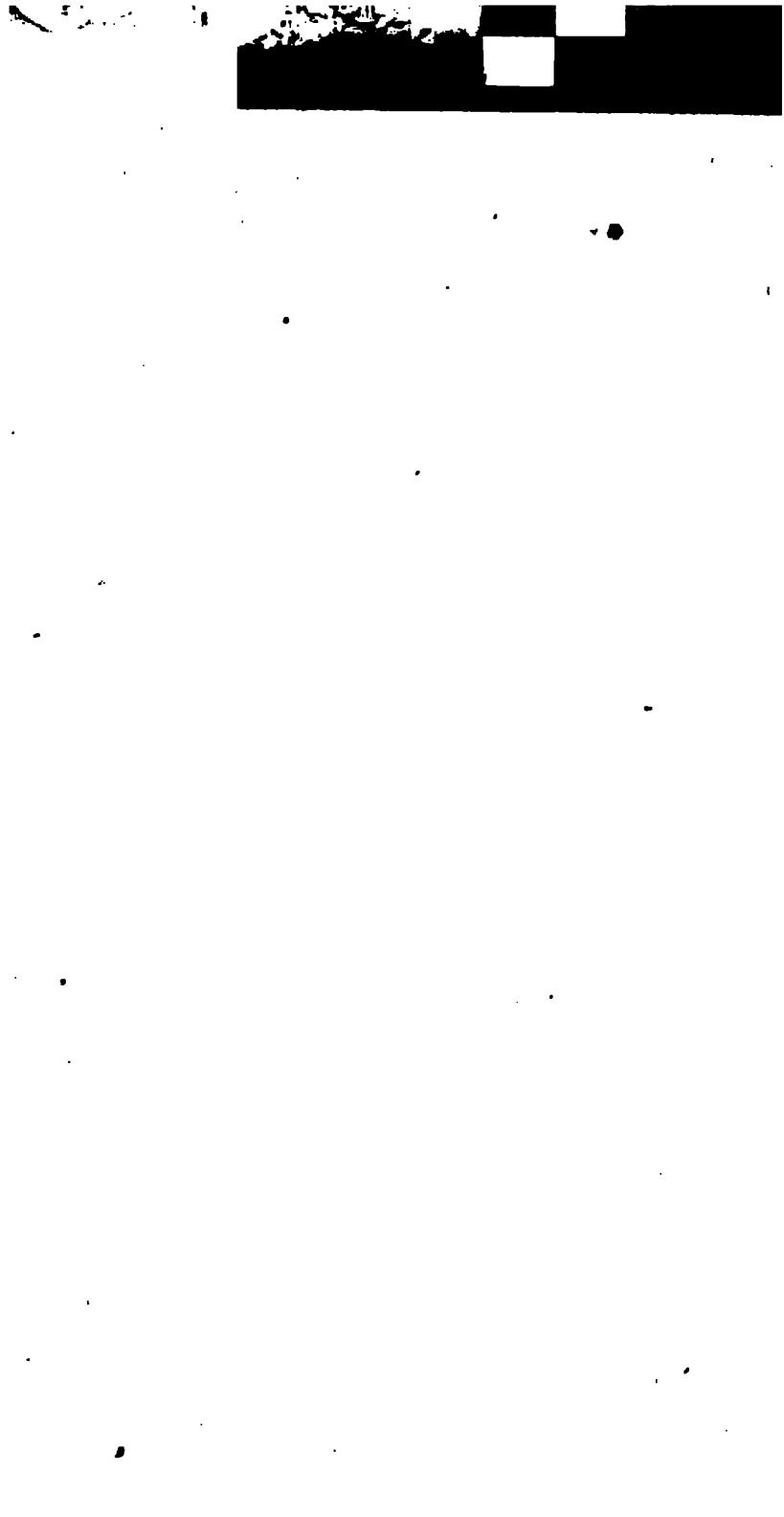
TREUTTEL et Wurtz, Libraires, rue de Bourbon, N°. 17.

1825.

PA 6525 E5 VII

vi

ENEIDE.



DE LA POÉSIE ÉPIQUE.

I.

Origine de l'Épopée.

Le plus noble genre de poésie est en même temps un des plus anciens. L'Epopée n'a été précédée que par la poésie lyrique, qui, consacrée comme elle à chanter les héros et les dieux, avoit produit des les premiers siecles de la Grèce les hymnes de Linus, d'Orphée et de Musée. Mais lorsque le persectionnement graduel de la langue, la succession des grands événements, et surtout les célèbres expéditions des Argonautes, de Thèbes et de Troie, eurent donné à l'esprit humain une impulsion nouvelle, les poëtes, proportionnant leurs plans à l'étendue de leurs sujets, consacrèrent dans leurs vers les annales de la Grèce; et suppléant par le secours du merveilleux à l'insuffisance de l'histoire, ils formèrent une fouls d'ouvrages détachés, que l'on pouvoit considérer comme autant de chants de triomphe. Telle sut l'origine de l'Epopée, bornée d'abord à de simples improvisations que s rhapsodes chantoient de ville en ville, dans la joie bruyante des festins ou dans la pompe des sacrifices. Mais l'idée de rassembler en un seul tableau une multitude de personnages divers, de donner à leurs discours la forme dramatique, et surtout de les grouper tous autour d'un

ETUDES GRECQ. SUR VIRG. IIe PARTIE.

seul héros sur qui repose l'intérêt principal, cette idée sublime, qui constitue l'essence du poëme épique, a été créée par Homère. Aussi ses ouvrages ont-ils fait oublier tous ceux de ses devanciers, dont l'existence même s'est perdue dans mille traditions fabuleuses.

II.

HOMÈRE.

CE poete illustre naquit à Smyrne, selon l'opinion la plus vraisemblable. Il sleurit environ neuf siècles avant l'ère vulgaire, trois cents ans après la ruine de Troie, à l'époque où les colonies ioniennes, chassées du Péloponèse par les Héraclides, venoient de s'établir sur les côtes de l'Asie Mineure. On ne sait rien de certain sur sa vie; on peut seulement conjecturer, d'après quelques passages de ses poëmes, qu'il voyagea beaucoup, qu'il vécut pauvre, et qu'il devint aveugle dans sa vieillesse. Ce fut pendent ses longues excursions dans les pays les plus civilisés du globe, dans l'Egypte, la Phénicie et la Crête, qu'il recueillit successivement cette soule de connoissances variées, répandues dans le cours de ses ouvrages. Abandennant la trace des premiers rhapsodes qui racontoient dans leurs chants toute la vie d'un héros, il ne choisit dans l'histoire du siége de Troie que deux, circonstances épisodiques: la Colère d'Achille et le Retour d'Ulysse. Ce sont ces incidents, si peu importants en apparence, qui, sécondés par son génie, rattachés aux antiques souvenirs de la Grèce, et développés dans le rhythme harmonieux de la plus belle des langues, ont produit l'Iliade et l'Odyssée, ces monuments impérissables, qui sont encore, après vingt-six siècles, l'objet de l'admiration des peuples et le modèle le plus parfait de l'art. Nous allons en donner l'analyse.

ILIADE.

La colère d'Achille outragé par Agamemnon, la vengeance que Jupiter exerce sur les Grecs, la mort de Patrocle suivie de celle d'Hector; tel est le plan succinct de ce beau poëme. Mais par combien de ressorts ingénieux Homère ne sait-il pas en prolonger l'action, la varier, l'enrichir sans cesse, faire succèder tour-à-tour dans l'âme des spectateurs l'admiration, la pitié, le plaisir et l'effroi! Avec quelle majesté ce vaste tableau ne se déroule-t-il pas à nos regards!

Les Grecs rassemblés depuis neuf ans sons les murs de Troie, pour rendre Hélène à Ménélas et pour venger l'honneur de leur patrie, n'ont pu encore faire tomber sous leurs coups cette reine puissante de l'Asie. Elle résiste à tous leurs efforts, défendue par le nombre de ses troupes, par la bravoure de ses auxiliaires, et surtout par l'héroïsme d'Hector, la gloire et le soutien de l'empire de Priam.

r. Au premier chant, un pontise vénérable se présente dans le camp des Grecs pour redemander sa fille, captive d'Agamemnon. L'orgueilleux fils d'Atrée la resuse, et bientôt le courroux d'Apollon répand sur son armée une contagion mortelle. Achille, éclairé par Calchas, ose seul interpeller le roi des rois; la discorde éclate entre les deux chess, malgré les représentations de Nestor; Agamemnon sait enlever Briséis, et Achille, couché sur le bord de la mer, invoque contre son ennemi l'assistance de Thétis. Jupiter, sensible à sa douleur, lui prépare une vengeance éclatante, et

DE LA POÉSIE

4

tandis qu'Ulysse, abordant à Chrysa, ossre un sacrifice à Apollon, le maître des dieux, sourd aux plaintes de Junon, médite la destruction des Grecs.

- 2. Abusé par un songe trompeur, Agamemnon prend la résolution de livrer un assaut général. Pour éprouver le courage de ses troupes, il leur propose de retourner en Grèce. Elles sont prêtes à céder, quand Ulysse les arrête, et, par un discours plein d'une noble éloquence, les enslamme d'une nouvelle ardeur. C'est alors qu'on voit se déployer toutes les phalanges de l'armée grecque. Chaque nation, caractérisée par les villes qu'elle habite, par ses usages, par le nombre de ses vaisseaux, marche à la suite des chess qui la commande, et se range en bataille sur les rives du Scamandre. Les Troyens, sous les ordres d'Hector, sortent également en foule des murs de Troie, suivis de leurs nombreux alliés, et se dessinent sur le tableau du poëte 'dans leur attitude étrangère et sauvage.
- 3. Les deux armées sont en présence: on n'attend plus que le signal. Tout à coup la scène change: Pâris et Ménélas s'avancent seuls dans la plaine, et se défient à un combat singulier. Tout s'intéresse à cet événement mémorable dont l'issue doit réconcilier l'Europe avec l'Asic. L'antique Ilion s'ouvre à nos regards; nous y voyons Hélène sur la tour de Pergame, nommant à Priam les chefs de l'armée grecque. Bientôt le traité est juré; les deux rivaux combattent; Pâris est vaincu; mais sauvé de la mort par l'intervention de Vénus, il rentre dans cette ville dont il est le fléau, et la divinité qui le protège ramène auprès de lui la malheureuse Hélène.
- 4. Cependant l'Olympe attentif délibère sur le sort des deux peuples. La perte de Troic est résolue; mais le sang des Grecs doit inonder ses murs pour satisfaire le ressentiment d'Achille. Une slèche partie des rangs troyens va frapper Ménélas; le traité est rompu; la guerre est déclarée. Agamemnon, ivre de vengeance, parcourt les rangs, anime ses troupes. Les principaux chess de son armée, les deux Ajax, Idomé-

ÉPIQUE.

née, Nestor, Ulysse, Diomède', s'avancent successivement sous ses yeux, Antiloque lance le premier trait, et la bataille est engagée.

- 5. Diomède, animé par Minerve, se précipite comme un lion dans la plaine. C'est à lui qu'est réservée la gloire de cette journée. Tout plie devant lui : Pandarus, le violateur du traité, est une de ses premières victimes, Enée est prêt à périr sous ses coups; Vénus le sauve, et la déesse elle-même voit couler son sang' immortel sous le fer du fils de Tydée. Cependant Mars soutient Hector, et se met à la tête des Troyens; mais Diomède, conduit par la puissante Minerve, frappe de sa lance le dieu des combats, qui remonte en frémissant vers l'Olympe où il exhale sa rage aux pieds de Jupiter.
- 6. Les Troyens se replient vers la ville. Hector, suivant le conseil de son frère Hélénus, rentre seul dans les murs pour ordonner un sacrifice. Sur ces entrefaites, Diomède et Glaucus, unis par les liens de l'hospitalité, se reconnaissent au milieu de la mêlée, et font de leurs armes un échange fraternel. Les dames troyennes conduites par Hécube, adressent à l'implacable Minerve des vœux inutiles pour le salut d'Ilion. Hector se rend chez Pâris, et prêt à sortir de la ville il rencontre aux portes Scées, Andromaque et son fils. La scène touchante de leurs adieux, interrompt un instant le carnage.
- 7. Hector de retour à son armée, désie le plus brave des Grecs. Excités par les reproches de Nestor, neuf chess se présentent pour le combattre, et le sort désigne Ajax, sils de Télamon. L'issue de la lutte est douteuse et la nuit sépare les deux guerriers. Après une assemblée générale tenue dans le palais de Priam, on conclut une trêve pour la sépulture des morts, et les Grecs, prositant de cet intervalle, entourent leur camp d'une vaste muraille. Cependant des présages sinistres leur annoncent le courroux de Jupiter.
 - 8. La trêve est expirée : les Grecs et les Troyens se pré-

parent à une seconde bataille. Jupiter assemble tous les dieux, et leur défend avec les plus terribles menaces de secourir l'un ou l'autre parti. Lui-même, descendant de l'Ida, pèse dans ses balances d'or le destin des deux armées. Celle des Grecs est dévouée à la mort; Jupiter lance sa foudre, l'épouvante, la disperse. Diomède lui-même fuit devant Hector; Teucer tente une vaine résistance; les Grecs se replient en désordre. Junon et Minerve volent à leur secours; mais elles sont arrêtées par Iris. Ensin, à l'entrée de la nuit, les Grecs se renferment dans le camp, et les légions troyennes, debout sous les armes, couvrent de leurs feux toute la plaine d'Ilion.

- 9. Agamemnon, découragé par sa défaite, propose la fuite à son armée. Diomède et Nestor s'y opposent, et l'on choisit trois ambassadeurs pour fléchir le fils de Thétis. Ulysse, Ajax et Phénix se rendent à la tente d'Achille qui les reçoit avec bienveillance. Après une conférence mémorable, qui contient les modèles de tous les genres d'éloquence, Phénix reste auprès du héros, et les deux autres viennent rapporter au conseil la nouvelle affligeante de son refus.
- no. Veillant seuls dans le silence de la nuit, Agamemnon et Ménélas appellent auprès d'eux les chefs de l'armée. On délibère; Nestor propose d'envoyer reconnaître le camp troyen. Diomède et Ulysse se chargent de cette périlleuse entreprise; ils surprennent Dolon, espion envoyé par Hector, pénètrent, sur son indice, dans le quartier des Thraces, tuent Rhésus leur roi, et enlèvent ses coursiers.
- 11. Au lever de l'aurore, Agamemnon et Hector préparent leurs troupes à une troisième bataille, plus longue et plus meurtrière que les deux précédentes. Tout cède d'abord au roi de Mycènes, dont la valeur ensonce les phalanges troyennes; mais ensin blessé par Coon, il est obligé d'abandonner la plaine. Hector à son tour s'élance sur les Grecs; en vain Diomède, Ulysse', Machaon, Eurypyle sont des efforts héroiques pour

ÉPIQUE.

rétablir le combat; ils sont successivement frappés par les slèches de Pâris. Ajax lui-même ne peut plus résister; il recule lentement devant l'armée troyenne dont il soutient seul toute l'impétuosité. Sur ces entresaites Patrocle, envoyé par Achille, arrive à la tente de Nestor, où il est témoin de la détresse des Grecs.

- 12. Hector poursuit le cours de ses exploits: les Grecs se renserment dans leurs murailles, et les Troyens se préparent à les sorcer. Selon l'avis de Polydamas, ils se partagent en cinq colonnes commandées chacune par trois chess. Asius attaque vainement l'une des portes désendue par les géants Polypète et Léontée. Hector, malgré un présage sinistre, sond sur celle que désendent les Ajax. Cependant Sarpédon et Glaucus escaladent, à la tête des Lyciens, la tour de Mnesthée, qui appelle à son secours le grand Ajax. Hector, prositant de son absence, sait voler sur la porte un éclat de rocher, la brise et s'élance dans le camp.
- 13. Dans cette affreuse extrémité, un dieu seul peut sauver l'armée grecque, et c'est Neptune qui embrasse sa défense. Des Egades, il arrive en trois pas sur les bords du Scamandre, et, caché sous les traits de Calchas, il excite au combat les deux Ajax, Teucer, Mérion, Idoménée. Ce dernier chef surtout se signale par des prodiges de valeur; il repousse Enée, Déïphobe, Hélénus; les Troyens sont prêts à prendre la fuite lorsqu'Hector les rallie au pied des retranchements et les appelle de nouveau à la charge.
- 14. Quoique blessés, Agamemnon, Ulysse et Diomède s'avancent avec Nestor pour sauver leur armée. Agamemnon propose encore la fuite; Ulysse et Diomède s'en indignent, et Neptune soutient leur ardeur. Cependant Junon, tremblant pour les Grecs, emprunte la ceinture de Vénus, et secondée par le dieu du sommeil, elle endort Jupiter sur le sommet de l'Ida. Neptune, profitant de cet instant, se met aussitôt à la tête des troupes grecques: les Troyens sont

8

repoussés, Hector blessé par Ajax reste étendu saus force dans la plaine, et ses guerriers succombent de tous côtés.

- 15. Dans cet instant Jupiter se réveille: il voit les Grecs vainqueurs, les Troyens dispersés. Il reconnoît la ruse de Junon, et bientôt sa voix toute-puissante a éloigné Neptune et ranimé Hector. Le héros troyen, précédé d'Apollon qui fait briller sa redoutable égide, franchit de nouveau les retranchements et pénètre jusqu'aux vaisseaux. Déjà la slamme vengeresse est prête à brûler celui de Protésilas, qu'Ajax armé d'un pieu énorme défend seul contre tous les Troyens.
- 16. C'était le terme fatal fixé par Jupiter; Patrocle obtient les armes d'Achille qui, en se séparant de son ami, le recommande à la protection des dieux. Au moment où le vaisseau s'embrase, Patrocle s'élance à la tête des Thessaliens, met les Troyens en fuite, les poursuit au-delà des fossés, et en fait un affreux carnage. Sarpédon seul lui résiste : il périt sous ses coups, malgré les regrets de Jupiter, qui, cédant à la loi du destin, fait transporter ses restes en Lycie. Patrocle, enivré de sa victoire et dévoué à la mort, oublie les ordres d'Achille, et s'avance jusqu'aux murs de Troie. Hector et Glaucus marchent à sa rencontre, Apollon lui-même détache son armure; Euphorbe lui porte le premier coup, et le javelot d'Hector achève le sacrifice.
- 17. Ménélas, pénétré de douleur, s'avance pour désendre les restes de Patrocle; il tue Euphorbe, mais il est repoussé par Hector qui se revêt de l'armure d'Achille. Ajax soutient les efforts des Troyens; Hector recule; mais excité par Glaucus il revient à la charge, et la lutte la plus acharnée s'engage autour du corps de Patrocle. Les coursiers immortels, inconsolables de sa mort, sont ramenés au combat par Automédon, et échappent par leur vitesse aux poursuites des Troyens. Cependant les Grecs plient; Ménélas et Mérion soulèvent le corps, ct, protégés par les deux Ajax qui re-

9

poussent Hector et Enée, ils le rapportent lentement vers le camp.

- 18. Antiloque arrive auprès d'Achille et lui annonce la funeste nouvelle. Le désespoir du héros retentit jusqu'au fond de l'Océan, et Thétis suivic de ses Néréides en sort pour consoler son fils. Ne pouvant arrêter sa vengeance qui doit l'entraîner lui-même à la mort, elle lui promet une armure céleste. Les Troyens, redoublant leurs efforts, sont près d'enlever les restes de Patrocle; Achille, averti par Iris, s'élance sans armes sur les remparts, et son seul aspect fait fuir les troupes d'Hector. Ce dernier, résistant aux avis de Polydamas, passe la nuit campé dans la plaine. Le corps de Patrocle est transporté dans la tente d'Achille. Cependant Thétis arrive au palais de Vulcain, qui forge, à sa prière, l'immortel bouclier dont la description couronne la fin de ce chant.
- 19. Achille reçoit ses armes des mains de Thétis, et se réconcilie avec Agamemnon. Il veut sur-le-champ voler au combat; Ulysse modère son ardeur impétueuse. Briséis lui est rendue, sa tente est remplie de dons précieux, mais rien ne peut
 charmer sa douleur; il gémit sur les restes de son ami, refuse
 toute nourriture, et attend impatiemment le signal. Bientôt une
 céleste ambroisie vient ranimer les forces du héros, ses Thessaliens se forment en phalanges; il se revêt de l'armure de
 Vulcain, et sourd à la voix prophétique de ses chevaux, il s'élance furieux au combat.
- 20. Le retour d'Achille retenut dans l'Olympe; les dieux, d'après l'ordre de Jupiter, descendent dans la plaine de Troie pour soutenir les deux armées. Apollon oppose Enée à Achille; les deux guerriers se provoquent, fondent l'un sur l'autre; Enée allait périr, mais destiné à régner un jour sur les débris de la nation troyenne, il est secouru par Neptune. Achille tue Polydore; Hector, qui veut venger son frère, est enlevé par Apollon, et le héros grec, ne pouvant atteindre son ennemi, assouvit sa rage sur la foule des Troyens.

- 21. Ils suient tous sur les bords du Xanthe; les uns se dirigent vers la ville; les autres se précipitent dans le sleuve. Achille les y poursuit, immole le soible Lycaon et l'intrépide Astéropée, et combat ensin contre le sleuve lui-même qui soulève ses ondes pour l'engloutir. Le héros le traverse à la nage; le Xanthe redouble ses efforts, et n'est ensin dompté que par les slammes de Vulcain. Au même instant la discorde éclate entre les autres divinités: Minerve est opposée à Mars, Neptune à Apollon, Junon à Diane, Mercure à Latone. Tous remontent vers l'Olympe; Apollon seul rentre dans Troie, et trompant Achille sous les traits d'Agénor, parvient à sauver une partie de l'armée.
- 22. Les portes se referment, et Hector reste au pied des murs. En vain Priam et Hécube lui adressent les plus touchantes prières: il attend son implacable ennemi. Bientôt Achille s'avance, et une terreur involontaire glace les sens du défenseur de Troie. Il fuit, Achille vole à sa poursuite; mais enfin trompé par Minerve, il se prépare à son dernier combat. Jupiter pèse ses destinées, il expire sous le fer d'Achille, et son corps est traîné dans la poussière. A cette vue, un cri d'horreur retentit sur les murs; Priam et Hécube expriment leur désespoir, et les plaintes déchirantes d'Andromaque viennent dignement terminer le tableau.
- 23. La nuit vient, et l'ombre de Patrocle apparoît au fils de Thétis. Le lendemain un vaste bûcher s'élève au milieu du camp, une foule de victimes tombent en sacrifice; Achille suit en gémissant les restes de son ami, et les dépose dans l'urne destinée à ses cendres. Il fait ensuite célébrer des jeux sunéraires avec la plus grande magnificence. Il propose successivement huit prix: ceux de la course des chars, du pugilat, de la lutte, de la course à pied, du combat singulier, du disque, de l'arc et du javelot. Les vainqueurs dans ces jeux sont Diomède, Epéus, Ajax, Ulysse, Polypète, Teucer et Agamemnon.

24. Les jours suivants, Achille inconsolable sévit contre le corps d'Hector, et le traîne ignominieusement autour du tombeau de Patrocle. L'Olympe s'en indigne, et par l'ordre de Jupiter, Thétis dispose son fils à recevoir Priam. Le vieux roi, encouragé par Iris et guidé par Mercure, pénètre dans le camp des Grecs, se jette aux pieds d'Achille, et arrose de larmes ses mains meurtrières. Le corps d'Hector lui est rendu; il obtient une trêve de douze jours, retourne à Troie, et célèbre les funérailles du héros, à qui Hécube, Hélène et Andromaque adressent un éternel adieu.

Tel est le plan de ce poëme admirable, dont rien n'altère le majestueux ensemble, dont toutes les parties liées entre elles par un enchaînement irrésistible, se suivent, se correspondent, se soutiennent mutuellement; dont l'intérêt est sans cesse animé, et la marche sans cesse diversifiée. La savante ordonnance de l'Iliade sussiroit seule pour exciter l'étonnement, si les beautés de détail qui étincèlent à chaque page, n'assuroient encore à Homère une gloire plus solide et plus incontestable. Quelles immenses ressources n'a-t-il pas dû tirer de son propre fonds, pour donner à son sujet tant de force et d'étendue! Quelle richesse dans ses descriptions, quelle énergie dans ses images, quelle vérité dans ses caractères! Sa lyre se monte sur tous les tons; il sait donner à chaque sentiment le langage qui lui est propre: à-la-sois philosophe, orateur, géographe, historien et poëte inspiré, il peuple le ciel et la terre d'une foule de créations nouvelles qui viennent chacune occuper leur place dans le cadre même sixé par la nature. Ses désauts, que l'éloignement des temps et la grande dissérence des mœurs nous sont beaucoup exagérer, tiennent pour la plupart à l'excès même de son imagination, à l'abondance de son

DE LA POÉSIE

12

idiome, et surtout à l'ensance de l'art, qu'il a su, par l'ascendant de son génie, porter tout-à-coup au point de maturité. L'Iliade n'a pas été surpassée; le plus ancien des poëtes a dicté des lois à tous ses successeurs, et ses vérités et ses erreurs ont sixé irrévocablement les bases de la littérature.

ODYSSÉE.

L'Odyssée est moins vaste, moins brillante que l'Iliade: ici l'astre d'Homère, après avoir fourni avec éclat la moitié de son cours, repose agréablement la vue par une lumière plus douce et plus biensaisante; il nous découvre les contrées lointaines qu'il a parcourues, il éclaire à nos yeux le berceau du genre humain, et nous montre, au milieu des fables et des allégories, la trace respectable des usages primitifs, et les préceptes de la sagesse, gravés dès l'origine dans le cœur des mortels. Aussi le poëte a-t-il choisi pour son héros le plus sage des guerriers de la Grèce; il nous peint son âme inébranlable aux prises avec l'adversité, et triomphant ensin de tous les obstacles par le secours mérité des dieux. Le retour d'Ulysse dans sa patrie et la punition de ses ennemis, tel est l'intéressant sujet de cette seconde production de sa muse.

Troie est détruite, ses désenseurs ne sont plus; les chess grecs échappés au carnage sont de retour dans leurs soyers: Ulysse seul, en proie au courroux de Neptune qui venge sur lui son sils Polyphème, erre depuis dix ans loin de sa chère Ithaque, porté par la tempête de rivage en rivage, et renfermé ensin dans l'île de Calypso.

1. L'Odyssée s'ouvre par le conseil des dieux. Minerve, ayant disposé Jupiter en saveur d'Ulysse, apparoît à Té-

ÉPIOUE.

lémaque sous la figure du roi des Taphiens, et l'exhorte à chercherson père. Cependant les nombreux prétendants de Pénélope, ayant à leur tête Antinous et Eurymaque, remplissent le palais de leurs bruyants festins, et le chantre Phémius célèbre au milieu d'eux le retour des Grecs dans leur patrie. Pénélope paroît alors dans tout l'éclat de sa beauté modeste, et supplie ses persécuteurs de lui éparguer ce douloureux souvenir.

- 2. Le lendemain Télémaque convoque une assemblée du peuple; il somme les prétendants de quitter le palais, et n'essuie de leur part que de sanglantes railleries. Enfin il demande un vaisseau pour se rendre à Pylos et à Sparte; il adresse ses vœux à Minerve, et ne mettant dans sa confidence que la seule Euryclée, il s'embarque à l'entrée de la nuit, accompagné de la déesse elle-même cachée sous les traits de Mentor.
- 3. Nestor, occupé sur le rivage de Pylos à offrir un sacrifice à Neptune, reçoit Télémaque avec bonté. Il lui raconte les principaux événements qui ont suivi la ruine de Troie, et l'engage à se rendre suprès de Ménélas. Bientôt il reconnoît son céleste guide, à qui il offre des libations. Minerve disparoît, et Pisistrate, fils de Nestor, prend avec Télémaque le chemin de Lacédémone.
- 4. Les deux princes arrivent au moment où Ménéles célébroit les noces d'Hermione et celles de Mégapenthe. Ils contemplent avec admiration la magnificence de ce palais et les traits enchanteurs d'Hélène. Télémaque n'ose d'abord se faire connoître; mais bientôt au nom d'Ulysse, prononcé par Ménéles, ses larmes coulent en abondance, et décèlent son illustre origine. Le roi lui rapporte tout ce qu'il a appris du devin Protée sur le sort du second Ajax, d'Agamemnon et d'Ulysse lui-même, retenu au milieu de l'Océan dans l'île de la nymphe Calypso. Cependant les prétendants de Pénélope trament à Ithaque la perte de son fils. Avertie par le héraut Médon, elle s'abandonne au désespoir, et ne

trouve de consolation que dans un songe que lui envoie

- 5. L'Olympe s'assemble une seconde sois. Minerve demande la délivrance d'Ulysse, et Mercure, par l'ordre de Jupiter, vient ordonner à la nymphe Calypso de renvoyer le héros dans sa patrie. Ulysse construit lui-même un radeau avec lequel il vogue sur l'Océan; mais le dix-huitième jour Neptune brise son frêle bâtiment. Précipité au milieu des slots, il n'échappe à la mort que par le secours d'Ino; et, après avoir lutté deux jours contre la tempête, il est ensin jeté dans l'île des Phéaciens.
- 6. Nausicaa, fille du roi de cette île, avertie en songe par Minerve, va laver avec ses compagnes sur le bord de la mer. A l'aspect d'Ulysse, elles prennent toutes la fuite, à l'exception de la princesse qui l'accueille avec bonté, lui fait donner des vêtemens, et le guide elle-même vers la ville.
- 7. Ulysse arrive sous la conduite de Minerve au palais et aux jardins d'Alcinous. Il pénètre dans la salle du festin, se jette aux pieds de la reine Arété, et en est favorablement accueilli. Il fait à ses hôtes le récit de son naufrage, et demande un vaisseau pour retourner à Ithaque.
- 8. Alcinoüs, ayant assemblé le conseil des Phéaciens, promet un vaisseau à Ulysse. Il donne un grand repas, après lequel on célèbre des jeux. Le héros, contraint d'entrer en lice, sait preuve de sa force et de son adresse. Les fils du roi dansent en sa présence; et Alcinoüs, slatté de ses éloges, lui sait offrir de riches présents. Le poëte Démodocus saisit ensuite sa lyre, et chante les amours de Mars et de Vénus, puis le stratagème du cheval de bois, qui réveille la douleur d'Ulysse.
- 9. Le héros, à la prière des Phéaciens, commence le récit de toutes ses aventures depuis le moment de la prise de Troie. Il parle de son combat contre les Ciconiens, du fruit trompeur des Lotophages, et des dangers inouïs auxquels il s'exposa dans l'antre du cyclope Polyphême.

- ro. Dans la suite du récit d'Ulysse, Éole lui confie l'outre des vents, que ses compagnons ont l'imprudence d'ouvrir. Il est poussé chez les Lestrygons, où il perd onze de ses vaisseaux. Avec le seul qui lui reste il aborde dans l'île de Circé. Cette magicienne change ses compagnons en pourceaux, et veut lui faire subir le même sort; mais, préservé par la protection de Mercure, il triomphe de ses enchantemens; ses compagnons reprennent leur première forme, et sont reçus dans le palais de Circé.
- 11. Ulysse se rend à l'entrée des ensers pour y consulter l'ombre de Tirésias. Il y voit successivement Elpénor, Tirésias, sa mère Anticlée, et une soule d'héroines des premiers siècles dont il raconte brièvement l'histoire. Pressé ensuite par Alcinous de continuer sa narration, il rapporte son entretien avec les ombres d'Agamemnon, d'Achille et du grand Ajax; et sinit par décrire les tourments insligés aux plus sameux coupables.
- 12. Le héros retourne auprès de Circé qui lui donne d'utiles conseils pour la suite de sa navigation. Il passe devant l'île des Sirènes, qui cherchent en vain à le séduire par les sons ravissants de leurs voix. Il franchit les écueils de Charybde et de Scylla, et aborde à l'île du Soleil dont ses compagnons tuent les troupeaux sacrés. C'est dans ces parages qu'une affreuse tempête assaillit le vaisseau qui s'abîme dans la mer. Ulysse termine son récit par son arrivée dans l'île de Calypso.
- 13. Alcinous et les Phéaciens, pénétrés d'admiration pour Ulysse, redoublent leurs présents et leurs marques d'affection. Il s'embarque, et un doux sommeil s'appesantit sur ses paupières. On le dépose endormi sur le rivage d'Ithaque, et Neptune change en rocher le vaisseau qui l'a transporté. Le héros à son réveil ne reconnoît plus sa patrie; mais Minerve lui apparoît, l'instruit et le dirige, cache ses richesses dans une grotte voisine, et le métamorphose en vieillard.
 - 14. Ulysse se rend à la maison d'Eumée, intendant de ses

troupeaux. Ce sidèle serviteur, croyant voir en lui un étranger malheureux, lui sait l'accueil de l'hospitalité. Ulysse lui raconte des aventures supposées, mais en lui saisant cependant entrevoir le retour prochain de son maître. Eumée offre un sacrisce aux dieux, donne son manteau à Ulysse qui met sa générosité à l'épreuve, et se rend au milieu des champs pour veiller pendant la nuit à la garde des troupeaux.

- 15. Cependant Télémaque, averti par Minerve, se dispose à quitter la cour de Ménélas. Comblé de présents par ses hôtes, il monte sur son char avec le fils de Nestor, et un augure favorable signale l'instant de leur départ. Pisistrate le quitte pour retourner à Pylos; et Télémaque, parvenu au rivage et sur le point de s'embarquer, reçoit dans son vaisseau le devin Théoclymène qui implore son assistance. Il vogue heureusement vers Ithaque, évite les embûches des prétendants, et, renvoyant ses compagnons à la ville, il se rend aussitôt chez Eumée.
- retour de son fils. C'est pendant son absence que s'opère la reconnoissance d'Ulysse et de Télémaque. Ils concertent la mort des prétendants, qui, de leur côté, assemblés dans le palais, méditent la perte de Télémaque. Pénélope indignée descend au milieu d'eux, et leur reproche vivement leur audace et leur ingratitude.
- 17. Au retour d'Eumée, Télémaque lui ordonne de conduire Ulysse à la ville pour y mendier son pain. Lui-même se rend promptement chez sa mère, et lui présente Théoclymène. Ulysse et Eumée sont insultés en route par le berger Mélanthe : le héros n'est reconnu que de son chien, qui meurt de joie en le revoyant. Enfin il entre dans la salle du festin sous l'habit d'un indigent, et s'expose volontairement aux railleries des princes assemblés.
- 18. Il lutte contre le mendiant Irus qui vouloit le chasser du palais, et reçoit le prix de sa victoire. Pénélope, embellie par

Minerve, paroît au milieu des prétendants, qui lui offrent une parure magnifique. Dès qu'elle s'est retirée, ils continuent leur scandaleux festin, et accablent Ulysse d'invectives. La nuit vient mettre un terme à ces désordres; ils offrent des libations et se retirent.

- 19. Ulysse, aidé de Télémaque, profite de leur absence pour enlever toutes les armes. Il obtient un entretien de l'énélope, et lui fait espérer le retour de son époux, qu'il dit avoir accueilli en Crête. Sa nourrice Euryclée, chargée de lui laver les pieds, le reconnoît à une ancienne blessure. Ulysse lui recommande le secret, et converse de nouveau avec la reine, qui lui fait part d'un songe extraordinaire, et de son projet de mariage.
- 20. Couché dans le vestibule du palais, il entend les plaintes de Pénélope, et reçoit de Jupiter un augure favorable. Cependant le festin se prépare; les bergers Eumée, Philète et Mélanthe amènent des victimes pour le dacrince; et les prétendants se rendent au palais. Ulysse est encore exposé à leurs outrages, inalgré les efforts de Télémaque qui est bientôt lui-même insulté. Pendant le repas, d'affreux prodiges expliqués par Théoclymène annoncent leur punition prochaine.
- 21. Pénélope, par l'inspiration de Minerve, propose aux jeunes princes de tendre l'arc d'Ulysse, et promet sa main à celui qui y réussira. Tous échouent dans cette entreprise; Telémaque l'essaye à son tour, et est sur le point de réussir lorsqu'il est arrêté par un regard d'Ulysse. Celui-ci, après s'être fait connoître à Eumée et à Philète, demande aussi à entrer en lice. Il bande l'arc avec facilité, et sa slèche va frapper le but, tandis que Télémaque, armé à ses côtés, attend le signal du combat.
- 22. Ulysse immole d'abord Antinoüs et Eurymaque, sc nomme, et fond sur les autres qui se préparent à une vigou-ÉTUDES GRECQ. SUR VIRG. II^e PARTIE. 2

reuse désense. Télémaque donne des armes à son père et aux deux bergers, tandis que le traître Mélanthe en apporte aux prétendants. Minerve elle-même encourage le roi d'Ithaque, qui se signale par des exploits terribles. Tous les prétendants sont tués, à l'exception de Phémius et de Médon. Le supplice de Mélanthe et des semmes du palais, vient terminer cette scène de vengeance.

- 23. Euryclée annonce à Pénélope le retour d'Ulysse et la mort de ses ennemis. Elle rese d'y ajouter soi, et ne reconnoît point son époux. Insensible à la vue du héros, aux remontrances de Télémaque, elle n'est convaincue que par la description du lit nuptial, qui fait ensin disparoître tous ses doutes. Ulysse lui raconte succinctement ce qu'il a soussert dans ses vingt ans d'exil. Au point du jour il part avec Télémaque et les deux bergers pour se présenter à son père.
- 24. Mercure conduit les âmes des prétendants aux ensers, où Achille et Agamemnon apprennent d'eux leur triste sort. Ulysse arrive chez Laërie; se sait connoître à lui, et arme ses serviteurs. Le peuple d'Ithaque, malgré l'avis des vieillards, s'avance pour l'attaquer dans sa retraite, sous les ordres d'Eupithès, père d'Antinoüs. Laërte tue Eupithès; Ulysse dispesse les autres; et Minerve, sous la figure de Mentor, vient enfin cimenter la paix.

Les beautés de l'Odyssée sont d'un ordre insérieur à celles de l'Iliade: elles disparoissent dans une simple analyse; mais elles n'en sont pas moins parsaitement adaptées au sujet que le poëte vouloit traiter. L'une est une épopée guerrière, l'autre une épopée domestique; destinée à retracer les mœurs patriarchales, et le gouvernement intérieur des samilles, que le chantre d'Ulysse nous montre dans ses moindres détails, sans jamais déroger à la dignité du style épique. Partout il relève ses sictions par des préceptes utiles, par de grandes vérités, et quand l'oc-



ÉPIQUE.

30

casion se présente de célébrer des actions héroïques ou de granides révoltations de la nature, il sait encore emboucher cette trompette éclatante qui retentit dans tous les chants de Plliade. Mais ce qui est surtout remarquable dans cet ouvrage, c'est la savante distribution de ses parties. Linction del'Iliade ne dute que vingt jours, et pouvoit être rapportée dans l'ordre historique; celle de l'Odyssée embrasse plus de huit ans , et auroit fatigué par sa monotonie si le poëte cût suivi la même marche. Mais, inspiré par son génie, il a partagé le sujet par le milien, et présentant au début même les faits voisins du dénoument, il a mis dans la bouche de son héros le récit des faits antérieurs. Ce mécanisme ingénieux suffiroit seul pour réfuter les doutes qu'on a voulu élever de notre temps sur l'unité des poëmes d'Homère, si l'opinion d'Aristote, de Virgile, d'Horace, juges bien plus compétents que nous dans cette matière, ne formoit déjà à cet égard un témoignage irrécusable. Quant aux aventures incroyables qu'il raconte, elles sont la suite naturelle de toutes ces traditions obscures, produites à la naissance de la civilisation, et grossies par la crédulité. Homère en a tiré parti pour s'égarer en liberté dans le champ des sictions; mais il ne perd jamais de vue son but réel, qui est d'instruire les hommes, et de les unir par l'attrait de la vertu. L'Odyssée est une allégorie politique et morale; elle expose les intérêts des familles et des sociétés, elle apprend à les gouverner, et à assurer leur félicité. Si l'Iliade est la leçon des peuples, l'Odyssée est la leçon des rois.

Outre ces deux chefs-d'œuvre qui lui ont assuré le sceptre du Parnasse, Homère avoit composé plusieurs pièces de vers dont nous devons regretter la perte. On

cite surtout de lui les Cercopes et le Margitès, premiers modèles de la satyre et de la comédie, dirigés, l'un contre des brigands redentés de son temps, l'autre contre un personnage d'une simplicité ridie le. Ses Epigrammes ne nous sont point parvenues intagtes: quant aux Hymnes et à la Batrachemyomachie, placés cemmunément à la suite de ses œuvres, il est prouvé qu'ils ne sont point de lui. La Batrachomyomachie, poëme-héroï-comique, que l'on peut considérer comme une Iliade travestie, est de Pigrès de Carie, frère de la reine Artémise, et contemporain de Xerxès. Les trente-deux Hymnes en l'honneur des dieux, sont l'ouvrage du rliapsode Cynæthus, qui vivoit à Athènes au commencement de la guerre du Péloponèse, et qui a su si bien imiter le style du grand poëte, que plusieurs critiques habiles n'ont point reconnu l'imposture. Du reste, le chantre d'Achille et d'Ulysse a jeté un si vis éclat dès les premiers siècles de la littérature, qu'en a mis sous son nom les productions de presque tous les anciens rhapsodes, dont nous parlerons dans le chapitre suivant.

III.

Poëtes Cycliques.

On a désigné sous ce nom les contemporains et les successeurs d'Homère, qui, originaires comme lui des côtes de l'Asie Mineure, célébrèrent dans le même dialecte et dans le même mode de versification les hauts faits des premiers guerriers. Les poëtes étoient alors les seuls histoÉPIQUE.

riens: animés par le récit des grands événements dont la Grèce venoit d'être le théâtre, ils les consacrèrent dans leurs chants, fruit pontanés d'une langue riche et sonoremet d'une imagination aussi riante que leur climat. Hérauts indifférates de la vérité et de l'erreur, ils adoptèrent avec la même facilité les fictions de la Thrace, de la Phrygie, de l'Egypte, pour en orner l'austérité de l'histoire. Leurs poëmes se transmirent sans altération jusqu'au siècle de Périclès, dans lequel le grammairien Polémon les rassembla en un seul corps d'ouvrage, sous le titre de Cycle Epique ou Répertoire de l'Epopée. On y trouvoit toute la taythologie des siècles primitifs depuis l'anion du ciel et de la terre, jusqu'à la mort d'Ulysse ou la fin des temps héroïques. Cette collection curiouse se ` perdit peu à peu par la mégligence et l'impéritie des copistes, et par la réputation toujours croissante d'Homère, qui finit par l'absorber entièrement. Nous n'avons plus aujourd'hai que les nams des poëtes cycliques et les titres de leurs ouvrages, dont nous allons donner ici la liste:

Stasinus, de Chypre, composa la Cypriade, poëme sur les aventures de Pâris et d'Hélène.

ARCTINUS, de Milet. - La Prise de Troie.

Lesches, de Lesbos. — La Peute Iliade.

Eunère, de Corinthe. — L'Histoire de Corinthe, rensermant l'Expédition des Argonautes.

Areteas, de Proconnèse. — La Guerre des Arimaspes.

Pisandre. — Les Amours des Héroïnes, contenant un épisode sur la Prise de Troie. On lui attribue aussi une Héracléide.

cite surtout de lui les Cercopes et le Margites, premiers modèles de la satyre et de la comédie, dirigés, l'an contre des brigands redoutés de son temps, l'autre contre un personnage d'une simplicité ridicule. Ses Epigrammes ne nous sont point parvenues intactes : quant aux Hymnes et à la Batrachemyomachie, placés communément à la suite de ses œuvres, il est prouvé qu'ils ne sont point de lui. La Batrackomyomachie, poëme-héroï-comique, que l'on peut considérer comme une Iliade travestie, est de Pigrès de Carie, frère de la reine Artémise, et contemporain de Xerxès. Les trente-deux Hymnes en l'honneur des dieux, sont l'ouvrage du rllapsode Cynæthus, qui vivoit à Athènes au commencement de la guerre du Péloponèse, et qui a su si bien imiter le style du grand poëte, que plusieurs critiques habiles n'ont point reconsu l'imposture. Du reste, le chantre d'Achille et d'Ulysse a jeté un si vif éclat des les premiers siecles de la littérature, qu'on a mis sous son nom les productions de presque tous les anciens rhapsodes, dont nous parlerous dans le chapitre suivant.

III.

Poëtes Cycliques.

On a désigné sous ce nom les contemporains et les successeurs d'Homère, qui, originaires comme lui des côtes de l'Asie Mineure, célébrèrent dans le même dialecte et dans le même mode, de versification les hants faits des premiers guerriers. Les poêtes étoient alors les seule histoPanyasis et Antimaque, qui sleurirent à une époque plus récente, vers le commencement du siècle de Périclès, surpassèrent tous les demnciers par la persection de leurs ouvrages. L'Héraclèide de Panyasis, et surtout la Thébaïde d'Antimaque, étoient regardées comme les meilleures épopées grecques, après l'Iliade et l'Odyssée.

Le Cycle Epique, tel qu'il existoit dans sa totalité, a fourni aux poëtes tragiques la plupart de leurs compositions. C'est là qu'Eschyle, Sophocle et Euripide ont puisé cette foule de traditions qui ne se trouvent pas dans Homère, et que leur muse a popularisées. C'est là que l'école d'Alexandrie, et plus tard l'école romaine, ont rassemblé tous les détails de ce vaste système de mythologie, qui, donnant l'ascendant de la verité aux rêves de l'imagination, exerce encore aujourd'hui son empire sur toutes les productions modernes.

De toutes les épopées qui ont paru entre Homère et Virgile, deux seulement nous ont été conservées, encore la première ne mérite-t-elle guère ce nom. C'est un petit poëme historique sur l'Expédition des Argonautes, qu'on a publié sous le nom d'Orphée, mais qui est évidemment indigne du chantre mélodieux de la Thrace. On l'attribue à Onomacrite, poëte athénien, qui vivoit sous les Pisistratides, et qui a aussi composé des hymnes sous le même nom; mais peut-être est-il d'une époque encore postérieure, et ne remonte-t-il pas au-delà du temps d'Alexandre. On n'y trouve aucun ornement, mais il est précieux sous le, rapport géographique. L'autre, qui

traite de la même Expédition, et qui lai est insiniment supérieur, est l'ouvrage d'Apollonius de Rhodes.

EPIQUE.



IV.

APOLLONIUS.

Argonautiques.

Cs poëte vivoit sous Ptolémée Philadelphe, et saisoit partie de la fameuse pléiade qui illustra l'école d'Alexandrie, et qui se composoit avec lui de Callimaque, Théocrite, Aratus, Nicandre, Lycophron et Homère le jeune. Voulant raconter dans tous ses détails la Conquête de la Toison d'Or, si brillamment esquissée dans la quatrième Pythique de Pindare, et déjà traitée avant lui par Eumèle et Epiménide, il en a formé une narration régulière, divisée en quatre chants, et imitant scrupuleusement l'exactitude de l'ordre historique. Il a pris pour modèle le poline attribué à Orphée, mais il a orné son fonds stérile des sleurs de l'imagination, il a développé tous les passages susceptibles d'embellissements, et les a enrichis de scènes intéressantes et de descriptions pittoresques. Cependant il faut avouer que ses caractères sont généralement froids, excepté celui de sa Médée, qui a contribué, avec l'Ariane de Catulle, à former la peinture de Didon. L'intérêt de son sujet est partagé, et par conséquent extrêmement affoibli; ses dis. cours sont trop longs, mais son style est pur et élégant, et ses tableaux sont tracés de main de maître. Ils n'ont pas été inutiles à Virgile, qui, outre le caractère de

24 DE LA POÉSIE

Didon, lui doit encore une soule de comparaisons originales. Ces emprunts sont assez l'éloge d'Apollonius. Nous allons donner une idée de la distribution de son poëme.

Phryxus, fils d'Athamas, roi de Thèbes, s'étant ensui en Colchide sur le bélier d'or que son père avait acu de Neptune, l'immola aux dieux libérateurs, et donna sa toison au roi Eétès, dont il épousa la fille Chalciope. Après la mort de Phryxus, Pélias, roi de Thessalie, chargea son neveu Jason de reconquérir la toison d'or. Cinquante guerriers de la Grèce se joignirent à lui pour cette grande entreprise, et s'embarquèrent ensemble sur le pavire Argo.

- Le poëme commence par le dénombrement des Argonautes. Jason fait ses adieux à sa mère Alcimède; les héros s'assemblent et l'élisent pour leur chef. On offre à Apollon un sacrifice présidé par Orphée; le vaisseau est lancé, et on met à la voile. Jason est accueilli à Lemnos, par Hypsipyle, et chez les Dolions, par le roi Cyzique, dont il expie le meurtre involontaire en célébrant sur l'Ida le culte de Cybèle. Il aborde ensuite chez les Mysiens où il est abandonné par Harcule, inconsolable de la perte d'Hylas.
- 2. Les héros arrivent chez Amycus, roi des Bebryces, que Pollux tue au combat du ceste. Ils délivrent Phinée, roi de Bithynie, des Harpies qui infestaient son palais, et recoivent de lui d'importantes instructions. Ils franchissent les roches Cyanées, côtoyent l'île de Thynias où ils aperçoivent Apolon, et sont reçus par Lycus, dans le pays des Mariandyniens. Ils y perdent Idmon et Typhis, et continuant leur navigation, pénètrent dans l'île de Mars où ils rencontrent les quatre fils de Phryxus qui leur promettent leur assistance, et guident leur vaisseau vers Colchos.
- 3. Junon et Minerve implorent le secours de Vénus en sayeur de Jason. Il se rend à l'audience d'Eétès; l'Amour blesse

le cœur de Médée. Après avoir vainement combattu sa passion, elle promet à sa sœur de sauver le béros, et lui remet un charme magique qui doit le rendre invulnérable. Après un sacrifice offert aux dieux infernaux, Jason se prépare au combat, dompte les taureaux furieux, et achève la moisson du champ de Mars.

4. Médée livre L'Isson la toison d'or, et s'ensuit avec lui. Arrivés aux bouches de l'Ister, les Argonautes sont atteints par Apsyrte sils d'Eétès, que Médée sait mettre à mort. Le vaisseau suit le cours de l'Ister, traverse l'Eridan et aborde dans l'île de Circé. Il franchit ensuite Charybde et Scylla, et parvient dans l'île des Phéaciens, où Alcinous accueille les sugitifs. De là Jason est poussé dans le syrtes d'Asrique, pénètre jusqu'au jardin des Hespérides où il perd deux de ses compagnons, Canthus et Mopsus, et revenu à la hauteur de l'île de Crète, il aborde ensin à Iolchos.

Après ce poème historique, la littérature grecque n'a plus produit de grand ouvrage en vers pendant l'espace de plus de six siècles. Elle dégénéra par degrés sur le sol étranger de l'Egypte, et sit place à la littérature latine, qui ensanta à son tour des chess-d'œuvre, dignes de rivaliser avec ceux de la Grèce.

V

VIRGILE,

Enéide.

L'exemple d'Homère, des poëtes cycliques et des poëtes d'Alexandrie, excita ensin l'émulation des chantres de l'Italie, lorsque Rome victorieuse de Carthage eut agrandi la sphère de ses lumières avec celle de sa domination, et que la langue latine, polie par un long usage, fut devenue susceptible de seconder l'essor du génic. Ennius, contemporain du grand Scipion, fut le premier qui emboucha la trompette héroïque, et qui chanta dans son style sauvage, mais énergique, les annules de la gloire romaine et l'agrandissement de sa patrie. Plusieurs poëtes dramatiques le suivirent, perfectionnèrent les lois de la cadence, et fixèrent les règles de la langue qui déploya bientôt toutes ses ressources. Catulle et Lucrèce l'épurèrent, la revêtirent d'un nouvel éclat, et, l'animant de leurs heureuses inspirations, préparèrent par leurs poëmes le beau siècle d'Auguste.

Enfin Virgile parut pour être l'honneur de ce siècle, et le modèle le plus parsait d'élégance que présente la litterature de tous les âges. Après s'être essayé sur la flûte pastorale, et avoir orné la muse didactique des sleurs de l'imagination, égal à Théocrite et supérieur à Hésiode, il voulut se mesurer avec Homère, et éclipser, ou du moins partager la renommé de ce puissant génie. Il choisit un sujet national, propre à intéresser tous ses contemporains, l'Etablissement d'Enée en Italie. Il le puisa dans l'auteur grec lui-même, et dessina le caractère de son héros d'après celui qu'il déploye dans l'Iliade. Il joignit à ses qualités guerrières et à son respect inviolable pour les dieux, la prudence et les vertus civiles qui pouvoient le plus l'assimiler à Auguste, dont il devoit retracer l'image. La tradition, qui faisoit remonter à Enée la fondation de l'empire romain et l'origine de la samille des Jules, étoit assez accréditée de son temps pour servir de base à son majestueux édifice. Sans parler de Lycophron, qui, dès le siècle des. Ptolémées, en

à fait une des prédictions du dithyrambe de Cassandre, l'historien Denys d'Halicarnasse rapporte cet événement avec le plus grand détail, et s'accorde avec Virgile sur l'itinéraire d'Enée. A cette idée pleine de noblesse et susceptible des plus beaux développements, le poëte a rattaché la rivalité de Rome et de Carthage, et l'accroissement successif de ce vaste empire qui devoit embrasser toute la terre. Pour faire mouvoir ces nombreux ressorts il a employé, comme Honère, l'intervention des divinités, et a su relever, par les riantes fictions de la Grèce, les traditions obscurées de l'ancienne Italie. Telle est l'esquisse générale de l'Enéide, que nous allons examiner plus particulièrement, en suivant les sommaires de chaque livre:

1. Troie est en cendres; la postérité de Dardanus est anéantie sur les côtes de l'Asie; Enée, fils de Vénus et d'Anchise, seul rejeton de ce sang illustre, erre depuis sept ans de rivage en rivage à la tête des Troyens sugitifs. Poursuivi par la haine de Junon, il cherche en vain les champs de l'Italie, dont les destins lui ont promis l'empa. Enfin il est près d'y aborder ; Junon le voit, et, avide de vengeance, elle a volé au palais d'Éole. Soudain les vents sont déchaînés; une affreuse tempête fond sur la flotte d'Énée, qui ne doit son salut qu'à la protection de Neptune. Les Troyens dispersés abordent près de Carthage; et Jupiter, abaissant sur eux ses regards, console Vénus en lui dévoilant leur gloire. Bientôt la déesse ellemême apparoît à son fils, et lui apprend l'histoire de Didon. Énée, environné d'un nuage impénétrable, traverse Carthage et parvient jusqu'au temple de Junon, où il voit en Tableaux les événements du siège de Troie. La reine s'avance suivie d'une foule de Troyens à qui elle accorde l'hospitalité. A cette vue, Enée se montre, et reçoit d'elle un accueil

savorable. Cependant Vénus, inquiète sur l'avenir, envoie l'Amour sous les traits d'Ascagne pour enslammer le cœur de Didon, tandis que le héros, dans la pompe d'un sestin, commence le récit de ses longues insortunes.

2. — Énée remonte à l'époque où les Grecs, fatigués d'un siège de dix ans, construisirent le cheval monstrueux qui devoit consommer la ruine de Troie. Il reconte l'artifice de Sinon, la must cruelle de Laocoon, et l'éntrée du cheval dans la ville: Ad moment où le carnage commence, l'ombre d'Hector: lui apparoît en songe, et l'avertit du danger de la patrie. Énée s'élance à la tête d'une troupe de Troyens, et combat quelque temps avec succès. Ensin, vaincu par le nombre, il se retire dans le palais de Priam qu'il veut désendre par un dernier effort; mais il est bientôt témoin de sa chute et de la fin déplorable du vieux roi. Prêt à assouvir sa vengeance sur Hélène, il est retenu pag Vénus, qui l'exhorte à sauver sa samille. Anchise resuse d'abord de le suivre. Déterminé ensuite par un prodige céleste présageant les destinées d'Ascagne, il se laisse entrainer par Énée, qui emmène Créuse et son fils. Créuse s'égare dans sa fuite; son ombre seule apparolt à son époux, qui, înconsolable de sa perté, se retire sur le mont Ida.

dirige d'abord vers la Thrace; mais la voix gémissante de l'oracle l'éloigne bientôt de cette terre criminalle, il aborde d'Délos, et consulte l'oracle d'Apollon qui lui ordonne de retourner dans a mère-patrie. Sur une fausse interprétation de l'oracle, il fait voile vers l'île de Crête, qu'une meladie contagieuse et l'avertissement de ses dieux pénates le déterminent à quitter encore pour se diriger vers l'Italie. Dans sa route sine tempête le pousse aux îles Strophades infestées par les Harpies. De là il mouille au promontoire d'Actium, et arrive

ÉPIQUE.

dans la Chaonie, où il retrouge Andromaque et Hélénus. Eclairé par les conseils de ses hôles, il côtoie la rive orientale de l'Italie, et aborde en Sicile, au pied du mont Etna, où il accueille le Grec Achéménide, qui lui donne des détails sus le séjour d'Ulysse dans l'antre du cyclope Polyphème. De là il double les caps de la Sicile, arrive à Drépane où il perd Anchise, et revient ainsi au récit de son dernier naufrage.

- 4. Cependant la reine brûle pour Enée, et le conseils de sa sœur fortifient son amour. Tandis qu'elle offre aux dieux un pompeux sacrifice, Junon et Vénus concertent les moyens de l'unir au héros troyen. Une chasse sert d'occasion à ce suneste hymen. Dès-lors Didon ne cache plus sa foiblesse, et l'agile Renommée en répand la nouvelle dans toute l'étendue de l'Afrique. Iarbas, roi de Gétulie, indigné de la préférence accordée à Énée, en demande vengeance à Jupiter, et bientôt Mercure donne ordre au prince troyen de s'éloigner de Carthage et de poursuivre ses destinées. Énée s'y prépare à regret; mais il ne peut tromper les yeux de son amante, qui emploie en vain dans une dernière entrevue le langage persuasif de la plus vive passion. Énée reste inébranlable; et la malheureuse Didon, essrayée par mille profliges sinistres, prend la résolution de se donner la mort. Seule, dans le silence de la nuit, elle prépare à cet effet un sacrifice magique, pendant qu'une seconde apparition de Mercure détermine le départ d'Énée. Au point du jour, Didon aperçoit ses vaisseaux s'éloignant des rives de Carthage; alors, exhalant contre lui toutes les imprécations du désespoir, elle monte sur le bûcher fatal, se perce de l'épée que lui a Missée l'infidèle, et expire dans les bras de sa sœur.
- 5. Énée est sorcé par une tempête de relacher en Sicile, sur la côte de Drépane, gouvernée par le Troyen Aceste. Là, il offre un sacrifice anniversaire sur le tombeau de son père

Anchise, dont un prodige la annonce l'apothéose. Neuf jours après, il célèbre des jeux funéraires, et propose successivement les prix de la joûte navale, de la course, du ceste et de l'arc. Ascagne, à la tête d'un jeune escadron, vient terminer le spectacle par un exercice équestre. Dans cet instant les femmes troyennes mettent, à l'instigation d'Iris, le feu à leurs vaisseaux, qui ne sont saûvés que par la protection de Jupiter. Les conseils de Nautès et l'apparition d'Anchise déterminent Énée à laisser en Sicile les femmes et les vieillards de l'équipage; il fonde pour eux la villante Ségeste, et fait voile vers l'Italie. Neptune promet à Vénus de protéger sa navigation; il se montre lui-même sur les flots qui s'aplanissent à son aspect. Les dieux ne demandent qu'une seule victime; et le Sommeil, chargé deleur vengeance, endort le pilete Palinure qui tombe et périt dans la mer.

6. La flotte d'Énée aborde à Cumes, sur la côte occidentale de l'Italie. Le héros se rend au temple d'Apollon pour y consulter la Sibylle, qui, dans son enthousiasme prophétique, lui prédit la guerre du Latium. Énée, guidé par ses avis, cueille le rameau d'or qui doit lui ouvrir l'entrée des enfers, tandis que ses compagnons célèbrent les sunérailles de Mische. Le soir, il offre un sacrifice magique, et, accompagné de la prêtresse, il se plonge dans la demeure des ombres. Il aperçoit d'abord les ministres de la Mort, arrive bientôt à la barque de Caron, et trouve près de là son pilote Palinure. Traversant ensuite l'Achéron, il entre dans le champ des larmes, et y voit l'ombre de Didon et celle du Troyen Déiphobe. Il parvient ensuite au palais de Pluton; aperçoit d'un côté le Tartare, dont la Sibylle lui décrit les supplices et de l'autre les Champs-Élysées, où il doit retrouver Amise. Celui-ci, après avoir développé à son fils les principes de la métempsycose, fait passer successivement sous ses yeux la race glorieuse de ses descendants depuis Ascagne jusqu'à Auguste. Il termine cette énumération par de touchants regrets sur le jeune Marcellus; et Énée, revenant à la lumière, continue sa navigation.

- 7. Les Troyens mouillent au port de Gaëte, côtoyent l'île de Circé, et arrivent ensin à l'embouchure du Tibre, au terme de leur pénible voyage. Latinus régnoit sur ces rivages : une seule fille, nommée Lavinie, étoit héritière de sa puissance. Les oracles lui destinoient un époux étranger; mais Amate, sa mère, l'avoit promise à Turnus, roi de Rutules. Énée envoie une ambassade à Latinus qui l'accueille favorablement. Alors Junon, implacable dans sa haine; appelle des enfers la furie Alecton, et lui ordonne d'allumer la guerre. Alecton verse d'abord ses poisons sur Amate, est porte à cacher sa fille au milieu des forêts. Elle apparoît ensuite à Turnus, et lui inspire la soif de la vengcance. Enfin elle expose aux slèches d'Ascagne un jeune cerf chéri des bergers, et sonne elle-même le signal des combats. Le sang coule : Turnus vole à Laurente. Latinus refuse de déclarer la guerre; mais Junon ouvre elle-même le temple de Janus, et tous les peuples du Latium, classés dans un brillant dénombrement, se réunissent pour repousser Énée.
- 8. Vénulus est député vers Diomède pour solliciter son alliance en faveur de Turnus. Le Tibre apparoît à Énée, et lui promet le secours d'Evandre, chef arcadien établisur ses bords. Le héros suit le cours du fleuve, trouve Evandre occupé à un sacrifice, et apprend de lui la victoire d'Hercule sur Cacus. On chante les louanges du demi-dieu, et la vieux roi conduit Énée à travers la campagne de Rome, vers sa modeste demeure située sur le mont l'alatin. Le lettéemain, Vénus demande à Vulcain une armure céleste pour son fils: tandis que, par le conseil de son hôte, il se prépare à rejoindre l'armée totane, qui, poursuivant le tyran Mézence réfugié auprès de Turnus, n'attend qu'un chef pour la mener au combat. Après de touchants adieux, Énée part avec Pallas, fils d'Evandre, et arrive à la vue des Toscans. Dans ce moment Vénus lui apporte l'immortel bouclier, sur lequel Vulcain avoit gravé les fastes

de la grandeur romaine, et surtout la victoire d'Actium et l'établissement de la puissance d'Auguste.

- q. Turnus, averti par Iris, rassemble toutes ses troupes pendant l'absence d'Énée, et marche contre les Troyens campes à Tembouchure du Tibre. Ceux-ci se renferment dans leurs retranchements, et Turnus, furieux, porte le seu à la flotte; mais elle est sauvée par Cybèle, qui change tous les vaisseaux en nymphes. Turnus fait investir le camp pendant la nuit : Troyens n'ont plus de ressource, quand Nisus et Euryale, deux jeunes guerriers unis de la plus tendre amitié, se présentent aux chess assemblés et offrent d'avertir Énée. Comblés par Ascague d'éloges et de promesses, ils partent, pénètrent dans le camp des Rutules, et le traversent en le remplissant de carnage. Cependant des cavaliers latins les aperçoivent à la lueur de leurs armes. Ils prennent la suite : Nisus échappe; mais Euryale est pris par les ennemis. Nisus revient; son ami expire sous le fer de Volscens, chef des Latins. A cette vue, Nisus s'élance, venge Euryale, et meurt auprès de lui. Leurs têtes, portées sur des piques, frappent les yeux de la mère d'Euryale. Bientôt le désespoir de cette insortunée sait place à l'horreur des combats. On sonne la charge; Turnus embrase une tour destinée à protéger le camp. Cependant Ascagne rend le courage à ses troupes, en tuant du haut des murs l'audacieux Numanus. Animés par ce succes, Pandarus et Bitias, deux Troyens d'une taille prodigieuse, ouvrent eux-mêmes les portes, et sondent sur les ennemis. Mais bientôt Turnus les repousse, pluitre seul au milieu du camp, y fait un horrible massacre, et, environné de toutes par il rejoint son armée en traversant le Tibre à la nage.
- vaimement tenté d'accorder Vénus et Junon, abandonne au destin le succès de la guerre. Les Troyens tentent une dernière désense, peudant que les vaisseaux changés en nymphes voguent

à la rencontre d'Énée, et l'avertissent du danger qui le menace. Le héros s'avance à la tête de l'armée toscane, réunie sous les ordres de Tarchon, et sormant une slotte de trente voiles, dout le poëte caractérise les chess. Énée, Tarchon et Pallas débarquent à la vue de l'armée ennemie. Pallas, après avoir fait des prodiges de valeur, périt de la main de Turnus. Énée brûle de le venger; et Junon, tremblant pour le roi des Rutules, obtient de Jupiter de le soustraire au combat. Elle trompe le sougueux guerrier par l'apparition d'un santôme, l'entraîne dans un de ses vaisseaux, et le sait aborder à Ardée. Cependant Mézence se met à la tête des troupes, repousse les Troyens, et s'avance contre Énée. Blessé et sur le point de périr, il est sauvé par son sils Lausus, qui meurt victime de son amour filial. Mézence, furieux et déchiré de remords, retourne au combat, attaque de nouveau son ennemi, et périt enfin sous ses coups.

11. Le lendemain, Énée fait un trophée des armes de Mézence, harangue ses troupes, et prépare avec magnificence le cortége sun èbre de Pallas. Il accorde aux députés de Latinus une trêve pour la sépulture des morts, et propose un défi à Turnus. Tandis qu'Évandre, accablé de douleur, exhale ses plaintes sur les restes de son fils, les Troyens et les Latins couvrent la plaine de bûchers sunéraires. Vénulus rapporte le resus de Diomède; Latinus propose alors au conseil d'offrir à Énée des conditions de paix. Drancès, orateur populaire, appuie fortement sa demande, et accable Turnus d'invectives. Le guerrier lui répond avec dignité, et cherche à ranimer l'espoir de Latinus. Dans ce moment la cavalerie toscane se déploie dans la plaine en ordre de bataille, tandis qu'Enée, à la tête des Tragens, dirige sa marche du côté des montagnes. Le conseil est rompu; Turnus rassemble ses troupes; il dome à Camille, reine des Volsques, le commandement de la cavalerie, et va lui-même préparer une embuscade à Énée. Diane, voyant Camille dévouée à la mort, charge la nymphe Opis du soin de sa vengeance, et lui raconte l'histoire de l'amazone. Le signal

ETUDES GRECQ. SUR VIRG. IIe PARTIE. 3

est donné: le combat de cavalerie s'engage; Camille porte partout l'épouvante; ensin Tarchon ranime l'ardeur de ses soldats, et Aruns lance un trait à Camille. Elle expire; Opis venge sa mort; mais la cavalerie latine s'ensuit en désordre vers la ville, où elle est poursuivie par les Toscans, qui en sont un affreux carnage. Turnus, averti de ce désastre, quitte aussitôt les désilés, qu'Énée franchit un instant après; et tous deux, avides de combattre; arrivent le soir aux portes de Laurente.

12. Turnus, voyant les Latins découragés par deux défaites, accepte le défi proposé par Enée. Sourd aux avis de Latinus; aux prières et aux plaintes d'Amate, il s'arme pour ce combat satal, dont les deux armées doivent être spectatrices. Cependant Junon tentant un dernier effort, avertit la nymphe Juturne du sort réservé à son frère. Le traité juré par les trois rois est bientôt rompu à l'instigation de Juturne, qui promet la victoire aux Latins, et les trompe par un faux présage. L'augure Tolumnius lance le premier trait; les autels sont renversés, Enée iuvoque vainement la majesté des dieux; il est blessé par une main inconnue. Dans ce moment Turnus monte sur son char, fond sur les Troyens et les met en déroute. Enée, confié aux soins d'Iapis, est guéri miraculeusement par l'intervention de Vénus. Il s'arrache aux embrassements d'Ascagne, revole au combat, et presse vivement les Latins, tandis que Turnus, conduit par sa sœur de l'autre côté de la plaine, s'égare à la poursuite des Troyens sugitifs. Énée se décide alors à livrer l'assaut à la ville; la slamme s'élève de toutes parts; et Amate, persuadée que Turnus n'est plus, se donne la mort de désespoir. A cette figneste nouvelle, le prince Rutule quitte son char, et se précipite à la rencontre d'Énée. Les deux rivaux sont en présence; leurs arméque arrêtent dans la plaine. Le combat décisif s'engage; l'épée de Turnus est brisée; il suit, mais bientôt il revient sur ses pas. Dans cet instant, Jupiter prend ses balances d'or, et rappelle à Junon l'arrêt irrévocable. Elle consent ensin à s'y soumettre, pourvu que les Troyens

ÉPIQUE.

35

adoptent en Italie le nom et les coutumes des Latins. Jupiter envoie alors une Furie pour éloigner Juturne du combat. Turnus tente une vaine résistance, il est blessé, et implore son vainqueur qui est prêt à lui laisser la vie. Mais à l'aspect du baudrier de Pallas, Énée lui porte enfin le coup mortel, et s'assure par cette victoire la main de Lavinie et l'empire du Latium.

En rapprochant de ces douze arguments ceux des quarante-huit chants d'Homère, on trouvera qu'ils se correspondent dans l'ordre suivant:

Enéide 1er. livre: Odyssée, chants 5 et 7.

III. Odyssée. . . . 9 et 12.

V. Iliade. 23.

VI. Odyssée. . . . 11.

IX. Iliade. 10 et 12.

X. Iliade. . . . 16.

XI. Iliade. 7.

XII. Iliade. 3 et 22.

Les livres II, IV, VII et VIII offrent moins de rapport avec le plan d'Homère, et font d'autant plus d'honneur à Virgile, qu'ils passent pour les plus beaux de son poëme. La marche et la distribution de l'Enéide sont tracés, comme on peut le voir, sur celles de l'Odyssée: l'action est coupée par le milieu, l'exposition touche presque au dénoûment, et les faits antérieurs sont placés en récit. Du reste, ce n'est pas à ces rapports généraux que se borne la ressemblance des deux mêtes. Les tableaux, les comparaisons, les allégories, les épisodes d'Homère, ont tous passé dans le texte de son imitateur, ornés pour la plupart d'une grâce et d'une fraîcheur nouvelles, mais perdant quelque chose de cette mâle énergie qui ca-

ractérise le chantre des héros. Sa touche est plus large et plus sière, celle de Virgile est plus désicate; ses caractères sont plus prononcés, mais encore empreints de la rudesse des premiers âges. Son imagination est plus hardie, plus vive, plus impétueuse; mais elle l'entraîne quelquesois dans des écueils qu'a toujours évitées le goût exquis de Virgile. Il a su abréger ses longueurs, achever ses ébauches imparfaites, reproduire avec sidélité ses grandes conceptions, et alliant à toutes ces richesses étrangères les inspirations de son propre génie, laisser la palme indécise entre le modèle et l'imitation.

VI.

Poëtes Epiques, Latins et Grecs, postérieurs à Virgile.

Virgile a eu le sort d'Homère, il a sait oublier tous ceux de ses contemporains qui se sont exercés dans le même genre que lui; l'extrême popularité de ses ouvrages a sait négliger leurs manuscrits, qui, bornés à un petit nombre de copies, n'ont pu parvenir à la postérité. Il paroît cependant que plusieurs de ces écrivains, tels que Furius, Cinna, Varius, sans s'immortaliser par un monument aussi vaste que l'Enéïde, ont joui de leur vivant d'uneréputation méritée. Varius, qu'Horace nomme toujours à côté du grand poëte, dont il étoit à-la-sois l'émule et l'ami, avoit somposé un ouvrage sur la Guerre Civile, et un autre sur la Mort, dont il nous reste quelques fragments. La sorce et l'élégance de ses vers sont vivement regretter la perte de ses écrits, qui tiendroient

sans doute un rang distingué à la suite des chess-d'œuvre de Virgiler

Cet honneur étoit réservé à Ovide, qui parut à la fin du même siècle. Quoique son poëme des Métamorphoses appartienne proprement au genre didactique, il offre tant de ressemblance avec le style de l'épopée, qu'il a placé son auteur, dans l'opinion générale, à la tête des imitateurs de Virgile. Le poëte de Sulmone ne pêche que par la trop grande richesse de son imagination; du reste, on trouve réuni en lui tout ce qui peut exciter et nourrir l'intérêt. Quel art dans l'ingénieux tissu de ses sables, dont il ne perd jamais le sil imperceptible! Quelle variété de couleurs, quelle diversité de situations, quelle mobilité d'images! Quelle innombrable profusion d'anecdotes, de transformations, de combats, de descriptions gracieuses, de peintures fortes et effrayantes! Son style est aussi flexible que sa pensée; il s'élève, s'abaisse, s'embellit, se simplifie avec les êtres imaginaires qu'il représente. La surabondance qu'on lui reproche uaît en quelque sorte de sa matière, qui offre une beureuse analogie avec le caractère de son talent. Ovide est bien loin de Virgile, mais il est le premier après lui; ct ce n'est qu'après avoir mûrement évalué la perfection sublime du chantre de l'Enéide, qu'on semarque les brillants défauts de l'auteur des Métamorphoses.

Lucain se fraya une autre route. Partisan ardent de la liberté sous le règne tyrannique. Néron, son esprit avoit contracté une habitude d'austérité et de tristesse qui détermina le choix de son sujet. Dédaignant les rêves enchanteurs de la mythologie et les scènes riantes de la nature, il entreprit de peindre les passions des hommes, les com-

bats, l'horreur des guerres civiles. Il retraça dans sa Pharsale la suneste rivalité de César et de Pompée, et plaida avec chaleur la cause de la patrie. Ses caractères sont grands, ses discours éloquents, ses descriptions énergiques; mais il tombe souvent dans l'excès: son éloquence dégénère alors en enflure, son enthousiasme en déclamation, et sa poésie, dépourvue d'ornements, se charge d'un inutile amas d'hyperboles qui effraient l'esprit sans le remplir, et s'évaporent bientôt en sumée. Cependant, malgré ses nombreux désauts, la Pharsale renserme des traits sublimes qui la seront toujours admirer, et qui lui assignent le premier rang parmi les épopées du second ordre.

Silius Italicus, contemporain de Lucain, ne peut pas soutenir avec lui de parallèle. Il n'a aucune de ses beautés, et il a un défaut insoutenable, celui d'être extrêmement ennuyeux. Son poëme de la Seconde Guerre Punique n'est qu'une longue histoire versifiée, sans force, sans couleur, sans grâce et sans variété. Toutes les fleurs qu'il emprunte à Virgile se décolorent et se fannent dans ses mains. Son seul mérite est celui de l'exactitude, qui en est un bien foible pour un poëte, quoiqu'il puisse présenter quelque attrait au lecteur avide de s'instruire. Il décrit avec assez de détail les principaux sites de l'Italie, les marches, les exploits d'Annibal et de Scipion; mais c'estlà tout le fonds de son ouvrage, et on préfère lire cès mêmes évéliements la prose éloquente de Tite-Live.

STACE, en évitant cette froide monotonie, est tombé dans l'excès contraire. Son poëme de la *Thébaïde* est le comble de l'exagération et de l'enflure; cependant, du

milien de ce chaos, il sort de temps en temps quelques étincelles qui montrent que cet auteur avoit de la verve; mais elle n'est jamais réglée par le bon goût. D'ailleurs, son sujet est aride, et trop au-dessus de ses forces; un grand génie pouvoit seul en tirer quelque parti. Stace a été plus heureux dans son petit poëme de l'Achilleïde, qu'il n'a pas eu le temps d'achever, mais dont le commencement n'est pas dépourvu de grâce et de sensibilité. On a encore de lui un recueil de pièces fugitives, rénnies sous le nom de Sylves, dont plusieurs sont d'un style assez pur, et contiennent des descriptions riantes. Mais son principal ouvrage a terni pour toujours sa réputation littéraire.

Valéatus Flaccus, auteur du même siècle, nous a laissé huit chants d'un poëme non achevé, sur l'Expédition des Argonautes. Cette composition n'est pas sans mérite; elle ne brille pas du côté de l'invention, mais elle se distingue par la pureté du style, par la justesse des comparaisons, par la sage économie des détails qui n'y sont pas prodigués jusqu'à satiété, comme dans les trois épopées que nous venons de citer. Du reste, ce qui le placera toujours au-dessous de Lucain, c'est qu'il n'a créé aucune conception nouvelle, et qu'il a modelé tout son ouvrage sur les Argonautiques d'Apollonius de Rhodes, dont il n'est presque que le traducteur.

Après ces quatre poëtes du siècle des Césars, la littérature latine présente une grande lacune, qui s'étend jusqu'au règne des deux fils de Théodose. C'est alors qu'on vit paroître CLAUDIEN, auteur estimable pour le temps où il a vécu, supérieur à tous ses contemporains et à plusieurs de ses prédécesseurs. On a de lui un poëme en trois chants, sur l'Enlèvement de Proserpine; deux poëmes contre Rusin et Eutrope, ministres d'Arcadius, et d'autres morceaux d'une moindre étendue. On remarque dans tous ces ouvrages de la force, de la chaleur, et souvent de la dignité. Il est vrai qu'elle se change quelquesois en enslure, et que la surabondance d'ornements charge son style sans l'enrichir, que la coupe régulière de ses vers, d'ailleurs bien saits, produit trop de monotonie; mais on doit lui savoir gré d'avoir au moins pu s'élever si haut dans un siècle de décadence; et malgré leurs désauts, ses écrits se distinguent toujours par quelques passages remarquables qui réveillent l'attention et satissont le goût.

Après la division de la puissance romaine et la chute de l'empire d'Occident, on vit renaître les lettres grecques à la cour de Constantinople, et il s'éleva une école de poëtes héroïques, qui, quoiqu'infiniment inférieurs aux anciens, nous out été conservés par les commentateurs. Ils paroissent tous avoir fleuri au commencement du sixième siècle, à une époque peu éloignée du règne de Justinien.

Quintus de Sniyme, le premier de ces auteurs, a laissé un poëme épique en quatorze chants, intitulé les Paralipomènes, on le suppléments d'Homère. Il a repris l'histoire du siége de Troie au point où s'arrête l'Iliade, et l'a continuée jusqu'à la ruine de cette ville et au retour des Grecs dans leur patrie. Cet ouvrage a de la pompe et de l'elévation; mais son principal désaut est

ÉPIQUE.

d'être dépourvu de plan, et de trop diviser l'intérêt. Ce manque d'unité dans l'action prouveroit seul qu'il n'est pas d'Homère, contre l'opinion de certains savants, si la couleur générale du style et une soule de comparaisons modernes ne plaidoient assez contre son ancienneté. Il est probable que Quintus a emprunté beaucoup de détails aux poëtes cycliques, et surtout à Leschès et à Aritinus. Sa composition supplée, en partie, à leur perte, et se lit encore avec plaisir après les chess-d'œuvre de l'épopée grecque.

Nonnus, de Panople, contemporain de Quintus, a composé un long et laborieux poëme en quarante-huit chants, intitulé les Dionysiaques, ou l'Expédition de Bacchus dans les Indes. C'est le Silius Italicus des Grecs; il est froid, languissant, monotone; encore n'a t-il pas, comme l'auteur latin, le mérite de la pureté du style. Il a tous les défauts de son siècle, sans la moindre étincelle de génie. Aussi son volumineux ouvrage est-il pour toujours condamné à l'oubli, dont l'amour de l'érudition a vainement tenté de le retirer.

TRYPHIODORE, de Lycopolis, a composé à la même époque un petit poëme sur la Ruine de Troie, dont le style, sans être aussi glacial, est généralement lourd et surchargé d'ornements. D'ailleurs, cette soible production, copie décolorée de quelqué poëte cyclique, ne peut attirer à son auteur ni de grandes critiques, ni de grands éloges. Ce sujet a été traité par des plumes trop habiles pour pouvoir inspirer quelque intérêt dans un abrégé si inédiocre.

DE LA POÉSIE

42

Colutius, son compatriote, a laissé un poëme sur l'Enlèvement d'Hélène, qui a acquis beaucoup de réputation en faveur de son titre, quoiqu'il n'en méritât guère par la soiblesse de l'exécution. La diction de Coluthus est dure et embarrassée, ses images sont froides, l'espèce de luxe que présentent ses descriptions cache presque toujours une stérilité réelle. Cependant quelques détails agréables compensent une partie de ces désauts, et satisfont jusqu'à un certain point la curiosité que son sujet sait naître.

Après ces trois productions médiocres, il nous reste à parler d'un petit ouvrage que l'on place communément à la même époque, quoiqu'il appartienne peut-être au siècle précédent. C'est le poëme de Héro et Léandre, attribué au grammairien Musés, qu'il ne faut pas confondre avec l'ancien chantre de la Grèce, mais qui n'est pas indigne de ce nom célèbre, par la grâce et l'élégance de sa composition, remplie d'images riantes et de sentiments pathétiques. Cependant on y reconnoît déjà des traces de décadence, par les fréquentes répétitions et l'espèce de recherche qui y règne. C'est lui qui termine la liste des poëtes épiques du second ordre, qui servirent pour ainsi dire d'intermédiaires entre les grands génies anciens et modernes.



VII.

Poëtes Epiques modernes.

Après les ténèbres du moyen âge, une nouvelle aurore éclaira l'Italie. Le Dante ouvrit la carrière dans
un temps où la langue étoit à peine formée; sa Divine
Comédie, divisée en trois grands tableaux, l'Enfer,
le Purgatoire et le Paradis, est le premier ouvrage régulier qu'ait produit la littérature moderne. Le cadre bizarre adopté par l'auteur pour y placer les noms de ses
ennemis, ses allusions obscures et presque inexplicables,
l'empêcheront toujours de devenir populaire; mais la
sofibre horreur de son Ugolin, et le charme mélancolique
de sa Françoise de Rimini ne seront jamais égalés. Ces
peintures originales assurent au Dante l'immortalité,
qu'il mérite à double titre, pour avoir frayé à ses compatriotes et à l'Europe entière une route inconnue à l'antiquité.

Après plusieurs poëtes héroïques et chevaleresques, donés d'imagination, mais dépourvus de goût, parut l'Aroste, qui les éclipsa tous. Cet étonnant génie a épuisé dans son Roland furieux toutes les ressources de l'invention humaine. Véritable Protée, il se revêt de toutes les formes, il affronte heureusement tous les écueils. Tour-à-tour plaisant ou sévère, sombre ou riant, moral ou voluptueux, il relève tout ce qu'il dit par l'éclat de son style enchanteur. Les contes les plus ridicules deviennent sous sa plume des fictions charmantes. Prenant l'idée de son poëme dans l'Odyssée et les Métamor-

phoses. il a balancé et surpassé ses modeles, et créé un nouveau genre d'épopée. Echappant à toute espèce d'analyse par l'ingénieuse mobilité de ses images, il amuse, il attendrit, et toujours il intéresse. Les succès et les revers de Charlemagne et d'Agramant, les exploits de Roland. de Renaud, de Roger, les inépuisables aventures d'une multitude de personnages secondaires, diversifient le plaisir et alimentent la curiosité. Les vers coulent de sa plume sans effort, tout se groupe dans ses cadres aériens de la manière la plus pittoresque. Il nous conduit comme des enfants avec les grelots de la folie; heureux s'il eût toujours respecté les convenances, et si le mépris des mœurs, le monstrueux assemblage du profane et du sacré ne déparoit pas trop souvent ses admirables tableaux.

LE Tasse, son sage et majestueux rival, a déployé un autre genre de beautés. Choisissant un sujet plus grave, il a tracé sa Jérusalem délivrée sur la marche imposante de l'Iliade et de l'Encide. Tout se suit, tout s'enchaîne avec grâce dans son poëme : des caractères parsaitement soutenus, une diction pure et élégante, un heureux mélange de sensibilité et de noblesse le placent à côté d'Homère et de Virgile. Renaud est une magnifique copie d'Achille; Armide surpasse Circé et approche de Didon; Argant et Clorinde égalent Mézence et Camille, et Godefroi est supérieur à Enée. Mais ce n'est qu'à l'aide des anciens que le Tasse s'est élevé si haut: quand il ose abandonner leurs traces il tombe souvent dans l'affectation; quand il s'attache, au contraire, à reproduire leurs images, elles se réséchiesent dans son poëme sans rien perdre de leur éclat, et y acquièrent même une grâce et une mollesse qui leur donne tout le mérite de l'originalité. L'Italie est partagée

entre lui et l'Arioste. Si ce dernier est le poëte de l'imagination, l'autre est le poëte de l'intelligence; si l'un récrée, enchante et subjugue, l'autre instruit, touche et élève. Le Tasse a moins de désauts que son rival; mais il a aussi moins de génie, et chacun règle la prééminence de ces deux grands hommes selon son propre caractère.

Pendant cette brillante période de la littérature italienne, LE CAMOENS, noble Portugais, donnait à sa patrie la gloire d'un poème épique. Dédaignant les routes connues, il s'ouvrit une nouvelle carrière, et chanta dans sa Lusiade la grande entreprise de Vasco de Gama, et l'Inde conquise par la navigation. Il y entremêla l'histoire du Portugal, et l'orna d'intéressants épisodes qui l'ont sauvée de l'oubli, malgré les disparates qui s'y trouvent. La mort d'Inès de Castro, la prosopopée du Génie des tempêtes, et quelques morceaux de ce genre, rachètent aux yeux du lecteur le ridicule mélange du christianisme et de la mythologie, et le désant d'ordre et de régularité qui règne dans tout le cours de l'ouvrage. Le Camoëns s'affranchit très-souvent des règles du goût; quelquesois même il blesse les convenances, mais il a toujours pour lui l'ascendant irrésistible d'une puissante inspiration.

Milton parut dans le siècle suivant, et agrandit la sphère de l'épopée; il peignit dans son Paradis perdu l'alliance mystérieuse du ciel et de la terre, les dispensations de l'éternelle sagesse, le néant et la grandeur de l'homme. Un esprit aussi profond pouvait seul sonder ces vérités inessables, revêtir les idées métaphysiques de formes corporelles et visibles, et donner à l'Angleterre le poème le plus extraordinaire et l'un des plus parsaits qui

existent. Des conceptions sublimes, des peintures tantôt sombres et éponvantables, tantôt célestes et ravissantes, le contraste perpétuel du vice et de la vertu, de l'éloquence fougueuse des passions avec le calme de l'innocence, des blasphêmes de l'enfer avec la mélodie des anges, donnent à son ouvrage un degré d'intérêt que ses désauts partiels n'ont jamais pu détruire. Milton dort quelquesois, mais c'est le sommeil de Jupiter; il se réveille en lançant la foudre. Le front cicatrisé de Lucifer, tendant encore à s'élever aux cieux, l'allégorie de la Mort et du Péché, la peinture de l'Eden, le portrait des premiers humains, sont oublier ce qu'ont de sastidieux quelques détails bizarres et quelques discussions déplacées. Nourri des beautés des anciens, il les proportionne à l'immensité de son génie; la majesté de ses formes sait disparoître ses irrégularités, et l'admiration qu'il sait naître désarme la sévérité de la critique.

La continuation du même sujet, porté au plus haut degré de spiritualité, a sourni à Klopstock l'idée de sa Messiade. Encore plus hardi que Milton, il a rejeté tout ornement étrauger, et a sondé son poëme épique sur la simplicité primitive de l'Evangile. Son plan est le plus grand que l'on puisse concevoir, mais cette grandeur même nuit à l'exécution. Elle jette souvent l'auteur dans le vague et dans le vaporeux, et l'entraîne au-delà de toute portée bumaine. Le poëte anglais peint toujours aux yeux, lors même qu'il sort des proportions connues, il revêt toujours ses créations des traits et des couleurs de la matière; le poëte allemand enfante des conceptions que nul pinceau ne peut rendre, que nulle représentation ne peut réaliser. Il est sublime toutes les sois qu'il se borne

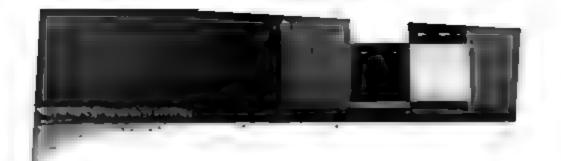
au texte de l'histoire sacrée; il peint avec une rare perfection l'inaltérable éclat de la nature divine soumise aux
émotions et aux souffrances de l'humanité. Rien de plus
majestueux que l'agonie du Christ, la douleur de Marie, la contemplation d'Eloa, le repentir de l'Ange rebelle. Mais il n'a pu fournir sa longue carrière, beaucoup trop étendue pour l'unité du sujet, sans se jeter
dans des spéculations obscures, dans des digressions inutiles qui déparent son bel ouvrage, et qui l'entourent
d'un voile de mystère dont on a souvent peine à dérouler
les replis.

Il nous reste à parler d'un poëme d'un autre genre, dont la France s'honore à juste titre, quoiqu'on ne puisse pas le placer au même rang que la plupart des chefs-d'œuvre que nous venons de nommer. Notre littérature, supérieure aux autres sous tant d'autres rapports, n'avait pas encore produit d'épopée digne d'être transmise à la postérité, quand Voltaire composa sa Henriade. En choisissant un sujet national et peu éloigné de sou temps, il excita, en saveur de son ouvrage, l'attention et la curiosité générales; mais il se priva d'un autre côté d'une infinité de ressources que l'éloignement des lieux, l'incertitude des traditions et la crédulité des peuples, sournirent en abondance aux autres poëtes épiques. Le style de la Henriade est noble et élégant; il respire souvent une heureuse audace : la St.-Barthélemi, la Vision de Henri IV, la Bataille d'Ivri, la Famine, sont des morceaux d'une grande énergie; mais la composition entière manque de richesse et de variété, on y cherche en vain la vérité des mœurs, la fidélité des peintures locales. Voltaire a imité l'Enéide; mais il s'est trop attaché à cette imitation, il n'a

48 DE LA POÉSIE ÉPIQUE.

pas su s'abandonner à son talent, et prendre cette touche large et sière qui distingue les poëtes inspirés. On retrouveroit plutôt ce caractère dans l'autre monument de notre muse épique, dans le *Télémaque* de Fénélon, où l'on voit la simplicité de la prose égaler souvent la plus belle poésie.

Tels sont les auteurs que nous avons cru devoir nommer à la suite des modèles de l'antiquité. Nous avons passé sous silence une soule d'ouvrages du second ordre, qui ne présentent que des traits isolés. Nons avons choisi les génies européens, les dignes dépositaires de la gloire d'Homère et de Virgile avec lesquels ils nous sourniront de nombreux rapprochements.



ÉNÉIDE.

LIVRE PREMIER.

SOMMAIRE.

Arrivée d'Énée à Carthage.

- I. Exposition.
- II. Junon chez Éole.
- III. Tempète.
- IV. DÉBARQUEMENT D'ÉNÉE.
- V. Entretien pe Jupiter et de Vénus.
- VI. Apparition de Vénus.
- VII. TEMPLE DE JUNON.
- VIIL RÉCEPTION D'ÉNÉE.
- IX. FESTIN DE DIDON.

Virgile a réuni dans ce livre les chants 5, 6, 7 et 8 de l'Odyssée.

ÉNÉIDE. LIVRE PREMIER.

I

LLE ego, qui quondam gracili modulatus avenâ
Carmen, et, egressus silvis, vicina coëgi
Ut quamvis avido parerent arva colono,
Gratum opus agricolis: at nunc horrentia Martis
Arma, virumque cano, Trojæ qui primus ab oris
Italiam, fato profugus, Lavinia venit
Littora: multum ille et terris jactatus et alto,
Vi superum, sævæ memorem Junonis ob iram;
Multa quoque et bello passus, dum conderet urbem,
10 Inferretque deos Latio: genus unde Latinum
Albanique patres, atque altæ mænia Romæ

L'authenticité des quatre premiers vers, destinés à rappeler les autres ouvrages de Virgile, a été contestée par plusieurs critiques, et paroît en esset douteuse. Quant au véritable début du poëme, il est imité de celui de l'Odyssée, donné en exemple par Horace.

Ανδρα μοι ἔννεπε, Μοῦσα, πολύτροπον, δς μάλα πολλά πλάγχθη, ἐπεὶ Τροίκς ἱερὸν πτολίεθρον ἔπερσε πολλῶν δ' ἀνθρώπων ἴδεν ἄστεα, καὶ νόον ἔγνω πολλὰ δ' ὅγ' ἐν πόντω πάθεν ἄλγεα, ὃν κατὰ θυμὸν, ἀρνύμενος ῆν τε ψυχὴν καὶ νόστον ἑταίρων.

Op. I v. 1.

ÉNÉIDE.

Dic mihi, Musa, virum, captæ post tempora Trojæ, Qui mores hominum multorum vidit et urbes.

Art poétique, v. 141.

Le Tasse, le Camoëns et Voltaire ont débuté de la mêmemanière; Milton et Klopstock ont suivi l'invocation de l'Iliade.

*

Musa, mihi causas memora; quo numine læso, Quidve dolens regina deûm tot volvere casus Insignem pietate virum, tot adire labores, Impulerit. Tantæne animis coelestibus iræ!

Urbs antiqua fuit, Tyrii tenuere coloni, Carthago, Italiam contrà Tiberinaque longe Ostia, dives opum, studiisque asperrima belli. Quam Juno fertur terris magis omnibus unam

- Posthabità coluisse Samo; hic illius arma,
 Hic currus fuit: hoc regnum dea gentibus esse,
 Si quà fata simant, jam tum tenditque fovetque.
 Progeniem sed enim Trojano à sanguine duci
 'Audierat, Tyrias olim quæ verteret arces;
 Hinc populum latè regem, belloque superbum,
 Venturum excidio Libyæ: sic volvere Parcas.
 Id metuens, veterisque memor Saturnia belli,
 Prima quod ad Trojam pro caris gesserat Argis:
 Necdum etiam causæ irarum sævique dolores
- Judicium Paridis, spretæque injuria formæ,

 Et genus invisum, et rapti Ganymedis honores:
 - His accensa super, jactatos æquore toto
 Troas, relliquias Danaum atque immitis Achillei,
 Arcebat longè Latio, multosque per annos
 Errabant acti fatis maria omnia circum.
 Tantæ molis erat Romanam condere gentem!

La colère de Junon, la source de tous les maux d'Énée, est exposée par le poëte, avec toutes les circonstances propres à en motiver les funestes excès. Outre l'enlèvement de Ganymède et le jugement de Pâris, événements indiqués dans l'Iliade (ch. XX, v. 234, et ch. XXIV, v. 25), il lui assigne une troisième cause, liée plus étroitement à son sujet : l'abaissement sutur de Carthage. Il dessine à grands traits cette sière rivale de Rome, où son héros aborde après sept ans d'erreurs, comme Ulysse, au 5me chant de l'Odyssée, est jeté sur la terre des Phéaciens huit ans après la prise de Troie. Ici commence un parallèle qui se prolonge jusqu'à la fin de ce premier livre. Les chants V, VI, VII et VIII de l'Odyssée y sont successivement imités, avec les modifications et les retranchements qu'exigeoient les circonstances locales, mais avec une analogie parfaite dans la marche et dans les résultats. Virgile place, comme Homère. son début près du dénoûment, en rejetant au milieu du poëme les événements antérieurs. Il montre son héros sur le point de parvenir au terme de ses efforts, repoussé par le courroux d'une divinité ennemie, et replongé dans de nouveaux malheurs. La tempête excitée par Junon, le naufrage d'Énée, son arrivée à Carthage, sa réception chez Didon, offrent la ressemblance la plus frappante avec les vagues déchaînées par Neptune, le naufrage d'Ulysse, et sa réception chez Alcinous. C'est au développement de ces différents points que nous consacrerons les notes de ce livre.

II.

Vix è conspectu Siculæ telluris in altum Vela dabant læti, et spumas salis ære ruebant; Cùm Juno, æternum servans sub pectore vulnus, Hæc secum: «Mene incepto desistere victam!

Nec posse Italia Teucrorum avertere regem? Quippè vetor fatis! Pallasne exurere classem Argivûm, atque ipsos potuit submergere ponto, Unius ob noxam et furias Ajacis Oïlei? Ipsa, Jovis rapidum jaculata è nubibus ignem, Disjectique rates, evertitque æquora ventis; Illum, exspirantem transfixo pectore flammas, Turbine corripuit, scopuloque infixit acuto: 50 Ast ego, quæ divûm incedo regina, Jovisque Et soror et conjux, una cum gente tot annos Bella gero! Et quisquam numen Junonis adoret Prætereà, aut supplex aris imponat honorem?»

Énée, à la tête d'une slotte de vingt vaisseaux, quitte le rivage de la Sicile, et approche enfin de l'Italie dout les destins lui out promis l'empire; Junon le voit, et enslammée de courroux, elle exhale sa haine implacable. Dans l'Odyssée, Ulysse, sur un frêle esquif, s'éloigne seul de l'île de Calypso, et vogue vers la terre des Phéaciens; Neptune le voit, et prépare sa vengeance. On saisit dès le premier coup-d'œil l'analogie de ces deux situations, dont le fond est exactement le même. Le début du récit de Virgile est calqué sur celui d'Homère:

Τὸν δ' έξ Αἰθιόπων ἀνιών κρείων Ἐνοσίχθων, τηλόθεν έκ Σολύμων όρέων ίδεν είσατο γάρ οί πόντον ἐπιπλώων ο δ' ἐχώσατο κηρόθι μᾶλλον . κινήσας δε κάρη προτί δυ μυθήσατο Βυμόν. " Ω πόποι, ή μάλα δη μετεβούλευσαν Θεοί άλλως αμφ' 'Οδυσηϊ, έμεῖο μετ' Αἰθιόπεσσιν ἐόντος. καί δη Φαιήκων γαίτις σχεδόν, ένθα οι αξσα έκφυγέειν μέγα πείρας δίζύος, ή μιν ικάνει άλλ ετι μέν μίν φημι άδην ελάαν κακότητος.»

OD. V. v. 282.

Virgile a substitué au foible discours de Neptune un chef d'œuvre d'éloquence, qui élève cette partie de son imitation bien au-dessus de l'original. La mort d'Ajax est racontée différemment par Homère, qui l'attribue au courroux de Neptune (Od. IV, v. 499); mais le poète latin s'accorde avec Euripide (Troyennes, v. 77). Les dernières paroles de la déesse, exaltant la hauteur de son rang, sont imitées du 18 chant de l'Iliade, où elle fait la même réponse à Jupiter:

Καὶ μὲν δή πού τις μέλλει βροτὸς ἀνδρὶ τελέσσαι, ὅσπερ Βνητός τ' ἐστὶ, καὶ οὐ τόσα μήδεα οίδεν πῶς δὴ ἔγωγ', ἢ φημι Βεάων ἔμμεν' ἀρίστη, ἀμφότερον, γενεἤ τε, καὶ οὕνεκα σὴ παράκοιτις κέκλημαι, σῦ δὲ πᾶσι μετ' ἀθανάτοισιν ἀνάσσεις, οὐκ ὅφελον Τρώεσσι κοτεσσαμένη κακὰ ῥάψαι; Ιτ. ΧΥΙΙΙ, ν. 362.

*

Nimborum in patriam, loca fœta furentibus austris, Æoliam venit. Hic vasto rex Æolus antro Luctantes ventos tempestatesque sonoras Imperio premit, ac vinclis et carcere frenat. Illi indignantes magno cum murmure montis 60 Circum claustra fremunt. Celsa sedet Æolus arce, Sceptra tenens, mollitque animos, et temperat iras. Ni faciat, maria ac terras cœlumque profundum Quippè ferant rapidi secum, verrantque per auras, Sed pater omnipotens speluncis abdidit atris, Hoc metuens: molemque et montes insuper altos Imposuit; regemque dedit, qui fædere certo Et premere, et laxas sciret dare jussus habenas.

Dans Homere. la menace de Neptune est anssitôt suivie de la vengeance; dans Virgile, la fierté de Junon est d'abord sorcée de s'humiber devant Eole pour assurer l'accomplissement de ses projets. Le poête grec sait mention d'Éole en décrivant les voyages d'Ulysse, et Virgile a placé quelques traits de son récit dans la peinture de l'antre des vents:

Αἰολίπο δ' ἐς νῆσον ἀφικόμεθ' ἔνθα δ' ἔναιεν Αἴολος Ἱπποτάδης, φίλος ἀθανάτοισι βεοῖσι, πλωτῆ ἐνὶ νήσω πασαν δέ τέ μιν πέρι τεῖχος χάλκεον, ἄρὐπκτον λισσή δ' ἀναδέδρομε πέτρη. κεῖνον γὰρ ταμίην ἀνέμων ποίησε Κρονίων, ἡκὲν παυέμεναι, ἡδ' ὀρνύμεν, ὅν κ' ἐθέλησι. ΟD. Χ, ν. τ ει 21.

Dans le poëme des Argonautes (ch. IV. v. 764), Junon envoie également un message à Éole, pour le disposer en leur faveur; mais l'épisode de Virgile paroît surtout imité de l'entrevue de Junon et du Sommeil au 14^{nic} chant de l'Iliade, comme on le verra par la suite des rapprochements.

*

Ad quem tum Juno supplex his vocibus usa est:

« Æole, namque tibi divûm pater atque hominum rex

70 Et mulcere dedit fluctus et tollere vento,

Gens inimica mihi Tyrrhenum navigat æquor,

Ilium in Italiam portans, victosque Penates.

Incute vim ventis, submersasque obrue puppes,

Aut age diversas, et disjice corpora ponto.

Sunt mihi bis septem præstanti corpore nymphæ.

Quarum, quæ formå pulcherrima, Deïopeiam

(launuho jungam stabili, propriamque dicabo;

(launuho jungam stabili, propriamque dicabo;



LIVEB I.

57

Exigat, et pulchrà faciat te prole parentem. »

80 Æolus hæc contrà : « Tuus, ô regina, quid optes
Explorare labor; mihi jussa capessere fas est,
Tu mihi quodcumque hoc regni, tu sceptra Jovemque
Concilias: tu das epulis accumbere divûm,
Nimborumque facis tempestatumque potentem. »

Junon fait exactement la même promesse au Sommeil, s'il consent à endormir Jupiter:

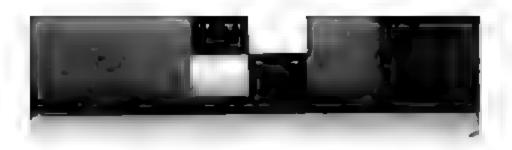
Αλλ' τθ', εγώ δε κε τοι Χαρίτων μίαν όπλοτεράων δώσω όπυιεμεναι, και σην κεκλησθαι άκοιτιν, Πασιθέην, ης αιεν εελδεαι ήματα πάντα.

IL. XIV, v. 267.

Le Sommeil exige un serment solennel (Il. XIV, v. 271); Éole, plus docile aux ordres de la déesse, déchaîne aussitôt les vents impétueux.

HII.

Hac ubi dicta, cavum conversa cuspide montem Impulit in latus; ac venti, velut agmine facto, Quà data porta, ruunt, et terras turbine perflant. Incubuère mari, totumque à sedibus imis Una Eurusque Notusque ruunt, creberque procellis 90 Africus; et vastos volvunt ad littora fluctus. Insequitur clamorque virûm, stridorque rudentûm. Eripiunt subitò nubes cœlumque diemque Teucrorum ex oculis: ponto nox incubat atra. Intonuêre poli, et crebris micat ignibus æther; Præsentemque viris intentant omnia mortem.



6e

ÉNÉIDE.

Ως άρα μιν εἰπόντ' ἔλασεν μέγα κύμα κατ' ἄκρης, δεινὸν ἐπεσσύμενον, περὶ δὲ σχεδίην ἐλέλιξεν. τῆλε δ' ἀπὸ σχεδίης αὐτὸς πέσε, πηδάλιον δὲ ἐκ χειρῶν προέηκε · μέσον δέ οἱ ἰστὸν ἔαξε δεινή μισγομένων ἀνέμων ἐλθοῦσα Ξύελλα.

Op. V, v. 313.

Homère achève ensuite ce tableau avec autant d'art que d'énergie. Il montre Ulysse précipité de son bâtunent, et voguant assis sur le mât ; bientôt privé de cette dernière ressource, il s'entoure du voile magique d'Ino, et s'abandonne à la metci des vagues. Près d'aborder à l'île des Phéaciens , il est repoussé par les écueils, ses mains se déchirent comme les tendons d'un polype, et ce n'est qu'après les plus terribles efforts qu'il arrive enfin à l'embouchure d'un fleuve où il est jeté mourant sur le rivage. Ces détails, si bien appliqués à un héros luttant seul contre les rigueurs de la fortune, ne pouvoient convenir à Enée, chef de la flotte troyenne, et fondateur d'un grand empire. Tous ses vaisseaux devoient être sauvés, à l'exception de celui qui portoit les Lyciens, et ce récit du naufrage d'Oronte est encore emprunté d'un tableau du poëte grec, représentant la mort des compagnons d'Ulysse, sur les côtes de l'île du Soleil.

Ιστοῦ δὲ προτόνους ἔρὸνξ' ἀνέμοιο Βύελλα ἀμφοτέρους ' ἰστὸς δ' ὁπίσω πέσεν, ὅπλα τε πάντα εἰς ἄντλον κατέχυνθ' ' ὁ δ' ἄρα πρύμνη ἐνὶ νηὶ πληξε κυθερνήτεω κεφαλήν, σύν δ' ὁστέ ἄραξε κάντλος κεφαλής ' ὁ δ' ἄρ' ἀρνευτήρι ἐρικλς κάππεσ ἀπ ἰκριόφιν, λίπε δ' όστέα Βυμός αγένως Ζεὺς δ' ἄμυδις βρόντησε, καὶ ἔμβαλε ντὶ κεραυνου ή δ' ἐλελίχθη πάσα, Διὸς πληγείσα κεραυνώ. ἐν δὲ Βεείου πλήτη ' πέσον δ' ἐκ νηὸς ἐταῖςο:. οἱ δὲ κορώνησιν ἴκελοι περὶ νῆα μέλαιναν κύμασιν ἐμφορέρυτο ' Βεὸς δ' ἀποαίνυτο νόστον. Οπ. ΧΙΙ, τ. ἐςς.

Homère a encore tracé une brillante esquisse de ce genre dans une comparaison de l'Iliade (ch. XV. v. 624). On peut rapprocher des deux modèles que nous venons de transcrire, le naufrage de Céyx, par Ovide, (Métamorphoses, ch. XI, v. 474) et celui de César, par Lucain, (Pharsale, ch. V, v. 597). L'Arioste, Fénélon et Voltaire en ont également profité: (Roland furieux, ch. XLI, stance 8) (Télémaque, livre VI) (Henriade, ch. I, v. 16).

×

Intereà magno misceri murmure pontum, Emissamque hiemem sensit Neptunus, et imis 130Stagna refusa vadis: graviter commotus, et alto-Prospiciens, summa placidum caput extulit unda. Disjectam Æneæ toto videt æquore classem, · Fluctibus oppressos Troas cœlique ruinā. Nec latuêre doli fratrem Junonis et iræ. Eurum ad se Zephyrumque vocat, dehinc talia fatur: « Tantane vos generis tenuit siducia vestri? Jam cœlum terramque, meo sine numine, venti, Miscere, et tantas audetis tollere moles! Quos ego Sed motos præstat componere fluctus. 140Post mihi non simili pænå commissa luetis. Maturate fugam, regique hæc dicite vestro: Non illi imperium pelagi, sævumque tridentem, Sed mihi sorte datum. Tenet ille immania saxa, Vestras, Eure, domos: illa se jactet in aula

Cette apparition de Neptune, rendant le calme aux éléments, est imitée du réveil de Jupiter, au 15^{me} chant de l'Iliade, lorsque, après avoir été trompé par Junon et le Sommeil, et s'être abandonné à un repos suneste, il voit

Æolus, et clauso ventorum carcere regnet.»

tout-à-coup les Grees triomphants, et d'un regard anéantit leur victoire:

Οι μεν δή παρ' σχεσφιν ερκτύοντο μενοντες, χλωροί ύπαι δείους, πεφοδημένοι εγρετο δε Ζεύς Ίδης εν κορυφήσι παρά χρυσοθρόνου Ήρης. στη δ' ἄρ' ἀναίξας, ίδε δε Τρώας και 'Αχαιούς, τοὺς μεν όρινομένους, τοὺς δε κλονέοντας ὅπιοθεν 'Αργείους μετά δέ σφι Ποσειδάωνα ἄνακτα. δεινά δ' ὑπόδρα ἰδών Πρην πρὸς μῦθον ἔειπεν. Ιτ. ΧΝ, ν. 3 et 13.

Les menaces qu'il fait dans ce-moment à Junon correspondent à celles de Neptune à Eurus. La fameuse réticence qui rend les vers latins si remarquables, et que Racine luimement a tenté vainement de reproduire (Athalie, act. V, sc. 6), a fourni à Klopstock un de ses plus beaux passages, où il peint le blasphème expirant sur les lèvres de Satan (Messiade, ch. XIII, v. 481).

*

Sic ait, et dicto citius timida æquora placat,
Collectasque fugat nubes, solemque reducit.
Cymothoë, simul et Triton adnixus, acuto
Detrudunt naves scopulo; levat ipse tridenti,
150Et vastas aperit syrtes, et temperat æquor;
Atque rotis summas levibus perlabitur undas.
Ac veluti magno in populo cum sæpè coorta est
Seditio, sævitque animis ignobile vulgus;
Jàmque faces et saxa volant; furor arma ministrat:
Tum pietate gravem ac meritis si fortè virum quem
Conspexère, silent, arrectisque auribus adstant,
Ille regit dictis animos, et pectora mulcet:
Sic cunctus pelagi cecidit fragor, æquora postquam
Prospiciens genitor, cæloque invectus aperto,
160Flectit equos, curruque volans dat lora secundo.

L'image des dieux marins, dégageant la flotte d'Énée, paroît avoir été fournie au poëte par un passage des Argonautiques (ch. IV, v. 930), où Thétis, suivie de toutes ses nymphes, conduit elle-même le navire Argo à travers le gouffre de Charybde. La belle comparaison d'une révolte apaisée par la présence d'un sage, retrace l'assemblée tumultueuse de l'armée grecque contenue par l'éloquence d'Ulysse (Il. II, v. 107). Enfin la peinture de Neptune, traversant rapidement les flots, rappelle Neptune volant au secours des Grecs:

Βη δ' ἐλάαν ἐπὶ κύματ' · ἄταλλε δὲ κήτε ὑπ' αὐτοῦ πάντοθεν ἐκ κευθμῶν, οὐδ' ἡγνοίησεν ἄνακτα · γηθοσύνη δὲ βάλασσα διτστατο · τοὶ δ' ἐπέτοντο ῥίμφα μάλ', οὐδ' ὑπένερθε διαίνετο χάλκεος ἄξων.

Ιτ. ΧΙΙΙ, γ. 27.

IV.

Contendunt petere, et Libyæ vertuntur ad oras.
Est in secessu longo locus: insula portum
Essicit objectu laterum, quibus omnis ab alto
Frangitur, inque sinus scindit sese unda reductos.
Hinc atque hinc vastæ rupes, geminique minantur
In cælum scopuli, quorum sub vertice latè
Æquora tuta silent; tùm silvis scena coruscis
Desuper, horrentique atrum nemus imminet umbrâ.
170 Pronte sub adverså scopulis pendentibus antrum;
Intus aquæ dulces, vivoque sedilia saxo,
Nympharum domus: hic sessas non vincula naves
Ulla tenent, unco non alligat anchora morsu.

Virgile sait débarquer Enée sur les côtes d'Asrique, à peu de distance de Carthage, dans une baie sormée par le cap Bon, en sace des îles d'Egimure. La description qu'il en donne est calquée sur celle du port de Phorcys, à Ithaque, où Ulysse est transporté par le vaisseau d'Alcinoüs:

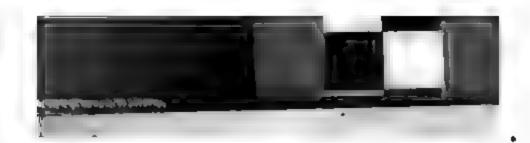
Φόρχυνος δέ τις έστὶ λιμήν, άλίοιο γέροντος ἐν δήμω Ἰθάχης δύο δὲ προβλήτες ἐν αὐτῷ ἀκταὶ ἀπορρῶγες, λιμένος ποτιπεπτηυῖαι · αῖτ' ἀνέμων σκεπόωσι δυσαήων μέγα κῦμα ἔκτοθεν · ἔντοσθεν δὲ ἄνευ δεσμοῖο μέουσι νῆες ἐύσσελμοι, ὅτ'ᾶν ὅρμου μέτρον ῖκωνται . αὐτὰρ ἐπὶ κρατὸς λιμένος τανύφυλλος ἐλαίη · ἀγχόθι δ' αὐτῆς , ἄντρον ἐπήρατον , ἡεροειδὲς , ἰρὸν νυμφάων , αῖ Νηϊάδες καλέονται .

OD. XIII, v. 96.

Le Tasse a reproduit cette description dans l'île d'Armide (Jérusalem délivrée, ch. XV. stance 42).

*

Huc septem Æneas collectis navibus omni
Ex numero subit; ac magno telluris amore
Egressi, optatâ potiuntur Troës arenâ,
Et sale tabentes artus in littore ponunt.
Ac primum silici scintillam excudit Achates,
Suscepitque ignem foliis, atque arida circum
180 Nutrimenta dedit, rapuitque in fomite flammam.
Tum cererem corruptam undis, cerealiaque arma
Expediunt fessi rerum; frugesque receptas
Et torrere parant flammis, et frangere saxo.



Livie I.

65

La joie des Troyens en revoyant la terre, rappelle celle d'Ulysse abordant chez les Phéaciens:

. Ο δ' έκ ποταμοῖο λιασθεὶς σχοίνω ὑπεκλίνθη , κύσε δὲ ζείδωρον ἄρουραν. Ορ. V, v. 462.

Homère a peint avec plus de développement casentiment si vif des naufragés, dans la reconnoissance d'Ulysse et de Pénélope:

Ως δ' ότ' άν άσπάσιος γή νηχομένοισι φανείη, ώντε Ποσειδάων εὐεργέα νη ένι πόντω βαίση, έπειγομένην ἀνέμω καὶ κύματι πηγώ, παύροι δ' ἐξέφυγον πολιής άλδς ήπειρόνδε νηχόμενοι, πολλή δε περί χροί τέτροφεν άλμηι Οπ. ΧΧΙΙΙ, ν. 233.

Les détails ingénieux qui suivent se rapportent à un passage de Sophocle (Philoctète , v. 296).

*

Eneas scopulum intereà conscendit, et omnem Prospectum laté pelago petit, Anthea si quà Jactatum vento videat, Phrygiasque biremes, Aut Capyn, aut celsis in puppibus arma Caici. Navem in conspectu nullam: tres littore cervos Prospicit errantes; hos tota armenta sequuntur 190A tergo, et longum per valles pascitur agmen. Constitit hic, arcumque manu celeresque sagittas Corripuit, fidus que tela gerebat Achates; Ductoresque ipeos primum, capita alta ferentes Cornibus arboreis, sternit; tum vulgus et omnem

Études grecq. II. Partie.

Miscet agens telis nemora inter frondea turbam. Nec prius absistit, quam septem ingentia victor Corpora fundat humi, et numerum cum navibus æquet.

Le tableau entier de cette chasse se retrouve, à quelques nuances près, au 10° chant de l'Odyssée où Ulysse raconte aux Phéaciens son arrivée dans l'île de Circé. On remarque encore une peinture semblable au 9^{me} chant (v. 154) où Ulysse aborde chez les Cyclopes. Mais l'analogie y est moins prononcée que dans ce premier morceau, que nous abrégerons d'après le texte de Virgile:

Καὶ τότ' ἐγὼν ἐμὸν ἔγχος ἐλὼν καὶ φάσγανον όξὺ, καρπαλίμως παρὰ νηὸς ἀνήϊον ἐς περιωπὴν, εἴπως ἔργα ἴδοιμι βροτῶν, ἐνοπήν τε πυθοίμην. ἔστην δὲ, σκοπιὴν ἐς παιπαλόεσσαν ἀνελθὼν, καί μοι ἐείσατο καπνὸς ἀπὸ χθονὸς εὐρυοδείης, Κίρκης ἐν μεγάροισι, διὰ δρυμὰ πυκνὰ καὶ ὕλην. ἀλλ' ὅτε δὴ σχεδὸν ἦα κιὼν νεὸς ἀμφιελίσσης, καὶ τότε τίς με Θεῶν ὸλοφύρατο μοῦνον ἐόντα, δς ρά μοι ὑψίκερων ἔλαφον μέγαν εἰς ὁδὸν αὐτὴν ἤκεν ὁ μὲν ποταμόνὰ κατήϊεν ἐκ νομοῦ ῦλης, πιόμενος, δὴ γάρ μιν ἔχεν μένος ἡελίοιο τὸν δ' ἐγὼ ἐκβαίνοντα κατ' ἄκνηστιν μέσα νῶτα πλῆξα° τὸ δ' ἀντικρὺ δόρυ χάλκεον ἐξεπέρησε αλὸ δ' ἔπεσ° ἐν κονίησι μακὼν, ἀπὸ δ' ἔπτατο Θυμός.

Hinc portum petit, et socios partitur in omnes. Vina honus quæ deinde cadis onerârat Acestes 200Littore Trinacrio, dederatque aheuntibus heros, Dividit, et dictis mœrentia pectora mulcet:

« O socii, neque enim ignari sumus antè malorum,
O passi graviora, dabit deus his quoque finem.
Vos et Scyllæam rabiem penitusque sonantes
Accestis scopulos, vos et Cyclopea saxa
Experti; revocate animos, mæstumque timorem
Mittite: forsan et hæc olim meminisse juvabit.
Per varios casus, per tot discrimina rerum,
Tendimus in Latium, sedes ubi fata quietas
210Ostendunt: illic fas regna resurgere Trojæ.
Durate, et vosmet rebus servate secundis. »
Talia voce refert, curisque ingentibus æger,
Spem vultu simulat, premit altum corde dolorem.

C'est ainsi qu'Ulysse continuç son récit :

Βην δε καταλοφάδια φέρων ἐπὶ νηα μέλαιναν,
ἔγχει ἐρειδόμενος, ἐπεὶ οὕπως ἦεν ἐπ᾽ ὤμου
χειρὶ φέρειν ἐτέρη, μάλα γὰρ μέγα Ξτρίον ἦεν.
κὰδ δ᾽ ἔδαλον προπάροιθε νεώς ἀνέγειρα δ᾽ ἐταίρους
μειλιχίοις ἐπέεσσι, παρασταδόν ἄνδρά ἔκάστον *
« Ω φίλοι, οὐ γάρ πω καταδυσόμεθ , ἀχνύμενοί περ΄,
εἰς ᾿Αἰδαο δόμους, πρὶν μόρσιμον ἡμαρ ἐπέλθη.
ἀλλὰ ἄγετὰ, ὄφρ᾽ ἐν ντὰ Βοἢ βρῶσίζ τε κρόσις τε,
ἀλλὰ ἄγετὰ, ὄφρ᾽ ἐν ντὰ Βοἢ βρῶσίζ τε κρόσις τε,
Πὶνίος
Ου. Χ. * 169.
Α΄ Τος Α΄ Τος

Le discours que Virgile prête à Enée, a beaucoup plus de noblesse que celui du héros grec, mais ses principaux traits se retrouvent dans un autre endroit, où Ulysse rassure ses compagnons à l'aspect du gouffre de Charybde.

Ω φίλοι, οὺ γάρ πώ τι κακῶν ἀδαήμονες εἰμέν.
οὐ μὰν δὴ τόθε μεῖζον ἔπι κακὸν, ἢ ὅτε Κινκλωψ
εἰλει ἐνὶ σπῆϊ γλαφυρῷ κρατερῆφι βίηφιν

άλλα και ένθεν έμη αρετή, βουλή τε, νόω τε, έκφύγομεν και που τωνδε μνήσεσθαι ότω. Οπ. ΧΙΙ, τ. 208.

Cette idée si philosophique du charme qu'apporte avec elle l'idée des dangers passés, est exprimée encore plus particulièrement dans la conversation d'Ulysse et d'Eumée: (Od. XV, v. 398), et dans ces mots d'Euripide, cités par Cicéron: τις τιθύ τοι, σωθέντα μεμνησθαι πόνων.

Horace a imité le discours d'Enée dans les paroles de Teucer à ses compagnons d'exil (Livre I, ode 6), et le Tasse dans celles de Godefroi à son armée (Jérusalem, ch. V, st. 90.)

Tergora diripiunt costis, et viscera nudant.
Pars in frusta secant, verubusque trementia figunt;
Littore ahena locant alii, flammasque ministrant.
Tum victu revocant vires, fusique per herbam
Implentur versis bacchi, pinguisque ferinæ.
220Postquam exempta fames epulis, mensæque remotæ,
Amissos longo socios sermone requirunt;
Spemque metumque inter dubii, seuwivere credant,
Sive extrema pati, nec jam exaudire vocatos.
Præcipuè pius Æneas nunc acris Orontei,
Nunc Amyci casum gemit, et crudelia secum
Fata Lyci, fortemque Gyam, fortemque Cloanthum.

Les descriptions de repas sont sort multipliées dans Homère, qui les répète avec une scrupuleuse exactitude comme saisant

partie des cérémonies sacrées. On en trouve une entre autres au 2me chant de l'Iliade, dont Virgile a abrégé les détails:

LIVRE I.

Αὐτὰρ ἐπεί ρ'εὕξαντο, καὶ οὐλοχύτας προδάλοντο, αὐέρυσαν μὲν πρῶτα, καὶ ἔσφαξαν καὶ ἔδειραν, μηρούς τ' ἐξέταμον, κατά τε κνίσση ἐκάλυψαν, δίπτυχα ποεήσαντες, ἐπ' αὐτῶν δ' ὡμοθέτησαν. καὶ τὰ μὲν ἀρ σχίζησιν ἀφύλλοισιν κατέκαιον 'σπλάγχνα δ' ἄρ' ἀμπείραντες, ὑπείρεχον ἡφαίστοιο 'αὐτὰρ ἐπεὶ κατὰ μῆρ' ἐκάη, καὶ σπλάγχν ἐπάσαντο, μίστυλλόν τ' ἄρα τἄλλα, καὶ ἀμφ' ὁδελοῖσιν ἔπειραν, ὅπτησάν τε περιφραδέως, ἐρύσαντό τε πάντα. αὐτὰρ ἐπεὶ παύσαντο πόνου, τετύκοντό τε δαῖτα δαίνυντ', οὐδέ τι θυμὸς ἐδεύετο δαιτὸς ἐίσης.

Iz. II, v. 421.

Les regrets des compagnons d'Enée, par lesquels Virgile termine son tableau, sont imités du 12° chant de l'Oddyssée.

Αυτάρ έπει πόσιος και εδητύος εξ έρον έντο, μνησάμενοι δη έπειτα φίλους έκλαιον έταίρους, ους έφαγε Σκύλλη, γλαφυρης έκ νηὸς έλουσα · κλαιόντεσσι δε τοίσιν έπήλυθε νήδυμος ύπνος. Ορ. XII, v. 308.

Le poëte nous transporte maintenant dans l'Olympe, et nous montre le maître des dieux et des hommes abaissant ses regards sur les côtes de Libye, et consolant la douleur de Vénus, en lui dévoilant la gloire future de Rome. Ce passage entier rappelle l'exposition de l'Odyssée, où Minerve plaide la cause d'Ulysse devant Jupiter et les dieux assemblés.

V.

Er jam finis erat, cum Jupiter æthere summo Despiciens mare velivolum, terrasque jacentes, Littoraque, et latos populos, sic vertice cœli 230Constitit, et Libyæ desixit lumina regnis. Atque illum tales jactantem pectore curas Tristier, et lacrymis oculos suffusa nitentes, Alloquitur Venus: «O qui res hominumque deumque Æternis regis imperiis, et sulmine terres, Quid mous Æneas in te committere tantum, Quid Troës potuére, quibus tot funera passis Cunctus ob Italiam terrarum clauditur orbis? Certé hine Romanos olim volventibus annis, Hinc fore ductores, revocato à sanguine Teucri, ... 240Qui mare, qui terras omni ditione tenerent Pollicitus: quæ te genitor sententia vertit? Hoc equidem occasum Trojæ tristesque ruinas Solabar, fatis contraria fata rependens. Nunc eadem fortuna viros tot casibus actos Insequitur; quem das finem, rex magne, laborum?. Antenor potuit, mediis elapsus Achivis, 20. Ilynicea petietrare sinue, atque intima tutus 😕 Regus Libarnorum, et sontem superare Timavi, 🗀 ""Unde per bra novem vasto cum murmure montis 256It mare produptum, et pelago premit arva sonanti. "Hic tamen ille urbem Patavi sedesque locavit Teucrorum, et genti nomen dedit, armaque sixit

Troïa; nunc placidâ compostus pace quiescit.

Nos, tua progenies, cœli quibus annuis arcem,

Navibus, infandum! amissis, unius ob iram Prodimur, atque Italis longè disjungimur oris. Hic pietatis honos? Sic nos in sceptra reponis? »

L'attitude majestueuse de Jupiter, et la grâce séduisante de Vénus, rappellent deux portraits annlogues de l'Iliade; l'un au chant viii (v. 51), où le dieu contemple du sommet de l'Ida la plaine de Troie et les vaisseaux des Grecs; l'autre au chant xxi (v. 506), où Diane tremblante se réfugie aux genoux de son père. Les plaintes de Vénus offrent beaucoup de rapport avec les prières de Thétis en saveur d'Achille (Il. I. v. 497), mais pour la marche générale du poëme, on doit plutôt les comparer ici au discours de Minerve dans l'Odyssée:

Αλλά μοι άμφ' Όδυσης δαίφρονι δαίεται ήτορ δυσμόρω, δε δη δηθά φίλων άπο πήματα πάσχει, νήσω έν άμφιρύτη, όθι τ' όμφαλός έστι Βαλάσσης.

ιέμενος και καπνόν αποθρώσκοντα νοπσαι

πς γαίης, Βανέειν ίμειρεται. οῦδέ νυ σοί περ

εντρέπεται φίλον ήτορ, Ολύμπιε! οῦ νύ τ' Οδυσσεὺς
Αργείων παρά νηυσί χαρίζετο ίερα ρέζων
Τροίη ἐν εῦρείη; τί νύ οι τόσον ωδύσαο, Ζεῦ;
Ου. I, v. 48 et 58.

Virgile à saisi cette occasion de signaler l'établissement de la première ethonie troyenne en Italie, la fondation de Padoue par Anténor, à la tête des Hénètes ancêtres des Vénitiens. Leur nom est cité dans l'Iliade (ch. II. v 25a). 72

Olli subridens hominum sator atque deorum, Vultu quo cœlum tempestatesque serenat, 260Oscula libavit natæ; dehinc talia fatur:

« Parce metu, Cytherea; manent immota tuorum Fata tibi; cernes urbem et promissa Lavini Mœnia, sublimemque feres ad sidera cœli Magnanimum Æneam; neque me sententia vertit. Hic, tibi fabor enim, quandò hæc te cura remordet,

Longius et volvens satorum arcana movebo, Bellum ingens geret Italia, populosque seroces Contundet, moresque viris et mænia ponet: Tertia dum Latio regnantem viderit æstas,

At puer Ascanius, cui nunc cognomen Iülo Additur (Ilus erat, dum res stetit Ilia regno)
Triginta magnos volvendis mensibus orbes
Imperio explebit, regnumque ab sede Lavini
Transferet, et longam multa vi muniet Albam.
Hic jam ter centum totos regnabitur annos
Gente sub Hectorea, donec regina sacerdos
Marte gravis, geminam partu dabit Ilia prolem,
Inde lupæ fulvo nutricis tegmine lætus

Monia, Romanosque suo de nomine dicet.

His ego nec metas rerum nec tempora pono:

Imperium sine fine dedi. Quin aspera Junq,

Que mare nunc, terrasque metu, columque fatigat,

Consilia in melius referet; mecumque fovebit

Romanos rerum dominos, gentemque togatam.

Sic placitum. Veniet lustris labentibus ætas,

Cum domus Assaraci Phthiam clarasque Mycenas



LIVAR I.

73

Servitio premet, ac victis dominabitur Argis.

290 Nascetur pulchră Trojanus origine Cæsar,
Imperium Oceano, famam qui terminet astris,
Julius, à magno demissum nomen Iülo.
Hunc tu olim cœlo, spoliis Orientis onustum,
Accipies secura: vocabitur hic quoque votis.
Aspera thm positis mitescent secula bellis,
Cana Fides, et Vesta, Remo cum fratre Quirinus,
Jura dabunt; diræ ferro et compagibus arctis
Claudentur belli portæ: Furor impius intús
Sæva sedens super arma, et centum vinctus ahenis
300 Post tergum nodis, fremet horridus ore cruento.

Homère, dans l'épisode de Thétis, peint Jupiter imposant et terrible (Il. I. v. 528); Virgile lui donne le sourire, expression de la bonté céleste. Sa réponse est celle qu'il fait à Minerve dans le début de l'Odyssée.

Τέχνον έμον, ποϊόν σε έπος φύγεν έρχος οδόντων; πώς &ν έπειτ' Όδυσπος έγω Ωείσιο λαθοίμην, δς πέρι μέν νόον έστὶ βροτών, πέρι δ' έρὰ Ωεοίσιν αθανάτοισιν έδωκε τοὶ οὐρανόν εὐρὺν ἔχουσιν;
Ου. 1. τ. 64.

Mais la belle prédiction qui suit ses premières paroles, et qui déroule dans toute leur splendeur les fastes de la grandeur romaine, est une création du génie de Virgile. Il est vrai que l'on trouve une ébauche de ce genre au 15° chant de l'Iliade (v. 49), où Jupiter prédit l'issue de la guerra de Troie, mais elle est dépourvue de tout ornement. Les vers latins, au contraire, ont toute la pompe des événements qu'ils annoncent; la grande image qui les termine, paroît être un développement

de ces vers d'Homère représentant le dieu Mars enchaîné par Otus et Ephialte:

Τλή μὲν "Αρης, ὅτε μιν Ὠτος, κρατερός τὰ Ἐφιάλτης, παῖδες ἀλωῆος, δήσαν κρατερῷ ἐνὶ δεσμῷ ' χαλκέῳ δ' ἐν κεράμῳ δέδετο τρισκαίδεκα μῆνας.

Ιι. V, v. 385.

Hæc ait: et Maiâ genitum demittit ab alto;
Ut terræ, utque novæ pateant Carthaginis arces
Hospitio Teucris; ne fati nescia Dido
Finibus arceret. Volat ille per aëra magnum
Remigio alarum, ac Libyæ citus adstitit oris.
Et jam jussa facit, ponuntque ferocia Pæni
Corda, volente deo: in primis regina quietum
Accipit in Teucros animum mentemque benignam.

C'est ainsi qu'au 6^{mc} chant de l'Odyssée, Minerve vole au palais d'Alcinous pour disposer la fille de ce patrice à accueillir Ulysse:

Αλκίνοος δε τότ ήρχε, Βεών ἄπο μήδεα είδώς τοῦ μεν εω πρός δώμα Βεω γλαυκῶπις Αθήνη, νόστον 'Οδυσσῆϊ μεγαλήτορι μητιόωσα.

Op, VI, v. 12.

Tontes les scènes qui se préparent maintenant dans la suite de ce livre : l'apparition de Vénus à Enée, l'entrée du héros à Carthage, sa réception chez Didon, sont fidèlement imitées des chants VI et VII de l'Odyssée, comme on le verra par la comparaison des deux textes.

LIVRE 1.

75

VI.

Ar pius Æneas per noctem plurima volvens
510Ut primum lux alma data est, exire, locosque
Explorare novos; quas vento accesserit oras,
Qui teneant, nam inculta videt, hominesne, seræne,
Quærere constituit, sociisque exacta reserre.
Classem in convexo nemorum, sub rupe cavata,
Arboribus clausam circum atque horrentibus umbris,
Occulit: ipse uno graditur comitatus Achate,
Bina manu lato crispans hastilia ferro.

Ulysse, réveillé par la voix de Nausicaa, prediégalement la résolution de se montrer aux Phéaciens:

Εζόμενος δ΄ ώρμαινεικατὰ φρένα καὶ κατὰ Ωυμόν •

α Ω μοι ἐγὰ, τέων αὖτε βροτῶν ἐς γαῖαν ἐκάνὰ;

ὅ ρ΄ οἰγ΄ ὑθρισταί τε καὶ ἄγριοι, οὐδὲ δίκαιου
πὰ φιλόξεινοι, καὶ σφιν νόος ἐστὶ Βεουδής;

αλλ' ἄγ', ἐγὼν αὐτὸς πειρήσομαι, ἡδὲ ἴδωμαι.»

Ου. VI, v. 118 et 126.

Achate, dont Virgile a fait le consident d'Enée, n'est mentionné nulle part dans Homère.

Cui mater medià sese tulit obvia silvà, Virginis os habitumque gerens, et virginis arma. 320Spartanæ; vel gnalis equos Threïssa fatigat

ÉNÉIDE.

Harpalyce, volucremque suga prævertitur Eurum.
Namque humeris de more habilem suspenderat arcum
Venatrix, dederatque comam dissandere ventis,
Nuda genu, nodoque sinus collecta fluentes.
Ac prior: « Heus, inquit, juvenes, monstrate mearum
Vidistis si quam hic errantem sortè sororum,
Succinctam pharetra et maculosæ tegmine lyncis,
Aut spumantis apri cursum clamore prementem. »

Quand le héros grec est sur le point d'entrer dans la ville des Phéaciens, Minerve lui apparoît de même sous la forme d'une jeune fille:

Αλλ' ότε δη ἄρ' ἔμελλε πόλιν δύσεσθαι ἐραννην, ἔνθα οι ἀντηβόλησε Βεὰ γλαυκῶπις 'Αθήνη παρθενικη εἶκυῖα νεήνιδι, κάλπιν ἐχούση ' Ου. VII, v. 18.

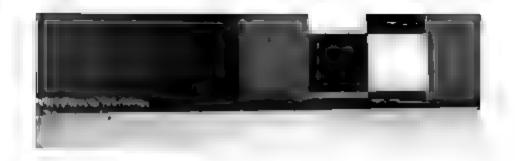
Mais Virgile, embellissant cette fiction avec son goût-ordinaire, a substitué à l'austère simplicité du poëte grec cette charmante painture d'Amazone, modèle exquis de grâce et de fraîcheur. On en retrouve quelques traits dans un autre passage de l'Odyssée, où Minerve apparoît à Dlysse, sur le rivage d'Ithaque, sous la figure d'un jeune berger:

Σχεδόθεν δέ οι ήλθεν 'Αθήνη, ανδρὶ δέμας εἰκυῖα νέω, ἐπιδώτορι μήλων, παναπάλω, οἶοί τε ἀνάκτων παῖδες ἔασιν, δίπτυχον ἀμφ' ωμοισιν ἔχουσ' εὐεργέα λώπην ποσσὶ δ' ὑπαὶ λιπαροῖσι πέδιλ' ἔχε, χειρὶ δ' ἄκοντα.

Ο D. XIII, γ. 221.

*

• Sic Venus; at Veneris contrà sic filius orsus: 330« Nulla tuarum audita mihi neque visa sororum,



LIVER I.

O, quam te memorem, virgo? namque haud tibi vultus Mortalis, nec vox hominem sonat; ô dea certê; An Phœbi soror? an nympharum sanguinis una? Sis felix, nostrumque leves, quæcumque, laborem; Et quo sub cœlo tandem, quibus orbis in oris Jactemur, doceas: ignari hominumque locorumque Erramus, vento hûc et vastis fluctibus acti.
Multa tibi antè aras nostrâ cadet hostia dextrâ.»

77

Ces paroles, si pleines de convenance et de délicatesse, sont traduites presque littéralement de la prière d'Ulysse à Nausicas:

Γουνούμαι σε, άνασσα ' θεός νύ τις, ή βροτός έσσί '
εί μέν τις θεός έσσὶ, τοὶ οὐρανὸν εῦρὺν ἔχουσία,
'Αρτέμιδι σε ἔγωγε, Διὸς κούρη μεγάλοιο,
εἰδός τε, μέγεθός τε, φυήν τ', ἄγχιστα ἔίσκω '
ελλά, ἄνασσ', ἐλέἀιρε, σὲ γὰρ κακὰ πολλὰ μογήσας
ἐς πρώτην ἰκόμην ' τῶν δ' ἄλλων οὕτινα οἰδα κάθρώπων, οἱ τήνδε πολιν καὶ γαῖαν ἔχουσιν.
ἀστυ δέ μοι δείξον, δὸς δε ράκος ἀμφιδαλέσθαι,
εἴτι που εἴλυμα σπείρων ἔχες ἐνθάδωἰοῦσα.
σοὶ δὲ θεοὶ τόσα δοῖεν, δσα φρεσὶ σἤσι μενοινᾶς.
Οὐ. Τ΄, τ. 149 ει 175.

*

Tum Venus: «Haud equidem tali me dignor honore:

340 Virginibus Tyriis mos est gestare pharetram,
Purpureoque altè suras vincire cothurno.
Punica regna vides, Tyrios, et Agenoris urbem;
Sed fines Libyci, genus intractabile bello.
Imperium Dido Tyrià vegit urbe profecta,

Germanum sugiens: longa est injuria, longa. Ambages; sed summa sequar sastigia rerum.

Huic conjux Sichæus erat, ditissimus agri Phœnicum, et magno miseræ dilectus amore: Cui pater intactam dederat, primisque jugarat

Pygmalion, scelere antè alios immanior omnes.
Quos inter medius venit furor: ille Sichæum
Impius antè aras, atque auri cæcus amore,
Clàm ferro incautum superat, securus amorum
Germanæ; factumque diù celavit; et ægram,
Multa malus simulans, vana spe lusit amantem.
Ipsa sed in somnis inhumati venit imago
Conjugio, ora modicattollens pallida miris,

Crudeles aras, trajectaque pectora ferro
360Nudavit, cæcumque domûs scelus omne retexit.

Tum celerare sugam, patriaque excedere suadet, Auxiliumque viæ veteres tellure recludit Thesauros, ignotum argenti pondus et auri. His commota, sugam Dido sociosque parabat. Conveniunt, quibus aut odium crudele tyranni Aut metus acer emt: naves, quæ sorte paratæ, Corripiunt, onerantque auro; portantur avari Pygmalionis opes pelago: dux semina sacti.

Devenère locos, ubi nunc ingentia cernes
370 Mœnia, surgentemque novæ Carthaginis arcem,
Mercatique solum, facti de nomine Byrsam,
Taurino quantum possent circumdare tergo.
Sed vos qui tandem, quibus aut venistis ab oris,
Quòve tenetis iter?»

Virgile, par un anachronisme volontaire de trois cents ans, rapproche ici l'arrivée d'Enée ent lique de la fondation de

Carthage par Didon. En racontant l'histoire de cette princesse, telle qu'elle est consignée dans les écrivains grecs, il développe d'avance son grand caractère, pour la faire ensuite paroître sur la scène entourée de sa gloire et de ses malheurs.
C'est ainsi qu'au 7^{me} chant de l'Odyssée (v. 48) Minerve
fait connoître à Ulysse tous les détails de l'histoire d'Alcinoüs.
La question que Vénus adresse à son fils à la fin de son récit:
est traduite de cette formule souvent répétée dans Homère,

Αλλ' ἄγε μοι τόθε είπε και ατρεκέως κατάλεξον τίς; πόθεν είς ανδρών; πόθι τοι πόλις ήδε τοκῆες; όπποίης δ' έπι νηὸς αφίκεο;

OD. I, v. 160.

Suspires, imoque trahens à pectore vocem:

« O dea, si primà repetens ab origine pergam;

Et vacet annales nostrorum audire laborum,

Antè diem clauso componet vesper Olympo.

Nos Trojà antiquà, si vestras fortè per aures

380 Trojæ nomen iit, diversa per æquora vectos

Forte suâ Libycis tempestas appulit oris.

Sum pius Æneas, raptos qui ex hoste Penates
Classe veho mecum, famà super æthera notus.

Italiam quero patriam, et genus ab Jove summo.

Bis denis Phrygium conscendi navibus æquor,

Matre deâ monstrante viam, data fata secutus:

Vix septem convulsa undis Euroque supersant.

Ipse ignotus, egens, Libyæ deserta peragro,

Europâ atque Asiâ pulsus.»

Cette réponse d'Enée à Vénus se compose de deux rémissiscences de l'Odyssée. Ulysse dit à Alcinoüs:

Εξμ' 'Οδυσεύς Λαερτιάδης, δς πᾶσι δόλοισιν ανθρώποισι μέλω, καί μευ κλέος οὐρανὸν ἵκει. Od. IX, v. 19.

Il racente son naufrage à Nausicaa:

L

Χθιζός ἐεικοστῷ φύγον ἤματι οἴνοπα πόντον ·
τόφρα δέ μ' αἰεὶ κὖμα φόρει κραιπναί τε Βύελλαι
νήσου ἀπ' 'Ωγυγίης · νῦν δ' ἐνθάδε κάββαλε δαίμων ,
δφρ' ἔτι που καὶ τὴδε πάθω κακόν · οὐ γὰρ ὀξω
παύσεσθὸ ἀλλ' ἔτι πολλά βεοὶ τελέουσι πάροιθεν.
- Ολ ΧΙ - 170

*

• Od. VI, v. 170.

. . Nec plura querentem 390Passa Venus; medio sic interfata dolore es « Quisquis es, haud credo invisus cœlestibus auras Vitales carpis, Tyriam qui adveneris urbem. Perge modò, atque hinc te reginæ ad limina perfera Namque tibi reduces socios classemque relatam Nuncio, et in tutum versis aquilonibus actam; Ni frustrà augurium vani docuêre parentes. Aspice bis senos lætantes agmine cycnos, Æthered quos lapsa plaga Jovis ales aperto Turbabat cœlo: nunc terras ordine longo 400 Aut capere, aut captas jam despectare videntur. Ut reduces illi ludunt stridentibus alis, Et cœtu cinxère polum, cantusque dedêre; Haud aliter puppesque tuæ, pubesque tuorum, Aut portum tenet, aut pleno subit ostia velo.

Perge modò, et quà te ducit via dirige gressum.»

LIVRE 1.

C'est ainsi que Nausicaa rassure Ulysse, et l'engage à se rendre au palais de son pèrè:

Νῦν δ', ἐπεὶ ήμετέρην τε πόλιν χαὶ γαῖαν ικάνεις, ούτ' οὖν ἐσθῆτος δευήσεαι, οὕτε τοῦ άλλου, ων επέοιχ' ικέτην ταλαπείριον αντιάσαντα. άστυ δέ τοι δείξω, ερέω δέ τοι ούνομα λαών.

OD. VI, v. roi.

Minerve l'encourage également lorsqu'il vient d'entrer dans la ville (Od. VII, v. 48). Quant au présage par lequel Vénus annonce le retour des douze vaisseaux d'Enée, il rappelle la célèbre prédiction de Calchas, sur les dix années du siége de Troie (Il. II, v. 301.)

Dixit, et avertens roseâ cervice refulsit, Ambrosiæque comæ divinum vertice odorem Spiravêre; pedes vestis defluxit ad imos, Et vera incessu patuit dea. Ille ubi matrem 410Agnovit, tali fugientem est voce secutus: « Quid natum toties, crudelis tu quoque, falsis Ludis imaginibus? Cur dextræ jungere dextram Non datur, ac veras audire et reddere voces? » Talibus incusat, gressumque ad mænia tendit. At Venus obscuro gradientes aëre sepsit, Et multo nebulæ circum dea fudit amictu; Cernere ne quis eos, neu quis contingere posset, Molirive moram, aut veniendi poscere causas. Ipsa Paphum sublimis abit, sedesque revisit 420 Læta suas, ubi templum illi, centumque Sabæo Thure calent aræ, sertisque recentibus halant. 6

Etudes grecq. II Partie.

Véaus se maniseste ici, comme Minerve au 13me. chant de l'Odyssée, où elle quitte les traits d'un berger pour reprendre sa végitable sorme:

Ως φάτο μείδησεν δε θεὰ γλαυκώπις Αθήνη, χειρί τε μιν κατέρεξε δέμας δ' πίκτο γυναικί καλή τε, μεγάλη τε, καὶ ἀγλαὰ ἔργ' εἰδυίη. Οπ. ΧΙΙΙ, τ. 187.

Cette première esquisse est bien pâle auprès du portrait gracieux de Virgile; mais on retrouve une partie de son éclat dans ces beaux vers par lesquels Homère peint Vénus reconnue par Hélène:

Ως φάτο τη δ' ἄρα Αυμον ἐνὶ στήθεσσιν ὅρινε ν ΄ καί ρ' ώς οὖν ἐνόησε Αεᾶς περικαλλέα δειρήν στήθεά Α' ἰμερόεντα καὶ ὅμματα μαρμαίροντα, Αάμβησέν τ' ἄρ' ἔπειτα, ἔπος τ' ἔφατ', ἔκ τ' ὀνόμαζεν ΄ Ιι. III, ν. 305.

Et dans l'Hymne à Cérès, attribué au même poëte:

Ως είποῦσα, Ξεὰ μέγεθός τε καὶ είδος ἄμειψε, γῆρας ἀπωσαμένη, περί τὰ ἀμφί τε κάλλος ἄητο το όδμη δ ίμερόεσσα Ξυπέντων ἀπὸ πέπλων σκίδνατο, τῆλε δὲ φέγγος ἀπὸ χροὸς ἀθανάτοιο λάμπε Ξεᾶς, ξανθαὶ δὲ κόμαι κατενήνοθεν ὥμους ταὐγῆς δ' ἐπλήσθη πυκινὸς δόμος, ἀστεροπῆς ὥς.

Η. λ Cérès, ν. 275.

Les paroles que prononce Enée, sont celles qu'Ulysse adresse à sa mère :

Μπτερ εμή, τι νυ μ' οὐ μίμνεις ελέειν μεμαώτα, όφρα καὶ είν άτδαο, φίλας περὶ χεῖρε βαλόντε, ἀμφοτέρω κρυεροῖο τεταρπώμεσθα γόοιο; Οπ. ΧΙ, τ. 209. Le nuage mystérieux qui entoure les deux héros, est celui dont Minerve couvre Ulysse à son entrée dans la ville des Phéaciens: circonstance imitée par Apollonius, dans l'arrivée de Jason à Colchos (Argon: III, v. 310.)

Καί τότ 'Οδυσσεύς ώρτο πόλινο ΐμεν άμφὶ δ' 'Αθήνη πολλην ήθρα χεῦε, φίλα φρονέουσ 'Οδυσηϊ, μήτις Φαιήκων μεγαθύμων άντιδολήσας . κερτομέοι τ' ἐπέεσσι, καὶ ἐξερέοιθ, δτις εἴη.
ΟD. VII, 7. 14.

Minerve, en quittant Ulysse, revole à Marathon et à Athènes (Od. VII, v. 78) mais le retour de Vénus à Paphos est pareillement tiré de l'Odyssée (Episode de Mars et de Vénus).

Η δ' ἄρα Κύπρον Ικανε φιλομμειδής 'Αφροδίτη, ἐς Πάφον ' ἔνθα δέ οἱ τέμενος βωμός τε Βυήεις. ἔνθα δέ μιν Χάριτες λοῦσαν, καὶ χρῖσαν ἐλαίω ἀμβρότω, οἶα Βεοὺς ἐπενήνοθεν αίἐν ἐόντας ' ΟD. VIII, v. 362.

L'entrevue de Vénus et d'Énée a servi de modèle au Tasse dans l'apparition d'Ismen à Soliman, (Jérusalem. ch. X, st. 16), et à Fénélon dans les adieux de Minerve à Télémaque (liv. XXIV.)

·VII.

Corriebre viam intereà, quà semita monstrat.

Jàmque ascendebant collem qui plurimus urbi
Imminet, adversasque aspectat desuper arces.

Miratur molem Æneas, magalia quondam;

Miratur portas, strepitumque, et strata viarum.

Instant ardentes Tyrii: pars ducere muros;

84

ÉNÉIDE.

Molirique arcem, et manibus subvolvere saxa;
Pars optare locum tecto, et concluderé sulco.
43oJura magistratusque legunt, sanctumque senatum.

Hic portus alii effodiunt; hic alta theatris
Fundamenta locant alii; immanesque columnas
Rupibus excidunt, scenis decora alta futuris.
Qualis apes æstate nova per florea rura
Exercet sub sole labor, cum gentis adultos
Educunt fætus, aut cum liquentia mella
Stipant, et dulci distendunt nectare cellas;
Aut onera accipiunt venientum, aut, agmine facto,
Ignavum fucos pecus à præsepibus arcent.

440Fervet opus, redolentque thymo fragrantia mella.

« O fortunati quorum jam mænia surgunt! » Æneas ait, et fastigia suspicit urbis. Infert se septus nebulâ, mirabile dictu, Per medios, miscetque viris, neque cernitur ulli.

La substance de ces vers se retrouve dans l'entrée d'Ulysse:

Ως ἄρα φωνήσασ ήγήσατο Παλλάς Αθήνη καρπαλίμως ό δ' ἔπειτα μετ' ἴχνια βαῖνε Βεοῖο τον δ' ἄρα Φαίτικες ναυσικλυτοί οὐκ ἐνόησαν ἐρχόμενον κατὰ ἄστυ διὰ σφέας οὐ γὰρ ᾿Αθήνη εἴα ἐϋπλόκαμος, δεινή Βεὸς, ή ρὰ οἱ ἀχλὺν Βεσπεσίην κατέχευε, φίλα φρονέουσ ἐνὶ Βυμῷ. Βαύμαζεν δ' ᾿Οδυσεὺς λιμένας καὶ νῆας ἐίσας, αὐτῶν Β' ήρώων ἀγορὰς, καὶ τείχεα μακρὰ, ὑψηλὰ, σκολόπεσσιν ἀρπρότα, βαῦμα ἰδέσθαι.

Op. VII, v. 37.

Mais la description des pompes naissantes de Carthage, est un bel ornement ajouté par Virgile. Fénélon en a tiré parti au gme. livre de Télémaque, dans la fondation de Salente, et Voltaire au 1er. chant de la Henriade (v. 290) dans l'arrivée d'Henri IV à Londres. Quant à la comparaison des abeilles, imitée par Milton (Paradis. ch. I, v. 768), elle a été employée par Homère et par Apollonius. (Il. II, v. 87.) (Argon. I, v. 879.)

*

Lucus in urbe fuit medià, lætissimus umbrà, Quo primum jactati undis et turbine Pæni Effodère loco signum, quod regia Juno Monstràrat, caput acris equi; sic nam fore bello Egregiam, et facilem victu per sæcula gentem.

450Hic templum Junoni ingens Sidonia Dido
Condebat, donis opulentum et numine divæ:
Ærea cui gradibus surgebant limina, nexæque
Ære trabes, foribus cardo stridebat ahenis.
Hoc primum in luco nova res oblata timorem
Leniit: hic primum Æneas sperare salutem
Ausus, et afflictis melius confidere rebus.
Namque, sub ingenti lustrat dum singula templo,
Reginam opperiens; dum, quæ fortuna sit urbi,
Artificumque manus inter se, operumque laborem
460Miratur, videt Iliacas ex ordine pugnas,

Bellaque jam famâ totum vulgata per orbem;
Atridas, Priamumque, et sævum ambobus Achillem.
Constitit, et lacrymans: Quis jam locus, inquit, Achate,
Quæ regio in terris nostri non plena laboris?
En Priamus: sunt hîc etiam sua præmia laudi;
Sunt lacrymæ rerum, et mentem mortalia tangunt.
Solve metus; feret hæc aliquam tibi fama salutem.»

C'est par la description de ce temple de Junon, monument tutélaire de Carthage, que Virgile a remplacé la peinture du palais d'Alcinous, qui ouvre d'une manière si brillante le 7^{me}. chant de l'Odyssée. Il en a même emprunté quelques traits que l'on reconnoîtra dans ce passage:

Αλκινόου πρός δώματ ζε κλυτά πολλά δέ οι κπρ ωρμαιν ισταμένω, πρίν χάλκεον οὐδὸν ικέσθαι ωςτε γὰρ ἡελίου αζγλη πέλεν, ἡὲ σελήνης, δωμα κάθ ὑψερεφὲς μεγαλήτορος Αλκινόοιο. χάλκεοι μὲν γὰρ τοῖχοι ἐρπρέδατ ἔνθα καὶ ἔνθα ἐς μυχὸν ἐξ οὐδοῦ περὶ δὲ Βριγκὸς κυάνοιο · χρύσειαι δὲ Βύραι πυκινὸν δόμον ἐντὸς ἔεργον. ΟD. VII, v. 82.

Ce morceau célèbre, dont nous ne citons ici que les premiers vers, a été imité par Apollonius, dans la description du palais d'Eétès (Argon. III, v. 216). Quant à Virgile, abandonnant ici son guide, il a substitué au luxe des ornements l'intérêt plus durable des souvenirs, et plaçant dans cette collection de tableaux, qui contient un résumé de l'Iliade, les grandes actions de sou héros lui-même, il l'a fait arriver à Carthage précédé de sa renommée. Peut-être doit-il cette idée à Euripide, qui, dans sa tragédie d'Ion, a orné de peintures allégoriques le temple d'Apollon à Delphes: (Ion, v. 193).

Sic ait, atque animum pictură pascit inani,
Multa gemens, largoque humectat flumine vultum.

470Namque videbat uti bellantes Pergama circum
Hàc fugerent Graii, premeret Trojana juventus;
Hàc Phryges, instaret curru cristatus Achilles.
Nec procul hinc Rhesi niveis tentoria velis
Agnoscit lacrymans, primo que prodita somno

87

Tydides multi vastabat code cruentus; Ardentesque avertit equos in castra, priusquam Pabula gustässent Trojæ, Kanthumque bibissent. Parte alia fugiens amissis Troilus armis, Infelix puer, atque impar congressus Achilli, 480Fertur equis, curruque hæret resupinus inani, Lora tenens tamen: huic cervixque comæque traliuntur Per terram, et versa pulvis inscribitur hasta. Intereà ad templum non æquæ Palladis ibant Crinibus Iliades passis, peplumque ferebant Suppliciter tristes, et tunsse pectora palmis; Diva solo fixos oculos aversa tenebet. Ter circum Iliacos raptaverat Hectora muros, Exanimumque auro corpus vendebat Achilles. Tun verò ingentem gemitum dat pectore ab imo, 490Ut spolia, ut currus, utque ipsum corpus amici, Tendentemque manus Priamum conspexit inermes. Se quoque principibus permixtum agnovit Achivis, Eoasque acies, et nigri Memnonis arma. Ducit Amazonidum lunatis agmina peltis Penthesilea furens, mediisque in millibue erdet,

Nous allons examiner en détail les différents tableaux de cette galerie historique, dont tous les sujets sont fournis par Homère:

Aurea subnectens exserte cingula mamal

Bellatrix, audetque viris concurrere virgo.

Les deux pramiers représentant les victoires alternatives des Grecs et des Troyens, se rapportent à tout le cours de l'Iliade.

Le troisième retrace l'expédition de Diomède et d'Ulysse, qui occupe le 10^m. chant.

Le quatrième est d'une grande beauté. Le poëte y peint le jeune Troile, fils de Priam, entraîné par ses chevaux qui suient devant Achille. Homère sait mention de Troile, au 24°. chant de l'Iliade, (v. 257), mais les circonstances de sa mort sont tirées ici de l'accident d'Adraste:

...... Ιππω γάρ οὶ ἀτυζομένω πεδίοιο ὅζω ἔνι βλαφθέντε μυριχίνω, ἀγχύλον ἄρμα ἄξαντ' ἐν πρώτω ρυμῶ, αὐτω μὲν ἐβήτην πρὸς πόλιν, ἦπερ οἱ ἄλλοι ἀτυζόμενοι φοβέοντο · αὐτὸς δ' ἐχ δίφροιο παρὰ τροχὸν ἐξεχυλίσθη πρηνής ἐν χονίησιν ἐπὶ στόμα ·

IL. VI, v. 38.

Le cinquième, qui représente les dames troyennes implorant le secours de Minerve, est une copie littérale d'Homère:

Αὶ δ ὁλολυγη πᾶσαι 'Αθήνη χεῖρας ἀνέσχον.

ἡ δ ἄρα πέπλον έλοῦσα Θεανὼ καλλιπάρηος,

Βηκεν 'Αθηναίης ἐπὶ γούνασιν ἡϋκόμοιο '

εὐχομένη δ' ἡρᾶτο Διὸς κούρη μεγάλοιο '

ὡς ἔφατ' Κομένη ' ἀνένευε δὲ Παλλὰς 'Αθήνη.

Ιι. VI, v. 301 et 311.

Les deux suivants, qui peignent Hector traîné autour des murs de Troie, et Priam aux pieds d'Achille, sont tirés du sque. chant:

Εκτορα δ' έλκεσθαι δησάσκετο δίφρου δπισθεν τρὶς δ' ἐρύσας περὶ σῆμα Μενοιτιάδαο Βανόντος, αὐτις ἐνὶ κλισίη παυέσκετο τόνδε δ' ἔασκεν, ἐν κόνι ἐκτανύσας προπρηνεά.

12. XXIV, v. 15.

LIVRE I.

89

Τοὺς ở ἔλαθ' εἰσελθών Πρίαμος μέγας, ἄγχι ở ἄρα στὰς χερσὶν Αχιλλῆος λάβε γούνατα, καὶ κύσε χεῖρας δεινὰς, ἀνδροφόνους, αἴ οἱ πολέας κτάνον υἶας.

IL. XXIV, v. 477.

Enfin les derniers rappellent des événements postérieurs à la mort d'Hector: l'arrivée de Memnon, fils de l'Aurore, et de Penthésilée, reine des Amazones. Homère ne parle pas de cette héroine, mais il cite le nom de Memnon dans l'Odyssée, en parlant d'Eurypyle tué par Pyrrhus (Od. XI, v. 521). Penthésilée, Memnon et Eurypyle, furent les derniers défenseurs de Troie.

VIII.

HEC dum Dardanio Æneæ miranda videntur,
Dum stupet, obtutuque hæret defixus in uno:
500Regina ad templum formå pulcherrima Dido
Incessit, magnå juvenum stipante catervå.
Qualis in Eurotæ ripis, aut per juga Cynthi,
Exercet Diana choros; quam mille secutæ
Hinc atque hinc glomerantur Oreades; illa pharetram
Fert humero, gradiensque deas supereminet omnes;
Latonæ tacitum pertentant gaudia pectus.
Talis erat Dido, talem se læta ferebat
Per medios, instans operi regnisque futuris.

Le portrait de Didon est tracé littéralement sur celui de Nausicas:

Τῆσι δὲ Ναυσικάα λευκώλενος ἤρχετο μολπῆς · οῖη δ' Αρτεμις εἶσι κατ' οὕρεος ἰοχέαιρα ἢ κατὰ Τηΰγετον περιμήκετον, ἢ Ἐρύμανθον,

τερπομένη κάπροισι καὶ ἀκείης ἐλάφοισι;
τῆ δὲ θ' ἄμα νύμφαι, κοθραι Διὸς αἰγιόχοιο,
ἀγρονόμοι παίζουσι · γέγηθε δέ τε φρένα Απτώ ·
πασάων δ' ὕπερ ἤγε κάρη ἔχει ἡδὲ μέτωπα,
ῥεῖα δ' ἀριγνώτη πέλεται, καλαὶ δέ τε πᾶσαι ·
ῶς ἤγ' ἀμφιπόλοισι μετέπρεπε παρθένος ἀδμής.
ΟD. VI, v. 101.

Apollonies a reproduit la même comparaison dans le peinture de Médée se rendant au temple d'Hécate :

Οίη δὲ λιαροῖσιν ἐφ' ϋδασι Παρθενίοιο,
ἡὲ καὶ ᾿Αμνισοῖο λοεσσαμένη ποταμοῖο ,
χρυσείοις Λητωτς ἐφ' ἄρμασιν ἔστηυῖα,
ἐκείαις κεμάδεσσι διεξελάσησι κολώνας ,
τηλόθεν ἀντιόωσα πολυκνίσσου ἐκατόμδης ·
τῆ δ' ἄμα νύμφαι ἔπονται ἀμορδάδες , αι μὲν ἐπ' αὐτῆς ἀγρόμεναι πηγῆς ᾿Αμνισίδος , αι δὲ δὴ ἄλλαι ἄλσεα καὶ σκοπιὰς πολυπίδακας · ἀμφὶ δὲ βῆρες
ἄλσεα καὶ σκοπιὰς πολυπίδακας · ἀμφὶ δὲ βῆρες
ἄς αι γ' ἐσσεύοντο δι' ἄστεος · ἀμφὶ δὲ λαοί
είχον , ἀλεύομενοι βασιλητόδος διμιατα κούρης.

Argon. III, v. 876.

Cos vers se lisent encore avec plaisir après ceux d'Homère, dont l'imitation latine rend parsaitement l'éclat et l'harmonie. Cependant on a observé avec raison que la beauté virginale de Diane convenait mieux à Nausicaa, et même à Médée, qu'à la puissante reine de Carthage, déjà veuve d'un premier hymen.

*

Tum foribus divæ, mediâ testudine templi, 510Septa armis, solioque altè subnixa, resedit. Jura dabat legesque viris, operumque laborem

LIVRE I.

Partibus æquabat justis, aut sorte trahebat:
Cùm subitò Æneas concursu accedere magno
Anthea Sergestumque videt fortemque Cloanthum,
Teucrorumque alios, ater quoquequore turbo
Dispulerat, penitusque alias avexerat oras.
Obstupuit simul ipse, simul percussus Achates
Lætitiâque metuque; avidi conjungere dextras
Ardebant; sed res animos incognita turbat.

520 Dissimulant, et nube cavà speculantur amicti, Quæ fortuna viris, classem quo littore linquant, Quid veniant: cunctis nam lecti navibus ibant Orantes veniam, et templum clamore petebant.

Postquam introgressi, et corâm data copia fandi, Maximus Ilioneus placido sic pectore cœpit:
«O regina, novam cui condere Jupiter urbem,
Justitiaque dedit gentes frænare superbas,
Troës to miseri, ventis maria omnia vecti,
Oramus: prohibe infandos à navibus ignes,

Non nos aut ferro Libycos populare Penates
Venimus, aut raptas ad littora vertere preedas:
Non ea vis animo, nec tanta superbia victis.
Est locus, Hesperiam Graii cognomine dicunt,
Terra antiqua, potens armis atque ubere glebe:
CEnotri coluère viri; nanc fama minones
Italiam dixisse, ducis de nomine, gentem.
Huc cursus fait:

Cum subité assurgens fluctu nimbosus Orion
540 In vada cœca tulit, penitusque procacibus austris,
Perque undas, superante salo, perque invia saxa,
Dispulit: huc pauci vestris adnavimus oris. [morem
Quod genus hoc hominum, queve hunc tam barbara

91

Permittit patria? hospitio prohibemur arenæ!
Bella cient, primaque vetant consistere terra!
Si genus humanum et mortalia temnitis arma,
At sperate deos memores fandi atque nesandi.

. Rex erat Æneas nobis, quo justior alter 550Nec pietate suit, nec bello major et armis.

Quem si sata virum servant, si vescitur aură

Ætherea, neque adhuc crudelibus occubat umbris,

Non metus, officio nec te certasse priorem

Pœniteat. Sunt et Siculis regionibus urbes,

Arvaque, Trojanoque à sanguine clarus Acestes.

Ouassatam ventis liceat subducere classem.

Quassatam ventis liceat subducere classem,
Et silvis aptare trabes, et stringere remos.
Si datur Italiam, sociis et rege recepto,
Tendere, ut Italiam læti Latiumque petamus:

Sin absumpta salus, et te, pater optime Teucrûm,

560Pontus habet Libyæ, nec spes jam restat Iüli, At freta Sicaniæ saltem, sedesque paratas, Undè huc advecti, regemque petamus Acesten.» Talibus Ilioneus: cuncti simul ore fremebant Dardanidæ.

Tum breviter Dido, valtum demissa, profatur: « Solvite corde metum, Teucri, secludite curas. Res dura et regni novitas me talia cogunt Moliri, et laté fines custode tueri.

Quis genus Æneadům, quis Trojæ nesciat urbem, 570 Virtutesque, virosque, aut tanti incendia belli?
Non obtusa adeò gestamus pectora Pœni;
Nec tàm aversus equos Tyria sol jungit ab urbe.
Seu vos Hesperiam magnam, Saturniaque arva, Sive Erycis fines, regemque optatis Acesten, Auxilio tutos dimittam, opibusque juvabo.

LIVRE I.

93

Vultis et his mecum pariser considere regnis?

Urbem quam statuo, vestra est : subducite naves:

Tros Tyriusque mihi nullo discrimine agetur.

Atque utinàm rex ipse, Noto compulsus codem,

580Afforet Æneas! Equidem per littora certos

Dimittam, et Libyæ lustrare extrema jubebo,

Si quibus ejectus silvis aut urbibus errat.

Cette arrivée subite des Troyens échappés au naufrage, le discours d'Ilionée, et la réponse de Didon, préparent admirablement la réception d'Énée, qui ne devait pas être précaire comme celle d'Ulysse, mais noble, solennelle, et digne de la grandeur romaine. Les paroles d'Ilionée, malgré la différence des circonstances, rappellent celles d'Ulysse à Polyphème, au 9^{me}. chant de l'Odyssée.

Ημεῖς τοι Τροίηθεν ἀποπλαγχθέντες 'Αχαιοὶ παντοίοις ἀνέμοισιν ὑπὲρ μέγα λαῖτμα Βαλάσσης, οἴκαδε ἰέμενοι, ἄλλην ὁδόν, ἄλλα κέλευθα κλθομεν οῦτω που Ζεὺς κθελε μητίσασθαι. λαοὶ δ' Ατρείδεω 'Αγαμέμνονος εὐχόμεθ' εἶναι, τοῦ δὴ νῦν γε μέγιστον ὑπουράνιον κλέος ἐστί τόσσην γὰρ διέπερσε πόλιν, καὶ ἀπώλεσε λαοὺς πολλούς ἡμεῖς δ' αὖτε κιχανόμενοι τὰ σὰ γοῦνα ἰκόμεθ', εἴ τι πόροις ξεινήϊον, ἡὲ καὶ ἄλλως δώης δωτίνην, ῆτε ξείνων Βέμις ἐστίν. ἀλλ' αἰδεῖο, φέριστε, Βεούς ικέται δέ τοι εἰμέν. Ζεὺς δ' ἐπιτιμήτωρ ἰκετάων τε, ξείνων τε, ξείνιος, δς ξείνοισιν ἄμ' αἰδοίοισιν ὀπηδεῖ.

Op. IX, v. 259.

On retrouve le même fonds d'idées dans les discours des Suppliantes d'Eschyle et d'Euripide. La réponse de Didon rappelle celles de Pelasgus et de Thésée dans les mêmes tragédies.

ÁNÉIDE.

94

His animum arrecti dictis, et sortis Achates,
Et pater Æness, jam dudum erumpere nubem
Ardebant. Prier Ænesm compellat Achates:
«Nate dea, quarmune animo sententia surgit?
Omnia tuta vides, classem, sociosque receptos.
Unus abest, medio in fluctu quem vidimus ipsi
Submersum; dictis respondent cætera matris. »
590Vix ea satus erat, cum circumsusa repente
Scindit se nubes, et in æthera purgat apertum.
Restitit Æneas, claraque in luce resulsit,
Os humerosque deo similis: namque ipsa decoram
Emariem nato genitrix, lumenque juventæ
Purpureum, et lætos oculis asslårat honores.
Quale manus addunt ebori decus; aut ubi slavo
Argentum Pariusve lapis circumdatur auro.

Enée apparoît ici à Didon comme Ulysse à Nausicaa:

Τον μεν 'Αθπναίη Απκεν, Διος εκγεγαυία, μείζονά τ' εἰσιδέειν καὶ πάσσονα καδ δὲ κάρητος οὔλας ἦκε κόμας, ὑακινθίνω ἄνθει ὁμοίας. ὡς δ' ότε τις χρυσόν περεχεύεται ἀργύρω ἀνήρ ἔδρις, δν Ἡφαιστος δέδαεν καὶ Παλλὰς 'Αθήνη τέχνην παντοίην, χαρίεντα δὲ ἔργα τελείει ὡς ἄρα τῷ κατέχευε χάριν κεφαλή τε καὶ ὤμοις εζετ' ἔπειτ' ἀπάνευθε κιὼν, ἐπὶ Αινα Ααλάσσης, κάλλει καὶ χάρισι στίλβων · Απείτο δὲ κοῦρη.

ΟD. VI, τ. 229.

Soliman, au 10^{me}. chant du Tasse (st. 49), sort également du nuage qui l'environne pour paroître au milieu du conseil d'Aladin. Milton et Klopstock ont imité la même fiction, (Paradis perdu, ch. X, v. 447) (Messiade, ch. II, v. 283). Tum sic reginam alloquitur, cunctisque repente Improvisus adest: « Coràm, quem queritis, adeum 600 Troïus Æness, Libycis ereptus ab undis.

O sola infandos Troje miserata labores,

Que nos, relliquias Danada, terafique marisque,

Omnibus exhaustos jam esaibus, omnium egenos,

Urbe, domo, socias! grates persolvere dignas

Non opis est nostres, Dido, nec quidquid ubique est

Gentis Dardanise, magnum que sparsa per orbem.

Di tibi, si qua pios respectant numina, si quid

Usquam justitize est, et mens sibi conscia recti,

Premia digna ferent. Que te tam letta tulerant

Præmia digna forant. Que te tâm læta tulerant 610Sæcula? qui tanti talem genuêre parentes? In freta dum fluvii current, dum montibus umbræ

Lustrabunt convexa, polus dum sidera puecet, Semper honos, nomenque tuum, laudesque manebunt, Quæ me cumque vocant terfæ. » Sic fatus, amicum Ilionea petit dextrâ, lævâque Serestum; Post, alios, fortemque Gyam, fortemque Cloanthum.

Obstapuit primo aspectu Sidon Dido; Casa deinde viri tanto; et sic ore locuta est:

a Quis te, nate deâ, per tanta pericula casus
'620Insequitur? que vis immanibus applicat oris?
Tune ille Æneas, quem Dardanio Anchisse
Alma Venus Phrygii genuit Simoëntis ad undam?
Atque equidem Teucrum memini Sidona venire,
Finibus expulsum patriis, nova regna petentem
Auxilio Beli: genitor tum Belus opimam
Vastabat Cyprum, et victor ditione tenebat.
Tempore jam ex illo casus mihi cognitus urbis
Trojanæ, nomenque tuum, regesque Pelasgi.
Ipse hostis Teucros insigni laude ferebat,

96

63oSeque ortum antiquâ Teucrorum à stirpe volebat.

Quare agite, ô tectis, juvenes, succedite nostris.

Me quoque per multos similis fortuna labores

Jactatam, hâc demum voluit consistere terrâ;

Non ignara mili, miseris succurrere disco.»

Sic memorat: simul Ænean in regia ducit

Tecta; simul divûm templis indicit honorem.

Nec minus interea sociis ad littora mittit

Viginti tauros, magnorum horrentia centum

Terga suum, pingues centum cum matribus agnos,

64oMunera lætitiamque dei.

At domus interior regali splendida luxu
Instruitur, mediisque parant convivia tectis:
Arte laboratæ vestes, ostroque superbo;
Ingens argentum mensis, cælataque in auro
Fortia facta patrum, series longissima rerum,
Per tot ducta viros antiquâ ab origine gentis.

Nous avons déjà remarque la différence totale que la réunion des circonstances devoit amener entre la réception d'Énée à la cour de Didon, et celle d'Ulysse au palais d'Alcinous. Le fils de Vénus, échappé miraculeusement aux slammes de Troie, voguant sur la foi des oracles à la recherche d'un nouvel empire d'où sortiront les conquérants du monde, doit paroître aux yeux de la reine de Carthage dans tout l'éclat de sa gloire immortelle. Ulysse, au contraire, condamné par le sort à souffrir les maux les plus affreux pour donner l'exemple d'une grande âme triomphant de l'adversité, exilé depuis vingt ans loin de sa chère Ithaque, vient se jeter en suppliant aux pieds du roi des Phéaciens, pour lui demander le pain de l'hospitalité, et le bonheur de revoir sa patrie. Ces deux situations ont chacune leur genre de beauté; mais si la pompeuse entrevue de Virgile slatte l'imagination par l'éclat des images, la scène antique et patriarchale du poëte grec sait sur le cœur

une impression plus profonde. On en jugera par la comparaison des deux textes: Ulysse arrive au moment où les convives assemblés chez Alcinous, viennent de finir leurs libations:

Αὐτὰρ ὁ βῆ διὰ δῶμα πολύτλας δῖος 'Οδυσσεὺς, πολλὴν ἡέρ' ἔχων, ἥν οι περίχευεν 'Αθήνη, , ὅφρ' ἴκετ' 'Αρήτην τε καὶ 'Αλκίνοον βασιλῆα. ἀμφὶ δ' ἄρ' 'Αρήτης βάλε γούνασι χεῖρας 'Οδυσσεὺς, καὶ τότε δή ρ' αὐτοῖο πάλιν χύτο Θέσφατος ἀήρ. οι δ' ἄνεω ἐγένοντο δόμον κατὰ φῶτα ἰδόντες 'Θαύμαζον δ' ὁρόωντες ' ὁ δ' ἐλλιτάνευεν 'Οδυσσεύς ' «Αρήτη, Θύγατηρ 'Ρηξήνορος ἀντιθέοιο, σόν τε πόσιν, σά τε γούναθ' ἰκάνω, πολλὰ μογήσας, τούσδε τε δαιτυμόνας, τοῖσιν Θεοὶ ὅλβια δοῖεν ζωέμεναι, καὶ παισίν ἐπιτρέψειεν ἔκαστος κτήματ' ἐνὶ μεγάροισι, γέρας Θ', ὅ τι δῆμος ἔδωκεν ' αὐτὰρ ἐμοὶ πομπὴν ὀτρύνετε πατρίδ' ἰκέσθαι Θασσον · ἐπειδὴ δηθὰ φίλων ἄπο πήματα πάσχω. »

Ως εἰπὼν κατ' ἄρ' ἔζετ' ἐπ' ἐσχάρη ἐν κονίησι πὰρ πυρί· οἱ δ' ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῆ. οἱψὲ δὲ δὴ μετέειπε γέρων ἤρως Ἐχένηος, ος δὴ Φαιἡκων ἀνδρῶν προγενέστερος ἤεν, καὶ μύθοισι κέκαστο, παλαιά τε πολλά τε εἰδώς. ος σφιν εϋφρονέων ἀγορήσατο καὶ μέτεειπεν αλκίνο, οὐ μέν τοι τόδε κάλλιον, οὐδὲ ἔοικε, ξεῖνον μὲν χαμαὶ ἤσθαι ἐπ' ἐσχάρη ἐν κονίησιν οίγε δὲ σὸν μῦθον ποτιδέγμενοι ἰσχανόωνται. ἀλλ' ἄγε δὴ ξεῖνον μὲν ἐπὶ Βρόνου ἀργυροήλου εἶσον ἀναστήσας σὺ δὲ κηρύκεσσι κέλευσον οίνον ἐπικρῆσαι, ἵνα καὶ Διὶ τερπικεραύνω σπείσομεν, ὅσθ' ἰκέτησιν ἄμ' αἰδοίοισιν ὀπηδεῖ το δόρπον δὲ ξείνω ταμίη δότω ἕνδον ἐόντων. »

Αὐτὰρ ἐπεὶ τόγ ἄκουσ ἰερὸν μένος Άλκινόοιο, χειρὸς ἐλων Ὀουσῆα δαίφρονα, ποικιλομήτην,

Etudes grecq. II. Partie.

ώρσεν απ' έσχαρόφιν, και επί βρόνου είσε φαεινού, υίον αναστήσας, αγαπήνορα Λαοδάμαντα, ος οι πλησίον ίζε, μάλιστα δέ μιν φιλέεσκε. χέρνιδα δ' αμφίπολος προχόω επέχευε φέρουσα, καλή, χρυσείη, ύπερ αργυρέοιο λέβητος, νίψασθαι · παρά δὲ ξεστήν ἐτάνυσσε τράπεζαν · σίτου δ' αίδοίη ταμίη παρέθηκε φέρουσα, είδατα πόλλ' έπιθείσα, χαριζομένη παρεόντων.

OD. VII, v. 139.

On reconnoît la même marche dans les compositions des deux poëtes: l'humble prière d'Ulysse répond aux éloquentes protestations d'Énéc, l'accueil d'Alcinous au discours de Didon, les soins modestes de l'hospitalité à la magnificence carthaginoise. Virgile a joint à cette imitation générale quelques réminiscences partielles de l'Odyssée, entre autres le dernier vers du discours de Didon, qui rappelle les paroles de Ménélas (Od. IV, v. 33.) reproduites par Sophocle (OEdipe à Colone, v. 562). On trouve aussi dans Homère les détails du festin de réception :

Βάν ρ' ίμεν 'Αλκινόοιο δαίφρονος ές μέγα δώμα . πληντο δ' ἄρ' αἴθΦσαί τε, καὶ ἔρκεα, καὶ δόμοι ανδρών αγρομένων πολλοί δ' άρ' ἔσαν νέοι, ήδὲ παλαιοί. τοῖσιν δ' 'Αλκίνοος δυοκαίδεκα μπλ' ιέρευσεν, οκτώ δ' άργιόδοντας υας, δύο δ' είλίποδας βους. τους δέρον άμφι Β' έπον, τετύκοντο τε δαιτ' έρατεινήν.

OD. VIII, v. 56.

C'est au milieu de cette nombreuse assemblée qu'Ulysse commence le récit de ses voyages. Mais avant d'imiter cette partie de la description d'Homère, le poëte latin a relevé la sienne par un épisode plein de grâce et de délicatesse, emprunté à Apollonius: l'arrivée de l'Amour à la cour de Didon.

IX.

AENEAS (neque enim patrius consistere mentem Passus amor) rapidum ad naves præmittit Achaten; Ascanio ferat hæc, ipsumque ad mænia ducat:
6500mnis in Ascanio cari stat cura parentis.

Munera prætereà, Iliacis erepta ruinis,
Ferre jubet: pallam signis auroque rigentem,
Et circumtextum croceo velamen acantho,
Ornatus Argivæ Helenæ, quos illa Mycenis,
Pergama cum peteret inconcessosque hymenæos,
Extulerat, matris Ledæ mirabile donum.
Prætereà sceptrum, Ilione quod gesserat olim,
Maxima natarum Priami, colloque monile
Baccatum, et duplicem gemmis auroque coronam.

660Hæc celerans, iter ad naves tendebat Achates. At Cytherea novas artes, nova pectore versat Consilia; ut faciem mutatus et ora Cupido Pro dulci Ascanio veniat, donisque furentem Incendat reginam, atque ossibus implicet ignem. Quippe domum timet ambiguam, Tyriosque bilingues: Urit atrox Juno, et sub noctem cura recursat. Ergò his aligerum dictis affatur Amorem: « Nate, meæ vires, mea magna potentia, solus, Nate, patris summi qui tela Typhoïa temnis, 670Ad te consugio, et supplex tua numina posco. Frater ut Æneas pelago tuus omnia circum Littora jactetur odiis Junonis iniquæ Nota tibi; et nostro doluisti sæpè dolore. Hunc Phænissa tenet Dido, blandisque moratur Vocibus; et vereor quò se Junonia vertant

۲

100

Hospitia: haud tanto cessabit cardine rerum.

Quocircà capere antè dolis, et cingere flamma

Reginam meditor, ne quo se numine mutet,

Sed magno Æneæ mecum teneatur amore.

680Quà facere id possis, nostram nunc accipe mentem.

Regius, accitu cari genitoris, ad urbem
Sidoniam puer ire parat, mea maxima cura,
Dona ferens, pelago et flammis restantia Trojæ.
Hunc ego sopitum somno super alta Cythera,
Aut super Idalium, sacrata sede recondam;
Ne qua scire dolos, mediusve occurrere possit.
Tu faciem illius, noctem non amplius unam,
Falle dolo, et notos pueri puer indue vultus;
Ut, cum te gremio accipiet lætissima Dido,
Regales inter mensas laticemque Lyæum,

690Regales inter mensas laticemque Lyæum, Cùm dabit amplexus atque oscula dulcia figet, Occultum inspires ignem, fallasque veneno.

Les ornements royaux que doit offrir Ascagne, et surtout la parure d'Hélène, monument funeste du voyage de Pâris, rappellent le voile d'Hécube au 6^{me} chant de l'Iliade:

Ενθ' ἔσαν οι πέπλοι παμποίκιλοι, ἔργα γυναικῶν Σιδονίων, τὰς αὐτὸς ᾿Αλέξανδρος Θεοειδής ἤγαγε Σιδονίηθεν, ἐπιπλώς εὐρέα πόντον, τὴν ὁδόν, ἢν Ἑλένην περ ἀνήγαγεν εὐπατέρειαν. τῶν ἔν ἀειραμένη Ἑκάβη φέρε δῶρον ᾿Αθήνη δς κάλλιστος ἔην ποικίλμασιν ἢδὲ μέγιστος, ἀστὴρ δ΄ ὡς ἀπέλαμπεν ΄ ἔκειτο δὲ νείατος ἄλλων.

IL. VI, v. 289.

Le discours de Vénus à l'Amour, dont on trouve le premier modèle dans le charmant épisode de la Ceinture de Vénus (Il. XIV, v. 187), est imité plus particulièrement LIVRE

ici du 3^{me} chant des Argonautiques, où cette déesse, à la prière de Junon et de Minerve, exhorte son fils à enslammer Médée. L'intrigue du poëte grec est conduite avec moins d'art; on n'y trouve pas l'ingénieuse métamorphose qui donne tant de prix à la composition de Virgile; mais l'espiéglerie enfantine du petit dieu n'est pas dépourvue de grâce et de naïveté. Apollonius le représente dans les jardins de Jupiter jouant aux osselets avec Ganymède; Vénus entre au moment où ce dernier se retire tout honteux de sa désaite et des railleries de l'Amour:

Βή κενεαίς σύν χερσίν άμηχανος, οὐδ ένόησε Κύπριν ἐπιπλομένην. ή δ' ἀντίη ἴστατο παιδὸς καί μιν ἄφαρ γναθμοῖο κατασχομένη προσέειπε. « Τίπτ' ἐπιμειδιάας, ἄφατον κακόν; ἡέ μιν αύτως ήπαφες, οὐδὲ δίκη περιέπλεο, νηϊν ἐόντα; εί δ άγε μοι πρόφρων τέλεσον χρέος, όττι κεν είπω καί κέν τοι οπάσαιμι Διος περικαλλές ά τρμα, κείνο, τό οι ποίησε φίλη τροφός Αδρήστεια, **ἄντρω ἐν Ἰδαίω ἔτι νήπια κουρίζοντι,** σφαΐραν ἐϋτρόχαλον, τῆς οὐ σύ γε μείλιον ἄλλο χειρών Ήφαίστοιο κατακτεατίσση άρειον. χρύσεα μέν οι κύκλα τετεύχαται, άμφι δ' έκάστω διπλόαι άψιδες περιηγέες είλίσσονται. χρυπταί δε ραφαί είσιν ελιξ δ' επιδέδρομε πάσαις χυανέη. άτὰρ, εἴ μεν ἐαῖς ένὶ χεροὶ βάλοιο, αστήρ ώς, φλεγέθοντα δι' ήέρος όλκον ίησι. τήν τοι εγών όπάσω συ δε παρθένον Αίήταο Βέλξον, οιστεύσας έπ' Ίήσονι μηδέ τις έστω αμδολίη· δη γάρ κεν αφαυροτέρη χάρις είη.» Argon. III, v. 126.

ÉNÉIDE.

102

Paret Amor dictis caræ genitricis, et alas
Exuit, et gressu gaudens incedit Iüli.
At Venus Ascanio placidam per membra quietem
Irrigat, et fotum gremio dea tollit in altos
Idaliæ lucos, ubi mollis amaracus illum
Floribus et dulci aspirans complectitur umbrâ.
Jamque ibat, dicto parens, et dona Cupido
700Regia portabat Tyriis, duce lætus Achate.

Cum venit, aulæis jam se regina superbis
Aureâ composuit spondâ, mediamque locavit.
Jàm pater Æneas et jàm Trojana juventus
Conveniunt, stratoque super discumbitur ostro.
Dant famuli manibus lymphas, cereremque canistris
Expediunt, tonsisque ferunt mantilia villis.
Quinquaginta intus famulæ, quibus ordine longo
Cura penumatruere, et flammis adolere penates.

Centum aliæ, totidemque pares ætate ministri, 710Qui dapibus mensas onerent et pocula ponant.
Nec non et Tyrii per limina læta frequentes
Convenêre, toris jussi discumbere pictis.

Mirantur dona Æneæ, mirantur Iülum,
Flagrantesque dei vultus, simulataque verba,
Pallamque, et pictum croceo velamen acantho.
Præcipuè infelix, pesti devota futuræ,
Expleri mentem nequit, ardescitque tuendo
Phænism; et puero pariter donisque movetur.
Ille ubi complexu Æneæ colloque pependit

720Et magnum falsi implevit genitoris amorem,
Reginam petit. Hæc oculis, hæc pectore toto
Hæret, et interdum gremio fovet, inscia Dido
Insidat quantus miseræ deus. At memor ille
Matris Acidaliæ, paulatim abolere Sichæum

Incipit, et vivo tentat prævertere amore.

Jam pridem resides animos desuetaque corda.

Dans Apollonius, l'Amour quitte ses osselets pour s'armer de la tlèche fatale:

Φη ο δ' ἄρ' ἀστραγάλους συναμήσατο, καδδέ φαεινῷ μπτρὸς ἑῆς, εὖ πάντας ἀριθμήσας, βάλε κόλπῳ. αὐτίκα δ' ἰοδόκην χρυσέη περικάτθετο μίτρη, πρέμνω κεκλιμένην ἀνὰ δ' ἀγκύλον εϊλετο τόξον. βη δὲ δι' ἐκ μεγάροιο Διὸς πάγκαρπον ἀλωήν.

Argon: III, v. 154.

Ce contraste de l'enjouement de l'enfance avec le pouvoir qui soumet l'univers, ne vaut pas cependant la peinture délicieuse d'Ascagne endormi dans les bosquets d'Idalie. Elle rappelle l'enlèvement du jeune Phaëton, fils de Céphale et l'Aurore, dans la Théogonie d'Hésiode:

Τόν ρα νέον τέρεν ἄνθος ἔχοντ' ἐρικυδέος ἤδης παῖδ' ἀπαλὰ φρονέοντα φιλομμειδης 'Αφροδίτη ἀρτ' ἀνερειψαμένη, καί μιν ζαθέοις ἐνὶ νηοῖς, νηοπόλον νύχιον ποιήσατο, δαίμονα δῖον.

Théogonie, v. 988.

La salle du repas, que Lucain a agrandie dans son brillant sestin de Cléopâtre (*Pharsalé*, ch. X, v. 107), se retrouve en entier dans le palais d'Alcinoüs:

Εν δὲ βρόνοι περὶ τοῖχον ἐρηρέδατ' ἔνθα καὶ ἔνθα, ἐς μυγὸν ἐξ οὐδοῖο διαμπερές ' ἔνθ' ἐνὶ πέπλοι λεπτοὶ εὕνητοι βεβλήατο, ἔργα γυναικῶν. ἔνθα δὲ Φαιήκων ἤγήτορες ἐδριόωντο, πίνοντες καὶ ἔδοντες ' ἐπηετανὸν γὰρ ἔχεσκον. χρύσεοι δ' ἄρα κοῦροι εϋδμητων ἐπὶ βωμῶν

104

ἔστασαν, αἰθομένας δαίδας μετὰ χερσίν ἔχοντες, φαίνοντες νύκτας απὰ δώματα δαιτυμόνεσσι τεντήκοντα δέ οἰκδμωαὶ κατὰ δῶμα γυναῖκες αὶ μέν ἀλετρεύουσι μύλης ἔπι μήλοπα καρπὸν, αὶ δ' ἰστοὺς ὑφόωσι καὶ ἡλάκατα στρωςῶσιν ημεναι, οἶά τε φύλλα μακεδνῆς αἰγείροιο.

OD. VII, v. 95.

Les vers d'Homère sont, comme on le voit, conservés mot pour mot dans le texte de Virgile; mais ni Homère, ni Apollonius ne lui ont inspiré les détails qui suivent. La peinture de l'Amour sur les genoux de Didon, est à la fois une des plus gracieuses et des plus expressives qu'ait produites la poésie : on ne peut la comparer qu'à la troisième ode d'Anacréon. Apollonius, qui peint simplement le petit dieu lançant une de ses slèches à Médée, est ici bien au-dessous de Virgile, malgré la tournure agréable de ses vers :

Ωκα δι' ὑπὸ φλιὴν προδόμου ἐνὶ τόξα τανύσσας ἰοδόκης ἀβλῆτα πολύστονον ἐξέλετ' ἰόν' ἐκ δ' ὅγε καρπαλίμοισι λαθών ποσίν οὐδὸν ἄμειψεν, ὀξέα δενδίλλων ' αὐτῷ δ' ὑπὸ βαιὸς ἐλυσθεἰς Αἰσονίδη, γλυφίδας μέσση ἐνικάτθετο νευρῆ. ἰθὺς δ' ἀμφοτέρησι διασχόμενος παλάμησιν ἢκ' ἐπὶ Μκδείη ' τὴν δ' ἀμφασίη λάβε θυμόν. αὐτὸς δ' ὑψορόφοιο παλιμπετὲς ἐκ μεγάροιο καγχαλόων ἤτξε ' βέλος δ' ἐνεδαίετο κούρη νέρθεν ὑπὸ κραδίη, φλογὶ εἴκελον ' ἀντία δ' αἰεὶ βάλλεν ἐπ' Ἦσονίδην ἀμαρύγματα, καί οὶ ἄηντο στηθέων ἐκ πυκιναὶ καμάτω φρένες, οὐδέ τιν' ἄλλην μνῆστιν ἔχε, γλυκερῆ δὲ κατείβετο θυμὸν ἀνίη. Ατgon. III, ν. 278.

 \star

Postquam prima quies epulis, mensæque remotæ, Crateras magnos statuunt, et vina coronant. Fit strepitus tectis, vocemque per ampla volutant 730Atria: dependent lychni laquearibus aureis Incensi, et noctem flammis funalia vincunt. Hic regina gravem gemmis auroque poposcit, Implevitque mero pateram, quam Belus et omnes A Belo soliti: tum facta silentia tectis: « Jupiter, hospitibus nam te dare jura loquuntur, Hunc lætum Tyriisque diem Trojaque prosectis Esse velis, nostrosque hujus meminisse minores. Adsit lætitiæ Bacchus dator, et bona Juno; Et vos, ô cœtum, Tyrii, celebrate faventes. » 740 Dixit, et in mensam laticum libavit honorem; Primaque, libato, summo tenus attigit ore. Tum Bitiæ dedit increpitans: ille impiger hausit Spumantem pateram, et pleno se proluit auro: Pòst, alii proceres. Citharâ crinitus Iopas Personat aurata docuit que maximus Atlas. Hic canit errantem lunam, solisque labores; Undè hominum genus, et pecudes; undé imber et ignes; Arcturum, pluviasque Hyadas, geminosque Triones; Quid tantum Oceano properent se tingere soles 750Hiberni, vel quæ tardis mora noctibus obstet. Ingeminant plausum Tyrii, Troësque sequuntur. Nec non et vario noctem sermone trahebat Infelix Dido, longumque bibebat amorem; Multa super Priamo rogitans, super Hectore multa: Nunc, quibus Auroræ venisset filius armis; Nunc, quales Diomedis equi; nunc, quantus Achilles. " Imò age, et à primâ dic, hospes, origine nobis

106

Insidias, inquit, Danaûm, casusque tuorum, Erroresque tuos; nam te jam septima portat 760Omnibus errantem terris et fluctibus æstas. »

Alcinous, en accueillant Ulysse, offre également des libations à Jupiter hospitalier:

Καὶ τότε κήρυκα προσέφη μένος 'Αλκινόοιο' « Ποντόνοε, κρπτήρα κερασσάμενος μέθυ νείμον πάσιν ανα μέγαρον, ΐνα και Διΐ τερπικεραύνω σπείσομεν, οσθ' ικέτησιν αμ' αίδοίοισιν οπηδεί.» ως φάτο · Ποντόνοος δὲ μελίφρονα οἶνον ἐχίρνα • νώμησεν δ' άρα πασιν έπαρξάμενος δεπάεσσιν. OD. VII, v. 178.

Le chantre Démodocus, appelé au festin, ravit aussi les convives par les sons de sa lyre:

Κήρυξ δ' έγγύθεν ἦλθεν, ἄγων έρίηρον ἀοιδον, τον πέρι Μοῦσ' ἐφίλησε, δίδου δ' αγαθόν τε κακόν τε, οφθαλμών μεν άμερσε, δίδου δ' ήδειαν αοιδήν. τῷ δ' ἄρα Ποντόνοος Απκε Αρόνον ἀργυρόπλον μέσσω δαιτυμόνων, πρός κίονα μακρόν έρείσας. κάδ δ' έκ πασσαλόφιν κρέμασεν φόρμιγγα λίγειαν αὐτοῦ ὑπὲρ κεφαλῆς, καὶ ἐπέφραδε χερσὶν ἑλέσθαι κήρυξ πάρ δ' έτίθει κάνεον, καλήν τε τράπεζαν, πάρ δε δέπας οίνοιο, πιείν, ὅτε θυμός ανώγοι. οι δ' επ' δυξίαθ' ετοιμα προκείμενα χειρας ζαλλον.

Αύταρ έπει πόσιος και έδητύος έξ έρον εντο Μοῦσ' ἄρ' ἀοιδύν ἀνηκεν ἀειδέμεναι κλέα ἀνδρῶν, οίμης, της τότ άρα κλέος ούρανον εύρον ϊκανε: νείκος 'Οθυσσήος καὶ Πηλείδεω Άχιλήος, ώς ποτε δηρίσαντο, Βεών εν δαιτί Βαλείη,

εκπάγλοις ἐπέεσσιν · ἄναξ δ' ἀνδρῶν Αγαμέμνων χαῖρε νόω, ὅτ' ἄριστοι Αχαιῶν δηριόωντο · ῶς γάρ οι χρείων μυθήσατο Φοῖδος Απόλλων Πυθοῖ ἐν ἡγαθέη, ὅθ' ὑπέρδη λάϊνον οὐδὸν χρησόμενος · τότε γάρ ῥα κυλίνδετο πήματος ἀρχὴ Τρωσί τε καὶ Δαναοῖσι, Διὸς μεγάλου διὰ βουλάς.

Ταῦτ' ἄρ' ἀοιδὸς ἄειδε περικλυτός αὐτὰρ 'Οδυσσεὺς πορφύρεον μέγα φᾶρος ελών χερσὶ στιδαρῆσι κὰκ κεφαλῆς εἰρυσσε, κάλυψε δὲ καλὰ πρόσωπα αἰδετο γὰρ Φαίκκας, ὑπ' ὀφρύσι δάκρυα λείδων. ἤτοι ὅτε λήξειεν ἀείδων Βεῖος ἀοιδὸς, δάκρυ ὀμορξάμενος, κεφαλῆς ἀπὸ φᾶρος ελεσκε, καὶ, δέπας ἀμφικύπελλον ελών, σπείσασκε Βεοῖσιν αὐτὰρ ὅτ' ἀψ ἄρχοιτο, καὶ ὀτρύνειαν ὰείδειν Φαιήκων οὶ ἄριστοι, ἐπεὶ τέρποντ' ἐπέεσσιν, ἀψ 'Οδυσσεὺς κατὰ κρᾶτα καλυψάμενος γοάασκεν. Ορ. VII, ν. 62.

Alcinous voulant calmer la douleur de son hôte, sait célébrer des danses et des jeux. Démodocus reprend ensuite sa lyre, et chante les amours de Vénus et de Mars, et le stratagème du cheval de bois. Le roi voyant les larmes d'Ulysse redoubler à ce dernier récit, lui demande ensin l'histoire de ses malheurs:

Αλλ' ἄγε μοι τόδε εἰπὲ, καὶ ἀτρεκέως κατάλεξον, ὅππη ἀπεπλάγχθης τε, καὶ ᾶς τινας ἵκεο χώρας ἀνθρώπων, αὐτούς τε, πόλεις τ' εὖ ναιεταώσας. ἡ μὲν ὅσοι •χαλεποί τε, καὶ ἄγριοι, οὐδὲ δίκαιοι οἴτε φιλόξεινοι, καί σφιν νόος ἐστὶ Βεουδής. εἰπὲ δ', ὅ τι κλαίεις καὶ οδύρεαι ἔνδοθι Βυμῷ, ᾿Αργείων, Δαναῶν, ἡδ' Ἰλίου οἴτον ἀκούων. τὸν δὲ Βεοὶ μὲν τεῦξαν, ἐπεκλώσαντο δ' ὅλεθρον ἀνθρώποις, ἵνα ἦσι καὶ ἐσσομένοισιν ἀοιδή.

Op. VIII, v. 572.

ÉNÉIDE LIVRE I.

108

C'est par cette heureuse transition, trop abrégée peutétre dans l'imitation latine, qu'Homère remonte aux faits antérieurs, et établit la division de l'Odyssée, adoptée après Virgile par Milton, Fénélon et Voltaire. De même qu'Ulysse et Énée retracent dans les livres suivants les conséquences funestes du siège de Troie, l'ange Raphaël révèle les événements qui précédèrent la création du monde (Paradis Perdu, chants 5, 6, 7 et 8), Télémaque fait le récit de ses voyages (livres 1, 2, 3, 4, 5 et 6), et Henri IV celui des troubles de la France (Henriade, chants 2 et 3).

ÉNÉIDE.

LIVRE DEUXIÈME.

SOMMAIRE.

Prise de Troie.

- I. Construction du Cheval.
- II. Episode de Sinon.
- III. MORT BE LAOCOON.
- IV. APPARITION D'HECTOR.
- V. COMBAT NOCTURNE.
- VI. RUINE DU PALAIS.
- VII. MORT DE PRIAM.
- VIII. APPARITION DE VÉNUS.
- IX. Hésitation d'Anchise.
- X. Départ n'Énés.

Virgile ne doit le plan de ce livre à aucun des ouvrages grecs qui nous sont parvenus.

ÉNÉIDE. LIVRE DEUXIÈME.

I.

5

Conticuêre omnes, intentique ora tenebant.

Indè toro pater Æneas sic orsus ab alto:

« Infandum, regina, jubes renovare dolorem;

Trojanas ut opes et lamentabile regnum

Eruerint Danai; quæque ipse miserrima vidi,

Et quorum pars magna fui. Quis, talia fando,

Myrmidonum, Dolopumve, aut duri miles Ulyssei,

Temperet à lacrymis? Et jam nox humida cœlo

Præcipitat, suadentque cadentia sidera somnos:

10 Sed si tantus amor casus cognoscere nostros,

Et breviter Trojæ supremum audire laborem, [git,

Quamquam animus meminisse horret, luctuque refuIncipiam.

Cette introduction rappelle celle du récit d'Ulysse, qui commence après l'hymne de Démodocus:

Τον δ' ἀπαμειδόμενος προσέφη πολύμητις 'Οδυσσεύς' « Αλκίνοε κρεΐον, πάντων ἀριδείκετε λαῶν, ήτοι μὲν τόδε καλόν ἀκουέμεν ἐστὶν ἀοιδοῦ τοιοῦδ', οἶος ὅδ' ἐστὶ, βεοῖς ἐναλίγκιος αὐδήν' σοὶ δ' ἐμὰ κήδεα βυμὸς ἐπετράπετο στονόεντα εἴρεσθ', ὄφρ' ἔτι μᾶλλον ὀδυρόμενος στοναχίζω.

τί πρῶτον, τί δ' ἔπειτα, τί δ' ὑστάτιον καταλέξω; κήδε' ἐπεί μοι πολλά δόσαν Βεοὶ οὐρανίωνες. » ΟD. IX, v. 1 et 12.

La narration du héros grec, qui occupe les chants IX, X, XI et XII de l'Odyssée, s'étend depuis son départ de Troie jusqu'à son arrivée dans l'île de Calypso. Le grand événement de la chute d'Ilion n'entroit pas dans le plan d'Homère; cette palme restoit à cueillir au plus illustre de ses successeurs. On prétend que l'Hérogonie de Pisandre, poëte cyclique contemporain de Solon, a été d'un grand secours à Virgile dans la composition de son admirable tableau, ainsi que la Petite Iliade de Leschès, et la Prise de Troie d'Arctinus. Ces ouvrages ne nous sont point parvenus: les seuls détails originaux qui nous restent, sont ceux qu'on rencontre dans les tragiques grecs et surtout dans Euripide, et ceux qu'Homère lui-même a consignés dans l'Odyssée.

L'introduction de Virgile a été imitée par Milton, au 5^{me} chant du *Paradis Perdu* (v. 561), et par Voltaire, au 1^{cr} chant de *la Henriade* (v. 376).

Ductores Danaum, tot jam labentibus annis, Instar montis equum, divina Palladis arte, Ædisicant, sectaque intexunt abiete costas. Votum pro reditu simulant: ea sama vagatur. Huc delecta virum sortiti corpora surtim Includunt cæco lateri, penitusque cavernas Ingentes, uterumque armato milite complent.

20 Ingentes, uterumque armato milite complent. Est in conspectu Tenedos, notissima famâ Insula, dives opûm Priami dum regna manebant:

LIVRE II.

Nunc tantum sinus, et statio malesida carinis. Hùc se provecti deserto in littore condunt: Nos abiisse rati, et vento petiisse Mycenas. Ergò omnis longo solvit se Teucria luctu: Panduntur portæ; juvat ire, et Derica castra. Desertosque videre locos, littusque relictum. Hic Dolopum manus; hic sævus tendebat Achilles; 30 Classibus hic locus; hic acies certare solebant. Pars stupet innuptæ donum exitiale Minervæ, Et molem mirantur equi; primusque Thymætes Duci intrà, muros hortatur, et arce locari; Sive dolo, seu jam Trojee sic fata ferebant. At Capys, et quorum melior sententia menti, Aut pelago Danaûm insidias suspectaque dona Præcipitare jubent, subjectisve urere flammis; Aut terebrare cavas uteri, et tentare latebras. Scinditur incertum studia in contraria vulgus.

Quoique la destruction de Troie ne sasse point partie du récit d'Ulysse, le sameux stratagème du cheval a trouvé place dans l'Odyssée, comme nous l'avons déjà remarqué. Virgile n'a ajouté au texte original que les noms des deux chess Troyens, Capys et Thymète (ce dernier nommé par Homère parmi les conseillers de Priam, Il. III, v. 146); le reste n'est presque qu'une traduction:

Ως φάθ' · ὁ δ' ὁρμηθείς Ξεοῦ ἤρχετο, φαῖνε δ' ἀοιδήν, ἔνθεν ἐλὼν, ὡς οἱ μὲν ἐϋσσέλμων ἐπὶ νηῶν βάντες ἀπέπλειον, πῦρ ἐν κλισίησι βαλόντες, ᾿Αργεῖοι· τοὶ δ' ἤδη ἀγακλυτὸν ἀμφ' Ὀδυσῆα εἴατ' ἐνὶ Τρώων ἀγορὴ. κεκαλυμμένοι ἵππω· αὐτοὶ γάρ μιν Τρῶες ἐς ἀκρόπολιν ἐρύσαντο. ὡς ὁ μὲν εἰστήκει· τοί δ' ἄκριτα πόλλ' ἀγόρευον

Études grecq. II Partie.

πμενοι ἀμφ' αὐτον τρίχα δέ σφισιν πνδανε βουλή, π'ε διατμηξαι κοίλον δόρυ νηλέι χαλκώ, π' κατὰ πετράων βαλέειν ἐρύσαντες ἐπ' ἄκρας, π' ἐάαν μέγ' ἄγαλμα θεῶν θελκτήριον είναι, τῆ περ δη καὶ ἔπειτκ τελευτήσεσθαι ἔμελλεν. αίσα γὰρ ἦν ἀπολέσθαι, ἐπὴν πόλις ἀμφικαλύψη δουράτεον μέγαν ἵππον, ὅθ' είατο πάντες ἄριστοι ᾿Αργείων, Τρώεσσι φόνον καὶ κῆρα φέροντες. ΟD. VIII, ν. 499-

Quintus de Smyrne, qui a consacré à la ruine d'Ilion les chants XII et XIII de ses Paralipomènes, donne, à l'exemple de Virgile, un récit détaillé de cet événement (ch. XII, v. 348). Tryphiodore, dans sa Prise de Troie, en rend un compte encore plus circonstancié, et traduit presqu'entièrement de celuf de Virgile (v. 138 à 207).

Laocoon ardens summâ decurrit ab arce;

Et procul: « O miseri, quæ tanta insania, cives?

Creditis avectos hostes? aut ulla putatis

Dona carere dolis Danaûm? sic notus Ulysses?

Aut hoc inclusi ligno occultantur Achivi;

Aut hæc in nostros fabricata est machina muros,

Inspectura domos, venturaque desuper urbi;

Aut aliquis latet error: equo ne credite, Teucri.

Quidquid id est, timeo Danaos et dona ferentes.»

50 Sic fatus, validis ingentem viribus hastam In latus inque feri curvam compagibus alvum Contorsit: stetit illa tremens, uteroque recusso Insonuère cavæ, gemitumque dedère cavernæ.

LIVRE II.

115

Ét si sata Deûm, si mens non læva suisset, Impulerat serro Argolicas sædare latebras: Trojaque, nunc stares, Priamique arx alta, maneres.

Homère ne cite nulle part le nom de Laocoon; mais son zèle et sa fin malheureuse ont été célébrés par les poëtes cycliques, et Sophocle en avait même fait le sujet d'une tragédie. Le vers qui termine son discours rappelle le mot d'Ajax: ἐχθρῶν ἄδωρα δῶρα. (Ajax furieux, v. 665). Quintus de Smyrne représente aussi Laocoon exhortant ses concitoyens à briser le cheval et à fermer l'oreille aux discours de Sinon. (Paralip. XII, v. 381.)

II.

Eccs manus juvenem intereà post terga revinctum Pastores magno ad regem clamore trahebant, Dardanidæ, qui se ignotum venientibus ultrò,

Go Hoc ipsum ut strueret, Trojamque aperiret Achivis, Obtulerat, sidens animi, atque in utrumque paratus, Seu versare dolos, seu certæ occumbere morti.
Undique visendi studio Trojana juventus
Circumsusa ruit, certantque illudere capto.

Accipe nunc Danaûm insidias, et crimine ab uno Disce omnes.

Namque ut conspectu in medio turbatus, inermis, Constitit, atque oculis Phrygia agmina circumspexit: « Heu! quæ me tellus, inquit, quæ me æquora possunt 70 Accipere? aut quid jàm misero mihi denique restat? Cui neque apud Danaos usquam locus, insuper ipsi Dardauidæ infensi pænas cum sanguine poscunt! »

Sinon n'est nommé ni par Homère ni par Euripide, mais il paroît que l'épisode entier de Virgile se trouvoit dans le poëme de Pisandre. La frayeur astucieuse du traître offre quelque ressemblance avec l'épouvante de Dolon, arrêté par Diomède et Ulysse.

..... Ο δ' ἄρ' ἔστη, τάρδησέν τε, βαμβαίνων, ἄραβος δὲ διὰ στόμα γίγνετ' ὀδόντων, χλωρὸς ὑπαὶ δείους. τὼ δ' ἀσθμαίνοντε κιχήτην, χειρῶν δ' άψάσθην ' ὁ δὲ δακρύσας ἔπος ηὕδα ' « Ζωγρεῖτ', αὐτὰρ ἐγὼν ἐμὲ λύσομαι.

IL. X, v. 374.

+

Quo gemitu conversi animi, compressus et omnis Impetus: hortamur fari, quo sanguine cretus, Quidve ferat, memoret, quæ sit siducia capto. Ille hæc, deposita tandem formidine, fatur: « Cuncta equidem tibi, rex, fuerint quæcumque, fate-Vera, inquit; neque me Argolicâ de gente negabo: Hoc primum; nec, si miserum fortuna Sinonem 80 Finxit, vanum etiam mendacemque improba finget. Fando aliquid si fortè tuas pervenit ad aures Belidæ nomen Palamedis, et inclyta famâ Gloria, quem salsa sub proditione Pelasgi Insontem, infando indicio, quia bella vetabat, Demisêre neci; nuue cassum lumine lugent: Illi me comitem et consanguinitate propinquum, Pauper in arma pater primis huc misit ab annis. Dum stabat regno incolumis, regumque vigebat Conciliis, et nos aliquod nomenque decusque 90 Gessimus. Lividia postquam pellacis Ulyssei (Haud ignota loquor) superis concessit ab oris, Afflictus vitam in tenebris luctuque trahebani, Et casum insontis mecum indignabar amici.

Nec tacin demens; et me, fors si qua tulisset Si patrios unquam remeassem victor ad Aigos, Promisi ultorem; et verbis odia aspera movi. Hinc mihi prima mali labes; hinc semper Ulysses Criminibus terrere novis; hinc spargere voces In vulgum ambiguas, et quærere conscius arma.

Sed quid ego hæc autem nequicquam ingrata revolvo?
Quidve moror? Si omnes uno ordine habetis Achivos,
Idque audire sat est, jàm dudum sumite pænas,
Hoc Ithacus velit, et magno mercentur Atridæ.»

Le récit de Sinon est un modèle de vraisemblance et d'insinuation. Le meurtre de Palamède, sur lequel il a tissu sa fable, n'est mentionné nulle part dans Homère, quoiqu'il parle des principaux événements antérieurs au sujet de l'Iliade, tels que l'abandon de Philoctète dans l'île de Lemnos, et la mort de Protésilas en abordant à Troie. Peut-être a-t-il jeté le voile sur cette procédure inique pour ne pas rendre odieux le caractère d'Ulysse. Quoi qu'il en soit, cet événement, accrédité sans doute par quelque ancien rhapsode, étoit regardé en Grèce comme un fait avéré; témoins l'Apologie de Palamède par le rhéteur Gorgias, et ce vers d'Euripide: Παλαμήδους σε τιμωρεί φόνος (Oreste, v. 427). Quant à l'admirable réticence qui interrompt le discours de Sinon, on en trouve une du même genre, quoique d'un effet moins frappant, au 11^{me}. chant de l'Odyssée (v. 326), où Ulysse suspend tout-à-coup son récit dans l'endroit le plus intéressant, et ranime ainsi l'attention de ses auditeurs. Le dernier vers de Virgile est imité de cette exclamation de Nestor:

Η κεν γηθήσαι Πρίαμος, Πριάμοιό τε παΐδες, ἄλλοι τε Τρῶες μέγα κεν κεχαροίατο θυμῷ. εἰ σφῶϊν τάδε πάντα πυθοίατο μαρναμένοιϊν.

IL. I, v. 255.

ÉNÉIDE.

Tum verò ardemus scitari et quærere causas, Ignari scelerum tantorum, artisque Pelasge. Prosequitur pavitans, et sicto pectore fatur: « Sæpè fugam Danai Trojâ cupière relictâ Moliri, et longo sessi discedere bello. 110Fecissentque utinam! Sæpè illos aspera ponti Interclusit hiems, et terruit Auster euntes. Præcipuè, cum jam hic trabibus contextus acernis Staret equus, toto sonuerunt æthere nimbi. Suspensi Eurypylum scitatum oracula Phœbi Mittimus, isque adytis hæc tristia dicta reportat: Sanguine placastis ventos et virgine cæså, Cum primum Iliacas, Danai, venistis ad oras; Sanguine quærendi reditus, animaque litandum Argolica. Vulgi quæ vox ut venit ad aures, 120Obstupuêre animi, gelidusque per ima cucurrit Ossa tremor: cui fata parent, quem poscat Apollo. Hic Ithacus vatem magno Calchanta tumultu Protrahit in medios; quæ sint ea numina divûm Flagitat: et milii jàm multi crudele canebant Artificis scelus, et taciti ventura videbant. Bis quinos silet ille dies, tectusque recusat Prodere voce suâ quemquam, aut opponere morti. Vix tandem magnis Ithaci clamoribus actus, Compositò rumpit vocem, et me destinat aræ. 130 Assensêre omnes; et quæ sibi quisque timebat Unius in miseri exitium conversa tulêre. Jamque dies infanda aderat: mihi sacra parari, Et salsæ fruges, et circum tempora vittæ. Eripui, fateor, letho me, et vincula rupi; Limosoque lacu per noctem obscurus in ulvâ Delitui, dum vela, darent si fortè, dedissent. Nec mihi jam patriam antiquam spes ulla videndi, Nec dulces natos exoptatumque parentem,
Quos illi fors ad pœnas ob nostra reposcent
140Essugia, et culpam hanc miserorum morte piabunt.
Quod te, per superos et conscia numina veri,
Per, si qua est quæ restet adhuc mortalibus usquam
Intemerata sides, oro, miserere laborum
Tantorum, miserere animi non digna ferentis!»

Le sacrifice d'Iphigénie auquel Sinon assimile le sien, ce dévouement de l'innocence immortalisé par Euripide et après lui par tous les tragiques, est encore une fiction postérieure à Homère. Elle existoit si peu de son temps, qu'au 9^{me}. chant de l'Iliade, Agamemnon offre Iphigénie en mariage à Achille:

Τρεῖς δέ μοί εἰσι Ξύγατρες ἐνὶ μεγάρω εὐπήκτω, Χρυσόθεμις καὶ Λαοδίκη καὶ Τφιάνασσα τάων ην κ' ἐθέλησι, φίλην ἀνάεδνον ἀγέσθω.

IL. IX, v. 144.

Eurypyle, chargé de consulter l'oracle, étoit le chef des Thessaliens d'Ormène. (Il. II, v. 734). L'appel de Sinon à sa patrie et à ses enfauts est imité de l'exclamation de Sarpédon blessé, implorant l'assistance d'Hector:

Πριαμίδη, μη δή με έλωρ Δανασίσιν έάσης κεῖσθαι, άλλ' ἐπάμυνον! ἔπειτά με καὶ λίποι αἰών ἐν πόλει ὑμετέρη ' ἐπεὶ οὐκ ἄρ' ἔμελλον ἔγωγε νοστήσας οἶκόνδε φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν, εὐφρανέειν ἄλοχόν τε φίλην καὶ νήπιον υἰόν.

IL. V, v. 684.

Ces vers out été traduits par Lucrèce:

At jam non domus accipiet te læta neque uxor Optima, nec dulces occurrent oscula nati
Præripere, et tacita pectus dulcedine tangent.

Poëme de la Nature, liv. III.

ر ۱

٠,

His lacrymis vitam damus, et miscrescimus ultro. Ipse viro primus manicas atque arcta levari Vincla jubet Priamus; dictisque ità fatur amicis: « Quisquis es, amissos hinc jam obliviscere Graios; Noster eris; mihique hæc edissere vera roganti: 150Quò molem hanc immanis equi statuêre? quis auctor? Quidve petunt? quæ relligio? aut quæ machina belli? » Dixerat. Ille dolis instructus et arte Pelasgâ, • Sustulit exutas vinclis ad sidera palmas. « Vos æterni ignes, et non violabile vestrum Testor numen, ait; vos aræ ensesque nesandi, Quos fugi, vittæque deûm, quas hostia gessi: Fas milii Graiorum sacrata resolvere jura; Fas odisse viros, atque omnia ferre sub auras, Si qua tegunt; teneor patriæ nec legibus ullis. 160Tu modò promissis maneas, servataque serves Troja sidem, si vera feram, si magna rependam.

Les questions que Priam adresse à Sinon rappellent l'interrogatoire de Dolon par Ulysse:

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις 'Οδυσσεύς'
Βάρσει, μηδέ τί τοι βάνατος καταθύμιος ἔστω'
ἀλλ' ἄγε μοι τόδε είπε, καὶ ἀτρεκέως κατάλεξον'
πῆ δ' οὕτως ἐπὶ νῆας ἀπὸ στρατοῦ ἔρχεαι οἰος
νύκτα δι' ὀρφναίην, ὅτε β' εὕδουσι βροτοὶ ἄλλοι;
ἤ τινα συλήσων νεκύων κατατεθνειώτων;
ἤ σ' Εκτωρ προέηκε διασκοπιᾶσθαι ἕκαστα
νῆας ἔπι γλαφυράς; ἢ σ' αὐτὸν βυμὸς ἀνῆκεν;
Ιι. Χ, ν. 382.

Mais l'effrayante solennité que Sinon donne à son parjure n'a pas de modèle dans l'antiquité.

"Omnis spes Danaûm, et cœpti siducia belli,
Palladis auxilio semper stetit. Impius ex quo
Tydides sed enim, scelerumque inventor Ulysses,
Fatale aggressi sacrato avellere templo
Palladium, cæsis summæ custodibus arcis,
Corripuêre sacram essigiem, manibusque cruentis
Virgineas ausi divæ contingere vittas:
Ex illo sluere ac retrò sublapsa reserri
170Spes Danaûm, fractæ vires, aversa deæ mens.
Nec dubiis ea signa dedit Tritonia monstris:
Vix positum castris simulacrum: arsêre coruscæ

Luminibus flammæ arrectis, salsusque per artus Sudor iit, terque ipsa solo (mirabile dictu) Emicuit, parmamque serens, hastamque trementem. Extemplò tentanda suga canit æquora Calchas; Nec posse Argolicis exscindi Pergama telis, Omina ni repetant Argis, numenque reducant Quod pelago et curvis secum advexere carinis.

Arma deosque parant comites, pelagoque remenso Improvisi aderunt: ità digerit omnia Calchas. Hanc pro Palladio moniti, pro numine læso, Effigiem statuêre, nesas quæ triste piaret. Hanc tamen immensam Calchas attollere molem Roboribus textis, cœloque educere jussit, Ne recipi portis aut duci in mænia possit, Neu populum antiquâ sub relligione tueri.

Nàm si vestra manus violasset dona Minervæ, 190Tum magnum exitium (quod di prius omen in ipsum Convertant!) Priami imperio Phrygibusque futurum. Sin manibus vestris vestram ascendisset in urbem, Ultro Asiam magno Pelopeia ad mœnia bello Venturam, et nostros ea sata manere nepotes. » Talibus insidiis, perjurique arte Sinonis, Credita res; captique dolis, lacrymisque coacti, Quos neque Tydides, nec Larissæus Achilles, Non anni domuére decem, non mille carinæ.

L'enlèvement du Palladium par Ulysse et Diomède, motif apparent de la construction du cheval de bois, est un incident inconnu à Homère, qui n'auroit pas manqué de citer cet exploit de son héros, s'il eût fait partie de la tradition primitive. Euripide, au contraire, en donne un récit détaillé dans sa tragédie de Rhésus, et suppose même qu'Ulysse joua le rôle de Sinon pour pénétrer dans les murs de Troie:

Ος είς 'Αθηνᾶς σηκὸν ἔννυχος μολών, κλέψας ἄγαλμα, ναῦς ἐπ' 'Αργείων φέρει ' πόη δ' ἀγύρτης, πτωχικήν ἔχων στολήν, εἰσῆλθε πύργους ' πολλὰ δ' 'Αργείους κακὰ ήρᾶτο, πεμφθεὶς 'Ιλίου κατάσκοπος.

Rhésus, v. 502.

La peinture de la statue de Minerve, vivisiée par l'indignation, rappelle une circonstance semblable dans l'Iphigénie en Tauride du même auteur:

Βρέτας τὸ τῆς Θεοῦ πάλιν ἔδρας ἀπεστράφη, αὐτόματον, ὄψιν δ' ὁμμάτων ξυνήρμοσεν.

Iphig. en Taur. v. 1173.

L'épisode de Sinon a été reproduit par Quintus et Tryphiodore. Le premier l'a considérablement abrégé, et s'est contenté d'énoncer le fait sans aucun ornement poétique (Paralip. XII, v. 355); Tryphiodore s'est tenu plus près du poëte latin (v. 288), il a suivi le mouvement et la coupe de son discours, et a souvent emprunté jusqu'à ses propres expressions. Mais Quintus a repris sa supériorité dans l'épisode de Laocoon.

III.

Hîc aliud majus miseris multòque tremendum 2000bjicitur magis, atque improvida pectora turbat.

Laocoon, ductus Neptuno sorte sacerdos, Solemnes taurum ingentem mactabat ad aras. Ecce autem gemini à Tenedo tranquilla per alta, (Horresco referens) immensis orbibus angues Incumbunt pelago, pariterque ad littora tendunt; Pectora quorum inter fluctus arrecta, jubæque Sanguineæ exsuperant undas; pars cætera pontum Ponè legit, sinuatque immensa volumine terga. Fit sonitus spumante salo: jàmque arva tenebant, Ardentesque oculos suffecti sanguine et igni, Sibila lambebant linguis vibrantibus ora. Disfugimus visu exsangues: illi agmine certo Laocoonta petunt; et primum parva duorum Corpora natorum serpens amplexus uterque Implicat, et miseros morsu depascitur artus. Post ipsum auxilio subcuntem ac tela ferentem, Corripiunt, spirisque ligant ingentibus; et jam Bis medium amplexi, bis collo squamea circum Terga dati, superant capite et cervicibus altis.

Persus sanie vittas atroque veneno;
Clamores simul horrendos ad sidera tollit:
Quales mugitus, sugit cum saucius aram
Taurus, et incertam excussit cervice securim.
At gemini lapsu delubra ad summa dracones
Essugiunt, sævæque petunt Tritonidis arcem;
Sub pedibusque deæ, clypeique sub orbe teguntur.

Ce ches-d'œuvre de poésie descriptive a été réalisé par un ches-d'œuvre des arts. Il respire à nos yeux dans le groupe de Laocoon, ouvrage de trois sculpteurs rhodiens qui vivoient à Rome sous le règne de Vespasien. Nous ignorons si Virgile a eu un modèle: Macrobe attribue au poëte Euphorion le premier récit de la mort de Laocoon; mais parmi les morceaux de littérature grecque qui nous restent, celui qu'on peut lui comparer avec le plus de justice, est la belle peinture du monstre marin, au 5^{mo}. acte de l'Hippolyte d'Euripide, imitée par Racine dans le récit de Théramène:

Ακτή τις έστὶ τοὐπέκεινα τῆςδε γῆς, πρὸς πόντον ήδη κειμένη Σαρωνικόν ἔνθεν τις ήχὼ, χθόνιος ὡς βροντή Διὸς, βαρὺν βρόμον μεθῆκε, φρικώδη κλύειν τοθθόν τε κρᾶτ ἔστησαν οὖς τ εἰς οὐρανὸν ἔπποι παρ ήμῖν δ ἡν φόδος νεανικός, πόθεν ποτ εἴη φθόγγος εἰς δ άλιρρόθους ἀκτὰς ἀποδλέψαντες, ἰερὸν εἴδομεν χῦμ οὐρανῷ στηρίζον, ὥστ ἀφηρέθη Σκείρωνος ἀκτὰς ὅμμα τοὑμὸν εἰσορᾶν τερυπτε δ Ἰσθμὸν, καὶ πέτραν ᾿Ασκληπιοῦ. ἀπειτ ἀνοιδῆσέν τε, καὶ πέριξ ἀφρὸν τολὺν καχλάζον ποντίω φυσήματι,

αὐτῷ δὲ σὺν κλύδωνι καὶ τρικυμία κῦμ' ἐξέθηκε ταῦρον, ἄγριον τέρας. οῦ πᾶσα μὲν χθὼν φθέγματος πληρουμένη φρικῶδες ἀντεφθέγγετ' εἰσορῶσι δὲ κρεῖσσον Θέαμα δεργμάτων ἐφαίνετο.

Hippolyte, v. 1213.

On peut voir, dans la tragèdie même, la suite de cette description, l'une des plus pompeuses d'Euripide. Un autre morceau de poésie grecque, qui, pour la ressemblance des détails, se rapproche encore plus des vers de Virgile, quoiqu'il soit d'ailleurs moins énergique, est la peinture de deux serpents que Junon envoie contre Hercule et Iphiclès, dans la 24^{me}. Idylle de Théocrite.

Τᾶμος ἄρ' αίνὰ πέλωρα δύο πολυμήχανος Ήρη χυανέαις φρίσσοντας ύπο σπείραισι δράκοντας ώρσεν ἐπὶ πλατύν οὐδον, ὅθι σταθμά κοῖλα Αυράων οίκω, απειλήσασα φαγείν βρέφος Ήρακληα. τω δ' έξειλυσθέντες έπι χθονί γαστέρας άμφω αιμοδόρως ἐκύλιον · ἀπ' ὀφθαλμῶν δὲ κακὸν πῦρ' ερχομένοις λάμπεσκε, βαρύν δ' εξέπτυον ίόν. άλλ' ότε δή παίδων λιχμώμενοι έγγύθεν ήνθον, καὶ τότ' ἄρ' ἐξέγροντο, Διὸς νοέοντος ἄπαντα, 'Αλχμήνας φίλα τέκνα ' φάος δ' ἀνὰ οἶκον ἐτύχθη. ήτοι δγ' εὐθὺς ἄϋσεν , ὅπως κατὰ Απρί' ἀνέγνω χοίλω ύπερ σάχεος, και άναιδέας είδεν όδοντας Ίφικλέης ούλαν δε ποσίν διελάκτισε χλαΐναν, φευγέμεν όρμαίνων • ό δ' έναντίος είχετο χερσίν Ηρακλένις, άμφω δε βαρεί ένεδήσατο δεσμώ, δραξάμενος φάρυγος, δθι φάρμακα λυγρά τέτυκται ούλομένοις όφίεσσι, τὰ καὶ Βεοὶ ἐχθαίροντι, τω δ΄ αὖτε σπείραισιν έλισσέσθην περί παῖδα οψίγονον, γαλαθηνόν, ύπο τροφώ αίξυ άδακρυν.

άψ δὲ πάλιν διέλυον; ἐπεὶ μογέοιεν ἀκάνθας, δεσμῶ ἀναγκαίω περώμενοι ἔκλυσιν εύρην.
Théocrite, Id. XIV, v. 13.

La comparaison finale par laquelle Virgile exprime les cris de Laocoon, est empruntée d'un passage d'Homère représentant un guerrier mourant (Il. XX, v. 403). Son tableau entier a produit une foule d'imitations. Ovide en a transporté les traits les plus saillants dans la fable du serpent de Cadmus (Métam. III, v. 28), et dans celle de Persée et d'Andromède, (Métam. IV, v. 705); Quintus de Smyrne l'a reproduit avec tout le mérite de l'originalité (Paralip. XII, v. 436); enfin Racine a joint les vers de Virgile à son imitation d'Euripide (Phèdre, act. V, sc. 6), et Malfilâtre les a traduits dans le poëme de Narcisse.

X

Tum verò tremesacta novus per pectora cunctis Insinuat pavor; et scelus expendisse merentem 23oLaocoonta serunt, sacrum qui cuspide robur Læserit, et tergo sceleratam intorscrit hastam. Ducendum ad sedes simulacrum, orandaque divæ

Numina conclamant.

Dividimus muros, et mœnia pandimus urbis.

Accingunt omnes operi, pedibusque rotarum

Subjiciunt lapsus, et stuppea vincula collo

Intendunt: scandit fatalis machina muros,

Fœta armis: pueri circum innuptæque puellæ

Sacra canunt, funemque manu contingere gaudent.

240llla subit, mediæque minans illabitur urbi.

O patria! o divûm domus Ilium! et inclyta bello Mænia Dardanidûm! quater ipso in limine portæ Substitit, atque utero sonitum quater arma dedère. Instamus tamen immemores, cæcique surore, Et monstrum inselix sacratâ sistimus arce. Tunc etiam satis aperit Cassandra suturis Ora, dei jussu non unquam credita Teucris. Nos delubra deûm miseri, quibus ultimus esset Ille dies, sestâ velamus fronde per urbem.

Ce majestueux tableau se retrouve presque en entier dans un chœur des Troyennes d'Euripide:

> Οτ' ξλιπον ζππον, οὐράνια βρέμοντα, χρυσεοφάλαρον, ενοπλον, έν πύλαις 'Αχαιοί, άνα δ' έβόασεν λεώς, Τρφάδος ἀπὸ πέτρας σταθείς: ζτ', ὧ πεπαυμένοι πόνων ' τόδ' ιερόν άγάγετε ξύανον Ίλιάδι διογενεῖ κόρα. τίς οὐκ ἔθα νεανίδων ; τίς ού γεραιός έκ δόμων; κεχαρμένοι δ' αοιδαίς, δολιαν έσχον άταν. πάσα δὲ γέννα Φρυγών πρός πύλας ώρμάθη, πεύκα έν ουρεία ξεστου λόχου Αργείων καί Δαρδανίας άταν Βεᾶ δώσων, χάριν άζυγος άμβρότα πώλου. κλωστοῦ δ' άμφιβόλοισι λίνοισι, νεώς ώς σκάφος κελαινόν, είς εδρανα λάϊνα, δάπεδά τε φόνια πατρίδι, Παλλάδος Βέσαν Βεᾶς.

ÉNÉIDE.

ἐπὶ δὲ πόνω καὶ χαρᾳ νύχιον ἐπὶ κνέφας παρῆν . Λίδυς τε λωτὸς ἐκτύπει , Φρύγια τε μέλεα παρθένοι δ' ἀέριον ἀνὰ κρότον ποδῶν , βοάν τ' ἔμελπον εὔφρον' · ἐν δόμοις δὲ παμφαὲς σέλας πυρὸς μέλαιναν αἴγλαν ἔδωκεν παρ' οἴνω.

Troyennes, v. 523.

Quintus de Smyrne et Tryphiodore ont reproduit les mêmes détails, et se sont surtout étendus sur la prédiction de Cassandre à Priam. (Paralip. XII, v. 516.) (Prise de Troie, v. 346.)

IV.

Involvens umbrâ magnâ terramque polumque,
Myrmidonumque dolos: susi per mænia Teucri
Conticuêre; sopor sessos complectitur artus.
Et jàm Argiva phalanx instructis navibus ibat
A Tenedo, tacitæ per amica silentia lunæ,
Littora nota petens, slammas cum regia puppis
Extulerat; satisque deûm desensus iniquis,
Inclusos utero Danaos et pinea surtim

Laxat claustra Sinon: illos patesactus ad auras 260Reddit equus; lætique cavo se robore promunt Thessandrus Sthenelusque duces et dirus Ulysses, Demissum lapsi per sunem, Acamasque, Thoasque, Pelidesque Neoptolemus, primusque Machaon, Et Menelaüs, et ipse doli sabricator Epeus.

Invadunt urbem somno vinoque sepultam:
Cæduntur vigiles; portisque patentibus omnes
Accipiunt socios, atque agmina conscia jungunt.

Cette irruption des Grecs au milieu de Troie est également peinte dans le chœur d'Euripide, mais avec des circonstances différentes:

Φονία δ' άνὰ πτόλιν
βοὰ κατεῖχε Περγάμων
εδρας βρέφη δὲ φίλια περὶ
πέπλους εβαλε ματρὶ χεῖρας
ὲπτοημένας λόχου
δ' ἐξέβαινεν Αρης,
κόρας ἔργα Παλλάδος.
σφαγαὶ δ' ἀμφιβώμιοι
Φρυγῶν, ἔν τε δεμνίοις
καράτομος ἐρημία νεανίδων,
στέφανον ἔφερεν Ἑλλάδι κουροτρόφω,
Φρυγῶν πατρίδι πένθη.

Troyennes, v. 559.

Quintus (ch. XII, v. 510) et Tryphiodore (v. 153) nomment jusqu'à trente chess rensermés dans les slancs du cheval. Ceux de Virgile sont tous pris dans l'Iliade, excepté Thessandre, sils de l'olynice, et Acamas, sils de Thésée.

*

Tempus erat quo prima quies mortalibus ægris Incipit, et dono divûm gratissima serpit.

270In somnis ecce ante oculos mæstissimus Hector Visus adesse mihi, largosque essundere sletus;

Études grecq. II. Partie.

130

Raptatus bigis, ut quondam, aterque cruento.
Pulvere, perque pedes trajectus lora tumentes.
Hei mihi, qualis erat! quantum mutatus ab illo
Hectore, qui redit exuvias indutus Achillis,
Vel Danaum Phrygios jaculatus puppibus ignes!
Squalentem barbam, et concretos sanguine crines,
Vulneraque illa gerens quæ circum plurima muros
Accepit patrios. Ultrò flens ipse videbar

280Compellare virum, et mæstas expromere voces:

"O lux Dardaniæ, spes o fidissima Teucrûm, Quæ tantæ tenuêre moræ? quibus Hector ab oris Exspectate venis? ut te post multa tuorum Funera, post varios hominumque urbisque labores, Desessi aspicimus! quæ causa indigna serenos, Fædavit vultus? aut cur hæc vulnera cerno? »

Ille nihil; nec me quærentem vana moratur; Sed graviter gemitus imo de pectore ducens:

« Heu suge, nate dea, teque his, ait, eripe slammis. 290 Hostis habet muros; ruit alto à culmine Troja.

Sat patriæ Priamoque datum: si Pergama dextrâ Desendi possent, etiam hâc desensa suissent. Sacra suosque tibi commendat Troja Penates: Hos cape satorum comites; his mœnia quære, Magna pererrato statues quæ denique ponto. » Sic ait; et manibus vittas, Vestamque potentem, Æternumque adytis essent penetralibus ignem.

L'emploi des songes remonte au temps d'Homère, qui a ouvert dans ce genre, comme dans tous les autres, une vaste carrière à ses imitateurs. Parmi les nombreuses apparitions de l'Iliade et de l'Odyssée, la plus belle est sans contredit celle de Patrocle à Achille, et c'est celle-là que Virgile a prise pour modèle dans l'apparition d'Hector à Énée, comme on peut

facilement s'en convaincre en comparant le début des deux poëtes.

Πηλείδης δ' ἐπὶ Ͽινὶ πολυφλοίσβοιο Ͽαλάσσης κεῖτο βαρυστενάχων, πολέσιν μετὰ Μυρμιδόνεσσιν, ἐκ καθαρῷ, ὅθι κύματ' ἐπ' ἢϊόνος κλύζεσκον εὐτε τὸν ὕπνος ἔμαρπτε, λύων μελεδήματα Ͽυμοῦ, νήδυμος ἀμφιχυθείς · μάλα γὰρ κάμε φαίδιμα γυῖα, Εκτορ' ἐπαίσσων προτὶ Ἰλιον ἢνεμόεσσαν. ἤλθε δ' ἐπὶ ψυχὴ Πατροκλῆος δειλοῖο, πάντ' αὐτῷ, μέγεθός τε καὶ ὅμματα κάλ', εἰκυῖα, καὶ φωνήν, καὶ τοῖα περὶ χροὶ εἴματα ἔστο · στῆ δ' ἄρ' ὑπὲρ κεφαλῆς, καί μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν · Ιι. ΧΧΙΙΙ, ν. 59.

Virgile a judicieusement caractérisé le portrait d'Hector, en le représentant tel qu'Homère nous le montre, traîné par Achille autour des murs de Troie:

Αμφοτέρων μετόπισθε ποδών τέτρηνε τένοντε ἐς σφυρὸν ἐκ πτέρνης, βοέους δ' ἐξηπτεν ἰμάντας, ἐκ δίφροιο δ' ἔδησε * κάρη δ' ἔλκεσθαι ἔασεν * ἐς δίφρον δ' ἀναβὰς, ἀνά τε κλυτὰ τεύχε' ἀείρας, μάστιξεν δ' ἐλάαν, τὼ δ' οὐκ ἄκοντε πετέσθην. τοῦ δ' ἦν ἑλκομένοιο κονίσσαλος * ἀμφὶ δὲ χαῖται πυάνεαι πίλναντο, κάρη δ' ἄπαν ἐν κονίησιν πεῖτο, πάρος χαρίεν * τοτε δὲ Ζεὺς δυσμενέεσσιν δῶκεν ἀεκίσσασθαι ἐῆ ἐν πατρίδι γαίη *

IL. XXII, v. 396.

Le paroles que le poëte grec prête à Patrocle sont pleines d'une douce mélancolie. Il conjure son ami de hâter ses funérailles, de lui tendre la main pour la dernière sois. Il lui annonce qu'il doit bientôt lui-même succomber à l'arrêt du sort,

ÉNÉIDE.

et demande qu'alors une même urne réunisse éternellement leurs cendres. La réponse d'Achille est noble et affectueuse, comme les paroles d'Enée à Hector.

Τίπτε μοι, ήθείπ πεφαλή, δεῦρ' εἰλήλουθας, καί μοι ταῦτα ἔπαστ' ἐπιτέλλεαι; αὐτὰρ ἐγώ τοι πάντα μάλ' ἐπτελέω, καὶ πείσομαι, ὡς σὺ πελεύεις. ἀλλά μοι ἄσσον στῆθι μίνυνθά περ ἀμφιβαλόντε ἀλλήλους, ὀλοοῖο τεταρπώμεσθα γόοιο.

IL. XXIII, v. 94.

Virgile a joint à l'imitation de ce passage ces vers d'une tragédie d'Ennius:

O lux Trojæ germane Hector, Quid ita cum tuo lacerato corpore miser? Aut qui te sic respectantibus tractavêre nobis?

Quant à la réponse d'Hector à Énée, elle s'éloigne tout-àfait de la fiction d'Homère. Elle est sombre et énergique, comme le demandoit le sujet, et laisse dans le cœur une vive impression d'esfroi. C'est elle qui a inspiré au Tasse l'apparition de Chariclée à Armide (Jérusalem, ch. IV, st. 49), et à Racine le songe d'Athalie.

\mathbf{V}

Diverso intereà miscentur mœnia luctu; Et magis atque magis, quamquam secreta parentis 300Anchisæ domus, arboribusque obtecta recessit,

Clarescunt sonitus, armorumque ingruit horror. Excutior somno, et summi fastigia tecti
Ascensu supero, atque arrectis auribus adsto:
In segetem veluti cum flamma furentibus austris
Incidit, aut rapidus montano flumine torrens

Sternit agros, sternit sata læta boumque labores, Præcipitesque trahit silvas; stupet inscius alto Accipiens sonitum saxi de vertice pastor.

Tum verò manisesta sides, Danaumque patescunt 510 Insidiæ. Jam Deïphobi dedit ampla ruinam,

Vulcano superante, domus: jàm proximus ardet Ucalegon; Sigæa igni freta lata relucent. Exoritur clamorque virûm, clangorque tubarum. Arma amens capio, nec sat rationis in armis: Sed glomerare manum bello, et concurrere in arcem Cum sociis ardent animi: furor iraque mentem Præcipitant, pulchrumque mori succurrit in armis.

L'aspect de la ville embrasée ne consirme que trop l'avertissement d'Hector. Le poëte, pour peindre cet assreux coupd'œil, réunit trois comparaisons d'Homère:

Η ύτε πῦρ ἀτδηλον ἐπιφλέγει ἄσπετον ὕλην ο τρεος ἐν κορυφῆς, ἔκαθεν δέ τε φαίνεται αὐγή.

IL. II, v. 455.

Ως δ' ὁπότε πλήθων ποταμός πεδίονδε κάτεισιν χειμά ρρους κατ' δρεσφιν, ὁπαζόμενος Διὸς ὅμβρω, πολλὰς δὲ δρῦς ἀζαλέας, πολλὰς δέ τε πεύκας ἐσφέρεται, πολλὸν δὲ τ' ἀφυσγετὸν εἰς ᾶλα βάλλει. Ιι. ΧΙ, ν. 492.

Των δέ τε τηλόσε δουπον έν ουρεσιν έκλυε ποιμήν. Ιι. ΙV, ν. 455.

La prise du palais de Déiphobe, par Ulysse et Ménélas, est décrite en détail dans l'hymne de Démodocus:

Η ειδεν δ', ώς ἄστυ διέπραθον υίες 'Αχαιών, ἱππόθεν ἐκχύμενοι, κοίλον λόχον ἐκπρολιπόντες.

ÉNÉIDE.

άλλον δ' άλλη άειδε πόλιν κεραϊζέμεν αίπήν '
αὐτὰρ 'Οδυσσῆα προτί δώματα Δηϊφόδοιο
βήμεναι, ἡὕτ' "Αρηα, σὺν ἀντιθέω Μενελάω.
κεῖθι δὴ αἰνότατον πόλεμον φάτο τολμήσαντα
νικῆσαι καὶ ἔπειτα, διὰ μεγάθυμον 'Αθήνην.

Op. VIII, v. 514.

Ucalegon, que Virgile nomme ensuite, étoit un des conseillers de Priam (Il. III, v. 148.). Les derniers vers rappellent l'exhortation d'Hector à ses troupes (Il. XV, v. 496.)

Ecce autem telis Pantheus elapsus Achivûm, Pantheus Othryades, arcis Phæbique sacerdos, 320Sacra manu, victosque deos, parvumque nepotem, Ipse trahit, cursuque amens ad limina tendit.

« Quo res summa loco, Pantheu? quam prendimus ar-Vix ea fatus eram, gemitu cum talia reddit: [cem? »

"Venit summa dies, et incluctabile tempus
Dardaniæ: suimus Troës, suit Ilium, et ingens
Gloria Teucrorum: serus omnia Jupiter Argos
Transtulit: incensa Danai dominantur in urbe.
Arduns armatos mediis in mænibus adstans
Fundit equus, victorque Sinon incendia miscet

35oInsultans: portis alii bipatentibus adsunt,
Millia quot magnis nunquam venêre Mycenis.
Obsedêre alii telis angusta viarum
Oppositi: stat serri acies mucrone corusco
Stricta, parata neci: vix primi prælia tentant
Portarum vigiles, et cæco marte resistunt.»

Pauthus, prêtre d'Apollon et père d'Euphorbe et de Polydamas, est nommé dans l'Iliade parmi les conseillers de Priam (ch. III, v. 146). Rien ne pouvoit être mieux imaginé que la rencontre de ce vieillard vénérable qui reconnoît dans la chute de Troie l'accomplissement de l'oracle satal énoncé par Agamemnon au moment de la rupture du traité:

Εὐ γὰρ ἐγὼ τόδε οἶδα κατά φρένα καὶ κατά θυμόν τοσεται πμαρ, ὅτ' ἄν ποτ' ὀλώλη Ίλιος ἰρὴ, καὶ Πρίαμος καὶ λαὸς ἐϋμμελέω Πριάμοιο, Ζεὺς δέ σφι Κρονίδης ὑψίζυγος, αἰθέρι ναίων, αὐτὸς ἐπισσείτσιν ἐρεμνὴν αἰγίδα πᾶσιν ποδ' ἀπάτης κοτέων τὰ μὲν ἔσσεται οὐκ ἀτέλεστα.

Ιι. ΙΥ, ν. 163.

Hector répète la même prédiction au 6^{rde}. chant de l'Iliade (v. 447), et s'écrie, comme ici Panthus, en voyant la défaite de Pâris:

Τλιος αἰπεινή * νῦν τοι σῶς αἰπὺς ὅλεθρος!

Ιλ. ΧΙΙΙ, τ. 773.

Talibus Othryadæ dictis, et numine divûm
In flammas et in arma seror, quo tristis Erynnis,
Quo fremitus vocat, et sublatus ad æthera clamor.
Addunt se socios Ripheus, et maximus annis
3481phitus, oblati per lunam Hypanisque Dymasque,
Et lateri agglomerant nestro; juvenisque Coræbus
Mygdonides: illis ad Trojam sorte diebus
Venerat, insano Cassandræ incensus amore,
Et gener auxilium Priamo Phrygibusque screbat:

Inselix, qui non sponsæ præcepta surentis
Audierit!

Quos ubi consertos audere in prælia vidi, Incipio super his: « Juvenes, sortissima frustra Pectora, si vobis audentem extrema cupido est 350 Certa sequi, quæ sit rebus sortuna videtis:

Excessère omnes adytis arisque relictis,
Di quibus imperium hoc steterat: succurritis urbi
Incensæ: moriamur, et in media arma ruamus.
Una salus victis nullam sperare salutem.»

Sicanimis juvenum furor additus. Inde, lupi ceu
Raptores, atrâ in nebulâ, quos improba ventris
Exegit cæcos rabies, catulique relicti
Faucibus exspectant siccis: per tela, per hostes,
Vadimus haud dubiam in mortem, mediæque tenemus
36oUrbis iter; nox atra cavâ circumvolat umbra.

Quis cladem illius noctis, quis funera fando
Explicet, aut possit lacrymis æquare labores?
Urbs autiqua ruit, multos dominata per annos;
Plurima perque vias sternuntur inertia passim
Corpora, perque domos et relligiosa deorum
Limina. Nec soli pænas dant sanguine Teucri:
Quondam etiam victis redit in præcordia virtus,
Victoresque cadunt Danai; crudelis ubique
Luctus, ubique pavor, et plurima mortis imago.

Corèbe, neveu d'Hécube, que le poëte distingue parmi les compagnons d'Énée, est nommé par Euripide dans la tragédie de Rhésus (v. 540); mais son portrait est tracé ici d'après celui d'Othryonus, qu'Idoménée immole au 13me. chant de l'Iliade:

Πέφνε γὰρ Όθρυονῆα, Καβησόθεν ἔνδον ἐόντα, δς ῥα νέον πολέμοιο μετὰ κλέος εἰληλούθει

ήτεε δὲ Πριάμοιο Συγατρῶν εἶδος ἀρίστην, Κασσάνδρην, ανάεδνον ὑπέσχετο δὲ μέγα ἔργον, ἐκ Τροίης ἀέκοντας ἀπωσέμεν υἶας Αχαιῶν. τῷ δ' ὁ γέρων Πρίαμος ὑπό τ' ἔσχετο καὶ κατένευσεν δωσέμεναι ' ὁ δὲ μάρναθ', ὑποσχεσίησι πιθήσας.

IL. XIII, v. 363.

La réflexion du poete rappelle ces vers sur Patrocle:

Νήπιος! εἰ δὲ ἔπος Πηληϊάδαο φύλαξεν, ἦτ' ἀν ὑπέκφυγε κῆρα κακὴν μέλανος Βανάτοιο. *

IL. XVI, v. 686.

Le discours d'Énée est plein d'énergie; c'est le cri du désespoir courageux. La belle comparaison qui le suit revient souvent dans Homère; cependant aucun de ses tableaux ne s'accorde parsaitement avec celui de Virgile. Le plus remarquable de tous est celui qui représente les compagnons d'Achille volant au combat après leur long repos, ivres de gloire et de vengeance:

Μυρμιδόνας δ' ἄρ' ἐποιχόμενος Ξώρηξεν 'Αχιλλεὺς πάντας ἀνὰ κλισίας σὺν τεύχεσιν οι δὲ, λύκοι ὡς οιτ' ἔλαφον κεραὸν μέγαν οὕρεσιν ἄσπετος ἀλκή, οῖτ' ἔλαφον κεραὸν μέγαν οὕρεσι δηώσαντες δάπτουσιν πασιν δὲ παρήῖον αἵματι φοινόν καί τ' ἀγεληδὸν ἴασιν, ἀπὸ κρήνης μελανύδρου λάψοντες γλώσσησιν ἀραιησιν μέλαν ῦδωρ ἄκρον, ἐρευγόμενοι φόνον αἵματος ' ἐν δὲ τε Ξυμὸς στήθεσιν ἄτρομός ἐστι, περιστένεται δὲ τε γαστήρ τοῖοι Μυρμιδόνων ἡγήτορες ἡδὲ μέδοντες, ὰναθὸν Ξεράποντα ποδώκεος Λίακίδαο

ÉNÉIDE.

ρώοντ' εν δ' άρα τοῖσιν ἀρήϊος ἵστατ' Αχιλλεὺς, ὀτρύνων ἵππους τε καὶ ἀνέρας ἀσπιδιώτας.

IL. XVI, v. 155.

On trouve encore des comparaisons du même genre (11. X, v. 297) (Il. XVI, v. 353) (Od. VI, v. 130) (Argon. II, v. 123). L'image de la dévastation d'Ilion, et des succès alternatifs des deux partis, rappelle cette exclamation du Troyen Acamas:

Ού Απν **οδο**ισίν γε πόνος τ' ἔσεται καὶ οϊζὺς ήμῖν, άλλά ποθ' ώδε κατακτανέεσθε καὶ ὕμυες. IL. XIV, v. 48ο.

Et ces vers du bouclier d'Achille:

Βάλλου δ' άλλήλους χαλκήρεσιν εγχείησιν · εν δ' έρις, εν δε κυδοιμός όμίλεον, εν δ' όλοή κήρ.

IL. XVIII, 534.

*

Androgeus offert nobis, socia agmina credens
Inscius; atque ultrò verbis compellat amicis:

« Festinate, viri; nam quæ tàm sera moratur
Segnities? alii rapiunt incensa feruntque
Pergama: vos celsis nunc primum à navibus itis? »
Dixit, et extemplò, neque enim responsa dabantur
Fida satis, sensit medios delapsus in hostes.
Obstupuit, retròque pedem cum voce repressit.
Improvisum aspris veluti qui sentibus anguem

380Pressit humi nitens, trepidusque repente resugit, Attollentem iras, et cœrula colla tumentem: Haud secus Androgeus visu tremesactus abibat. Irruimus, densis et circumfundimur armis; Ignarosque loci passim et formidine captos Sternimus: aspirat primo fortuna labori. Atque hîc successu exsultans animisque Coræbus: « O socii, quà prima, inquit, sortuna salutis Monstrat iter, quàque ostendit se dextra, sequamur. Mutemus clypeos, Danaûmque insignia nobis 390Aptemus: dolus, an virtus, quis in hoste requirat? Arma dabunt ipsi. » Sic fatus, deinde comantem Androgei galeam clypeique insigne decorum Induitur, laterique Argivum accommodat ensem. Hoc Ripheus, hoc ipse Dymas, omnisque juventus Læta facit; spoliis se quisque recentibus armat. Vadimus immixti Danais haud numine nostro, Multaque per cæcam congressi prælia noctem Conserimus; multos Danaûm demittimus orco. Disfugiunt alii ad naves, et littora cursu 400Fida petunt; pars ingentem sormidine turpi Scandunt rursus equum, et nota conduntur in alvo.

Les reproches d'Androgée aux Troyens, sont ceux d'Agamemnon à Ulysse et à Mnesthée:

Heu nihil invitis sas quemquam credere divis!

Τίπτε καταπτώσσοντες ὰφέστατε, μίμνετε δ' ἄλλους; σφῶϊν μέν τ' ἐπέοικε, μετὰ πρώτοισιν ἐόντας ἐστάμεν, ἡδὲ μάχης καυστειρῆς ὰντιδολῆσαι.

1L. IV, v. 339.

ÉNÉIDE.

L'image du serpent réveillé, déjà esquissée par le poëte au 3me. livre des Géorgiques (v. 421), est une brillante imitation de ce passage d'Homère, représentant Pâris épouvanté à la vue de Ménélas:

Τον δ' ώς οὖν ἐνόπσεν Αλέξανδρος Βεοειδής, ἐν προμάχοισι φανέντα, κατεπλήγη φίλον ήτορ αψ δ' ἐτάρων εἰς ἔθνος ἐχάζετο κῆρ ἀλεείνων, ώς δ' ὅτε τίς τε δράκοντα ἰδὼν παλίνορσος ἀπέστη οὕρεος ἐν βησρης, ὑπό τε τρόμος ἔλλαβε γυὶα ἄψ τ' ἀνεχώρπδεν, ὧχρός τέ μιν εἶλε παρειάς.

IL. III, v. 30.

Cette comparaison a été deux sois imitée par l'Arioste (Roland, ch. I, st. 11, et ch. XXXIX, st. 32). Les paroles de Corèbe enivré de sa victoire, offrent quelque rapport avec celles de Neptone ralliant les Grecs:

Αλλ' ἄγεθ' ώς αν έγων εἴπω, πειθώμεθα πάντες ασπίδας ὅσσαι ἄρισται ἐνὶ στρατῷ ήδὲ μέγισται ἐσσάμενοι, κεφαλὰς δὲ παναίθησιν κορύθεσσιν κρύψαντες, χερσίν τε τὰ μακρότατ' ἔγχε' ἑλόντες, ἴομεν αὐτὰρ ἐγων ἡγήσομαι, οὐδ' ἔτι φημὶ Εκτορα Πριαμίδην μενέειν, μάλα περ μεμαῶτα.

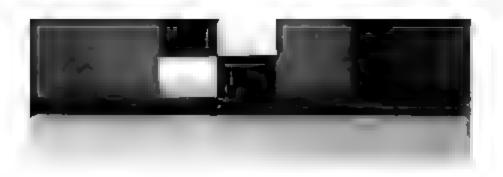
Ιι. ΧΙΥ, ν. 370.

La dernière exclamation répond à ces vers de l'Iliade:

. Θεῶν δ' ἀέκητι τέτυκτο ὰθανάτων · τὸ καὶ οὕτι πολὺν χρόνον ἔμπεδον ἦεγ. IL. XII, v. 8.

Ecce traliebatur passis Priameïa virgo Crinibus à templo Cassandra adytisque Minerva. Ad cœlum tendens ardentia lumina frustrà: Lumina, nam teneras arcebant vincula palmas. Non tulit hanc speciem suriatâ mente Corœbus, Et sese medium injecit periturus in agmen. Consequimur cuncti, et densis incurrimus armis. 410Hic primum ex alto delubri culmine telis Nostrorum obruimur, oriturque misernima cædes, Armorum sacie et Graiarum errore jubarum. Tum Danai gemitu atque ereptæ virginis ira, Undique collecti invadunt : acerrimus Ajax, Et gemini Atridæ, Dolopumque exercitus omnis. Adversi rupto ceu quondam turbine venti Consligunt, Zephyrusque, Notusque, et lætus Eois Eurus equis; stridunt silvæ, sævitque tridenti Spumeus, atque imo Nereus ciet æquora sundo. 420Illi etiam, si quos obscurá nocte per umbram Fudimus insidiis, totâque agitavimus urbe, Apparent; primi clypeos mentitaque tela Agnoscunt: atque ora sono discordia signant. Ilicet obraimur numero, primusque Coræbus Penelei dextrà, divæ armipotentis ad aram Procumbit; cadit et Ripheus, justissimus unus Qui suit in Teucris, et servantissimus æqui: Dis aliter visum. Pereunt Hypanisque Dymasque, Consixi à sociis; nec te tua plurima, Pantheu,

550Labentem pietas, nec Apolliuis insula texit.



2 4 3 7 3 5.

La persture le l'assurure arractiee au temple de Mi- s nerve, et assent un ciel les respects du désempoir, rappelle cette belle mage appliquies à Elyans :

Ως δε γυνη ελαίτει πίλου πόσιο άυςιπεσούσα, ός τε έξς πρόσθευ πολιος λαών τε πέσησιο, άστει και τεκέεσσιο άμώνων νηλεές ξικας ή μέν τον Συήσκουτα και άσπαίρου τ΄ έσιδούσα, άμφ' αὐτώ χυμένη, λίγα κωκύει οἱ δέ τ΄ ὅπισθευ κόπτοντες δούρκοσι μετάφρενου τόδε καὶ ώμους, εἴρερου εἰσανάγουσι, πόνου τ΄ ἐχέμεν καὶ ὁἰξύν * τῆς δ' ἐλεεινοτάτω ἄχεϊ φθινύθουσι παρειαί . Οπ. VIII, v. 523.

. La comparaison exprimant la mélée, reproduite par Milton avec une rare énergie dans la lutte de Satan contre la Mort (Paradis, ch. 11, v. 714), et par Voltaire dans la bataille d'Ivri (Henriade, ch. VIII, v. 156) se retrouve dans ce fragment d'Ennius:

Concurrent veluti venti, cum spiritus Austri Imbricitor, Aquiloque suo cum flamine contrà Indò mari magno fluctus attollere certant.

Annales. liv. XVII.

Ennius et Virgila l'unt traduite d'Homère :

1)ς δ' ανεμοι δύο πόντον όρινετον ίχθυόεντα, Βορίης και Νέφυρος, τώ τε Θρήκηθεν απτον, έλθοντ' έξαπίνης ' άμυδις δέ τε κύμα κελαινόν κορθύεται ' πολλόν δὲ παρέξ άλα φύκος έχευαν.

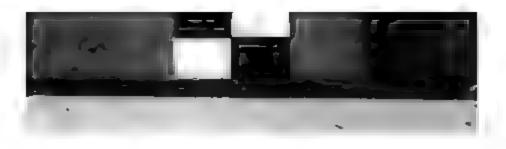
ll. IX, v. 4.

L'issue du combat contient plusieurs traits de l'Iliade: Pénélée, le vainqueur de Corèbe, étoit le chef des Béotiens (11. 11, v. 494); la mort de liphée rappelle celle d'Axyle (11. 11, v. 12); et l'exclamation d'Énée à Panthus, celle d'Agamemnon à Chrysès (11. 1, v. 28). Quintus de Smyrne a aussi décrit le combat d'Énée au 12^{me} chant des Paralipomènes (v. 300); mais il s'est borné à peu de détails, et ne l'a pas terminé, comme Virgile, par la défense du palais de Priam.

VI.

ILIACI cineres, et samma extrema meorum! Testor, in occasu vestro, nec tela nec ullas Vitavisse vices Danaûm; et, si sata fuissent Ut caderem, meruisse manu. Divellimur indè, Iphitus et Pelias mecum, quorum Iphitus ævo Jàm gravior, Pelias et vulnere tardus Ulyssei. Protinus ad sedes Priami clamore vocati. Hîc verò ingentem pugnam, cett cætera nusquam Bella forent, nulli totà morerentur in urbe: 440Sic martem indomitum, Danaosque ad tecta ruentes Cernimus, obsessumque arctâ testudine limen. Hærent parietibus scalæ, postesque sub ipsos Nituntur gradibus; clypeosque ad tela sinistris Protecti objiciunt, prensant sastigia dextris. Dardanidæ contrà turres ac tecta domorum Culmina convellunt: his se, quando ultima cernunt, Extremâ jam in morte parant desendere telis;

Auratasque trabes, veterum decora alta parentum, Devolvunt; alii strictis mucronibus imas 450Obsedêre sores, has servant agmine denso.



ÉNÉIDE.

Les vers qui suivent immédiatement l'éloquente protestation du héros sont tirés du 15^{ma} chant de l'Iliade; mais toute la description de l'attaque du palais, traduite par l'Arioste dans la prise de Paris (Roland, ch. XVII, st. 10), est une imitation fidèle du 12^{me} chant, où les Troyens assiégent les retranchements des Grecs:

Αὖτις δὲ δριμεῖα μάχη παρά νηυσίν ἐτύχθη.*
φαίης κὶ ἀκμήτας καὶ ἀτειρέας ἀλλήλοισιν
ἄντεσθὶ ἐν πολέμω,* ὡς ἐσσυμένως ἐμάχοντο.
L. XV, ν. 696.

Οι δ΄ ίθύς πρὸς τεῖχος ἐὐδμητον, βόας αὕας ὑψόσ ἀνασχόμενοι, ἔκιον μεγάλω ἀλαλητώ.

οι δ΄ ἄρα χερμαδίοισιν ἐὐδμήτων ἀπὸ πύργων βάλλον, ἀμυνόμενοι σφων τ' αὐτων καὶ κλισιάων, νηών τ' ἀκυπόρων νιφάδες δ' ὡς πίπτον ἔραζε ἄστ' ἄνεμος ζαής, νέφεα σκιόεντα δονήσας, ταρφειάς κατέχευεν ἐπὶ χθονὶ πουλυβοτείρη ' ὡς τῶν ἐκ χειρῶν βέλεα ῥέον ἡμὲν Αγαιῶν, ἡδὲ καὶ ἐκ Τρώων ' κόρυθες δ' ἀμφ' αὖον ἀὖτευν βαλλόμεναι μυλάκεσσι, καὶ ἀσπίδες ὀμφαλόεσσαι.

Ιι. ΧΙΙ, τ. 137 ει 154.

•

Instaurati animi regis succurrere tectis,
Auxilioque levare viros, vimque addere victis.
Limen erat, cæcæque fores, et pervius usus
Tectorum inter se Priami, postesque relicti
A tergo, infelix quà se, dùm regna manebant,
Sæpiùs Andromache ferre incomitata solebat
Ad soceros, et avo puerum Astyanacta trahebat.
Evado ad summi fastigia culminis, undè

LIVRE II.

145

Tela manu miseri jactabant irrita Teucri.

460 Turrim in præcipiti stantem, summisque sub astra Eductam tectis, undè omnis Troja videri, Et Danaûm solitæ naves, et Achaïca castra, Aggressi ferro circûm, quà summa labantes Juncturas tabulata dabant, convellimus altis Sedibus, impulimusque. Ea lapsa repentè ruinam Cûm sonitu trahit, et Danaûm super agmina latè Incidit. Ast alii subeunt; nec saxa, nec ullum Telorum intereà cessat genus.

Le poëte applique ici à la tour de Pergame ce qu'Homère dit de l'île de Samothrace :

. Ενθεν γὰρ ἐφαίνετο πᾶσα μὲν Ἰδη, φαίνετο δὲ Πριάμοιο πόλις, καὶ νῆες Ἀχαιῶν: IL. XIII, v. 13.

Cette tour, ennoblie par tant de souvenirs, est souvent citée dans les chants d'Homère. C'est là qu'Hélène sait à Priam l'énumération des chess de l'armée grecque (Il. III, v. 146); qu'Apollon anime les Troyens au combat, et qu'il arrête le triomphe de Patrocle (Il. IV, v. 507, et XVI, v. 698); c'est de là ensin que le malheureux Priam voit les restes d'Hector traînés dans la poussière (Il. XXII, v. 405). Sa chute semble annoncer ici l'anéantissement de la puissance troyenne.

+

Vestibulum antè ipsum primoque in limine Pyrrhus-470Exsultat, telis et luce coruscus ahenā.

Qualis ubi in lucem coluber, mala gramire

Etudes grecq. II Partie. **\$148**

La douleur des princesses troyennes est tracée, dit-on, d'après le tableau de la destruction d'Albe par Ennius, amplifié et enrichi encore dans le touchant récit de Tite-Live. On trouve aussi quelques détails analogues dans le poème d'Apollonius (ch. IV, v. 26). Quant au portrait de Pyrrhus brisant luimême la porte du palais, il est calqué sur celui d'Hector lançant une pierre énorme contre les palissades, et franchissant la muraille des Grecs:

Ρῆξε δ' ἀπ' ἀμφοτέρους Βαιρούς, πέσε δὲ λίθος εἴσω βριθοσύνη, μέγα δ' ἀμφὶ πύλαι μύχον ' οὐδ' ἄρ' ὀχῆες ἐσχεθέτην, σανίδες δὲ διέτμαγεν ἄλλυδις ἄλλη λᾶος ὑπὸ ριπῆς ' ὁ δ' ἄρ' ἔσθορε φαίδιμος Έκτωρ, νυκτὶ Βοῆ ἀτάλαντος ὑπώπια ' λάμπε δὲ χαλκῷ σμερδαλέω, τὸν ἔεστο περὶ χροί ' δοιὰ δὲ χερσίν δοῦρ' ἔχεν. οὐκ ἄν τίς μιν ἐρυκάκοι ἀντιβολήσας, νόσφι Βεῶν, δτ' ἐσᾶλτο πύλας ' πυρὶ δ' ὅσσε δεδήει. κέκλετο δὲ Τρώεσσιν ἐλιξάμενος καθ' δμιλον, τεῖχος ὑπερβαίνειν ' τοὶ δ' ὀτρύνοντι πίθοντο ' αὐτίκα δ' οἱ μὲν τεῖχος ὑπέρβασαν, οἱ δὲ κατ' αὐτὰς ποιπτὰς ἐσέχυντο πύλας. Δαναοὶ δ' ἐφόβηθεν νῆας ἀνὰ γλαφυράς ' ὅμαδος δ' ἀλίαστος ἐτύχθη.

Ιι. ΧΙΙ, ν. 459.

Le chantre d'Énée, malgré tout l'éclat de son style, n'a pu égaler la sublime énergie de ces vers. Il a emprunté sa comparaison d'un autre passage du poëte grec, peignant les ravages de Diomède:

Θῦνε γὰρ ὰμ πεδίον, ποταμῷ πλήθοντι ἐοικὼς χειμάρρω, ὅστ' ὧκα ρέων ἐκέδασσε γεφύρας '
τὸν δ' οὕτ' ἄρ τε γέφυραι ἐεργμέναι ἰσχανόωσιν, οὕτ' ἄρα ἔρκεα ἴσχει ἀλωάων ἐριθηλέων, ἐλθόντ' ἐξαπίνης, ὅτ' ἐπιβρίση Διὸς ὅμβρος '
πολλὰ δ' ὑπ' αὐτοῦ ἔργα κατήριπε κάλ' αἰζηῶν.

Ir. V, v. 87.

Cette comparaison a été traduite par Lucrèce :

Nec ratione fluunt alia stragemque propagant,
Ac cum mollis aquæ fertur natura repentè
Flumine abundanti, quod largis imbribus auget
Montibus ex altis magnus decursus aquaï,
Fragmina conjiciens sylvarum arbustaque tota.
Nec validi possunt pontes venientis aquaï
Vim subitam tolerare: ita magno turbidus imbri
Molibus incurrens validis cum viribus amnis,
Dat sonitu magno stragem, volvitque sub undis
Grandia saxa, ruit quà quidquid fluctibus obstat.

Poëme de la Nature, liv. L.

L'Arioste et le Tasse ont imité ce passage (Roland, ch. XVII, st. 13), (Jérusalem, ch. I, st. 75). L'exclamation du héros troyen, conservée par Racine dans Andromaque (act. III, sc. 8), est tirée de ces vers d'Ennius:

O pater, o patria, o Priami domus!
Vidi ego te, adstante ope barbarica,
Tectis cœlatis, laqueatis,
Auro, ebore instructum regificè.
Hæc omnia vidi inflammarier,
Priamo vi vitam evitari,
Jovis aram sanguine turpari.

Fragm. d'Andromaque.

Les trois derniers vers de Virgile, reproduits dans Phèdre (act. II, sc. 1), sont une imitation supérieure de ceux d'Homère;

Πεντήκοντ' ἔνεσαν Βάλαμοι ξεστοῖο λίθοιο, πλησίοι ἀλλήλων δεδμημένοι, ἔνθα δὲ παῖδες κοιμῶντο Πριάμοιο παρὰ μνηστῆς ἀλόχοισιν.

IL. VI, v. 244.

VII.

Forsitan et Priami fuerint que sata, requiras. Urbis uti captæ casum, convulsaque vidit Limina tectorum, et medium in penetralibus hostem, Arma diù senior desueta trementibus evo GioCircumdat nequidquam humeris, et inutile serrum Cingitur, ac densos fertur moriturus in hostes. Ædibus in mediis, nudoque sub ætheris axe, Ingens ara fuit; juxtàque veterrima laurus Incumbens aræ, atque umbra complexa penates. Hîc Hecuba et natæ nequidquam altaria circum, Præcipites atrâ ceu tempestate columbæ, Condensæ, et divûm amplexæ simulacra, sedebant. Ipsum autem sumptis Priamum juvenilibus armis Ut vidit: « Que mens tam dira, miserrime conjux, 520 Impulit his cingi telis? aut quò ruis? inquit. Non tali auxilio, nec desensoribus istis Tempus eget; non, si ipse meus nunc assoret Hector. Hùc tandem concede: heec ara tuebitur omnes, Aut morière simul. » Sic ore effata, recepit Ad sese, et sacrâ longævum in sede locavit.

La belle peinture de Priam s'armant pour le combat, n'a pas de modèle dans l'antiquité. Celle d'Hécube et des jeunes princesses réfugiées au pied de l'autel, se retrouve dans le début des Suppliantes d'Eschyle:

Πάντων δ' ἀνάκτων τῶνδε κοινοδωμίαν σέβεσθ'. ἐν άγνῷ δ', ἐσμὸς ὡς πελειάδων τῷν ὁμοπτέρων φόβῳ.

Suppliantes, v. 222.

Homère représente également Phémius et Médon assis au pied de l'autel de Jupiter pendant le massacre des prétendants (Od. XXII, v. 379). La comparaison des colombes a été rendue par l'Arioste (Roland, ch. XLVI, st. 111). Quant aux paroles d'Hécube à Priam, ce sont celles qu'elle lui adresse dans l'Iliade, lorsqu'il part pour la tente d'Achille:

Ω μοι, πη δή τοι φρένες οίχονθ', ης το πάρος περ ἔκλε' ἐπ' ἀνθρώπους ξείνους, ηδ' οἶσιν ἀνάσσεις; πῶς ἐθέλεις ἐπὶ νῆας 'Αχαιῶν ἐλθέμεν οἶος, ἀνδρὸς ἐς ὀφθαλμούς, ὅς τοι πολέας τε καὶ ἐσθλοὺς υιέας ἐξενάριξε; σιδήρειόν νύ τοι ἦτορ.

IL. XXIV, v. 201.

*

Ecce autem, elapsus Pyrrhi de cæde, Polites
Unus natorum Priami, per tela, per hostes,
Porticibus longis fugit, et vacua atria lustrat
Saucius: illum ardens insesto vulnere Pyrrhus
53oInsequitur, jam jamque manu tenet, et premit hasta.

Ut tandem antè oculos evasit et ora parentum, Concidit, ac multo vitam cum sanguine fudit. Hic Priamus, quamquam in medià jam morte tenetur, Non tamen abstinuit, nec voci iræque pepercit: « At tibi pro scelere, exclamat, pro talibus ausis, Di, si qua est cœlo pietas quæ talia curet, Persolvant grates dignas, et præmia reddant Debita, qui nati coram me cernere lethum Fecisti, et patrios fœdasti sunere vultus.

540At non ille, satum quo te mentiris, Achilles
Talis in hoste fuit Priamo; sed jura fidemque
Supplicis erubuit, corpusque exsangue sepulcro

ÉNÉIDE.

Reddidit Hectoreum, meque in mea regna remisit. »
Sic fatus senior, telumque imbelle sine ictu
Conjecit; rauco quod protinùs ære repulsum,
Et summo clypei nequidquam umbone pependit.
Cui Pyrrhus: « Reseres ergò hæc et nuntius ibis
Pelidæ genitori: illi mea tristia sacta,
Degeneremque Neoptolemum narrare memento.

550Nunc morere. » Hæc dicens, altaria ad ipsa trementem Traxit, et in multo lapsantem sanguine nati; Implicuitque comam lævå, dextrâque coruscum Extulit, et lateri capulo tenus abdidit ensem.

Hæc finis Priami fatorum; hic exitus illum Sorte tulit, Trojam incensam, et prolapsa videntem Pergama; tot quondam populis terrisque superbum Regnatorem Asiæ: jacet ingens littore truncus, Avulsumque humeris caput, et sine nomine corpus.

Le jeune Politès, dont la mort même celle de Priam, est le même qui observe les mouvements de l'armée grecque au 2^{me}. chant de l'Iliade (v. 793), et qui tue Echius au 15^{me}. (v. 339). Les reproches de Priam à Pyrrhus rappellent ses imprécations contre Achille (Il. XXII, v. 41). Son trait débile s'émousse contre le bouclier du guerrier, comme le javelot de Pâris contre celui de Ménélas (Il. III, v. 346). Enfin sa mort déplorable est tracée dans ce beau tableau d'Homère, où il prédit lui-même son destin à Hector, en le conjurant de ne pas combattre Achille:

Πρός δ', έμε τον δύστηνον ετι φρονέοντ' έλέησον, δύσμορον, δν ρα πατήρ Κρονίδης έπι γήραος οὐδῷ αἴση έν ἀργαλέη φθίσει, κακὰ πόλλ' ἐπιδόντα, νἶάς τ' ἀλλυμένους, ἑλκηθείσας τε θύγατρας,

LIVRE II.

καὶ Βαλάμους κεραϊζομένους, καὶ νήπια τέκνα βαλλόμενα προτὶ γαίη, ἐν αἰνη δηϊοτήτι, ἐλκομένας τε νυοὺς ὀλοης ὑπὸ χερσὶν Αχαιῶν. αὐτὸν δ' ᾶν πύματόν με κύνες πρώτησι Βύρησιν ώμησταὶ ἐρύουσιν, ἐπεί κέ τις ὀξέϊ χαλκῷ τύψας, ἡὲ βαλών, ῥεθέων ἐκ Βυμὸν ἕληται.

IL. XXII, v. 59.

Homère n'a point imputé à Pyrrhus le meurtre de Priam. Il n'en fait aucune mention dans l'évocation de l'Odyssée, où Ulysse rend compte à Achille des sanglants exploits de son fils (Od. XI, v. 505). Euripide, au contrâire, consacre expressement, dans le prologue d'Hécube, la tradition adoptée par Virgile:

Επεί δε Τροία Β', Εκτορός τ' ἀπόλλυται ψυχή, πατρώα Β' ἐστία κατεσκάφη, αὐτὸς δὲ βωμῷ πρὸς Βεοδμήτῳ πιτνεῖ, σφαγείς Αχιλλέως παιδὸς ἐκ μιαιφόνου.

Hécube, v. 21.

L'autel de Jupiter, près duquel il périt, est celui où il offre des libations en se rendant au camp des Grecs (Il. XXIV, v. 306). Quintus de Smyrne raconte de la même manière, quoiqu'avec beaucoup moins de développement, la mort de ce prince infortuné. (Paralip. XIII, v. 220.)

VIII.

Ar me tum primum sævus circumstetit horror; 560Obstupui: subiit cari genitoris imago,
Ut regem æquævum crudeli vulnere vidi

Reddidit Hectoreum, meque in mea regna remisit. 22
Sic fatus senior, telumque imbelle sine ictu
Conjecit; rauco quod protinus ære repulsum,
Et summo clypei nequidquam umbone pependit.
Cui Pyrrhus: «Referes ergò hæc et nuntius ibis
Pelidæ genitori: illi mea tristia facta,
Degeneremque Neoptolemum narrare memento.

550Nunc morere. » Hæc dicens, altaria ad ipsa trementem Traxit, et in multo lapsantem sanguine nati; Implicuitque comam lævå, dextrâque coruscum

Extulit, et lateri capulo tenus abdidit ensem.

Hæc finis Priami fatorum; hic exitus illum

Sorte tulit, Trojam incensam, et prolapsa videntem

Pergama; tot quondam populis terrisque superbum Regnatorem Asiæ: jacet ingens littore truncus,

Avulsumque humeris caput, et sine nomine corpus.

Le jeune Politès, dont la mort amène celle de Priam, est le même qui observe les mouvements de l'armée grecque au 2^{me}. chant de l'Iliade (v. 793), et qui tue Echius au 15^{me}. (v. 339). Les reproches de Priam à Pyrrhus rappellent ses imprécations contre Achille (Il. XXII, v. 41). Son trait débile s'émousse contre le bouclier du guerrier, comme le javelot de Pâris contre celui de Ménélas (Il. III, v. 346). Enfin sa mort déplorable est tracée dans ce beau tableau d'Homère, où il prédit lui-même son destin à Hector, en le conjurant de ne pas combattre Achille:

Πρός δ', ἐμὲ τὸν δύστηνον ἔτι φρονέοντ' ἐλέησον, δύσμορον, ὅν ῥα πατὴρ Κρονίδης ἐπὶ γήραος οὐδῷ αἴση ἐν ἀργαλέη φθίσει, κακὰ πόλλ' ἐπιδόντα, υἶάς τ' ἀλλυμένους, ἐλκηθείσας τε θύγατρας,

καί Βαλάμους κεραϊζομένους, και νήπια τέκνα βαλλόμενα προτί γαίη, έν αίνη δηΐοτητι, έλκομένας τε νυούς όλοης ύπο χεραίν Αχαιών. αύτον δ' άν πύματον με κύνες πρώτησι Βύρησιν ώμησται έρύουσιν, έπεί κέ τις όξει χαλκώ τύψας, ηὲ βαλών, ρεθέων έκ Βυμόν έληται.

IL. XXII., v. 59.

Homère n'a point imputé à Pyrrhus le meurtre de Priam. Il n'en fait aucune mention dans l'évocation de l'Odyssée, où Ulysse rend compte à Achille des senglants exploits de son fils (Od. XI, v. 505). Euripide, au contrâire, consacre expressément, dans le prologue d'Hécube, la tradition adoptée par Virgile:

Επεί δε Τροία Β', "Εκτορός τ' ἀπόλλυται ψυχή, πατρώα Β' έστία κατεσκάφη, αὐτὸς δὲ βωμώ πρὸς Βεοδμήτω πιτνεί, σφαγείς 'Αχιλλέως παιδὸς ἐκ μιαιφόνου.

Hécube, v. 21.

L'autel de Jupiter, près duquel il périt, est celui où il offre des libations en se rendant au camp des Grecs (Il. XXIV, v. 306). Quintus de Smyrne raconte de la même manière, quoiqu'avec beaucoup moins de développement, la mort de ce prince infortuné. (Paralip. XIII, v. 220.)

VIII.

Ar me tum primum sævus circumstetit horrer; 560Obstupui: subiit cari genitoris imago, Ut regem æquævum crudeli vulnere vidi



ÉNÉIDE.

Vitam exhalantem; subiit deserta Creiisæ, Et direpta domus, et parvi casus Iüli. Respicio, et, quæ sit me circum copia, lastro. Deseruêre omnes defessi, et corpora saltu · Ad terram misêre, aut ignibus ægra dedêre. Jamque adeò super unus eram, cum limina Vestee Servantem, et tacitam secretà in sede latentem Tyndarida adspicio: dant clara incendia lucem 570Erranti, passimque oculos per cuncta ferenti. Illa sibi infestos eversa ob Pergama Teucros, · Et pœnas Danaum, et deserti conjugis iras Præmetuens, Trojæ et patriæ communis Erinnys, Abdiderat sese, atque aris invisa sedebat. Exarsêre ignes animo; subit ira cadentem Ulcisci patriam, et sceleratas sumere pœnas. « Scilicet hæc Spartam incolumis patriasque Mycenas Aspiciet, partoque ibit regina triumpho! Conjugiumque, domumque, patres, natosque videbit, 58oIliadum turba et Phrygiis comitata ministris! Occiderit ferro Priamus! Troja arserit igni! Dardanium toties sudârit sanguine littus! Non ita: namque etsi nullum memorabile nomen

Fæmineâ in pænå est, nec habet victoria laudem; Extinxisse nesas tamen, et sumpsisse merentis Laudabor pænas, animumque explesse juvabit Ultricis slammæ, et cineres satiasse meorum. »

Cette rencoutre d'Énée et d'Hélène a été vivement critiquée; elle avoit même été retranchée par Varius et Tucca chargés de la révision de l'Enéide, et ne s'est retrouvée que dans les Catalectes ou pièces sugitives attribuées à Virgile. Elle paroît avoir été inspirée au poëte par une scène sem-

*

LIVRE IL

blable de l'Hélène d'Euripide, où Teucer s'ectie à la vue de cette princesse:

Ω Βεοί, τίν είδον όψιν; εχθίστην όρῶ γυναικός εἰκὼ φόνιον η μ' ἀπώλεσεν πάντας τ' Αχαιούς. Βεοί σ', ὅσον μίμημ' ἔχεις Ελένης, ἀποπτύσαιεν. εἰ δὲ μὴ 'ν ξένη γαία πόδ' εἶχον, τῷ δ' ἀν εὐστόχω πέτρω ἀπώλλυσ', ἔν εἰκοῦς ἔθανες ἀν Διὸς κόρης.

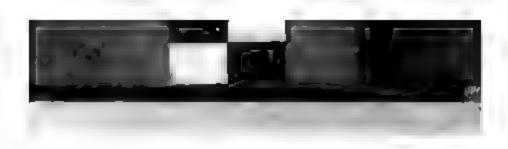
Hélène, ν. 72.

Dans la tragédie d'Oreste, Pylade fait valoir les mêmes motifs pour engager son ami à immoler Hélène (Oreste, v. 1130). Ces exemples ne suffisent pas pour justifier Virgile. Énée devoit défendre Priam contre Pyrrhus, plutôt que d'assouvir sa fureur contre une semme. Du reste, cette saute est promptement réparée par la brillante siction qu'elle amène.

Talia jactabam, et furiată mênte ferebar, Cùm mihi se, non antè oculis tàm clara, videndam 590Obtulit, et purâ per noctem in luce refulsit

Alma parens, confessa deam, qualisque videri
Cœlicolis et quanta solet; dextrâque prehensum
Continuit, roseoque hæc insuper addidit ore:

"Nate, quis indomitas tantus dolor excitat iras?
Quid furis? aut quonam nostrî tibi cura recessit?
Non priùs aspicies ubi fessum ætate parentem
Liqueris Anchisen? superet conjuxne Creüsa,
Ascaniusque puer? quos omnes undique Graiæ
Circùm errant acies; et, ni mea cura resistat,
600Jâm flammæ tulerint, inimicus et hauserit ensis.



ÍNÉIDE.

Non tibi Tyndaridis facies invisa Lacense, Culpatusve Paris: divûm inclementia, divûm, Has evertit opes, sternitque à culmine Trojam.

Cette descente de Vénus qui rend Enée à sa famille par les motifs les plus honorables, et qui fournit au poéte de sublimes développements, est imitée de l'apparition de Minerve à Achille au 1^{ex}, chant de l'Iliade, au moment où l'impétueux guarrier tire son épée pour frapper Agamemnon:

Εως ὁ ταῦθ' ώρμαινε κατά φρένα καὶ κατά θυμόν, Ελκετο δ' ἐκ κολεοῖο μέγα ξίφος, ἦλθε δ' Αθήνη οὐρανόθεν ' πρὸ γὰρ ἦκε Θεὰ λευκώλενος "Ηρη, ἄμφω ὁμῶς θυμῷ φιλέουσα τε, κηδομένη τε. στη δ' ὅπιθεν, ξανθής δὲ κόμης ἔλε Πηλείωνα, οἴῳ φαινομένη ' τῶν δ' ἄλλων οὕτις ὁρᾶτο. Θάμδησεν δ' "Αχιλεύς, μετὰ δ' ἐτράπετ' ' αὐτίκα δ' ἔγνω Παλλάδ' 'Αθηναίην ' δεινὼ δέ οἱ ὅσσε φάανθεν.

IL. I, v. 193.

Les paroles de Vénus pour disculper Hélène, sont celles que Prism lui adresse sur la tour de Pergame :

Ούτι μοι αίτίη έσσὶ, Θεοί νύ μοι αίτιοί είσιν, εί μοι έφωρμησαν πόλεμον πολύδακρυν 'Αχαιών. Ικ. ΙΙΙ, τ. 164.

*

« Aspice: namque omnem que nunc obducta tuentà
Mortales hebetat visus tibi, et humida circum

Caligat, nubem eripiam: tu ne qua parentis
Jussa time, neu præceptis parere recusa.

Hic, ubi disjectas moles, avulsaque saxia

Saxa vides, mixtoque undantem pulvere fumum, 610 Neptunus muros magnoque emota tridenti Fundamenta quatit, totamque ab sedibus urbem Eruit. Hic Juno Scæas sævissima portas Prima tenet, sociumque furens à navibus agmen Ferro accincta vocat.

Jàm summas arces Tritonia, respice, Pallas Insedit, nimbo effulgens et Gorgone sævå. Ipse pater Danais animos viresque secundas Sufficit; ipse deos in Dardana suscitat arma. Eripe, nate, fugam, finemque impone labori.

620 Nusquam abero, et tutum patrio te limine sistam. »
Dixerat, et spissis noctis se condidit umbris,

Apparent diræ sacies, inimicaque Trojæ Numina magna deûm.

Tùm verò omne mihi visum considere in ignes
Ilium, et ex imo verti Neptunia Troja;
Ac veluti summis antiquam in montibus ornum
Cùm ferro acciden crebrisque bipennibus instant
Eruere agricolæ certatim; illa usque minatur,
Et tremefacta comam concusso vertice nutat;

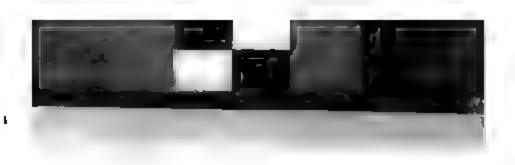
630 Vulneribus donec paulatim evicta, supremum Congemuit, traxitque jugis avulsa ruinam.

Au 5^{me}. chant de l'Iliade, Minerve lève également le bandeau mortel qui couvre les yeux de Diomède, pour lui faire distinguer les dieux dans le combat:

Αχλύν δ' αὖ τοι ἀπ' ὀφθαλμῶν ἔλον, ἢ πρὶν ἐπῆεν, ὄφρ' εὖ γιγνώσκης ἡμὲν Ξεὸν ἡδὲ καὶ ἄνδρα.

IL. V, v. 127.

Le magnifique tableau de la chute d'Ilion peut avoir été inspiré à Virgile par le début du 12^{me}. chant de l'Iliade, où Homère, par une anticipation poétique, montre Neptune et



:58

BNÉIDE.

Apollon détruisant la grande muraille des Grecs (H. XII, v. 27). Mais, pour la sublimité des images, on ne peut mieux le comparer qu'à la descente des dieux aux champs troyens après le retour d'Achille:

Αύταρ έπει μεθ' δμιλον 'Ολύμπιοι ήλυθον ανδρών, ώρτο δ' Έρις κρατερή, λαοσσόος ανε δ' Αθήνη, στάσ' ότὲ μέν παρά τάφρον όρυχτην τείχεος έχτός, άλλοτ' ἐπ' ἀκτάων ἐριδούπων μακρὸν άθτει. αὖε δ' "Αρης ἐτέρωθεν, ἐρεμνῆ λαίλαπι Ισος, όξυ κατ' άκροτάτης πύλιος Τρώεσσι κελεύων, άλλοτε πάμ Σιμόεντι θέων έπὶ Καλλικολώνη. ως τους αμφοτέρους μάχαρες Βεοί ότρύνοντες. σύμβαλον, έν δ' αὐτοῖς ἔριδα ρλγνυντο βαρεῖαν. δεινόν δε βρόντησε πατήρ άνδρών τε θεών τε ύψόθεν, αυτάρ αυτάρ ένερθε Ποσειδάων έτιναξεν γαΐαν απειρεσίτιν, δρέων τ' αίπεινα κάρηνα. πάντες δ' έσσείοντο πόδες πολυπίδακος "Ιδής, καί κορυφαί, Τρώων τε πόλις καί νήες Άχαιων. έδδεισεν δ' ύπένερθεν άναξ ενέρων Α ωνεύς, δείσας δ' έκ Βρόνου άλτο, και ζαχε, μή οι υπερθεν γαΐαν αναββήξειε Ποσειδάων ένοσίχθων, οίχία δὲ Άνητοῖσι καὶ άθανάτοισι φανείκ σμερδαλέ', εύρώεντα, τά τε στυγέουσι Θεοί περ.

IL. XX, v. 47.

Ce tableau a été imité par le Tasse, au 18 me, chant de la Jérusalem (st. 92), où l'archange Michel montre à Gode-froi les puissances célestes combattant pour sa cause. Klopstock l'a reproduit et agrandi encore dans la prédiction de la mort du Christ (Messiade, ch. V., v. 459). La comparaison finale de Virgile est une brillante amplification de ces vers d'Homère, représentant la chute d'un gaerrier:

. . . . Ο δ' έν κονίησι χαμαὶ πέσεν, αίγειρος ως, ή ρά τ' έν είαμενη έλεος μεγάλοιο πεφύκει,

LIVRE II.

159

λείη, ατάρ τέ οι όζοι ἐπ' ακροτάτη πεφύασιν. την μέν 3' άρματοπηγός ανήρ αίθωνι σιδήρω εξέταμ', όφρα ίτυν κάμψη περικαλλέι δίφρω. ή μέν τ' άζομένη κεῖται ποταμοῖο παρ' όχθας. IL. IV, v. 482.

Apollonius l'a aussi employée dans la mort du géant Talus :

Αλλ' ώς τίς τ' εν δρεσσι πελωρίη ύψόθι πεύκη, τήν τε 30οίς πελέχεσσιν Εθ' ήμιπληγα λιπόντες. ύλοτόμοι δρυμοῖο κατήλυθον τό δ' ύπο νυκτί ριπήσι μεν πρώτα τινάσσεται, υστερον αθτε πρυμνόθεν έξεαγείσα κατήριπεν · ως όγε ποσσίν ακαμάτοις τείως μέν έπισταδον ήωρείτο, υστερον αὐτ' αμενηνὸς ἀπείρονι κάππεσε δούπω. Argon. IV, v. 1682.

Et Catulle dans celle du Minotaure:

Nam velut in summo quatientem brachia Tauro Quercum, aut cornigeram sudanti cortice pinum Indomitus turbo contorquens flamine robur Eruit; illa procul radicibus exturbata, Prona cadit, latèque et cominus omnia frangens: Sic domito sævum prosternit corpore Theseus Nequidquam vanis jactantem cornua ventis. Thétis et Pélée, v. 105.

IX.

Descende, ac, ducente deo, flammam inter et liostes Expedior: dant tela locum, flammæque recedunt. Ast ubi jàm patriæ perventum ad limina sedis,



ÉNÉIDE.

Antiquasque domos, genitor, quem tollere in altos Optabam primum montes, primumque petebam, Abnegat excisa vitam producere Troja, Exsiliumque pati. « Vos ô quibus integer sevi Sanguis, ait, solidæque suo stant robore vires, 640 Vos agitate fugam.

Me si cœlicolæ voluissent ducere vitam,
Has mihi servassent sedes: satis una superque
Vidimus excidia, et captæ superavimus urbi.
Sic ô, sic positum affati discedite corpus.
Ipse manu mortem inveniam: miserebitur hostis, •
Exuviasque petet: facilis jactura sepulcri est.
Jam pridem invisus divis, et inutilis, annos
Demoror, ex quo me divûm pater atque hominum rex
Fulminis afflavit ventis et contigit igni.»

65oTalia perstabat memorans, fixusque manebat.
Nos contrà effusi lacrymis, conjuxque Creiisa,
Ascaniusque, omnisque domus, ne vertere secum
Cuncta pater, fatoque urgenti incumbere vellet.
Abnegat, inceptoque et sedibus hæret in isdem.

Cette noble résistance d'Anchise rappelle le dévouement des sénateurs romains qui attendirent les Gaulois, immobiles sur leurs chaises curules. Anchise, témoin des deux siéges de Trois par Hercule et par Agamemnon, avoit été frappé de la foudre pour avoir divulgué son union avec Vénus. (Voy. l'Hymne & Vénus, attribué à Homère, v. 287).

•

Rursus in arma feror, mortemque miterrimus opto.
Nam quod consilium aut que jam fortana dabatur?

« Mene efferre pedem, genitor, te posse relicto

Livre II.

Sperasti? tantumque nesas patrio excidit ore?
Si nihil ex tanta superis placet urbe relinqui,
660Et sedet hoc animo, perituræque addere Trojæ
Teque tuosque juvat, patet isti janua letho.
Jamque aderit multo Priami de sanguine Pyrrhus,
Natum antè ora patris, patrem qui obtruncat ad aras:
Hoc erat, alma parens, quòd me per tela, per ignes,
Eripis, ut mediis hostem in penetralibus, utque
Ascanium, patremque meum, juxtaque Creisam
Alterum in alterius mactatos sanguine cernam?
Arma, viri, serte arma: vocat lux ultima victos.
Reddite me Danais, sinite instaurata revisam
570Prælia: nunquam omnes hodiè moriemur inulti.»

Hinc serro accingor rursus, clypeoque sinistram
Insertabam aptans, meque extrà tecta serebam.
Ecce autem complexa pedes in limine conjux
Hærebat, parvumque patri tendebat Iülum:
« Si periturus abis, et nos rape in oninia tecum;
Sin aliquam expertus sumptis spem ponis in armis,
Hanc primum tutare domum: cui parvus Iülus,
Cui pater, et conjux quondam tua dicta relinquor.»

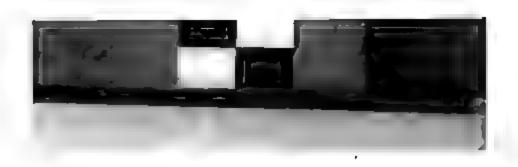
Le désespoir d'Énée et son discours énergique rappellent ces derniers mots d'Hector se précipitant sur Achille:

Νῦν δὲ δὴ ἐγγύθι μοι Ξάνατονακός, οὐδέ τ' ἄνευθεν; οὐδ' ἀλέη' ἢ γάρ ἡα πάλαι τόγε φίλτερον ἦεν Ζηνί τε καὶ Διὸς υίεῖ Έκηδόλω, οἴ με πάρος γε πρόφρονες εἰρύατο ' νῦν αὖτέ με μοῖρα κιχάνει ' μὰν ἀσπουδί γε καὶ ἀκλειῶς ἀπολοίμην, ἀλλά μέγα ἡέξας τε καὶ ἐσσομένοισι πυθέσθαι.

IL. XXII. 300.

11

Bludes grecq. II. Partie.



ÉNÉIDB.

Quant aux prières de Créuse à son époux, elles sont une imitation affoiblie de l'admirable entrevue d'Hector et d'Audromaque, dont nous ne citerons ici que le début :

Εύτε πύλας ϊκανε, διερχόμενος μέγα άστυ, Σκαίας, τη γάρ έμελλε διεξίμεναι πεδίονδε, Σνθ' ἄλοχος πολύδωρος ἐναντίπ ἢλθε Βέσυσα Ανδρομάχη, Συγάτηρ μεγαλήτορος 'Ηετίωνος, Ηετίων, δς έναιεν ύπο Πλάκω ύλήεσση, Θήδη Υποπλακίη, Κιλίκεσο ἄνδρεσσιν άνάσσων του περ δή θυγάτηρ έχεθ' Εκτορι χαλκοκορυστή. η οι ξπειτ' ήντησ', άμα δ' άμφιπολος κίεν αὐτή παΐδ' επί κόλπω έχουσ' άταλάφρουα, νήπιον αύτως, Επτορίδην αγαπητόν, άλίγκιον αστέρι καλώ: τὸν ρ΄ Εκτωρ καλέεσκε Σκαμάνδριον, αὐτάρ οἱ ἄλλοι Αστυάνακτ' οίος γάρ ερύετο "Ιλιον "Εκτωρ. ήτοι ο μέν μείδησεν ίδων ές παίδα σιωπή. Ανδρομάχη δέ οἱ άγχι παρίστατο δακρυχέουσα, έν τ' άρα οι φῦ χειρί, ἔπος τ' ἔφατ', έκ τ' όνόμαζεν ' « Δαιμόνιε, φθίσει σε τὸ σὸν μένος, οὐδ' έλεαίρεις παίδα τε νηπίαχου, και εμ' άμμορου, ή τάχα χήρη σεῦ ἔσομαι* τάχα γάρ σε κατακτανέουσιν Άχαιοί, πάντες εφορμαθέντες * έμοι δέ κε κέρδιον είν, σεῦ ἀφαμαρτούση , χθόνα δύμεναι ου γάρ ἔτ' άλλη έσται Βαλπωρή, επεί άν σύγε πότμον επίσπης. »

It. VI , v. 392.

Talia vociferans, gemitu tectum omne replebat, 680Cum anbitum dictuque oritur mirabile monstrum.

Namque manus inter mœstorumque ora parentum, Ecce levis summo de vertice visus Iüli Fundere lumen apex, tactuque innoxia molli Lambere flamma comas, et circum tempora pasci. Nos pavidi trepidare metu, crinemque flagrantem Excutere, et sanctos restinguere fontibus ighes. At pater Anchises oculos ad sidera lætus Extulit, et cœlo palmas cum voce tetendit:

« Jupiter omnipotens, precibus si flecteris ullis, 690Aspice nos, hoc tantum: et, si pietate meremur, Da deinde auxilium, pater, atque hæc omina firma.»

Vix éa fatus erat senior, subitoque fragore
Intonuit lævum, et de cœlo lapsa per umbras
Stella facem ducens multâ cum luce cucurrit.
Illam, summa super labentem culmina tecti,
Cernimus Idæå claram se condere silvâ,
Signantemque vias; tum longo limite sulcus
Dat lucem, et late circum loca sulfure fumant.
Hîc verò victus genitor se tollit ad auras,

700 Affaturque deos, et sanctum sidus adorat;

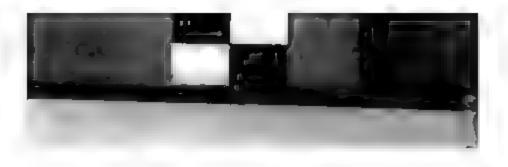
« Jam jam nulla mora est: sequor, et quà ducitis, adsum.

Dî patrii, servate domum, servate nepotem!

Vestrum hoc augurium, vestroque in numine Troja est.

Cedo equidem; nec, nate, tibi comes ire recuso.»

Ce prodige, qui détermine le départ d'Anchise et le salut de la famille d'Énée, se retrouve dans l'histoire romaine où nous voyons une flamme miraculeuse ceindre le front du jeune Servius Tullius, et le désigner à Tarquin comme l'héritier présomptif de l'empire. Virgile lui a donné plus de développement au 7^{me}. livre (v. 71), en l'appliquant à Lavinie. Le Tasse l'a imité au 20^{me}. chant de la *lérusalem* (st. 19) où une auréole de gloire paroît sur la tête de Godefroi.



ÉNÉIDE.

Quant aux prières de Créuse à sou époux, elles sont une imitation affoiblie de l'admirable entrevue d'Hector et d'Audromaque, dont nous ne citerons ici que le début :

Εύτε πύλας ϊκανε, διερχόμενος μέγα άστυ, Σκαίας, τη γάρ έμελλε διεξίμεναι πεδίονδε, ενθ' άλοχος πολύδωρος έναντίη ήλθε Βέσυσα Ανδρομάχη , Βυγάτηρ μεγαλήτορος "Ηετίωνος , Ηετίων, δε έναιεν ύπο Πλάκω ύλήεσση, Θήδη Υποπλακίη, Κιλίκεσσ' ἄνδρεσσιν ἀνάσσων του περ δή Βυγάτηρ έχεθ' Εκτορι χαλκοκορυστή. η οι ξπειτ' ήντησ', άμα δ' άμφιπολος κίεν αὐτή παΐδ' ἐπὶ κόλπω ἔχουσ' ἀταλάφρονα , νήπιον αύτως , Εκτορίδην αγαπητόν, αλίγκιον αστέρι καλώ. τὸν ρ΄ Επτωρ καλέεσκε Σπαμάνδριον, αυτάρ οι άλλοι Αστυάνακτ' οίος γάρ ερύετο Ίλιον Έκτωρ. ήτοι ο μέν μείδησεν ίδων ές παίδα σιωπή: Ανδρομάχη δέ οἱ ἄγχι παρίστατο δακρυχέουσα, έν τ' άρα οι φυ χειρί, έπος τ' έφατ', έκ τ' δνόμαζεν " « Δαιμόνιε, φθίσει σε τὸ σὸν μένος, οὐδ' έλεαίρεις παϊδά τε νηπίαχου, καὶ ἔμ' ἄμμορου, ή τάχα χήρη σεῦ ἔσομαι* τάχα γάρ σε κατακτανέουσιν Άχαιοί, πάντες εφορμπθέντες * έμοι δέ κε κέρδιον είν, σεῦ ἀφαμαρτούση , χθόνα δύμεναι οὐ γάρ ἔτ᾽ ἄλλη έσται Βαλπωρή, επεί άν σύγε πότμον επίσπης. »

It., VI , v. 3g2.

Talia vociserans, gemitu tectum omne replebat, 680Cum subitum dictuque oritur mirabile monstrum.

Namque manus inter mœstorumque ora parentum, Ecce levis summo de vertice visus Iüli Fundere lumen apex, tactuque innoxia molli Lambere flamma comas, et circum tempora pasci. Nos pavidi trepidare metu, crinemque flagrantem Excutere, et sanctos restinguere fontibus ighes. At pater Anchises oculos ad sidera lætus Extulit, et cœlo palmas cum voce tetendit:

" Jupiter omnipotens, precibus si flecteris ullis, 690Aspice nos, hoc tantum: et, si pietate meremur, Da deinde auxilium, pater, atque hæc omina firma."

Vix éa fatus erat senior, subitoque fragore Intonuit lævum, et de cœlo lapsa per umbras Stella facem ducens multâ cum luce cucurrit. Illam, summa super labentem culmina tecti, Cernimus Idæa claram se condere silvâ, Signantemque vias; tum longo limite sulcus Dat lucem, et laté circum loca sulfure fumant.

Hîc verò victus genitor se tollit ad auras, 700 Affaturque deos, et sanctum sidus adorat;

"Jam jam nulla mora est: sequor, et quà ducitis, adsum. Di patrii, servate domum, servate nepotem!

Vestrum hoc augurium, vestroque in numine Troja est. Cedo equidem; nec, nate, tibi comes ire recuso."

Ce prodige, qui détermine le départ d'Anchise et le salut de la famille d'Énée, se retrouve dans l'histoire romaine où nous voyons une flamme miraculeuse ceindre le front du jeune Servius Tullius, et le désigner à Tarquin comme l'héritier présomptif de l'empire. Virgile lui a donné plus de développement au 7^{me}. livre (v. 71), en l'appliquant à Lavinie. Le Tasse l'a imité au 20^{me}. chant de la *lérusalem* (st. 19) où une auréole de gloire paroît sur la tête de Godefroi.



i64

ÉNÉIDE.

Le prière d'Anchise est celle de Priam partant pour le camp des Grecs :

Ζεῦ πάτερ, "Ιδηθεν μεδέων, κύδιστε, μέγιστε! δός μ' ἐς ἀχιλλῆος φίλον ἐλθεῖν ἠδ' ἐλεεινόν · πέμψον δ οἰωνὸν, ταχὺν ἄγγελον, όστε σοι αὐτῷ φίλτατος οἰωνῶν , καί εὐ κράτος ἐστὶ μέγιστον, δεξιόν · ὅφρά μιν αὐτὸς ἐν ὀφθαλμοῖσι νοήσας, τῷ πίσυνος ἐπὶ νῆας ἴω Δαναῶν ταχυπώλων.

IL, XXIV, v. 308.

Jupiter lui envoie un sigle en signe de protectiqu (v. 314); mais le présage décrit ici est tiré du poème d'Apollonius, où Junon marque par un sillon de lumière la route que doivent suivre les Argonautes:

Ως ἄρ' ἔφη τοῖσι δὲ Βεὰ τέρας ἔγγυαλιζεν «ἔσιον, ῷ καὶ πάντες ἐπεψφήμησαν ἰδόντες, στέλλεσθαι τήνδ οἶμον. ἐπιπρὸ γὰρ ὁλκὸς ἐτύχθα δύρανίης ἀκτῖνος, ὅπη καὶ ἀμεύσιμον ἦε. Argon. IV, τ. 294.

X.

Dixerat ille; et jam per mænia clarior ignis Auditar, propiùsque æstus incendia volvant. « Ergò age, care pater, cervici imponere nostræ: Ipse subibo humeris, nec me labor iste gravabit; Quò res cumque cadent, unum et commune periclum, 710Una salus ambobus crit. Mihi parvus l'ulas Sit comes, et longè servet vestigia conjux. Vos, famuli, que dicam animis advertite vestris.

LIVRE II.

Est urbe egressis tumulus, templumque vetustum
Desertæ Cereris, juxtàque antiqua cupressus
Relligione patrum multos servata per annos:
Hanc ex diverso sedem veniemus in unam.
Tu, genitor, cape sacra manu, patriosque Penates.
Me, bello è tanto digressum et cæde recenti;
Attrectare nesas, donec me slumine vivo
720Abluero.»

Enée quitte la ville embrasée, en faisant paroître dans ce moment fatal la plus vive sollicitude pour tous ceux qui l'entourent, excepté pour sa seule épouse, dont rien ne peut justifier le délaissement. Ses paroles à Anchise en lui remettant les dieux Pénates, rappellent la réponse d'Hector à Hécube, lorsqu'elle lui présente la coupe des sacrifices:

Χερσί δ' ανίπτοισιν Διτ λείβειν αϊθοπα οίνον αζομαι: οὐδέ πή ἐστι κελαινεφέϊ Κρονίωνι αϊματι καὶ λύθρω πεπαλαγμένον εὐχετάασθαι. Ιτ. VI, v. 266.

*

Hæc fatus, latos humeros subjectaque colla Veste super fulvique insternor pelle leonis, Succedoque oneri: dextræ se parvus Iülus Implicuit, sequiturque patrem non passibus æquis; Ponè subit conjux. Ferimur per opaca locorum: Et me, quem dudum non ulla injecta movebant Tela, neque adverso glomerati ex agmine Graii, Nunc omnes terrent auræ, sonus excitat omnis Suspensum, et pariter comitique onerique timentem.



ÉNÉIDB.

Evasisse vicem, subité chm creber ad aures
Visus adesse pedum sonitus; ponitorque per umbram
Prospiciens: «Nate, exclamat, fuge, nate, propinquant:
Ardentes clypeos atque tera micantia cerno. »
Hic mibi nescio quod trepido male numen amicum
Confusam éripuit mentem. Natuque avia cursu
Dùm sequor, et notà excedo regione viarum,
Heu! misero conjux fatone erepta Creüsa
Substitit, erravitne via, seu lassa resedit;
740 Incertum; nec post oculis est reddita nostris.
Nec priùs amissam respexi, animumque reflexi,
Quàm tumulum antique Cereris sedemque sacratam
Venimus: hic demùm collectis amuibus una
Defuit, et comites, natumque, virumque, fefellit.

Le groupe d'Enée, d'Anchise et d'Ascagne, dérobés aux flammes d'Ilion, se retrouve dans ce fragment du *Laocoon* de Sophocle, conservé par Denys d'Halicarnasse:

Νου δ' ἐν πύλαισιν Αἰνείας ὁ της Βεοῦ πάρεστ', ἐπ' ὅμων πατέρ' ἔχων κεραυνίου νώτου καταστάζοντα βύσσινον φάρος. κυκλεί δὲ πάσαν οἰκετῶν παμπλήθυν. συνοπάζεται δὲ πληθος οὐκ ὅσον δοκεί σοὶ, τοῖς δ' ἐρῶσι της ἀποικίας Φρυγῶν.

Fragm, de Laocoon.

La crainte filiale du héros rappelle celle de Médée (Argon III, v. 934), ingénieusement imitée par Horace (liv. I, ode 23).

Mais malgré tous les prestiges du style, la perte de Créuse est inexcusable; elle laisse un sentiment de regret que ne peut effacer la belle scène qu'elle amène.

*

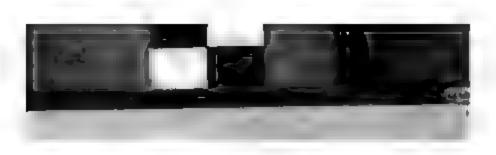
Quem non incusavi amens hominum que deorum que?
Aut quid in evers à vidi crudelins urbe?
Ascanium, Anchisenque patrem, Teucrosque Penates
Commendo sociis, et curva valle recondo;
Ipse urbem repeto, et cingor sulgentibus armis.

750Stat casus renovare omnes, omnemque reverti
Per Trojam, et rursus caput objectare periclis.
Principio muros obscuraque limina portæ
Quâ gressum extuleram, repeto; et vestigia retro
Observata sequor per noctem, et lumine lustro:
Horror ubique animos, simul ipsa silentia terrent.
Inde domum, si forte pedem, si forte tulisset,
Me refero: irruerant Danai, et tectum omne tenebant.
Ilicet ignis edax summa ad fastigia vento

Volvitur, exsuperant flammæ, furit æstus ad auras. 760Procedo, et Priami sedes arcemque reviso;

Et jam porticibus vacuis Junonis asylo
Custodes lecti Phœnix et dirus Ulysses
Prædam asservabant: huc undique Troia gaza
Incensis erepta adytis, mensæque deorum,
Crateresque auro solidi, captivaque vestis,
Congeritur. Pueri et pavidæ longo ordine matres
Stant circum.

Ce morne silence qui succède au plus épouvantable tumulte, la profanation des temples, le parlage des captives, terminent dignement la dernière nuit d'Ilion. Euripide a dé-



ÉNÉIDE.

orit les mêmes circonstances dans le troisième chœur d'Hécube (v. 895), et dans le prologue des Troyennes:

Πολύς δὲ χρυσός, Φρύγια τε σκυλεύματα πρός ναῦς Άχαιῶν πέμπεται μένουσι δὲ πρύμνηθεν οὐρον, ὡς δεκασπόρω χρόνω ἀλόχους τε καὶ τέκν εἰσίδωσιν ασμενοι. πολλοῖς δὲ κωκυτοῖσιν αἰχμαλωτίδων βος Σκαμανδρος, δεσπότας κληρουμένων. καὶ τὰς μὲν Άρκὰς, τὰς δὲ Θεσσαλός λεὼς εἴληχ', Άθηναίων δὲ Θησεῖδαι πρόμοι. δσαι δ' ἄκληροι Τρωάδων, ὑπὸ στέγαίς

Troyennes , v. 18 at 38.

*

ταϊς δ' είσι, τοϊς πρώτοισιν έξηρημέναι.

Ausus quin etiam voces jactare per umbram,
Implevi clamore vias, mœstusque Creiisam [cavi.
770Nequidquam ingeminans, iterumque iterumque voQuærenti, et tectis urbis sine fine furenti
Infelix simulacrum atque ipsius umbra Creiisæ
Visa miki antè oculos, et notà major imago.
Obstupui, ateteruntque comæ, et vox faucibus hæsit.
Tum sic affari, et curas his demere dictis:

« Quid tantum insano juvat indulgere dolori,
O dulcis conjux? non hæc sine numine divum
Eveniunt; nec te hine comitem asportare Creiisam
Fas, aut ille sinit superi regnator Olympi.

780Longa tibi exsilia, et vastum maris æquor arandum:
Ad terram Hesperiam venies, ubi Lydius, arva
Inter opima virum, leni fluit agmine Tibris.

Illic res lætæ, regnumque, et regia conjux

Parta tibi: lacrymas dilectæ pelle Creüsæ. Non ego Myrmidonum sedes Dolopumve superbas Aspiciam, aut Graiis servitum matribus ibo, Dardanis, et divæ Veneris nurus. Sed me magna deûm genitrix his detinet oris. Jamque vale, et nati serva communis amorem.» 790 Hæc ubi dicta dedit, lacrymantem et multa volentem Dicere deseruit, tenuesque recessit in auras. Ter conatus ibi collo dare brachia circum: Ter frustrà comprensa manus effugit imago, Par levibus ventis, volucrique simillima somno.

Cette admission de Créüse au culte de Cybèle est fondée sur une tradition antique conservée par Pausanias. Virgile en tire ici un heureux parti pour préparer la grandeur de son héros; la prédiction de l'empire d'Italie, indiquée d'abord vaguement par Hector, confirmée par le prodige opéré sur Ascagne, reçoit sa sanction de la bouche de Créüse, qui lègue pour ainsi dire d'avance à Lavinie la main de son époux et l'illustration de sa famille. C'est ainsi que le Tasse fait apparoître Clorinde à Tancrède (Jérusalem, ch. XII, st. 91). Les paroles de Créüse sur son affranchissement rappellent cette réflexion touchante d'Hector, lisant dans l'avenir les malheurs d'Andromaque:

Καί κεν έν Άργει ἐοῦσα, πρὸς ἄλλης ἰστὸν ὑφαίνοις, καί κεν ύδωρ φορέοις Μεσσκίδος ή Υπερείης, πόλλ' ἀεκαζομένη, κρατερή δ' ἐπικείσετ' ἀνάγκη. καί ποτέ τις είπησιν, ίδων κατά δάκρυ χέουσαν. « Εκτορος ήδε γυνή, δς αριστεύεσκε μάχεσθαι Τρώων ιπποδάμων, ὅτε Ἰλιον ἀμφεμάχοντο. » ως ποτέ τις έρέει σοί δ' αῦ νέον ἔσσεται άλγος.

IL. VI, v. 456.



170 ÉNÉIDE. LIVRE II.

La recommandation de Créuse en faveur de son fils se retrouve dans l'Alceste d'Euripide (v. 382). Sa disparition subite est une imitation littérale d'Homère, traduite par le Tasse (Jérusalem, ch. XIV, st. 6), et par Voltaire (Henriade, ch. VI, v. 354).

Τρίς μέν έφωρμήθην, έλέειν τέ με Ωυμός ἄνωγε, τρίς δέ μοι έπ χειρών, σπιή εξπελον, ή καὶ όνείρω, ξπτατ' έμοὶ δ΄ ἄχος όξὺ γενέσκετο πηρόθι μάλλον. Οπ. ΧΙ, τ. 205.

Sic demum socios, consumptă nocte, reviso.

Atque hic ingentem comitum affluxisse novorum Invenio admirans numerum, matresque, virosque, Collectam exsilio plebem, miserabile vulgus.

Undique convenêre, animis opibusque parati,

800In quascumque velim pelago deducere terras.

Jàmque jugis summæ surgebat Lucifer Idæ,
Ducebatque diem, Danaique obsessa tenebant
Limina portarum, nec spes opis ulla dabatur:

Cessi, et sublato montem genitore petivi.

La retraite d'Enée et la désolation de Troie ont été pentes par Quintus (*Paralip. XIII*, v. 315, et *XIV*, v. 9). Selon Denys d'Halicarnasse, Enée conclut une trêve avec les Grecs, qui lui permirent de fonder une colonie avec les débris de la nation troyenne.

ÉNÉIDE.

LIVRE TROISIÈME.

SOMMAIRE.

~

Navigation d'Énée.

- I. EPISODE DE POLYDORE.
- II. OBACLE D'APOLLON.
- III. Apparition des dieux Pénates.
- IV. EPISODE DES HARPIES.
- V. RENCONTRE D'ANDROMAQUE ET D'HÉLÉNUS.
- VI. PASSAGE A TARENTE.
- VII. EPISODE D'ACHEMENIDE.

Imité des chants 9 et 12 de l'Odyssée,

ÉNÉIDE. LIVRE TROISIÈME.

I.

Postquam res Asiæ Priamique evertere gentem Immeritam visum superis, ceciditque superbum Ilium, et omnis humo fumat Neptunia Troja, Qiversa exsilia et desertas quærere terras Auguriis agimur divûm, classemque sub ipså Antandro et Phrygiæ molimur montibus Idæ, Incerti quò fata ferant, ubi sistere detur; Contrahimusque viros. Vix prima inceperat æstas, Et pater Anchises dare fatis vela jubebat; Littora tum patriæ lacrymans portusque relinquo,

Littora tum patriæ lacrymans portusque relinquo, Et campos ubi Troja fuit. Feror exsul in altum Cum sociis, natoque, penatibus, et magnis dis.

Troie n'est plus, toute la race de Priam a subi la mort ou l'esclavage, Enée seul est réservé par les dieux pour la faire refleurir sur une terre étrangère. Il construit une flotte de vingt vaisseaux, et part à la tête des Troyens fugitifs. Sa navigation qui fait le sujet de ce chant, répond en partie aux voyages d'Ulysse, contenus dans les livres IX, X, XI et XII de l'Odyssée. Homère fait aborder successivement son héros chez les Ciconiens, les Lotophages et les Cyclopes; chez

Eole, les Lestrygons et Circé; il le conduit à l'entrée des enfers, et le ramère ensuite par l'île des Sirènes, les écueils de Charybde et Scylle, et les champs du Soleil, jusqu'à l'île de Calypso d'où la tempète le jette sur la côte des Phéaciens. Virgile a choisi dans ces fictions tout ce qui pouvoit se concilier avec l'histofre de son béros. Il le conduit successivement en Thrace, dans les îles de Délos, de Crète et des Strophades, au promontoire d'Actium, et aux côtes de l'Epire. De là Enée vogue vers l'Italie, passe en vue de Tarente, aperçoit de loin les écueils de Sicile, aborde à la terre des Cyclopes et enfin au port de Drépane, d'où il est poussé vers Carthage. Cet itinéraire est, à peu de chose près, celui qu'a tracé Denys d'Halicarnasse, qui a consigné l'histoire du prince troyen dans ses Antiquités Romaines, publiées à la même époque que le poëme de Virgile. Les deux narrations sont puisées à la même source, dans les traditions primitives de l'Italie. Elles sont sondées sur des monuments troyens qui subsistoient encore au siècle d'Auguste dans les différents pays traversés par Enée, et dont les noms attestoient son passage. Virgile ne s'écarte guère de la vérité des faits que dans la partie allégorique de son récit, et dans l'arrivée du héros à la cour de Didon. Dans tout le reste, le poëte suit pas à pas l'historien, comme nous aurons occasion de le remarquer dans le développement successif de ce livre.

*

Terra procul vastis colitur Mavortia campis, Thraces arant, acri quondam regnata Lycurgo; Hospitium antiquum Trojæ, sociique penates, Dum fortuna fuit. Feror huc, et littore curvo Menia prima loco, fatis ingressis iniquis, Æneadasque meo nomem de nomine fingo.

Enée arrive d'abord en Thrace, sur cette même côte des Ciconiens, qui, selon le récit d'Homère, sut la première station d'Ulysse:

Ιλιόθεν με φέρων ἄνεμος Κικόνεσσι πέλασσεν, Ἰσμάρω· ἔνθα δ' ἔγω πόλιν ἔπραθον, ὥλεσα δ' αὐτούς. Οπ. ΙΧ, τ. 39.

Il y soude la ville d'Enos, près de l'embouchure de l'Hèbre, dans un golse qui a conservé ce nom, ce qui est consorme au récit de Denys d'Halicarnasse (liv. I des Antiquités Romaines). Selon cet historien, ce sut la stérilité du sol qui contraignit Enée d'abandonner la Thrace. Virgile assigne à son départ une cause plus poétique:

Sacra Dionææ matri divisque serebam

Auspicibus cœptorum operum, superoque nitentem
Cœlicolûm regi mactabam in littore taurum.

Fortè suit juxtà tumulus, quo cornea summo
Virgulta, et densis hastilibus horrida myrtus.

Accessi, viridemque ab humo convellere silvam
Construe remis terrorement fromdentibus arms

Conatus, ramis tegerem ut frondentibus aras,
Horrendum et dictu video mirabile monstrum.
Nam quæ prima solo ruptis radicibus arbos
Vellitur, huic atro liquuntur sanguine guttæ,
Et terram tabo maculant. Mihi frigidus horror

Membra quatit, gelidusque coit formidine sanguis.
Rursus et alterius lentum convellere vimen
Insequor, et causas penitus tentare latentes;
Ater et alterius sequitur de cortice sanguis.
Multa movens animo, nymphas venerabar agrestes,
Gradivumque patrem, Geticis qui præsidet arvis,

Ritè secundarent visus, omenque levarent.
Tertia sed postquam majore hastilia nisu
Aggredior, genibusque adversæ obluctor arenæ;
Eloquar, an sileam? gemitus lacrymabilis imo

40 Auditur tumulo, et vox reddita sertur ad aures:

« Quid miserum, Ænea, laceras? jam parce sepulto;
Parce pias scelerare manus: non me tibi Troja
Externum tulit: haud cruor hic de stipite manat.
Heu! suge crudeles terras; suge littus avarum!
Nam Polydorus ego: hic consixum serrea texit
Telorum seges, et jaculis increvit acutis. »

Tum verò ancipiti mentem formidine pressus Obstupui, steteruntque comæ, et vox faucibus hæsit. Hunc Polydorum auri quondam cum pondere magno

Threïcio regi, cùm jam dissideret armis
Dardaniæ, cingique urbem obsidione videret.
Ille, ut opes fractæ Teucrûm, et sortuna recessit,
Res Agamemnonias victriciaque ama secutus
Fas omne abrumpit, Polydorum obtruncat, et auro
Vi potitur. Quid non mortalia pectora cogis,
Auri sacra sames! Postquam pavor ossa reliquit,
Delectos populi ad proceres, primumque parentem
Monstra deum resero, et quæ sit sententia posco.

60 Omnibus idem animus scelerata excedere terra. Linquere pollutum hospitium, et dare classibus austros.

La mort de Polydore, fils de Priam, est racontée tout différemment par Homère, qui le fait périr sous les coups d'Achille, au 20me. chant de l'Iliade:

Αὐτὰρ ὁ βῆ σὺν δουρὶ μετ' ἀντίθεον Πολύδωρον, Πριαμίδην τὸν δ' οὕτι πατὴρ εἴασκε μάχεσθαι,

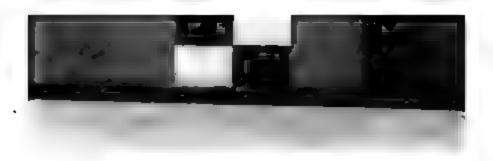
ούνεκά οι μετά παισί νεώτατος ἔσκε γόνοιο, καί οι φίλτατος ἔσκε, πόδεσσι δὲ πάντας ἐνίκα δὸ τότε νηπιέησι, ποδῶν ἀρετὴν ἀναφαίνων, Εῖυς φίλον ὥλεσε Ξυμόν.

IL. XX, v. 407.

C'est sans doute cette préférence de Priam pour le plus jeune de ses enfants qui a fait imaginer aux auteurs cycliques son envoi en Thrace et le crime de Polymnestor, dont Euripide a formé sa tragédie d'Hécube. Dans son prologue, imité par Virgile, il met en scène l'ombre de Polydore, racontant ainsi sa déplorable histoire:

Ηκω, νεκρών κευθμώνα καὶ σκότου πύλας λιπών, εν' Αεδης χωρίς φκισται Βεών, Πολύδωρος, Έκάβης παῖς γεγώς της Κισσέως, Πριάμου τε πατρός ός τ' έπει Φρυγῶν πόλιν κίνδυνος έσχε δορί πεσεῖν Ελληνικώ, δείσας, ὑπεξέπεμψε Τρωϊκής χθονὸς Πο λυμήστορος πρός δώμα, Θρηκίου ξένου, δς την αρίστην Χερσονησίαν πλάκα σπείρει, φίλιππον λαόν εθθύνων δορί. πολύν δε σύν έμοι χρυσον έκπέμπει λάθρα πατήρ, ϊν', εί ποτ' Ίλίου τείχη πέσοι, τοίς ζωσιν είη παισί μή σπάνις βίου. νεώτατος δ' ήν Πριαμιδών . δ καί με γής ύπεξέπεμψεν ούτε γάρ φέρειν δπλα ούτ έγχος οίος τ' πν νέω βραχίονι. έως μέν οὖν γῆς ὅρθ' ἔκειθ' ὁρίσματα, πύργοι τ' άθραυστοι Τρωϊκής ήσαν χθονός, Εχτωρ τ' άδελφὸς όὐμὸς πύτύχει δορί, καλῶς παρ' ἀνδρὶ Θρηκὶ, πατρώω ξένω, τροφαΐσιν, ως τις πτόρθος, ηυξόμην τάλας. έπει δε Τροία Β', Εκτόρος τ' ἀπόλλυται ψυχή, πατρώα Β' έστία κατεσκάφη,

Études grecq. II. Partie.



ENÉIDE.

αύτος δε βωμώ πρός Βεοδμήτω πιτνεί, σφαγείς Αχιλλέως παιδός έκ μιαιφόνου, κτείνει με χρυσού, του ταλαίπωρου, χάριν ξένος πατρώος, καὶ κτανών ές οίδμ' άλὸς μεθήχ', [ν' αὐτὸς χρυσὸν ἐν δόμοις ἔχη.

Hécube . v. I.

Euripide fait périr Polydore dans les flots, afin que son corps, jeté sur le rivage, soit le premier objet qui frappe les yeux d'Hécube. Virgile a relevé les circonstansces de ce meurtre par une ingénieuse métamorphose tirée d'Apollonius (ch. II, v. 477), et imitée depuis par Ovide dans la transformation de Dryope (ch. IX, v. 344), par l'Arioste dans celle d'Astolphe (ch. VI, st. 28), et par le Tasse dans la forêt enchantée (ch. XIII, st. 41).

*

Aggeritur tumulo tellus: stant manibus ares,
Cæruleis mæstæ vittis atraque cupresso;
Et circum Iliades crinem de more solutæ.
Inferimus tepido spumantia cymbia lacte,
Sanguinis et sacri pateras, animamque sepulcro
Condimus, et magnå supremum voce ciemus.
Indè, ubi prima fides pelago, placataque venti
70 Dant maria, et lenis crepitans vocat Auster in altum,
Deducunt socii naves, et littora complent.
Provehimur portu, terræque urbesque recedunt.

Ulysse ne quitte aussi la Thrace qu'après avoir rendu les derniers honneurs à coux de ses compagnons qui y avoient péri :

Ενθεν δε προτέρω πλέομεν εκαχήμενοι έτορ, Εσμενοι έκ Βανάτοιο, φίλους όλέσαντες έταίρους.

LIVER III.

179

ούδ' ἄρα μοὶ προτέρω νῆες κίον ἀμφιέλισσαι, πρίν τινα τῶν δειλῶν ἐτάρων τρὶς ἔκαστον ἀῦσαι οῦ Ξάνον ἐν πεδίω Κικόνων ῦπο δηϊωθέντες.

OD. IX, v. 62.

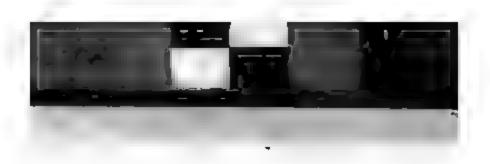
Le héros grec est poussé de là sur les côtes d'Afrique, dans le pays des Lotophages, d'où il arrive à celui des Cyclopes. Enée, suivant une autre route, mouille d'abord dans l'île de Délos, où il consulte l'oracle d'Apollon.

II.

Sacra mari colitur medio gratissima tellus
Nereidum matri et Neptuno Ægæo:
Quam pius Arcitenens, oras et littora circum
Errantem, Mycone celsa Gyaroque revinxit,
Immotamque coli dedit, et contemnere ventos.
Huc feror; hæc fessos tuto placidissima portu
Accipit: egressi veneramur Apollinis urbem.
80 Rex Anius, rex idem hominum Phæbique sacerdos,
Vittis et sacra redimitus tempora lauro,
Occurrit; veterem Anchisen agnoscit amicum:

L'arrivée d'Énée à Délos, et sa réception amicale chez Anius, sont également rapportées par Denys. L'île de Délos, (auj. Sdili,) d'abord flottante, selon la fable, set fixée par Apollon qui y avoit reçu le jour. Elle devist héentôt la reine des Cyclades, et s'enrichit des dens de tous les peuples qui venoient y consulter le trépied prophétique. Le

Jungimus hospitio dextras, et tecta subimus.



ÉNÉIDE.

poëte Callimaque lui a consecré un hymne dans lequel il rapporte ainsi l'origine de son nom :

Ηνίκα δ' Απόλλωνι γενέθλιον ούδας ἐπέσχες τουτό τοι ἀντιμοιδὸν ἀλίπλοοι οὕνομ' ἔθεγτο, οῦνεκεν οὐκετ' ἄδηλος ἐπέπλεες, ἀλλ' ἐνὶ πόντου κύμασιν Αἰγαίοιο ποδῶν ἐνεθήκαο ῥίζας.

H. à Délos, v. 5r.

L'appareit vénérable du prêtre d'Apollon rappelle celui de Chrysès au 1^{er}. chant de l'Iliade (v. 14): Στίμματ' έχων έν χερσὶν ἐκκδολου 'Απόλλωνος. Ovide rapporte l'histoire d'Annius, ancien hôte et ami d'Anchise (Métam. XIII, v. 631).

Templa dei saxo venerabar structa vetusto:

« Da propriam, Thymbræe, domum: da mœnia fessis, Et genus, et mansuram urbem: serva altera Trojæ Pergama, relliquias Danaum atque immitis Achillei. Quem sequimur? quòve ire jubes? ubi ponere sedes? Da, pater, augurium, atque animis illabere nostris.»

O Vix ea fatus eram; tremere omnia visa repente,
Liminaque, laurusque dei, totasque moveri
Mons circum, et mugire adytis cortina reclusis.
Submissi petimus terram, et vox fertur ad aures:
« Dardanidæ duri, quæ vos à stirpe parentum
Prima tulit tellus, eadem vos ubere læto
Accipiet reduces: antiquam exquirite matrem:
Hie domus Æneæ cunctis dominabitur oris,
Et nati natorum, et qui nascentur ab illis.»

L'agitation mystérieuse qui précède l'émission de l'oracle est peinte par Callimaque dans son hymne à Apollon.

Οίον ὁ τῶ πόλλωνος ἐσείσατο δάφνινος ὅρπηξ, οἶα δ' ὅλον τὸ μέλαθρον ' ἑκὰς, ἐκὰς, ὅστις ἀλιτρός. καὶ δή που τὰ Βύρετρα καλῷ ποδὶ Φοῖβος ἀράσσει, οὐχ ὁράας; ἐπένευσεν ὁ Δήλιος ήδύ τι φοῖνιξ έξαπίνης, ὁ δὲ κύκνος ἐν ἡέρι καλὸν ἀείδει. αὐτοὶ νῦν κατοχῆες ἀνακλίνεσθε πυλάων, αὐταὶ δὲ κληῖδες ' ὁ γὰρ Βεὸς οὐκέτι μακράν.

H. à Apollon, v. 1.

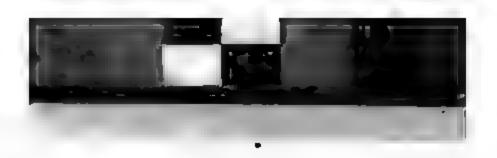
La réponse du dieu n'est que le développement de cette prophétie de l'Iliade, prononcée par Neptune au moment où il sauve Enée:

Ηδη γάρ Πριάμου γενεήν ήχθηρε Κρονίων · νῦν δὲ δὴ Αἰνείαο βίη Τρώεσσιν ἀνάξει , καὶ παίδων παῖδες , τοί κεν μετόπισθε γένωνται . IL. XX , v. 306.

Il est probable que, du temps d'Homère, les descendants d'Enée régnoient encore sur le territoire d'Ilion. Ceci semble-roit détruire la brillante hypothèse de leur établissement dans le Latium, si l'on ne pouvoit supposer, avec Denys d'Halicarnasse, qu'Enée avoit plusieurs fils, dont l'un resta dans la Troade. D'ailleurs les nombreux monuments qui attestoient son séjour en Italie, donnent beaucoup de poids à la tradition des Romains.

4

Hæc Phæbus: mixtoque ingens exorta tumultu 100Lætitia; et cuncti, quæ sint ea mænia, quærunt;



ÉNÉIDE.

poëte Callimaque lui a consacré un hymne dans lequel il rapporte ainsi l'origine de son nom ;

Ηνίκα δ' Απόλλωνι γενέθλιον οὖδας ἐπέσχες τουτό τοι ἀντιμοιδὸν άλίπλοοι οὕνομ' ἔθεγτο, οῦνεκεν οὖκετ' ἄδηλος ἐπέπλεες, άλλ' ἐνὶ πόντου κύμασιν Αἰγαίοιο ποδῶν ἐνεθήκαο ῥίζας.

H. à Délos, v. 5r.

L'appareil vénérable du prêtre d'Apollon rappelle celui de Chrysès au 1^{er} chant de l'Iliade (v. 14): Στίμματ' ἔχων ἐν χερούν ἐκεβολου ᾿Απολλωνος. Ovide rapporte l'histoire d'Annius, ancien hôte et ami d'Anchise (Métam. XIII, v. 651).

•

Templa dei saxo venerabar atructa vetusto:

« Da propriam, Thymbræe, domum: da mœnia fessis, Et genus, et mansuram urbem: serva altera Trojæ Pergama, relliquias Danaum atque immitis Achillei. Quem sequimur? quòve ire jubes? ubi ponere sedes? Da, pater, augurium, atque animis illabere nostris. »

90 Vix ea fatus eram; tremere omnia visa repente,
Liminaque, laurusque dei, totusque moveri
Mons circum, et mugire adytis cortina reclusis.
Submissi petimus terram, et vox fertur ad aures:

« Dardanidæ duri, quæ vos à stirpe parentum

• Prima tulit tellus, eadem vos ubere læto
Accipiet reduces: antiquam exquirite matrem:

Hie domus Æneæ cunctis dominabitur oris.

Hie domus Æneæ cunctis dominabitur oris, Et nati natorum, et qui nascentur ab illis. » L'agitation mystérieuse qui précède l'émission de l'oracle est peinte par Callimaque dans son hymne à Apollon.

Οΐον ὁ τῶ πόλλωνος ἐσείσατο δάφνινος ὅρπηξ, οἶα δ' ὅλον τὸ μέλαθρον ' ἑκὰς, ἑκὰς, ὅστις ἀλιτρός. καὶ δή που τὰ Ξύρετρα καλῷ ποδὶ Φοῖβος ἀράσσει, οὐχ ὁράας; ἐπένευσεν ὁ Δήλιος ἡδύ τι φοῖνιξ ἐξαπίνης, ὁ δὲ κύκνος ἐν ἡέρι καλὸν ἀείδει. αὐτοὶ νῦν κατοχῆες ἀνακλίνεσθε πυλάων, αὐταὶ δὲ κληῖδες ' ὁ γὰρ Ξεὸς οὐκέτι μακράν.

H. à Apollon, v. 1.

La réponse du dieu n'est que le développement de cette prophétie de l'Iliade, prononcée par Neptune au moment où il sauve Enée:

Ηδη γάρ Πριάμου γενεήν ήχθηρε Κρονίων · νῦν δὲ δὴ Αἰνείαο βίη Τρώεσσιν ἀνάξει , καὶ παίδων παῖδες , τοί κεν μετόπισθε γένωνται . IL. XX , v. 306.

Il est probable que, du temps d'Homère, les descendants d'Enée régnoient encore sur le territoire d'Ilion. Ceci semble-roit détruire la brillante hypothèse de leur établissement dans le Latium, si l'on ne pouvoit supposer, avec Denys d'Halicarnasse, qu'Enée avoit plusieurs fils, dont l'un resta dans la Troade. D'ailleurs les nombreux monuments qui attestoient son séjour en Italie, donnent beaucoup de poids à la tradition des Romains.

*

Hæc Phæbus: mixtoque ingens exorta tumultu 100Lætitia; et cuncti, quæ sint ea mænia, quærunt;

ÉNÉIDE.

Quò Phœbus vocet efrantes, jubeatque reverti. Tum genitor, veterum volvens monumenta virorum: « Audite, o proceres, ait, et spes discite vestras. Creta Jovis magni medio jacet insula ponto, Mons Idæus ubi, et gentis cunabula nostræ. Centum urbes habitant magnas, uberrima regna: Maximus unde pater, si rite audita recordor, Teucrus Rhæteas primum est advectus ad oras, Optavitque locum regno: nondum Ilium et arces 110Pergamese steterant; habitabant vallibus imis. Hinc mater cultrix Cybele, Corybantiaque, æra, Ideumque semus; hinc sida silentia sacris, Et juncti currum dominæ subière leones. Ergò agite, et, divûm ducunt quà jussa, sequamur. Placemus ventos, et Gnossia regna petamus. Nec longo distant cursu; modò Jupiter adsit, Tertia lux classem Cretæis sistet in oris. » Sic fatus, meritos aris mactavit honores: Taurum Neptuno; taurum tibi, pulcher Apollo; 1 20 Nigram Hiemi pecudem, Zephyris felicibus albam.

L'île de Crète, qu'Anchise croit être le berceau de la nation troyenne, est souvent citée dans Homère. Il vante partout sa gloire et son antique civilisation, antérieure à celle de toute la Grèce, notamment dans ce passage de l'Odyssée, que Virgile a littéralement traduit:

Κρήτη τὶς γαι ἐστὶ, μέσω ἐνὶ οἴνοπι πόντω, καλή καὶ πίειρα, περίρουτος ἐν δ ἄνθρωποι πολλοί, ἀπειρέσιοι, καὶ ἐννήκοντα πόληες.

OD. XIX, v. 172.

Il ne parle nulle part de Teucer, premier roi de Troie, mais il attribue à Dardanus, héritier de sa puissance, tout se que Virgile dit ici de Teucer:

Δάρδανον αὖ πρῶτον τέκετο νεφεληγερέτα Ζεύς, κτίσσε δὲ Δαρδανίην επεὶ οῦπω Ίλιος ἰρὴ ἐν πεδίω πεπόλιστο, πόλις μερόπων ἀνθρώπων, ἀλλ' ἔθ' ὑπωρείας ὥκεον πολυπίδακος Ἰδης.

IL. XX, v. 215.

La suite du discours d'Anchise présente encore deux réminiscences: l'une tirée de ces paroles d'Achille aux députés d'Agamemnon:

Εί δέ κεν εὐπλοίην δώη κλυτὸς Ἐννοσίγαιος, ήματί τε τριτάτω Φθίην ἐρίδωλον ἰκοίμην.

IL. IX, v. 36s.

L'autre de ce sacrifice de Nestor:

Ενθα Διτ ρέξαντες ύπερμενεῖ ιερά καλά, ταῦρον δ' Άλφειῷ, ταῦρον δε Ποσειδάωνι, αὐτὰρ Άθηναίη γλαυκώπιδι βοῦν ἀγελαίην, δόρπον ἔπειθ' ελόμεσθα κατὰ στρατὸν ἐν τελέσσσι».

IL. XI, v. 727.

III.

Fama volat, pulsum regnis cessisse paternis.
Idomenea ducem, desertaque littora Cretæ;
Hoste vacare domos, sedesque adstare relictas.
Linquimus Ortygiæ portus, pelagoque volamus;
Bacchatamque jugis Naxon, viridemque Donysam,
Olearon, niveamque Paron, sparsasque per æquor

Quos mecum à Troja mediisque ex ignibus uthis 150Extuleram, visi antè oculos adstare jacentis In somnis, multo manifesti lumine, quà se Plena per insertas fundebat luna senestras. Tum sic assari, et curas his demere dictis: « Quod tibi delato Ortygiam dicturus Apollo est, Hîc canit, et tua nos en ultrò ad limina mittit. Nos te, Dardania incensa, tuaque arma secuti, Nos tamidam sub te permensi classibus æquor, Idem venturos tollemus ad astra nepotes, Imperiumque urbi dabimus: tu mœnia magnis 160 Magna para, longumque fugæ ne linque laborem. Mutandæ sedes: non hæc tibi littora suasit Delius, aut Cretæ jussit considere, Apollo. Est locus, Hesperiam Graii cognomine dicunt, Terra antiqua, potens armis atque ubere glebæ. OEnotri coluêre viri: nunc fama minores

Italiam dixisse, ducis de nomine, gentem.

Hæ nobis propriæ sedes; hinc Dardanus ortus,

Iasiusque pater: genus a quo principe nostrum.

Surge age, et hæc lætus longævo dicta parenti

170 Haud dubitanda refer: Corythum, terrasque requirat

Ausonias: Dictæa negat tibi Jupiter arva. »

Talibus attonitus visis ac voce deorum,

(Nec sopor illud erat, sed coràm agnoscere vultus,

Velatasque comas, præsentiaque ora videbar,

Tum gelidus toto manabat corpore sudor),

Corripio è stratis corpus, tendoque supinas

Ad cœlum cum voce manus, et munera libo

Intemerata focis. Perfecto lætus honore,

Anchisen facio certum, remque ordine pando. 180Agnovit prolem ambiguam, geminosque parentes, Seque novo veterum deceptum errore locorum.

Tum memorat: « Nate lliacis exercite satis,

Sola mihi tales casus Cassandra canebat.

Nunc repeto hæc generi portendere debita nostro,

Et sæpè Hesperiam, sæpè Itala regna vocare.

Sed quis ad Hesperiæ venturos littora Teucros

Crederet? aut quem tum vates Cassandra moveret?

Cedamus Phœbo, et moniti meliora sequamur. »

L'explication que donnent les dieux Pénates des diverses révolutions de l'Hespérie, qui, appelée successivement terre des OEnotriens, terre des Ausoniens, reçut enfin le nom d'Italie, est confirmée par le témoignage de tous les auteurs. Mais Virgile s'éloigne du sentiment de Denys dans l'origine qu'il donne à Dardanus. Il suppose que ce prince, ainsi que son frère Jasius, étoient nés en Etrurie, l'un de Jupiter et d'Electre fille d'Atlas; l'autre d'Electre et du roi Corythus. L'historien grec, au contraire, prétend que Dardanus et Jasius régnèrent en Arcadie, et que ce fut de là qu'ils partirent à la tête d'une colonie pour s'établir d'abord dans l'île de Samothrace, et ensuite dans les champs troyens. Si la supposition de Virgile est dénuée de sondement, elle est au moins beaucoup plus favorable au plan de son poëme, elle donne. plus d'authenticité aux droits de son héros, et assure un but plus décidé à son établissement en Italie. La fiction entière de l'apparition des dieux Pénates semble lui avoir été inspirée par un passage des Argonautiques, où les trois déesses tutélaires de la Libye apparoissent à Jason, jeté sur la grande Syrte, et lui indiquent la route de la Grèce. (Argon. IV, v. 1312.)

Sic ait: et cuncti dicto paremus ovantes.

1 90Hanc quoque deserimus sedem, paucisque relictis,

Vela damus, vastumque cavá trabe currimus æquor.

Postquam altum tenuêre rates, nec jam amplius ullæ Apparent terræ, cœlum undique, et undique pontus: Tum milii cœruleus suprà caput adstitit imber Noctem hiememque ferens, et inhorruit unda tenebris. Continuò venti volvunt mare, magnaque surgunt Æquora; dispersi jactamur gurgite vasto. Involvère diem nimbi, et nox humida cœlum Abstulit: ingeminant abruptis nubibus ignes. 200 Excutimur cursu, et cæcis erramus in undis. Ipse diem noctemque negat discernere cœlo, Nec meminisse viæ media Palinurus in unda. Tres aded incertos cæcâ caligine soles Erramus pelago; totidem sine sidere noctes. Quarto terra die primum se attollere tandem Visa, aperire procul montes, ac volvere fumum. Vela cadunt; remis insurgimus; haud mora, nautæ Adnixi torquent spumas, et cœrula verrunt.

Le commencement de cette description est tirée du 12^{me}. chant de l'Odyssée, où Ulysse raconte le nausrage de ses compagnons en quittant l'île du Soleil:

Ημεῖς δ' αῖψ' ἀναβάντες ἐνήκαμεν εὐρέϊ πόντω, ἰστὸν στησάμενοι, ἀνά Β' ἰστία λεύκ' ἐρύσαντες. ἀλλ' ὅτε δή τὰν νῆσον ἐλείπομεν, οὐδέ τις ᾶλλη φαίνετο γαιάων, ἀλλ' οὐρανὸς, ἡδὲ Βάλασσα, Τότε κυανέην νεφέλην ἔστησε Κρονίων νηὸς ὑπὲρ γλαφυρῆς ' ἤχλυσε δὲ πόντος ὑπ' αὐτῆς.

ΟD. ΧΙΙ, ν. 401.

On trouve les mêmes circonstances dans la navigation des Argonautes:

Αὐτίκα δὲ Κρηταῖον ὑπὲρ μέγα λαῖτμα Θέοντας νὺξ ἐφόβει, τήν πέρ τε κατουλάδα κικλήσκουσι,

νύκτ' ολοήν · οὐκ ἄστρα διίσχανεν, οὐκ ἀμαρυγαὶ μήνης · οὐρανόθεν δὲ μέλαν χάος, ἤ τις ἀϊδνὴ ἀρώρει σκοτίη μυχάτων ἀνιοῦσα βερέθρων. αὐτοὶ δ', εἴτ' ἀἴδη, εἴθ' ὕδασιν ἐμφορέοντο, ἤείδειν οὐδ' ὅσσον · ἐπέτρεψαν δὲ Βαλάσση νόστον, ἀμηχανέοντες, ὅπη φέροι. αὐτὰρ Ἰήσων χεῖρας ἀνασχόμενος μεγάλη ὀπὶ Φοῖδον ἀῦτει.

Argon. IV, v. 1694.

Les autres vers de Virgile sont imités du 5^{me}. chant de l'Odyssée (v. 388), où Ulysse nage pendant deux jours dans la mer Ionienne avant d'aborder à l'île des Phéaciens. Enfin la manœuvre du débarquement se retrouve au 12^{me}. chant du même poëme:

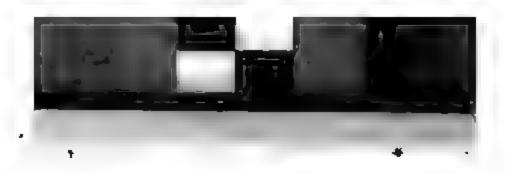
Αυστάντες δ' εταροι νεὸς ιστία μπρύσαντο, καὶ τὰ μὲν ἐν νπὶ γλαφυρῆ βάλον οι δ' ἐπ' ἐρετμὰ ἐζόμενοι, λεύκαινον ὕδωρ ξεστῆς ἐλάτησιν.

OD. XII, v. 170.

Enée et ses vaisseaux, entraînés loin des côtes, sont poussés vers les îles Strophades, (auj. *Strivali*,) situées en face de l'Elide, au milieu de la mer Ionienne.

IV.

Servatum ex undis Strophadum me littora primum a 10 Accipiunt: Strophades Graio stant nomine dictæ Insulæ Ionio in magno, quas dira Celæno, Harpyiæque colunt aliæ, Phineïa postquam Clausa domus, mensasque metu liquère priores. Tristius haud illis monstrum, nec sævior ulla Pestis, et ira deûm Stygiis sese extulit undis.



ÉNÉIDE.

Virginei volucrum vultus, sedissima ventris Proluvies, uncæque manus, et pallida semper Ora same.

Cet épisode des Harpies, peu digne de la délicatesse du siècle d'Auguste, est de l'invention d'Apollonius, qui raconte au 2^{ma}. chant des Argonautiques comment ces monstres, moitié femmes et moitié vautours, furent chassés du palais de Phinée roi de Bithynie, par les deux fils de Borée, Calaïs et Zétès, qui les poursuivirent jusqu'aux îles Strophades, appelées auparavant Plotes:

Οὶ δ' ὅρκω εἴξαντες ὑπέστρεφον ἀψ ἐπὶ νῆα σεύεσθαι. Στροφάδας δὲ μετακλείουσ' ἄνθρωποι νήσους τοῖο γ' ἔκητι, πάρος Πλωτάς καλέοντες.

Argon. II , v. 295.

Les traits repoussants donnés ici aux Harpies s'éloignent de la tradition primitive. Homère les représente comme des vents rapides (Il. XVI, v. 150, et Od. XX, v. 77), et Hésiode les suppose sœurs d'Iris, et oraées comme elle d'une éternelle beauté:

Θαύμας δ' Πκεανοΐο βαθυρβείταο Βύγατρα πγάγετ' Ήλέκτρην. ή δ' ώκεῖαν τέκεν Ίριν, πῶκόμους Β' Αρπυίας, Άελλω τ' Πκυπέτην τε, αι ρ' ἀνέμων πνοιῆσι και οίωνοῖς ἄμ' ἔπονται, ἐκκείης πτερύγεσσι: μεταχρόνιαι γὰρ ἴαλλον. Τλέοgonie, v. 265.

Les premières traces de leur difformité se trouvent dans le prologue des Euménides d'Eschyle, qui les assimile aux furies chargées de la punition d'Oreste:

> Πρόσθεν δε τανδρός τουδε Σαυμαστός λόχος εύδει γυναικών έν Σρόνοισιν ήμενος.

έκ δ' ομμάτων λείδουσι δυσφιλή βίαν.

εκ δ' ομμάτων λείδουσι δυσφιλή βίαν.

Euménides, v. 46.

Hùc ubi delati portus intravimus, ecce

220Læta boum passim campis armenta videmus
Caprigenumque pecus, nullo custode, per herbas.
Irruimus ferro, et divos ipsumque vocamus
In partem prædamque Jovem: tum littore curvo
Exstruimusque toros, dapibusque epulamur opimis.
At subitæ horrifico lapsu de montibus adsunt
Harpyiæ, et magnis quatiunt clangoribus alas,

Harpyiæ, et magnis quatiunt clangoribus alas, Diripiuntque dapes, contactuque omnia sædant Immundo: tum vox tetrum dira inter odorem.

Rursum in secessu longo sub rupe cavatâ,
230Arboribus clausi circum atque horrentibus umbris,
Instruimus mensas, arisque reponimus ignem.
Rursum ex diverso cœli cæcisque latebris
Turba sonans prædam pedibus circumvolat uneis;
Polluit ore dapes. Sociis tunc arma capessant
Edico, et dirâ bellum cum gente gerendum.
Haud secus ac jussi faciunt, tectosque per herbam
Disponunt enses, et senta latentia condunt.
Ergò, ubi delapsæ sonitum per curva dedêre

Littora, dat signum specula Misenus ab alta 240Ære cavo: invadunt socii, et nova prælia tentant,



ÉNÉIDE.

Ol comas pelagi ferro fœdare volucres. Sed neque vim plumis ullam, nec vulnera tergo Accipiont; celerique fagă sub sidera lapsæ, Semesam prædam et vestigia fæda relinquunt.

Les premiers vers de ce morceau rappellent l'arrivée d'Ulysse dans l'île du Soleil, dont ses compagnons immolèrent les troupeaux, sacrilége qui entraîns leur perte:

Αὐτὰρ ἐπεὶ πέτρας φύγομεν, δεινήν τε Χάρυβδιν, Σκύλλην τ', αὐτίκ ἔπειτα Θεοῦ ἐς ἀμύμονα νῆσον ἰκόμεθ' - ἔνθα δ' ἔσαν καλαὶ βόες εὐρυμέτωποι, πολλὰ δὲ ἴφια μῆλ' Υπερίονος Ἡελίοιο.

αὐτίκα δ' Ἡελίοιο βοών ἐλάσαντες ἀρίστας ἐγγύθεν, οὐ γὰρ τῆλε νεὸς κυανοπρώροιο βοσκέσκονθ' ἔλικες καλαὶ βόες εὐρυμέτωποι, τὰς δὲ περιστήσαντο, καὶ εὐχετόωντο Θεοΐσι.

Op. XII, v. 260 et 354.

Les autres détails sont traduits presque littéralement d'Apollonius. Les Harpies fondent d'abord sur la table de Phinée :

Αλλά διέκ νεφέων ἄφνω πέλας αϊσσουσαι Αρπυιαι στόματος χειρών τ' ἄπο γαμφηλήσι συνεχέως πρπαζον. έλείπετο δ' άλλοτε φορδής οὐδ' δσον, άλλοτε τυτθόν, ϊνα ζώων ἀκάχοιτο. καὶ δ' ἐπὶ μυδαλέην όδμην χέον οὐδέ τις ἔτλη μη ὅτι λευκανίηνδε φορεύμενος, ἀλλ' ἀπὸ τηλοῦ μηδ' ἐστέως τοῖον οἱ ἀπέπνεε λείψανα δαιτός.

Argon: II , v. 187.

Calaïs et Zétès s'arment ensuite, et les poursuivent jusque sous les nuages :

Αίψα δε πουρότεροι πεπονήστο δαίτα γέροντι, λοίσθιον Άρπυίησιν ελώριον εγγύθι δ' άμφω στήσαν, ϊνα ξιφέεσσιν ἐπεσσυμένας ἐλάσειαν.
καὶ δὴ ταπρώτισθ' ὁ γέρων ἔψαυεν ἐδωδῆς ·
αὶ δ' ἄφαρ, ἡῦτ' ἄελλαι ἀδευκέες, ἡ στεροπαὶ ὡς,
ἀπρόφατοι νεφέων ἐξάλμεναι ἐσσεύοντο
κλαγγῆ, μαιμώωσαι ἐδητύος · οὶ δ' ἐσιδόντες
ἤρωες μεσσηγὺς ἀνίαχον · αὶ δ' ἄμ' ἀῦτῆ
πάντα καταδρώξασαι ὑπὲρ πόντοιο φέροντο
τῆλε παρέξ · ὀδμὴ δὲ δυσάσχετος αὐθι λέλειπτο.

Argon. II, v. 263.

L'Arioste a reproduit ces détails dans son épisode des Harpies chassées par Astolphe du palais de Sénape (Roland, ch. XXXIII, st. 102).

Una in præcelså consedit rupe Celæno,
Inselix vates, rupitque hanc pectore vocem:

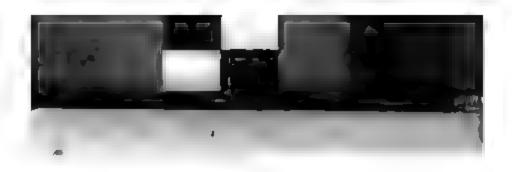
« Bellum etiam pro cæde boum stratisque juvencis,
Laomedontiadæ, bellumne inserre paratis,

Et patrio insontes Harpyias pellere regno!

250Accipite ergò animis, atque hæc mea sigite dicta,
Quæ Phœbo pater omnipotens, mihi Phœbus Apollo
Prædixit, vobis Furiarum ego maxima pando.
Italiam cursu petitis, ventisque vocatis
Ibitis Italiam, portusque intrare licebit;
Sed non antè datam cingetis mænibus urbem,
Quàm vos dira fames, nostræque injuria cædis,
Ambesas subigat malis absumere mensas.»

L'apparition et les menaces de Céléno sont une imitation de l'épisode d'Homère, où Lampétie, fille du Soleil, annonce dans l'assemblée des dieux le crime des compagnons d'Ulysse, que Jupiter jure d'exterminer (Od. XII, v. 374). La prédiction

Études grecq. II. Partie.



ÉNÉIDE.

bizarre que Virgile lui attribue est fondée sur une aucienne tradition rapportée par tous les écrivains qui out parlé des origines romaines. Denys, entre autres, qui n'admet point le passage d'Enée aux Strophades, rapporte néanmoins cet oracle comme une des conditions essentielles de son établissement en Italie. Le poëte Lycophron, qui vivoit sous les Ptolémées, et qui a renfermé dans son dithyrambe de Castandre toutes les aventures des guerriers du siège de Troie, a aussi consacré estte particularité:

Ενθα τράπεζαν είδατων πλήρη κιχών, την υστερον βρωθείσαν έξ όπαόνων, μνήμην παλαιών λήψεται βεσπιασμάτων, κτίσει δε χώραν εν τόποις Βορειγόνων. Cassandre, v. 1250.

4

Dixit, et in silvam pennis ablata refugit. At sociis subità gelidus formidine sanguis 260Diriguit : cecidére animi, nec jam amplius armis, Sed votis precibusque jubent exposcere pacem . Sive dese, seu sint diræ obscænæque volucres. Et pater Anchises, passis de littore palmia, Numina magna vocat, meritosque indicit honores: « Dt, prohibete minas! di, talem avertite casum! Et placidi servate pios! » Tum littore funem Diripere, excussosque jubet laxare rudentes. Tendant vela noti : ferimur spumantibus undis, Quà cursum ventusque gubernatorque vocabant. 270Jam medio apparet fluctu nemorosa Zacynthos, Dulichiumque, Sameque, et Neritos ardua saxis: Effugimus scopulos Ithace . Laertia regna . Et terram altricem seevi exsecramer Ulyssei.

Les regrets des Troyens rappellent ceux des compagnous d'Ulysse, redoutant leur punition prochaine:

Αὐτὰρ ἐπεί ρ' ἐπὶ νῆα κατήλυθον ἡδὲ Βάλασσαν, νείκεον ἄλλοθεν ἄλλον ἐπισταδὸν, οὐδέ τι μῆχος εὑρέμεναι δυνάμεσθα · βόες δ' ἀποτέθνασαν ήδη. Ορ. ΧΙΙ, τι 3911

Leur départ correspond à celui du héros grec :

Αὐτίκα δ' ὅπλα ἔκαστα πονήσαμενοι κατά νήα ημεθα· τὴν δ' ἄνεμός τε κυβερνήτης τ' ἴθυνον. ΟD. ΧΙΙ, ν. 1514

L'énumération des îles qui formoient le royaume d'Ulysse se trouve dans le début de son récit:

Ναιετάω δ' Ίθάκην εὐδείελου εν δ' ὅρος αὐτῆ Νήριτον, εἰνοσίφυλλον, ἀριπρεπές αμφὶ δὲ νῆσοι πολλαὶ ναιετάουσι μάλα σχεδὸν ἀλλήλησι, Δουλίχιον τε, Σάμη τέ, καὶ ὑλήεσσα Ζάκυνθος αὐτὴ δὲ χθαμαλὴ πανυπερτάτη εἰν άλὶ κεῖτας πρὸς ζόφον αὶ δέ τ' ἄνευθε πρὸς κῶ τ' ἡέλιον τε. Ορ. ΙΚ, ν. 25.

*

Mox et Leucatæ nimbosa cacumina montis
Et formidatus nautis aperitur Apollo.
Hunc petiinus fessi, et parvæ succedimus urbi;
Anchora de prora jacitur; stant littore puppes.
Ergò insperata tandem tellure potiti,
Lustramurque Jovi, votisque incendimus aras;
280Actiaque Iliacis celebramus littora ludis.
Exercent patrias oleo labente palæstras
Nudati socii: juvat evasisse tot urbes
Argolicas, mediosque fugam tenuisse per hostes.

* 13

ÉNÉIDE.

196

Intereà magnum sol circumvolvitur annum, Et glacialis hiems aquilonibus asperat undas. Ære cavo clypeum, magni gestamen Abantis, Postibus adversis figo, et rem carmine signo: Æneas hæc de Danais victoribus arma.

Linquere tum portus jubeo, et considere transtris.

290 Certatim socii feriunt mare, et æquora verrunt.

Virgile sait débarquer Enée au pied du promontoire de Leucade, couronné par le temple d'Apollon. C'est sur cette côte, ennoblie par de grands souvenirs, qu'il place la célébration des jeux troyens à l'instar de ceux qu'Auguste y institua pour solenniser sa victoire sur Antoine. Le bouclier d'Abas, consacré par le héros, rappelle celui qu'Aristomène suspendit dans le temple de Sparte. Selon Denys d'Halicarnasse, Enée célébra des jeux dans l'île de Zacynthe; aborda ensuite à Leucade, à Actium et à Ambracie, où il éleva plusieurs autels, et cingla de là vers l'Epire. Les détails de son départ sont traduits de l'Odyssée:

Αὐτὰρ ἐγῶν ἐπὶ νῆα κιῶν, ὥτρυνον ἑταίρους αὐτούς τ' ἀμβαίνειν, ἀνά τε πρυμνήσια λῦσαι. οἱ δ' αἴψ' εἴσβαινον, καὶ ἐπὶ κληῖσι κάθιζον ἐξῆς δ' ἑζόμενοι πολιὴν ἄλα τύπτον ἐρετμοῖς.
Ου. ΧΙΙ, τ. 144.

¥

Protinus aërias Phæacum abscondimus arces, Littoraque Epiri legimus, portuque subimus Chaonio, et celsam Buthroti ascendimus urbem. Hic incredibilis rerum fama occupat aures, Priamiden Helenum Graias regnare per urbes, Conjugio Æacidæ Pyrrhi sceptrisque potitum Et patrio Andromachen iterum cessisse marito.

Obstupui; miroque incensum pectus amore

Compellare virum, et casus cognoscere tantos.

300Progredior portu, classes et littora linquens.

La flotte troyenne passe en vue de l'île de Corcyre, que l'on suppose être la terre des Phéaciens (Od. P., v. 279), et longeant les côtes de l'Epire, elle entre dans le port de Buthrote (auj. Butrinto) capitale de la Chaonie. Denys, d'accord avec Virgile, rapporte qu'Enée se rendit de Buthrote à Dodone pour y consulter le chêne prophétique, et qu'il y fit la rencontre d'Hélénus. Quant au mariage d'Andromaque avec Hélénus, maître, après la mort de Pyrrhus, d'une partie de ses états, et tuteur de son fils Molosse, il est fondé sur ces vers de l'Andromaque d'Euripide:

Γυναϊκα δ' αἰχμάλωτον, Ἀνδρομάχην λέγω, Μολοσσίαν γῆν χρη κατοικήσαι, γέρον, Ελένω συλλαχθεῖσαν εὐναίοις γάμοις.

Andromague, v. 1247.

*

Solemnes tum sortè dapes et tristia dona,
Antè urbem in luco, salsi Simoëntis ad undam,
Libabat cineri Andromache, manesque vocabat
Hectoreum ad tumulum, viridi quem cespite inanem,
Et geminas, causam lacrymis, sacraverat aras.
Ut me conspexit venientem, et Troïa circum
Arma amens vidit, magnis exterrita monstris,
Diriguit visu in medio; calor ossa reliquit.
Labitur, et longo sa taudem tempore satur:
310« Verane te sacies, verus mihi nuntius affers,
Nate deâ? vivisne? aut si lux alma recessit,

1

ÉNÉIDE.

196

Intereà magnum sol circumvolvitur annum, Et glacialis hiems aquilonibus asperat undas. Ære cavo clypeum, magni gestamen Abantis, Postibus adversis figo, et rem carmine signo: Eneas hæc de Danais victoribus arma.

Linquere tum portus jubeo, et considere transtris. 230 Certatim socii feriunt mare, et æquora verrunt.

Virgile sait débarquer Enée au pied du promontoire de Leucade, couronné par le temple d'Apollon. C'est sur cette côte, ennoblie par de grands souvenirs, qu'il place la célébration des jeux troyens à l'instar de ceux qu'Auguste y institua pour solenniser sa victoire sur Antoine. Le bouclier d'Abas, consacré par le héros, rappelle celui qu'Aristomène suspendit dans le temple de Sparte. Selon Denys d'Halicarnasse, Enée célébra des jeux dans l'île de Zacynthe; aborda ensuite à Leucade, à Actium et à Ambracie, où il éleva plusieurs autels, et cingla de là vers l'Epire. Les détails de son départ sont traduits de l'Odyssée:

Αὐτὰρ ἐγών ἐπὶ νῆα κιών, ὥτρυνον ἑταίρους αὐτούς τ' ἀμβαίνειν, ανά τε πρυμνήσια λῦσαι. οί δ' αίψ' εἴσ6αινον, καὶ ἐπὶ κληῖσι κάθιζον: έξης δ' έζόμενοι πολιήν άλα τύπτον έρετμοῖς. OD. XII, v. 144. ...

Protinus aërias Phæacum abscondimus arces, Littoraque Epiri legimus, portuque subimus Chaonio, et celsam Buthroti ascendimus urbem. Hic incredibilis rerum fama occupat aures, Priamiden Helenum Graias regnare per urbes, Conjugio Æacidæ Pyrrhi sceptrisque potitum

LIVER III.

197

Et patrio Andromachen iterum cessisse marito.
Obstupui; miroque incensum pectus amore
Compellare virum, et casus cognoscere tantos.
300Progredior portu, classes et littora linquens.

La flotte troyenne passe en vue de l'île de Corcyre, que l'on suppose être la terre des Phéaciens (Od. V. v. 279), et longeant les côtes de l'Epire, elle entre dans le port de Buthrote (auj. Butrinto) capitale de la Chaonie. Denys, d'accord avec Virgile, rapporte qu'Enée se rendit de Buthrote à Dodone pour y consulter le chêne prophétique, et qu'il y fit la rencontre d'Hélénus. Quant au mariage d'Andromaque avec Hélénus, maître, après la mort de Pyrrhus, d'une partie de ses états, et tuteur de son fils Molosse, il est fondé sur ces vers de l'Andromaque d'Euripide:

Γυναϊκα δ' αἰχμάλωτον, Άνδρομάχην λέγω, Μολοσσίαν γῆν χρη κατοικήσαι, γέρον, Ελένω συλλαχθεῖσαν εὐναίοις γάμοις.

Andromaque, τ. 1247.

*

Solemnes tùm sortè dapes et tristia dona,
Antè urbem in luco, salsi Simoëntis ad undam,
Libabat cineri Andromache, manesque vocabat
Hectoreum ad tumulum, viridi quem cespite inanem,
Et geminas, causam lacrymis, sacraverat aras.
Ut me conspexit venientem, et Troïa circum
Arma amens vidit, magnis exterrita monstris,
Diriguit visu in medio; calor ossa reliquit.
Labitur, et longo vik tandem tempore satur:
310« Verane te sacies, verus mihi nuntius affers,
Nate dea? vivisne? aut si lux alma recessit,



atered magnum sol circumvolvitur annum, glacialis hiems aquilonibus asperat undas. re cavo clypeum, magni gestamen Abantis, satibus adversis figo, et rem carmine signo: Encas hæc de Danois victoribus arma. "inquere tum portus jubeo, et considere transtri Certatim socii feriunt mare, et sequora verrunt.

lirgile fait débarquer Enée au pied du promontois acade, couronné par le temple d'Apollon. C'est sur te, ennoblie par de grands souvenirs, qu'il place la ration des jeux troyens à l'instar de ceux qu'Auguste y itus pour solenniser sa victoire sur Antoine. Le bou d'Abas, consacré par le béros, rappelle celui qu'Aristor suspendit dans le temple de Sparte. Selon Denys d'Halnasse, Enée célébra des jeux dans l'île de Zacynthe, ab ensuite à Leucade, à Actium et à Ambracie, où il élega sieurs autela, et cingla de la vers l'Epire. Les détails de départ sont traduits de l'Odyssée :

Αύταρ εγών επί νησ κιών, ώτρυνον εταίρους αύτούς τ' άμβαίνειν, άνά τε πρυμνήσια λύσαι. οί δ' αξψ' εξσδαινον, και έπι κληξοι κάθιζον. έξης δ' έζομενοι πολιήν άλα τύπτον έρετμοῖς.

Ob. XII. v. 146.

V.

Paorinus aérias Phæacum abscondimus arces. Littoraque Epiri legimus, portuque subimus Chaonio, et celsam Buthroti ascendimus urbem. Hic incredibilis rerum fama occupat aures , Priamiden Helenum Graias regnare per urbes, Conjugio Æacidæ Pyrrhi sceptrisque potitum

ÉNÉIDE.

200

Αρ' οὐκ ἐλάσσω τῶν ἐμῶν ἔχει κακῶν Πολυξένης ὅλεθρος , ἢν καταστένεις ; • Troyennes , v. 680.

Talia fundebat lacrymans, longosque ciebat Incassum fletus; cum sese à mænibus heros Priamides multis Helenus comitantibus affert, Agnoscitque suos, lætusque ad limina ducit, Et multum lacrymas verba inter singula fundit. Procedo, et parvam Trojam, simulataque magnis 350Pergama, et arentem Xanthi cognomine rivum, Agnosco, Scææque amplector limina portæ. Nec non et Teucri sociâ simul urbe fruuntur: Illos porticibus rex accipiebat in amplis, Aulaï in medio libabant pocula bacchi, Impositis auro dapibus, paterasque tenebant.

Rien de plus ingénieux et de plus touchant à la fois que l'idée de ce simulacre de Troie, élevé dans le royaume d'Achille par Andromaque et Hélénus. Cependant cette fiction est antérieure au temps de Virgile; on la trouve déjà dans ces vers de Lycophron sur la ville troyenne d'Héraclée, fondée près de Sybaris dans l'emplacement du temple de Minerve.

*

Ρείθροισιν ώκὺς ἔνθα μύρεται Σίρις ἄρδων βαθεῖαν Χωνίας παγκληρίαν, πόλιν δ' όμοίαν Ἰλίω δυσδαίμονες δείμαντες, άλγῦνουσι Λαφρίαν κόρην.

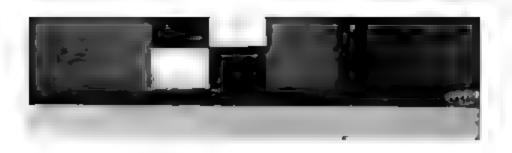
Cassandre, v. 982.

LIVRE III.

201

Jamque dies, alterque dies processit, et aura Vela vocant, tumidoque inflatur carbasus austro His vatem aggredior dictis, ac talia queso: « Trojugena, interpres divûm, qui numina Phœbi, 360Qui tripodas, Clarii lauros, qui sidera sentis. Et volucrum linguas, et præpetis omina pennæ, Fare age; namque omnem cursum mihi prospera dixit Relligio, et cuncti suaserunt numine divi Italiam petere, et terras tentare repostas. Sola novum, dictuque nefas Harpyia Celæno Prodigium canit, et tristes denuntiat iras, Obscænamque famem. Quæ prima pericula vito? Quidve sequens, tantos possum superare labores? » Hîc Helenus, cæsis primum de more juvencis, 370Exorat pacem divûm, vittasque resolvit Sacrati capitis, meque ad tua limina, Phobe, Ipse manu multo suspensum numine ducit; Atque hæc deindè canit divino ex ore sacerdos:

Hélénus, appelé par Homère le premier des augures (Il. VI, v. 76), étoit le personnage le plus propre à éclairer Enée sur la suite de sa navigation, et à lui dévoiler la volonté des dieux. Aussi Virgile a-t-il heureusement rattaché à l'entrevue d'Enée et d'Andromaque les conseils et les avertissements d'Hélénus, tracés d'après ceux de Circé à Ulysse, au 12^{me}. chant de l'Odyssée, et ceux de Phinée à Jason, au 2^{me}. chant des Argonautiques. Circé, après avoir prescrit au héros grec de descendre au royaume des ombres, lui fait connoître les dangers qui l'attendent à son retour : la voix trompeuse des Sirènes, les écueils de Charybde et de Scylla, et l'île inviolable du Soleil. Phinée signale également aux Argonautes tous les lieux qu'ils doivent parcourir jusqu'à leur arrivée à Colchos.



ÉNÉIDE.

Le poëte latin a conservé une partie de ces descriptions, il en a ajouté d'autres, puisées à des sources différentes, et ressemblant tout ce que la tradition a conservé sur l'ancienne Italie, il a fait de ce discours d'Hélénus un monument intéressant de la géographie mythologique des premiers âges.

*

« Nate dea, nam te majoribus ire per altum Auspiciis manifesta fides: sie fata deum rex Sortitur, volvitque vices; is vertitur ordo. Pauca tibi è multis, quò tutior hospita lustres Æquora, et Ausonio possis considere portu Expediam dictis; prohibent nam cettera Parces 38oScire Helenum, farique vetat Saturnia Juno.

Principio Italiam quam tu jam rere propinquam, Vicinosque, ignare, paras invadere portus, Longa procul longis via dividit invia terris. Antè et Trinacria lentandus remus in unda, Et salis Ausonii lustrandum navibus æquor, Infernique lacus, Æsæque insula Circes Quam tuta possis urbem componere terra. Signa tibi dicam: tu condita mente teneto. Cum tibi sollicito secreti ad fluminis undam,

JocLittoreis ingens inventa sub ilicibus sus,
Triginta capitum fortus enixa jacebit,
Alba, solo recubans, albi circum ubera nati;
Is locus urbis erit, requies ca certa laborum.
Nec tu mensarum morsus horresce futuros:
Fata viam invenient, aderitque vocatus Apollo.

LIVRE III.

Le discours d'Hélènus commence comme celui de Phinée:

Κλυτέ νυν οὐ μεν πάντα πέλει Ξέμις ὕμμι δαῆναι ἀτρεκές, δσσα δ' δρωρε Ξεοῖς φίλον οὐκ ἐπικεύσω. Argon. II, v. 311.

Après avoir indiqué à Enée le long détour qu'il doit décrire avant d'aborder en Italie (Il. I, v. 156), l'inspiré des dieux lui indique un présage infaillible qui marquera la place de son futur empire (Il. I, v. 297). Cette apparition d'une laie avec ses trente petits, symbole de la fondation d'Albe et des trente années du règne d'Ascagne, est rapportée par Denys, et avant lui par Lycophron:

Κτίσει δὲ χῶραν ἐν τόποις Βορειγόνων ὑπὲρ Λατίνους, Δαυνίους τ' ὡκισμένην πύργους, τριάκοντ' ἐξαριθμήσας γονὰς συὸς κελαινῆς, ἢν ἀπ' Ἰδαίων λόφων, καὶ Δαρδανείων ἐκ τόπων ναυθλώσεται, ἰσηρίθμων Βρέπτειραν ἐν τόκοις κάπρων.

Cassandre, τ. 1253.

Quant au prodige des tables, consacré également par les deux auteurs, on peut en voir la solution au 7^{me}. livre (v. 107).

*

« Has autem terras, Italique hanc littoris oram Proxima que nostri perfunditur equoris estu, Effuge; cuncta malis habitantur mœnia Graiis. Hic et Narycii posuêrunt mœnia Locri, 400Et Salentinos obsedit milite campos Lyctius Idomeneus: hic illa ducis Melibæi Parva Philoctetæ subnixa Petilia muro.

ÉNÉIDE.

Quin, ubi transmissæ steterint transæquora classes,
Et positis aris jam vota in littore solves,
Purpureo velare comas adopertus amictu:
Ne qua inter sanctos ignes in honore deorum
Hostilis facies occurrat, et omina turbet.
Hunc socii morem sacrorum, hunc ipse teneto;
Hâc casti maneant in relligione nepotes.

Enée doit éviter la côte orientale de l'Italie, occupée par les chess grecs bannis de leur patrie à leur retour du siège de Troie. Cet établissement de colonies hespériennes n'est point mentionné par Homère, qui parle cependant du retour des Grecs avec assez de détail, et cite même les noms des deux rois désignés ici comme sondateurs:

Εὖ μὲν Μυρμιδόνας φάσ' ἐλθέμεν ἐγχεσιμώρους, οῦς ἄγ' Αχιλλῆος μεγαθύμου φαίδιμος υἰός εὖ δὲ Φιλοκτήτην, Ποιάντιον ἀγλαὸν υἰόν πάντας δ' Ιδομενεὺς Κρήτην εἰσήγαγ' ἑταίρους, οἱ φύγον ἐκ πολέμου, πόντος δέ οἰ οὕτιν' ἀπηύρα.
Οπ. III, ν. 188.

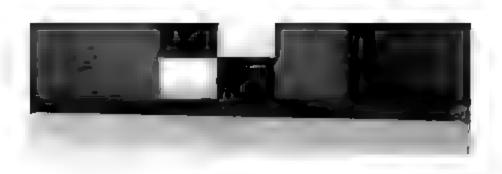
Il ne s'étend pas sur la suite de leur destinée, ce qu'il n'auroit pas manqué de faire, s'il en avoit eu quelque connoissance. Cependant la fondation de Locres par les compagnons d'Ajax, celle de Salente par Idoménée, et celle de Pétilie par Philoctète, ont été attestéés par tous les anciens géographes, et paroissent appuyées sur des preuves convaincantes. Virgile en a tiré parti pour consacrer l'usage religieux des Romains de se voiler la tête pendant les sacrifices. On sait quel bel épisode la ville d'Idoménée a fourni à l'auteur de Télémaque. (liv. IX et suiv.).

» Ast ubi digressum Siculæ te admovit oræ
Ventus, et angusti rarescent claustra Pelori,
Læva tibi tellus, et longo læva petantur
Æquora circuitu; dextrum fuge littus et undas.
Hæc loca, vi quondam et vasta convulsa ruina,
Tantum ævi longinqua valet mutare vetustas!
Dissiluisse ferunt, cum protinus utraque tellus
Una foret; venit medio vi pontus, et undis
Hesperium Siculo latus abscidit, arvaque et urbes
Littore diductas angusto interluit æstu.

420Dextrum Scylla latus, lævum implacata Charybdis,
Obsidet, atque imo barathri ter gurgite vastos
Sorbet in abruptum fluctus, rursusque sub auras
Erigit alternos, et sidera verberat undå.
At Scyllam cæcis cohibet spelunca latebris,
Ora exsertantem, et naves in saxa trahentem.
Prima hominis facies, et pulchro pectore virgo
Pube tenus; postrema immani corpore pristis,
Delphinum caudas utero commissa luporum.
Præstat Trinacrii metas lustrare Pachyni

430Cessantem, longos et circumslectere cursus, Quàm semel informem vasto vidisse sub antro Scyllam, et cæruleis canibus resonantia saxa.

Virgile arrive maintepant à l'énumération des merveilles dont les poëtes grecs ont peuplé les côtes de la Sicile. Il suppose avec Eschyle, cité dans le 6^{me}. livre de Strabon, que la pointe orientale de cette île terminée par le cap Pélore tenoit autrefois au continent de l'Italie, dont elle a été séparée par un tremblement de terre. Il passe ensuite à la description des écueils de Charybde et de Scylla, de ces deux monstres imaginaires dont Homère trace une peinture



ÁNÉIDE.

si énergique dans le discours de Circé à Ulysse. On sera curieux sans doute de la voir dans toute son étendue, quoique Virgile n'en ait reproduit que les principaux traits, quelquefois affoiblis dans son imitation:

Οι δε δύω σκόπελοι, ο μεν ουρανόν ευρύν ικάνει όξείη κορυφή, νεφέλη δί μιν άμφιδέδηκε χυανέη το μέν ούποτ' έρωει, οὐδέποτ' αίθρη κείνου έχει κορυφάν, ούτ έν Βέρει, ούτ έν όπώρη: ούδε κεν αμβαίη βροτός ανήρ, ου καταβαίη, ong, et of Xeibęë he estroat raf uogeë efen. πέτρη γάρ λίς έστι, περιξεστή είχνια. μέσσω δ' έν σκοπέλω έστι σπέος ήεροειδές πρός ζόφου, είς Ερεδος τετραμμένου ήπερ αν ύμεις νπα παρά γλαφυρήν ιθύνετε, φαίδιμι "Οδυσσεύ. ούδε κεν έκ νεός γλαφυρής αίζήτος άνήρ τόξω όϊστεύσας χοΐλον σπέος είσαφίχοιτο. ενθα δ' ένὶ Σκύλλη ναίει, δεινόν λελακυία· τής ήτοι φωνή μέν, όση σκύλακος νεογιλής, γίνεται , αὐτὰ ở αὐτε πέλωρ κακός , οὐδέ κε τίς μιν γηθήσειεν ίδων, οὐδ' εἰ Βεὸς ἀντιάσειεν. της ήτοι πόδες είσι δυώδεκα πάντες άωροι* έξ δέ τέ οι δειραί περιμήκεες · ἐν δὲ ἐκάστῃ σμερδαλέη πεφαλή, έν δε τρίστοιχοι όδόντες, πυχνοί και Βαμέες, πλείοι μέλανος Βανάτοιο. μίσση μέν τε κατά σπείους κοίλοιο δέδυκεν έξω δ' έξίσχει πεφαλάς δεινοίο βερέθρου. αύτου δ' έχθυάα σκόπελον περιμαιμώωσα δελφίνας τε, κύνας τὲ, καὶ εἴποθι μείζον έλησι κήτος, ά μυρία βόσκει άγάστονος Άμφιτρίτη: τη δ' ούπω ποτέ ναύται άκπριοι εύχετόωνται παρφυγέειν σύν νεξ - φέρει δέ τε κρατί έκάστω φωτ' εξαρπάξασα νεώς χυανοπρώροιο.

τον δ' έτερον σκόπελον χθαμαλώτερον όψει, Όδυσσεῦ, πλησίου αλλήλων καί κεν διοϊστεύσειας.
τῷ δ' ἐν ἐρινέος ἐστι μέγας φύλλοισι τεθηλώς τῷ δ' ῦπο δῖα Χάρνβδις ἀναβροιβδεῖ μέλαν ὕδωρ.
τρὶς μὲν γάρ τ' ἀνίησιν ἐπ' ἤματι, τρὶς δ' ἀναροιβδεῖ δεινόν μὴ σύ γε κεῖθι τύχοις, ὅτε ροιβδήσειεν τὸ γάρ κεν ρύσαιτό σ' ὑπ' ἐκ κακοῦ οὐδ' Ἐνοσίχθων.
ἀλλὰ μάλα Σκύλλης σκοπέλω πεπλημένος, ὧκα
νῆα πάρεξ ἐλάαν επειή ποδύ φέρτερον ἐστιν,
ἔξ ἐτάρους ἐν νηὶ ποθήμεναι, ἡ ἄμα πάντας.

Op. XII, v. 23.

Apollonius a précédé Virgile dans l'imitation de cet esfrayant tableau. Au 2^{mo}. chant de son poëme, Phinée fait à Jason la description des roches Cyanées qui sermoient la sortie du Bosphore (v. 317), et bientôt après les Argonautes franchissent ces écueils mouvants dirigés par le vol d'une colombe (v. 549); au 4^{mo}. chant (v. 885), Thétis et les Néréides portent le navire Argo à travers le gouffre de Charybde. Le Tasse et Milton ont aussi reproduit ces détails: le premier dans le passage des colonnes d'Hercule (Jérusalem, ch. XF, st. 22), l'autre dans le portrait du Péché (Paradis, ch. II, v. 650).

*

« Prætereà, si qua est Heleno prudentia vati, Si qua fides, animum si veris implet Apollo, Unum illud tibi, nate deà, præque omnibus unum Prædicam, et repetens iterumque iterumque monebo: Junonis magnæ primum prece numen adora;

Junoni cane vota libens, dominamque potentem Supplicibus supera donis; sic denique victor. 440Trinacrià fines Italos mittère relictà.

Hùc ubi delatus Cumæam accesseris urbem,
Divinosque lacus, et Averna sonantia silvis;
Insanam vatem aspicies, quæ rupe sub imà
Fata canit, foliisque notas et nomina mandat.
Quæcumque in foliis descripsit carmina virgo,
Digerit in numerum, atque antro seclusa relinquit;
Illa manent immota locis, neque ab ordine cedunt.
Verum eadem, verso tenuis cum cardine ventus
Impulit, et teneras turbavit janua frondes,

AsoNumquam deinde cavo volitantia prendere saxo,
Nec revocare situs, aut jungere carmina curat;
Inconsulti abeunt; sedemque odere Sibyllæ.
Hic tibi ne qua moræ fuerint dispendia tanti,
Quamvis increpitent socii, et vi cursus in altum
Vela vocet, possisque sinus implere secundos,
Quin adeas vatem, precibusque oracula poscas.
Ipsa canat, vocemque volens atque ora resolvat.
Illa tibi Italiæ populos, venturaque bella,
Et quo quemque modo fugiasque ferasque laborem,

460Expediet, cursusque dabit venerata secundos.

Hæc sunt quæ nostrå liceat te voce moneri;

Vade age, et ingentem factis fer ad æthera Trojam.»

Cette dernière partie des conseils d'Hélénus, qui se rapporte spécialement à la Sibylle de Cumes, et prépare la descente d'Enée aux enfers, répond au discours de Circé à Ulysse, au 10^{me}. chant de l'Odyssée, où elle l'engage à se rendre à la demeure des ombres pour y consulter le devin Tirésias, sur les moyens de retourner à Ithaque:

Αλλ' άλλην χρή πρώτον όδον τελέσαι, καὶ ικέσθαι εἰς ᾿Ατδαο δόμους καὶ ἐπαινῆς Περσεφονείης, ψυχῆ χρησομένους Θηβαίου Τειρεσίαο. ἔνθα τοὶ αὐτίκα μάντις ἐλεύσεται, ὅρχαμε λαών, ὅς κέν τοι εἴπησιν ὁδὸν καὶ μέτρα κελεύθου, νόστον Β', ὡς ἐπὶ πόντον ἐλεύσεαι ἰχθυόεντα.

Op. X, v. 490 et 538.

Virgile a remplacé le détail du sacrifice qu'Ulysse doit offrir aux divinités infernales, par la peinture de l'antre de la Sibylle, et de l'émission singulière de ses oracles, inscrits sur des feuilles d'arbres selon l'usage antique. Quant à la recommandation d'Hélénus à Enée d'apaiser avant tout le courroux de Junon, elle rappelle celle de Tirésias à l'égard de Neptune (Od. XI, v. 129), et celle de Phinée en faveur de Vénus (Argon. II, v. 423).

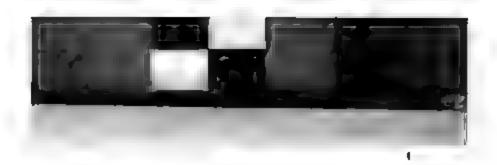
*

Quæ postquam vates sic ore effatus amico est,
Dona dehinc auro gravia sectoque elephanto,
Imperat ad naves ferri, stipatque carinis
Ingens argentum, Dodonasosque lebetas,
Loricam consertam hamis auroque trilicem,
Et conum insignis galeæ, cristasque comantes,
Arma Neoptolemi. Sunt et sua dona parenti.

470Addit equos, additque duces;

Remigium supplet; socios simul instruit armis.
Intereà classem velis aptare jubebat
Anchises, fieret vento ne qua mora ferenti.

Etudes grecq. II Partie.



ÉNÉIDE.

Quem Plæbi interpres multo compellat honors: « Conjugio, Anchisa, Veneris dignate superbo, Cura deum, bis Pergameis erepte ruinis, Ecce tibi Ausoniæ tellus : hanc arripe velis. Et tamen hanc pelago præterlabare necesse est ; Ausonie pars illa procul quam pandit Apollo. 480 Vade, nit, o felix nati pietate! quid ultrà Provehor, et fando surgentes demoror austros?» Nec minus Andromache, digressu mosta supremo, Fert picturatas auri subtemine vestes. Et Phrygiam Ascanio chlamydem, nec cedit honori; Textilibueque onerat donis, ec talia fatur: Accipe et hæc manuum tibi quæ monumentamearum. Sint, puer, et longum Andromachæ testentur amorem, Conjugis Hectorese. Cape dona extrema tuorum. O milii sola mei super Astyanactis imago! 490Sic oculos, sic ille manus, sic ora ferebat; Et nunc æquali tecum pubesceret ævg. »

Les soins affectueux d'Hélènus, ces dons de l'hospitalité parmi lesquels on remarque, par une frappante image de l'instabilité du sort, l'armure complète du fier Pyrrhus, cette soumission filiale aux vœux d'Anchise, rappellent les belles scènes de séparation tracées avec tant de grandeur dans l'Odyssée, et surtout les adieux d'Ulysse à Alcinous, au 13me, chant, et ceux de Télémaque à Ménélas, au 15me. C'est dans ces derniers que Virgile a puisé les vers touchants qu'il met dans la bouche d'Andromaque. Ménélas s'écrie à la première vue du héros qui lui retrace le portrait d'Olysse:

Κείνου γάρ τοιοίδε πόδες, τοιαίδε τὲ χεῖρες, ὸφθαλμῶν τε βολαί, κεφαλή τ', ἐφύπερθέ τε χαῖται. Ου. IV, v. 149.

LIVEE III.

211

A son départ, Hélène lui offre un voile précieux qu'elle destine à sa jeune épouse:

Ελένη δὲ παρίστατο καλλιπάρηος, πέπλον ἔχουσ' ἐν χερσὶν, ἔπος τ' ἔφατ', ἔκ τ' ὀνόμαζεν κα Δῶρόν τοι καὶ ἐγὼ, τέκνον φίλε, τοῦτο δίδωμι, μνῆμ' Ἑλένκς χειρῶν, πολυκράτου ἐς γάμου ὡρην σῆ ἀλόχῳ φορέειν τείως δὲ φίλη παρὰ μπτρὶ κείσθω ἐνὶ μεγάρω τοὺ δέ μοι χαίρων ἀφίκοιο οἶκον ἐϋκτίμενον, καὶ σὴν ἑς πατρίδα γαίαν.»

Ου. Χν, ν. 123.

Euripide a aussi peint plusieurs scènes analogues, telles que les adieux d'Andromaque à Astyanax (Troyennes, v. 741), les plaintes d'Hécube (Troyennes, v. 1164), les aveux de Créüse (Ion., v. 366). Mais le poëte latin les a toutes surpassées; il a réuni dans son cadre étroit les traits les plus exquis du sentiment, et c'est à lui, bien plus qu'au tragique grec, que nous devons l'Andromaque de Racine.

Hos ego digrediens lacrymis assabar obortis:

"Vivite selices, quibus est fortuna peracta

Jam sua: nos alia ex aliis in sata vocamur.

Vobis parta quies, nullum maris æquor arandum;

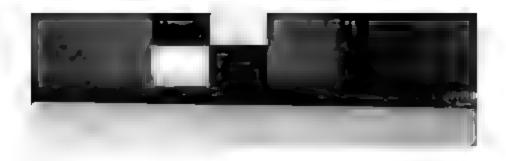
Arva neque Ausoniæ semper cedentia retro

Quærenda: essigiem Kanthi, Trojamque videtis

Quam vestræ secère manus, melioribus, opto,

Auspiciis, et quæ faerit minus obvia Graiis.

500Si quandò Tibrim vicinaque Tibridis arva Intrâro, gentique mese data mænia cernam, Cognatas urbes olim, populosque propinquos,



· ÉNÉLDE.

Epiro, Hesperià, quibus idem Dardanus auctor, Atque idem casus, unam faciemus utramque Trojam animis: maneat nostros ea cura nepotes. »

Les paroles d'Enée rappellent telles d'Ulysse à son départ de l'île des Phésciens (Od. XIII, v. 38). Le dernier souhait qu'il exprime est imité des Euménides d'Eschyle, où Oreste, absous par l'Aréopage, fait la même promesse aux Athéniens:

Εγώ δε χώρα τηδε και τῷ σῷ στρατῷ τὸ λοιπὸν εἰς ἄπαντα πλειστήρη χρόνον ὁρκωμοτήσας, νῦν ἄπειμι πρὸς δόμους, μήτοι τιν ἄνδρα δεῦρο πρυμνήτην χθονὸς ἐλθόντ ἐπδίσειν εὖ κεκασμένον δόρυ.

Euménides, v. 762.

Les deux poëtes avoient en vue des motifs politiques. Eschyle faisoit allusion à la guerre du Péloponèse qu'on cherchoit encore à éviter de son temps ; Virgile, à l'alliance conclus sous Auguste entre les Epirotes et le peuple romain.

VI.

Paoventura pelego Scina Ceraunia juxtà,
Undè iter Italiam, cursusque brevissimus undis.
Sol ruit intereà, et montes umbrantur opaci.
Sternimur optatæ gremio telluris ad undam,
510Sortiti remos, passimque in littore succo
Corpora curamus: fessos sopor irrigat artus.
Necdum orbem medium nox horis acta subibat:
Haud seguis strato surgit Palinurus, et omnes

Explorat ventos, atque auribus aëra captat.
Sidera cuncta notat tacito labentia cœlo,
Arcturum, pluviasque Hyadas, geminosque Triones,
Armatumque auro circumspicit Oriona.
Postquam cuncta videt cœlo constare sereno,
Dat clarum è puppi signum; nos castra movemus,
520 Tentamusque viam, et velorum pandimus alas.

Enée, continuant sa navigation, mouille au pied des monts Cérauniens (auj. Kimara), à l'extrémité la plus occidentale de l'Epire. Le poëte s'accorde encore ici avec Denys d'Halicarnasse, qui rapporte que la flotte trovenne relacha au nord de Buthrote, dans une baie de la Chaonie, nommée depuis le port d'Anchise, où elle fut rejointe par le grec Patron, à la tête d'une colonie d'Acarnaniens. Le sommeil des Troyens sur le rivage correspond à celui des compagnons d'Ulysse:

Ημος δ' πέλιος κατέδυ, και ἐπὶ κνέφας πλθε, δη τότε κοιμήθημεν ἐπὶ ἡηγμῖνι Βαλάσσης.

OD. IX, v. 168.

Les détails nautiques que Virgile ajoute sur l'observation des astres, sont traduits du départ d'Ulysse de l'île de Calypso:

Αὐτὰρ ὁ πηδαλίω ἰθύνετο τοχνηέντως

ημενος οὐδέ οι ὅπνος ἐπὶ βλεφάροισιν ἔπιπτε,
Πληϊάδας τ' ἐσορῶντι, καὶ ὁψὲ δύοντα Βοώτην,
Αρκτον Β', ην καὶ ἄμαξαν ἐπίκλησιν καλέουσιν,

η τ' αὐτοῦ στρέφεται, καί τ' Ωρίωνα δοκεύει οῖη δ' ἄμμορος ἐστὶ λοετρῶν Ώκεανοῖο.

OD. V, v. 270.

ÉNÉIDE.

Enfin le réveil de l'aliaure rappelle celui de Tiphys, dans les Argonautiques:

Αὐτίκα δ' ἀκροτάτας ὑπερέσχεθεν ἄκριας ἀστὴρ ἡῷος, πνοιαί δὲ κατήλυθον ὧκα δὲ Τῖφυς ἐσβαίνειν ὀρόθυνεν, ἐπαύρεσθαί τ' ἀνέμοιο. οι δ' ἐσέβαινον ἄφαρ λελικμένοι " ὕψι δὲ νπὸς εὐναίας ἐρύσαντες ἀνεκρούσαντο κάλωας.

Argon. I, v. 1273.

Jamque rubescebat stellis Aurora fugatis, Cum procul obscuros colles, humilemque videmus Italiam. Italiam primus conclamat Achates; Italiam læto socii clamore salutant. Tum pater Auchises magnum cratera coronâ Induit, implevitque mero, divosque vocavit, Stans celsâ in puppi:

"Di, maris et terræ tempestatumque potentes,
Ferte viam vento facilem, et spirate secundi! »
53oCrébrescunt optatæ auræ, portusque patescit
Jàm propior, templumque apparet in arce Minervæ.
Vela legunt socii, et proras ad littora torquent.

Rien de plus pittoresque que cette première vue de l'Italie et ce cri joyeux des matelots se croyant parvenus au terme de leur voyage. Le Tasse l'a heureusement reproduit dans l'avrivée des Croisés à Jérusalem (ch. IIF, st. 3). L'usage religieux d'offrir des libations au commencement et à la sin de chaque navigation remonte à la plus haute antiquité, comme

le prouve le départ des Argonautes dans Apollonius (ch. I, v. 402), et dans l'éloquent récit de l'indare :

> Ες δ' Ιαωλκόν έπει κατέδα ναυτάν άωτος, λέξατο πάντας ἐπ νήσαις Ιάσων..... ἐπεὶ δ' ἐμβόλου κρέμασαν άγκύρας υπερθεν, χρυσέαν χείρεσσι λαδών φιάλαν αρχός έν πρύμνα πατέρ' Οὐρανιδάν εγχεικέραυνον Ζήνα, καὶ ώκυπόρους κυμάτων ριπάς άνέμων τ' έκάλει, νύκτας τε, καὶ πόντου κελεύθους, άματά τ' εύφρονα, καὶ φιλίαν νόστοιο μοϊραν.

Pythique, IV, v. 334 et 341.

Portus ab eoo fluctu curvatur in arcum; Objectæ salså spumant aspergine cautes: Ipse latet; gemino demittunt brachia muro Turriti scopuli, refugitque à littore templum. Quatuor hîc, primum omen, equos in gramine vidi Tondentes campum latè, candore nivali. Et pater Anchises: « Bellum, ô terra hospita, portes;

540Bello armantur equi; bellum hæc armenta minantur. Sed tamen idem olim curru succedere sueti Quadrupedes, et fræna jugo concordia ferre: Spes est pacis, » ait. Tum numina sancta precamur Palladis armisonæ, quæ prima accepit ovantes, Et capita ante aras Phrygio velamur amictu; Præceptisque Heleni, dederat quæ maxima, ritè Junoni Argivæ jussos adolemus honores.

Les Troyens abordent près du promontoire de Minervium, dans une baie appelée depuis le port de Vénus, selon le témoignage de Denys. Ce lieu, désigné aujourd'hui sous le nom de Castro, est situé à quelques milles d'Hydruntum (Otrante), où l'on s'embarquoit pour la Grèce. La description qu'en donne le poëte est conformé à celle du port des Lestrigons, visité par Ulysse, et situé également, suivant l'opinion la plus probable, sur la côte méridionale de l'Italie:

Ενθ' ἐπεὶ ἐς λιμένα κλυτὸν ἤλθομεν, ὅν πέρι πέτρη ἀλίβατος τετύχηκε διαμπερὲς ἀμφοτέρωθεν ακταὶ δὲ προβλῆτες ἐναντίαι ἀλλήλησιν ἐν στόματι προῦχουσιν ' ἀραιὴ δ' εἴσοδός ἐστιν. ἔνθ' οἰγ' εἴσω πάντες ἔχον νέας ὰμφιελίσσας ' αὶ μὲν ἄρ' ἔντοσθεν λιμένος κοίλοιο δέδεντο πλησίαι ' οὐ μὲν γάρ ποτ' ἀέξετο κῦμά γ' ἐν αὐτῷ, οῦτε μέγ', οῦτ' ὁλίγον · λευκὴ δ' ἤν ὰμφὶ γαλήνη.

ΟD. Χ, ν. 87.

L'apparition symbolique des quatre coursiers présente quelque rapport avec un passage d'Apollonius, où le cheval de Neptune se montre aux Argonautes:

Ενθα το μήκιστον τεράων Μινύαισιν ἐτύχθη.
ἐξ άλος ἤπειρόνος πελώριος ἄνθορεν ἴππος,
ἀμφιλαφής, χρυσέησι μετήορος αὐχένα χαίταις
ἡίμφα δε σεισάμενος γυίων ἄπο νήχυτον ἄλμην
ώρτο Βέειν, πνοιῆ ἴκελος πόδας αἴψα δὲ Πηλεὺς
γηθήσας ἐτάροισιν ὁμηγερέεσσι μετηύδα
« Αρματα μὲν δὴ φημὶ Ποσειδάωνος ἔγωγε
ἤδη νῦν άλόχοιο φίλης ὑπὸ χερσὶ λελύσθαι. »
Argon. IV, v. 1364.

*

Haud mora: continuò, persectis ordine votis, Cornua velatarum obvertimus antennarum;

LIVRB III.

217

Hinc sinus Herculei, si vera est sama, Tarenti
Cernitur: attollit se diva Lacinia contrà;
Caulonisque arces, et navisragum Scylacæum.
Tum procul è fluctu Trinacria cernitur Ætna:
Et gemitum ingentem pelagi, pulsataque saxa
Audimus longè, fractasque ad littora voces;
Exsultantque vada, atque æstu miscentur arenæ.
Et pater Anchises: « Nimirum hæc illa Charybdis;
Hos Helenus scopulos, hæc saxa horrenda canebat.

560Eripite, ô socii, pariterque insurgite remis. »
Haud minus ac jussi faciunt: primusque rudentem
Contorsit lævas proram Palinurus ad undas;
Lævam cuncta cohor remis ventisque petivit.
Tollimur in cœlum curvato gurgite, et sdem

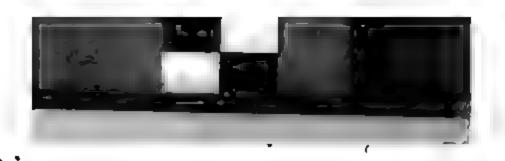
Subducta ad manes imos descendimus undâ.

Ter scopuli clamorem inter cava saxa dedêre;

Ter spumam elisam et rorantia vidimus astra.

Les Troyens se rembarquent, traversent le golse de Tarrente, et doublent le promontoire de Lacinium (auj. cap de Nau), célèbre par son temple de Junon, dans lequel Enée consacra une coupe d'or. De là ils aperçoivent l'ancienne ville de Caulon, et le golse ou plutôt le promontoire de Squillace, que l'on croit être le cap Bruzzano. Bientôt ils arrivent en vue de la Sicile et du mont Etna, et entendent de loin le bruit épouvantable des genfires de Charybde et de Scylla. Ici le poëte emprunte les paroles d'Ulysse, racontant son passage à travers ces chimériques écueils:

Αλλ' ότε δη την νησόν έλείπομεν, αὐτίκ' ἔπειτα καπνον καὶ μέγα κυμα ίδον, καὶ δουπον ἄκουσα,



ÉNÉIDE.

τών δ΄ ἄρα δεισάντων έχ χειρών ἔπτατ΄ έρετμά. βόμβησεν δ΄ ἄρα πάντα κατά ἡόου ' είχετο-δ' αὐτοῦ νηῦς ' ἐπεὶ οὐκ ἔτ' ἐρετμά προήκεα χερσίν ἔπειγον. αὐτάρ ἐγὰ , διὰ νηὸς ἰὰν , ῷτρυνον ἐταίρους μειλιχίοις ἐπέεσσι παραστάδὸν ἄνδρα ἔκαστον.

« Υμείς μέν κώπησιν άλος ρηγμίνα βαθείαν τύπτετε, κληίδεσσιν έφήμενοι, αι κέ ποθι Ζεύς δώη τόνδε γ' δλεθρον ύπεκφυγέειν και άλύξαι. σοί δε, κυδερνήθ', ωδ' έπιτέλλομαι, άλλ' ένι θυμώ βάλλευ, έπει νηδς γλαφυρής οίδια νωμάς, τούτου μέν καπνού και κύματος εκτός ξεργε νήα συ δε σκοπελου έπιμαίεο, μή σε λάθησι κεισ' έξορμήσασα, και ές κακόν άμμε βάλησθα. »

Ημείς δε στειθωπόν άνεπλέομεν γοσωντες · · ενθεν μέν γαρ Σκύλλ', έτερωθι δε δία Χάρυδδις δεινόν άνερροιβδησε Βαλάσσης άλμυρον ύδωρ. πασ' άναμορμύρεσκε κυκωμένη · ύψόσε δ' άχνη άκροισι σκοπέλοισιν έπ' άμφοτέροισιν επιπτεν. άλλ' ότ' άναβρόξειε Βαλάσσης άλμυρον ύδωρ, πασ' έντοσθε φάνεσκε κυκωμένη · άμφὶ δὲ πέτρη δεινόν έδεβρύχει, ύπένερθε δὲ γαῖα φάνεσκε ψάμμω κυανέη · τοὺς δὲ χλωρὸν δέος ήρει.

OB. XII, v. 201, 214 et 234.

Ence évite les deux écueils en longeant les côtes de la Sicile; Ulysse, au contraire, les traverse et y perd six de ses compagnons (Od. XII, v. 244). Apollonius, comme nous l'avons observé, a reproduit cette description dans plusieurs endroits de son poème (Argon. II, v, 317; II, v. 549, et IV: v. 885). Ces trois morceaux, trop longs pour être cités ici,

LIVRE III.

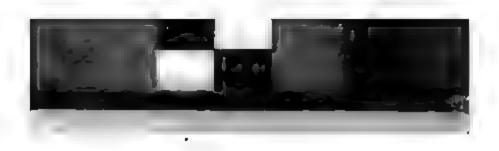
font d'autant plus d'honneur au poëte d'Alexandrie, qu'il avoit à lutter contre Homère, et qu'en variant avec art ses couleurs, il s'est presque montré son égal.

VII.

Interea fessos ventus cum sole reliquit;
Ignarique viæ, Cyclopum allabimur oris.
570 Portus ab accessu ventorum immotus, et ingens
Ipse; sed horrificie juntà tount Ætna ruinis,
Interdumque atram prorumpit ad ethera nubem,
Turbine fumantem piceo, et candente favillà;
Attollitque globos flammarum, et sidera lambit;
Interdum scopulos avulsaque viscera montis
Erigit eructans, liquefactaque saxa sub auras
Cum gemitu glomerat, fundoque exestuat imo.
Fama est Enceladi semiustum fulmine corpus
Urgeri mole hâc, ingentemque insuper Ætnam
580 Impositam, ruptis flammam exspirare caminis;
Et, fessum quoties mutat latus, intremere omnem
Murmure Trinacriam, et cœlum subtexere fumo.

Enée aborde à la terre des Cyclopes, sur la côte orientale de la Sicile, où Ulysse débarque, dans l'Odyssée, en quittant le pays des Lotophages. Voici le début du poëte grec, où l'on retrouve les premiers vers de Virgile:

Κυκλώπων δ' ές γαῖαν ὑπερφιάλων, ὰθεμίστων, ἐκόμεθ', οῖ ῥα Θεοῖσι πεποιθότες ὰθανάτοισιν, οὕτε φυτεύουσιν χερσίν φυτόν, οὕτ' ἀρόωσιν ' ἀλλὰ τάγ' ἄσπαρτα καὶ ἀνήροτα πάντα φύονται.



ÉN ÉIDE.

έν δε λιμήν εύορμος, Ιν' οὐ χρεώ πείσματός ἐστιν οῦτ' εὐνὰς βαλέειν, οῦτε πρυμνήσι' ἀνάψαι', αλλ' ἐπικέλσαντας μείναι χρόνον, εἰσόκε ναυτέων Эυμὸς ἐποτρύνη, καὶ ἐπιπνεύσωσιν ἀῆται.

On. IX, v. 106 et 136.

Homère entre dans de grands détails sur le pays des Cyclopes qu'il suppose être composé d'un continent et d'une île, et le soin avec lequel il en décrit toutes les localités, prouve bien qu'il n'avoit point en vue une contrée imaginaire. Cependant on ne peut affirmer que cette terre soit la Sicile: car il n'en rapproche pas, comme Virgile, les écueils de Charybde et de Seylla; il les place, su contraire, près de l'île du Soleil, à laquetle il donne le nom de Trinacrie; et ce qui est plus étonnant encore, il ne parle nulle part de l'Etna, le phénomène le plus imposant de cette côte. La belle description qu'en donne Virgile, d'accord avec les récits de tous les témoins oculaires, est tirée en grande partie de la première Pythique de Pindare, représentant le supplice de Typhée:

Ος τ' ἐν αἰνὰ Ταρτάρῳ κεῖται, βεῶν πολέμιος,
Τυφὼς ἐκάτοντακάρανος · τόν ποτε
Κιλίκιον βρέψεν πολυώνυμον ἄντρον · νῦν γε μάν
ταί β' ὑπὲρ Κύμας ἀλιερκέες ὅχθαι
Σικελία τ' αὐτοῦ πιέζει
στέρνα λαχνάεντα · κίων
δ' οὐρανία συνέχει,
νιφόεσσ · Αἴτνα , πάνετες
χιόνος ὀξείας τιθήνα ·
τᾶς ἐρεύγονται μὲν ἀπλάτου πυβὸς ἀγνόταται

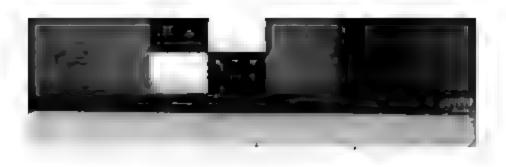
έχ μυχών παγαί ποταμοί δ' άμέραισιν μέν προχέοντι ρόον καπνοῦ αίθων' άλλ' έν δρφναισιν πέτρας φοίνισσα χυλινδομένα φλόξ ές βαθείαν φέρει πόντου πλάκα σύν πατάγω: κείνο δ' Άφαίστοιο κρουνούς έρπετον δεινοτάτους άναπέμπει · τέρας μὲν Βαυμάσιον προςιδέσθαι. Βαύμα δε και παριόντων άκοῦσαι. οίον Αίτνας έν μελαμφύλλοις δέδεται κορυφαίς καὶ πέδω • στρωμνά δὲ χαράσσοισ' ἄπαν νῶτον ποτικεκλιμένον κεντεί. Pythique I, v. 29.

Eschyle, son contemporain, n'en a pas tracé un tableau moins énergique dans sa tragédie de Prométhée:

> Κείται στενωπού πλησίον Βαλασσίου ιπούμενος ρίξαισιν Αίτναίαις υπο κορυφαίς δ' έν άκραις ημενος, μυδροκτυπεί Ηφαιστος, ενθεν έχραγήσονταί ποτε ποταμοί πυρός δάπτοντες αγρίαις γνάθοις της καλλικάρπου Σικελίας λευράς γύας. τοιόνδε Τυφώς έξαναζέσει χόλον Βερμοίς απλήστου βέλεσι πυρπνόου ζάλης, καίπερ κεραυνώ Ζηνός ήνθρακωμένος. •

Prométhée, v. 364.

Virgile a substitué Encelade à Typhée, qui, selon la tradition primitive d'Homère, fut précipité à Arimé (Il. II, v. 781). Les deux derniers vers peignant l'effort du géant, sont traduits d'un passage de Callimaque, qui a développé l'idée d'Eschyle:



ÉRÉIDE.

Ως δ' όπος' Αίτναιου όρεος πυρί τυφομένοιο σείονται μυχά πάνεα κασφυδαίριο γίγαντος είς έτέρην Βρεαρθος έπωμάδα κινυμένοιο. Βερμαυστραί τε βρίμανσεν νο Εφαίστοιο πυράγρης έργα Β' όμου, δεινόν με πυρίκματοί τε λέβατες καὶ τρίποδες πίπτοντες έπ' άλλφλοις έαχευσε. H. à Délas, v. 141,

Noctem illam tecti silvis immania monstra Perferimus; nec que sonitam det causa videmus. Nam neque crant astrorum ignes, nec lucidus æthrå Siderea polns; obscuro sed nubila cœlo, Et lunam in nimbo nox intempesta tenebat. Postera jamque dies primo surgebat Eco, Humentemque Aurora polo dimoverat umbram, 590Cûm subità è silvis, macie confecta supremà, Ignoti pova forma viri, miserandaque cultu, Procedit, supplexque manus ad littora tendit. Respicimus : dira illuvies, immissaque barba, Consertum tegumen spinis; at cætera Graïus, Et quondam patriis ad Trojam missus in armis. Isque ubi Dardanios habitus et Troïa vidit Arma procul, paulum aspectu conterritus hasit, Continuitque gradum; mox sees ad littora preceps Cum fletu precibusque tulit : « Per sidera testor, 600Per superos, atque hoc cœli spirabile lumen, Tollite me, Teucri! quascumque abducite terras! Hoc sat erit. Scio me Danais è classibus unum,

Et bello lliacos fateor petiisse penates. Pro quo, si sceleris tanta est injuria nostri, Spargite me in fluctus, vastoque immergite ponto. Si pereo, hominum manibus periisse juvabit. » Dixerat, et genua amplexus, genibusque volutans Hærebat. Qui sit, fari, quo sanguine cretus, Hortamuro quæ deinde agitet fortuna, fateri.

Olose pater dextram Anchises, haud multa moratus, Dat juveni, atque animum præsenti pignore firmat. Ille hæc, deposita tandem formidine, fatur:

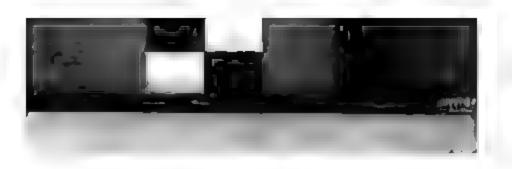
Le débarquement d'Ulysse sur la côte des Cyclopes s'effectue, comme celui d'Enée, pendant la nuit la plus sombre :

Ενθα κατεπλέομεν, καί τις Βεὸς ήγεμόνευε νύκτα δι' όρφναίην οὐδὲ προύφαίνετ' ἰδέσθαι. ἀὴρ γὰρ παρὰ νηυσὶ βαθεῖ' ἦν, οὐδὲ σελήνη οὐρανόθεν προϋφαινε κατείχετο γὰρ νεφέεσσιν. ἔνθ' οὕτις τὴν νῆσον ἐσέδρακεν ὀφθαλμοῖσιν · οὕτ' οὖν κύματα μακρὰ κυλινόόμενα προτὶ χέρσον εἰσίδομεν, πρὶν νῆας ἐϋσσέλμους ἐπικέλσαι.

OD. IX, v. 142.

L'apparition du grec Achéménide, fiction pleine d'intérêt que Virgile a ajoutée au texte d'Homère, offre au premier coup-d'œil beaucoup de rapport avec celle de Sinon. Mais en les comparant attentivement, on démêle bientôt la différence essentielle que le grand poëte a su mettre entre le langage d'un traître et les prières d'un infortuné. La situation d'Achéménide rappelle celle de Théoclymène, qui, au 15^{me}, chant de l'Odyssée, vient supplier Télémaque, prêt à quitter l'Elide, de lui apprendre son nom et sa patrie, et de le recevoir dans son vaisseau:

Ητοι ό μεν τα πουείτο, καί εύχετο. Εύε δ' Άθήνη νε παρά πρύμνη σχέδοθεν δέ οι ήλυθεν άνηρ τηλεδαπός, φεύγων έξ Άργεος, άνδρα κατακτάς.



ÉNÉIDE.

δς τότε Τηλεμάχου πέλας Ιστατο του δ' εχίχανε
σπίνδουτ', εὐχόμενου τε, Βοή παρά νηὶ μελαίνη.
καί μιν φωνήσας ἔπεκ πτερόεντα προσηύδα:
α Ω φίλ', ἐπεί σε Βύοντα χιχάνω τῷδ' ἐνὶ χώρω,
λίσσομ' ὑπὲρ Βυέων καὶ δαίμονος, αὐτὰρ Επειτα
σῆς τ' αὐτοῦ κεφαλῆς, καὶ ἐταίρων, οἶ τοι ἔπονται,
εἰπέ μοι εἰρομένω νημερτέα, μηδ' ἐπικεύσης.
τίς; πόθεν εἶς ἀνδρῶν; πόθι τοὶ πόλις ἡδὲ τοκῆες.

Op. XV, v. 222 et 257.

Elle présente une ressemblance encore plus frappante avec le sort de Philoctète abandonné dans l'île de Lemnos, et conjurant Pyrrhus de le ramener en Thessalie:

Πρός νῶν σε πατρός, πρός τε μπτρός, ὧ τέκνον, πρός τ' εἴ τί σοι κατ' οἴκόν ἐστι προςφιλὲς, ἐκέτης ἰκνοῦμαι, μὴ λίπης μ' οὕτω μόνον ἔρημον ἐν κακοῶι τοῖςδ', οἴοις ὁρὰς, ὅσοισι τ' ἐζήκουσας ἐνναίοντά με ' ἀλλ' ἐν παρέργω ᠫοῦ με. δυσχέρεια μὲν, ἔξοιδα, πολλὴ τοῦδε τοῦ φορήματος ' ὁμως δὲ τλῆθι. τοῖσι γενναίοισί τοι τό τ' αἰσχρὸν ἐχθρὸν, καὶ τὸ χρηστὸν εὐκλεές. Philoctète, τ. 468.

Virgile a profité de cette scène comme d'une heureuse transition pour réunir à la fin de ce livre les traits les plus saillants de l'épisode du Cyclope, qui occupe tout le 9^{me}, chant de l'Odyssée. Il a atteint ce but avec son talent ordinaire en domnant à son résumé une force et une vivacité de couleurs qui l'élèvent encore au-dessus de l'original. Des critiques lui ont reproché d'avoir hasardé ces images révoltantes dans un siècle de civilisation; mais on devroit apprécier au contraire les efforts victorieux du génie contre la difformité du sujet; c'est cette magig de style, ce choix judicieux d'expressions, qui nous attache

,đ

encore tous les jours à la lecture du Dante et de l'Arioste, et qui donne un charme si irrésistible aux beaux vers du source d'Athalie.

*

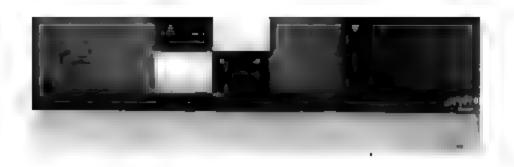
« Sum patria ex Ithaca, comes infelicis Ulyssei, Nomen Achæmenides, Trojam, genitore Adamasto Paupere, mansissetque utinam fortuna! profectus. Hic me, dum trepidi crudelia limina linquunt, Immemores socii vasto Cyclopis in antro Deseruêre. Domus sanie dapibusque cruentis, Intus opaca, ingens. Ipse arduus, altaque pulsat 620Sidera, Di, talem terris avertite pestem!

Nec visu facilis, nec dictu affabilis ulli.

Ulysse, en abordant à la terre des Cyclopes, aperçoit d'abord l'antre de Polyphême, et trace de ce géant le portrait reproduit par Virgile:

Αλλ΄ ὅτε δὴ τὸν χῶρον ἀφικόμεθ΄, ἐγγὺς ἐόντα,
ἔνθα δ΄ ἐπ΄ ἐσχατιῆ σπέος εἴδομεν, ἄγχι Βαλάσσης,
ὑψηλὸν, δάφνησι κατηρεφές ἔνθα δὲ πολλὰ
μῆλὸ, ὅϊές τε, καὶ αἴγες ἰαύεστον περὶ δ΄ αὐλὴ
ὑψηλὴ δέδμητο κατωρυχέεσσι λίθοισι,
μακρῆσίν τε πίτυσσιν, ἰδὲ δρυσὶν ὑψικόμοισιν.
ἔνθα δ' ἀνὴρ ἐνίαυε πελώριος, ὅς ῥά τε μῆλα
οἴος ποιμαίνεσκεν ἀπόπροθεν οὐδὲ μετ' ἄλλους
πωλεῖτ, ἀλλ' ἀπάνευθεν ἐὼν ὰθεμίστια ἤδη.
καὶ γὰρ Βαῦμ' ἐτέτυκτο πελώριον οὐδὲ ἐώκει
ἀνδρί γε σιτοφάγω, ἀλλὰ ῥίω ὑλήεντι
ὑψηλῶν ὀρέων, ὅτε φαίνεται οἴον ἀπ' ἄλλων.

OD. IX, v. 188



ÉNÉIDE.

Visceribus miserorum, et sanguine vescitur atro.
Vidi egomet, duo de numero cum corpora nostro,
Prensa manu magnă, medio resupinus in antro,
Frangeret ad saxum, sanieque aspersa natarent
Limina; vidi atro cum membra fluentia tabo
Manderet, et tepidi tremerent sub dentibus artus.

Le poëte grec, sprés avoir décrit en détail l'intérieur de l'antre, la première apparition du Cyclope, et son entretien avec Ulysse, en vient à l'épouvantable tableau retracé ici avec tant d'énergie:

Αλλ' όγ' ἀναΐξας ἐτάροις ἐπὶ χεῖρας ἔαλλε ·
σὺν δὲ δύω μάρψας , ὥστε σκύλακας ποτὶ γαίη
κόπτ' · ἐκ δ' ἐγκέφαλος χαμάδις ρέε , δεῦε δέ γαῖαν .
τοὺς δὲ διαμελεϊστὶ ταμών ὑπλίσσατο δόρπον .
ἤσθιε δ', ὥστε λέων ὀρεσίτροφος , οὐδ' ἀπέλειπεν
ἔγκατά τε σάρκας τε , κὰὶ ὀστέα μυελόεντα .
ἡμεῖς δὲ κλαίοντες ἀνεσχέθομεν Διὶ χεῖρας ,
σχέτλια ἔργ' ὀρόωντες * ἀμκχανίη δ' ἔχε Βυμόν .
ἀὐτὰρ ἐπεὶ Κύκλωψ μεγάλην ἐμπλήσατο νηδὺν ,
ἀὐτὰρ ἐπεὶ Κύκλωψ καὶ ἐπ' ἄκρητον γάλα πίνων ,
κεῖτ ἔντοσθ' ἄντροιο τανυσσάμενος διὰ μήλων .

On. IX , v. 288,

"Hand impune quidem: nec talia passus Ulysses,
Oblitusve sul est Ithacus discrimine tanto.
650Nam simul expletus dapibus, vinoque sepultus,
Cervicem inflexam posuit, jacuitque per antrum
Immensus, saniem eructans ac frusta eruento
Per somnum commixta mero; nos, magna precati



LIVRE III,

227

Numina, sortitique vices, una undique circum Fundimur, et telo lumen terebramus acuto Ingens, quod torva solum sub fronte latebat, Argolici clypei, aut Phœbeæ lampadis instar; Et tandem læti sociorum ulciscimur umbras.

Homère raconte ensuite le départ du Cyclope, les préparatifs d'Ulysse, le retour du monstre qui renouvelle son horrible repas, et qui s'endort bientôt, appesanti par les sumées du vin; ensin l'heureux parti qu'Ulysse sait tirer de ce moment pour assouvir sa juste vengeance:

Η , και άναμλινθείς πέσεν ύπτιος * αυτάρ ξπειτα κείτ' αποδοχμώσας παχύν αύχένα καδδέ μιν υπνος ήρει πανδαμάτωρ * φάρνγος δ' έξέσσυτο οίνος, ψωμοί τ' ανδρόμεοι ' ό δ' έρεύγετο οίνοβαρείων. καὶ τότ' ἐγὼ τὸν μοχλὸν ὑπὸ σποδοῦ ἤλασα πολλής. είως Βερμαίνοιτο· έπεσσί τε πάντας έταίρους Βάρσυνον , μήτις μοι ὑποδδείσας άναδύη. αλλ' ότε δή τάχ' ὁ μοχλὸς έλάϊνος ἐν πυρὶ μέλλεν 🕟 άψεσθαι, χλωρός περ έων, διεφαίνετο δ' αίνώς, καί τότ' έγων ασσον φέρον έκ πυρός, αμφί δ' έταϊροι ζοταντ' · αὐτάρ Βάρσος ἐνέπνευσεν μέγα δαίμων. οι μέν, μοχλον έλόντες έλάϊνον όξυν έπ' ἄκρω, όφθαλμῷ ἐνέρεισαν * ἐγὼ δ' ἐφύπερθεν ἀερθείς δίνεον ος δο ότε τις τρυπώ δόρυ νήτον ανήρ τρυπάνω, οι δέ τ' ένερθεν υποσσείουσιν ιμάντι άψάμενοι έκάτερθε, το δε τρέχει έμμενές αίξυ. ως του έν οφθαλμιώ πυριήκεα μοχλόν έλήντες. δινέομεν , τον δ' αίμα περίββεε Βερμόν έύντα. πάντα δέ οι βλέφαρ' άμφι και όφρυας εύσεν άθτμή, γλήνης καιομένης * σφαραγεύντο δέ οι πυρί ρίξαι. ως δ΄ ότ' ανέρ χαλκεύς πέλεκυν μέγαν, πε σκέπαρνον,

είν ῦδατι ψυχρῷ βάπτει μεγάλα ἰάχοντα, φαρμάσσων το γὰρ αὖτε ειδήρου τε κράτος ἐστίν . ῶς τοῦ σίζ' ὀφθαλμὸς ἐλαϊνέω περὶ μοχλῷ.

OD. IX, v. 371.

*

« Sed sugite, & miseri, sugite, atque ab littore sunem 640Rumpite.

Nam, qualis quantusque cavo Polyphemus in antro Lanigeras claudit pecudes, atque ubera pressat, Centum alii curva hæc habitant ad littora vulgo Infandi Cyclopes, et altis montibus errant. Tertia jàm lunæ se cornua lumine complent, Cùm vitam in silvis, inter deserta ferarum Lustra domosque traho, vastosque ab rupe Cyclopas Prospicio, sonitumque pedum vocemque tremisco.

Victum inselicem, baccas, lapidosaque corna, 650Dant rami, et vulsis pascunt radicibus herbæ.

Omnia collustrans, hanc primum ad littora classem Conspexi venientem: huic me, quæcumque suisset, Addixi. Satis est gentem effugisse nesandam: Vos animam hanc potius quocumque absumite letho.»

Achéménide ne s'étend pas sur les circonstances de la suite d'Ulysse; il exhorte les Troyens à quitter promptement cette côte, pour échapper à la vue des Cyclopes qui habitent en soule les montagnes voisines, comme Homère le marque au commencement de son récit:

Τοῖσιν δ' οὕτ' ἀγοραὶ βουληφόροι, οὕτε θέμιστες ' ἀλλ' οῖγ' ὑψηλῶν ὀρέων ναίουσι κάρηνα ἐν σπέσσι γλαφυροῖσι · θεμιστεύει δὲ ἔκαστος καίδων ἡδ' ἀλόχων · οὐδ' ἀλλήλων ἀλέγουσι. . Οπ. ΙΧ, ν. 112. La peinture qu'il fait ensuite de sa déplorable existence rappelle la situation des compagnons d'Ulysse rensermés dans l'île du Soleil (Od. XII, v. 329), ou celle de Philoctète abandonné par l'armée grecque (Philoctète, v. 276). Virgile, pour ne pas donner trop d'étendue à son récit, n'y place qu'une partie de l'imitation d'Homère, et, mettant le reste en action, il sait paroître pour dernier trait le terrible Cyclope luimême.

Vix ca satus erat, summo cum monte videmus
Ipsum inter pecudes vasta se mole moventem
Pastorem Polyphemum, et littora nota petentem:
Monstrum horrendum, insorme, ingens cui lumen ademTrunca manum pinus regit, et vestigia sirmat. [ptum.

660 Lanigeræ comitantur oves; ea sola voluptas, Solamenque mali.

Postquam altos tetigit fluctus, et ad æquora venit,
Luminis essosi fluidum lavit indè cruorem,
Dentibus infrendens gemitu; graditurque per æquor
Jam medium, necdum fluctus latera ardua tinxit.
Nos procul indè sugam trepidi celerare, recepto
Supplice, sic merito; tacitique incidere sunem;
Verrimus et proni certantibus æquora remis.
Sensit, et ad sonitum vocis vestigia torsit.

670 Verum ubi nulla datur dextram affectare potestas,
Nec potis Ionios fluctus æquare sequendo,
Clamorem immonsum tollit, quo pontus et omnes
Intremuêre undæ, penitusque exterrita tellus
Italiæ, curvisque immugiit Ætna cavernis.
At genus è silvis Cyclopum et montibus altis
Excitum ruit ad portus, et littora complent.
Cernimus adstantes nequidquam lumine torvo

ÉNÉIDE.

230

Ætnæos fratres, cœlo capita alta ferentes,

Concilium horrendum: quales cum vertice celso
680 Aĕriæ quercus, aut coniferæ cyparissi
Constiterunt, silva alta Jovis, lucusve Dianæ.

Ici l'imitateur s'élève bien au-dessus du modèle. Ce passege est une mejestueuse amplification des vers destinés à peindre la fureur du Cyclope, réduit à la cécité:

Σμερδαλέον δὲ μέγ' ὅμωξεν, περὶ δ' ἴαχε πέτρη.

ὅπεον ἐν σπήεσσι δι' ἄπριας ἡνεμοέσσας τον μὲν ἔπειτ' ἔρριψεν ἀπὸ ἔο χερσὶν ἀλύων.

αὐτὰρ ὁ Κύκλωπας μεγάλ' ἤπυεν, οῖ ρά μιν ἀμφίς αὐτὰρ ὁ Κύκλωπας μεγάλ' ἤπυεν, οῖ ρά μιν ἀμφίς οἱ δὲ, βοῆς ἀἴοντες ἐφοίτων ἄλλοθεν ἄλλος.

OD: IX, v. 395.

Homère, continuant son récit, raconte l'erreur des Cyclopes trompés par un ridicule jeu de mots; l'ingénieux stratagème d'Ulysse, qui attache ses compagnons sous le ventre des béliers; leur sortie de l'antre; la poursuite de Polyphême qui lance sur le vaisseau un énorme rocher; enfin l'audace du héros grec, qui lui déclare son nom et sa patrie : ce qui amène le tableau final des imprécations du Cyclope, et de son dernier effort pour anéantir ses ennemis :

Αλλ' ότε τόσσον ἀπῆν, ὅσσον τὰ γέγωνε βοήσας, καὶ τότ ἐγὼ Κύκλωπα προσκύδων κερτομίοισι κα Κύκλωψ, οὐκ ἄρ' ἔμελλες ἀνάλκιδος ἀνδρὸς ἑταίρους ἔδμεναι ἐν σπῆῖ γλαφυρῷ κρατερῆφι βίκφι. καὶ λίην σέ γε μέλλε κιχήσεσθαι κακὰ ἔργα, σχέτλι ἐπεὶ ξείνους οὐκ ἄζεο σῷ ἐνὶ οἴκω ἐσθέμεναι τῷ σε Ζεὺς τίσατο καὶ βεοὶ ἄλλοι. »

LIVRE III.

Ως ἐφάμην. ὁ δ' ἔπειτα χολώσατο κηρόθι μάλλον '
πλε δ' ἀπορρήξας κορυφήν ὅρεος μεγάλοιο '
κὰδ δ' ἔβαλε προπάροιθε νεώς κυανοπρώροιο ,
τυτθὸν ἐδεύησεν δ' οἰήϊον ἄκρον ἰκέσθαι '
ἐκλύσθη δὲ βάλασσα κατερχομένης ὑπὸ πέτρης.
τὴν δ' αῖψ' ἤπειρόνδε παλιρρόθιον φέρε κῦμα ,
πλημμυρὶς ἐκ πόντοιο , βέρωσε δὲ χέρσον ἰκέσθαι.
Οπ. ΙΧ, ν. 473.

L'assemblée des Cyclopes, qui termine le tableau de Virgile, est tracée sur celle des Lestrygons, convoqués par Antiphate:

Αὐτὰρ ὁ τεῦχε βοὴν διὰ ἄστεος οἰ δ' ἀτοντες φοίτων ἴφθεμοι Λαιστρυγόνες ἄλλοθεν ἄλλος, μυρίοι, οὐκ ἄνδρεσσιν ἐοικότες, ἀλλὰ γίγασιν. οῖ ρ' ἀπὸ πετράων ἀνδραχθέσι χερμαδίοισι βάλλον · ἄφαρ δὲ κακὸς κόναβος κατὰ νῆας ὁρώρει. Τ.Χ. γ. 118.

L'épisode de Polyphême a été renouvelé par Ovide dans la rencontre d'Achéménide et de Macarée (Métam. XIV, v. 154), et par l'Arioste dans la sable de l'Ogre (Roland, ch. XVII, st. 29). Les cinq derniers vers ont inspiré à Milton sa belle peinture du conseil de Satan (Paradis, ch. I, v. 609).

Præcipites metus acer agit quòcumque rudentes Excutere, et ventis intendere vela secundis. Contrà, jussa monent Heleni, Scyllam atque Charylalim Inter utramque viam, lethi discrimine parvo, Ni teneant cursus: certum est dare lintea retrò.

ÉNÉIDE.

Ecce autem Boreas angustà ab sede Pelori
Missus adest. Vivo prætervehor ostia saxo
Pantagiæ, Megarosque sinus, Thapsumque jacentem.
690 Talia monstrabat relegens errata retrorsum
Littora Achæmenides, comes inselicis Ulyssei.
Sicanio prætenta sinu jacet insula contrà

Plemmyrium undosum: nomen dixêre priores.
Ortygiam. Alphæum fama est húc Elidis amnem Occultas egisse vias subter mare; qui nunc Ore, Arethusa, tuo Siculis confunditur undis.
Jassi numina magna loci veneramur; et indé Exsupero præpingue solum stagnantis Helori.

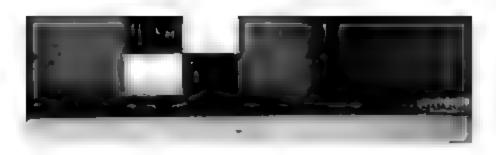
Hinc altas cautes projectaque saxa Pachyni 700Radimus; et fatis numquam concessa moveri Apparet Camarina procul, campique Geloi,

Apparet Camarina procui, campique Geloi,
Immanisque Gela, fluvii cognomine dicta.
Arduus inde Acragas ostentat maxima longe
Moenia, magnanimum quondam generator equorum.
Teque datis linquo ventis, palmosa Selinus;
Et vada dura lego saxis Lilybeïa cæcis.
Hinc Drepani me portus et illætabilis ora
Accinit. Hic. pelagi tot tempestatibus actus.

Accipit. Hic, pelagi tot tempestatibus actus,
Heu! genitorem, omnis curæ casûsque levamen,
710 Amitto Anchisen. Hic me, pater optime, fessum
Deseris, heu! tantis nequidquam ercpte periclis!
Nec vates Helenus, cum multa horrenda moneret,
Hos mihi prædixit luctus, non dira Celæno.
Hic labor extremus, longarum hæc meta viarum:
Hinc me digressum vestris deus appulit oris.»

Sic pater Æncas, intențis omnibus, unus Fata renarrabat divûm, cursusque docebat. Conticuit tandem, factoque hic fine quievit. Ulysse, échappé à la sureur de Polyphème, rejoint dans l'île voisine le reste de ses vaisseaux, et cingle vers le royaume d'Eole. Enée longe les côtes de Sicile, et est sur le point de heurter contre Charybde et Scylla, comme Ulysse y est repoussé après son nausrage près de l'île du Soleil (Od. XII, v. 427). Ensin le vent du nord soussiant du promontoire de Pélore (cap Faro), le conduit à l'embouchure de la Pantagie (sleuve Lentini); bientôt il traverse le golfe de Mégare, et arrive à l'île de Thapsus (presqu'ile Magnisi).

Il offre un sacrifice dans l'île d'Ortygie, arrosée par la fontaine Aréthuse, dont l'union mystérieuse avec l'Alphée a été chantée par Moschus (Idylle VII). L'île d'Ortygie, jointe au continent par une chaussée, formoit, avec le promontoire de Plemmyre, le port de l'ancienne Syracuse. La slotte troyenne côtoye ensuite les beaux pâturages d'Helore, ville aujourd'hui en ruines, et double le promontoire de Pachynum (cap Passaro). Bientôt elle passe devant Camarina, qui a conservé son nom, plus heureuse que l'immense Géla, dont on ne voit plus que quelques vestiges. Elle arrive ensuite à Agrigente (Girgenti), à Sélinonte, ville détruite, et doublant le promontoire de Lilybée (cap Boco), aborde enfin à Drépane (Trapani), dans le royaume du Troyen Aceste, où Anchise finit ses jours. Ici Virgile est de nouveau d'accord avec Denys d'Halicarnasse, qui parle du séjour des Troyens en Sicile après leur départ de Tarente. Il ne dit pas toutesois qu'Anchise y soit mort, et paroît même supposer qu'il parvint jusqu'au Latium. Pausanias, au contraire, confirme le témoignage de Virgile. C'est en partant de Drépane qu'Enée fut assailli par une tempête près des îles de Lipari, et poussé sur les côtes de Carthage. On remarquera du reste que la plupart des villes énumérées par le poëte ne furent sondées que deux ou trois siècles après la ruine de Troie, et que leurs noms sont par conséquent autant d'anticipations sur l'histoire. Ence est accable de la perte mattendue d'Anchise,



ÉNÉIDE.

Ecce autem Borcas angustă ab sede Pelori Missus adest. Vivo præfervehor ostia saxo Pantagiæ, Megarosque sinus, Thapsumque jacentem. 690Talia monstrabat relegens errata retrorsum

Littora Achæmenides, comes inselicis Ulyssei.
Sicanio prætenta sinu jacet insula contra
Plemmyrium undosum: nomen dixère priores
Ortygiam. Alphæum sama est huc Elidis amnem
Occultas egisse vias subter mare; qui nunc
Ore, Arethusa, tuo Siculis consunditur undis.
Jussi numina magna loci veneramur; et inde
Exsupero præpingue solum stagnantis Helori.

Hine altas cautes projectaque saxa Pachyni
700Radimus; et fatis numquam concessa moveri
Apparet Camarina procul, campique Geloi,
Immanisque Gela, fluvii cognomine dicta.
Ardnus inde Acragas ostentat maxima longe
Mosaia, magnanimum quondam generator equorum.
Teque datis linquo ventis, palmosa Selinus;
Et vada dura lego saxis Lilybeïa cæcis.
Hinc Drepani me portus et illætabilis ora
Accipit. Hic, pelagi tot tempestatibus actus,

Hou! genitorem, omnis cure casusque levamen,
710 Amitto Anchisen. Hic me, pater optime, fessoni
Deseris, heu! tantis nequidquam crepte periolis!
Nec vates Heienus, cum multa horrenda moneret,
Hos mihi prædixit luctus, non dira Celæno.
Hic labor extremus, longarum hæc meta viarum:
Hinc me digressum vestris deus appulit oris. »

Sic pater Æneas, intentis omnibus, unus Fata renarrabat divûm, cursusque docebat. Conticuit tandem, factoque hic fine quievit. Ulysse, échappé à la fureur de Polyphème, rejoint dans l'île voisine le reste de ses vaisseaux, et cingle vers le royaume d'Eole. Ence longe les côtes de Sicile, et est sur le point de heurter contre Charybde et Scylla, comme Ulysse y est repoussé après son naufrage près de l'île du Soleil (Od. XII, v. 427). Enfin le vent du nord soufflant du promontoire de Pélore (cap Faro), le conduit à l'embouchure de la Pantagie (fleuve Lentini); bientôt il traverse le golfe de Mégare, et arrive à l'île de Thapsus (presqu'île Magnisi).

Il offre un sacrifice dans l'île d'Ortygie, arrosée par la sontaine Aréthuse, dont l'union mystérieuse avec l'Alphée a été chantée par Moschus (Idylle VII). L'île d'Ortygie, jointe au continent par une chaussée, formoit, avec le promontoire de Plemmyre, le port de l'ancienne Syracuse. La slotte troyenne côtoye ensuite les beaux pâturages d'Helore, ville aujourd'hui en ruines, et double le promontoire de Pachynum (cap Passaro). Bientôt elle passe devant Camarina, qui a conservé son nom, plus heureuse que l'immense Géla, dont on ne voit plus que quelques vestiges. Elle arrive ensuite à Agrigente (Girgenti), à Sélinonte, ville détruite, et doublant le promontoire de Lilybée (cap Boco), aborde enfin à Drépane (Trapani), dans le royaume du Troyen Aceste, où Anchise finit ses jours. Ici Virgile est de nouveau d'accord avec Denys d'Halicarnasse, qui parle du séjour des Troyens en Sicile après leur départ de Tarente. Il ne dit pas toutesois qu'Anchise y soit mort, et paroît même supposer qu'il parvint jusqu'au Latium. Pausanias, au contraire, confirme le témoignage de Virgile. C'est en partant de Drépane qu'Enée fut assailli par une tempête près des îles de Lipari, et poussé sur les côtes de Carthage. On remarquera du reste que la plupart des villes énumérées par le poëte ne surent sondées que deux ou trois siècles après la ruine de Troie, et que leurs noms sont par conséquent autant d'anticipations sur l'histoire. Ence est accable de la perte mattendue d'Anchise,

ÉNÉIDE. LIVRE III.

234

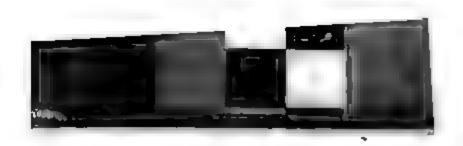
comme Achille de celle de Patrocle, qui ne lui avoit pas été prédite par Thétis:

Δή τότε γ' οῦ οἱ ἔειπε κακὸν τόσον, δσσοκ ἐτύχθη μήτηρ, ὅττι ῥά οἱ πολὺ φίλτατος ὥλεθ' ἑταῖρος. IL. XVII, v. 410.

Le récit du héros finit comme celui d'Ulysse au 13^m. chant de l'Odyssée:

ας ξφαθ' οι δ' άρα πάντες άκην έγένοντο σιωπή, κηληθμώ δ' ξσχοντο κατά μέγαρα σκιόεντα.

OD. XIII, v. 1.



ÉNÉIDE.

LIVRE QUATRIÈME

SOMMAIRE.

Mort de Didon.

- I. Amour de Didon.
- II. DESCRIPTION DE LA CHASSE.
- III. MESSAGE DE MERCURE.
- IV. Entrevue de Didon et n'Ésée
- V. PRESAGES SINISPRES.
- VI. SACRIFICE MAGIQUE.
- VII. Départ d'Énée.
- VIII. MORT DE DIDON.

Ce livre est tracé sur le plan du 3^m cliant des Argonautiques.

ÉNÉIDE. LIVRE QUATRIÈME.

1.

Ar regina, gravi jam dudům saucia curâ, 'Vulnus alit venis, et cœco carpitur igni.
Multa viri virtus animo, multusque recursat
Gentis honos: hærent infixi pectore vultus,
Verbaque; nec placidam membris dat cura quietem.

Le héros troyen a achevé son récit, et le poëte arrive à la plus belle partie de son ouvrage, à la peinture des amours de Didon. Ce ches-d'œuvre, qui a réuni les suffrages de tous les siècles, est un magnifique développement de deux compositions épiques du même genre, la Calypso d'Homère, et la Médée d'Apollonius. Il y a aussi loin de la première à la Didon de Virgile, que de l'ensence de la civilisation à la délicatesse du siècle d'Auguste; et on peut dire avec raison profvant l'ingénieuse expression de Delille, que le 4me. livre de l'Enéide est dans le 5^{me}. de l'Odyssée, comme le chêne est dans le gland. Les amours de Médée, au contraire, qui occupent le 3me. chant du poëme des Argonautes, ont fourni à Virgile d'heureuses imitations. Nous avons déjà vu dans le 1er. livre qu'il a suivi Apoilonius dans l'introduction de Cupidon auprès de la reine de Carthage. Ici il l'imite encore dans la peinture de sa passion naissante:

Αυτως δ' αυ Μήδεια μετέστιχε • πολλά δε θυμώ ωρμαιν', όσσα τ' ξρωτες έποτρύνουσι μέλεσθαι.

ÉNÉIDE.

προπρό δ' ἄρ ὀφθαλμών ἔτι οι ἰνδάλλετο πάντα αὐτός Β' οἶος ἔνν, οἴοισί τε φάρεσιν ἔστο, οἶά τ' ἔειφ', ὡς Β' ἔζετ' ἐπὶ Βρόνου, ὡς τε Βύραζε ὅῖεν ' οὐδέ τιν' ἄλλον ὀΐσσατο πορφύρουσα ἔμμεναι ἀνέρα τοῖον ' ἐν οὕασι δ' αἰὲν ὀρώρει

αύδή τε μῦθοί τε μελίφρονες, οῦς ἀγόρευσε.

238

Argon. III , v. 451.

11:4181

Virgile, comme nous le verrons dans la suite, a joint à ces imitations d'Apollonius plusieurs passages tirés de Sophocle et d'Euripide, de la Simèthe de Théocrite, et de l'Ariane de Catulle, et c'est en réunissant toutes ces beautés éparses, et en les animant par mille traits délicats puisés dans la connoissance la plus intime du cœur humain, qu'il a composé cette sublime tragédie, égalée peut-être, mais non surpassée, dans l'Armide du Tasse et la Phèdre de Racine.

Postera Phœbeå lustrabat lampade terras, Humentemque Aurora polo dimoverat umbram, Cùm sic unanimem alloquitur malesana sororem:

Cum sic unanimem alloquitur malesana sororem:

« Anna soror, quæ me suspensam insomnia terrent and Quis notus hic nostris successit sedibus hospes!

Quem sese ore ferens! quàm forti pectore et armis!

Credo equidem, nec vana fides, genus esse deorum.

Degeneres animos timor arguit. Heu! quibus ille

Jactatus fatis! quæ bella exhausta canebat!

Si mihi non animo fixum immotumque sederet

Ne cui me vinclo vellem sociare jugali,

Postquam primus amor deceptam morte fefellit;

Si non pertæsum thalami tædæque fuisset;

Huic uni forsan potui succumbere culpæ.

20 Anna, satebor enim, miseri post sata Sichæi

Conjugis, et sparsos fraterna cæde penates,
Solus hic inflexit sensus, animumque labantem
Impulit: agnosco veteris vestigia flammæ.
Sed mihi vel tellus optem prius ima dehiscat,
Vel pater omnipotens adigat me fulmine ad umbras,
Pallentes umbras Erebi, noctemque profundam,
Antè, pudor, quam te violo, aut tua jura resolvo.
Ille meos, primus qui me sibi junxit, amores
Abstulit: ille habeat secum, servetque sepulcro. »
30 Sic essata, sinum lacrymis implevit obortis.

Cet aveu de Didon conduit avec tant d'art et de décence, ne peut se comparer qu'à l'aveu de Phèdre dans l'Hippolyte d'Euripide qui a servi de modèle à Racine. L'épouse de Thésée, après la belle scène d'égarement reproduite presque mot pour mot dans la tragédie française (act. I, sc. 3), avoue enfin à sa nourrice la flamme dont elle est consumée, et prodigue de serments au moment même de les violer, elle se représente, comme Didon, toute la honte qui suivroit son infidélité:

Φ. τί τουθ' ο δη λέγουσιν ανθρώπους έραν;

Τ. ηδιστον, ώ παι, ταυτόν, αλγεινόν Β' άμα.

Φ ήμεις αν είμεν Βατέρω κεχρημέναι.

Τ. τί φής; ἐρᾶς, ὧ τέκνον, ἀνθρώπων τίνος;

Φ. ὅστις ποθ' οὖτός ἐσθ' ὁ της Αμαζόνος.

Τ. Ίππόλυτον αὐδῆς;

Φ. σοῦ τάδ', οὖχ ἐμοῦ χλύεις.

Hippolyte, v. 350.

La Médée d'Apollonius n'a point de considente. Effrayée de cette passion irrésistible qui l'entraîne malgré elle vers l'ennemi de son père, elle la cache même à sa sœur Chalciope, intéressée à la favoriser, et ce n'est qu'après la lutte la plus violente entre l'amour et le devoir, qu'elle promet ensin à

ÉNÉIDE.

Chalciope de sauver Jason en saveur de ses sils. (Argon., III, v. 645). Rendue ensuite à la solitude, elle résiéchit aux périls de son entreprise, et c'est alors qu'éclatent dans leur sorce et les suggestions de l'amour et les angoisses du désespoir, terminées par ces vers, imités dans le serment de Didon:

Ω μοι έμης άτης! ήτ' άν πολύ κέρδιον είη
τη δ' αὐτη έν νυκτί λιπεῖν βίον έν Βαλάμοισι
πότμω ἀνωίστω, κάκ' ἐλέγκεα πάντα φυγοῦσαν,
πρίν τάδε λωδή έντα καὶ οὐκ ὀνομαστὰ τελέσσαι.
Argon. III, v. 798.

+

Anna resert : « O luce magis dilecta sorori, Solane perpetuâ mœrens carpère juventâ? Nec dulces natos, Veneris nec præmia nôris? Id cinerem aut manes credis curare sepultos? Esto: ægram nulli quondam flexêre mariti, Non Libyæ, non antè Tyro; despectus Iarbas, Ductoresque alii quos Africa terra triumphis Dives alit: placitone etiam pugnabis amori? Nec venit in mentem quorum consederis arvis? 40 Hinc Gætulæ urbes, genus insuperabile bello, Et Numidæ infreni cingunt, et inhospita Syrtis; Hinc deserta siti regio, latèque surentes Barcæi. Quid bella Tyro surgentia dicam, Germanique minas? Dîs equidem auspicibus reor, et Junone secundâ, Huc cursum Iliacas vento tenuisse carinas. Quam tu urbem, soror, hanc cernes! quæ surgere regna Conjugio tali! Teucrûm comitantibus armis, Punica se quantis attollet gloria rebus!

Thodo posce deos veniam, sacrisque litatis, Indulge hospitio, causasque innecte morandi; Dum pelago desævit hiems, et aquosus Orion, Quassatæque rates, et non tractabile cœlum.»

La nourrice de Phèdre l'engage également, quoique par des motifs beaucoup moins légitimes, à se livrer sans contrainte à son amour, qu'elle attribue à l'arrêt des destins:

Αλλ', ὧ φίλη παῖ, λῆγε μὲν κακῶν φρενῶν, λῆξον δ' ὑβρίζουσ' οὐ γὰρ ἄλλο πλήν ὖβρις τάδ' ἐστὶ, κρείσσω δαιμόνων είναι βέλειν. τόλμα δ' ἐρῶσα ' βεὸς ἑβουλήθη τάδε.

Hippolyte, v. 478.

Racine a imité ces vers dans la réponse d'OEnone à Phèdre (Phèdre, act. I, sc. 5). Ovide a profité avant lui de l'entretien de Didon et de sa sœur, dans les monologues de Médée et de Scylla (Métam. VII, v. 11, et VIII, v. 44).

*

His dictis incensum animum inflammavit amore, Spemque dedit dubiæ menti, solvitque pudorem. Principiò delubra adeunt, pacemque per aras Exquirunt; mactant lectas de more bidentes Legiferæ Cereri, Phæboque, patrique Lyæo, Junoni antè omnes, cui vincla jugalia curæ.

60 Ipsa, tenens dextrâ pateram, pulcherrima Dido Candentis vaccæ media inter cornua fundit; Aut antè ora deûm pingues spatiatur ad aras, Instauratque diem donis, pecudumque reclusis Pectoribus inhians, spirantia consulit exta. Heu vatum ignaræ mentes! quid vota furentem,

Études grecq. II. Partie.

Quid delubra juvant? Est mollis slamma medellas Intereà, et tacitum vivit sub pectore vulnus.

Uritur inselix Dido, totaque vagatur
Urbe surens: qualis conjecta cerva sagitta,
70 Quam procul incautam nemora inter Cressia sixit
Pastor agens telis, liquitque volatile serrum
Nescius; illa suga silvas saltusque peragrat
Dictæos: hæret lateri lethalis arundo.
Nunc media Ænean secum per mænia ducit,
Sidoniasque ostentat opes, urbemque paratam:
Incipit essari, mediaque in voce resistit.
Nunc eadem, labente die, convivia quærit,
Iliacosque iterum demens audire labores
Exposcit, pendetque iterum narrantis ab ore.

80 Post, ubi digressi, lumenque obscura vicissim
Luna premit, suadentque cadentia sidera somnos,
Sola domo mœret vacuâ, stratisque relictis
Incubat: illum absens absentem auditque videtque;
Aut gremio Ascanium, genitoris imagine capta,
Detinet, infandum si fallere possit amorem.
Non cœptæ assurgunt turres; non arma juventus
Exercet, portusve, aut propugnacula bello
Tuta parant: pendent opera interrupta, minæque
Murorum ingentes, æquataque machina cœlo.

Cet admirable morceau brille autant par la beauté des vers que par la vérité des sentiments. La comparaison de la biche percée d'un trait mortel, est une heureuse imitation de ce passage d'Homère peignant Ulysse blessé par les Troyens:

Τρῶες ἔπονθ', ώσεί τε δαφοινοί Αῶες ὅρεσφιν αμος ἔλαφον κεραὸν βεβλημένον, ὅντ' ἔβαλ' ἀνὴρ

ίῷ ἀπὸ νευρῆς τον μέν τ' ήλυξε πόδεσσιν φεύγων, ὄφρ' αἶμα λιαρόν, καὶ γούνατ ὀρώρς ' αὐτὰρ ἐπειδή τόνγε δαμάσσεται ἀκὺς οιστός ἀμοφάγοι μιν Ξῶες ἐν οῦρεσι δαρδάπτουσιν.

IL. XI, v. 474.

Tous les autres détails appartiennent à Virgile, et n'ont point de modèle dans l'antiquité grecque. Apollonius a plus d'éclat, mais beaucoup moins de sensibilité dans la peinture de l'amour de Médée. Il l'indique par des traits épars, presque toujours agréables, mais n'offrant nulle part un résumé aussi frappant que celui que nous avons sous les yeux. Ses passages les plus remarquables sont l'entretien de Médée et de sa sœur (Argon. III, v. 645), et son entrevue avec Jason, dont nous transcrirons ici quelques vers, ceux où la jeune princesse lui remet l'antidote qui doit le rendre invulnérable:

Ως φάτο κυδαίνων ' ή δ' έγκλιδον όσσε βαλούσα νεκτάρεον μείδησ' έχύθη δέ οι ένδοθι Βυμός αίνω ἀειρομένης, και ἀνέδρακεν ὅμμασιν ἄντην • ουδ' έχεν ο ττι πάροιθεν έπος προτιμυθήσαιτο, άλλ' ἄμυδις μενέαινεν ἀολλέα πάντ' άγορευσαι. προπρό δ' αφειδήσασα Δυώδεος έξελε μίτρης φάρμακον αύταρ ο γ' αίψα χεροίν ύπέδεκτο γεγηθώς. καί νύ κέ οι και πάσαν ἀπὸ στηθέων αρύσασα ψυχην έγγυάλιξεν άγαλλομένη χατέοντι. τοῖος ἀπὸ ξανθοῖο καρήατος Αἰσονίδαο στράπτεν έρως ήδειαν από φλόγα της δ' αμαρυγάς ορθαλμών πρπαζεν ιαίνετο δε φρένας είσω τήχομένη, οίον τε περί ροδέεσσιν εέρση τήχεται ἡώοισιν ἰαινομένη φαξεσσιν. άμοω δ' άλλοτε μέν τε κατ' ούδεος όμματ' ἔρειδον αιδόμενοι, ότε δ' αύτις επί σφίσι βάλλον όπωπας, ιμερόεν φαιδρήσιν ύπ' όφρύσι μειδιόωντες. Argon. III, v. 1008.

ÉNÉIDB.

On lira avec plaisir la scène entière dans le texte d'Apollonius (v. 948 à 1145). Catulle, son premier imitateur, retrace aussi avec beaucoup d'élégance, mais avec moins de force que Virgile, les sentiments d'Ariane pour Thésée:

Non priùs ex illo flagrantia declinavit
Lumina, quàm cuncto concepit pectore flammam
Funditùs, atque imis exarsit tota medullis.
Heu miserè exagitans immiti corde furores,
Sancte puer, curis hominum qui gaudia misces,
Quæque regis Golgos, quæque Idaliam frondosam,
Qualibus incensam jactâstis mente puellam
Fluctibus, in flavo sæpè hospite suspirantem!
Quantos illa tulit languenti corde timores!
Quantum sæpè magis fulgore expalluit auri,
Quum sævum cupiens contrà contendere monstrum,
Aut mortem oppeteret Theseus, aut præmia laudis.
Non ingrata tamen frustrà munuscula divis
Promittens, tacito suspendit vota labello.

Noces de Thétis, v. 91.

La plus belle imitation qui ait été saite de ces différents morceaux est sans contredit celle de Racine dans la peinture de l'amour de Phèdre (act. I, sc. 3). Le caractère d'Armide ne permettoit point au Tasse de suivre ici les traces de Virgile.

· I I.

Quam simul ac tali persensit peste teneri
Cara Jovis conjux, nec famam obstare furori,
Talibus aggreditur Venerem Saturnia dictis:
« Egregiam verò laudem et spolia ampla refertis
Tuque puerque tuus! magnum et memorabile nomen,
Una dolo divûm si fæmina victa duorum est!
Nec me adeò fallit, veritam te mænia nostra,



LIVRE IV.

24.

Suspectas habuisse domos Carthaginis altæ.
Sed quis erit modus? aut quò nunc certamina tanta?
Quin potius pacem æternam pactosque hymenæos
100Exercemus? Habes tota quod mente petisti:

Ardet amans Dido, traxitque per ossa furorem.
Communem hunc ergò populum, paribusque regamus
Auspiciis; liceat Phrygio servire marito,
Dotalesque tuæ Tyrios permittere dextræ.»

Olli, sensit enim simulatà mente locutam, Quò regnum Italiæ Libycas averteret oras, Sic contrà est ingressa Venus: « Quis talia demens Abnuat, aut tecum malit contendere bello? Si modò, quod memoras, factum fortuna sequatur.

110Sed fairs incerta feror si Jupiter unam

Esse velit Tyriis urbem Trojaque profectis, Miscerive probet populos, aut fœdera jungi. Tu conjux: tibi fas animum tentare precaudo. Perge, sequar. » Tum sic excepit regia Juno:

« Mecum erit iste labor : nunc quâ ratione quod instat Confieri possit, paucis, adverte, docebo. Venatum Æneas unaque miserrana Dido In nemus ire parant, ubi primos crastinus ortus Extulerit Titan, radiisque retexerit orbem.

Dum trepidant alæ, saltusque indagine cingunt,
Desuper infundam, et tonitru cælum omne ciebo.
Diffugient comites, et nocte tegentur opaca;
Speluncam Dido, dux et Trojanus eamdem
Devenient: adero, et, tua si mihi certa voluntas,
Connubio jungam stabili, propriamque dicabo,
Hic Hymenæus crit.» Non adversata petenti
Annuit, atque dolis risit Cytherea repertis.

É NÉIDE.

346

Cet entretien de Junon et de Vénus rappelle celui des deux déesses au 14me. chant de l'Iliade (v. 187). Virgile a profité de la fiction d'Homère pour préparer le dénoûment de ce livre, agrandi encore par l'imposante perspective de la rivalité de Rome et de Carthage. Les anciens, grâce au système de la mythologie, trouvoient toujours des excuses pour les fautes des mortels, qu'ils rejetoient tantôt sur le courroux d'une divinité, tantôt sur l'influence d'une fatalité irrésistible. Aiusi dans la tragédic d'Euripide, Phèdre et Hippolyte meurent victimes de la haine de Vénus; dans le poëme des Argonautes, Médée est entraînce vers Jason par Junon, Minerve et l'Amour. Les modernes, suivant leur exemple, ont tiré parti de ce ressort épique autant que le permettoit la vraisemblance. Nous voyons dans la Jérusalem, Renaud soumis à Armide par les forces magiques des enfers; dans la Henriade, la Discorde et l'Amour se réunissant pour retenir Henri IV auprès de Gabrielle, et dans Télémaque, l'incident d'une chasse accomplissant la vengeance de Vénus.

Oceanum intereà surgens Aurora relinquit.

30lt portis jubare exorto delecta juventus;
Retia rara, plagæ, lato venabula ferro,
Massylique ruunt equites, et odora canum vis.
Reginam thalamo cunctantem ad limina primi
Pœnorum exspectant; ostroque insignis et auro
Stat sonipes, ac fræna ferox spumantia mandit.
Tandem progreditur, magnå stipante catervå,
Sidoniam picto chlamydem circumdata limbo;
Cui pharetra ex auro, crines nodantur in aurum,
Aurea purpuream subnectit fibula vestem.

Les préparatifs de cette chasse sont décrits avec beaucoup d'art. On admire surtout la peinture de ce coursier superbe

rongeant le frein qu'il blanchit d'écume, d'après cette belle comparaison d'Eschyle:

Ιππος χαλινῶν ῶς κατασθαίμων, μένει, ὅστις βοὴν σάλπιγγος ὁρμαίνει μένων. Les Sept Chefs, v. 393.

<u>.</u>

Le portrait de Didon surpasse en richesse toutes les parures des princesses grecques; il rappelle la toilette de Junon, au 14^{me}. chant de l'Iliade (v. 169). On remarque plus de simplicité, mais non moins de grâce dans le costume de Calypso accompagnant Ulysse:

Αὐτὴ δ' ἀργύφεον φᾶρος μέγα ἔννυτο νύμφη, λεπτὸν, καὶ χαρίεν * περὶ δὲ ζώνην βάλετ' ἰξύϊ καλὴν, χρυσείην * κεφαλῆ δ' ἐπέθηκε καλύπτρην. Od. V, v. 230.

Les descriptions d'Homère et de Virgile réunies ont sourni au Tasse et à Fénélon leurs portraits d'Armide et de Calypso (Jérusalem. ch. IV. st. 29.). Télémaque (liv. VII.).

*

Incedunt. Ipse antè alios pulcherrimus omnes
Infert se socium Æneas, atque agmiha jungit.
Qualis, ubi hibernam Lyciam Xanthique fluenta
Descrit, ac Delum maternam invisit Apollo,
Instauratque choros, mixtique altaria circum
Cretesque Dryopesque fremunt, pictique Agathyrsi:
Ipse jugis Cynthi graditur; mollique fluentem
Fronde premit crincm fingens, atque implicat auro;
Tela sonant humeris. Haud illo segnior ibat
150 Aneas: tantum egregio decus enitet ore.

ÉNÉIDE.

La comparaison d'Enée avec le dieu du jour, qui correspond à celle du 1^{er}. livre où Didon est comparée à Diane, a été inspirée à Virgile par cette peinture de Jason:

Οίος δ' έκ νποίο Δυώδεος είσιν Απόλλων Δηλον ἀν' ηγαθέην, η ε Κλάρον, η όγε Πυθώ, η Λυκίην ευρείαν, ἐπὶ Ξάνθοιο ροησι' τοίος ἀνὰ πληθύν δήμου κίεν.

Argon. I, v. 307.

L'auteur des Argonautiques a encore développé cette idée au 2^{me}. chant de son poëme, où Apollon lui-même apparoît aux héros:

Τοΐσι δὲ Απτοῦς υίὸς, ἀνερχόμενος Λιθύηθεν τηλ ἐπ ἀπείρονα δήμον Υπερβορέων ἀνθρώπων, ἔξεφάνη χρύσεοι δὲ παρειάων ἐκάτερθε πλοχμοὶ βοτρυόεντες ἐπερρώοντο κιόντι λαιή δ ἀργύρεον νώμα βιὸν, ἀμφὶ δὲ νώτοις ἰοδόκη τετάνυστο κατωμαδόν ή δ ὑπὸ ποσσὶ σείετο νησος ὅλη, κλύζεν δ ἐπὶ κύματα χέρσω. Ατgon. II, ν. 674.

Voyez encore (Argon. 1, v. 536), la même comparaison appliquée à Orphée. Le dernier trait, le retentissement de l'arc, est tiré du tableau d'Homère qui l'attribue avec plus de justesse à Apollon irrité:

Βή δε κατ' Οὐλύμποιο καρήνων, χωόμενος κήρ, τόξ' ώμοισιν έχων αμφηρεφέα τε φαρέτρην ' έκλαγξαν δ' ἄρ' όϊστοι ἐπ' ὥμων χωομένοιο, αὐτοῦ κινηθέντος ' ὁ δ' ἤϊε νυκτί ἐοικώς.

IL. I, v. 44.

l'ostquam altos ventum in montes, atque invia lustra, Ecce seræ saxi dejectæ vertice capræ Decurrêre jugis: aliâ de parte patentes Transmittunt cursu campos atque agmina cervi Pulverulenta suga glomerant, montesque relinquunt. At puer Ascanius mediis in vallibus acri Gaudet equo: jàmque hos cursu, jam præterit illos; Spumantemque dari pecora inter inertia votis Optat aprum, aut sulvum descendere monte leonem.

Cette courte mais brillante description, dans laquelle on remarque avec plaisir l'ardeur martiale du jeune Ascagne, est bien supérieure à l'esquisse du même genre tracée par Homère au 19^{me}. chant de l'Odyssée, dans le récit de la blessure d'Ulysse:

Η έλιος μέν ἔπειτα νέον προσέδαλλεν ἀρούρας,
ἐξ ἀκαλαβρείταο βαθυβρόου Ώκεανοῖο
οἱ δ' ἐς βῆσσαν ἵκανον ἐπακτῆρες ΄ πρὸ δ' ἄρ' αὐτῶν
ἵχνη ἐρευνῶντες κύνες ἤϊσαν ' αὐτὰρ ὅπισθεν
υἰέες Αὐτολύκου ' μετὰ τοῖσι δὲ δῖος 'Οδυσσεὺς
ἤϊεν ἄγχι κυνῶν, κραδάων δολιχόσκιον ἔγχος.
ΟD. ΧΙΧ, γ. 433.

Ovide a imité Virgile dans la chasse du sanglier de Calydon, et dans l'épisode de Circé et de Picus (Métam. VIII, v. 329, et XIV, v. 342). Fénélon et Voltaire ont également profité de sa description (Télémaque, liv. VII) (Henriade, ch. IX, v. 130).

*

160 Intercà magno misceri murmure cœlum Incipit: insequitur commixtà grandine nimbus. Et Tyrii comites passim, et Trojana juventus,

ÉNÉIDE.

Dardaniusque nepos Veneris, diversa per agros
Tecta metu petière; ruunt de montibus amnes.
Speluncam Dido, dux et Trojanus camdem
Deveniunt. Prima et Tellus, et pronuba Juno
Dant signum; fulsère ignes, et conscius æther
Connubii; summoque ululârunt vertice nymphæ.
Ille dies primus lethi primusque malorum
170Causa fuit; neque enim specie famâve movetur,
Nec jam furtivum Dido meditatur amorem:
Conjugium vocat; hoc prætexit nomine culpam.

Les dieux, les éléments, la nature entière se réunissent pour célébrer l'hymen de Didon et d'Enée, et les grandes images que le poëte emploie dans cette circonstance sont autant de symboles allégoriques des cérémonies nuptiales des anciens. Apollonius décrit aussi avec pompe l'hymen de Médée et de Jason dans le sanctuaire des nymphes de Corcyre, où sut déposée la toison d'or:

Χρύσεον αἰγλῆεν κῶας βάλον, ὅφρα πέλοιτο τιμήεις ὁ γάμος καὶ ἀοίδιμος ἀνθεα δέ σφι νύμφαι ἀμεργόμεναι λευκοῖς ἐνὶ ποικίλα κόλποις ἐσφόρεον πάσας δὲ, πυρὸς ὡς, ἄμφεπεν αἴγλη. αὶ μέν τ' Αἰγαίου ποταμοῦ καλέοντο Θύγατρες αὶ δ' ὅρεος κορυφὰς Μελιτηίου ἀμφενέμοντο αὶ δ' ἔσαν ἐκ πεδίων ἀλσηίδες. ὡρσε γὰρ αὐτή Ηρη Ζηνὸς ἄκοιτις, Ἰήσονα κυδαίνουσα.

Argon. IV, v. 1142 et 1149.

III.

Extemplò Libyæ magnas it Fama per urbes,
Fama, malum quo non aliud velocius ullum.
Mobilitate viget, viresque acquirit eundo;
Parva metu primò, mox sese attollit in auras,
Ingrediturque solo, et caput inter nubila condit.
Illam Terra parens, irâ irritata deorum,
Extremam, ut perhibent, Cœo Enceladoque sororem
180Progenuit, pedibus celerem et pernicibus alis.

Monstrum horrendum, ingens; cui, quot sunt corpore Tot vigiles oculi subter, mirabile dictu! [plumæ, Tot Jinguæ, totidem ora sonant, tot subrigit aures. Nocte volat cœli medio terræque, per umbram Stridens, nec dulci declinat lumina somno. Luce sedet custos, aut summi culmine tecti, Turribus aut altis, et magnas territat urbes; Tam ficti pravique tenax quam nuntia veri.

Le premier vers de ce portrait de la Renommée est traduit littéralement d'Homère:

Οσσα δ' ἄρ' ἄγγελος ὧκα κατὰ πτόλιν ῷχετο πάντη · OD. XXIV , v. 412.

L'image sublime de son accroissement progressif, appliquée dans la Bible à l'Ange exterminateur, est celle de la Discorde dans l'Iliade:

Ητ' ολίγη μεν πρώτα κορύσσεται, αὐτὰρ ἔπειτα ουρανῷ ἐστήριξε κάρη, καὶ ἐπὶ χθονὶ βαίνει.

IL. IV, v. 442.

٠,

252

ÉNÉIDE.

Le reste du tableau appartient à Virgile, car la littérature grecque n'offre aucune autre description de la déesse que ces vers didactiques d'Hésiode:

Φήμη γάρ τε κακή πέλεται, κούφη μεν ἀεῖραι ρεῖα μάλ, ἀργαλέη δε φέρειν, χαλεπή δ' ἀποθέσθαι. φήμη δ' οὕτις πάμπαν ἀπόλλυται, ἥν τινα πολλοί λαοί φημίζουσι ' Θεὸς νύ τις ἐστί καὶ αὐτή.

Œuvres et Jours, v. 759.

L'idée de Virgile a été heureusement développée par Ovide dans le Palais de la Renommée (Métam. XII, v. 39). Boileau et Voltaire en ont également profité au 2^{me}. chant du Lutrin (v. 1) et au 8^{me}. de la Henriade (v. 480); mais personne n'en a tiré un plus brillant parti que J.-B. Rousseau dans les deux premières strophes de son ode au prince Eugène (liv. III).

*

Hæc tum multiplici populos sermone replebat 190Gaudens, et pariter facta atque infecta canebat:

Venisse Ænean, Trojano à sanguine cretum, Cui se pulchra viro dignetur jungere Dido; Nunc hiemem inter se luxu, quam longa, fovere, Regnorum immemores, turpique cupidine captos. Hæc passim dea fædo virûm dissundit in ora.

Protinus ad regem cursus detorquet Iarban, Incenditque animum dictis, atque aggerat iras. Hic Ammone satus, rapta Garamantide nympha, Templa Jovi centum latis immania regnis, 200 Centum aras posuit, vigilemque sacraverat ignem,

Excubias divûm æternas, pecudumque cruore Pingue solum, et variis florentia limina sertis. Isque amens animi, et rumore accensus amaro, Dicitur antè aras, media inter numina divûm, Multa Jovem manibus supplex orâsse supinis: « Jupiter omnipotens, cui nunc Maurusia pictis Gens epulata toris Lenæum libathonorem, Aspicis hæc? An te, genitor, cùm fulmina torques, Nequidquam horremus? cæcique in nubibus ignes 210 Terrificant animos, et inania murmura miscent? Fæmina, quæ, nostris errans in finibus, urbem Exiguam pretio posuit, cui littus arandum, Cuique loci leges dedimus, connubia nostra Reppulit, ac dominum Ænean in regna recepit! Et nunc ille Paris, cum semiviro comitatu, Mæoniâ mentum mixtrâ, crinemque madentem Subnexus, rapto potitur: nos munera templis Quippe tuis ferimus, samamque sovemus inanem. »

Iarbas, roi de Mauritanie, avoit vainement sollicité la main de Didon, et selon le récit des historiens, ce fut pour échapper à son pouvoir que cette princesse se donna la mort. Les cent temples élevés dans ses états et sumants d'un encens éternel rappellent ceux d'Apollon dans l'hymne de Callimaque (v. 79). Son invocation à Jupiter correspond à celle de Minerve, au 5^{mo}. chant de l'Odyssée, dont le poëte suit ici la marche, autant que le permet son sujet, en donnant aux deux discours le même résultat, celui de soustraire un héros à l'amour:

Ζεῦ πάτερ, ἀδ' ἄλλοι μάκαρες Βεοί αίἐν ἐόντες, μήτις ἔτι πρόφρων, ἀγανὸς καὶ ἤπιος ἔστω σκηπτοῦχος βασιλεὺς, μηδὲ φρεσὶν αἴσιμα εἰδὼς,

αλλ' αἰεὶ χαλεπός τ' εἴη, καὶ αἴσυλα ρέζοι ο ως οῦτις μέμνηται 'Οδυσσῆος Θείοιο λαων, οἶσιν ἄνασσε, πατήρ δ' ως ήπιος ήεν.

. OD. V, v. 7.

Dans l'imitation latine, Iarbas s'applique à lui-même l'éloge de piété que Minerve donne à Ulysse, en faisant tomber sur Enée tout le poids de la haine que la déesse voue à Calypso. Les traits avilis sous lesquels il peint le fils de Vénus rappellent ce portrait de Pâris au 3^{me}. chant de l'Iliade:

Κεῖνος ὅγ᾽ ἐν Βαλάμω καὶ δινωτοῖσι λέχεσσιν, κάλλεῖ τε στίλδων καὶ εἴμασιν · οὐδέ κε φαίης ἀνδρὶ μαχησάμενον τόνγ᾽ ἐλθεῖν, ἀλλὰ χορόνδε ἔρχεσθ᾽, ἢὲ χοροῖο νέον λήγοντα καθίζειν.

IL. III, v. 391.

+

Talibus orantem dictis arasque tenentem

220 Audiit omnipotens, oculosque ad mænia torsit
Regia, et oblitos famæ melioris amantes.
Tum sic Mercurium alloquitur, ac talia mandat:

« Vade age, nate, voca Zephyros, et labere penuis;
Dardaniumque ducem, Tyria Carthagine qui nunc
Exspectat, fatisque datas non respicit urbes,
Alloquere, et celeres defer mea dicta per auras.
Non illum nobis genitrix pulcherrima talem
Promisit, Graiumque ideò bis vindicat armis;
Sed fore qui gravidam imperiis belloque frementem

230 Italiam regeret, genus alto à sanguine Teucri
Proderet, ac totum sub leges mitteret orbem.
Si nulla accendit tantarum gloria rerum,
Nec super ipse suà molitur laude laborem,

Ascanione pater Romanas invidet arces?

(Quid struit? aut quâ spe inimicâ in gente moratur?

Nec prolem Ausoniam, et Lavinia respicit arva?

Naviget: hæc summa est; hic nostrî nuntius esto. »

On admire avec raison dans cet ordre de Jupiter la légèreté du premier vers, supérieurement imité de ces mots de l'Iliade: Βάσχ' ἴθι, οῦλε "Ονειρε, Βοὰς ἐπὶ νῆας 'Αχαιῶν. (11. 11, ν. 8). Mais l'idée principale du discours est encore tirée de l'épisode de Calypso, où Jupiter, sensible aux reproches de Minerve, ordonne à Mercure de hâter le départ d'Ulysse:

Η ρά, καὶ Ἑρμείαν, φίλον υίὸν, αντίον ηύδα · «Ερμεία, σὺ γὰρ αὖτε τὰ τ' ἄλλα πὲρ ἄγγελός ἐσσι, νύμφη ἐϋπλοκάμῳ εἰπεῖν νημερτέα βουλήν, νόστον 'Οδυσσῆος ταλασίφρονος, ὡς κε νέπται, οὕτε Θεῶν πομπῆ, οὕτε Θνητῶν ἀνθρώπων · άλλ' ὅγ' ἐπὶ σχεδίης πολυδέσμου πήματα πάσχων ήματι κ' εἰκοστῷ Σχερίην ἐρίδωλον ἴκοιτο, Φαιήκων ἐς γαῖαν, οῦ ἀγχίθεοι γεγάασιν. » ΟD. V, τ. 28.

.

Dixerat. Ille patris magni parere parabat
Imperio: et primum pedibus talaria nectit
240 Aurea, quæ sublimem alis, sive æquora suprà,
Seu terram, rapido pariter cum flamine portant.
Tum virgam capit: hâc animas ille evocat Orco
Pallentes, alias sub tristia Tartara mittit;
Dat somnos adimitque, et lumina morte resignat.
Illâ fretus agit ventos, et turbida tranat
Nubila. Jamque volans apicem et latera ardua cernit
Atlantis duri, cœlum qui vertice sulcit;

Atlantis, cinctum assiduè cui nubibus atris
Piniserum caput et vento pulsatur et imbri;
250Nix humeros insusa tegit; tùm slumina mento
Præcipitant senis, et glacie riget horrida barba.
Hic primum paribus nitens Cyllenius alis
Constitit; hinc toto princeps se corpore ad undas
Misit, avi similis quæ circum littora, circum
Piscosos scopulos, humilis volat æquora juxtà.
Haud aliter, terras inter cœlumque, legebat
Littus arenosum Libyæ, ventosque secabat,
Materno veniens ab avo Cyllenia proles.

Les quinze vers de cette description qui représentent l'appareil et le vol de Mercure, sont traduits littéralement du passage d'Homère qui suit immédiatement celui que nous venons de citer :

Ως ἔφατ' οὐδ' ἀπίθησε διάκτορος ᾿Αργειφόντης ΄ αὐτίκ' ἔπειθ' ὑπὸ ποσσὶν ἐδήσατο καλὰ πέδιλα, ἀμβρόσια, χρύσεια ΄ τά μιν φέρον ἡμὲν ἐφ' ὑγρὴν, ἡδ' ἐπ' ἀπείρονα γαῖαν, ἄμα πνοιῆς ἀνέμοιο. εἴλετο δὲ ῥάδδον, τῆ τ' ἀνδρῶν ὅμματα βέλγει, ὧν ἐθέλει, τοὺς δ' αὖτε καὶ ὑπνώοντας ἐγείρει. τὴν μετὰ χερσὶν ἔχων πέτετο κρατὺς Ἁργειφόντης ΄ Πιερίην δ' ἐπιβὰς, ἐξ αἰθέρος ἔμπεσε πόντω. σεύατ' ἔπειτ' ἐπὶ κῦμα, λάρω ὅρνιθι ἐοικὼς, ὅστε κατὰ δεινοὺς κολπους άλὸς ἀτρυγέτοιο ἰχθῦς ἀγρώσσων, πυκινὰ πτερὰ δεύεται ἄλμη ΄ τῷ ἴκελος πολέεσσιν ὀχήσατο κύμασιν Ἑρμῆς. Ορ. V, ν. 43.

On trouve encore ces mêmes vers au 24^{me}. chant de l'Iliade, où Mercure vient à la rencontre de Priam, pour le conduire à la tente d'Achille (Il. XXIV, v. 339.) Quant à la peinture de l'Atlas, elle a exercé tous les anciens poëtes. Homère a parlé le premier de ce colosse qu'il suppose père de Calypso:

Ατλαντος Δυγάτηρ ολοόφρονος, ός τε Δαλάσσης πάσης βένθεα οίδεν, έχει δέ τε κίονας αὐτὸς μακράς, αι γαιάν τε καὶ οὐρανὸν ἀμφὶς ἔχουσι. Οπ. Ι, ν. 52.

Hésiode, qui le fait naître de Japet, rapporte également sa révolte et son supplice :

Ατλας δ΄ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχει κρατερῆς ὑπ' ἀνάγκης, πείρασιν ἐν γαίης, πρόπαρ Ἑσπερίδων λιγυφώνων ἐστηὼς, κεφαλῆ τε καὶ ἀκαμάτοισι χέρεσσι ταύτην γάρ οἱ μοῖραν ἐδάσσατο μπτίετα Ζεύς.

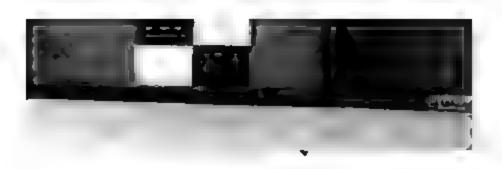
Théogonie, v. 517.

La même image se trouve dans le Prométhée d'Eschyle (v. 347), dans l'Hippolyte d'Euripide (v. 755), et dans les Métamorphoses (ch. IV, v. 656). C'est elle qui a inspiré au Camoëns sa sublime prosopopée du Génie des Tempêtes (Lusiade, ch. V).

Le message de Mercure a été imité par le Tasse dans celui de l'ange Gabriel (Jérusalem, ch. I, st. 12), et par Milton dans celui de Raphaël (Paradis, ch. V, v. 246).

*

Ut primum alatis tetigit magalia plantis,
260Æneau fundantem arces ac tecta novantem
Conspicit; atque illi stellatus iaspide fulva
Ensis erat, Tyrioque ardebat murice læna,
Demissa ex humeris, dives quæ munera Dido
Fecerat, et tenui telas discreverat auro.
Continuò invadit: « Tu nunc Carthaginis altæ
Études greeq. IIº Partie.



ÉNÉIDE.

Fundamenta locas, pulchramque uxorius arbena
Exstruis? heu regni rerumque oblite tuarum!
Ipse deum tibi me claro demittit Olympo
Regnator, cœlum et terras qui numine torquet,
270Ipse hec ferre jubet celeres mandata per auras:
Quid struis? aut qua spe Libycis teris otia terris?
Si te nulla movet tantarum gloria rerum,
Nec super ipse tua moliris laude laborem,
Aseanium surgentem et spes hæredis Iüli
Respice, cui regnum Italiæ Romanaque tellus
Debentur. » Tali Cyllenius ore locutus
Mortales visus medio sermone reliquit,
Et procul in tenuem ex oculis evanuit auram.

L'arrivée de Mercure est suivie dans l'Odyssée de la description de la grotte de Calypso, ornement étranger au plan de Virgile, mais dont il a en quelque sorte compensé les beautés par l'élégant portrait de l'amant de Didon. Mercure expose ensuite son message à la déesse, et lui ordonne de hâter le départ d'Ulysse, dont Jupiter lui-même protège les destinées.

Τόν νῦν σ' ἡνώγει ἀποπεμπέμεν, ὅ ττι τάχιστα ·
οὐ γάρ οἱ τἦδε αἴσα φίλων ἄπο νόσφιν ὅλέσθαι,
αλλ' ἔτι οἶ μοῖρ' ἔστι φίλους τ' ἰδέειν , καὶ ἰκέσθαι
οἶκον ἐς ὑψόροφον καὶ ἑὴν ἐς πατρίδα γαῖαν.

OD. V, v. 112.

*

At verò Æneas aspecta obmutuit amens, 280Arrectæque horrore comæ, et vox faucibus hæsit. Ardet abire fugå, dulcesque relinquere terras, Attonitus tanto monitu imperioque deorum. Hen quid agat? quo nunc reginam ambire furentem Audeat affatu? quæ prima exordia sumat?

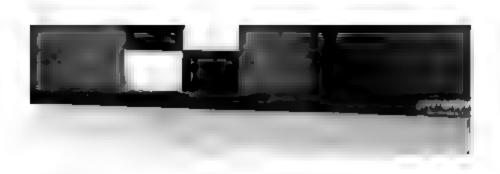
Atque animum nunc húc celerem, nunc dividit illúc,
In partesque rapit varias, perque omnia versat.

Hæc alternanti potior sententia visa est.

Mnesthea, Sergestumque vocat, fortemque Cloanthum;
Classem aptent taciti, socios ad littora cogant,
290Arma parent, et, quæ sit rebus causa novandis,
Dissimulent; sese intereà, quandò optima Dido
Nesciat, et tantos rumpí non speret amores,
Tentaturum aditus, et quæ mollissima fandi
Tempora, quis rebus dexter modus. Ociùs omnes
Imperio læti parent, ac jussa facessunt.

Calypso, en entendant les paroles de Mercure, éclate en plaintes contre les dieux (Od. V, v. 116). Enée, au contraire, fidèle à son caractère, se soumet à leur volonté suprême, mais il regrette cette reine infortunée qui lui a donné son empire et son cœur. Cependant la gloire des Troyens et les hautes destinées d'Ascagne doivent l'emporter sur sa reconnoissance, et cette lutte de deux devoirs opposés, cette force impérieuse qui l'entraîne, diminuent l'espèce de défaveur que sa retraite doit lui attirer, et servent, sinon à l'excuser, du moins à le rendre moins blâmable.

D'ailleurs si la résolution d'Enée donne quelque prise à la critique, le poëte a su amplement compenser ce désaut par l'admirable entrevue qui en est la suite. Didon y tient deux discours, tous deux animés par l'éloquence de la passion, mais offrant des nuances pleines de délicatesse. Dans le premier Didon espère encore : il est tendre, passionné, entremêlé de plaintes et de prières. Le second, au contraire, provoqué par la résistance d'Enée, respire tout le seu de la colère, toute l'indignation d'une amante outragée. Malgré le pathétique que Virgile y a prodigué, il a su réserver des traits plus sorts encore pour la terrible imprécation qui suit le départ d'Enée. Le sond



ÉNÉIDB.

de ces trois discours, qui réunissent toutes les gradations de l'amour le plus tendre à la haine la plus implacable, se trouve au 4^{me}, chant des Argonautiques, dans les reproches de Médée à Jason. Virgile a joint à cette imitation quelques traits de l'épisode de Calypso et de la tragédie de Médée, et des emprunts assez fréquents, quelquefois même des vers entiers de l'Ariane.

IV.

Ar regina dolos, quis fallere possit amantem!
Præsensit, motusque excepit prima futuros,
Omnia tuta timens: eadem impia Fama furenti
Detulit armari classem, cursumque parari.
300Sævit inops animi, totamque incensa per urbem
Bacchatur; qualis commotis excita sacris
Thyias, ubi audito stimulant trieterica Baccho

Orgia, nocturnusque vocat clamore Citheron.

Tandem his Ænean compellat vocibus ultrò:

« Dissimulare etiam sperasti, perfide, tantum

Posse nefas, tacitusque mea decedere terrà?

Nec te noster amor, nec te data dextera quondam.

Nec moritura tenet crudeli funere Dido?

Quin etiam hiberno moliris sidere classem,

310Et mediis properas aquilonibus ire per altum,

Crudelis! Quid? si non arva aliena domosque

Ignotas peteres, et Troja antiqua maneret,

Troja per undosum peteretur classibus æquor?

. Mene fugis? Per ego has lacrymas dextramque tuam, te, Quandò aliud mihi jam miseræ nihil ipsa reliqui, Per connubia nostra, per inceptos hymenteos;

LIVRE IV.

Si benè quid de te merui, fuit aut sibi quidquam
Dulce meum, miserere domûs labentis, et istam,
Oro, si quis adhûc precibus locus, exue mentem!

320Te propter Libycæ gentes Nomadumque tyranni
Odêre; infensi Tyrii; te propter cumdem
Exstinctus pudor, et, quâ solâ sidera adibam,
Fama prior. Cui me moribundam deseris, hospes?
Hoc solum nomen quoniam de conjuge restat!
Quid moror? an mea Pygmalion dum mænia faster
Destruat, aut captam ducat Gætulus Iarbas?
Saltem si qua mihi de te suscepta fuisset
Antè fugam soboles; si quis mihi parvulus aulâ
Luderet Æneas, qui te tantûm ore referret,

330Non equidem omninò capta ac deserta viderer!»

Le poëte, comme nous l'avons observé, a modelé cet éloquent discours sur les compositions d'Euripide, d'Apollonius et de Catulle. Nous allons indiquer ces différents rapprochements en commençant par les vers de ce dernier, et en remontant successivement à la source des beautés dramatiques, que Virgile a distribuées dans le rôle de Didon.

Après l'avoir représentée surieuse du départ prochain de son amant, semblable à une Bacchante s'élançant aux orgies, suivant la belle image de Catulle que nous aurons occasion de citer, il imite le début d'Ariane reprochant à Thésée son criminel départ:

Siccine me patriis avectam, perfide, ab oris,
Perfide deserto liquisti in littore Theseu?
Siccine discedens neglecto numine divûm,
Immemor ah! devota domam perjuria portas?
Nullane res potuit crudelis flectere mentis
Consilium? tibi nulla fuit clementia præstò,
Immite ut nostrì vellet miscrescere pectus?

Noces de Thétis, v. 132.

ÉNÉIDE

262

Apollonius commence de la même manière le discours de Médée à Jason, qui venoit de conclure un traité avec Apsyrte:

Αἰσονίδη, τίνα τήνδε συναρτύνασθε μενοινήν άμφ' έμοί; ήε σε πάγχυ λαθιφροσύναις ενέπαν άγλαται, των δ' οῦ τι μεταπρέπη, δοσ' ἀγόρευες χρειοῖ ἐνισχόμενος; ποῦ τοι Διὸς Ἱπεσίοιο δραια; ποῦ δὲ μελιγραὶ ὑποσχέσιες βεδάασιν;

Argon. IV, v. 355.

Les trois poëtes ont développé le texte d'Euripide:

Φεῦ δεξιὰ χείρ, ἦς σὺ πόλλ' ἐλαμβάνου, καὶ τῶνδε γονάτων, ὡς μάτην κεχρώσμεθα κακοῦ πρὸς ἀνδρὸς, ἐλπίδων δ' ἡμάρτομεν!

Μέδε, ν. 496.

Didon retrace ensuite à Enée les dangers auxquels il s'expose, et appuie sa prière sur l'hymen sacré qui les unit. On retrouve ici ces paroles d'Ariane:

At non hec quondam nobis promissa dedisti Voce, mihi non hec misere sperare jubebas: Sed connubia leta, sed optatos hymeneos. Thétis, v. 159.

Tecmesse, dans l'Ajax de Sophocle, sait valoir les mêmes droits à son époux:

Καί σ' αντιάζω πρός τ' έφεστίου Διός, εύνης τε της σης, ης ζυνηλλάχθης έμοί, μή μ' αξιώσης βάξιν άλγεινην λαβείν τῶν σῶν ὑπ' ἐχθρῶν, χειρίαν ἀφείς τινι.

Ajax furieux, v. 492.

LIVER IV.

L'idée primitive se retrouve au 15m. chant de l'Iliade, dans le serment de Junon à Jupiter:

Σή Β' ίερη κεφαλή, καί νωίτερον λέχος αὐτῶν κουρίδιον, τὸ μὲν οὐκ ᾶν ἐγὼ ποτε μὰψ ὀμόσαιμι.

Ιι. Χ. Υ. 39.

Enfin la reine représente à Enée tous les sacrifices qu'elle a faits à son amour, et le sort affreux qu'il lui prépare en la laissant seule, sans appui, à la merci de ses ennemis. Ariane et Médée tiennent le même langage:

Certè ego te in medio versantem turbine lethi Eripui, et potiùs germanum amittere crevi, Quàm tibi fallaci supremo in tempore deessem. Pro quo dilaceranda feris dabor, alitibusque Præda, neque injecta tumulabor mortua terra. Thetis, v. 149.

Πάτρην τε, κλέα τε μεγάρων, αὐτούς τε τοκήας νοσφισάμην, τά μοι ήεν ὑπέρτατα τηλόθι δ' οξη λυγρήσι κατὰ πόντον ἄμ' άλκύονεσσι φορεϋμαι, σῶν ἔνεκεν καμάτων, ἴνα μοι σόος ἀμφί τε βουσίν, ἀμφί τε γηγενθεσσιν ἀναπλήσειας ἀέθλους.

σχέτλιε, εἴ κεν δή με κασιγνήτοιο δικάσση ἔμμεναι οὖτος ἄναξ, τῷ ἐπίσχετε τάσδ ἀλεγεινὰς ἄμφω συνθεσίας, πῶς ἔξομαι ὅμματα πατρός;

Αιχοπ. ΙV, τ. 361 et 376.

Le germe de ces vers se retrouve également dans la tragédie d'Euripide:

Αὐτή δὲ, πατέρα καὶ δόμους προδοῦσ' έμοὺς, τὴν Πηλιῶτιν εἰς Ἰωλκὸν ἰκόμην ξὺν σοὶ, πρόθυμος μᾶλλον ἡ σοφωτέρα.

ÉNÉIDB.

Πελίαν τ' ἀπέκτειν', ὥσπερ ἄλγιστον Ξανείν, παίδων ὑπ' αὐτοῦ, πάντα τ' ἐξείλον φόθον. καὶ ταῦθ' ὑφ' ἡμων, ὧ κάκιστ' ἀνδρῶν, παθὼν, προῦδωκας ἡμᾶς καινὰ δ' ἐκτήσω λέχη. Μέδε, ν. 483.

Quant aux vœux maternels de Didon, ils rappellent ces vers charmants de Catulie:

Torquatus volo partolus, Matris è gremio sus Porrigens teneras manus, Dulce rideat ad patrem Semihiante labello.

Epithalame de Julie et de Manlius.

Le Tasse après s'être abandonné à son imagination dans la première partie de l'épisode d'Armide, est revenu dans la seconde à l'imitation de Virgile. L'entrevue d'Armide et de Renaud prêt à retourner au camp des Chrétiens, est traduite presque littéralement de celle d'Enée et de Didon. Le poëte italien a ajouté au premier discours d'Armide, quelques vers de Catulle qui n'ont pas été imités par Virgile (Jérusalem, ch. XVI, st. 44).

Dixerat. Ille Jovis monitis immota tenebat
Lumina, et obnixus curam sub corde premebat.
Tandem pauca refert: « Ego te, quæ plurima fande
Enumerare vales, numquam, regina, negabo
Promeritam; nec me meminisse pigebit Elisæ,
Dum memor ipse mei, dum spiritus hos reget artus.
Pro re pauca loquar. Neque ego hanc abscondere furto
Speravi, ne singe, sugam; nec conjugis umquam

LIVRE 1V.

Prætendi tædas, aut hæc in fædera veni. 330Me si sata meis paterentur ducere vitam Auspiciis, et sponte mea componere curas, Urbem Trojanam primum dulcesque meorum Relliquias colerem, Priami tecta alta manerent, Et recidiva manu posuissem Pergama victis. Sed nunc Italiam magnam Grynæus Apollo, Italiam Lyciæ jussêre capessere sortes: Hic amor, hæc patria est. Si te Carthaginis arces Phœnissam, Libycæque aspectus detinet urbis, Quæ tandem Ausoniâ Teucros considere terrâ 350Invidia est? Et nos fas extera quærere regna. Me patris Anchisæ, quoties humentibus umbris Nox operit terras, quoties astra ignea surgunt, Admonet in somnis et turbida terret imago. Me puer Ascanius, capitisque injuria cari, Quem regno Hesperiæ fraudo et fatalibus arvis. Nunc etiam interpres divûm, Jove missus ab ipso, (Testor utrumque caput) celeres mandata per auras Detulit: ipse deum manisesto in lumine vidi Intrantem muros, vocemque his auribus hausi. 360Desine meque tuis incendere teque querelis;

Malgré la justesse des motifs allégués ici par Enée, on convient unanimement que ce discours est trop dur, et indigue d'un cœur généreux, qui auroit dû donner au moins quelques larmes à une douleur qu'il avoit seul fait naître. Du reste, Apollonius et Euripide n'ont pas été plus heureux dans la réponse de Jason à Médée. Le premier déshonore son héros par le projet du meurtre d'Apsyrte (Argon. IV, v. 395); l'autre lui fait alléguer les raisons les plus ridicules pour justifier son hymen avec la fille de Créon (Médée, v. 522).

Italiam non sponte sequor. »

"Nec tibi diva parens, generis nec Dardanus auctor, Perfide; sed duris genuit te cautibus horrens Caucasus, Hyrcanæque admôrunt ubera tigres. Nam quid dissimulo? aut quæ me ad majora reservo? Num fletu ingemuit nostro? num lumina flexit?

Jonum lacrymas victus dedit? aut miseratus amantem est?

Quæ quibus anteferam? Jamjam nec maxima Juno,
Nec Saturnius hæc oculis pater aspicit æquis;
Nusquam tuta fides. Ejectum littore, egentem
Excepi, et regni demens in parte locavi;
Amissam classem, socios à morte reduxi.
Heu furiis incensa feror! Nunc augur Apollo,
Nunc Lyciæ sortes, nunc et Jove missus ab ipso
Interpres divûm fert horrida jussa per auras.
Scilicet is superis labor est; ea cura quietos
Sollicitat! Neque te teneo, neque dicta refello:

380I, sequere Italiam ventis; pete regna per undas.

Spero equidem mediis, si quid pia numina possunt,

Supplicia hausurum scopulis, et nomine Dido

Sæpè vocaturum. Sequar atris ignibus absens;

Et, cum frigida mors anima seduxerit artus,

Omnibus umbra locis adero; dabis, improbe, pænas.

Audiam, et hæc manes veniet mihi fama sub imos. »

His medium dictis sermonem abrumpit, et auras Ægra sugit, seque ex oculis avertit et ausert;

390Linquens multa metu cunctantem, et multa parantem Dicere. Suscipiunt famulæ, collapsaque membra Marmoreo referunt thalamo, stratisque reponunt.

Ce second discours de Didon respire tout l'emportement de la fureur. Ses regards peignent déjà ce qui se passe en son âme. Elle éclate enfin, et refuse à Enée l'honneur d'être issu d'une déesse; il n'est plus à ses yeux qu'un monstre sauvage, comme Thésée l'est aux yeux d'Ariane:

Quænam te genuit solå sub rupe leæna? Quod mare conceptum spumantibus expuit undis? Quæ Syrtis, quæ Scylla vorax, quæ vasta Charybdis? Talia qui reddis pro dulci præmia vitå.

Thétis, v. 154.

Les deux poëtes ont puisé cette idée dans les reproches de Patrocle à Achille, persistant dans son ressentiment:

Νηλεές! οὐκ ἄρα σοίγε πατήρ ἦν ἰππότα Πηλεύς, οὐδὲ Θέτις μήτηρ· γλαυκή δέ σε τίκτε Βάλασσα, πέτραι τ' ἡλίβατοι· δτι τοι νόος ἐστὶν ἀπηνής.

IL. XVI, v. 33.

Didon se représente ensuite le calme insultant de son amant, l'inutilité de ses larmes, le mépris de ses prières; elle accuse les dieux d'injustice, en se rappelant la grandeur de ses bienfaits, et parle dans cet endroit le langage de Calypso, dans sa réponse à l'ordre de Mercure:

Τον μεν έγων έσάωσα περί τρόπιος βεβαώτα οίον επεί οι νπα Ποήν άργητι κεραυνώ Ζεὺς ἔλσας ἔκέασσε μέσω ἐνὶ οἴνοπι πόντω ενθ' ἄλλοι μὲν πάντες ἀπέφθιθον ἐσθλοὶ ἐταῖροι, τὸν δ' ἄρα δεῦρ' ἄνεμός τε φέρων καὶ κῦμα πέλασσε. τὸν μὲν ἐγὼ φίλεόν τε καὶ ἔτρεφον, ἡδὲ ἔφασκον Πήσειν ὰθάνατον καὶ ἀγήραον ήματα πάντα. ἀλλ' ἐπεὶ οὕπως ἐστὶ Διὸς νόον αἰγιόχοιο οὕτε παρὲξ ὲλθεῖν ἄλλον Θεὸν, οὐδ' άλιῶσαι, ἐρρέτω, εἴ μιν κεῖνος ἐποτρύνει καὶ ἀνώγει πόντον ἐπ' ἀτρύγετον πέμψω δέ μιν οὕπη ἔγωγε.

Op. V, v. 130.

Eufin après avoir taxé d'imposture ces nombreux oracles allégués par Enée, elle reprend toute la fierté de l'indissérence. Elle lui permet de fuir, comme Agamemnon à Achille (Il. I, v. 173): Φεῦγε μάλ', εἴ τοι Βυμὸς ἐπέσσυται! mais elle invoque sur lui la vengeance des Furies, comme Médée sur Jason dans le poëme d'Apollonius:

. Ού κεν θυμπδέα νόστον έλοιο* μη τόγε παμβασίλεια Διός τελέσειεν ακοιτις ή ἐπιχυδιάεις. μνήσαιο δέ κέν ποτ' έμεῖο, στρευγόμενος καμάτοισι δέρος δέ τοι ίσον ονείροις οίχοιτ' είς Έρεβος μεταμώνιον. έκ δέ τε πάτρης αὐτίκ' ἐμαί σ' ἐλάσειαν 'Εριννύες ' οἶα καὶ αὐτή σῆ πάθον ἀτροπίη. τὰ μὲν οὐ Ξέμις ἀκράαντα έν γαίη πεσέειν ιμάλα γάρ μέγαν ήλιτες όρκον. Argon. 1V, v. 381.

Le germe de cette idée se retrouve aussi dans Euripide :

Ού γάρ, μά την δέσποιναν, ην έγω σέδω μάλιστα πάντων, καὶ ξύνεργον ειλόμην, Εκάτην, μυχοῖς ναίουσαν έστίας ἐμῆς, χαίρων τις αὐτῶν τούμὸν άλγυνεῖ κέαρ. πικρούς έγώ σφι καί λυγρούς Ξήσω γάμους, πικρου δε κήδος, και φυγάς έμας χθουός. Médée, v. 396.

Ce second discours a été traduit par le Tasse beaucoup plus fidèlement que l'autre, dans les dernières paroles d'Armide à Renaud (Jerusalem, ch. XVI, st. 57). Racine l'a aussi pris pour modèle dans le monologue d'Hermione (Andromaque act. V, sc. 1), et Fénélon dans les invectives de Calypso (Télémaque, liv. VII).

۲.

V.

Ar pius Æneas, quamquam lenire dolentem
Solando cupit, et dictis avertere curas,
Multa gemens, magnoque animum labefactus amore,
Jussa tamen divûm exsequitur, classemque revisit.
Tum vero Teucri incumbunt, et littore celsas
Deducunt toto naves: natat uncta carina;
Frondentesque ferunt remos et robora silvis
400Infabricata, fugæ studio.

Migrantes cernas, totàque ex urbe ruentes.

Ac veluti ingentem formicæ farris acervum

Cùm populant, hiemis memores, tectoque reponunt:

It nigrum campis agmen, prædamque per herbas

Convectant calle angusto; pars grandia trudunt

Obnixæ frumenta humeris, pars agmina cogunt,

Castigantque moras; opere omnis semita fervet.

Ce tableau animé d'une navigation prochaine rappelle l'endroit de l'Iliade, où les Grecs, trompés par Agamemnon, se préparent à retourner dans leur patrie:

Ως δ' ότε κινήσει Ζέφυρος βαθύ ληϊον έλθών, λάβρος ἐπαιγίζων, ἐπί τ' ἡμύει ἀσταχύεσσιν ' ώς τῶν πᾶσ' ἀγορή κινήθη ' τοὶ δ' ἀλαλητῷ νῆας ἐπ' ἐσσεύοντο, ποδῶν δ' ὑπένερθε κονίη ἴστατ' ἀειρομένη. τοὶ δ' ἀλλήλοισι κέλευον, ἄπτεσθαι νηῶν, ἡδ' ἐλκέμεν εἰς ἄλα διᾶν ' οὐρούς τ' ἐξεκάθαιρον ' ἀῦτὴ δ' οὐρανὸν ἔχεν οἴκαδε ἰεμένων ' ὑπὸ δ' ἤρεον ἔρματα νηῶν.

IL. II, v. 147.

La comparaison des fourmis appartient à Apollonius qui l'applique aux Argonautes, rassemblés autour de la fontaine des Hespérides; mais il ne lui a pas donné, à beaucoup près, le même développement que Virgile.

Ως δ' ὁπότε στεινήν περί χεραμόν είλίσσονται γειομόροι μύρμηκες όμιλαδόν, ή ότε μυΐαι άμφ' ολίγην μέλιτος γλυκεροῦ λίδα πεπτηυΐαι άπλητον μεμάασιν ἐπήτριμοι ' ώς τότ' ἀολλεῖς πετραίη Μινύαι περὶ πίδακι δινεύεσκον.

Argon. IV, v. 1452.

7.

Quis tibi nunc, Dido, cernenti talia sensus!
Quosve dabas gemitus, cum littora fervere late
410 Prospiceres arce ex summa, totumque videres
Misceri ante oculos tantis clamoribus æquor!
Improbe amor, quid non mortalia pectora cogis!
Ire iterum in lacrymas, iterum tentare precando
Cogitur, et supplex animos submittere amori:
Ne quid inexpertum frustra moritura relinquat.
« Anna, vides toto properari littore circum;

Undique convenêre; vocat jam carbasus auras;
Puppibus et læti nautæ imposuêre coronas.
Hunc ego si potui tantum sperare dolorem,
420Et perferre, soror, potero. Miseræ hoc tamen unum
Exsequere, Anna, mihi; solam nam perfidus ille
Te colere, arcanos etiam tibi credere sensus;
Sola viri molles aditus et tempora nôras.
I, soror, atque hostem supplex affare superbum:
Non ego cum Danaïs Trojanam exscindere gentem
Aulide juravi, classemve ad Pergama misi;

Aulide juravi, classemve ad Pergama misi; Nec patris Anchisæ cinerem manesve revelli. Cur mea dicta negat duras demittere in aures? Quò ruit? Extremum hoc miseræ det munus amanti:

430Exspectet facilemque sugam, ventosque serentes.
Non jàm sonjugium antiquum, quod prodidit, oro;
Nec pulchro ut Latio careat, regnumque relinquat:
Tempus inane peto, requiem spatiumque surori;
Dùm mea me vicsam doceat sortuna dolere.

• Extremam hanc oro veniam, miserere sororis, Quam mihi cum dederit, cumulatam morte remittam.»

L'apostrophe à l'amour, au commencement de ce morceau, est imité de ces vers d'Apollonius sur le meurtre d'Apsyrte par Médée:

Σχέτλί Έρως, μέγα πῆμα, μέγαστύγος ἀνθρώποισιν, ἐκ σέθεν οὐλόμεναί τ' ἔριδες, στοναχαί τε, γόοι τε, ἄλγεά τ' ἄλλ' ἐπὶ τοῖσιν ἀπείρονα τετρήχασι δυσμενέων ἐπὶ παισὶ κορύσσεο, δαῖμον, ἀερθεὶς οἰος Μπδείη στυγερήν φρεσιν ἔμβαλες ἄτην.

'Argon. IV, v. 445.

Rien de plus touchant que le ministère d'Anne, transmettant à Enée les dernières paroles de sa sœur. Ariane, qui n'étoit pas retenue comme Didon par l'éclat importun de son rang, s'abaisse à des vœux encore plus modestes:

Si tibi non cordi fuerant connubia nostra, Seva quod horrebas prisci precepta parentis, Attamen in vestras potuisti ducere sedes, Que tibi jucundo famularer serva labore, Candida permulcens liquidis vestigia lymphis, l'urpure àve tunn consternens veste cubile.

Thetis, v. 158.

l'aresignation apparente de Didon a été heureusement reproduite par Racine dans les ordres de l'hèdre à Œnone (Phèdre, act. 111, vo. 1), et surtout dans les paroles d'Hermione à Pyrthus (Andromaque, act. 111, sc. 5).

'Talibus orabat, talesque miserrima fletus
Fertque resertque soror: sed nullis ille movetur
Fletibus, aut voces ullas tractabilis audit;
440Fata obstant, placidasque viri deus obstruit aures.

Ac velut annoso validam cum robore quercum Alpini Boreæ, nunc hinc, nunc flatibus illinc Eruere inter se certant; it stridor, et altè Consternunt terram, concusso stipite, frondes; Ipsa hæret scopulis; et quantum vertice ad auras Æthereas, tantum radice in Tartara tendit: Haud secus assiduis hinc atque hinc vocibus heros Tunditur, et magno persentit pectore curas; Mens immota manet, lacrymæ volvuntur inanes.

L'image du chêne qui s'élève jusqu'au ciel et dont les racines touchent aux enfers se trouve déjà au 2^{me}. livre des Géorgiques (v. 291), où nous avons cité le texte d'Homère (Il. VIII, v. 16, et XII, v. 131). Mais la comparaison entière semble ici se rapprocher davantage de cet autre passage de l'Iliade appliqué aux compagnons de Patrocle:

Ως δ' Εὖρός τε Νότος τ' ἐριδαίνετον ἀλλήλοιϊν οὐρεος ἐν βώσσης, βαθέην πελεμιζέμεν ὔλην, φηγόν τε, μελίην τε, τανύφλοιόν τε κράνειαν, αἴτε πρὸς ἀλλήλας ἔδαλον τανυήκεας όζους ἡχῆ Βεσπεσίη, πάταγος δέ τε ἀγνυμενάων ὡς Τρῶες καὶ Αχαιοὶ ἐπ' ἀλλήλοισι Βορόντες δήουν, οὐδ' ἔτεροι μνώοντ' όλοοῖο φόδοιο.

In XVI, v. 765.

Mortem orat, tædet cæli convexa tueri.
Quò magis inceptum peragat, lucemque relinquat,
Vidit, thuricremis cum dona imponeret aris,
Horrendum dictu! latices nigrescere sacros,
Fusaque in obscænum se vertere vina cruorem.
Hoc visum nulli, non ipsi effata sorori.
Prætereà fuit in tectis de marmore templum
Conjugis antiqui, miro quod honore colebat,
Velleribus niveis et festà fronde revinctum.

Visa viri, nox cum terras obscura teneret;
Solaque culminibus ferali carmine bubo
Sæpè queri, et longas in sletum ducere voces.
Multaque prætereà vatum prædicta priorum
Terribili monitu horrificant. Agit ipse furentem
In somnis ferus Æneas: semperque relinqui
Sola sibi, semper longam incomitata videtur
Ire viam, et Tyrios desertà quærere terrà.
Eumenidum veluti demens videt agmina Pentheus,

470Et solem geminum, et duplices se ostendere Thebas;
Aut Agamemnonius scenis agitatus Orestes,
Armatam facibus matrem et serpentibus atris
Cum sugit, ultricesque sedent in limine Diræ

Didon a perdu tout espoir, rien désormais ne l'attache à la vie, et une soule de santômes sinistres viennent essrayer son imagination. C'est aiusi qu'Apollonius peint Médée craignant la vengeance de son père, après la victoire des Argonautes:

Τρέσσεν δ', πύτε τις κούφη κεμάς, ήν τε βαθείης τάρφεσιν εν ξυλόχοιο κυνών έφόδησεν όμοκλή. αὐτίκα γάρ νημερτές οίπσατο, μή μιν άρωγην ληθέμεν, αἰψα δὲ πάσαν άναπλήσειν κακότητα.

τάρδει δ' αμφιπόλους επιίστορας εν δέ οι όσσε πληντο πυρός, δεινόν δε περιβρομέεσκον άκουαί. πυκνά δε λαυκανίης επεμάσσατο, πυκνά δε κουρίζ έλκομένη πλοκάμους, γοερη βρυχήσατ' άνίη.

Argon. IV, v. 12.

Le tableau admirable de Virgile contraste parsaitement, tant pour le choix des images que pour le rhythme des vers, avec celui de l'amour de Didon (v. 54 et suiv.); l'un peint toutes les illusions de l'espérance; l'autre toutes les terreurs du désespoir. Le songe qui le termine a sans doute été inspiré au poëte par ce fragment de la Vestale d'Ennius:

Nam me visus homo pulcher per amœna salicta Et ripas raptare, locosque novos; ita sola Post illud, germana soror, errare videbar, Tardaque vestigare et quærere te, neque posse Corde capessere: semita nulla pedem stabilibat.

Enfin la malheureuse Didon est réduite à l'état de Penthée et d'Oreste, qu'Euripide et Eschyle nous représentent livrés à la vengeance des Furies:

Καὶ μὴν ὁρᾶν μοι δύο μὲν ήλίους δοκῶ, δισσὰς δὲ Θήδας, καὶ πόλισμ' ἐπτάστομον.

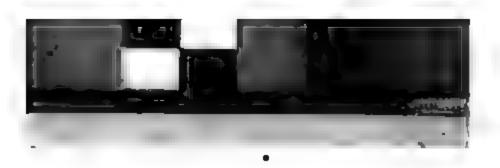
- Bàcchantes, v. 918.

Οὐκ εἰσὶ δόξαι τῶνδε πημάτων έμοί, σαφῶς γάρ αίδε μπτρὸς ἔγκοτοι κύνες.

Choëphores, v. 1046.

VI.

Eacò ubi concepit furias evicta dolore, Decrevitque mori, tempus secum ipsa modumque Exigit, et mæstam dictis aggressa sororem,



274 · ERÉIDE.

Mortem orat, tædet cæli convexa tueri.

Quò magis inceptum peragat, lucemque relinquat,
Vidit, thuricremis cum dona imponeret aris,
Horrendum dicta! latices nigrescere sacros,
Fusaque in obscænum se vertere vina cruorem.
Hoc visum nulli, non ipsi effata sorori.
Prætereà fuit in tectis de marmore templum
Conjugis antiqui, miro quod honore colebat,
Velleribus niveis et festà fronde revinctum.

Visa viri, nox cum terras obscura teneret;
Solaque culminibus ferali carmine bubo
Sæpè queri, et longas in fletum ducere voces.
Multaque prætereà vatum prædicta priorum
Terribili monitu horrificant. Agit ipse furentem
In somnis ferus Æneas: semperque relinqui
Sola sibi, semper longam incomitata videtur
Ire viam, et Tyrios desertà quærere terra.
Eumenidum veluti demens videt agmina Penthens,
470Et solem geminum, et duplices se ostendere Thebas;

470Et solem geminum, et duplices se ostendere Theba:
Aut Agamemnonius scenis agitatus Orestes,
Armatam facibus matrem et serpentibus atris
Cùm fugit, ultricesque sedent in limine Diræ-

Didon a perdu tout espoir, rien désormais ne l'attache à la vie, et une foule de fantômes sinistres viennent effrayer son imagination. C'est ainsi qu'Apollonius peint Médée craignant la vengeance de son père, après la victoire des Argonautes:

Τρέσσεν δ', ήθτε τις κούφη κεμάς, ήν τε βαθείης τάρφεσιν εν ξυλόχοιο κυνών έφοδησεν όμοκλή. αὐτίκα γάρ νημερτές οξασατο, μή μιν άρωγήν ληθέμεν, αξψα δε πάσαν άναπλήσειν κακότητα. τάρδει δ' αμφιπόλους επιίστορας εν δέ οι όσσε πληντο πυρός, δεινόν δε περιβρομέεσκον ακουαί. πυκνά δε λαυκανίης επεμάσσατο, πυκνά δε κουρίξ έλκομένη πλοκάμους, γοερή βρυχήσατ' ανίη.

Argon. IV, v. 12.

Le tableau admirable de Virgile contraste parsaitement, tant pour le choix des images que pour le rhythme des vers, avec celui de l'amour de Didon (v. 54 et suiv.); l'un peint toutes les illusions de l'espérance; l'autre toutes les terreurs du désespoir. Le songe qui le termine a sans doute été inspiré au poëte par ce fragment de la Vestale d'Ennius:

Nam me visus homo pulcher per amœna salicta Et ripas raptare, locosque novos; ita sola Post illud, germana soror, errare videbar, Tardaque vestigare et quærere te, neque posse Corde capessere: semita nulla pedem stabilibat.

Enfin la malheureuse Didon est réduite à l'état de Penthée et d'Oreste, qu'Euripide et Eschyle nous représentent livrés à la vengeance des Furies:

Καὶ μὴν ὁρᾶν μοι δύο μὲν ήλίους δοκῶ, δισσὰς δὲ Θήβας, καὶ πόλισμ ἐπτάστομον.

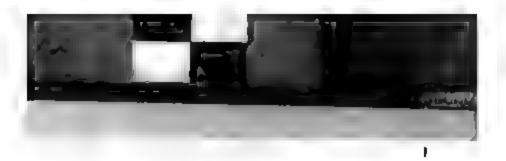
Bacchantes, v. 918.

Οὺκ εἰσὶ δόξαι τῶνδε πημάτων έμοί, σαφῶς γάρ αίδε μπτρός ἔγκοτοι κύνες.

Choëphores, v. 1046.

VI.

Eacò ubi concepit surias evicta dolore, Decrevitque mori, tempus secum ipsa modunique Exigit, et mæstam dictis aggressa sororem,



ÉNÉIDE.

Consilium vultu tegit, ac spem fronte serenat:

"Inveni, germana, viam, gratare sorori,
Que mibi reddat eum, vel eo me solvat amantem.

4800ceani finem juxtà solemque cadentem,
Ultimus Æthiopum locus est, ubi maximus Atlas
Axem humero torquet stellis ardentibus aptum.
Hinc mih? Massylæ gentis monstrata sacerdos,
Hesperidum templi custos, epulasque draconi
Quæ dabat, et sacros servabat in arbore ramos,
Spargens humida mella soporiferumque papaver.
Hæc se carminibus promittit solvere mentes
Quas velit, ast aliis duras immittere curas;
Sistere aquam fluviis, et vertere sidera retrò;

490 Nocturnosque ciet manes: mugire videbis
Sub pedibus terram, et descendere montibus ornos.
Testor, cara deos, et te, germana, tuumque
Dulce caput, magicas invitam accingier artes.
Tu secreta pyram tecto interiore sub auras
Erige, et arma viri, thalamo que fixa reliquit
Impius, exuviasque omnes, lectumque jugalem
Quo perii, superimponas. Abolere nefandi
Cuncta viri monumenta jubet monstratque sacerdos. »

Hec effata silet; pallor simul occupat ora.

500Non tamen Anna novis prætexere funera sacris
Germanam credit, nec tantos mente furores
Concipit, aut graviora timet quam morte Sichæi.
Ergő jussa parat.

La description que Didon fait à sa sœur du jardin des Hespérides, dont la prêtresse doit célébrer son dernier sacrifice, présente les mêmes détails que celle d'Apollonins qui y fait aborder les Argonautes: Πλαζόμενοι ίξον δ' ιερόν πέδον, ῷ ἔνι Λάδων εἰσέτι που χθιζόν παγχρύσεα ρύετο μῆλα χώρω ἐν ᾿Ατλαντος, χθόνιος ὅφις ΄ ἀμφὶ δὲ νύμφαι Εσπερίδες ποίπνυον, ἐφίμερον ἀείδουσαι.

Argon. IV, v. 1396.

Le portrait de la prêtresse elle-même est tracé sur celui de Médée:

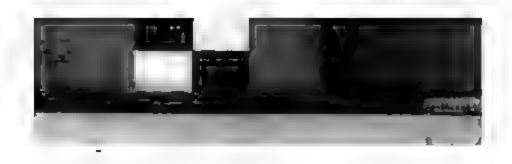
Κούρη τις μεγάροισιν ἐνιτρέφετ Αἰήταο,
τὴν Ἑκάτη περίαλλα Βεὰ δάε τεχνήσασθαι
φάρμαχ, δο ἤπειρός τε φύει καὶ νήχυτον ὕδωρ.
τοῖσι καὶ ἀκαμάτοιο πυρὸς μειλίσσετ ἀῦτμὴν,
καὶ ποταμοὺς ἴστησιν ἄφαρ κελαδεινὰ ῥέοντας,
ἄστρα τε καὶ μήνης ἰερῆς ἐπέδησε κελεύθους.

Argon. III, v. 528.

Mais ce que Virgile ne doit à personne, c'est l'appareil touchant dont la reine entoure son bûcher sunéraire, couvent des dépouilles de tout ce qu'elle a de plus cher, et surtout cette pâleur mortelle qui trahit son effroi, et prépare les scènes lugubres qui vont suivre.

*

At regina, pyrà penetrali in sede sub auras
Erectà ingenti, tædis atque ilice sectà,
Intenditque locum sertis, et fronde coronat
Funereà; super exuvias, ensemque relictum,
Essigiemque toro locat, haud ignara suturi.
Stant aræ circum; et crines essus sacerdos
510 Ter centum sonat ore deos, Erebumque, Chaosque,
Tergeminamque Hecaten, tria virginis ora Dianæ.
Sparserat et latices simulatos sontis Averni.
Falcibus et messe ad lunam quæruntur ahenis
Pubentes herbæ, nigri cum lacte veneni.



ÉNÉIDE.

Nulla fugar ratio, nulla spes, omnia muta, Omnia sunt deserta, ostentant omnia lethum! Thétis, v. 177.

Médée tient le même langage, à la suite du morceau que nous venons de transcrire:

Δειλή έγω νῦν, ἔνθα κακών, ἢ ἔνθα γένωμαι, πάντη μοι φρένες εἰσὶν ἀμήχανοι · οὐδέ τις ἀλκή πήματος · άλλ αῦτως φλέγει ἔμπεδον. ὡς ὅφελόν γε Αρτέμιδος κραιπνοῖσι πάρος βελέεσσι δαμήναι, πρὶν τόν γ εἰσιδέειν, πρὶν Ἁχαιτδα γαῖαν ἰκέσθαι Χαλκιόπης υἶας · τοὺς μὲν Θεὸς, ἢ τις Ἐριννὺς ἄμμι πολυκλαύτους δεῦρ ἤγαγε κείθεν ἀνίας · φθίσθω ἀεθλεύων, εἴ οἱ κατὰ νειὸν ὁλέσθαι μοῖρα πέλει. πῶς γάρ κεν ἐμοὺς λελάθοιμι τοκῆας φάρμακα μπσαμένη; ποῖον δ ἐπὶ μῦθον ἐνίψω; τίς δὲ δόλος, τίς μῆτις ἐπίκλοπος ἔσσετ ἀρωγῆς; Αικου. ΙΙΙ, ν. 778.

Elle dit également à Jason dans la tragédie d'Euripide :

Νῦν ποι τράπωμας; πότερα πρός πατρός δόμους, οῦς σοὶ προδοῦσα καὶ πάτραν, ἀφικόμην; ἢ πρός ταλαίνας Πελιάδας; κὰλῶς γ' ἀν οὖν δέξαιντό μ' οἴκοις, ὧν πατέρα κατέκτανον. ἔχει γὰρ οὕτω ' τοῖς μὲν οἴκοθεν φίλοις έχθρὰ καθέστηχ' οῦς δέ μ' οὖκ ἐχρῆν κακῶς δρῷν, σοὶ χάριν φέρουσα, πολεμίους ἔχω.

Médée, v. 502-

Le germe de tous ces discours se retrouve dans l'Ajex de Sophocle, qui, honteux de son égarement, se représente la perte de son honneur, et finit, comme Didon, par se dévouer à la mort (Ajax furieux, v. 457). Les reproches de la reine à sa sœur sont ceux de Phèdre à sa nourrice (Hippolyte, v. 689), imités par Racine (Phèdre, act. IV, sc. 6).

VII.

Tantos illa suo rumpebat pectore questus. Æneas celsâ in puppi, jam certus eundi, Carpebat somnos, rebus jàm ritè paratis. Huic se forma dei vultu redeuntis eodem Obtulit in somnis, rursusque ita visa monere est; Omnia Mercurio similis, vocemque, coloremque, Et crines flavos, et membra decora juventæ: 560« Nate deâ, potes hoc sub casu ducere somnos? Nec que circumstent te deindé pericula cernis? Demens! nec zephyros audis spirare secundos? Illa dolos dirumque nefas in pectore versat, Certa mori, varioque irarum fluctuat æstu. Non fugis hinc præceps, dum præcipitare potestas? Jam mare turbari trabibus, sævasque videbis Collucere faces, jam fervere littora flammis, Si te his attigerit terris Aurora morantem. Eia age, rumpe moras: varium et mutabile semper 570Fæmina. » Sic fatus nocti se immiscuit atræ.

On blâme d'un commun accord l'inconvenance de ce sommeil d'Enée, reposant paisiblement dans son vaisseau, tandis que Didon se livre au désespoir. Sans doute le poète l'a cru nécessaire pour amener la seconde apparition de Mercure, imitée de celle du même dieu à Priam, endormi dans la tente d'Achille:

Αλλοι μέν ρα Βεοί τε καὶ ἀνέρες ἰπποκορυσταὶ εὖδον παννύχιοι, μαλακῷ δεδμημένοι ῦπνος **



ÉNÉIDE.

κλλ' ούχ Έρμείαν έριούνιον ύπνος ἔμαρπτεν,
όρμαίνοντ' κίνά Эυμόν, όπως Πρίαμον βασιλήα
νπών έκ πέμψειε, λαθών ιερούς πυλαωρούς.
στή δ' ἄρ' ὑπὲρ κεφαλής, καί μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν'
« Ω γέρον μοῦ νύ τι σοίγε μέλει κακόν, οἰον ἔθ' εῦδεις
ἀνδράσιν ἐν δπίοισιν, ἐπεί σ' εἴασεν Ἀχιλλεύς.
σεῖο δέ κε ζωοῦ καὶ τρὶς τόσα δοῖεν ἄποινα
παῖδες τοὶ μετόπισθε λελειμμένοι, αἴ κ' λγαμέμνων
γνοίη σ' ἄτρείδης, γνώωσι δὲ πάντες Ἀχαιοί.»

Εν. ΧΧΙΥ, τ. 677.

Le dernier vers de Virgile est traduit d'Euripide: Opar, anierou de pour résor (Iphig. en Taur., v. 1309). Quant au portrait de Mercure, imité d'Homère (Pl. II, v. 57, et XXIV, v. 347), il a produit chez les modernes une foule de copies, représentant des messagers célestes. Les plus remarquables sont l'ange du Tasse (Jërusalem, ch. I, st. 15); ceux de Milton (Paradis, ch. III, v. 624 et 636); et celui de Klopstock (Messiade, ch. IX, v. 485).

*

Tum verò Æness, subitis exterritus umbris,
Corripit è somno corpus, sociosque fatigat:

« Præcipites vigilate, viri, et considite transtris;
Solvite vela citi. Deus æthere missus ab alto,
Festinare fugam, tortosque incidere funes
Ecce iterum stimulat. Sequimur te, sancte deorum
Quisquis es, imperioque iterum paremus ovantes.
Adsis o! placidusque juves, et sidera cœlo
Dextra feras! » Dixit, vaginaque eripit ensem
580Fulmineum, strictoque ferit retinacula ferro.

Idemonnes simul ardor habet; rapiuntque, ruuntque; Littora descruère: latet sub classibus æquor; Adnixi torquent spumas, et cœrula verrunt.

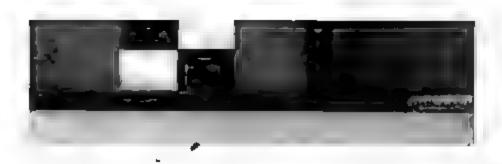
Ce départ d'Enée de Carthage correspond à celui de Jason, quittant les rives de la Colchide, après la conquête de la Toison d'or:

« Μπκέτι νῦν χάζεσθε, φίλοι, πάτρηνδε νέεσθαι
πόπ γὰρ χρειώ, τῆς εἴνεκα τήνδ άλεγεινὴν
ναυτιλίην ἔτλημεν, ὀιζύϊ μοχθίζοντες,
εὐπαλέως κούρης ὑπὸ δήνεσι κεκράανται.
τὴν μὲν ἐγὼν ἐθέλουσαν ἀνάξομαι οἴκαδ ἄκοιτιν
κουριδίην ἀτὰρ ὕμμες, Αχαιίδος οἶά τε πάσης]
αὐτῶν θ ὑμείων ἐσθλὴν ἐπαρωγὸν ἐοῦσαν,
σώετε. δὴ γάρ που μάλ ὀἴομαι εἶσιν ἐρύξων
Αἰήτης ὁμάδω πόντονδ ἴμεν ἐκ ποταμοῖο. »

Ως φάτο, δῦνέ τε τεύχε ἀρήϊα τοὶ δ' ἰάχησαν Θεσπέσιον μεμαῶτες. ὁ δὲ ξίφος ἐκ κολεοῖο σπασσάμενος, πρυμναῖα νεὼς ἀπὸ πείσματ ἔκοψεν. ἄγχι δὲ παρθενικῆς κεκορυθμένος ἰθυντῆρι Αγκαίω παρέδασκεν ἐπείγετο δ' εἰρεσίη νηῦς, σπερχομένων ἄμοτον ποταμοῦ ἄφαρ ἐκτὸς ἐλάσσαι.

Argon. IV, y. 190 et 206.

Et jàm prima novo spargebat lumine terras Tithoni croceum linquens Aurora cubile. Regina è speculis ut primum albescere lucem Vidit, et æquatis classem procedere velis, Littoraque et vacuos sensit sine remige portus:



ÉNÉIDE.

Terque quaterque manu pectus percussa decorum, 590Flaventesque abscissa comas : « Proh Jupiter! ibit Hic, ait, et nostris illuserit advena regnis? Non arma expedient, totaque ex urbe sequentur, Diripientque rates alii navalibus? Ite, Ferte citi flammas, date vela, impellite remos. Ouid loquor? autubi sum? que mentem insania mutat? Infelix Dido! nunc te fata impia tangunt : Tum decuit, cum sceptra dabas. En dextra fidesque, Quem secum patrios aiunt portare Penates! Ouem subitsse humeris confectum ætate parentem! 600Non potui abreptum divellere corpus, et undis Spargere? non socios, non ipsum absumere ferro Ascanium, patriisque epulandum apponere mensis? Verum anceps pugnæ fuerat fortuna? Fuisset.

Quem metni moritura? Faces in castra tulissem. Implessemque foros flammis, natumque patremque Cum genere extinxem, memet super ipsa dedissem.... Sol, qui terrarum flammis opera omnia lustras, Tuque harum interpres curarum et conscia Juno, Nocturnisque Hecate triviis ululata per urbes, 610Et Dire ultrices, et di morientis Elise,

Accipite heee, meritumque malis advertite numen, Et nostrue audite preces! Si tangere portus Infandum caput ac terris adnare necesse est, Et sic fata Jovis poscunt , hic terminus hæret : At bello audacis populi vexatus et armis, Finibus extorris, complexu avulsus Iüli, Auxilium imploret, videatque indigna suorum Funera; nec, cum se sub leges pacis inique Tradiderit, regno aut optată luce fruatur; 620Sed cadat anté diem , mediaque inhumatus arena.

Hæc precor; hanc vocem extremam cum sanguine fundo.
Tum vos ô Tyrii, stirpem et genus omne futurum
Exercete odiis, cinerique hæc mittite nostro
Munera: nullus amor populis, nec fædera sunto.
Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor,
Qui face Dardanios ferroque sequare colonos,
Nunc, olim, quocumque dabunt se tempore vires,
Littora littoribus contraria, fluctibus undas
Imprecor, arma armis; pugnent ipsique nepotes.»

Tout l'intérêt qu'inspirent les amours de Médée dans le poëme d'Apollonius, cesse au moment du départ de Jason, qui la dérobe à la vengeance de son père. La fuite d'Enée est au contraire pour Virgile une nouvelle source de beautés dramatiques. Les derniers vœux de Didon joints à son entrevue avec Enée, forment le plus parfait modèle d'éloquence sentimentale que nous ait transmis l'antiquité. Nous allons rapprocher ce troisième chef-d'œuvre des productions qui l'ont précédé.

La situation de Didon trahie, abandonnée, est exactement semblable à celle d'Ariene. C'est donc au tableau de Catulle que nous devons comparer les premiers vers de Virgile peignaut l'attitude de la reine de Carthage. Nous la trouverons plus majestueuse, mais peut-être moins attendrissante que celle de l'amante de Thésée:

Quem procul ex algă moestis Minoïs ocellis Saxea ut effigies bacchantis prospicit Evee, Prospicit, et magnis curarum fluctuat undis. Non flavo retinens subtilem vertice mitram Non contecta levi velatum pectus amictu, Non tereti strophio lactantes vincta papillas; Omnia que toto delapsa è corpore passim Ipsius antè pedes fluctus salis allidebat.



É M É Į D R.

Sed neque tàm mitre, neque tàm fluitantis anictus Illa vicem curans, teto te pectore, Theseu, Toto animo, totă prodebat perdita mente.

Thelis, v. 60.

Les circonstances locales ne permettoient pas à Virgile d'imiter toute la vivacité de ce tablesu; mais il a exprimé en peroles ce qu'il n'a pu mettre en action. Quelle force et quelle vérité dans cette première exclamation de Didon, qui peint si bien son orgueil offensé! Eude s'est joué de son autorité; elle se croit entourée de ses sujets, elle les appelle sux armes par ce vers imité de l'Iliade:

Οἴσετε πῦρ , ἄμα δ' αὐτοι ἀολλέες δρνυτ' ἀϋτην. Ι. Χ.Υ., ν. 718.

Mais bientôt elle voit son égarement, elle reconnoît qu'elle est foible et isolée, qu'elle s'est ravi le droit de commander. Ce beau mouvement reproduit par Racine dans Bajaset (act. IV, sc. 5) se retrouve également dans Catulle:

Sed quid ego ignaris nequicquam conqueror auris, Externata malo, que nullis sensibus auctes
Nec missas audire queunt, nec reddere voces?
Ille autem propè jam mediis versatur in undis,
Nec quisquam apparet vacua mortalis in algà.

Thetis , v. 164.

Comparant ensuite à la conduite d'Enée tout ce que la renommée a publié de lui (passage imité par Voltaire dans Zaire, act. IV, sc. 5), elle sent redoubler son indignation, et exprime les souhaits les plus atroces, tels que coux d'Hécube contre Achille:

. Τοῦ ἐγὰ μέσον ὅπαρ ἔχοιμι ἐσθέμεναι προσφύσα · τότ ἄντιτα ἔργα γένοιτο παιδὸς ἐμοῦ!

IL. XXIV, v. 212.

Et ceux de Médée contre Jason:

Αὐτὰ ξίφος λαβοῦσα, κεί μέλλω Ξανεῖν, κτενῶ σφε· τόλμης δ' εἶμι πρὸς τὸ καρτερόν. Médée, v. 394.

Ως φάτ' ἀναζείουσα βαρὺν χόλον · ἴετο δ' ῆγε νῆα καταφλέξαι, διά τ' ἔμπεδα πάντα κεάσσαι . ἐν δὲ πεσεῖν αὐτὴ μαλερῷ πυρί.

Argon. IV, v. 391.

Enfin revenue à elle-même, et concentrant toute sa fureur dans une sombre mélancolie, Didon prononce cette fameuse imprécation dont l'harmonie lugubre peint toute la haine de Rome et de Carthage. C'est aussi par une imprécation contre Thésée que se termine le discours d'Ariane:

Non tamen antè mihi languescent lumina morte
Nec priùs à fesso secedent corpore sensus,
Quàm justam à divis exposcam prodita mulctam,
Cœlestumque fidem postrema comprecer hora.
Quarè facta virûm mulctantes vindice pœna
Eumenides, quibus anguineo redimita capillo
Frons exspirantes præportat pectoris iras,
Hùc hùc adventate: meas audite querelas,
Quas ego, væ miseræ! extremis proferre medullis
Cogor inops, ardens, amenti cæca furore.
Quæ quoniam verè nascuntur pectore ab imo,
Vos nolite pati nostrum vanescere luctum:
Sed quali solam Theseus me mente reliquit,
Tali mente, deæ, funestet seque suosque.

Thetis, v. 188.

Etudes grecq. II. Partie.



ÉNÉIDE.

On trouve une prédiction analogue dans la Médée d'Enripide (v. 1383), et surtout dans l'invocation d'Ajax contre les Atrides :

Καλώ δ' άρωγούς τὰς ἀεί τε παρθένους, ἀεί Β' ὁρώσας πάντα τὰν βροτοῖς πάθη, σεμνὰς Εριννῦς τανύποδας, μαθεῖν ἐμὲ, πρὸς τῶν Ατρειδῶν ὡς διολλυμαι τάλας. καὶ σφᾶς κακούς κάκιστα καὶ πανωλέθρους ξυναρπάσειαν ' ὡσπερ εἰσορῶσ' ἐμὲ, αὐτοσφαγή πίπτοντα, τὼς αὐτοσφαγεῖς πρὸς τῶν φιλίστων ἐκγόνων ὁλοίατο.

Ajaz furieux, v. 835.

Virgile à joint à l'imitation de ces morceaux celle de deux passages d'Homère dont la réunion forme le texte de ses vers. Le premier est le serment des chess grecs avant le combat de Páris et de Ménélas; l'autre est l'invocation de Polyphème contre Ulysse:

Ζεῦ πάτερ, "Ιδηθεν μεδέων, χύδιστε, μέγιστε, πέλιος Β', δς πάντ' ἐφοράς, καὶ πάντ' ἐπακούεις, καὶ ποταμοὶ καὶ γαῖα, καὶ οι ὑπένερθε καμόντας κίνθρώπους τίνυσθον, ὅτις κ' ἐπίορκον ὁμόσση, ὑμεῖς μάρτυροι ἔστε, φυλάσσετε δ' ὅρκια πιστά!

Κλύθι Ποσείδαον, γαιήοχε, χυανοχαίτα εί έτεον γε σός είμι, πατήρ δ΄ έμος εύχεαι είναι, δός μή 'Οδυσσήα πτολιπόρθιον οίκαδ' ικέσθαι νίον Λαέρτεω, Ίθάκη ένι οίκι έχοντα. κλλ' εί οί μοῖρ' έστὶ φίλους τ' ίδεειν, καὶ ἰκέσθαι, οίκον ἐϋκτίμενον καὶ έὴν ἐς πατρίδα γαῖαν, όψὲ κακῶς ἔλθοι, όλέσας ἀπὸ πάντας ἐταίρους, νπὸς ἐπ' αλλοτρίκς, εῦροι δ' ἐν πήματα οίκω.

ΙΚ ΙΙΙ, τ. 276, ει Ορ. ΙΧ εν. 528.

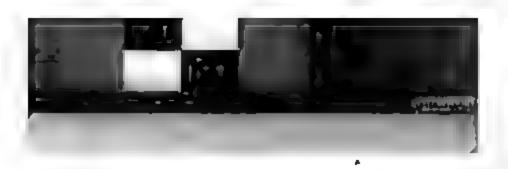
L'application de ces derniers vers est d'autant plus juste dans les paroles de Didon, qu'Enée ne régna que trois ans en Italie, et qu'il disparut dans le fleuve Numicius sans qu'on pût retrouver son corps. A cette circonstance qui concerne particulièrement son héros, le poëte en ajoute une plus importante. Didon lègue sa vengeance à toute sa postérité; elle prédit de son lit de mort la lutte sanglante des deux republiques; et, pour adoucir son agonie, ses yeux ont lu dans l'avenir, et y ont vu naître Annibal.

Ovide a imité Virgile dans les plaintes de Scylla dédaignée par Minos (Métam. VIII, v. 104). Le Tasse a également reproduit une partie de ses vers dans l'imprécation d'Armide, suivie de l'embrasement du palais de l'Amour (Jérusalem, (ch. XVI, st. 63).

*

Invisam quærens quam primum abrumpere lucem.
Tum breviter Barcen nutricem assata Sichæi,
Namque suam patria antiqua cinis ater habebat:
«Annam, cara mihi nutrix, huc siste sororem;
Dic corpus properet sluviali spargere lympha,
Et pecudes secum, et monstrata piacula ducat;
Sic veniat: tuque ipsa pia tege tempora vitta.
Sacra Jovi Stygio, quæ rite incepta paravi,
Persicere est animus, sinemque imponere curis,
640Dardaniique rogum capitis permittere slammæ.»
Sic ait. Illa gradum studio celerabat anili.

Didon, arrivée à l'instant fatal, éloigne tous les témoins pour consommer son sacrifice. Le zèle empressé de la vieille Barcé, rappelle celui d'Euryclée recevant les ordres d'Ulysse



ÉNÉIDE.

après le massacre des prétendants, et annonçant à Pénélope le retour de son époux:

Αὐτὰρ έγε προσέειπε φίλην τροφόν Εὐρύκλειαν · « Οἰσε Βέειον, γρηῦ, κακῶν ἄκος, οἶσε δέ μοι πῦρ, δροκ Βεειώσω μέγαρον · σὰ δὲ Πηνελόπειαν ἐλθείν ἐνθάδ ἄνωχθι, σὰν ἀμφιπόλοισι γυναιξίν · πάσὰς δ ὅτρύνον διμωὰς κατὰ δώμα νέεσθαι. »

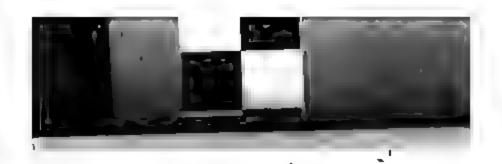
Γρηθε δ' είς ὑπερῷ ἀνεθήσατο καγχαλόωσα δεσποίνη ἐρέουσα φίλον πόσιν ἔνδον ἐόντα: γούνατα δ' ἐβρώσαντο , πόδες δ' ὑπερικταίνοντο.

OD. XXII, v. 480; et XXIII, v. 1.

Ajax, dans Sophocle, cache également son suicide sous le prétexte d'une purification (Ajax furieux, v. 646). Mais c'est de la mort de Déjanire, dans les Trachiniennes du même auteur, que Virgile a emprunté son tableau final.

VIII.

Ar trepida, et cœptis immanibus effera Dido,
Sanguineam volvens aciem, maculisque trementes
Interfusa genas, et pallida morte futură,
Interiora domûs irrumpit limina, et altos
Conscendit furibunda rogos, ensemque recludit
Dardanium, non hos quæsitum munus in usus!
Hic, postquâm Iliacas vestes notumque cubile
Conspexit, paulûm lacrymis et mente morata,
650Incubnitque toro, dixitque novissima verba:



LIVER IV.

293

"Dulces exuvise, dum fata deusque sinebant,
Accipite hanc animam, meque his exsolvite curis.
Vixi, et, quem dederat cursum fortuna, peregi;
Et nunc magna mel sub terras ibit imago.
Urbem præclaram statui; mea mænia vidi;
Ulta virum, pænas inimico à fratre recepi:
Felix! heu nimium felix, si littora tantum
Nunquam Dardaniæ tetigissent nostra carinæ! *
Dixit, et, os impressa toro: "Moriemur inultæ!
-66oSed moriamur, ait: sic, sic juvat ire sub umbras.
Hauriat hunc oculis ignem crudelis ab alto
Dardanus, et nostræ secum ferat omina mortis. *

Sophocle, dans le récit d'une esclave, représente le femme d'Hercule inconsolable d'avoir perdu le héros par le présent funeste de Nessus, montant comme Didon sur le lit nuptial, et y faisant ses adieux à la vie:

Εκλαιεν ή δύστηνος είσορωμένη, αὐτή τὸν αὐτῆς δαίμον ἀνακαλουμένη, καὶ τὰς ἄπαιδας ἐς τὸ λοιπὸν οὐσίας. ἐπεὶ δὲ τῶνδ ἔληξεν, ἐξαίφνης σφ ὁρῶ τὸν Ἡράκλειον βάλαμον είσορμωμένην. κάγὰ λαθραῖον ὅμμε ἐπεσκιασκένη ὁρούρουν ὁρῶ δὲ τὴν γυναῖκα δεμνίοις τοῖς Ἡρακλείοις στρωτὰ βάλλουσαν φάρκ. ὁπως δ ἐτέλεσε τοῦτ, ἐπενθοροῦσ ἄνω καθέζετ ἐν μέσοισιν εὐναστηρίοις, καὶ δακρύων ἡήξασα βερμὰ νάματα, ἔλεξεν. Ὁ λέχη τε καὶ νυμφεῖ ἐμὰ, τὸ λοιπὸν ἤδη χαίρεθ, ὡς ἔμ' οῦ ποτε δέξεσθ ἔτ, ἐν κοίταισι τῶς δ εὐνήτριαν.

É NÉIDE.

τοσαύτα φωνήσασα, συντόνω χερί λύει τὸν αύτῆς πέπλον, ὧ χρυσήλατος προύχειτο μαστῶν περονίς ' ἐκ δ' ἐλώπισε πλευρὰν ἄπασαν, ὼλένην τ' εὐώνυμον.

Trachiniennes, v. 911.

Euripide a placé les mêmes détails dans le touchant récit du dévouement d'Alceste (Alceste, v. 150 à 210). Mais malgré la perfection de ces deux morceaux, celui de Virgile leur est encore supérieur. Ce portrait de Didon furieuse, déjà entourée des ombres de la mort, son attendrissement à la vue du glaive satal, ce regard qu'elle jette sur le passé, enfin ce sentiment de honte et de désespoir que lui inspire le souvenir d'Enée, sont des images d'une énergie inimitable. Le dernier regret exprimé par Didon se retrouve dans le discours d'Ariane:

Jupiter omnipotens! utinam ne tempore primo Gnossia Cecropiæ tetigissent littora puppes; Indomito nec dira ferens stipendia tauro, Persidus in Cretam religasset navita sunem!

Thétis, v. 171.

4

Dixerat: atque illam media inter talia ferro
Collapsam aspiciunt comites, ensemque cruore
Spumantem, sparsasque manus. It clamor ad alta
Atria; concussam bacchatur fama per urbem;
Lamentis, gemituque, et fæmineo ululatu
Tecta fremunt, resonat magnis plangoribus æther:
Non aliter quam si immissis ruat hostibus omnis
670 Carthago, aut antiqua Tyros, flammæque furentes
Culmina perque hominum volvantur perque deorum.

Audiit exanimis, trepidoque exterrita cursu,
Unguibus ora soror fœdans, et pectora pugnis,
Per medios ruit, ac morientem nomine clamat:
« Hoc illud, germana, fuit? me fraude petebas?
Hoc rogus iste mihi, hoc ignes aræque parabant?
Quid primum deserta querar?-comitemne sororem
Sprevisti moriens? eadem me ad fata vocasses:
Idem ambas ferro dolor, atque eadem hora tulisset.

Voce deos, sic te ut posità, crudelis, abessem?
Exstinxi te meque, soror, populumque, patresque
Sidonios, urbemque tuam! Date, vulnera lymphis
Abluam, et, extremus si quis super halitus errat,
Ore legam. » Sic fata gradus evaserat altos,
Semianimemque sinu germanam amplexa fovebat
Cum gemitu, atque atros siccabat veste cruores.
Illa graves oculos conata attollere, rursus
Deficit: infixum stridet sub pectore vulnus.

690Ter sese attollens cubitoque adnixa levavit; Ter revoluta toro est, oculisque errantibus alto Quæsivit cœlo lucem, ingemuitque repertâ.

Cette peinture du deuil général de Carthage, ces plaintes de la sœur de Didon, ces derniers efforts de la reine expirante, sont encore des imitations supérieures des poëtes grecs. Le premier de ces tableaux est tiré de la désolation de Troie à la vue d'Hector traîné dans la poussière:

Ωμωξεν δ' έλεεινὰ πατύρ φίλος, ἀμφὶ δὲ λαοὶ κωκυτῷ τ' εἴχοντο καὶ οἰμωγῆ κατὰ ἄστυ '
τῷ δὲ μάλιστ' ἄρ' ἔνν ἐναλίγκιον, ὡς εἰ ἄπασα Ιλιος ὀφρυόεσσα πυρὶ σμύχοιτο κατ' ἄκρης.

IL. XXII, v. 408.

ÉMÉIDE.

La suite des vers latins correspond au passage de Sophocle, où l'esclave peint la mort de Déjanire et les regrets de son fils Hyllus:

> Κάγω δρομαία βασ', δσονπερ έσθενον, τῷ παιδί φράζω τῆς τεχνωμένης τάδε. κάν οι το κείσε δεθρό τ' έξορμώμεθα, όρωμεν αὐτὴν ἀμφιπλῆγι φασγάνω πλευράν ύφ' ήπαρ καί φρένας πεπληγμένην. ιδών δ' ὁ παῖς ὅμωξεν. ἔγνω γάρ τάλας τούργου κατ' όργην ώς έφάψειεν τόδε, δψ' έχδιδαχθείς τῶν κατ' οἶκον, οὕνεκα άκουσα πρός τοῦ Απρός ἔρξειεν τάδε. κάνταῦθ' ὁ παῖς δύστηνος οὖτ' ὀδυρμάτων έλείπετ' οὐδεν, άμφί νιν γοώμενος, ούτ' ἀμφιπίπτων στόμασιν, άλλα πλευρόθεν πλευράν παρείς, έκειτο πόλλ' ἀναστένων, ως νιν ματαίως αίτία βάλοι κακή: κλαίων οθ' ουνεκ' έκ δυείν ἔσοιθ' αμα, πατρός τ' έκείνης τ', ώρφανισμένος βίου. Trachiniennes, v. 929.

On trouve aussi le même sentiment dans les adieux de Briséis à Patrocle (Il. XIX, v. 282), dans la mort d'Alceste (Alceste, v. 203), et surtout dans les plaintes de Jocaste et d'Antigone sur les corps d'Etéocle et de Polynice:

Ως γάρ πεσόντε παῖδ ἐλειπέτην βίον, ἐν τῷδε μήτηρ ἡ τάλαινα προσπιτνεῖ. τετρωμένους δ' ἰδοῦσα καιρίας σφαγάς, ῷμωξεν . ὧ τέκν, ὑστέρα βοηδρόμος πάρειμι . προσπιτνοῦσα δ' ἐν μέρει, τέκνα ἔκλα, ἐθρήνει τὸν πολὺν μαστῶν πόνον στένουσ, ἀδελφή θ' ἡ παρασπίζουσ' ὁμοῦ .

ω γηροβοσκώ μητρός, ω γάμους εμούς προδόντ' άδελφω φιλτάτω. στέρνων δ' άπο φύσημ' άνεις δύστλητον Έτεοκλης άναξ ήκουσε μητρός, κάπιθεις ύγραν χέρα, σωνήν μεν ούκ άφηκεν, όμμάτων δ' άπο προσείπε δακρύοις, ωστε σημηναι φίλα.

Phéniciennes, v. 1443.

Ce sont ces derniers vers qui ont inspiré à Virgile la belle peinture de l'agonie de Didon, une des plus expressives qu'ait produites la poésie. On y reconnoît aussi une application sublime de ce passage d'Apollonius où Médée balance entre l'amour et le devoir:

Ητοι ὅτ᾽ ἰθύσειεν, ἔρυκέ μιν ἔνδοθεν αἰδώς· αἰδοῖ δ᾽ εἰργομένην Βρασὺς ἴμερος ὀτρύνεσκε. τρὶς μὲν ἐπειρήθη, τρὶς δ᾽ ἔσχετο, τέτρατον αὖτις λέκτροισι πρηνής ἐνικάππεσεν εἰλιχθεῖσα.

Argon. III, v. 652.

*

Tum Juno omnipotens, longum miserata dolorem, Dissicilesque obitus, Irim demisit Olympo, Quæ luctantem animam, nexosque resolveret artus. Nam quia nec sato, merita nec morte peribat, Sed misera antè diem, subitoque accensa surore, Nondum illi slavum Proserpina vertice crinem Abstulerat, Stygioque caput damnaverat Orco. 700 Ergò Iris, croceis per cælum roscida pennis, Mille trahens varios adverso sole colores,

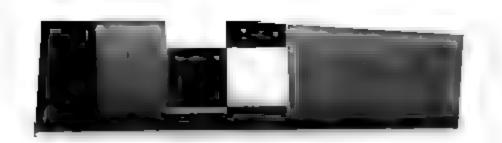
Mille trahens varios adverso sole colores,
Devolat, et suprà caput adstitit: « Hunc ego Diti
Sacrum jussa fero, teque isto corpore solvo. »
Sic ait, et dextra crinem secat; omnis et una
Dilapsus calor, atque in ventos vita recessit.

ÉNÉIDE. LIVER IV. 298

La coutume superstitieuse des anciens de couper le cheveu fatal est ici ennoblie par Virgile, qui donne cet emploi à la messagère des dieux envoyée par Junon elle-même. Les paroles qu'elle prononce sur Didon sont celles par lesquelles la Mort dévoue Alceste:

> Η δ' οὖν γυνή κάτεισιν εἰς ἄδου δόμους. στείχω δ' ἐπ' αὐτὴν, ὡς κατάρξομαι ξίφει ιερός γάρ ούτος των κατά χθονός Θεών, ότου τόδ' έγχος χρατός άγνίσει τρίχα.

Alceste, v. 73.



ÉNÉIDE.

LIVRE CINQUIÈME.

SOMMAIRE.

Jeux funéraires.

- 1. Apothéose d'Anchise.
- II. JOUTE NAVALE.
- III. COURSE A PIED.
- IV. COMBAT DU CESTE.
- V. COMBAT DE L'ARG.
- VI. JEU DE TROIE.
- VII. INCENZE DES VAISSEAUX.
- VIII. FONDATION DE SÉGESTE.
- IX. APPARITION DE NEPTUNE.

Imité du 23^{me}. chant de l'Iliade.

ÉNÉIDE. LIVRE CINQUIÈME.

I.

Intered medium Æneas jam classe tenebat
Certus iter, fluctusque atros aquilone secabat,
Moenia respiciens, quæ jam infelicis Elisæ
Collucent flammis. Quæ tantum accenderit ignem
Causa latet; duri magno sed amore dolores
Polluto, notumque furens quid fæmina possit,
Triste per augurium Teucrorum pectora ducunt.

Enée quitte les rives de Carthage, emportant le pressentiment de la mort tragique de Didon. Il se dirige vers l'Italie, mais bientôt les vents contraires le forcent de relâcher à Drépane, auprès du tombeau d'Anchise. Les jeux qu'il célèbre en son honneur font le sujet de ce cinquième chant, entièrement imité du vingt-troit que de l'Iliade, qui contient les funérailles de Patrocle. L'image du bûcher de Didon aperçu de la haute mer rappelle la comparaison du bouclier d'Acchille (Il. XIX, v. 375).

Ut pélagus tenuêre rates, nec jàm amplius ulla Occurrit tellus, maria undique et undique cœlum, 10 Olli cæruleus suprà caput astitit imber,

ÉNÉIDE.

Noctem hiememque serens, et inhorruit unda tenebris.

lpse gubernator puppi Palinurus ab alta:

« Heu! quianam tanti cinxerunt æthera nimbi?

Quidve, pater Neptune, paras? » Sic deinde locutus,

Colligere arma jubet, validisque incumbere remis,

Obliquatque sinus in ventum, ac talia fatur:

« Magnanime Ænea, non, si mihi Jupiter auctor

Spondeat, hoc sperem Italiam contingere cœlo.

Mutati transversa fremunt, et vespere ab atro

- Consurgunt venti, atque in nubem cogitur aër.
 Nec nos obniti contrà, nec tendere tantum
 Sufficimus: superat quoniam fortuna, sequamur,
 Quòque vocat vertamus iter. Nec littora longè
 Fida reor fraterna Erycis, portusque Sicanos,
 Si modò te memor servata remetior astra. »
 Tum pius Æneas: « Equidem sic poscere ventos
 Jam dudum, et frustrà cerno te tendere contrà:
 Flecte viam velis. An sit mihi gratior ulla,
 Quòve magis sessas optem demittere naves,
- 30 Quam quæ Dardanium tellus mihi servat Acesten, Et patris Anchisæ gremio complectitur ossa? »

Hæc ubi dicta, petunt portus, et vela secundi
Intendunt zephyri: fetter cita gurgite classis,
Et tandem læti notæ advertuntur arenæ.
At procul excelso miratus vertice montis
Adventum sociasque rates, occurrit Acestes,
Horridus in jaculis et pelle Libystidis ursæ,
Troïa Criniso conceptum flumine mater
Quem genuit. Veterum non immemor ille parentum

40 Gratatur reduces, et gazâ lætus agresti Excipit, ac sessos opibus solatur amicis.

٦,

La description de tempête qui ouvre ce morceau, et qui se trouve déjà au troisième livre (v. 192), est traduite lit-téralement de ces vers de l'Odyssée:

Αλλ' ότε δη την νησον έλειπομεν, οὐδέ τις άλλη φαίνετο γαιάων, άλλ' οὐρανὸς, ήδε Βάλασσα, δη τότε κυανέην νεφέλην ἔστησε Κρονίων νηὸς ὑπὲρ γλαφυρης ' ηχλυσε δε πόντος ὑπ' αὐτης. ή δ' ἔθει οὐ μάλα πολλὸν ἐπὶ χρόνον αίψα γὰρ ήλθε κεκληγώς Ζέφυρος, μεγάλη σὺν λαίλαπι θύων.

OD. XII, v. 403.

On reconnoît aussi dans l'exclamation de Palinure, ces mots d'Ulysse au moment de son nausrage:

Οἴοισιν νεφέεσσι περιστέφει οὐρανὸν εὖρὖν Ζεὺς, ετάραξε δὲ πόντον, ἐπισπέρχουσι δ' ἄελλαι παντοίων ἀνέμων ' νῦν μοι σῶς αἰπὺς ὅλεθρος!

Op. V, v. 303.

Le port de Drépane où abordent les Troyens (auj. Trapani del Monte), est situé sur la côte occidentale de la Sièlle,
près du promontoire de Lilybée, au pied du mont Eryx,
ainsi nommé de l'athlète Eryx, fils de Vénus et de Butès
(Argon. IV, v. 911). La ville de Drépane et son territoire
étoient alors gouvernés par Ségeste ou Aceste, qui s'y étoit
établi depuis la ruine de Troie. Selon le récit de l'historien Denys, d'accord avec celui de Virgile, ce prince
étoit fils d'une Troyenne exilée par Laomédon, et transportée en Sicile sur les bords du fleuve Crinise. Quand
Priam monta sur le trône, Aceste retourna dans sa patrie
et combattit contre les Grecs; mais après leur victoire, il
revint en Sicile avec Hélyme, dont le poète fait mention dans

ŔNŔIDB.

la suite de ce livre. Le costume sauvage qu'il lui suppose rappelle celui d'Ancée dans le poëme d'Apollonius:

Βη δ' όγε Μαιναλίης ἄρκτου δέρος, ἀμφίτομόν τε δεξιτερή πάλλων πέλεκυν μέγαν

Argon. I, v. 168.

Postera cum primo stellas oriente fugârat
Clara dies, socios in cœtum littore ab omni
Advocat Æneas, tumulique ex aggere fatur:
« Dardanidæ magni, genus alto à sanguine divûm,
Annuus exactis completur mensibus orbis,
Ex quo relliquias divinique ossa parentis
Condidimes terrâ, mœstasque sacravimus aras.
Jamque dies, ni fallor, adest, quem semper acerbum,
50 Semper honoratum, sic dî voluistis, habebo.
Hunc ego Gætulis agerem si syrtibus exsul,
Argolicove mari deprensus, et urbe Mycenæ,
Annua vota tamen solemnesque ordine pompas
Exsequerer, strueremque suis altaria donis.

Argolicove mari deprensus, et urbe Mycenæ,
Annua vota tamen solemnesque ordine pompas
Exsequerer, strueremque suis altaria donis.
Nunc ultrò ad cineres ipsius et ossa parentis,
Haud equidem sine mente, reor, sine numine divûm,
Adsumus, et portus delati intramus amicos.
Ergò agite, et lætum cuncti celebremus honorem.
Poscamus ventos, atque hæc me sacra quotannis

Orbe velit posità templis sibi serre dicatis.

Bina boum vobis Trojà generatus Acestes

Dat numero capita in naves: adhibete penates

Et patrios epulis, et quos colit hospes Acestes.

Prætereà, si nona diem mortalibus almum

Aurora extulerit, radiisque retexerit orbem,

Prima citæ Teucris ponam certamina classis;
Quique pedum cursu valet, et qui viribus audax,
Aut jaculo incedit melior levibusque sagittis,
Seu crudo fidit pugnam committere cæstu;
70 Cunctiadsint, meritæque exspectent præmia palmæ.
Ore favete omnes, et tempora cingite ramis.»

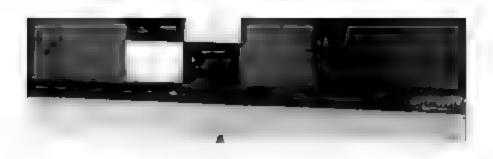
Ce discours, qui sert d'annonce à la célébration des sunérailles d'Anchise, est un de ceux qui sont le plus d'honneur su caractère d'Enée. La tendresse siliale qu'il respire n'est pas moins touchante que l'amitié d'Achille pour Patrocle. Aussi le poëte y a-t-il transporté les expressions mêmes du héros grec, lorsqu'après la mort d'Hector, sur le point de pénétrer dans Troie, il s'arrête au milieu de sa victoire, pour aller ensevelir le corps de son ami:

Κεῖται πὰρ νήεσσι νέχυς ἄκλαυτος, ἄθαπτος, Πάτροκλος τοῦ δ' οὐκ ἐπιλήσομαι, ὄφρ' ὰν ἔγωγε ζωοῖσιν μετέω, καί μοι φίλα γούνατ' ὀρώρη. εἰ δὲ Βανόντων περ καταλήθοντ' εἰν ἀΐδαο, αὐτὰρ ἐγὼ καὶ κεῖθι φίλου μεμνήσομ' ἑταίρου. νῦν δ' ἄγ', ἀείδοντες παιήονα, κοῦροι ἀχαιῶν, νηυσίν ἔπι γλαφυρῆσι νεώμεθα, τόνδε δ' ἄγωμεν. Ιι. ΧΧΙΙ, ν. 386.

En revenant au camp, il fait rendre hommage à Patrocle par tous ses Thessaliens sous les armes, et ordonne comme Enée un sacrifice funèbre:

Μή δή πω ὑπ' ὅχεσφι λυώμεθα μώνυχας ἵππούς, ἀλλ' αὐτοῖς ἵπποισι καὶ ἄρμασιν ἄσσον ἰόντες, Πάτροκλον κλαίωμεν ' ὁ γὰρ γέρας ἐστὶ Βανόντων. αὐτὰρ ἐπεί κ' ὀλοοῖο τεταρπώμεσθα γόοιο, ἵππους λυσάμενοι δορπήσομεν ἐνθάδε πάντες.

L XXIII, v. 7.



ÉNÉIDE.

Sic fatus, velat maternă tempora myrto.

Hoc Helymus facit, hoc zevi maturus Acestes,
Hoc puer Ascanius; sequitor quos czetera pubes.
Ille è concilio multis cum millibus ibat
Ad tumulum, magnă medius comitante catervă,
Hic duo rite mero libans carchesia baccho
Fundit humi, duo lacte novo, duo sanguine sacro;
Purpureosque jacit flores, ac talia fatur:
80 « Salve, sancte parens, iterum salvete recepti
Nequidquam cineres, animaeque umbræque paternæ.
Non licuit fines Italos, fataliaque arva,
Nec tecum Ausonium, quicumque est, quærere Tibrim.»

Ces libations offertes par Enée en invoquant le nom de son père, rappellent les libations d'Achille auprès du bûcher de Patrocle :

Τοΐσι δὲ Πηλείδης ἀδινοῦ ἐξῆρχε γόοιο, χεῖρας ἐπ' ἀνδροφόνους Βέμενος στήθεσσιν ἐταίρου: « Χαῖρέ μοι, ὧ Πάτροκλε, καὶ εἰν αἴδαο δόμοισιν! »

Χρυσέου εκ κρητήρος, έλων δέπας αμφικύπελλον, οίνον αφυσσάμενος χαμάδις χέε, δεῦε δε γαῖαν, ψυχὴν κικλήσκων Πατροκλήος δειλοῖο.

IL. XXIII , v. 17 et 219.

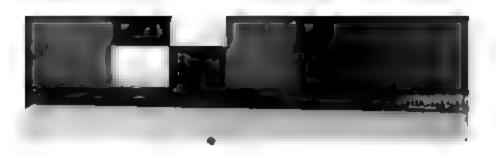
+

Dixerat hæc, adytis cum lubricus anguis ab imis Septem ingens gyros, septena volumina traxit, Amplexus placidė tumulum, lapsusque per aras; Cæruleæ cui terga notæ, maculosus et auro Squamam incendebat fulgor, ceu nubibus arcus Mille trahit varios adverso sole colores.

no Obstupuit visu Æneas: ille agmine longo
Tandem inter pateras et levia pocula serpens,
Libavitque dapes, rursusque innoxius imo
Successit tumulo, et depasta altaria liquit.

L'apparition de ce serpent, garant céleste de la divinité d'Anchise, paroît faire allusion à l'apothéose de Jules César, qui sut marquée par une comète. On peut ui comparer, pour la perfection des détails, la sameuse apparition du serpent prophétique à l'armée grecque assemblée en Aulide (imitée par Cicéron au 2^{me}. livre de la Divination, et par Ovide, Métam. XII, v. 11, et XV, v. 669):

Χθιζά τε καὶ πρώϊζ', ὅτ' ἐς Αὐλίδα νῆές Άχαιῶν ηγερέθοντο, κακά Πριάρω και Τρωσί φέρουσαι. ήμεῖς δ' ἀμφὶ περί κρήνην ίεροὺς κατά βωμοὺς έρδομεν αθανάτοισι τελπέσσας έκατόμβας καλή ύπο πλατανίστω, όθεν ρέεν άγλαον ύδωρ. ένθ' έφάνη μέγα σήμα • δράκων έπι νώτα δαφοινός, σμερδαλέος, τόν ρ' αύτος 'Ωλύμπιος ήπε φόωσδε, βωμου ύπατξας, πρός ρα πλατάνιστον δρουσεν. **ἔνθα δ' ἔσαν στρουθοῖο νεοσσοὶ, νήπια τέκνα,** όζω επ' ακροτάτω, πετάλοις ύποπεπτηῶτες, οκτώ αταρ μήτηρ ενάτη ήν, ή τέκε τέκνα. ένθ' όγε τους έλεεινά κατήσθιε τετριγώτας. μήτηρ δ' άμφεποτάτο όδυρομένη φίλα τέχνα: την δ' ελελιξάμενος πτέρυγος λάβεν άμφιαχυίαν. αὐτὰρ ἐπεὶ κατὰ τέκν ἔφαγε στρουθοῖο καὶ αὐτὴν, . τον μέν αρίζηλον Απκεν Αεός, όσπερ έφηνες. λᾶαν γάρ μιν έθηκε Κρόνου παῖς άγχυλομήτεω.



3ი8

É NÉIDE.

Hoc magis inceptos genitori instaurat honores, Incertus geniumve loci, famulumve parentis, Esse putet : cædit binas de more bidentes, Totque sues, totidem nigrantes terga juvencos; Vinaque fundebat pateris, animamque vocabat Anchise magni, manesque Acheronte remissos. 100 Nec non et socii, quæ cuique est copia, læti Dona ferunt, onerantque aras, mactantque juvencos,

♦ Ordine ahena locant alii , fusique per herbam. Subjicient verubus prunas, et viscera torrent.

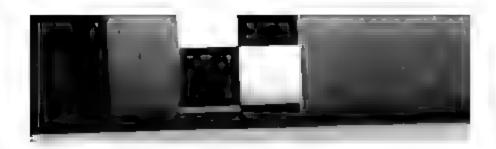
Toutes ces cérémonies se retrouvent dans le repas funèbre des Thessaliens:

Κάδ δ' εζον παρά νης ποδώκεος Αιακίδαο, μυρίοι · αὐτάρ ὁ τοῖσι τάφον μενοεικέα δαῖνυ. πολλοί μέν βόες άργοι όρεχθεον άμφι σιδήρω σφαζόμενοι, πολλοί δ' όιες και μηκάδες αίγες. πολλοί δ' αργιόδοντες δες, Βαλέθοντες αλοιφή, εὐόμενοι τανύοντο διά φλογός 'Ηφαίστοιο" πάντη δ' άμφὶ νέκυν κοτυλήρυτον ἔρρεεν αίμα.

IL. XXIII, v. 28.

Enfin les Troyens voient luir? la neuvième aurore : tout se prépare pour la célébration des jeux. Les habitants de la Sicile, attirés par la renommée de leurs hôtes, accourent en foule sur le rivage , et viennent prendre part à cette solennité-

Ici commence cette magnifique composition d'Homère, que Virgile s'est appropriée, en luttant, selon sa coutume, avec toute la supériorité de son talent, contre les entraves de l'imitation. Le poëte grec, dans les funérailles de Patrocle, décrit successivement huit exercices : la course des chars, le ceste, la lutte, la course à pied, le combat singulier, le



LIVRE V.

509

disque, l'arc et le javelot. Virgile en a réduit le nombre à cinq; il a remplacé la course des chars par le spectaclé d'une joûte navale, plus intéressant pour un peuple navigateur ; dans la course à pied et le combat de l'arc , il s'est contenté d'une imitation fidèle, mais il a laissé loin de lui son modèle dans la description du pugilat. Il a substitué aux quatre autres jeux des évolutions de cavalerie exécutées par la jeunesse troyenne, réunie sous les ordres d'Ascagne, et a donné à cette idée ingénieuse les plus heureux développements. Mais s'il s'est généralement élevé au-dessus d'Homère par la richesse du style et la pompe de la représentation, il est resté bien au-dessous de lui dans le choix des personnages. Tous ses concurrents sont inconnus; trois ou quatre seulement se distinguent dans le suite du poëme; les autres n'y reparoissent plus ou n'y tiennent qu'un rang secondaire. Le chantre d'Achille, au contraire, en faisant descendre dans l'arêne des béros caractérisés par leurs exploits, tels que les deux Ajax, Diomède, Ulysse, Ménélas, Agamemnou, excite bien plus vivement notre curiosité, et nous fait prendre part à leur victoire. En résumé sa composition est plus hardie, plus vaste, plus énergique ; elle présente des scènes plus naturelles, des situations plus intéressantes; celle de Virgile a plus de variété, de grâce et d'harmonie.

II.

Expectata dies aderat, nonamque serena Auroram Phaëtontis equi jam luce vehebant; Famaque finitimos et clari nomen Acestæ Excierat: læto complerant littora cætu, Visuri Æneadas, pars et certare parati.



ÉNÉIDE.

Munera principiò antè oculos, circoque locantus

110 In medio: sacri tripodes, viridesque coronse,

Et palmes, pretium victoribus, armaque, et ostro

Perfuse vestes, argenti aurique talenta;

Et tuba commissos medio canit aggere ludos.

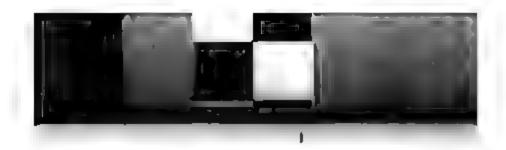
L'épisode d'Homère commence de la même manière, par l'ouverture du cirque, et l'énumération des prix :

Χεύαντες δέ το σήμα, πάλιν κίου. αὐτὰρ Άχιλλεὺς αὐτοῦ λαὸν ἔρυκε, καὶ ἔζανεν εὐρὺν ἀγῶνα ' ντιῶν δ' ἔκφερ' ἄεθλα, λέβττάς τε, τρίποδάς τε, ἔππους Β', ἡμιόνους τε, βοῶν τ' ἴφθιμα κάρηνα, ὑδὲ γυναῖκας ἐῦζώνους, πολιόν τε σίδηρον.

In. XXIII , v. 257.

Le premier jeu décrit par le poëte grec est, comme nous l'avons vu, la course des chars, qui occupe seule plus d'espace que tous les autres jeux réunis (II. XXIII, v. 262 à 651). Sophocle, à son exemple, en a donné une description pompeuse dans la mort supposée d'Oreste (Electre, v. 680). Virgile ne voulant pas s'exposer à cette double concurrence, débute ici par une joûte navale. Mais en changeant les localités, il a conservé avec une scrupuleuse exactitude la marche, les incidents, le dénoûment de la course des chars d'Homère, imitée après lui par Stace (Thébaide, ch. VI), par Quintus (Paralipomènes, ch. IV), par Nonnus (Dionysiaques, ch. XXXVII), et enfin par Fénélon (Télémaque, liv. V). Nous ailons en donner l'avalyse:

Achille propose les prix : ou voit s'avancer cinq athlètes : Eumèle, Diomède, Ménélas, Antiloque et Mérion. Après les conseils de Nestor à son fils et l'indication de la borne, les chars



LIVEE V.

311

s'elancent dans la carrière. Eumèle a d'abord l'avantage. grâce à la protection d'Apollon, mais il est bientôt renversé par Minerve qui assure la victoire à Diomède. Ménélas et Antiloque se suivent de près : ce dernier, après avoir excité ses chevaux, profite d'un passage difficile, et devance son rival en exposant sa vie. Cependant l'éloignement des combattants fait naître entre Idoménée et Ajax, fils d'Oilée, un défi et une querelle apaisés par Achille. Diomède revient vainqueur, et après lui Antiloque, Ménélas, Mérion et Eumèle. Achille, touché du sort d'Eumèle, veut lui donner le second prix : Antilogue s'y oppose; mais bientôt Menélas accuse le jeune guerrier de l'avoir vaineu par la ruse; celui-ci reconnoît ses torts, et son repentir désarme le roi de Sparte. Le dernier prix est offert à Nestor comme un gage de la vénération des Grecs, et le vicillard, en l'acceptant, regrette les forces de sa jeuneuse.

On verra par la suite de la comparaison que des quatre athlètes troyens, Cleanthe correspond à Diomède, Mnesthée à Antiloque, Gyas à Ménélas, et Sergeste à Eumèle.

di.

Prima pares incunt gravibus certamina remis
Quatuor ex omni delector classe carinæ.
Velocem Mnestheus agit acri remige Pristin,
Mox Italus Mnestheus, genus à quo sanguine Memmi;
Ingentemque Gyas ingenti mole Chimæram,
Urbis opus, triplici pubes quam Dardana versu
1201mpellunt, termo consurgunt ordine remi;
Sergestusque, domus tenet à quo Sergia nomen,
Centauro invehitur magnà, Scyllàque Cloauthus.
Cæruleá, genus unde tibi, Romane Cluenti.

ÉNÉIDB.

Virgile fait d'abord comme Homère l'énumération de ses combattants, auxquels il a su donner quelque importance en faisant descendre d'eux les principales familles de Rome. Il les caractérise par la forme de leurs vaisseaux, comme Homère par la généalogie de leurs coursiers:

Ως φάτο Πηλείδης ταχέες δ' ιππηες άγερθεν. ώρτο πολύ πρώτος μέν άναξ άνδρών Εύμηλος, Αδμήτου φίλος υίός, δς ίπποσύνη έκέκαστο. τῷ δ' ἐπὶ Τυδείδης ώρτο κρατερός Διομήδης, Ιππους δε Τρωούς υπαγε ζυγόν, ους ποτ' απηύρα Αίνείαν, απάρ αὐτὸν ὑπεξεσάωσεν Απόλλων. τῷ δ' ἄρ ἐπ' Άτρείδης ώρτο ξανθός Μενέλαος διογενής, ὑπὸ δὲ ζυγὸν ἤγαγεν ἀκέας Ιππους, Αίθην την Αγαμεμνονέην, τον έον τε Πόδαργον. την Αγαμέμνονι δωκ' Αγχισιάδης Έχέπωλος δώρ, ενα μή οι εποιθ' ύπο ελιον ήνεμόεσσαν, άλλ' αὐτοῦ τέρποιτο μένων ' μέγα γάρ οι ἔδωκεν Ζεύς ἄφενος, ναίεν δ' δγ' έν εύρυχόρω Σικυώνι την δη ύπο ζυγον ήγε, μέγα δρόμου ισχανόωσαν. Αντίλοχος δε τέταρτος εύτριχας ώπλίσαθ' εππους, Νέστορος άγλαὸς υίὸς, ὑπερθύμοιο ἄνακτος, τοῦ Νηληϊάδαο. Πυλοιγενέες δέ οι ίπποι ωχύποδες φέρον άρμα. πατήρ δέ οι άγχι παραστάς μυθεῖτ' εἰς ἀγαθὰ φρονέων, νοέοντι καὶ αὐτῷ. Μηριόνης δ' ἄρα πέμπτος ἐῦτριχας ώπλίσαθ' ἴππους.

IL. XXIII, v. 287 et 351.

Est procul in pelago saxum spumantia contrà Littora, quod tumidis submersum tunditur olim Fluctibus, hiberni condunt ubi sidera Cori;

LIVRE V.

Tranquillo silet, immotâque attollitur undâ Campus, et apricis statio gratissima mergis. Hic viridem Æneas frondenti ex ilice metam 130Constituit signum nautis pater, undè reverti Scirent, et longos ubi circumflectere cursus.

Le rocher que désigne Virgile se reconnoît encore de nos jours dans la rade de Drépane, à quinze cents toises environ du port. Sa description répond à celle de la borne d'Achille:

Εστηχε ξύλον αὖον, ὅσον τ' ὅργυι', ὑπὲρ αἴης, ἡ δρυὸς, ἡ πεύχης, τὸ μὲν οὐ καταπύθεται ὅμβρω και δὲν τοῦ ἐκάτερθεν ἐρηρέδαται δύο λευκώ, ἐν ξυνοχῆσιν ὁδοῦ · λεῖος δ' ἰππόδρομος ἀμφίς · ἡ τευ σῆμα βροτοῖο πάλαι κατατεθνηῶτος, ἡ τόγε νύσσα τέτυχτο ἐπὶ προτέρων ἀνθρώπων, καὶ νῦν τέρματ' ἔθηκε ποδάρχης δῖος Αχιλλεύς.

IL. XXIII, v. 327.

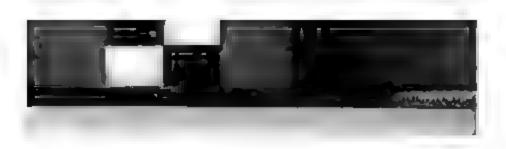
Les vers latins paroissent imités ici de ces préparatifs des Argonautes pour lancer leur vaisseau, d'après les ordres de Jason:

Η ρά, καὶ εἰς ἔργον πρῶτος τράπεθ' οι δ' ἐπανέσταν πειθόμενοι ἀπὸ δ' εἴματ' ἐπήτριμα νηήσαντο λείω ἐπὶ πλαταμῶνι, τὸν οὐκ ἐπέβαλλε βάλασσα κύμασι, χειμερίη δὲ πάλαι ἀποέκλυσεν ἄλμη.

Argon. I, v. 363.

*

Tum loca sorte legunt, ipsique in puppibus auro Ductores longè effulgent ostroque decori. Cætera populea velatur fronde juventus, Nudatosque humeros oleo perfusa nitescit. Considunt transtris, intentaque brachia remis,



3:4

ÉNÉIDE.

Intenti exspectant signum, exsultantiaque haurit
Corda pavor pulsans, laudumque arrecta cupido.
Indè, ubi clara dedit sonitum tuba, finibus omnes,
140 Haud mora, prosiluère suis; ferit æthera clamor
Nauticus; adductis spumant freta versa lacertis.
Infindunt pariter sulcos, totumque dehiscit
Convulsum remis rostrisque tridentibus æquor.
Non tam præcipites bijugo certamine campum
Corripuère, ruuntque effusi carcore currus;
Nec sic immissis aurigæ undantia lora
Concussère jugis, pronique in verbera pendent.
Tum plausu fremituque virum studiisque faventum
Consonat omne nemus, vocemque inclusa volutant
150 Littora; pulsati colles clamore resultant.

On peut rapprocher cette riche description du départ des chars dans Homère:

ζταν δε μεταστοιχεί σήμηνε δε τέρματ λχιλλεύς, νίκης ιεμένων κέκλοντο κονίοντες πεδίοιο.

νίκης ιεμένων κέκλοντο δε οξοιν έκαστος εστασαν εν λείφ πεδίφ παραδε ότοιν άποείποι.

οι δ άμα πάντες εφ επποιϊν μάστιγας άειραν, εσσυμένως οι δ ώκα διέπρησσον πεδίοιο, νόσφι νεῶν, ταχέως νπὸ δε στέρνοισι κονίη εστασαν εν δίφροισι πάτασσε δε θυμός έκάστον, άκλοτε δ άξζασκε μετήρρα τοὶ δ έλατήρες έστασαν εν δίφροισι πάτασσε δε θυμός έκάστον, άκλοτε δ άξζασκε μετήρρα τοὶ δ έλατήρες εστασαν εν δίφροισι πάτασσε δε θυμός έκάστον, επικοις, οι δε πέτοντο κονίοντες πεδίοιο.

IL, XXIII , v. 358.



LIVEB V.

515

Voici le même tableau dans Sophocle :

Electre, v. 709.

Virgile a reproduit littéralement ces deux passages au 5^{me}. livre des Géorgiques (v. 103). Ici il ne les emplois que comme accessoires, en profitant, pour ce qui précède, de la belle comparaison de l'Odyssée appliquée au vaisseau Phéacien qui ramène Ulysse dans sa patrie:

Ενθ' οι ἀνακλινθέντες ἀνεβρίπτουν άλα πηδῷ ·
καὶ τῷ νήδυμος ῦπνος ἐπὶ βλεφάροισιν ἔπιπτε,
νήγρετος, ἢδιστος, Θανάτῳ ἄγχιστα ἐοικώς.
ἡ δ, ὡστ' ἐν πεδίῳ τετράοροι ἄρσενες ἴπποι,
πάντες ἄμ' ὁρμηθέντες ὑπὸ πληγῆσιν ἰμάσθλης,
ὑψόσ' ἀειρόμενοι, ρίμφα πρήσσουσι κέλευθον ·
ὡς ἄρα τῆς πρύμνη μὲν ἀείρετο, κῦμα δ' ὅπισθε
πορφύρεον μέγα Θῦε πολυφλοίσβοιο Θαλάσσης.
Οπ. ΧΙΙΙ, ν. 28.

Effugit anté alios, primusque elabitur undis. Turbam inter fremitumque Gyas; queni deindé Cloan-Consequitur, niclior remis, sed pondere pinus · [thus

: 4

É N É'I D E.

Ως ἔφατ'. Άντίλοχος δ' ἔτι καὶ πολύ μάλλον ἔλαυνεν, κέντρω ἐπισπέρχων, ὡς οὐκ αἴοντι ἐοικώς. ὅσσα δὲ δίσκου οὖρα κατωμαδίοιο πέλονται, τόσσον ἐπιδραμέτην αὶ δ' ἡρώκσαν ὁπίσσω Ατρείδεω αὐτὸς γάρ ἐκὼν μεθέκκεν ἐλαύνειν.

It. XXIII, v. 420.

Virgile a dû nécessairement s'écarter d'Homère dans le dénoûment de cette aventure. Le portrait qu'il fait du pauvre Menète est celui d'Ulysse sortant du milieu des eaux:

Οψε δε δή ρ΄ ανέδυ, στόματος δ' εξέπτυσεν άλμην πικρήν, η οι πολλή άπο κρατός κελάρυζεν. άλλ' οὐδ ως σχεδίης ἐπελήθετο, τειρόμενός περ, άλλα μεθορμηθείς ἐν κύμασιν, ἐλλάβετ' αὐτης ἐν μέσση δὲ κάθιζε, τέλος Βανάτου άλεείνων.

OD. V, v. 322.

4

Hic læta extremis spes est accensa duobus,
Sergesto Mnestheoque, Gyan superare morantem.
Sergestus capit antè locum, scopuloque propinquat;
Nec totà tamen ille prior præeunte carina;
Parte prior, partem rostro premit æmula Pristis.
At media socios incedens nave per ipsos
Hortatur Mnestheus: « Nunc, nunc insurgite remis,
190Hectorei socii, Trojæ quos sorte suprema
Delegi comites; nunc illas promite vires,
Nunc animos, quibus in Gætulis syrtibus usi,
Ionioque mari, Maleæque sequacibus undis.
Non jam prima peto Mnestheus, neque vincere certo;
Quamquam ô! sed superent quibus hoc, Neptune, deExtremos pudeat rediisse: hoc vincite cives, [disti.

Et prohibete nesas. » Olli certamine summo Procumbunt: vastis tremit ictibus ærea puppis, ; Subtrahiturque solum; tum creber anhelitus artus 200 Aridaque ora quatit; sudor sluit undique rivis.

C'est ainsi qu'immédiatement avant les vers que nous avons transcrits, Antiloque anime ses chevaux en s'efforçant d'atteindre Ménélas:

Τῷ δ' ἄρ' ἐπ' ἀτρείδης εἴχε ξανθός Μενέλαος. Αντίλοχος δ' ἴπποισιν ἐκέκλετο πατρὸς ἑοῖο · « Εμβητον , καὶ σφῶϊ τιταίνετον ὅττι τάχιστα! ἤτοι μὲν κείνοισιν ἐριζέμεν οὕτι κελεύω , Τυδείδεω ἴπποισι δαΐφρονος , οἶσιν ἀθήνη νῦν ὥρεξε τάχος , καὶ ἐπ' αὐτῷ κῦδος ἔθηκεν. ἵππους δ' ἀτρείδαο κιχάνετε , μηδὲ λίπησθον , καρπαλίμως , μὰ σφῶϊν ἐλεγχείην καταχεύη Αἴθη , Ξῆλυς ἐοῦσα · τίη λείπεσθε , φέριστοι ; »

Ως ἔφαθ' οἱ δὲ ἄνακτος ὑποδδείσαντες ὁμοκλήν, μᾶλλον ἐπιδραμέτην ἀλίγον χρόνον. αξψα δ' ἔπειτα στεῖνος ὁδοῦ κοίλης ἔδεν Αντίλοχος μενεχάρμης.

Ικ. ΧΧΙΙΙ, ν. 401 et 417.

Les efforts que sont les compagnons de Mnesthée pour précipiter la marche de leur vaisseau, rappellent cet endroit du poëme d'Apollonius, où les Argonautes guidés par Euphême, stranchissent les roches Cyanées:

Εύςπμος δ' ἀνὰ πάντας ἰων βοάασκεν ἐταίρους, ἐμβαλέειν κωπησιν ὅσον σθένος οἰ, δ' ἀλαλητῷ κόπτον ὕδωρ. ὅσσον δὲ παρείκαθε νηῦς ἐρέτησι, δὶς τόσον ἀψ ἀπόρουσεν ἐπεγνάμπτοντο δὲ κῶπαι, γύτε καμπύλα τόξα, βιαζομένων ήρώων.

Argon. II , v. 588.

É NÉI DE.

Ως ἔφατ'. Άντίλοχος δ' ἔτι καὶ πολύ μᾶλλον ἔλαυνεν, κέντρω ἐπισπέρχων, ώς οὐκ ἀξοντι ἐοικώς. ὅσσα δὲ δίσκου οὖρα κατωμαδίοιο πέλονται, ὅντ' αἰζκὸς ἀφῆκεν ἀνὴρ, πειρώμενος ήδης, τόσσον ἐπιδραμέτην αί δ' ἡρώνσαν ὀπίσσω Ατρείδεω αὐτὸς γὰρ ἐκὼν μεθένκεν ἐλαύνειν.

IL. XXIII, v. 420.

Virgile a dû nécessairement s'écarter d'Homère dans le dénoûment de cette aventure. Le portrait qu'il fait du pauvre Menète est celui d'Ulysse sortant du milieu des eaux:

Οψε δε δή ρ΄ ανέδυ, στόματος δ΄ εξέπτυσεν αλμην πικρήν, η οι πολλή από κρατός κελάρυζεν. αλλ' οὐδ' ως σχεδίης επελήθετο, τειρόμενός περ, αλλά μεθορμηθείς εν κύμασιν, ελλάβετ' αὐτης εν μέσση δε κάθιζε, τέλος Βανάτου άλεείνων.

Op. V, v. 322.

*

Hic læta extremis spes est accensa duobus,
Sergesto Mnestheoque, Gyan superare morantem.
Sergestus capit antè locum, scopuloque propinquat;
Nec totà tamen ille prior præeunte carinà;
Parte prior, partem rostro premit æmula Pristis.
At medià socios incedens nave per ipsos
Hortatur Mnestheus: « Nunc, nunc insurgite remis,
190Hectorei socii, Trojæ quos sorte supremà

Delegi comites; nunc illas promite vires,
Nunc animos, quibus in Gætulis syrtibus usi,
Ionioque mari, Maleæque sequacibus undis.
Non jam prima peto Mnestheus, neque vincere certo;
Quamquam ô! sed superent quibus hoc, Neptune,
Extremos pudeat rediisse: hoc vincite cives;

Et prohibete nefas. » Olli certamine summo Procumbunt : vastis tremit ictibus ærea puppis, Subtrahiturque solum ; tûm creber anhelitus artus 200Aridaque ora quatit; sudor fluit undique rivis.

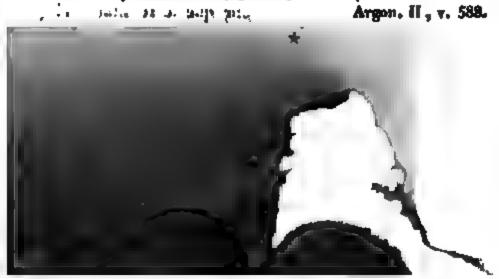
C'est ainsi qu'immédiatement avant les vers que nous avons transcrits, Antiloque unime ses chevaux en s'efforçant d'attendre Ménélas:

Τῶ ở ἄρ' ἐπ' Ἀτρείδης είχε ξαυθός Μενέλαος. Αυτίλοχος ở ἔπποισιν ἐκέκλετο πατρὸς ἐοῖο · « Εμβητον , καὶ σφῶϊ τιταίνετον ὅττι τάχιστα! ἤτοι μὲν κείνοισιν ἐριζέμεν οὕτι κελεύω , Τυδείδεω ἔπποισι δαίφρονος , οἶσιν Ἀθήνη νῦν ὥρεξε τάχος , καὶ ἐπ' αὐτῷ κῦδος ἔθηκεν. ἔππους ở Ἀτρείδαο κιχάνετε , μηδὶ λίπησθον , καρπαλίμως , μὴ σφῶϊν ἐλεγχείκν καταχεύη Αίθη , Ξῆλυς ἐοῦσα · τίη λείπεσθε , φέριστοι; »

Ως ἔφαθ' οι δὲ ἄνακτος ὑποδδείσαντες ὁμοκλήν, μάλλον ἐπιδραμέτην ὁλίγον χρόνον. αἶψα δ' ἔπειτα στεῖνος ὁδοῦ κοίλης ἔδεν Άντίλοχος μενεχάρμης. Ικ. ΧΧΙΙΙ, ν. 4οι et 417.

Les efforts que font les compagnons de Mnesthée pour précipiter la marche de leur vaisseau, rappellent cet endroit du poème d'Apollonius, où les Argonautes guidés par Euphème, franchisseut les roches Cyanées:

Εύςκμος δ' κινά πάντας ιών βράασχεν έταίρους, ἐμδαλέειν κώπησιν όσον σθένος · οι δ' άλαλητῷ κόπτον ῦδωρ. δασον δὲ παρείκαθε νεῦς ἐρέτεσε, δὶς τόσον ἄψ ἀπόρουσεν · ἐπεγνάμπτοντο δὲ κῶπαι, ἢὖτε κάμπὴλα τόξα; βιαζομένων ήρώων.



ÉNÉIDB.

Attulit ipse viris optatum casus honorem:
Namque furens animi dum proram ad saxa suburget
Interior, spatioque subit Sergestus iniquo,
Infelix saxis in procurrentibus hæsit.
Concussæ cautes, et acuto in murice remi
Obnixi crepuêre, illisaque prora pependit.
Consurgunt nautæ, et magno clamore morantur;
Ferratasque trudes et acutâ cuspide contos
Expediunt, fractosque legunt in gurgite remos.
210At lætus Mnestheus, successuque acrior ipso,

Agmine remorum celeri, ventisque vocatis,
Prona petit maria, et pelago decurrit aperto.
Qualis speluncă subitò commota columba,
Cui domus et dulces latebroso in pumice nidi,
Fertur in arva volans, plausumque exterrita pennis
Dat tecto ingentem; mox aëre lapsa quieto,
Radit iter liquidum, celeres neque commovet alas:
Sic Mnestheus, sic ipsa fugă secat ultima Pristis
Æquora, sic illam fert impetus ipse volantem.

220Et primum in scopulo luctantem deserit alto Sergestum, brevibusque vadis, frustràque vocantem Auxilia, et fractis discentem currere remis. Indè Gyan ipsamque ingenti mole Chimæram Consequitur: cedit, quoniam spoliata magistro est.

L'accident de Sergeste correspond à celui d'Eumèle. Minerve relève elle-même le fouet de Diomède, qu'Apollon lui avoit arraché, et brise le char du fils d'Admète, comme le vaisseau de Sergeste sè brise contre les rochers. Mais il y a bien loin de la fiction d'Homère, incompatible avec la dignité des dieux, à l'incident pittoresque de Virgile. On en jugera par la comparaison, d'autant plus facile à établir que le résultat final est le même:

Οὐδ ἄρ' ᾿Αθηναίην ἐλεφηράμενος λάθ ᾿Απόλλων Τυδείδην, μάλα δ ὧκα μετέσσυτο ποιμένα λαῶν τοῶκε δὲ οἱ μάστιγα, μένος δ ἵπποισιν ἐνῆκεν. ἡ δὲ μετ ᾿Αδμήτου υἰὸν κοτἔουσ ᾿ ἔδεδήκει, ἔππειον δὲ οἱ ἦξε Θεὰ ζυγόν αἱ δὲ οἱ ἵπποι ἀμφὶς ὁδοῦ δραμέτην, ἡυμὸς δ ἔπὶ γαῖαν ἐλύσθη. αὐτὸς δ ἐκ δίφροιο παρὰ τροχὸν ἐξεκυλίσθη, ἀγκῶνάς τε περιδρύφθη, στόμα τε, ἡῖνάς τε ' Θρυλλίχθη δὲ μέτωπον ἐπ' ὀφρύσι τὰ δὲ οἱ ὅσσε δακρυόφι πλησθεν, Θαλερή δὲ οἱ ἔσχετο φωνή. Τυδείδης δὲ παρατρέψας ἔχε μώνυχας ἵππους, πολλὸν τῶν ἄλλων ἐξάλμενος ' ἐν γὰρ ᾿Αθήνη ἵπποις ἦκε φιένος, καὶ ἐπ' αὐτῷ κῦδος ἔθηκεν.

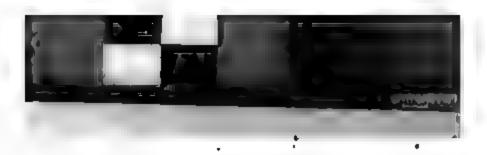
IL. XXIII, v. 388.

On donnera sans doute la présérence au passage correspondant de Sophocle, qui peint la chute et la mort d'Oreste (Electre, v. 741). Cependant il est encore insérieur aux vers latins, embellis surtout par la charmante comparaison de la colombe, dont Homère a couçu la première idée (Od. XIII, v. 86), développée par Apollonius dans la marche du navire Argo:

Αὐτίκα δ' οῖγ', ἀνέμοιο κατασπέρχοντος ἔβησαν νη ἔπι καδδ' ἄρα λαῖφος ἐρυσσάμενοι τανύοντο ἐς πόδας ἀμφοτέρους ή δ' ἐς πέλαγος πεφόρητο ἐντενὲς, ἡῦτε τίς τε δι ἡέρος ὑψόθι κίρκος ταρσόν ἐφεἰς πνοιη, φέρεται ταχύς, οὐδὲ τινάσσει ἡιπὴν, εὐκήλησιν ἐνευδιόων πτερύγεσσι.

Argon. II, v. 932.

*



ÉNÉIDE.

Solus jamque ipso superest in fine Cloanthus, Quem petit, et summis adnixes viribus urget. Tum verò ingeminat clamor, cunctique sequentem Instigant studiis, resonatque fragoribus æther. Hi proprium decus et partum indignantur honorem , 230Ni teneant, vitamque volunt pro laudo pacisci; Hos successus alit: possunt, quia posse videntur. Et fors sequatis cepissent præmia rostris, Ni palmas ponto tendens utrasque Cloanthus Fudissetque preces, divosque in vota vocasset: « Dî, quibus imperium est pelagi, quorum æquora curro, Vobis lætus ego hoc candentem in littore taurum Constituam auté aras, voti reus, extaque salsos Porriciam in fluctus, et vina liquentia fundam. » Dixit, eumque imis sub fluctibus audiit omnis 240Nereidum Phorcique chorus, Panopeaque virgo; Et pater ipse manu magna Portunus euntem Impulit : illa noto citius volucrique sagittà

Ad terram fugit, et portu se condidit alto.

La lutte qui s'établit ici entre Mnesthée et Cloanthe, l'invocation de ce dernier, les encouragements de la multitude, sont imités du dési d'Ajax et d'Ulysse dans la course à pied d'Homère (v. 765). Mais nous ne pouvons mieux comparer la victoire de Cloanthe qu'au retour triomphat de Dioniède à la fin de la course des chars :

Ως φάτο * Τυδείδης δε μάλα σχεδον ήλθε θιώκων , μάστι δ' αίξν έλαυνε κατωμαδόν οι δέ οι επποι ύψοσ' ἀειρέσθην ρίμφα πρήσσοντε κέλευθον. αίει δ' πνίοχον κονίης ραθάμιγγες έδαλλον. **ἄρματ**α δε, χρυσῷ πεπυκασμένα κασσιτέρω τε, επποις ώκυπόδεσσιν έπέτρεχον ο ούδε τι πολλή

γίγνετ' ἐπισσώτρων άρματροχιή κατόπισθεν έν λεπτή χονίη τω δε σπεύδοντε πετέσθην. στη δε μέσω εν άγωνι πολύς δ' άνεκηκιεν ίδρως ϊππων, έκ τε λόφων καὶ ἀπὸ στέρνοιο χαμάζε. • αὐτὸς δ' έκ δίφροιο χαμαί Βόρε παμφανόωντος, κλίνε δ' ἄρα μάστιγα ποτί ζυγόν · οὐδε μάτησεν ζφθιμος Σθένελος, άλλ' έσσυμένως λάβ' ἄεθλον.

IL. XXIII, v. 499.

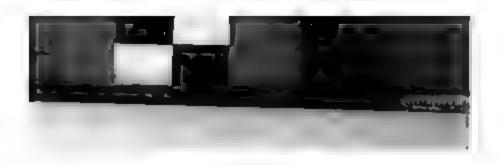
Virgile ne pouvant reproduire tous l'éclat de ce tableau. a tâché du moins d'en approcher par sa concision élégante. Son énumération des dieux marins se retrouve dans ce vers de l'Anthologie: Νηρῆος Φόρκου τε χορὸς Πανόπειά τε κούρη. L'image de Portunus accélérant lui-même le vaisseau de Cloanthe, est tirée primitivement de l'Iliade, où Jupiter précipite la marche d'Hecter (11. XV, v. 694). Mais elle est plus particulièrement imitée ici du passage d'Argo à travers les roches Cyanées:

Καὶ τότ' Άθηναίη στιβαρής αντέσπασε πέτρης σκαιή, δεξιτερή δε διαμπερές ώσε φέρεσθαι. ή δ' ικέλη πτερόεντι μετήορος έσσυτ' όιστο.

Argon. II; v. 598.

Tum satus Anchisa, cunctis ex more vocatis, Victorem magna præconis voce Cloanthum Declarat, viridique advelat tempora lauro; Muneraque in naves, ternos optare juvencos Vinaque, et argenti magnum dat ferre talentum. Ipsis præcipuos ductoribus addit honores. 250Victori chlamydem auratam, quam plurima circum

Purpura Mæandro duplici Melibœa cucurrit;



ÉNÉIDE.

Intextusque puer frondosa regius Ida
Veloces jaculo cervos cursuque fatigat
Acer, anhelanti similis, quem præpes ab Ida
Sublimem pedibus rapuit Jovis armiger uncis;
Longævi palmas nequidquam ad sidera tendunt
Custodes, sævitque cauum latratus in anras.
At, qui deinde locum tenuit virtute secundum,
Levibus huic hamis consertam auroque trilicem
afoLoricam, quam Demoleo detraxerat ime

Victor apud rapidum Simoënta sub Ilio alto,
Donat habere viro, decus et tutamen in armis.
Vix illain famuli Phegeus Sagarisque screbant
Multiplicam, connizi humeris; indutus at olim
Demoleus cursu palantes Troas agebat.
Tertia-dona facit geminos ex ære lebetas,
Cymbiaque argento perfecta atque aspera signis.

Les vainqueurs d'Homère sont Diomède, Antiloque, Ménélas et Mérion; ceux de Virgile sont Cloanthe, Mnesthée et Gyas. La description de leurs prix qui suit ici la clôture de la joûte forme le début de la course des chars :

Ιππεύσιν μέν πρώτα ποδώκεσιν αγλά άεθλα

Επλε γυναϊκα άγεσθαι αμύμονα έργ είδυϊαν,

καὶ τρίποδ ἀτώεντα δυωκαιεικοσίμετρον,

τῷ πρώτῳ ἀτὰρ αὖ τῷ δεντέρῳ ἔππον ἔθπεν

εξέτε, ἀδμήτην, βρέφος ἡμίονον κυέουσαν .

καλόν, τέσσαρα μέτρα κεχανδότα, λευκόν ἔθ αῦτως .

πάμπτῳ δ ἀμφίθετον φιάλην ἀπύρωτον ἔθκκεν.

IL. XXIII, v. 262.

Les prix des concurrents d'Homère sont, comme on le voit, d'un travail moins exquis que ceux des compagnons d'Enée. On n'y trouve surtout rien qui approche de la riche tunique phrygienne, représentant Ganymède enlevé par l'aigle de Jupiter. Mais le poëte grec a prouvé dans d'autres circonstances qu'il savoit aussi dessiner les costumes, notamment dans l'armure d'Agamemnon (Il. XI, v. 15), et dans la broderie du manteau d'Ulysse (Od. XIX, v. 225). Les deux autres prix de Virgile ont même des copies d'Homère (Il. XXIII, v. 560 et 267).

Jamque adeò donati omnes, opibusque superbi,
Puniceis ibant evincti tempora tæniis,
270Cum sævo è scopulo multa vix arte revulsus,
Amissis remis, atque ordine debilis uno,
Irrisam sine honore ratem Sergestus agebat.
Qualis sæpè viæ deprensus in aggere serpens,
Ærea quem obliquum rota transiit, aut gravis ietæ
Seminecem liquit saxo lacerumque viator;
Nequidquam longos fugiens dat corpore tortus,
Parte ferox, ardensque oculis, et sibila colla
Arduus attollens: pars vulnere clauda retentat
Nexantem nodos, seque in sua membra plicantem.
280Tali remigio navis se tarda movebat;
Vela facit tamen, et plenis subit ostia velis.
Sergestum Æneas promisso munere donat,

Servatam ob navem lætus sociosque reductos.

Olli serva datur, operum haud ignara Minervæ

Cressa genus, Pholoë, geminique sub ubere nati.

ÉNĖIDE.

Eumèle, dans l'Iliade, revient comme Sergeste, trainant avec effort son char renversé:

Υίος δ' Άδμήτοιο πανύστατος ήλυθεν ἄλλων, Ελκων ἄρματα καλά, ἐλαύνων πρόσσοθεν ἵππους. IL. XXIII, τ. 532.

Mais qu'il y a loin de cette esquisse au brillant tableau de Virgile! La comparaison du serpent blessé pour paindre le bâtiment naufragé n'est pas moins admirable que celle de la colombe, pour marquer la course rapide de Mnesthée. Elle se retrouve comme celle-ci sous une forme encore imparfaite dans Apollonius, qui représente le navire Argo cherchant l'issue du lac Triton:

Ως δε δράχων σχολιήν είλιγμένος έρχεται οξμον, εύτε μιν όξύτατον Βάλπει σέλας ήελίοιο τροίζω δ' ένθα καὶ ένθα κάρη στρέφει, εν δε οι όσσε σπίνθαρίγεσσι πυρὸς εναλίγκια μαιμώοντι λάμπεται, όφρα μυχόνδε διὰ ρωχμοῖο δύηται τως Άργω λίμνης στόμα ναύπορον έξερεουσα άμφεπόλει δηναιὸν ἐπὶ χρόνον. αὐτίκα δ' 'Ορφεὺς κέκλετ' 'Απόλλωνος τρίποδα μέγαν ἔκτοθι νηὸς δαίμοσιν εγγενέταις νόστω ἔπι μείλια βέσθαι.

Αrgon. IV, v. 1541.

Enée donne un prix à Sergeste pour le consoler de sa défaite, comme Achille en offre un à Eumèle (v. 534); mais Homère a tiré de cet incident une scène éminemment dramatique que Virgile a placée dans la course à pied.

La course à pied, le quatrième des jeux de l'Iliade, tient le second rang dans l'Enéide. Elle présente, comme la joûte navale, une imitation sidèle du texte grec, dont voici l'analyse. Achille propose les prix, disputés par trojs



LIVAB V.

327

concurrents: Ajax, fils d'Oslée, Ulysse et Antiloque. Ajax part le premier, et est suivi de près par Ulysse. Au moment d'arriver au but, le roi d'Ithaque implore le secours de Minerve; Ajax tombe et Ulysse est vainqueur. Virgile a embelli cet exposé si simple par la peinture de l'amitié de Nisus et d'Euryale, destinés à jouer un rôle héroïque dans la suite du poëme. La contestation produite par le stratagème de Nisus, est tirée, comme nous le verrons, de la course des chars. Le reste des deux tableaux est exactement semblable. La composition d'Homère a été imitée après Virgile, par Stace, Quintus de Smyrne et Nonnus.

III.

Hoc pius Æneas misso certamine tendit Gramineum in campum, quem collibus undique curvis Congebant silvæ; mediaque in valle theatri Circus erat, quo se multis cum millibus heros 290Consessu medium tulit, exstructoque resedit. Mic, qui forté velim rapido contendere cursu. Invitat pretiis animos, et præmia ponit. Undique conveniunt Teucri, mixtique Sicani: Nisus et Euryalus primi ; Euryalus formă insignis viridique juventă, Nisus amore pio pueri : quos deinde secutus Regius egregià Priami de stirpe Diores: Hunc Salius simul et Patron; quorum alter Acarnan, Alter ab Arcadio Tegezee sanguine gentis : Soo Tum duo Trinacrii juvenes, Helymus Panopesque, Assucti silvis, comites senioris Acestæ: Multi prætereà quos fama obscura recondit.

Aneas quibus in mediis sie deinde locutus:

ÉNÉIDE.

Accipite hæc animis, lætasque advertite mentus.
Nemo ex hoc numero mihi non donatus abibit:
Gnossia bina dabo levato lucida serro
Spicula, cælatamque argento serre bipennem.
Omnibus hic erit unus honos: tres præmia primi
Accipient, slavaque caput nectentur oliva.
310Primus equum phaleris insignem victor habeto.

Alter Amazoniam pharetram, plenamque sagittis.
Threïciis, lato quam circumplectitur auro
Balteus, et tereti subnectit sibula gemma.
Tertius Argolica hac galca contentus abito.»

Virgile dans cette première partie s'est écarté de marche d'Homère qui énumère d'abord les récompenses, cite ensuite les paroles d'Achille et nomme ensin les concurrents:

Πιλείδης δ' αίψ' άλλα τίθει ταγυτήτος άεθλα, άργύρεον κρητήρα, τετυγμένον εξ δ' άρα μέτρα χάνδανεν, αὐτάρ κάλλει ἐνίκα πᾶσαν ἐπ' αἶαν πολλόν επεί Σιδόνες πολυδαίδαλοι εθ ήσκησαν, Φοίνικες δ' άγον άνδρες έπ' ήεροειδέα πόντον, στήσαν δ' έν λιμένεσσι, Θόαντι δε δώρον εδωκαν υίος δε Πριάμοιο Λυκάρνος ώνον έδωκεν Πατρόκλω ήρωϊ Ίπσονίδης Εύνηος. καί του Άχιλλευς Απκεν αέθλιον ου έταροιο, δστις έλαφρότατος ποσσί κραιπνοῖσι πέλοιτο • δευτέρω αὖ βοῦν Ξῆκε μέγαν καὶ πίονα δημῷ: ήμιτάλαντον δε χρυσοῦ λοισθηϊ' έθηκεν. στη δ' όρθος, καὶ μῦθον ἐν Αγείοισιν ἔειπεν « δρνυσθ', οι και τούτου αέθλου πειρήσεσθε! » ως ἔφατ' . ωρνυτο δ' αὐτίκ' 'Οϊλπος ταχύς Αἴας, αν δ' Όδυσευς πολύμητις, ἔπειτα δε Νέστορος υίός, Αυτίλοχος · ό γάρ αύτε νέους ποσί πάντας ένίκα.

IL. XXIII, v. 740-



LIVRE V.

3**2**9.

Hæc ubj dicta, locum capiunt, signoque repenté
Corripiunt spatia audito, limenque relinquunt
Effusi nimbo similes; simul ultima signant.
Primus abit, longèque antè omnia corpora Nisus
Emicat, et ventis et fulminis ocior alis.
320Proximus huic, longo sed proximus intervallo,

Insequitur Salius : spatio pòst deindè relicto
Tertius Euryalus.

Euryalumque Helymus sequitur: quo deinde sub ipso Ecce volat, calcemque terit jam calce Diores, Incumbens humero; spatia et si plura supersint, Transcat elapsus prior, ambiguumve relinquat.

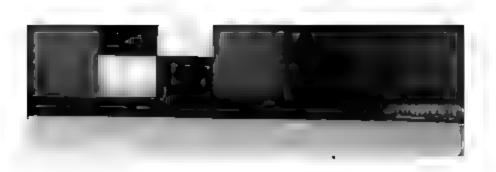
Le poëte grec suit ici le même ordre; seulement Virgile a transporté à Hélyme et Diorès ce qu'il dit d'Ajax et d'Ulysse:

Στὰν δὲ μεταστοιχεί σήμηνε δὲ τέρματ Άχιλλεύς, τοῖσι δ΄ ἀπὸ νύσσης τέτατο δρόμος " ὧχα δ΄ ἔπειτα ἔκφερ' 'Οιλιάδης " ἐπὶ δ΄ ὥρνντο δῖος 'Οδυσσεύς ἄγχι μάλ' ' ὡς ὅτε τίς τε γυναικός ἐϋζώνοιο στήθεος ἐστι κανών, ὅντ' εὐ μάλα χερσὶ τανύσση, πινίον ἐξέλκουσα παρὲκ μίτον, ἀγχόθι δ΄ ἴσχει στήθεος ' ὡς 'Οδυσεύς Βέεν ἐγγύθεν' αὐτὰρ ὅπισθεν ἴχνια τύπτε πόδεσσι, πάρος κόνιν ἀμφιχυθήναι ' κὰδ δ΄ ἄρα οἱ κεφαλῆς χέ ἀῦτμένα δῖος 'Οδυσσεύς, αἰεὶ ρίμφα βέων ' ἴαχον δ' ἐπὶ πάντες 'Αχαιοί νίκης ἰεμένω, μάλα δὲ σπεύδοντι κέλεψν.

Ιι. ΧΧΙΙΙ, ν. 757.

* a

Jamque serè spatio extremo sessique sub ipsum Finem adventabant, levi cum sunguine Nisus Labitur inselix; casis ut sortè juvencis 330 Fusus humi viridesque super madesecerat herbas.



33o

ÉNÉIDE.

Hie juvenis, jam victor ovans, vestigia presso-Hand tenuit tituhata solo; sed pronus in ipso-Concidit immundoque fimo sacroque cruore. Non tamen Euryali, non ille oblitus amorum: Nam sese opposuit Salio per lubrica surgens; Ille autem spissa jacuit revolutus arena. Emicat Euryalus, et munere victor amici Prima tenet, plausuque volat fremituque secundo. Post Helymus subit, et nunc tertia palma Diores.

Virgile applique ici à Nisus et Salius ce qu'Homère det de l'accident d'Ajax. Euryale doit sa victoire à l'artifice de son ami; Ulysse à la protection de Minerve:

Αλλ' ότε δή πύματον τέλεον δρόμον, αὐτίκ' "Οδυσσεὺς εὕχετ' Ἀθηναίη γλαυκώπιδι δν κατά Βυμόν "
« κλῦθι, Θεά, ἀγαθή μοι ἐπίβροθος ἐλθὲ ποδοῖν! »
ῶς ἔφατ' εὐχόμενος ' τοῦ δ' ἔκλυε Παλλὰς Ἀθήνη ·
γυῖα δ' ἔθηκεν ἐλαρρά, πόδας καὶ χεῖρας ὕπερθεν.
ἀλλ' ὅτε δή τάχ' ἔμελλον ἐπατξασθαι ἄεθλον ,
ἔνθ' Αἴας μὲν ὅλισθε Θέων, βλάψεν γάρ Ἀθήνη ,
τῆ ρα βοῶν κέχυτ' ὅνθος ἀποκταμένων ἐριμύκων ,
οὖς ἐπὶ Πατρόκλω πέφνεν πόδας ὡκὺς Ἀχιλλεύς '
ἐν δ' ὅνθου βοέου πλῆτο στόμα τε ρῖνάς τε .
κρητῆρ' αὐτ' ἀνάειρε πολύτλας δῖος 'Οδυσσεύς ,
ὡς ἦλθε φθάμενος ' ὁ δὲ βοῦν ἕλε φαίδιμος Αἴας .

Τι. ΧΧΙΙΙ, ν. 768.

4

340 Hic totum caveæ consessum ingentis, et ora Prima patrum magnis Salius clamoribus implet, Ereptumque dolo reddi sibi poscit honorem. Tutatur favor Euryalum, lacrymæque decoræ, Gratior et pulchro veniens in corpore virtus.



LIVRE V.

331

Adjavat, et magnà proclamat voce Diores, Qui subiit palmæ, frustràque ad præmia venit Ultima, si primi Salio redduntur honores. Tum pater Æneas: « Vestra, inquit, munera vobis Certa manent, pueri; et palmam movet ordine nemo-

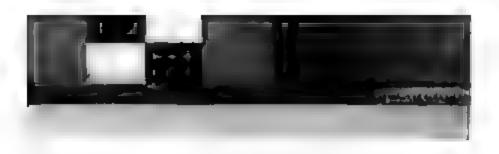
Sic fatus, tergun Gætuli immane leonis
Dat Salio, villis onerosum atque unguibus aureis.
Hic Nisus: «Si tanta, inquit, sunt præmia victis,
Et te lapsorum miseret, quæ munera Niso
Digna dabis, primam merui qui laude coronam,
Ni me, quæ Salium, fortuna inimica tulisset? »
Et simul his dictis faciem ostentabat, et udo
Turpia membra fimo. Risit pater optimus olli,
Et clypeum efferri jussit, Didymaonis artes,
360Neptuni sacro Danais de poste refixum.

Hoc juvenem egregium præstanti munere donat.

A la fin de la course des chars, Achille, touché de la disgrâce d'Eumèle, veut lui donner le second prix. Antiloque s'y oppose, et Achille offre alors comme Enée un don extraordinaire au guerrier malheureux, en laissant subsister l'ordre des récompenses.

Ως ἔφαθ' οι δ' ἄρα πάντες ἐπήνεον, ὡς ἐκέλευεν, καὶ νύ κέν οι πόρεν ἔππον, ἐπήνησαν γὰρ Αχαιοί, εἰ μὴ ἄρ Αντίλοχος, μεγαθύμου Νέστορος υἰός, Πηλείδη Αχιλήα δίκη ἡμείψατ ἀμαστάς

« Ω Άχιλευ, μάλα τοι κεχολώσομαι, αι κε τελέσσης τουτο έπος · μέλλεις γὰρ ἀφαιρήσεσθαι ἄεθλον, τὰ φρονέων, ὅτι οἱ βλάβεν ἄρματα καὶ ταχέ ἴππω, 'αὐτός τ' ἐσθλὸς ἐών · ἀλλ' ὤφελεν ἀθανάτοισιν εὕχεσθαι · τὸ κεν οῦτι πανύστατος ἡλθε διώκων.



ÉNÉIDE.

εί δέ μιν οίκτείρεις, καί τοι φίλος επλετο θυμώ,.

Εστι τοι έν κλισίη χρυσός πολύς, εστι δε χαλκός,
καὶ πρόδατ', εἰσὶ δέ τοι δμωαὶ καὶ μώνυχες επποι τών οὶ επειτ' ἀνελών δόμεναι καὶ μετζον ἄεθλον,
κὰ καὶ αὐτίκα νῦν, ενα σ' αἰνήσωσιν 'Αχαιοί.
τὴν δ' ἐγώ οὐ δώσω περὶ δ' αὐτῆς πειρηθήτω,
αὐδρῶν ὅς κ' ἐθέλησιν ἐμοὶ χείρεσσιμάχεσθαι. »

ας μιν αμειδόμενος έπεα πτερόεντα προσκύδα. Χαίρων Αντιλόχω, δτι οι φίλος ήεν έταιρος.

« Αντιλόχ', εί μέν δή με κελεύεις οξκοθεν άλλο Εὐμήλω ἐπιδοῦναι, ἐγὰ δέ κε καὶ το τελέσσω, δώσω οἱ Βώρηκα, τὸν Αστεροπαῖον ἀππύρων, χάλκεον, ῷ πέρι χεῦμα φαεινοῦ κασσιτέροιο ἀμφιδεδίνηται ' πολέος δέ οἱ ἄξιος ἔσται. »

It. XXIH, v. 53g.

Virgile n'a pu reproduire ici le dénoument de cette scènc. A peine le fougueux Antiloque a-t-il obtenu sa demande, que Ménélas se lève, et l'accuse de l'avoir supplanté. Cet incident fournit au poëte une belle peinture de caractères. La présomption d'Antiloque, la sévère justice de Ménélas, le repentir du jeune guerrier, et surtout l'attendrissement de son rival qui lui rend volontairement le prix, sont des situations non moins intéressantes que l'amitié de Nisus et d'Euryale. Les paroles que Virgile prête à Nisus sont celles d'Ajax après la victoire d'Ulysse:

Στη δε κερας μετά χερσίν έχων βοός άγραφοιο, δυθον άποπτύων, μετά δ' Άργείοισιν ἔειπεν * « ῶ πόποι, ἢ μ' ἔβλοψε Βεὰ πόδας, ἢ τὸ πάρος περ, μήτης ῶς, 'Οδυσηι παρίσταται ἡδ' ἐπαρήγει. » ῶς ἔφοθ' * οι δ' ἄρα πάντες ἐπὶ αὐτῷ ἡδὺ γέλασσαν.

IL. XXIII, v. 780.

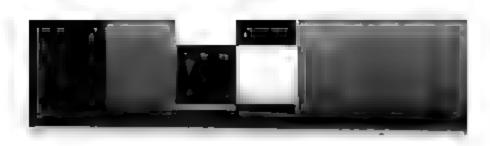
Virgile passe maintenant au combat du ceste, le second des jeux de l'Iliade, dans lequel il a fait preuve d'une grande supériorité. Voici l'analyse du récit d'Homère: Achille propose les prix du pugilat; Epéus, guerrier séroce, se présente, et jure d'exterminer son adversaire; Euryale, encouragé par Diomède, ose seul s'avancer contre lui. Après une courte résistance, l'infortuné succombe sous les coups d'Epéus, et ses compagnons l'emportent mourant dans son vaisseau. Virgile n'a tiré de ce tableau que le commencement et la fin de sa composition; le reste se retrouve en partie au 8me. chant de l'Odyssée. Il a aussi profité des combats de Pollux et d'Amycus dans Apollonius et dans Théocrite; mais il a surpassé tous ses modèles, tant pour la sorce et l'harmonie des vers, que par la vérité des situations. Le combat du ceste a été décrit après lui par Valérius Flaccus (Argonautiques, ch. 117), par Stace, Quintus de Smyrne, Nonnus et Fénélon.

IV.

Post, ubi consecti cursus, et dona peregit:

« Nunc, si cui virtus animusque in pectore præsens,
Adsit, et evinctis attollat brachia palmis. »

Sic ait, et geminum pugnæ proponit honorem:
Victori velatum auro vittisque juvencum;
Ensem, atque insignem galeam, solatia victo.
Nec mora, continuò vastis cum viribus effert
Ora Dares, magnoque virûm se murmuro tollit;
370Solus qui Paridem solitus contendere contrà,
Idemque ad tumulum quo maximus occubat Hector
Victorem Buten immani corpore, qui se
Bebrycià veniens Amyci de gente ferebat,



LIVER V.

335

« Λσσον ίτω, όστις δέπας οίσεται αμφικύπελλον τρίονον δ' οῦ φήμι τιν' αξέμεν αλλον Άχαιῶν, πυγμή νικήσαντ' ' ἐπεὶ εὕχομαι εἰναι αριστος. ἢ οὺχ αλις, ὅττι μάχης ἐπιδεύομαι; οὺδ άρα πως ἦν ἐν πάντεσσ' ἔργοισε δαήμονα φῶτα γενέσθαι. ὧδε γὰρ ἐξερέω, τὸ δὲ καὶ τετελεσμένον ἔσται ' ἀντικρὺ χρόα τε ρήξω, σύν τ' ὀστέ ἀράξω. κηδεμόνες δέ οἱ ἐνθάδ ἀολλέες αὐθι μενόντων, οῖ κέ μιν ἐξοίσουσιν, ἐμῆς ὑπὸ χερσὶ δαμέντα. »

Ικ. ΧΧΙΙΙ, ν. 653.

*

Hic gravis Entellum dictis castigat Acestes,
Proximus ut viridante toro consederat herbse:
« Entelle, heroum quondam fortissime frustrà,
390Tantane tâm patiens nullo certamine tolli
Dona sines? ubi nunc nobis deus ille, magister
Nequidquam memoratus, Eryx? ubi fama per omnem
Trinacriam, et spolia illa tuis pendentia tectis? »
Ille sub hæc: « Non laudis amor, nec gloria cessit
Pulsa metu, sed enim gelidus tardante senectà
Sanguis hebet, frigentque effectæ in corpore vires.
Si mibi, quæ quondam fuerat, quâque improbus iste
Exsultat fidens, si nunc foret illa juventa,
Haud equidem pretio inductus pulchroque juvenco
foo Venissem; nec dona moror. » Sic deinde locutus,
In medium geminos immani pondere cæstus

In medium geminos immani pondere cæstus
Projecit, quibus acer Eryx in prælia suetus
Ferre manum, duroque intendere brachia tergo.
Obstupere animi: tantorum ingentia septem
Terga boum plumbo insuto ferroque rigebant.
Anté omnes stupet ipse Dares, longèque recusat;



LIVER V.

Entelle, que Virgile oppose à Darès, sut le sondateur d'une des trois villes de Sicile mentionnées par Lycophron (Cassandre, v. 964). Les reproches que lui adresse Aceste rappellent ceux d'Enée à Pandarus (Il. V. v. 172). Mais la disposition entière de la scèné, la réponse du vieil athlète, la preuve qu'il donne de sa vigueur en jetant dans l'arêne deux cestes énormes, enfin son courageux défi, sont imités plus partienlièrement du 8. chant de l'Odyssée, où Ulysse, assistant aux jeux des Phéaciens, se décide à accepter le combat, irrité des sarcasmes d'Euryale:

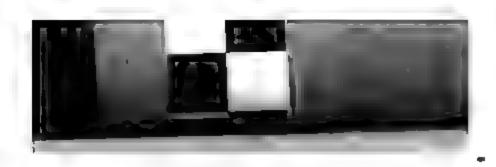
Του δ' αὐτ' Εὐρύαλος ἀπαμείδετο, νείκεσε τ' ἄντην ·
« Οὐ γάρ σ' οὐδε, ξεῖνε, δαήμονε φωτὶ ἐξσκω
ἄθλων, οἶά τε πολλὰ μετ' ἀνθρώποισε πελουται ·
ἀλλὰ τῷ, ὅς Β' ἄμα νηὶ πολυκληῖδε Βαμίζων,
ἀρχὸς ναυτάων, οἶτε πρηκτήρες ἔασιν,
φόρτου τε μνήμων, καὶ ἐπίσκοπος ἤσιν ὁδαίων,
κερδέων Β' ἀρπαλέων · οὐδ' ἀθλητήρε ἔοικας. »

Του δ' ἄρ" ὑπόδρα ίδων προσέφη πολύμητις "Οδυσσεύς".

« Ωρινάς μοι Βυμόν ένι στήθεσσι φίλοισιν, είπων ου κατά κόσμον ' έγω δ' ου νήϊς άέθλων, ως σύ γε μυθεΐαι, άλλ' έν πρώτοισιν όἴω ἔμμεναι, ὅφρ' ήδη τε πεποίθεα, χερσί τ' ἐμήσι. νῦν δ' ἔχομαι κακότητι καὶ ἄλγεσι ' πολλά γὰρ ἔτλην, ἀνδρών τε πτολέμους, ἀλεγεινά τε κύματα πείρων ' ἀλλά καὶ ὡς κακὰ πολλὰ παθών, πειρήσομ' ἀέθλων'. Βυμοδακής γὰρ μῦθος ' ἐπώτρυνας δέ με εἰπών. »

Η ρά, και αύτῷ φάρει ἀναίξας λάβε δίσκον μείζονα και πάχετον, στιβαρώτερον οὐκ ὀλίγον περ, ἡ οίῳ Φαίηκες ἐδίσκεον ἀλλήλοισι. τόν ρα περιστρέψας ἡκε στιβαρής ἀπὸ χειρός βόμθησεν δὲ λίθος κατὰ δ' ἔπτηξαν ποτὶ γαίη

Etudes greeq, IF Partie,



LIVEE V.

339

Ille, velut celsam oppugnat qui molibus urbem, 440Aut montana sedet circum castella sub armis, Nunc hos, nunc illos aditus, omnemque pererrat Arte locum, et variis assultibus irritus urget.

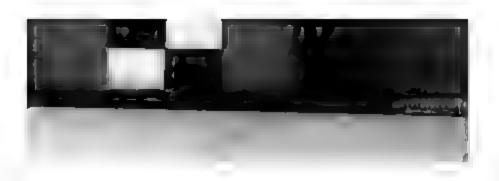
Ostendit dextram insurgers Entellus, et alté
Extulit: ille ictum venientem à vertice velox
Prævidit, celerique elapsus corpore cessit.
Entellus viçes in ventum effudit, et ultrò
Ipse gravis graviterque ad terram pondere vasto
Concidit: ut quondam cava concidit, aut Erymantho,
Ant Idà in magnà, radicibus eruta pinus.

Aut Ida in magna, radicibus eruta pinus.

450Consurgunt studiis Teueri et Trinaeria pubes;
It clamor cœlo, primusque accurrit Acestes,
Acquevumque ab humo miserans attollit amicum.
At non tardatus casu, neque territus heros,
Acrior ad pugnam redit, ac vim suscitat ira;
Tum pudor incendit vires, et conscia virtus:
Præcipitemque Daren ardens agit æquore toto,
Nunc dextra ingeminans ictus, nunc ille sinistra.

Nec mora, nec requies: quam multa grandine nimbi Culminibus crepitant, sic densis ictibus beros 460Creber utraque manu pulsat versatque Dareta.

Tum pater Æneas procedere longius iras,
Et sævire animis Entellum haud passus acerbis;
Sed finem imposuit pugnæ, fessumque Dareta
Eripuit, mulcens dictis, ac talia fatur:
« Infelix, quæ tanta animum dementia cepit?
Non vires alias, conversaque numina sentis?
Cede deo. » Dixitquo, et prælia voce diremit.
Ast illum fidi æquales, genua ægra trahentem,
Jactantemque utroque caput, crassumque cruorem



ÉNÉIDE.

Ore ejectantem, mixtosque in sanguine dentes,
Ducunt ad naves, galeamque ensemque vocati,
Accipiunt; palmam Entello taurumque relinquunt.
Hic victor, superans animis, tauroque superbus:
« Nate deâ, vosque hæc, inquit, cognoscite Teucri,
Et mihi quæ fuerint juvenili in corpore vires,
Et quâ servetis revocatum à morte Dareta.»
Dixit, et adversi contrà stetit ora juvenci,
Qui donum adstabat pugnæ; durosque reductà
Libravit dextrà media inter cornua cæstus
480Arduus, effractoque illisit in ossa cerebro.
Sternitur, exanimisque tremens procumbit humi bos.
Ille super tales effundit pectore voces:
«Hanc tibi, Eryx, meliorem animam pro morte Daretis
Persolvo; hîc victor cæstus artemque repono.»

La suite de la description d'Homère qui représente proprement le combat, n'est qu'une foible esquisse de celle de Virgile :

Τω δε ζωσαμένω βήτην ές μέσσον αγώνα '
αντα δ' ανασχομένω χερσί στιδαρήσιν αμ' αμφω,
σύν ρ' επεσον, σύν δε σφι βαρείαι χείρες εμιχθεν.
δεινός δε χρόμαδος γενύων γένετ', ερρεε δ' ίδρως
πάντοθεν έκ μελέων ' έπὶ δ' ώρνυτο δίος 'Επειός,
κόψε δε παπτήναντα παρήίον ' οὐδ' άρ' έτι δήν
έστήκειν ' αὐτοῦ γὰρ ὑπήριπε φαίδιμα γυία.
ως δ' δθ' ὑπὸ φρικὸς Βορέω ἀναπάλλεται ἰχθὺς
Σῖν' ἐν φυκιόεντι, μέγα δε ἐ κῦμα κάλυψεν'
ως πληγείς ἀνέπαλτ'. αὐτὰρ μεγάθυμος 'Επειὸς
χερσὶ λαδών ώρθωσε ' φίλοι δ' ἀμφέσταν ἐταϊροι,
οὶ μιν άγον δι' ἀγώνος ἐφελκομένοισι πόδεσσιν,

LIVRE V.

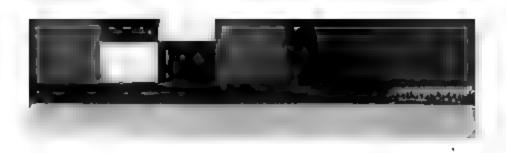
αξμα παχύ πτύοντα, κάρη βάλλονθ' έτέρωσε ·
κάδ δ' αλλοφρονέοντα μετά σφίσιν εἶσαν ἄγοντες ·
αὐτοὶ δ' οἰχόμενοι κόμισαν δέπας ἀψφικύπελλον.
Ιι. ΧΧΙΙΙ, ν. 685.

On voit qu'outre la brièveté des détails, Homère a encore le désavantage de violer ici les convenances en faisant triompher Epéus. Virgile, au contraire, après avoir fait craindre un instant pour Entelle, lui donne bientôt une nouvelle vigueur, et punit par ses mains l'arrogance de Darès. L'intérêt de son récit provient surtout de l'ingénieux contraste qu'il a établientre les deux athlètes, en opposant l'immobile fermeté d'Eutelle à l'agilité impuissante de son rival. Cette distinction n'existe pas dans Homère, mais elle a été sentie par Apollonius et Théocrite, qui ont décrit tous deux d'une manière remarquable le combat de Pollux et d'Amycus. Leurs tableaux n'ont pas été inutiles à Virgile; voici le début d'Apollonius:

Οι δ' ἐπεὶ οὖν ἱμᾶσι διασταδὸν ἡρτύναντο, αὐτίκ' ἀνασχόμενοι ἡεθέων προπάροιθε βαρείας χεῖρας, ἐπ' ἀλλήλοισι μένος φέρον ἀντιόωντες. ἔνθα δὲ Βεδρύκων μὲν ἄναξ, ᾶτε κῦμα βαλάσσης τρηχὺ βοῆ ἐπὶ νηῖ κορύσσεται, ἡ δ' ὑπὸ τυτθὸν ἰδρείη πυκινοῖο κυβερνητῆρος ἀλύσκει, ἱεμένου φορέεσθαι ἔσω τοίχοιο κλύδωνος, ὡς ὅγε Τυνδαρίδην φοβέων ἔπετ', οὐδέ μιν εἴα δηθύνειν. ὁ δ' ἄρ' αἰεν ἀνούτατος ῆν διὰ μῆτιν αἴσσοντ' ἀλέεινεν · ἀπηνέα δ' αἶψα νοήσας πυγμαχίην, ἡ κάρτος ἀάατος, ἡ τε χερείων, τῆ ρ' ἄμοτον καὶ χερσὶν ἐναντία χεῖρας ἔμιζεν.

Argon. II, v. 67.

Voici dans ces deux auteurs le récit de la mort d'Amycus. Dans Apollonius:



ÉNÉIDE,

Ενθα δ' ἔπειτ' "Αμυχος μέν ἐπ' ἀχροτάτοισιν ἀερθείς βουτύπος οἶα, πόδεσσι, τανύσσατο, καδδέ βαρείαν χεῖρ' ἐπί οἱ πελέμιξεν' ὁ δ' ἀξξαντος ὑπέστη, κρᾶτα παρακλίνας, ὥμω δ' ἀνεδέξατο πῆχυν τυτθόν' ὁ δ' ἄγχ' αὐτοῖο παρ' ἐκ γόνυ γουνὸς ἀμείδων κόψε μεταίγδην ὑπέρ οὕατος, ὀστέα δ' εἴσω ῥῆξεν' ὁ δ' ἀμφ' ὀδύνη γνὺξ ἤριπεν' οἱ δ' ἰάχησαν ἤρωες Μινύαι' τοῦ δ' ἀθρόος ἔκχυτο Βυμός.

Argon, II , v. 90.,

Dans Théocrite :

Ητοι όγε φέξαι τὶ λιλαιόμενος μέγα ἔργον, σκαιή μὲν σκαιήν Πολυδεύκεος ἔλλαβε χεῖρα, δακιή μὲν σκαιήν Πολυδεύκεος ἔλλαβε χεῖρα, δεξιτερής ἤνεγκεν ἀπαὶ λαγόνος πλατύ γνίον. καί κε τυχών ἔβλαψεν ἄμυκλαίων βασιλήα αλλί ὅγ' ὑπεξανέδυ κεφαλή στιβαρά δ' ἄρα χειρὶ πλάξεν ὑπὸ σκαιὸν κρόταφον, καὶ ἐπέμπεσεν ώμω ἐκ δ' ἐχύθη μέλαν αἰμα βοῶς κροτάφοιο χανόντος. λαιή δὲ στόμα τύψε, πυκνοὶ δ' ἀράβησαν ὀδόντες αἰεὶ δ' ὁξυτέρω πιτύλω δαλείτο πρόςωπον, μέχρι συνηλοίησε παρήῖα πᾶς δ' ἐπὶ γαίαν κεῖτ' ἀλλοφρονέων, καὶ ἀνέσχεθε, νίκος ἀπαυδών, ἀμφοτέρας ἄμα χείρας, ἐπεὶ βανάτου σχεδὸν ἡεν.

Idylle XXII, v. 118.

On reconnoît encore dans la composition latine deux réminiscences de l'Iliade: la première dans la chute d'Entelle comparée à celle d'un arbre (Il. XIV, v. 414); l'autre dans les paroles d'Enée à Darès, traduites de celles d'Agamemnon à Ménélas (Il. VII, v. 107). Quant au dernier exploit du vieil athlète faisant à son maître hommage de sa victoire, elle est de l'invention de Virgile. Le vers imitatif peignant la fourde chute du bœuf peut se comparer à un passage analogue, où Thrasymède, fils de Nestor, offre un sacrifice à Minerve:

Αὐτίκα Νέστορος υἰὸς, ὑπέρθυμος Θρασυμήδης, ἤλασεν ἄγχι στάς πέλεκυς δ' ἀπέκοψε τένοντας αὐχενίους, λῦσεν δὲ βοὸς μένος.

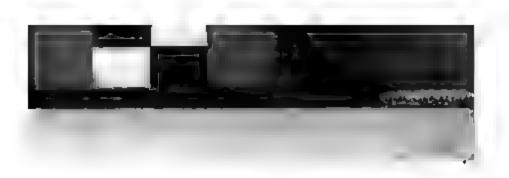
Op. ifi , v. 448.

Le jeu de l'arc, le septième de l'Iliade, vient faire ici une beureuse diversion au combat meurtrier du ceste. Virgile a donné à ce tableau beaucoup moins d'étendue qu'au précédent. Il s'est presque contenté de traduire élégamment le texte d'Homère, qui est lui-même d'une extrême simplicité. Achille propose les prix de l'arc; Teucer et Mérion se présentent. Teucer tire le premier sans invoquer Apollon, et rompt les liens de la colombe; Mérion implore le secours du dieu, et atteint l'oiseau dans les airs. Virgile a mieux observé la progression; il a embelli quelques détails, quoiqu'il soit resté inférieur dans d'autres, et a conclu par un incident tiré de la course des chars. Le combat de l'arc se trouve également dans Stace, Quintus de Smyrne et Nonnus.

V.

Protinus Æneas celeri certare sagittà
Invitat qui fortè velint, et præmia ponit;
Ingentique manu malum de nave Seresti
Erigit, et volucrem trajecto in fune columbam,
Quò tendant ferrum, malo suspendit ab alto.

490Convenère viri, dejectamque ærea sortem
Accepit galea: et primus clamore secundo
Hyrtacidæ antè omnes exit locus Hippocoontis.



ÉNÉIDE.

Quem modò navali Mnestheus certamine victor.
Consequitur, viridi Mnestheus evinètus olivà.
Tertius Eurytion, tuus, è clarissime, frater,
Pandare, qui quondam jussus confundere fordus,
In medios telum torsisti primus Achivos.
Extremns galeaque ima subsidit Acestes,
Ausus et ipse manu juvenum tentare laborem.

Visgile, en retranchant l'énumération des prix, un peumonotone deus Homère, a mieux diversifié l'attitude de sescombattants, comme on le verra par la comparaison:

Αυτάρ ὁ τοξευτήσι τίθει ἰόεντα σίδηρον, κάδ δ' ἐτίθει δέκα μὲν πελέκεας, δέκα δ' ἡμιπέλεκκα ιστάν δ' ἔστησεν νηὸς κυανοπρώροιο τηλοῦ ἐπὶ ψαμάθοις ' ἐκ δὲ τρήρωνα πέλειαν λεπτή μπρίνθω δήσεν ποδός, ής ἄρ' ἀνώγει τοξεύειν. « 'Ος μέν κε βάλη τρήρωνα πέλειαν, πάντας ἀειράμενος πελέκεας, οξκόνδε φερέσθω ' δς δέ κε μηρίνθοιο τύχη, δρνιθος άμαρτών, ' Κασων γάρ δη κεῖνος, ὁ δ' οἴσεται ἡμιπέλεκκα. »

Ως ἔφατ' · ὧρτο δ' ἔπειτα βίη Τεύκροιο ἄνακτος, ἀν δ' ἄρα Μηριόνης, Βεράπων ἐῦς Ἰδομενῆος. κλήρους δ' ἐν κυνέη χαλκήρεϊ πάλλον ἐλόντες.

IL. XXIII, v. 850.

*

Fro se quisque viri, et depromunt tela pharetris:
Primaque per cœlum nervo stridente sagitta
Hyrtacidæ juvenis volucres diverberat auras;
Et venit, adversique infigitur arbore mali.
Intremuit malus, timuitque exterrita pennis

LIVRE V.

Ales, et ingenti sonuerunt omnia plausu.
Post acer Mnestheus adducto constitit arcu,
Alta petens, pariterque oculos telumque tetendit.

Ast ipsam miserandus avem contingere ferro 510 Non valuit: nodos et vincula linea rupit,

Queis innexa pedem malo pendebat ab alto.
Illa notos atque atra volans in nubila fugit.
Tum rapidus jam dudum arcu contenta parato
Tela tenens, fratrem Eurytion in vota vocavit,
Jam vacuo lætam cælo speculatus, et alis
Plaudentem nigra figit sub nube columbam.
Decidit exanimis, vitamque reliquit in astris
Æthereis, fixamque refert delapsa sagittam.

La description d'Homère est moins bien graduée, mais la chute de la colombe présente des détails pleins de vérité qui n'ont point été égalés par Virgile:

Τεῦκρος δὲ πρῶτος κλήρω λάχεν αὐτίκα δ ίὸν ήκεν ἐπικρατέως, οὐδ ἡπείλησεν ἄνακτι ἀρνῶν πρωτογόνων ῥέξειν κλειτὴν ἑκατόμβην. ὅρνιθος μὲν ἄμαρτε μέγηρε γάρ οἱ τόγ Ἀπόλλων αὐτὰρ ὁ μήρινθον βάλε πὰρ πόδα, τἢ δέδετ ὅρνις ἀντικρὺ δ ἀπὸ μήρινθον τάμε πικρὸς ὁϊστός. ἡ μὲν ἔπειτ ἡϊξε πρὸς οὐρανόν, ἡ δὲ παρείθη μήρινθος ποτὶ γαῖαν ἀτὰρ κελάδησαν Ἀχαιοί! σπερχόμενος δ ἄρα Μηριόνης ἐξείρυσε χειρὸς τόξον ἀτὰρ δὴ ὁϊστὸν ἔχεν πάλαι, ὡς ἴθυνεν. αὐτίκα δ ἡπείλησεν ἑκηβόλω Ἀπόλλωνι αὐνῶν πρωτογόνων ῥέξειν κλειτὴν ἐκατόμβην. ὑψι δ ὑπὸ νεφέων εἶδε τρήρωνα πέλειαν τῆ ρ ὅγε δινεύουσαν ὑπὸ πτέρυγος βάλε μέσσην ἀντικρὺ δὲ διῆλθε βέλος τὸ μὲν ᾶψ ἐπὶ γαίη

ÉNÉIDE.

πρόσθεν Μηριόναο πάγη ποδός αὐτάρ ή όρνις τστῷ ἐφεζομένη νηὸς χυανοπρώροιο, αὐχέν ἀπεκρέμασεν, σύν δε πτερά πυκνά λίασθεν. ώχυς δ' έχ μελέων θυμός πτάτο, τηλε δ' άπ' αυτοῦ κάππεσε · λαοί δ' αὐ Απεῦντό τε, Αάμ6ησάν τε. άν δ' άρα Μηριόνης πελέμεας δέκα πάντας άειρεν, Τεύχρος δ' ήμιπέλεχκα φέρεν χοίλας ἐπὶ νῆας.

LL. XXIII, v. 862.

Amissa solus palma superabat Acestes: 520Qui tamen aërias telum contorsit in auras, Ostentans artem pariter, arcumque sonantem. Hic oculis subitum objicitur magnoque suturum Augurio monstrum: docuit post exitus ingens, Seraqueterrifici cecinerunt omina vates. Namque volans liquidis in nubibus arsit arundo, Signavitque viam flammis, tenuesque recessit Consumpta in ventos: cœlo ceu sæpè refixa Transcurrunt, crinemque volantia sidera ducunt. Attonitis hæsere animis, superosque precati, 53oTrinacrii Teucrique viri: nec maximus omen Abnuit Æneas, sed lætum amplexus Acesten, Muneribus cumulat magnis, ac talia fatur: « Sume, pater; nam te voluit rex magnus Olympi Talibus auspiciis exsortem ducere honorem. Ipsius Anchisæ longævi hoc munus habebis, Cratera impressum signis, quem Thracius olim Anchisæ genitori in magno munere Cisseus Ferre sui dederat monumentum et pignus amoris. » Sic fatus, cingit viridanti tempora lauro,

540Et primum antè omnes victorem appellat Acesten.

Nec bonus Eurytion prælato invidit honori, Quamvis solus avem cœlo dejecit ab alto. Proximus ingreditur donis, qui vincula rupit; Extremus, volucri qui fixit arundine malum.

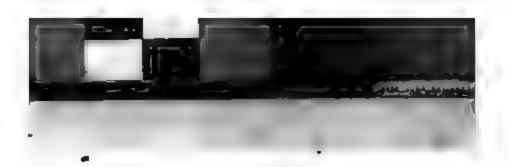
L'embrasement de la flèche d'Aceste est à la fois le présage de l'incendie des vaisseaux et des guerres futures de la Sicile. Les paroles d'Enée au vieux roi sont celles qu'Achille adresse à Nestor en lui offrant, après la course des chars, une coupe destinée à être le cinquième prix:

Μηριόνης δ' ἀνάειρε δύω χρυσοῖο τάλαντα, τέτρατος, ώς ἔλασεν. πέμπτον δ' ὑπελείπετ' ἄεθλον ἀμφίθετος φιάλη την Νέστορι δῶκεν ἀχιλλεύς, Αργείων ἀν' ἀγῶνα φέρων, καὶ ἔειπε παραστάς

«Τη νῦν, καί σοι τοῦτο, γέρον, κειμήλιον ἔστω, Πατρόκλοιο τάφου μνημ' ἔμμεναι. οὐ γὰρ ἔτ' αὐτὸν όψει ἐν Άργείοισι ' δίδωμι δέ τοι τόδ' ἄεθλον αὕτως ' οὐ γὰρ πύξ γε μαχήσεαι, οὐδὲ παλαίσεις, οὐδὲ τ' ἀκοντιστὺν ἐσδύσεαι, οὐδὲ πόδεσσιν Θεύσεαι ' ἤδη γὰρ χαλεπὸν κατὰ γῆρας ἐπείγει. »

ΙΙ. ΧΧΙΙΙ, ν. 614.

Outre ces quatre jeux imités par Virgile, le poëte grec en a décrit quatre autres: la lutte, le combat singulier, celui du disque et celui du javelot. On trouve une admirable peinture de la lutte au 8^{me}. livre de l'Enéide, dans le combat d'Hercule et de Cacus, imité par Ovide dans celui d'Achéloüs (Métam. IX, v. 27), par Lucain dans celui d'Antée (Pharsale IV, v. 593), et après eux par Stace, Silius Italicus, Quintus de Smyrne et Nonnus, qui ont également traduit ou amplifié tous les autres jeux de l'Iliade. Virgile leur a substitué ici un combat simulé de cavalerie, exercice usité dans l'ancienne Rome



348 , É NÉIDE.

où il étoit connu sous le nom de jeu de Troie, et renouvelé par Auguste avec toute la megnificence d'un triomphe à l'occasion de la dédicace du temple de César. Cet élégant tableau devoit avoir d'autant plus de prix aux yeux de l'empereur et du peuple romain, qu'il consacroit par un souvenir respectable une époque récente de leur histoire, et montroit dans les honneurs rendus aux mânes d'Anchise une image de l'apothéose de César.

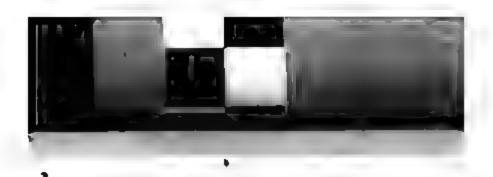
VI.

Ar pater Æneas, nondûm certamine misso,
Custodem ad sese comitemque impubis Iuli
Epytiden vocat, et fidam sic fatur ad aurem:
« Vade age, et Ascanio, si jâm puerile paratum
Agmen habet secum, cursusque instruxit equorum,
550Ducat avo turmas, et sese ostendat in armis,

Dic, » ait. Ipse omnem longo decedere circo Infusum populum, et campos jubet esse patentes.

Incedunt pueri, pariterque antè ora parentum Frænatis lucent in equis : quos omnis euntes Trinacriæ mirata fremit Trojæque juventus. Omnibus in morem tonsà coma pressa coronà; Cornea bina ferunt præfixo hastilia ferro; Pars leves humero pharetras; it pectore summo Flexilis obtorti per collum circulus auri.

560 Tres equitum numero turmæ, ternique vagantur Ductores; pueri bis seni quemque secuti.
Agmine partito fulgent, paribusque magistris.



LIVER V.

349

Una acies juvenum, ducit quam parvus ovantem Nomen avi referens Priamus, tua clara, Polite, Progenies, auctura Italos; quem Thracius albis Portat equus bicolor maculis, vestigia primi Alba pedis, frontemque ostentans arduus albam. Alter Atys, genus unde Atii duxère Latini; Parvus Atys, pueroque puer dilectus Iulo.

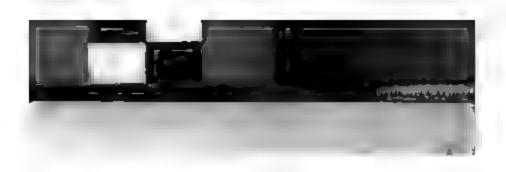
570Extremus, formaque anté omnes pulcher Iulus Sidonio est invectus equo, quem candida Dido Esse sui dederat monumentum et pignus amoris. Cætera Trinacriis pubes senioris Acestæ Fertur equis.

Excipiunt plausu pavidos, gaudentque tuentes
Dardanidæ, veterumque agnoscunt ora parentum.
Postquam omnem læti consessum oculosque suorum
Lustravère in equis, signum clamore paratis
Epytides longé dedit, insonnitque flagello.

Diductis solvère choris, rursùsque vocati
Convertère vias, infestaque tela tulère.
Indè alios ineunt cursus aliosque recursus
Adversis spatiis, alternosque orbibus orbes
Impediant, pugnæque cient simulacra sub armis:
Et nunc terga fugă nudant, nunc spicula vertunt
Infensi, factă pariter nunc pace feruntur.
Ut quondam Cretă fertur labyrinthus in altă
Parietibus textum cœcis iter, ancipitemque
590Mille viis habuisse dolum, quà signa sequendi

Falleret indeprensus et irremeabilis error.

Haud aliter Teucrûm nati vestigia cursu
Impediunt, texuntque fogas et prælia ludo,



ÉNÉIDB.

Delphinum similes, qui per maria humida naudo Carpathium Libycumque secant, luduntque per undas. Hunc morem, hos cursus, atque hac certamina pri-Ascanius, longam muris cum cingeret Albam, [mus Rettulit, et priscos docuit celebrare Latinos, Ouo puer ipse modo, secum quo Troïa pubes:

600Albani docuêre suos: hinc maxima porrò
Accepit Roma, et patrium servavit honorem;
Trojaque nunc pueri, Trojanum dicitur agmen.

Le fils d'Epytus, qui préside à ce dernier jeu, est le héraut Périphas, mentionné par Homère dans l'apparition d'Apollou à Enée (Il. XVII, v. 323). A son signal, la phalange s'avence partagée en trois escadrons, suivant la distribution des jeux troyens d'Auguste, dans lesquels Tibère, encore enfant, commandoit la premiere compagnie. Les trois chefs nommés par Virgile sont Priam, Atys et Ascagne. Le premier fonda dans le Latium le ville de Politorium. Les deux autres sont représentés comme unis d'une tendre amitié : allusion délicate à Auguste qui descendoit des Atiens et des Jules, sa mère étant fille d'Atius Balbus et nièce de Jules César. Les évolutions commencent ensuite, et sont peintes avec une grace inimitable. On ne peut mieux les comparer qu'à la danse guerrière des Crétois dont Homère a orné le bouclier d'Achille, et qu'il assimile, comme le poëte latin, aux détours du fameux labyrinthe :

Εν δε χορόν ποίκιλλε περικλυτός Άμφιγυήεις, τῷ ἴκελον, οἶόν ποτ' ἐνὶ Κνωσῷ εὐρείῃ Δαίδαλος ἤσκησεν καλλιπλοκάμῳ Άριάδνη. ἔνθα μὲν ἤίθεοι καὶ παρθένοι ἀλφεσίβοιαι ὡρχεῦντ', ἀλλήλων ἐπὶ καρπῷ χεῖρας ἔχοντες.

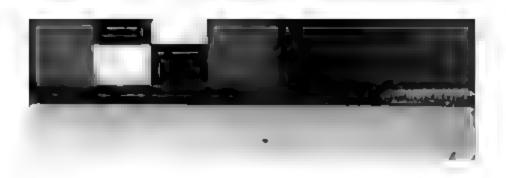
των δ' αι μέν λεπτάς όθόνας έχον, οι δὲ χιτωνας εἴατ' ἐϋννήτους, ἦκα στίλβονας ἐχον, οι δὲ μαχαίρας εἴατ' ἐϋννήτους, ἦκα στίλβονας ἔχον, οι δὲ μαχαίρας και ρ' αι μὲν καλάς στεφάνας ἔχον, οι δὲ μαχαίρας εἶχον χρυσείας ἐξ ἀργυρέων τελαμώνων. οι δ' ότὲ μὲν βρέξασκον ἐπισταμένοισι πόδεσσιν ἑζόμενος κεραμεὺς πειρήσεται, αἴ κε βέησιν τερπόμενοι ' μετὰ δέ σφιν ἐμέλπετο βεῖος ἀοιδός, τερπόμενοι ' μετὰ δέ σφιν ἐμέλπετο βεῖος ἀοιδός, φορμίζων · δοιώ δὲ κυβιστητῆρε κατ' αὐτούς .

IL. XVIII, v. 590.

On peut encore rapprocher de ce tableau les courses curules de l'armée grecque autour des tombeaux de Patrocle et d'Achille (Il.: XXIII, v. 12; Od. XXIV, v. 68). Virgile a aussi profité de quelques vers de Catulle (Noces de Thétis, v. 112); mais l'élégante comparaison des dauphins appartient à Apollonius qui désigne ainsi les Néréides voguant autonr du navire Argo:

Ενθα σφιν κοῦραι Νηρηέδες ἄλλοθεν ἄλλαι ήντεον ή δ' ὅπιθε πτέρυγρς Ξίγε πηδαλίοιο ὅῖα Θέτις πλαγκτήσι δ' ἐνὶ σπιλάδεσσιν ἔρυσσαν. ὡς δ' ὁπόταν δελφῖνες ὑπὲξ άλὸς εὐδιόωντες σπερχομένην ἀγεληδὸν ἐλίσσωνται περὶ νῆα, ἄλλοτε μὲν προπάροιθεν ὁρώμενοι, ἄλλοτ' ὅπισθεν ἄλλοτε παρδολάδην, ναύτησι δὲ χάρμα τέτυκται ' ὡς αὶ ὑπεκπροθεουσαι ἐπήτριμοι εἰλίσσοντο Αργώη περὶ νηὶ, Θέτις δ' ἴθυνε κε λεύθους.

Argon. IV, v. 930.



ÉNÉIDE.

Pendant la célébration de cette fête solemeile, l'implacable Junon médite une nouvelle vengeauce. Iris se rend par son ordre sur le rivage solitable où les Troyennes pleuroient la mort d'Anchise, et fait succéder à la pompe du spectacle une scène d'épouvante et d'horreur.

VII.

Hic primum fortuna fidem mutata novavit.
Dum variis tumulo referent solemnia ludis,
Irim de cœlo misit Saturnia Juno
Iliacam ad classem, ventosque aspirat eunti,
Multa movens, necdum antiquum saturata dolorem.
Illa viam celerans per mille coloribus arcum,
610 Nulli visa, cito decurrit tramite virgo.
Conspicit ingentem concursum, et littora lustrans,
Desertosque videt portus classemque relictam.

On peut comparer le vol mystérieux d'Iris (imité par Milton dans la descente d'Uriel, Paradis perdu, ch. IV, v. 555) à l'apparition de Minerve au 4me, chant de l'Iliade, où elle vient par l'ordre de Jupiter rallumer la guerre entre les Grecs et les Troyens:

Ως είπων, ωτρυνε πάρος μεμαυΐαν Άθήνην · βη δε κατ' Οὐλύμποιο καρήνων ἀξξασα. οίον δ' ἀστέρα ηκε Κρόνου παῖς ἀγκυλομήτεω, η ναύτησι τέρας, ἡὲ στρατῷ εὐρέϊ λαῶν,



LIVEE V.

333

καμπρόν τοῦ δέ τε πολλοί ἀπό σπινθέρες ἔενται · τῷ εἰκυῖ ἢεξεν ἐπὶ χθόνα Παλλάς Ἀθήνη , κὰδ δ' ἔθορ' ἐς μέσσον · Θάμδος δ' ἔχεν εἰσορόωντας.

IL. IV, v. 23.

*

At procul in sola secretæ Troades acta
Amissum Anchiseu flebant, cunctæque profundum
Pontum aspectabant flentes: « Heu! tot vada fessis
Et tantum superesse maris! » vox omnibus una.
Urbem orant, tædet pelagi perferre laborem.
Ergò inter medias sese, haud ignara nocendi,
Conjicit, et faciemque deze vestenaque reponit:

G20Fit Beroë, Tmarii conjux longæva Dorycli,
Cui genus, et quondam nomen, natique fuissent;
Ac sic Dardanidum mediam se matribus infert:
a O miseræ, quas non manus, inquit, Achaïca belle
Traxerit ad lethum, patriæ sub mænibus! ô gens
Infelix, cui te exitio fortuna reservat!
Septima post Trojæ excidium jam vertitur æstas,
Chm freta, cum terras omnes, tot inhospita saxa,
Sideraque emensæ ferimur, dum per mare magnum
Italiam sequimur fugientem, et volvimur undis.

650Hic Erycis fines fraterni, atque hospes Acestes:
Quid prohibet muros jacere, et dare civibus urbem?
O patria, et rapti nequidquam ex hoste penates!
Nullane jàm Trojæ dicentur mænia? nusquam
Hectoreos amnes, Xanthum et Simoënta videbo?
Quin agete, et mecum infaustas exurite puppes.
Nam mihi Castandræ per somnum vatis imago
Ardentes dare visa faces: Hic quærite Trojam,

Etudes greeq. II. Partie.

3

1-

ÉNÉIDE.

Hic domus est, inquit, vobis. Jam tempus agi res, Nec tantis mora prodigiis: en quatuor aræ 640 Neptuno; deus ipse faces animumque ministrat.»

Les vœux des Troyennes déplorant leur exil, les yeux fixés sur l'immensité des mers, rappellent les gémissements d'Ulysse dans l'île de Calypso:

Ηματα δ' έν πέτρησι καὶ ἠϊόνεσσι καθίζων, δάκρυσι καὶ στοναχησι καὶ ἄλγεσι Βυμὸν ἐρέχθων, πόντον ἐπ' ἀτρύγετον δερκέσκετο, δάκρυα λείδων. Οπ. V, v. 156.

On reconnoît encore son langage, son affection constante pour sa patrie dans les plaintes de la fausse Béroë. Mais Virgile a su leur donner un charme mélancolique qu'aucun auteur profane n'a égalé. On ne le retrouve que dans le sublime cantique des tribus juives captives à Babylone, traduit par Racine dans le 1er. chœur d'Esther:

Επὶ τῶν ποταμῶν Βαβυλῶνος ἐκεῖ ἐκαθίσαμεν, καὶ ἐκλαύσαμεν ἐν τῷ μνησθῆναι ἡμᾶς τῆς Σιών.

Επί ταῖς ἰτέαις ἐν μέσω αὐτῆς ἐκρεμάσαμεν τὰ ὅργανα ἡμῶν.
Οτι ἐκεῖ ἐπηρώτησαν ἡμᾶς οἱ αἰχμαλωτεύσαντες ἡμᾶς, λό-

γους ώδων, καὶ οἱ ἀπαγαγόντες ἡμᾶς, ὕμνον Ασατε ἡμῖν ἐχ των ώδων Σιών.

Πώς ἄσωμεν την ώδην Κυρίου έπὶ γης άλλοτρίας;

Εάν ἐπιλάθωμαί σου Ἱερουσαλήμ, ἐπιλησθείη ή δεξιά μου.

Κόλληθείη ή γλώσσα μου τῷ λάρυγγί μου, ἐὰν μή σου μνησθώ· ἐὰν μὴ προανατάξωμαι τὴν Ἱερουσαλήμ ώς ἐν ἀρχῷ τῆς εὐφροσύνης μου.

Psaume 136.

Hæc memorans, prima infensum vi corripit ignem, Sublatâque procul dextrâ connixa coruscat, Et jacit. Arrectæ mentes, stupefactaque corda



LIVRE V.

355

Iliadum. Hic una è multis, quæ maxima natu,
Pyrgo, tot Priami natorum regia nutrix:

« Non Beroë vobis, non kæc Rhæteïa, ma

Est Dorycli conjux: divini signa decoris
Ardentesque notate oculos; qui spiritus illi,
Qui vultus, vocisve sonus, vel gressus ennti.
65olpsa egomet dudum Beroën digressa reliqui
Ægram, indignantem tali quòd sola careret
Munere, nec meritos Anchisæ inferret honores. »
Hæc effata.

At matres, primo ancipites, oculisque malignis
Ambiguse spectare rates, miserum inter amorem
Præsentis terræ, fatisque vocantia regna:
Cum dea se paribus per coelum sustulit alis,
Ingentemque fuga secuit sub nubibus arcum.
Tum vero attonitæ monstris, actæque furore,
660Conclamant, rapiuntque focis penetralibus ignem;
Pars spoliant aras, frondem ac virgulta facesque

Conjiciunt : furit immissis vulcanus habenis Transtra per, et remos, et pictas abiete puppes.

Le discours de Pyrgo à ses compagnes, et la disparition miraculeuse de la déesse, se retrouvent au 13^{me}, chant de l'Iliade, où Neptune s'élève dans les aiss à la vue des deux Ajax qu'il vient d'encourager sous les traits de Calchas:

Η, καὶ σκηπανίω γαιήοχος Έννοσίγαιος άμφοτέρω κεκοπώς πλήσεν μένεος κρατεροίο γυῖα ở ἔθηκεν ἐλαφρά, πόδας καὶ χείρας ὕπερθεν. αὐτὸς ở ὥστ ἴρηξ ὡκύπτερος ὧρτο πέτεσθαι, ὅς ρά τ ἀπ αἰγίλιπος πέτρης περιμήκεος ἀρθείς, ὑρμήση πεδίοιο διώκειν ὅρνεον ἄλλο. ὡς ἀπὸ τῶν ἤϊξε Ποσειδάων ἐνοσίχθων.

ÉNÉIDE.

τοῖιν δ' ἔγνω πρόσθεν 'Οιλπος ταχύς Αἴας, αῖψα δ' ἄρ' Αἴαντα προσέφη Τελαμώνιον υἰόν ' « Αἴαν πεί τις νῶι Θεῶν, οὶ "Ολυμπον ἔχουσιν, μάντει εἰδόμενος κέλεται παρά νηυσὶ μάχεσθαι, οὐδ' ὅγε Κάλχας ἐστὶ, Θεοπρόπος οἰωνιστής ' χνια γὰρ μετόπισθε ποδῶν ἡδὲ κνημάων ρεῖ' ἔγνων ἀπιόντος ' ἀρίγνωτοι δὲ Θεοί περ. »

IL. XIII, v. 59.

La sureur des semmes troyennes dépouillant les autels, rappelle celle des Bacchantes s'élancant à la poursuite de Penthée (Bacchantes, v. 1078).

Du reste, cet embrasement des vaisseaux est fondé sur un souvenir historique. Il est raconté, avec des circonstances dissérentes, par Strabon, Apollodore et Lycophron. Ce dernier prétend que des vaisseaux grecs, poussés par la tempête sur les côtes d'Italie, surent brûlés par une captive troyenne, punie ensuite du plus cruel supplice:

Σήταια τλήμον, σοί δε πρός πέτραις μόρος μίμνει δυσαίων, ενθα γυιούχοις πέδαις οίχτιστα χαλχείησιν όργυιωμένη βανή, πυρί φλέξασα δεσποτών στόλον.

Cassandre, v. 1075.

*

Nuntius Anchisæ ad tumulum cuneosque theatri Incensas perfert naves Eumelus, et ipsi Respiciunt atram in nimbo volitare savillam. Primus et Ascanius, cursus ut lætus equestres Ducebat, sic acer equo turbata petivit



LIVRE V.

557

Castra, nec examimes possunt retinere magistri.

670 (Quisfuror iste novus? quò nunc, quò tenditis, inquit,
Hen miseræ cives? non hostem inimicaque castra
Argivûm, vestras spes uritis. En ego vester
Ascanius. » Galcam antè pedes projecit inanem,
Quà ludo indutus belli simulacra ciebat.
Accelerat simul Æneas, simul agmina Tencrûm.
Ast illæ diversa metu per littora passim
Diffugiunt, silvasque et sicubi concava furtim
Saxa petunt: piget incepti, lucisque; suosque
Mutatæ agnoscunt, excussaque pectore Juno est.

Indomitas posuêre: udo sub robore vivit
Stuppa vomens tardum fumum, lentusque carinas
Est vapor, et toto descendit corpore pestis;
Nec vires heroum infuseque flumina prosunt.
Tum pius Æneas humeris abscindere vestem,
Auxilioque vocare deos, et tendere palmas:

"Jupiter omnipotens, si nondum exosus ad unum
Trojanos, si quid pietas antiqua labores
Respicit humanos, da flammam evadere classi

Goonane, pater, et tenues Teucrum res eripe letho;
Vel tu, quod superest, infesto fulmine morti,
Si mercor, demitte, tuâque hic obrue dextra. »
Vix hæc ediderat, cum effusis imbribus atra
Tempestas sine more furit, tonitruque tremiseunt
Ardua terrarum et campi; ruit æthere toto
Turbidus imber aqua, densisque nigerrimus austris;
Implenturque super puppes; seminsta madescupt
Robora: restinctus donec vapor omnis; et omnés.
Quatuor amissis, servatar à peste carinos.

Toute cette description est pleine de mouvement. Rien de 1 syrai que cet élan d'Ascagne, cette frayeur subite des froyennes, et surtout cette invocation d'Enée à Jupiter, imitée de celle de Nestor au moment de la déroute des Grecs, et reproduite par le Tasse dans la prière de Godefroi (Jérusalem, ch. XIII, st. 70).

Ως οὶ μὲν παρὰ νηνσὶν ἐρητύοντο μένοντες, ἀλλήλοισί τε κεκλόμενοι, καὶ πᾶσι Θεοῖσιν χεῖρας ἀνίσχοντες, μεγάλ' εὐχετόωντο ἔκαστος . Νέστωρ αὖτε μάλιστα γερήνιος, οὖρος ·Άχαιῶν, εὕχετο, χεῖρ' ὀρέγων εἰς οὐρανὸν ἀστερόεντα.

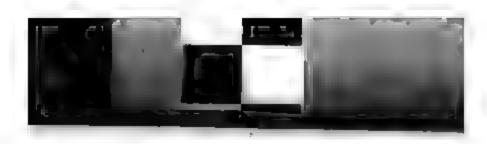
« Ζεῦ πάτερ, εἴποτέ τίς τοι ἐν Αργεί περ πολυπύρω ἡ βοὸς ἡ ὅϊος κατὰ πίονα μπρία καίων, εὕχετο νοστῆσαι, σὸ δ' ὑπέσχεο καὶ κατένευσας τῶν μνῆσαι, καὶ ἄμυνον, 'Ολύμπιε, νηλεὲς ἡμαρ μπδ' οὕτω Τρώεσσιν ἔα δάμνασθαι Αχαιούς. »

Ως ἔφατ' εὐχόμενος · μέγα δ' ἔκτυπε μπτίετα Ζεύς . ἀράων ἀτων Νπληϊάδαο γέροντος.

IL. XV, v. 367.

VIII.

Nunc huc ingentes, nunc illuc pectore curas
Mutabat, versans Siculisne resideret arvis
Oblitus fatorum, Italasne capesseret oras.
Tum senior Nautes, unum Tritonia Pallas
Quem docuit, multâque insignem reddidit arte,
Hæc responsa dabat, vel quæ portenderet ira
Magna deum, vel quæ fatorum posceret ordo.



LIVER V.

359

Isque his Ænean solatus vocibus infit:

« Nate dea, quò fata trahunt retrahuntque, sequamur : 710Quidquid erit, superanda omnis fortuna ferendo est.

Est tibi Dardanius divine stirpis Acestes: Hunc cape consiliis socium, et conjunge volentem. Huic trade amissis superant qui navibus, et quos Pertæsum magni incepti rerumque tuarum est; Longævosque senes, ac fessas sequore matres, Et quidquid tecum invalidum metuensque pericli est, Delige, et his habeant terris sine mœnia fessi. Urbem appellabunt permisso nomine Acestam. »

Le sage Nautès qui, inspiré par Minerve, donne un conseil si selutaire à Enée, est le même qui, selon Denys d'Halicarnasse, rapporta en Italie la statue du Palladium, conservée dans le Capitole , et confiée à la famille Nautia. Son portrait rappelle celui de Calchas :

Κάλχας Θεστορίδης, οἰωνοπόλων δχ' ἄριστος * δς ήδη τα τ' έόντα, τα τ' έσσόμενα, πρό τ' έόντα, καί νήεσσ' ήγήσατ' Άχαιου "Ιλιον είσω, θυ διά μαυτοσύνην, την οι πόρε Φοϊδος Απόλλων.

IL. I., v. 69.

Talibus incensus dictis senioris amici; 720 Tum verò in curas animus diducitur omnes. Et nox atra polum bigis subvecta tenebat. Visa dehino cœlo facies delapsa parentis Anchisæ, subitò tales essundere voces : « Nate, mihi vitā quondam, dùm vita manebat, Care magis, nate Iliacis exercite fatis, Imperio Jovis hùc venio, qui classibus ignem

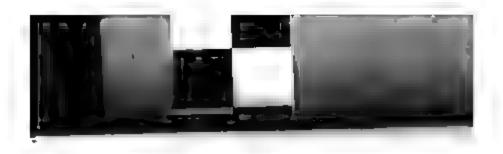
ÉNÉIDE.

Depulit, et cœlo tandem miseratus ab allo est-Consiliis pare, que nunc pulcherrima Nautes Dat senior: lectos juvenes, fortissima corda, 750Defer in Italiam: gens dura atque aspera cultu Debellanda tibi Latio est. Ditis tamen antè Infernas accede domos, et Averna per alta Congressus pete, nate, meos: non me impia namque Tartara habent, tristes umbræ; sed amæna piorum Concilia Elysiumque colo: húc casta Sibylla Nigrantum multo pecudum te sanguine ducet. Tum genus omne tuum, et, que dentur mænia, disces. Jamque vale: torquet medios nox humida cursus, Et me sævus equis oriens afflavit anhelis.» 740Dixerat, et tenues sugit, ceu sumus, in auras. Æneas: «Quò deinde ruis? quò proripis? inquit; Quem fugis? aut quis te nostris complexibus arcet? » Hæc memorans cinerem et sopitos suscitat ignes; Pergameumque Larem, et came penetralia Vestæ, Farre pio, et plena supplex veneratur acerra.

Cette apparition d'Anchise a le double avantage de sanctionner l'établissement de la colonie, et de motiver la descente d'Enée aux ensers, déjà annoncée par Hélénus. Cette heureuse transition a été imitée par le Tasse dans l'apparition de Hugues à Godesroi (Jérusalem, ch. XIV, st. 1), et par Fénélon dans la descente de Télémaque (liv. XVIII). Le acrisice aux dieux Lares se retrouve dans ces vers d'Eschyle:

> Επεί δ' ἀνέστην, και χεροῖν καλλιβρόου ἔψαυσα πηγής, ξύν θυηπόλω χερί βωμῶ προσέστην, ἀποτρύποισι δαίμοσι Βέλουσα θῦσαι πέλανον, ὧν τέλη τάδε.

Perses, v. 201.



LIVRE V.

361

Extemplò socios primumque arcessit Acesten, Et Jovis imperium, et cari præcepta parentis Edocet, et que nunc animo sententia constet. Haud mora consiliis, nec jussa recusat Acestes. 750Transcribunt urbi matres, populumque volentem Deponunt, animos nil magnæ laudis egentes. lpsi transtra novant, flammisque ambesa reponunt Robora navigiis, aptant remosque rudentesque; Exigui numero, sed bello vivida virtus. Interea Eneas urbem designat afatro, Sortitusque domos, hoc Ilium, et hæc loca Trojam Esse jubet, Gaudet regno Trojanus Acestes, Indicitque forum, et patribus dat jura vocatis-Tum vicina astris Erycino in vertico sedes 760Fundatur Veneri Idaliæ, tumuloque sacerdos Ac lucus laté sacer additur Anchismo.

La fondation de la ville de Ségeste dans le voisinage de Drépane, est confirmée par Denys d'Halicarnasse qui attribue encore à Enée celle de la ville d'Elyma, ainsi que l'érection d'un autel et d'un temple, que Virgile suppose être celui de Vénus Erycine. Il paroît cependant, d'après Strabon et Diodore de Sicile, que ce temple, qui reçut pendant une longue suite de siècles les hommages des Sicaniens, des Carthaginois et des Romains, remontoit à une origine plus ancienne, et fut seulement visité par Enée qui l'enrichit de nombreuses offrandes. Le bois sacré d'Anchise fait allusion au temple de César élevé à Rome par Auguste après la bamille d'Actium.



₩.

ÉNÉIDE.

Jamque dies epulata novem gens omnis, et aris

Factus honos : placidi straverunt sequora venti . Creber et aspirans rursus vocat Auster in altum. Exoritur procurva ingens per littora fletus; Complexi inter se noctemque diemque morantur. lpsæ jam matres , ipsi quibus aspera quondam Visa maris facies, et non tolerabile numen. Ire volunt, omnemque fugæ perferre laborem. 770Quos bonus Æneas dictis solatur amicis, Et consanguineo facrymans commendat Acestæ. Tres Eryci vitulos, et tempestatibus agnam, Cædere deinde jubet, solvique ex ordine funem. lpse, caput tonses foliis evinctus olivae, Stans procul in prora, pateram tenet, extaque salses Porricit in fluctus, ac vina liquentia fundit. Prosequitur surgens à puppi ventus cuntes ; Certatim socii feriunt mare, et æquora verrunt.

La douleur des Troyennes au moment de la séparation rappelle celle des femmes de Lemnos au départ des Argonautes :

Αλλ' αῦτως ἀγορήθεν ἐπαρτίζοντο νέεσθαι χεραί τε καὶ μύθοισιν ἐπεριβρομέουσι μέλισσαι πέτρης ἐκχύμεναι σιμβληίδος, ἀμφὶ δὲ λειμών ἐρσήεις γάνυται, ταὶ δὲ γλυκύν ἄλλοτε ἄλλον ἐρσήεις γάνυται, ταὶ δὲ γλυκύν ἄλλοτε ἄλλον ἐκρπὸν ἀμέργουσι πεποτημέναι " ὡς ἄρα ταί γε ἐκρος τε καὶ μύθοισιν ἐπημονα νόστον ὁπάσσαι.

Argon. 1, v. 877.



LIVRB V.

Le secrifice et les libetions d'Enée sont tirés du départ de Télémaque pour Pylos :

Δπσάμενοι δ' άρα δπλα βούν άνα νηα μέλαιναν, στήσαντο κρητήρας ἐπιστεφέας οἴνοιο κείδον δ' ἀθανάτοισι βεοῖς αἰειγενέτησιν, ἐκ πάντων δὲ μάλιστα Διὸς γλανκώπιδι κούρη. παννυχίη μέν ρ' ήγε καὶ ἡῶ πεῖρε κέλευθον.
Οπ. 11, ν. 43ο.

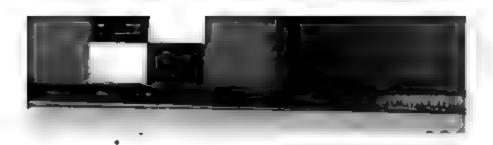
IX.

Ar Venus intereà Neptunum, exercita curis, 780Alloquitur, talesque effundit pectore questus:

"Junonis gravis ira, et inexsaturabile pectus
Cogunt me, Neptune, preces descendere in omnes:
Quam nec longa dies; pietas nec mitigat ulla;
Nec Jovis imperio fatisve infracta quiescit.
Non media de gente Phrygum exedisse nefandis
Urbem odiis satis est, pœnam traxisse per omnem
Relliquias; Trojæ cineres atque ossa peremptæ
Insequitur: causas tanti sciat illa furoris.
Ipse mihi nuper Libycis tu testis in undis

790Quam molem subitò excierit : maria omnia colo Miscuit, Æbliis nequidquam freta procellis , In regnis hoc ausa tuis.

Proh scelus! ecce etiam Trojanis matribus actis, Exussit fœdè puppes, et classe subegit Amissa, socios ignotæ linquere terræ. Quod superest, oro, liceat dare tuta per undas Vela tibi, liceat Laurentem attingere Tibrim; Si concessa peto, si dant ea mænia Parcæ.



ÉNÉIDE.

Tum Saturnius hæc domitor maris edidit alti: 800« Fas omne est , Cytherea , meis te fidere regnis , Undé genus ducis : merai queque ; sepé farores e Compressi et rabiem tantam cœlique marisque. Nec minor in terris, Xanthum Simoëntaque testor, Æneæ mihi cura tui : cum Troïa Achilles Examinata sequeta impingeret agmina muris, Millia multa daret letho, gemerentque repleti Amnes, nec reperiro viam atque evolvere posset In mare se Xanthus; Pelidæ tuné ego forti Congressum Æncan, nec dis nec viribus æquis, 810Nube cavá eripui, cuperem cum vertere ab imo Structa meis manibus perjuræ mænia Trojæ. Nunc quoque mens eadem perstat mihi, pelle timores; Tutus, quos optas, portus accedet Averni. Unus erit tantum, amissum quem gurgite quæret; Unum pro multis dabitur caput.

Enée est sur le point d'aborder en Italie, au terme désit de son voyage, et deux puissantes divinités s'unissent pour accomplir ce grand événement. La baine de Junon coutre les Troyens, si vivement exprimée par Vénus, a déjà été peinte par Homère:

Δαιμονία, τί νύ σε Πρίαμος Πριάμοιό τε παίδες τόσσα κακά βέζουσιν, ότ' ἀσπερχές μεθεαίνεις Ιλίου έξαλαπάξαι εθκτίμενον πτολίεθρον; εἰ δὲ σύγ' εἰσελθοθσα πύλας καὶ τείχεα μακρά, ὑμὸν βεδρώθοις Πρίαμον Πριάμοιο τε παΐδας, ἄλλους τε Τρῶας, τότε κεν χόλον έξακέσαιο.

IL. IV. v. 31.



LIVEE V.

565

La réponse de Neptune rappelle l'endroit de l'Iliade où les exploits d'Achille encombrent le Xanthe, qui s'écrie au 21mc, chant:

Πλήθει γάρ δή μοι νεκύων έρατεινά όξεθρα: οὐδέ τι πη δύναμαι προχέειν όδον είς άλα δίαν, στεινόμενος νεκύεσσι: σύ δὲ κτείνεις ἀϊδήλως.

L. XXI, v. 918.

Ce fut alors que le dieu des mers déroba Enée à la fureur d'Achille à laquelle il s'étoit esposé à l'instigation d'Apollon :

Αἰνείαν δ' ἔσσευεν ἀπὸ χθονὸς ὑψόσ ἀείρας ' πολλάς δὲ στίχας πρώων, πολλάς δὲ καὶ ἔππων Αἰνείας ὑπεράλτο, Θεοῦ ἀπό χειρὸς ὀρούσας. Τι. ΧΧ, ν. 325.

La construction des murs de Troie par Neptune et Apollon est également repportée dans l'Iliade (ch. XXI, v. 446).

His ubi læta dese permulsit pectora dictis, Jungit equos auro genitor, spumantiaque addit Fræna feris, manibusque omnes effundit habenas.

Fræna feris, manibusque omnes effundit habenas.
Cœruleo per summa levis volat æquora curru;
820Subsidunt undæ, tumidumque sub axe tonanti
Sternitur æquor aquis, fugiunt vasto æthere nimbi.
Tum variæ comitum facies: immania cete,
Et senior Glauci chorus; Inousque Palæmon,
Tritonesque eiti, Phorcique exercitus omnis.
Læva tenent Thetis, et Melite, Panopeaque virgo,
Nesæe, Spioque, Thaliaque, Cymodoceque.



ÉNÉIDE.

Hie patris Ænese suspensam blanda vicissim Gaudia pertentant mentem: jubet ociùs omnes Attolli malos, intendi brachia velis.

83oUnà omnes secère pedem, pariterque sinistros,
Nunc dextros solvère sinus; unà ardua torquent
Cornua, detorquentque: serunt sua flamina classem.
Princepe antè omnes densum Palinurus agebat
Agmen; ad hunc alii cumum contendere jussi.

Le commencement de cette description est imité du besu tableau d'Homère qui peint les frois pas gigantesques de Neptune et son char volant sur les flots. Malgré sa versification barmonieuse, Virgile n'a pu approcher ici de la hauteur sublime de son modèle:

Αὐτίκα δ' έξ δρεος κατεδήσετο παιπαλόεντος, ποσσίν ὑπ' αθανάτοισι Ποσειδάωνος ἰόντος. τρὶς μὲν ὀρέξατ' ἰών, τὸ δὲ τέτρατον ἔκετο τέκμωρ, Λίγας ἔνθα δέ οἱ κλυτὰ δώματα βένθεσι λίμνης, Χρύσεα, μαρμαίροντα τετεύχαται, ἄφθιτα αἰεί. Κρυσὸν δ' αὐτὸς ἔδυνε περὶ χροί γέντο δ' ἰμάσθλην Χρυσείην, εὐτυκτον, ἐοῦ δ' ἐπεδήσετο δίφρου ' Κρυσείην, εὐτυκτον, ἐοῦ δ' ἐπεδήσετο δίφρου ' πάντοθεν ἐκ κευθμών, οὐδ' ἡγνοίησεν ἄνακτα ' πάντοθεν ἐκ κευθμών, οὐδ' ἡγνοίησεν ἄνακτα ' γηθοσύνη δὲ βάλασσα διίστατο τοὶ δ' ἐπέτοντο ῥίμφα μάλ', οὐδ' ὑπένερθε διαίνετο χάλκεος ἄξων. Ει. ΧΙΙΙ, ν. 17.

Le poête latin a ajouté à l'imitation de ces vers quelques traits du cortége de Thétis (Il. XVIII, v. 39, et Argon, IV, v. 950), reproduits par Fénélon dans la peinture du chat

LIVRB V.

567

d'Amphitrite (Mélémaque, liv. IV). Quant à la seconde partie, qui représente les manœuvres de la flotte troyenne, elle est tirée du voyage de Télémaque à Pylos, que nous aurons occasion de citer au 8^m. livre (v. 86). On peut aussi en rapprocher le départ triomphal des Argenautes:

Οι δ', ώστ' ήίθεοι Φοίδω χορόν ή ένὶ Πυθοί, ή που εν Όρτυγίη, η έφ' υδασιν Ίσμηνοΐο στησάμενοι, φορμιγγος ύπαι περί βωμόν όμαρτή έμμελέως πραιπνοίσι πέθον βήσσωσι πόδεσσιν ώς οι ὑπ' Όρφηος κιθάρη πέπληγον έρετμοῖς πόντου λάβρον υδωρ, ἐπὶ δὲ ῥόθια κλύζοντο: άφρῷ δ' ἔνθα καὶ ἔνθα κελαινή ἐκήκιεν ἄλμη 📜 δεινόν μορμύρουσα έρισθενέων μένει άνδρων. στράπτε δ΄ ὑπ΄ ήελίω φλογί εἴκελα νπὸς ἰούσης = τεύχεα ' μακραί δ' αίξυ έλευκαίνουτο κέλευθοι, άτραπός ως χλοεροίο διειδομένη πεθίοιο. πάντες δ' ουρανόθεν λεύσσον Βεοί ήματι κείνω νῆα, καὶ ἡμιθέων ἀνδρῶν μένος, οὶ τότ' ἄριστοι πόντον έπιπλώεσκου * ἐπ' άκροτάτησι δὲ νύμφαι Πηλιάδες κορυφήσιν έθάμεθεον είσορόωσαι έργον Άθηναίης Ίτωνίδος, ήδε και αὐτοὺς **πρωας χείρεσσιν ἐπιχραδάοντας ἐρετμά.**

Argon. 1, v. 536.

*

Jamque ferè mediam cœli nox humida metam Contigerat; placidà laxărant membra quiete Sub remis fusi per dura sedilia nautæ: Cùm levis æthereis delapsus Somnus ab astris Aëra dimovit tenebrosum, et dispulit umbras, 840Te, Palinure, petens, tibi tristia somnia portans



ÉNÉIDB.

Insonti; puppique deus consedit in alt. Phorbanti similis, fuditque has ore loquelas : « Iaside Palinure, ferunt ipsa equora classem, Æquatæ spirant auræ ; datur hora quieti : Pone caput, sessosque oculos furare labori. Ipse ego paulisper pro te tua munera inibo. » Cui viz attollens Palinurus lumina fatur : « Mene salis placidi vultum fluctusque quietos Ignorare jubes? mene huic confidere monstro? 850Ænean credam quid enim fallacibus austris , Et cœli toties deceptus fraude sereni? » Talia dicta dabat, clavumque affixus et hærens Nusquam amittebat, oculosque sub astra tenebat-Ecce deus ramum Lethero rore madentem, Vique soporatum Stygia, super utraque quassat Tempora, cunctantique natantia lumina solvit. Vix primos inopina quies laxaverat artus, Et super incumbens, cum puppis parte revulsa, Cumque gubernaclo, liquidas projecit in undas 860Præcipitem, ac socios nequidquam sæpè vocantem ; Ipsa volans tenues se sustulit ales ad auras.

Le poête profite d'une antique tradition qui plaçoit à Vélia, port de Lucanie, le tombeau du pilote d'Enée, pour tourner contre lui le ressentiment des dieux. Le Troyen Phorhas, dont le Sommeil emprunte ici les traits, est nommé dans l'Iliade (ch. XIV, v. 490). La réponse que lui fait Palinure rappelle ces vers de Lucrèce sur les premiers humains:

Nec poterat quemquam placidi pellacia ponti Subdola pellicere in fraudem ridentibus undis; Improba navigii ratio tum esca jacebat.

Poème de la Nature, liv. V.

Du reste sa mort correspond exactement à celle de Phrontis, pilote de Ménélas, qui, suivant le récit d'Homère, périt à Sunium sous les flèches d'Apollon:

Αλλ' ότε Σούνιον ἰρὸν ἀφικόμεθ', ἄκρον Ἀθηνών, ἔνθα κυβερνήτην Μενελάου Φοϊβος Ἀπόλλων οἶς ἀγανοῖς βελέεσσιν ἐποιχόμενος κατέπεφνε, πηδάλιον μετὰ χερσὶ Βεούσης νηὰς ἔχοντα, Φρόντιν Όνητορίδην, δς ἐκαίνυτο φῦλ' ἀνθρώπων νῆα κυβερνῆσαι, ὁπότε σπέρχοιεν ἄελλαι.

OD. III, v. 278.

Tiphys, pilote des Argonautes, périt également pendant la traversée (Argon. 11, v. 851).

Currit iter tutum non secius æquore classis,
Promissisque patris Neptuni interrita fertur.

Jamque adeò scopulos Sirenum advecta subibat,
Difficiles quondam, multorumque ossibus albos;
Tum rauca assiduo longè sale saxa sonabant:
Cum pater amisso fluitantem errare magistro
Sensit, et ipse ratem nocturnis rexit in undis,
Multa gemens, casuque animum concussus amici:
870« O nimium cœlo et pelago confise sereno,
Nudus in ignotâ, Palinure, jacebis arenâ!»

Le passage d'Ulysse devant l'île des Sirènes est ingénieusement raconté par Homère (Od. XII, v. 166). On sait que le héros boucha avec de la cire les oreilles de ses compagnons, qu'il se fit attacher lui-même au mât de son vaisseau, et que les Sirènes, outrées de dépit, se précipitèrent

Études grecq. II. Partie.

360°

ÊNÉIDE.

Depulit, et cœlo tandem miseratus ab allo est-Consiliis pare, que nunc pulcherrima Nautes Dat senior: lectos juvenes, fortissima corda, 750Defer in Italiam: gens dura atque aspera cultu Debellanda tibi Latio est. Ditis tamen antè Infernas accede domos, et Averna per alta Congressus pete, nate, meos: non me impia namque Tartara habent, tristes umbræ; sed amæna piorum Concilia Elysiumque colo: huc casta Sibylla Nigrantum multo pecudum te sanguine ducet. Tum genus omne tuum, et, que dentur mœnia, disces. Jamque vale: torquet medios nox humida cursus, Et me sævus equis oriens afflavit anhelis.» 740Dixerat, et tenues sugit, ceu sumus, in auras. Æneas: «Quò deinde ruis? quò proripis? inquit; Quem fugis? aut quis te nostris complexibus arcet? ». Hæc memorans cinerem et sopitos suscitat ignes; Pergameumque Larem, et canæ penetralia Vestre, Farre pio, et plena supplex veneratur acerra.

Cette apparition d'Anchise a le double avantage de sanctionner l'établissement de la colonie, et de motiver la descente d'Enée aux enfers, déjà annoncée par Hélénus. Cette heureuse transition a été imitée par le Tasse dans l'apparition de Hugues à Godefroi (Jérusalem, ch. XIV, st. 1), et par Fénélon dans la descente de Télémaque (liv. XVIII). Le acrifice aux dieux Lares se retrouve dans ces vers d'Eschyle :

> Επεί δ' ἀνέστην, και χεροίν καλλιβρόου ἔψαυσα πηγής, ξύν θυηπόλω χερί βωμώ προσέστην, ἀποτρύποισι δαίμοσι βέλουσα θύσαι πέλανον, ὧν τέλη τάδε.

Perses, v. 201.

LIVRE V.

Extemplò socios primumque arcessit Acesten, Et Jovis imperium, et cari præcepta parentis Edocet, et quæ nunc animo sententia constet. Haud mora consiliis, nec jussa recusat Acestes. 750Transcribunt urbi matres, populumque volentem Deponunt, animos nil magnæ laudis egentes. Ipsi transtra novant, flammisque ambesa reponunt Robora navigiis, aptant remosque rudentesque; Exigui numero, sed bello vivida virtus. Intereà Æneas urbem designat aratro, Sortitusque domos, hoc Ilium, et hæc loca Trojam Esse jubet. Gaudet regno Trojanus Acestes, Indicitque forum, et patribus dat jura vocatis. Tum vicina astris Erycino in vertice sedes 760Fundatur Veneri Idaliæ, tumuloque sacerdos Ac lucus latè sacer additur Anchismo.

La fondation de la ville de Ségeste dans le voisinage de Drépane, est confirmée par Denys d'Halicarnasse qui attribue encore à Enée celle de la ville d'Elyma, ainsi que l'érection d'un autel et d'un temple, que Virgile suppose être celui de Vénus Erycine. Il paroît cependant, d'après Strabon et Diodore de Sicile, que ce temple, qui reçut pendant une longue suite de siècles les hommages des Sicaniens, des Carthaginois et des Romains, remontoit à une origine plus ancienne, et fut seulement visité par Enée qui l'enrichit de nombreuses offrandes. Le bois sacré d'Anchise fait allusion au temple de César élevé à Rome par Auguste après la bataille d'Actium.



ĖNŚIDB.

Jamque dies epulata novem gens omnis, et aris

Factus honos : placidi straverunt acquora venti, Creber et aspirans rursus vocat Auster in altum. Exoritur procurva ingens per littora fletus; Complexi inter se noctemque diemque morantur. lpsæ jam matres , ipsi quibus aspera quondam Visa maris facies, et non tolerabile numen, Ire volunt, omnemque fugæ perferre laborem. 770Quos bonus Æncas dictis solatur amicis, Et consanguineo facrymans commendat Acestæ. Tres Eryci vitulos, et tempestatibus agnam, Cædere deindé jubet, solvique ex ordine funem. Ipse, caput tonsee foliis evinctus olivee, Stans procul in prord, pateram tenet, extaque salses Porricit in fluctus, ac vina liquentia fundit. Prosequitur surgens à puppi ventus cuntes; Certatim socii feriuut mare, et aquora verrant.

La douleur des Troyennes au moment de la séparation rappelle celle des femmes de Lemnos au départ des Argonautes:

Αλλ' αῦτως ἀγορήθεν ἐπαρτίζοντο νέεσθαι σπερχόμενοι ταὶ δέ σφιν ἐπέδραμον, εὖτ' ἐδάησαν. ὡς δ' ὅτε λείρια καλὰ περιβρομέουσι μέλισσαι πέτρης ἐκχύμεναι σιμβληίδος, ἀμφὶ δὲ λειμών ἐρσήεις γάνυται, ταὶ δὲ γλυκὺν ἄλλοτε ἄλλον ἐρσήεις γάνυται, ταὶ δὲ γλυκὺν ἄλλοτε ἄλλον ἐναθτὸν ἀμέργουσι πεποτημέναι "ὡς ἄρα ταί γε ἐναστον, ἐνχόμεναι μακάρεσσιν ἀπήμονα νόστον ὁπάσσαι.

Argon. I, v. 877.



Le sacrifice et les libations d'Enée sont tirés du départ de Télémaque pour Pylos :

Δποάμενοι δ' ἄρα ὅπλα Θοὴν ἀνὰ νῆα μέλαιναν, στήσαντο πρητήρας ἐπιστεφέας οἴνοιο '
λείδον δ' ἀθανάτοισι Θεοίς αἰειγενέτησιν,
ἐπαντων δὲ μάλιστα Διὸς γλανκώπιδι πούρη.
παννυχίη μέν ρ' ῆγε καὶ ἡῶ πείρε πέλευθον.
Οπ. Ν., τ. 43ο.

IX.

Ar Venus intereà Neptunum, exercita curis, 780Alloquitur, talesque effundit pectore questus:

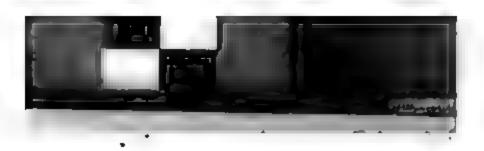
« Junonis gravis ira, et inexsaturabile pectus

Comptense Neptune presendencia in curi

Cogunt me, Neptune, preces descendere in omnes:
Quam nec longa dies; pietas nec mitigat ulla;
Nec Jovis imperio fatisve infracta quiescit.
Non media de gente Phrygum exedisse nefandis
Urbem odiis satis est, pænam traxisse per omnem
Relliquias; Trojæ cineres atque ossa peremptæ
Insequitur: causas tanti sciat illa furoris.
Ipse mihi nuper Libycis tu testis in undis

790Quam molem subitò excierit : maria omnia cœlo Miscuit, Æbliis nequidquam freta procellis , In regnis boc ausa tuis.

Proh scelus! ecce etiam Trojanis matribus actis, Exussit fœdè puppes, et classe subegit Amissa, socios ignotæ linquere terræ. Quod superest, oro, liceat dare tuta per undas Vela tibi, liceat Laurentem attingere Tibrim; Si concessa peto, si dant ea monia Parcæ. »



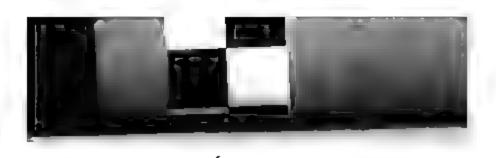
ÉNÉIDE.

Tùm Saturnips hæc domitor maris edidit alii : 800« Fas omne est , Cytherea , meis te fidere regnis , Undè genus ducis : merai queque ; sæpê furores e Compressi et rabiem tantam cœlique marisque. Nec minor in terris, Xanthum Simoëntaque testor, Ænez mihi cura tui : cum Troïa Achilles Examinata sequens impingeret agmina muris, Millia multa daret letho, gemerentque repleti Amnes, nec reperiro viam atque evolvere posset In mare se Xanthus; Pelidæ tunc ego forti Congressum Ænean, nec dis nec viribus æquis, 810 Nube cava eripui, cuperem cum vertere ab imo Structa meis manibus perjuræ mænia Trojæ. Nunc quoque mens eadem perstat mihi, pelle timores; Tutus, quos optas, portus accedet Averni. Unus crit tantum, amissum quem gurgite queret; Unum pro multis dabitur caput.

Enée est sur le point d'aborder en Italie, au terme désiré de son voyage, et deux puissantes divinités s'unissent pour accomplir ce grand événement. La baine de Junon contre les Troyens, si vivement exprimée par Vénus, a déjà été peinte par Homère:

Δαιμονίη, τί νύ σε Πρίαμος Πριάμοιό τε παίδες τόσσα κακά βέζουσιν, ότ' ασπερχές μεσεαίνεις Ιλίου έξαλαπάξαι εθκτίμενον πτολίεθρον; εἰ δὲ σύγ' εἰσελθούσα πύλας καὶ τείχεα μακρά, ὑμὸν βεδρώθοις Πρίαμον Πριάμοιο τε παΐδας, ἄλλους τε Τρῶας, τότε κεν χόλον έξακέσαιο.

IL. IV. v. 32.



LIVEE V.

565

La réponse de Neptune rappelle l'endroit de l'Iliade où les exploits d'Achille encombrent le Kanthe, qui s'écrie au 2 me, chant:

Πλήθει γάρ δή μοι νεκύων έρατεινά βέεθρα: οὐθέ τι πη δύναμαι προχέειν βόον είς άλα δίαν, στεινόμενος νεκύεσσι: σὐ δὲ κτείνεις ἀϊδήλως.

L. XXI, v. 218.

Ce fut alors que le dieu des mers déroba Enée à la fureur d'Achille à laquelle il s'étoit esposé à l'instigation d'Apollon :

Αἰνείαν δ' ἔσσευεν ἀπὸ χθονὸς ὑψόσ ἀείρας πολλὰς δὲ στίχας ἠρώων, πολλὰς δὲ καὶ Ιππων Αἰνείας ὑπεράλτο, Θεοῦ ἀπὸ χειρὸς ὁρούσας. Ιι. ΧΧ, ν. 3ο5.

La construction des murs de Troie par Neptune et Apollon est également repportée dans l'Iliade (ch. XXI, v. 446).

His ubi læta dese permulsit pectora dictis,
Jungit equos auro genitor, spumantiaque addit
Fræna feris, manibusque omnes esfundit habenas.
Cœruleo per summa levis volat æquora carru;
820Subsidunt undæ, tumidumque sub axe tonanti
Sternitur æquor aquis, fugiunt vasto æthere nimbt.
Tum variæ comitum facies: immania cete,
Et senior Glauci chorus; Inousque Palæmon,
Tritonesque titi, Phorcique exercitus omnis.
Læva tenent Thetis, et Melite, Panopeaque virgo,

Nessee, Spioque, Thaliaque, Cymodoceque.



ÉNÉIDE.

Hic patris Ænese suspensam blanda vicissim Gaudia pertentant mentem : jubet ociùs omnes Attolli malos, intendi brachia velis.

83oUnà omnes fecère pedem, pariterque sinistros,
Nunc dextros solvère sinus; unà ardua torquent
Cornua, detorquentque: ferunt sua fiamina classem.
Princepe autè omnes densum Palinurus agebat
Agmen; ad hunc alii cumum contendere jussi.

Le commencement de cette description est imité du beau tableau d'Homère qui peint les frois pas gigantesques de Neptune et son char volant sur les flots. Malgré sa versification harmonieuse, Virgile n'a pu approcher ici de la hauteur sublime de son modèle:

Αὐτίκα δ' έξ δρεος κατεδήσετο παιπαλόεντος,
κραιπνά ποσὶ προδιδάς τρέμε δ' ούρεα μακρά καὶ ῦλη
ποσοὶν ὑπ' ἀθανάτοισι Ποσειδάωνος ἰόντος.

Τρὶς μὲν ὀρέξατ' ἰών, τὸ δὲ τέτρατον ἴκετο τέκμωρ,
Λίγάς ἔνθα δέ οἱ κλυτὰ δώματα βένθεσι λίμνης,
Κρύσεα, μαρμαίροντα τετεύχαται, ἄφθιτα αἰεί.
Κρυσὸν δ' αὐτὸς ἔδυνε περὶ Χροί "γέντο δ' ἰμάσθλην
Χρυσείην, ἔντυκτον, ἐοῦ δ' ἐπεδήσετο δίφρου "
κάντοθεν ἐκ κευθμῶν, οὐδ' ἡγνοίησεν ἄνακτα "
πάντοθεν ἐκ κευθμῶν, οὐδ' ἡγνοίησεν ἄνακτα "
ρίμφα μάλ', οὐδ' ὑπένερθε διαίνετο χάλκεος ἄξων.

Ιι. ΧΙΙΙ, τ. 27.

Le poëte latin a ajouté à l'imitation de ces vers quelques traits du cortége de Thétis (Il. XVIII, v. 39, et Argon, IV, v. 930), reproduits par Fénélon dans la peinture du char



LIVER V.

d'Amphitrite (Pélémaque, liv. IV). Quant à la seconde partie, qui représente les manœuvres de la flotte troyenne, elle est tirée du voyage de Télémaque à Pylos, que nous aurons occasion de citer au 8^{ms}. livre (v. 86). On peut aussi en rapprocher le départ triomphal des Argonautes:

Οι δ', ωστ' ήτθεοι Φοίδω χορον ή ένὶ Πυθοί, ή που εν 'Ορτυγίη, η έφ' υδασιν Ίσμηνοιο στησάμενοι, φόρμιγγος ύπαι περί βωμόν όμαρτή εμπεγεριά πραιμλοιαί με ο ο όμα αραι μό σε α αιν. ώς οι ὑπ' 'Ορφήσς κιθάρη πέπληγον έρετμοῖς πόντου λάβρον ύδωρ, έπι δε ρόθια κλύζοντο: αφρώ δ' ένθα καὶ ένθα κελαινή έκήκιεν άλμπ 🛵 δεινόν μορμύρουσα έρισθενέων μένει άνδρών. στράπτε δ΄ ὑπ΄ ήελίω φλογί εἴκελα νηὸς ἰούσης • τεύχεα ' μακραί δ' αίξν έλευκαίνοντο κέλευθοι, άτραπός ώς χλοεροίο διειδομένη πεθίσιο. πάντες δ' ούρανόθεν λεύσσον Βεοί ήματι κείνω νηα, και ήμιθέων ανδρών μένος, οι τότ αριστοι πόντον έπιπλώεσκου * έπ' άκροτάτησι δὲ νύμφαι Πηλιάδες πορυφήσιν έθάμβεον είσορόωσαι έργον Άθηναίης Ιτωνίδος, ήδε και αὐτοὺς **πρωας χείρεσσιν έπικραδάοντας έρετμά.** Argon, I , v. 536.

*

Jamque ferè mediam cœli nox humida metam Contigerat; placidà laxăraut membra quiete Sub remis fusi per dura sedilia nautæ: Cùm levis æthereis delapsus Somnus ab astris Aëra dimovit tenebrosum, et dispulit umbras, 840Te, Palinure, petens, tibi tristia somnia portans



ÉNÉIDE.

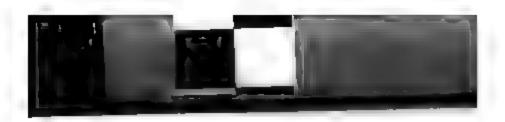
Insonti; puppique deus consedit in alt , Phorbanti similis, fuditque has ore loqueles: e Iaside Palinure, ferant ipsa sequora classem, Æquatæ spirant auræ ; datur hora quieti : Pone caput, fessosque oculos furare labori. Ipse ego paulisper pro te tua munera inibo. » Cui vix attollens Palinurus lumina fatur : « Mene salis placidi valtum fluctusque quietos Ignorare jubes? mene huic confidere monstro? 850Ænean credem quid enim fallacibus austris, Et cœli toties deceptus fraude sereni? » Talia dicta dabat, clavumque affixus et hærens Nusquam amittebat, oculosque sub astra tenebat. Ecce deus ramum Lethezo rore madentem, Vique soporatum Stygia, super utraque quassat Tempora, cunctantique natantia lumina solvit. Vix primos inopina quies laxaverat artus, Et super incumbens, cum puppis parte revulsă, Cumque gubernaclo, liquidas projecit in undas

86oPræcipitem, ac socios nequidquam sæpé vocantem; Ipsa volans tenues se sustulit ales ad auras.

Le poëte profite d'une autique tradition qui plaçoit à Vélia, port de Lucanie, le tombeau du pilote d'Enée, pour tourner contre lui le ressentiment des dieux. Le Troyen Phorbas, dont le Sommeil emprunte ici les traits, est nommé dans l'Iliade (ch. XIV, v. 490). La réponse que lui fait Palinure rappelle ces vers de Lucrèce sur les premiers humains :

Nec poterat quemquam placidi pellacia ponti Subdola pellicere in fraudem ridentibus undis; Improba navigii ratio tùm ceca jacebat.

Poême de la Nature, liv. V.



LIVER V.

369

Du reste sa mort correspond exactement à celle de Phrontis, pilote de Ménélas, qui, suivant le récit d'Hômère, périt à Sunium sous les flèches d'Apollon:

Αλλ' ότε Σούντον ἱρον ἀφικόμεθ', ἄκρον Ἀθηνών, ἔνθα κυβερνήτην Μενελάου Φοΐδος 'Απόλλων οἶς ἀγανοῖς βελέεσσιν ἐποιχόμενος κατέπεφνε, πηδάλιον μετὰ χεροὶ Βεούσης νηὸς ἔχοντα, Φρόντιν Όνητορίδην, ὁς ἐκαίνυτο φῦλ' ἀνθρώπων νῆα κυβερνήσαι, ὁπότε σπέρχοιεν ἄελλαι.

Op. III, v. 278,

Tiphys, pilote des Argonautes, périt également pendant la traversée (Argon. 11, v. 851).

Currit iter tutum non secius sequore classis,
Promissisque patris Neptuni interrita fertur.
Jamque adeò scopulos Sirenum advecta subibat,
Difficiles quondam, multorumque ossibus albos;
Tum rauca assiduo longè sale saxa sonabant:
Cum pater amisso fluitantem errare magistro
Sensit, et ipse ratem nocturnis rexit in undis,
Multa gemens, casuque animum concussus amici:
870« O nimium cœlo et pelago confise sereno,
Nudus in ignotà, Palinure, jacebis arena! »

Le passage d'Ulysse devant l'île des Sirènes est ingénieusement raconté par Homère (Od. XII, v. 166). On sait que le héros boucha avec de la cire les oreilles de ses compagnons, qu'il se fit attacher lui-même au mât de son vaisseau, et que les Sirènes, outrées de dépit, se précipitèrent

Études grecq. II. Partie.

370 ÉNÉIDE. LIVRE V.

dans la mer. Voici comment Circé peint à Ulysse le sort des malheureux attirés par leurs chants :

Σειρήνας μέν πρώτον ἀφίζεαι, αὶ ἡά τε πάντας ἀνθρώπους Βέλγουσιν, ὅ τις σφέας εἰσαφίκηται. ὅστις ἀϊδρείῃ πελάσῃ καὶ φθόγγον ἀκούσῃ Σειρήνων, τῷ δ΄ οὕτι γυνὴ, καὶ νήπια τέκνα, οἴκαδε νοστήσαντι, παρίσταται, οὐδὲ γάνυνται. ἀλλά τε Σειρήνες λιγυρῷ βέλγουσιν ἀοιδῷ, ἡμεναι ἐν λειμώνι πολὺς δ΄ ἀμφ' ὀστεόφιν βὶς ἀνδρῶν πυθομένων, περὶ δὲ ῥινοὶ μινύθουσιν.

OD. XII, v. 39.

Les Argonautes échappent aux mêmes dangers (Argon. IV, v. 891). Les rochers des Sirènes dont parle ici Virgile sont les îles Galli, dans le golfe de Salerne. Denys d'Halicarnasse fait aborder Enée à l'île de Leucosie, à l'autre extrémité du même golfe, d'où il se dirigea vers la côte de Baies.

ÉNÉIDE.

LIVRE SIXIEME.



SOMMAIRE.

Descente d'Énée aux Enfers.

- I. ORACLE DE LA SIBYLLE.
- II. FUNÉRAILLES DE MISÈRE.
- III. ESTRÉR DES ENVERS.
- IV. OMBRE DE PALINDRE.
- V. OMBRE DE DIBOR.
- VI. OMBRE DE DÉTPHOSE.
- VII. DESCRIPTION DU TARTARE.
- VIII. DESCRIPTION DE L'ÉLYSÉE.
- IX. Postánitá p Énée.

Imité du 11 me, chant de l'Odyssée.

ÉNÉIDE. LIVRE SIXIÈME.

Ì.

Sic fatur lacrymans, classique immittit habenas, Et tandem Euboicis Cumarum allabitur oris.

Obvertunt pelago proras; tim dente tenaci
Ancora fundabat naves, et littora curve
Prætexunt puppes. Juvenum manus emicat ardens
Littus in Hesperium: quærit pars semina flammæ
Abstrusa in venis silicis; pars densa ferarum
Teeta rapit, silvas; inventaque flumina monstrat.

Enée, doublant le promontoire de Misène, aborde enfin à Cumes, la plus ancienne colonie grecque sondée en Italie. C'est là qu'auprès du lac Averne s'élève l'antre de la Sibylle dont le pouvoir prophétique doit dévoiler ses destinées, et savoriser sa descente aux ensers. Les préparatifs du débarquement se retrouvent dans l'arrivée des Argonautes en Mysie:

Ενθα δ' ἔπειθ' οἱ μὲν ξύλα κάγκανα, τοὶ δὲ λεχατην φυλλάδα λειμώνων φέρον ἄσπετον ἀμήσαντες, στόρνυσθαι τοὶ δ' ἀμφὶ πυρήϊα δινεύεσκον οἱ δ' οἶνον κρητήρσι κέρων, πονέοντό τε δαῖτα,. Εκδασίω ρέξαντες ὑπὸ κνέφας Ἀπόλλωνι.

Argon: I, v. 1182:

ÉNÉIDE.

- Jussa viri) Teucros vocat alta in templa sacerdos.

 Excisum Euboïcæ latus ingens rupis in antrum,

 Quò lati ducunt aditus centum, ostia centum,

 Undè ruunt totidem voces, responsa Sibyllæ.

 Ventum erat ad limen, cum virgo: « Poscere fata

 Tempus, ait: deus, ecce deus. » Cui talia fanti

 Antè fores, subitò non vultus, non color unus,

 Non comptæ mansère comæ; sed pectus anhelum

 Et rabie fera corda tument; majorque videri,
- Jam propiore dei. « Cessas in vota precesque,
 Tros, ait Ænea? cessas? neque enim antè dehiscent
 Attonitæ magna ora domûs. » Et talia fata,
 Conticuit. Gelidus Teucris per dura cucurrit
 Ossa tremor, fuditque preces rex pectore ab imo:

«Phœbe, graves Trojæ semper miserate labores, Dardana qui Paridis direxti tela manusque Corpus in Æacidæ; magnas obeuntia terras Tot maria intravi, duce te, penitùsque repostas

- Jàm tandem Italiæ fugientis prendimus oras:

 Hâc Trojana tenus fuerit fortuna secuta.

 Vos quoque Pergameæ jam fas est parcere genti,

 Dique deæque omnes, quibus obstitit Ilium, et ingens
 Gloria Dardaniæ. Tuque, ô sanctissima vates,

 Præscia venturi, da, non indebita posco

 Regna meis fatis, Latio considere Teucros,

 Errantesque deos, agitataque numina Trojæ.

 Tum Phæbo et Triviæ solido de marmore templum
- 70 Instituam, festosque dies de nomine Phœbi. Te quoque magua manent regnis penetralia nostris:

LIVRE VI.

Hic ego namque tuas sortes, arcanaque fata Dicta meze genti, ponam, lectosque sacrabo, Alma, viros: foliis tantum ne carmina manda, Ne turbata volent rapidis ludibria ventis, Ipsa canas, oro. » Finem dedit ore loquendi.

At, Phoebi nondum patiens, immanis in antro Bacchatur vates, magnum si pectore possit Excussisse deum: tantò magis ille fatigat

80 Os rabidum, fera corda domans, fingitque premendo.
Ostia jamque domûs patuêre ingentia centum
Sponte suâ, vatisque ferunt responsa per auras:

« O tandem magnis pelagi defuncte periclis! Sed terra graviora manent. In regna Lavini Dardanidæ venient, mitte hanc de pectore curam; Sed non et venisse volent: bella, horrida bella, Et Tibrim multo spumantem sanguine cerno. Non Simoïs tibi, nec Xanthus, nec Dorica castra Defuerint: alius Latio jam partus Achilles,

90 Natus et ipse deâ; nec Teucris addita Juno
Usquam aberit. Quent tu supplex in rebus egenis,
Quas gentes Italûm, aut quas non oraveris urbes!
Causa mali tanti, conjux iterûm hospita Teucris,
Externique iterûm thalami.

Tu ne cede malis: sed contrà audentior ito, Quam tua te fortuna sinet. Via prima salutis, Quod minime reris, Graia pandetur ab urbe.»

Cette scène sublime d'inspiration prophétique fait d'autant plus d'honneur au pinceau de Virgile, qu'il n'en a point trouvé de modèle dans ce qui nous reste de l'antiquité grecque. On ne peut comparer à l'enthousiasme de Déiphobe les froids discours de la Sibylle de Delphes dans Eschyle et dans Euripide (Euménides, v. 1) (lon, v. 1335), ni même le début de

ŔŊĖIDB.

l'hymne de Callimaque que nous avons transcrit au 3^{mo}. livre (v. 90). Les seuls morceaux qui s'en rapprochent, quoiqu'avec une infériorité marquée, sont les prédictions de Cassandre dans l'Agamemnon d'Eschyle (v. 1072) et dans les Troyennes d'Euripide (v. 310), et le portrait de Cassandre elle-même dans l'Iphigénie du même auteur:

Τὰν Κασσάνδραν ῖν ἀκούω ρίπτειν ξανθοὺς πλοκάμους, χλωροκόμω στεφάνω δάφνας κοσμηθεῖσαν, ὅταν Ξεοῦ μαντόσυνοι πνεύσωσ ἀνάγκαι.

Iphig. en Aulide, v. 763.

On connoît la belle imitation de J. B. Rousseau dans les quatre premières strophes de l'Ode au comte du Luc. Les evœux exprimés par Enée sont allusion à dissérens traits de l'histoire romaine, tels que la garde des livres Sibyllins confiée à dix pontises, les jeux Apollinaires institués pendant les guerres puniques, et le temple d'Apollon élevé par Auguste en mémoire de la bataille d'Actium.

Quant à la prédiction de la Sibylle annouçant à Enée les sanglants exploits de Turnus, elle n'a été surpassée chez les modernes que par la prophétie de Joad, puisée par Racine dans le texte d'Isaïe (Athalie, act. III, sc. 7). Les vers de Virgile respirent cette ardeur belliqueuse qui animoit les conquérants du monde; les paroles de l'interprète sacré ont la majesté inaltérable de l'arbitre suprême des destinées humaines.

Talibus ex adyto dictis Cumæa Sibylla Horrendas canit ambages, antroque remugit, 100Obscuris vera involvens: ea fræna furenti



LIVER VI.

5**79**

.

Concutit, et stimulos sub pectore vertit Apollo. Ut primum cessit furor, et rabida ora quiéruat, Incipit Æneas heros : « Non ulla laboram , O virgo, nova mi facies inopinave surgit; Omnia præcepi, atque animo mecum antè peregi. Unum oro: quando hic inforni janua regis Dicitur, et tenebrosa palus Acheronte refuso : Ire ad conspectum cari genitoris et ora Contingat: doceas iter, et sacra ostia pandas. 1 10Illum ego per flammas et mille sequentia tela Eripui his humeris, medioque ex hoste recepi; Ille meum comitatus iter, maria omnia mecum, Atque omnes pelagique minas cœlique ferebat Invalidus, vires ultrà sortemque senecte. Quin, ut te supplex peterem et tua limina adirem, Idem orans mandata dabat. Natique patrisque, Alma, precor, miserere : potes namque omnia; nec te Nequidquam lucis Hecate præfecit Avernis. Si potuit manes arcessere conjugis Orpheus 220 Treiciá fretus cithará fidibusque canoris: Si fratrem Pollux alterna morte redemit. Itque reditque viam toties : quid Thesea magnum,

Quid memorem Alciden? et mi genusab Jove summo.»

· Talibus orabat dictis, arasque tenebat; Cum sic orsa loqui vates : « Sate sanguine divum, Tros Anchisiade, facilis descensus Averno; Noctes atque dies patet atri janua Ditie : Sed revocare gradum, superasque evadere ad auras, Hoc opus, hic labor est. Pauci, quos equus amavit 130 Jupiter, aut ardens evexit ad æthera virtus,

Dis geniti potuère. Tenent media omnia silvæ, Cocytusque sinu labens circumfluit atro.

Quod si tantus amor menti, si tanta cupido est Bis Stygios innare lacus, bis nigra videre Tartara, et insano juvat indulgere labori, Accipe que peragenda prius. Latet arbore opaca Aureus et foliis et lento vimine ramus, Junoni infernæ dictus sacer: hunc tegit omnis Lucus, et obscuris claudunt convallibus umbræ.

Auricomos quam quis decerpserit arbore sœtus.

Hoc sibi pulchra suum serri Proserpina munus
Instituit. Primo avulso non desicit alter
Aureus, et simili srondescit virga metallo.

Ergò altè vestiga oculis, et ritè repertum

Carpe manu: namque ipse volens sacilisque sequetur,
Si te sata vocant; aliter non viribus ullis

Vincere, nec duro poteris convellere ferro.

Prætereà jacet exanimum tibi corpus amici,

150Heu nescis! totamque incestat funere classem;

Dùm consulta petis nostroque in limine pendes.

Sedibus hunc refer antè suis, et conde sepulcro.

Duc nigras pecudes: ea prima piacula sunto.

Sic demùm lucos Stygios, regna invia vivis,

Aspicies. » Dixit, pressoque obmutuit ore.

Les sentiments les plus touchants succèdent dans ce second entretien aux terribles effets d'une force surnaturelle. L'exemple des demi-dieux sur lesquels Enééappuie sa demande, rappelle cette énumération de Moschus dans l'éloge funèbre de Bion:

Δακρυχέων τεὸν οἶτον ὀδύρομαι. εἰ δυνάμαν δὲ, ὡς Ὁρφεὺς καταβὰς ποτὶ Τάρταρον, ὡς ποκ' Ὀδυσσεὺς, ὡς πάρος Ἀλκείδας, κὴγὼ τάχ' ἀν ἐς δόμον ἦλθον Πλουτέος.

ID. III, v. 122.

Homère a aussi dit de Castor et Pollux, dans quatre vers imités par Virgile:

Τοὺς ἄμφω ζωοὺς κατέχει φυσίζοος αία οῦ καὶ νέρθεν γῆς τιμὴν πρὸς Ζκνὸς ἔχοντες, ἄλλοτε μὲν ζώουσ' ἐτερήμεροι, ἄλλοτε δ' αὖτε τεθνᾶσιν, τιμὴν δὲ λελόγχασ' Ισα Θεοῖσι.

OD. XI, v. 300.

La réponse de la Sibylle à Enée correspond au passage d'Homère dans lequel Circé indique à Ulysse les moyens de pénétrer dans l'Erèbe, et les libations qu'il doit offrir aux manes. Voici le commencement de son discours:

Διογενές Λαερτιάδη, πολυμήχαν Όδυσσεῦ, μή τί τοι ήγεμόνος γὲ ποθή παρὰ νηὶ μελέσθω.
ἰστὸν δὲ στήσας, ἀνὰ δὶ ἰστία λευκὰ πετάσσας
ἤσθαι τὴν δὲ κέ τοι πνοιή Βορέαο φέρησιν.
ἀλλ' ὁπότ ἀν δὴ νηὶ δι ἀκεανοῖο περήσης,
ἔνθ ἀκτή τε λάχεῖα καὶ ἄλσεα Περσεφονείης,
μακραί τὰ αἴγειροι, καὶ ἰτέαι ἀλεσίκαρποι,
νῆα μὲν αὐτοῦ κέλσαι ἐπὰ ἀκεανῷ βαθυδίνη,
αὐτὸς δὶ εἰς ᾿Αίδεω ἰέναι δόμον εὐρώεντα.

OD. X, v. 504.

Virgile a remplacé les détails du sacrifice par la fiction du rameau d'or, qu'il a su lier intimement aux funérailles de Misène, préludant ainsi par une cérémonie lugubre à l'imposant spectacle des enfers. Quem socium examimem vates, quod corpus Diceret. Atque illi Misenum in littore sicco, Ut venère, vident indignà morte peremptum Misenum Æoliden, quo non præstantior alter Ære ciere viros, martemque accendere canta Hectoria hic magni fuerat comes, Hectora ci Et lituo pugnas insignis obilat ét hastà.

Postquam illum vità victor spoliavit Achilles Dardanio Æness sess fortissimus herot

41. Int

Sed tum forte cava dum personat sequere con Demens! et canta vocat in certamina divos, Æmulus exceptum Triton, si credere dignan Inter saxa virum spumosa immerserat unda.

Ergo omnes magno circum clamore fremels
Precipue pius Ænces. Tum jussa Sibyllæ,
Haud mora, festimant flentes; aramque sepuis
Congerere arboribus, cœloque educere certas
Itur in antiquam silvam, stabula alta ferarum
180Procumbunt piceæ; sonat icta securibus ilex
Praxineæque trabes, cuncis et fissile robur
Scinditure advolvent incentes montibus aram



LIVRB VI.

Le trompette Misène, dont Virgile fait ici le compagnon d'Hector, n'est cité nulle part dans l'Iliade; mais son nom est célèbre dans les antiquités de l'Italie. Sa punition rappelle celle du poëte thrace Thamyris, prédécesseur d'Homère (Il. II, v. 594), et celle de l'archer Eurytus, qui défia également les dieux (Od. VIII, v. 226).

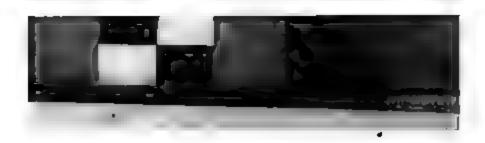
Les derniers vers par lesquels Virgile décrit la construction du bûcher, sont tirés de ce passage d'Ennius:

Incedunt: arbusta præalta securibu' cædunt;
Percellunt magnas quercus; exciditur ilex;
Fraxinu' frangitur, atque abies consternitur alta;
Pinus process pervertuut: omne sonabat
Arbustum fremitu silval frondosal.

Annales, liv. VI.

Ces détails, brillamment développés par Lucain dans la destruction du bois sacré de Marseille (*Pharsale*, ch. III, v. 399), et par le Tasse dans le bois de Palestine (*Jérusalem*, ch. III, st. 75), se trouvent originairement dans les funérailles de Patrocle:

Μυρομένοισι δε τοῖσι φάνη ροδοδάκτυλος ἡὼς ἀμοὶ νέκυν ἐλεεινόν. ἀτὰρ κρείων Ἁγαμέμνων οὐρῆάς τ' ὥτρυνε καὶ ἀνέρας, αξέμεν ὕλην, πάντοθεν ἐκ κλισιέων ' ἐπὶ δ' ἀνήρ ἔσθλὸς ὁρώρει, Μηριόνης, Θεράπων ἀγαπήνορος Ἰδομενῆος. οἱ δ' ἴσαν, ὑλοτόμους πελέκεας ἐν χερσὶν ἔχοντες, σειράς τ' εὐπλέκτους ' πρὸ δ' ἄρ' οὐρῆες κίον αὐτῶν ' πολλὰ δ' ἄναντα, κάταντα, πάραντά τε, δόχμιά τ' ἡλθον' ἀλλ' ὅτε δή κνημοὺς προσέδαν πολυπίδακος Ἰδης, αὐτίκ' ἄρα δρῦς ὑψικόμους ταναήκεῖ χαλκῷ τάμνον ἐπειγόμενοι ' ταὶ δὲ μεγάλα κτυπέσυσαι πίπτον ' τὰς μὲν ἔπειτα διαπλήσσοντες Ἁχαιοί, ἔκδεον ἡμιόνων ' ταὶ δὲ χθόνα ποσσὶ δατεῦντο, ἐλδόμεναι πεδίοιο, διὰ ρωπήῖα πυκνά. πάντες δ' ὑλοτόμωι φιτροὺς φέρον ' ὡς γὰρ ἀνώγει



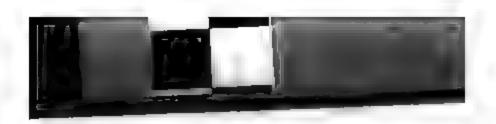
ÉNÉIDE.

Μηριάνης, Βεράπων άγαπήνορο Τδομενήος. κάδ δ' ἄρ' ἐπ' ακτής βάλλον ἐπισχερώ, ἔνθ' ἄρ' Αχιλλεύς φράσσατο Πατρόκλω μέγα πρίον, πόδ οι αὐτώ. IL. XXIII, v. 109.

Nec non Æness opera inter talia primus Hortatur socios, paribusque accingitur armis. Atque hec ipee suo tristi cum corde volutat, Aspectans silvam immensam, et sic voce precatur: « Si nunc se nobis ille aureus arbore ramus Ostendat nemore in tanto! quando omnia verè Heu nimium de te vates, Misene, locuta est. » 190Vix ea fatus erat, geminæ cum forté columbæ Ipsa sub ora viri cœlo venère volantes, Et viridi sedêre solo. Tum maximus heros Maternas agnoscit aves, lætusque precatur: « Este duces, d, si qua via est, cursumque per auras Dirigite in lucos, ubi pinguem dives opacat Ramus humum. Tuque, o, dubiis ne defice rebus. Diva parens. » Sic effatus, vestigia pressit, Observans que signa ferant, quò tendere pergant. Pascentes illee tantum prodire volando,

200Quantum acie possent oculi servare sequentum. Inde, ubi venere ad fauces graveolentis Averni, Tollant se celeres, liquidumque per aera lapsæ Sedibus optatis geminæ super arbore sidunt, Discolor undé auri per ramos aura refulsit. Quale solet silvis brumali frigore viscum Fronde virere nova, quod non sua seminat arbos, Et croceo fœtu teretes circumdare truncos:

Talis erat species auri frondentis opacă



LIVRE VI.

385

Ilice, sic leni crepitabat bractea vento.

210Corripit Æneas extemplò, avidusque refringit
Cunetantem, et vatis portat sub tecta Sibylia.

L'apparition des colombes de Vénus fait silusion à l'oracle de Dodone, dont deux de ces oiseaux étoient les interprêtes (Trachiniennes, v. 172). Elle rappelle aussi le passage d'Appollonius où une colombe est sauvée par Jason (Argon. III., v. 540), et plus particulièrement encore ces vers d'Homère, où Minerve envoie un augure savorable à Diomède et Ulysse marchant vers les tentes de Rhésus:

Τω δ' ἐπεὶ οὖν ὅπλοισιν ἔνι δεινοῖσιν ἐδύτην, βάν ρ' ἰἐναι, λιπέτην δὲ κατ' αὐτόθι πάντας ἀρίστονς. τοῖσι δὲ δεξιὸν ἦκεν ἐρωδιὸν ἐγγὺς ὁδοῖο Παλλὰς Ἀθηναίη· τοὶ δ' οὐκ ἔδον ὀφθαλμοῖσιν νύκτα δι' ὀρφναίην, ἀλλὰ κλάγξαντος ἄκουσαν. χαῖρε δὲ τῷ ὅρνιθ' 'Οδυσεύς, ἡρᾶτο δ' Ἀθήνη· « Κλῦθί μευ, αἰγιόχοιο Διὸς τέκος, ἤτε μοι αἰεὶ ἐν πάντεσσι πόνοισι παρίστασαι, οὐδέ σε λήθω κινύμενος, νῦν αὖτε μάλιστά με φίλαι, Ἀθήνη· δὸς δὲ πάλιν ἐπὶ νῆας ἐϋκλείας ἀφικέσθαι, ἡ ἐξαντας μέγα ἔργον, ὅ κε Τρώεσσι μελήσει· »

IL. X, v. 272.

L'élégante comparaison du rameau d'or avec le gui sacré du chêne, peut s'assimiler aux fruits du jardin des l'espérides (Argon. IV, v. 1398), et surtout à la toison d'or aperçue par Jason et Médée:

Τω δε δι' ατραπιτοίο μεθ' ίερου άλσος ξκοντο, φηγου απειρεσίηυ διζημένω, ή επι κώας βέβλητο, νεφέλη εναλίγκιου, ή τ' ανιόντος πελίου φλογερήσιυ έρευθεται άκτίνεστιυ.

Argon. IV, v. 123.

Études grecq. II. Partie.



ÉNÉIDB.

Nec minus interea Misenum in littore Teneri Flebant, et cineri ingrato suprema ferebant. Principio pinguem tædis et robore secto Ingentem struxère pyram : cui frondibus atris Intexunt letera, et ferales anté cupressos Constituent, decorantque super fulgentibus armis. Pars calidos latices et ahena undantia flammis Expedient, corpusque lavant frigentis et ungunt. 220Fit gemitus : tûm membra toro defleta reponunt, Purpureasque super vestes, velamina nota, Conjiciunt; pars ingenti subière feretro, Triste ministerium! et subjectam more parentum Aversi tenuère facem : congesta cremantur Thurea dona, dapes, fuso crateres olivo. Postquam collapsi cineres, et flamma quievit, Relliquias vino et bibulam lavere favillam, Ossaque lecta cado texit Corynæus aheno. Idem ter socios para circumtulit unda, 230Spargens rore levi et ramo felicis olivæ, Lustravitque viros, dixitque novissima verba. At pius Æncas ingenti mole sepulcrum Imponit, suaque arma viro, remumque, tubamque, Monte sub aërio, qui nunc Misenus ab illo Dicitur, æternumque tenet per sæcula nomen.

Toutes ces cérémonies religieuses se retrouvent dans les funérailles de Patrocle, commencées dès le 18^{ne}, chant de l'Iliade (v. 343), et terminées au 23^{ne}.

Αὐτίκα λαὸν μὲν σκέδασεν κατὰ νῆας ἐίτας κηδεμόνες δὲ παρ' αὖθι μένον, καὶ νήεον ὕλην ' ποίησαν δὲ πυρὴν ἐκατόμπεδον ἔνθα καὶ ἔνθα, εν δὲ πυρη ὑπάτη νεκρὸν Θέσαν, ἀχνύμενοι κῆρ.
πολλὰ δὲ ἴφια μῆλα καὶ εἰλίποδας ἔλικας βοῦς
πρόσθε πυρῆς ἔδερόν τε καὶ ἄμφεπον ἐκ δ ἄρα πάντων
δημὸν ἐλων, ἐκάλυψε νέκυν μεγάθυμος Άχιλλεῦς
ἐς πόδας ἐκ κεφαλῆς, περὶ δὲ δρατὰ σώματα νήει
ἐν δ' ἐτίθει μέλιτος καὶ ἀλείφατος ἀμφιφορῆας.
ἐν δὲ πυρὸς μένος ἡκε σιδήρεον, ὅφρα νέμοιτο.
ὤμωξέν τ' ἄρ' ἔπειτα, φίλον δ' ὀνόμηνεν ἐταῖρον.
πρῶτον μὲν κατὰ πυρκαϊην σβέσαν αἴθοπι οἴνω,
ὅσσον ἐπὶ φλὸξ ἡλθε, βαθεῖα δὲ κάππεσε τέφρη κλαίοντες δ' ἐτάροιο ἐνηέος ὀστέα λευκὰ
ἄλλεγον ἐς χρυσέην φιάλην καὶ δίπλακα δημόν το κλισίησι δὲ Θέντες, ἐανῷ λιτὶ κάλυψαν το κλισίησι δὲ Θέντες, ἐανῷ λιτὶ κάλυψαν το κλισίησι δὲ Θέντες κανῷ λιτὶ κάλυψαν το κλισίησι δὲ Θέντες κανῷ λιτὶ γαῖαν ἔχευαν.

IL. XXIII, v. 162, 177 et 250.

L'aspersion des eaux lustrales n'est pas mentionnée dans Homère, mais elle se retrouve dans ce vers de Théocrite sur la purification du palais d'Alcmène:

Θαλλῷ ἐπιρραίνειν ἐστεμμένον ἀβλαβὲς ὕδωρ. Idylle XXIV, v. 36.

Enfin le modèle du tombeau de Misène, surmonté de son clairon et de sa rame, est tracé dans celui d'Elpénor, au 11me. chant de l'Odyssée:

Αὐτὰρ ἐπεὶ νεκρός τ' ἐκάπ καὶ τεύχεα νεκροῦ, τύμβον χεύαντες, καὶ ἐπὶ στήλην ἐρύσαντες, πήξαμεν ἀκροτάτω τύμβω εὐπρες ἐρετμόν.

Op. XII, v. 13.



ÉNÉIDE.

Le cap Misène, cité par Denys d'Halicarnasse et tous les géographes romains comme ayant reçu son nom du compagnou d'Enée, étoit situé au sud-ouest de Poussol, à peu de distance du lac Averne.

Ici commence le bel épisode de la descente d'Enée aux enfers, dans lequel Virgile a su allier aux rêves brillants du paganisme les dogmes épurés de la morale et les destinées de l'empire romain. Homère l'a précédé ici comme dans toutes ses autres compositions. L'évocation des ombres au 11 chant de l'Odyssée, où Ulysse consulte le devin Tirésias, est remplie de traits énergiques dont le chantre d'Auguste a profité. Il en a même tiré ses scènes les plus intéressantes ; les quatre apparitions successives de Palinure, Didon, Déiphobe et Auchise sont calquées sur celles d'Elpénor, Ajax, Agamemnon et Anticlée. Mais ce qu'il ne doit qu'à lui-même, c'est l'admirable distribution de ce vaste édifice. Ulysse se contente d'évoquer les ombres qui se présentent séparément à ses regards; Enée nous fait pénétrer avec lui jusqu'au centre de la terre; nous y reconnoissons la place de chaque mortel ; nous y voyons les supplices réservés ou crime et les récompenses qui attendent la vertu. Ces idées consolantes d'une philosophie religieuse. ces principes immuables de l'immodalité de l'âme et d'une juste rétribution après cette vie , que le poëte a puisés dans les écrits de Platon, et surtout dans la Vision d'Hérus qui termine le traité de la République, donnent à sa description un grand avantage sur celle d'Homère, où tout est vague et confus, où les justes ne paroissent pas plus heureux que les méchants; où le crime est puni, sans que la vertu soit récoinpensée. Mais ce qui achève d'assurer sa supériorité, c'est la brillante revue de la postérité d'Enée; conception neuve et vraiment originale qui a fuit de ce sixième livre la modèle de l'épopée moderae.

La descente aux enfers a été imitée par Fénélon aux livres 18 et 19 de Télémaque, et par Voltaire au chant 7 de la Henrade. Le Tasse et Milton en ont semé une foule de traits

dans leurs ouvrages; mais personne n'en a tiré un parti plus remarquable que le sombre auteur de la Divine Comédie. Le Dante, en profitant du plan de Virgile, a conservé tous les priviléges de l'invention. Il n'a appuyé sur lui que la base de son hardi monument, et l'a peuplé à sa manière des fantômes de sou imagination. S'il est incomparablement inférieur au poëte latin pour la pureté du style et de la sage distribution des détails, il le surpasse par sa mordante énergie, et mérite, malgré ses écarts, de lui être souvent comparé.

HII.

Hrs actis, properè exsequitur præcepta Sibyllæ. Spelunca alta fuit, vastoque immanis hiatu, Scrupea, tuta lacu nigro nemorumque tenebris; Quam super haud ullæ poterant impune volantes 240Tendere iter pennis: talis sese halitus atris Faucibus effundens supera ad convexa serebat; Undé locum Graii dixerunt nomine Avernum. Quatuor hic primum nigrantes terga juvencos Constituit, frontique invergit vina sacerdos; Et summas carpens media inter cornua setas, Ignibus imponit sacris, libamina prima, Voce vocans Hecaten, cœloque ereboque potentem. Supponunt alii cultros, tepidumque cruorem Suscipiunt pateris. Ipso atri velleris agnam 250Æueas matri Eumenidum, magnæque sorori Ense serit, sterilemque tibi, Proserpina, vaccam-Tum Stygio regi nocturnas inchoat aras,.

ÉNÉIDE.

Et solida imponit taurorum viscera flammis, Pingue super oleum insundens ardentibus extis-

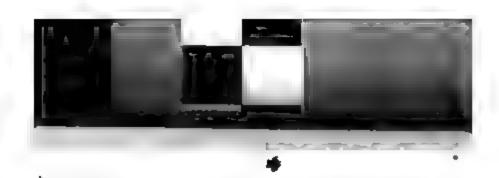
Ecce autem primi sub lumina solis et ortus, Sub pedibus mugire solum, et juga cœpta movers Silvarum, visæque canes ululare per umbram, Adventante dea. « Procul, o, procul este profani, Conclamat vates, totoque absistite luco;

260 Tuque invade viam, vaginaque eripe ferrum:
Nunc animis opus, Ænea, nunc pectore firmo. »
Tantum essata, furens antro se immisit aperto:
Ille ducem haud timidis vadentem passibus æquat.

Virgile place la porte des enfers dans un antre près de l'Averne, marais insect des environs de Cumes. Il attribue à ses exhalaisons sulfureuses la force d'asphyxier les oiseaux dans les airs, transportant ici l'image du rocher de Scylla (Od. XII, v. 62), et celle des bouches de l'Eridan (Mrgon. IV, v. 601).

L'auteur de l'Odyssée relègue l'entrée fatale dans le pays des Cimmériens, situé aux sources de l'Océan. Ulysse, parti de l'île d'AEa, y arrive après un jour de navigation, et offre un sacrifice suncbre, semblable à celui de la Sibylle:

Ημεῖς δ΄ δπλα ἔκαστα πονησάμενοι κατὰ νῆα, ήμεθα τὴν δ' ἄνεμός τε, κυβερνήτης τ' ἴθυνεν. τῆς δὲ πανημερίης τέταθ' ἰστία ποντοπορούσης, δύσετο τ' ἡέλιος, σκιόωντό τε πᾶσαι ἀγυιαί. ἡ δ' ἐς πείραθ' ἴκανε βαθυβρόου ὡκεανοῖο ' ἔνθα δὲ Κιμμερίων ἀνδρῶν δῆμός τε πόλις τὲ, ἡέρι καὶ νεφέλη κεκαλυμμένοι οὐδὲ ποτ' αὐτοὺς ἡέλιος φαέθων ἐπιδέρκεται ἀκτίνεσσιν, οὐδ' ὁπότ' ἀν στείχησι πρὸς οὐρανὸν ἀστερόεντα, οὕδ' ὅταν ἀψ ἐπὶ γαῖαν ἀπ' οὐρανόθεν προτράπηται ἀλλ' ἐπὶ νὺξ όλοὴ τέταται δειλοῖσι βροτοῖσι.



LIVRE VI.

νηα μέν ἔνθ' ελθόντες ἐκέλσαμεν * ἐκ δὲ τὰ μηλα εἰλόμεθ' αὐτοὶ δ' αὖτε παρὰ ρόον ἀκεανοῖο ἤομεν, ὅφρ' ἐς χῶρον ἀφικόμεθ', δν φράσε Κίρκη ἔνθ' ἰερήῖα μὲν Περιμήδης, Εὐρύλοχός τε, εἰχον * ἐγὼ δ' ἄορ ἀξὰ ἐρυσσάμενος παρὰ μπροῦ, βόθρον ὅρυξα, ὅσον τὲ πυγούσιον, ἔνθα καὶ ἕνθα ἀμφ' αὐτῷ δὲ χοὰς χέομεν πάσιν νεκύεσσιν, πρῶτα μελικρήτω, μετέπειτα δὲ ἡδεῖ οἴνω, τὸ τρίτον αὖθ' ῦδατι * ἐπὶ δ' άλφιτα λευκὰ πάλυνον. πολλὰ δὲ γουνούμπν νεκύων ἀμενηνὰ κάρηνα, ἐλθὼν εἰς Ἰθάκην, στεῖραν βοῦν, ῆτις ἀρίστη, ρέξειν ἐν μεγάροισι, πυρήν τ' ἐμπλησέμεν ἐσθλῶν * Τειρεσίη δ' ἀπάνευθεν δῖν ἰερευσέμεν νέω παμμέλαν, δς μήλοισι μεταπρέπει ήμετέροισι.

Оь. ХІ, 👯 🦠 🦠

Mais les prodiges qui accompagnent les libations d'Enée se retrouvent plus particulièrement dans le secrifice magique de Jason, imité par le Dante (Enfer, ch. III, v. 250), et par Fénélon (Télémaque, liv. XVIII):

Πυρ ύπενερθεν ιείς, ἐπὶ δὲ μιγάδας χέε λοιδάς, Βριμώ κικλήσκων Εκάτην ἐπαραγὸν ἀέθλων . καί ρ' ὁ μὲν ἀγκαλέσας πάλιν ἔστιχεν ή δ' ἀίουσα κευθμών έξ ὑπάτων δεινή Βεὸς ἀντεδόλησεν όξείη ὑλακή χθόνιοι κύνες ἐφθέγγοντο. στράπτε δ' ἀπειρέσιον δαίδων σέλας ' ἀμφὶ δὲ τκυγε όξείη ὑλακή χθόνιοι κύνες ἐφθέγγοντο. πίσεα δ' ἔτρεμε πάντα κατὰ στίδον ' αὶ δ' όλολυξαν νύμφαι ἐλειονόμοι ποταμπίδες, αὶ περὶ κείνην Φάσιδος εἰαμενὴν 'Αμαρυντίου εἰλίσσονται.

Argon, III , v. 1210-

ÉNÉIDE.

Enfin l'exclamation de la prêtresse rappelle la formule des initiations: ἐκὰς, ἐκὰς ὄστις ἀλιτρός, (Callimaque. Hymne à Apollon, v. 2).

Di quibus imperium est animarum, umbræque silen-Et Chaos et Phlegethon, loca nocte tacentia laté, [tes, Sit mihi sas audita loqui; sit, numine vestro, Pandere res altà terrà et caligine mersas.

Ibant obscuri solà sub nocte per umbram,
Perque domos Ditis vacuas, et inania regna:
270Quale per incertam lunam sub luce malignà
Est iter in silvis, ubi cœlum condidit umbra
Jupiter, et rebus nox abstulit atra colorem.

Vestibulum antè ipsum, primisque in faucibus Orci, Luctus, et ultrices posuère eubilia Curæ; Pallentesque habitant Morbi, tristisque Senectus, Et Metus, et malesuada Fames, ac turpis Egestas, Terribiles visu formæ; Lethumque, Laborque, Tum consanguineus Lethi Sopor, et mala mentis Gaudia; mortiferumque adverso in limine Bellum, 280Ferreique Eumenidum thalami, et Discordia demens,

Vipereum crinem vittis innexa cruentis.
In medio ramos annosaque brachia pandit
Ulmus opaca, ingens, quam sedem Somnia vulgò
Vana tenere ferunt, foliisque sub omnibus hærent.
Multaque prætereà variarum monstra ferarum,
Centauri in foribus stabulant, Scyllæque biformes,
Et centumgeminus Briareus, ac bellua Lernæ,
Horrendum stridens, flammisque armata Chimæra,
Gorgones, Harpyiæque, et forma tricorporis umbræ.

LIVRE VI.

Œ

290Corripit hic subità trepidus formidine ferrum Æneas, strictamque aciem venientibus offert; Et, ni docta comes tenues sine corpore vitas Admoneat volitare cavà sub imagine formæ, Irruat, et frustrà ferro diverberet umbras.

Après la majestueuse invocation du poëte, l'enser s'ouvre à nos regards, et nous voyons sur le seuil de cette triste demeure tous les sléaux de l'humanité, tous les ministres de la mort. La Théogonie d'Hésiode n'a pas été moins utile à Virgile que l'évocation de l'Odyssée, pour la disposition générale de son tableau. C'est au poëte béotien qu'il doit l'énumération de tous ces maux personnisses, dont il peuple l'entrée des ensers, et qu'Hésiode suppose fils de la Nuit et de la Discorde:

Νύξ δ' ἔτεκε στυγερόν τε Μόρον καὶ Κῆρα μέλαιναν, καὶ Θάνατον· τέκε δ' Υπνον, ἔτικτε δὲ φῦλον 'Ονείρων.

τίκτε δε καὶ Νέμεσιν, πῆμα θνητοῖσι βροτοῖσι, Νὺξ ολοή μετὰ τὴν δ' Ἀπάτην τέκε καὶ Φιλότητα, Γῆρας τ' οὐλόμενον, καὶ Εριν τέκε καρτερόθυμον. αὐτὰρ Ερις στυγερὴ τέκε μὲν Πόνον ἀλγινόεντα, Λήθην τε, Λοιμόν τε, καὶ Άλγεα δακμυόεντα, Υσμίνας τε, Φόνους τε, Μάχας τ', Ἀνδροκτασίας τε, Νείκεά τε, ψευδήας τε Λόγους, Άμφιλογίας τε, Αυσνομίην, Άτην τε, συνήθεας ἀλλήλοισιν.

Théog. v. 211 et 223.

On remarque, au milieu de tous ces fantômes allégoriques, l'arbre des Songes, imité de l'Iliade (ch. XIV, v. 286). C'est encore de la Théogonie que sont tirés tous les monstres qui l'entourent: les Centaures, les deux Scylla, le géant Briarée, l'hydre de Lerue, la Chimère, les Gorgones, les Harpies, et



ÉNÉIDB.

l'ombre de Géryon (Théogonie, v. 149, 313, 319, 274, 267 et 287). Leur histoire, détaillée dans les Métamorphoses d'Ovide, est devenue un des lieux communs de la poësie. Le Dante en a hérisse les approches de son Enfer, en les revêtant de formes encore plus horribles. Le Tasse les a tous fait comparoître dans le grand conseil tenu par Lucifer (Jérusalem, ch. IV, st. 5). Fénélon et Voltaire ne les ont pas oubliés dans la descente de Télémaque et d'Henri IV, mais ils leur ont donné des traits plus naturels; Voltaire surtout, en remplaçant les maux personnifiés par la peinture des vices du cœur humain, s'est montré le digne émule de Virgile (Henriade, ch. VII), v. 145).

Hinc via Tartarei que fert Acherontis ad undas : Turbidus hic como vastâque voragine garges Æstuat, atque omnem Cocyto eructat arenam. Portitor has horrendus aquas et flumina servat Terribili squalore Charon, cui plurima mento 500Canities inculta jacet; stant lumina slammå; Sordidus ex humeris nodo dependet amietus. Ipse ratem conto subigit, velisque ministrat, Et ferrugine a subvectat corpora cymba; Jam senior, sed cruda deo viridisque senectus. Hic omnis turba ad ripas effusa ruebat, Matres atque viri , defunctaque corpora vità Magnanimum heroum, pueri, innuptæque puella, Impositique rogis juvenes anté ora parentum: Quam multa in silvis autumni frigore primo 310Lapsa cadunt folia; aut ad terram gurgite ab alto Quam multæ glomerantur aves, ubi frigidus annus Trans pontum fugat, et terris immittit apricis. Stabant orantes primi transmittere cursum,

LIVRE VI.

Tendebantque manus, ripæ ulterioris amore. Navita sed tristis nunc hos, nunc accipit illos; Ast alios longè submotos arcet arenâ.

Le passage irrévocable et la jonction des trois sleuves insernaux sont également indiqués par Homère, dans les avis de Circé à Ulysse:

Ενθα μεν είς Αχέροντα Πυριφλεγέθων τε ρέουσι, Κώχυτός Β', δς δη Στυγός ύδατος έστιν απορρώξ, πέτρη τε, ξύνεσίς τε δύω ποταμών έριδούπων.

Op. X, v. 513.

Le poëte parle aussi dans l'Iliade du sleuve satal qu'il saut traverser pour arriver au séjour des ombres : cette siction, originaire des bords du fil, étoit déjà répandue de son temps. Mais ni Homère, ni Hésiode ne nomment le noches des enfers; le ministère de Charon est une invention des siècles postérieurs. Aristophane et Euripide sont les premiers qui l'aient mis en scène:

Ορῶ δίκωπον, όρῶ σκάφος, νεκύων δὲ πορθμεὺς, ἔχων χέρ' ἐπὶ κοντῷ, Χάρων μ' ἤδη καλεῖ.

Alceste, v. 258.

Quant à l'énumération des ombres qui se pressent autour de la barque, elle est traduite littéralement de l'Odyssée, comme nous l'avons déjà vu au 4^{me}. livre des Géorgiques (v. 471).

Τοὺς δ' ἐπεὶ εὐχωλῆσι λιτῆσί τε, ἔθνεα νεκρῶν, ἐλλισάμην, τὰ δὲ μῆλα λαβών ἀπεδειροτόμησα ἐς βόθρον, ρέε δ' αἶμα κελαινεφές αὶ δ' ἀγέροντο. ψύχαὶ ὑπ' ἐξ ἐρέβευς νεκύων κατατεθνειώτων, νύμφαι τ', ἤίθεοί τε, πολύτλητοί τε γέροντες, παρθενικαί τ' ἀταλαὶ, νεοπενθέα Βυμὸν ἔχουσαι.

ÉNÉIDE.

πολλοί δ' οὐτάμενοι χαλκήρεσιν έγχείησιν, ἄνδρες ἀρητφατοι, βεδροτωμένα τεύχε ἔχοντες. Ορ. ΧΙ, ν. 34.

La comparaison des oiseaux est aussi imitée d'Homère (Il. III, v. 3); celle de la chute des seuilles, souvent employée dans l'Ecriture sainte, se retrouve dans l'entrevue de Diomède et de Glaucus (Il. VI, v. 146), et dans ce passage du dénombrement des vaisseaux:

Εσταν δ' έν λειμώνι Σκαμανδρίω ανθεμόεντι, μυρίοι, δσσα τε φύλλα καὶ ἄνθεα γίγνεται ωρη.

IL. II, v. 467.

Æneas, miratus enim, motusque tumultu:

« Dic, ait, ô virgo, quid vult concursus ad amnem? Quidve petunt animæ? vel quo discrimine ripas

320Hæ linquunt, illæ ramis vada livida verrunt?»

Olli sic breviter fata est longæva sacerdos:

« Anchisa generate, deûm certissima proles,

Cocyti stagna alta vides, Stygiamque paludem,

Di cujus jurare timent et fallere numen.

Hæc omnis, quam cernis, inops inhumataque turba*

est:

Portitor ille, Charon: hi quos vehit unda, sepulti.

Nec ripas datur horrendas et rauca fluenta

Transportare priùs, quàm sedibus ossa quierunt.

Centum errant annos, volitantque hæc littora circum: 33oTum demum admissi stagna exoptata revisunt. »

Le dogme des anciens sur la nécessité des funérailles pour être admis dans le séjour du repos, est déjà consacré par Homère dans l'apparition de Patrocle à Achille:

LIVRB VI.

397

Θάπτε με ὅττι τάχιστα, πύλας Ἰίδαο περήσω. τῆλέ με εἴργουσι ψυχαὶ, εἴδωλα καμόντων, οὐδέ μέ πω μίσγεσθαι ὑπὲρ ποταμοῖο ἐῶσιν • αλλ' αὕτως ἀλάλημαι ἀν' εὐρυπυλὲς Ἅϊδος δῶ.

IL. XXIII, v. 71.

C'est encore sur cette même croyance qu'est fondé l'entretien d'Ulysse avec Elpénor, qui, abandonné sans sépulture dans le palais de Circé, lui apparoît le premier sur les bords de l'Achéron, et le conjure de l'ensevelir. Virgile, développant cet épisode, en a formé celui de Palinure.

IV.

Constitut Anchisa satus, et vestigia pressit, Multa putans, sortemque animo miseratus iniquam. Cernit ibi mœstos, et mortis honore carentes, Leucaspim, et Lyciæ ductorem classis Oronten, Quos simul à Trojâ ventosa per æquora vectos Obruit auster, aquâ involvens navemque virosque. Ecce gubernator sese Palinurus agebat, Qui Libyco nuper cursu, dum sidera servat, Exciderat puppi, mediis essus in undis. 340Hunc ubi vix multâ mœstum cognovit in umbrâ, Sic prior alloquitur: « Quis te, Palinure, deorum Eripuit nobis, medioque sub æquore mersit? Dic age; namque mihi fallax haud antè repertus, Hoc uno responso animum delusit Apollo, Qui sore te ponto incolumem, sinesque canebat Venturum Ausonios: en hæc promissa sides est? »



ÉNÉIDE:

Elpénor avait péri au moment du départ d'Ulysse, en se laissant tomber du heut d'un toit. Le héros grec aperçoit son ombre et lui exprime les mêmes regrets qu'Enée:

Πρώτη δὲ ψυχή Ἑλπήνορος ήλθεν ἐταίρου ·
οὐ γάρ πω ἐτέθαπτο ὑπὸ χθονὸς εὐρυοδείης ·
σῶμα γὰρ ἐν μεγάρω Κίρκης κατελείπομεν ήμεῖς ἀκλαυστον καὶ ἄθαπτον · ἐπεὶ πόνος ἄλλος ἔπειγε .
τὰν μὲν ἐγὰ δάκρυσα ἰδὰν , ἐλέησά τε Эυμῷ ,
καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδων ·
« Ελπήνορ , πῶς ἡλθες ὑπὸ ζόφον ἡερόεντα ;
ἔφθης πεζὸς ἐὰν , ἡ ἐγὰ σὰν νηὶ μελαίνη . »
Ου. ΧΙ , ν. 5ι .

*

Ille autem : « Neque te Phœbi cortina fefellit, Dux Anchisiade, nec me deus æquore mersit. Namque gubernaclum multă vi forté revulsum 🚬 350Cui datus hærebam custos, cursusque regebam, Precipitans trazi mecum. Maria aspera juro Non ullum pro me tautum cepissa timorem, Quam tua ne spoliata armis, excussa magistro, Deficeret tantis navis surgentibus undis. Tres notus hibernas immensa per æquora noctes Vexit me violentus aquà : vix lumine quarto Prospexi Italiam, summă sublimis ab undâ. Paulatim adnabam terræ , jam tuta tenebam : Ni gens cradelis madidâ cum veste gravatum, 36oPrensantemque uncis manibus capita aspera montis, Ferro invasisset, prædamque ignara putasset. Nunc me fluctus habet, versantque in littore venti. Quod te per cœli jucundum lumen et auras, Per genitorem oro, per spes surgentis Iuli,

Eripe me his, invicte, malis! aut tu mihi terram Injice, namque potes, portusque require Velinos; Aut tu, si qua via est, si quam tibi diva creatrix Ostendit (neque enim, credo, sine numine divûm Flumina tanta paras, Stygiamque innare paludem), 370Da dextram misero, et tecum me tolle per undas, Sedibus ut saltem placidis in morte quiescam.»

Le commencement du récit de Palinure, sa lutte contre les vagues et contre les rochers, se retrouve dans le nausrage d'Ulysse sur la côte des Phéaciens:

Ενθα δύω νύκτας, δύο δ' ήματα κύματι πηγώ πλάζετο πολλά δέ οι κραδίη προτιόσσετ' όλεθρον. αλλ' ότε δη τρίτον ήμαρ εύπλοκαμος τέλεσ' ήως, καί τότ' έπειτ' άνεμος μεν επαύσατο, ήδε γαλήνη έπλετο νηνεμίη ό δ' άρα σχεδον είσιδε γαῖαν, όξυ μάλα προϊδών, μεγάλου ὑπὸ κύματος ἀρθείς. ἀμφοτέρησι δὲ χερσίν ἐπεσσύμενος λάβε πέτρης, τῆς ἔχετο στενάχων, είως μέγα κῦμα παρήλθε. και τὸ μὲν ως ὑπάλυξε παλιρρόθιον δέ μιν αὐτις πλήξεν ἐπεσσύμενον, τηλοῦ δέ μιν ἔμβαλε πόντω.

πληξεν έπεσσύμενον, τηλοῦ δέ μιν ἔμβαλε πόντω ώς δ' ὅτε πουλύποδος Βαλάμης εξελκομένοιο πρός κοτυληδονόφιν πυκιναὶ λάϊγγες ἔχονται, ὡς τοῦ πρὸς πέτρησι Βρασειάων ἀπὸ χειρῶν ῥινοὶ ἀπέδρυφθεν τὸν δὲ μέγα κῦμα κάλυψεν.

OD. V, v. 388 et 428.

Ses prières à Enée sont traduites de celles d'Elpénor:

Νῦν δέ σε τῶν ὅπιθεν γουνάζομαι οὺ παρέοντων, πρός τὰ ἀλόχου καὶ πατρὸς, ὅ σὰ ἔτρεφε τυτθὸν ἐόντα, Τκλεμάχου Βὰ, ὁν μοῦνον ἐνὶ μεγάροισιν ἔλειπες.

ÉNÉIDE.

400

οίδα γὰρ, ὡς ἐνθένδε κιὼν δόμου ἐξ 'Λίδαο, νῆσον ἐς Λίαίην σχήσεις εὐεργέα νῆα · ἔνθα σ' ἔπειτα, ἄναξ, κέλομαι μνήσασθαι έμεῖο, μή μ' ἄκλαυστον, ἄθαπτον, ἰὼν ὅπιθεν καταλείπειν, νοσφισθεὶς, μή τοί τι Θεῶν μήνιμα γένωμαι · ἀλλά με κακκῆαι σὺν τεύχεσιν, ἄσσα μοί ἐστιν, σῆμα τέ μοι χεῦαι, πολιῆς ἐπὶ Βινὶ Θαλάσσης, ἀνδρὸς δυστήνοιο, καὶ ἐσσομένοισι πυθέσθαι · ταῦτά τέ μοι τελέσαι, πῆξαί τ' ἐπὶ τύμδῳ ἐρετμὸν, τῷ καὶ ζωὸς ἔρεσσον, ἐὼν μετ' ἐμοῖς ἑτάροισιν. ΟD. ΧΙ, ν. 66.

Talia fatus erat, cœpit cum talia vates:

"Unde hæc, ô Palinure, tibi tâm dira cupido?

Tu Stygias inhumatus aquas amnemque severum

Eumenidum aspicies? ripamve injussus abibis?

Desine fata deûm flecti sperare precando.

Sed cape dicta memor, duri solatia casûs:

Nam tua finitimi longe lateque per proces

Prodigiis acti cœlestibus, ossa piabunt;

380Et statuent tumulum, et tumulo solemnia mittent; Æternumque locus Palinuri nomen habebit.»
His dictis curæ emotæ, pulsusque parumper Corde dolor tristi: gaudet cognomine terrâ.

La réponse de la Sibylle à Palinure sait allusion à un trait historique. Les habitants de Vélia, sur la côte desquels il avoit péri, attribuant la peste dont ils étoient affligés à la vengeance de son ombre irritée, lui élevèrent un tombeau, et donnèrent au promontoire voisin le nom de cap Palinure, qu'il conserve encore aujourd'hui.

Ergò iter inceptum peragunt, fluvioque propinquant.
Navita quos jàm indè ut Stygià prospexit ab undà
Per tacitum nemus ire, pedemque advertere ripæ,
Sic prior aggreditur dictis, atque increpat ultrò:
« Quisquis es, armatus qui nostra ad flumina tendis,
Fare age quid venias, jàm istinc et comprime gressum.
390Umbrarum hic locus est, Somni, Noctisque soporæ:
Corpora viva nefas Stygià vectare carinà.

Corpora viva nesas Stygia vectare carina.

Nec verò Alciden me sum lætatus euntem

Accepisse lacu, nec Thesea Pirithoumque.

Dis quamquam geniti atque invicti viribus essent.

Tartareum ille manu custodem in vincla petivit,

Ipsius à solio regis, traxitque trementem;

Hi dominam Ditis thalamo deducere adorti.

Enée et la Sibylle s'avancent vers l'Acheron; les menaces que leur fait le terrible nocher sont une imitation ennoblie d'une scène d'Aristophane:

Τίς εἰς ἀνάπαυλας ἐκ κακῶν καὶ πραγμάτων τίς εἰς τὸ Δήθης πεδίον;

Grenouilles, ν. 187.

La victoire d'Hercule sur Cerbère est mentionnée dans l'évocation de l'Odyssée, où Hercule lui-même la raconte à Ulysse:

Καί ποτέ μ' ἐνθάδ' ἔπεμψε κύν' ἄξοντ' οὐ γὰρ ἔτ' ἄλλον φράζετο τοῦδέ τί μοι χαλεπώτερον εἶναι ἄεθλον, τὸν μὲν ἐγὼν ἀνένεικα καὶ ἤγαγον ἐξ ἀῖδαο. Ερμείας δὲ μ' ἔμεμψεν, ἰδὲ γλαυκῶπις Ἀθήνη.
ΟD. Χί, ν. 622.

Elle est également rapportée dans l'Iliade (ch. VIII, v. 367). Mais Homère ne parle nulle part de la tentative de Thésée et

Etudes grecq. II. Partie.

de Pirithous, Euripide est le premier qui y fasse allusion dans l'Hercule furieux (v. 620), et dans les Héraclides (v. 219).

Ouse contrà breviter sata est Amphrysia vates: « Nullæ hic insidiæ tales, absiste moveri; 400Nec vim tela serunt: licet ingens janitor antro Æternum latrans exsangues terreat umbras; Casta licet patrui servet Proserpina limen. Troïus Encas, pietate insignis et armis, Ad genitorem imas Erebi descendit ad umbras. Si te nulla movet tantæ pietatis imago, At ramum hunc (aperit ramum qui veste latebat) Agnoscas ». Tumidâ ex irâ tùm corda residunt. Nec plura his. Ille admirans venerabile donum Fatalis virgæ, longo post tempore visum, 410 Cæruleam advertit puppim, ripæque propinquat. Indè alias animas, quæ per juga longa sedebant, Deturbat, laxatque foros; simul accipit alveo Ingentem Ænean : gemuit sub pondere cymba Sutilis, et multam accepit rimosa paludem. Tandem trans fluvium incolumes vatemque virumque Informi limo glaucâque exponit in ulvâ.

Charon apaisé par la réponse de la Sibylle, reçoit Enée dans la barque satale. Elle s'ensonce sous le poids du héros, comme au 5^{mc}. chant de l'Iliade, le char de Diomède plie sous le poids de Minerve:

Η δ' ες δίφρον εβαινε παραί Διομήδεα δίον εμμεμαυία Βεά · μέγα δ' εβραχε φήγινος άξων βριθοσύνη · δεινήν γάρ άγεν Βεόν, άνδρα τ' άριστον.

Ιι. V, τ. 837.

Enée et la Sibylle arrivent enfin à l'autre bord, dans le centre de l'empire des ombres, partagé en trois vastes régions, le Champ des Larmes, le Tartare et l'Elysée, qui correspondent aux trois divisions du Dante, le Purgatoire, l'Enfer et le Paradis.

V.

Cerberus hæc ingens latratu regna trisaci
Personat, adverso recubans immanis in antro.
Cui vates, horrere videns jàm colla colubris,
420Melle soporatam et medicatis srugibus ossam
Objicit: ille same rabida tria guttura pandens,
Corripit objectam, atque immania terga resolvit
Fusus humi, totoque ingens extenditur antro.
Occupat Æneas aditum, custode sepulto,
Evaditque celer ripam irremeabilis undæ.

Hésiode parle de Cerbère dans la Théogonie, et place son antre devant le palais de Pluton:

Ενθα Ξεοῦ χθονίου πρόσθεν δόμοι πχήεντες ἰφθίμου τ' Άτδεω καὶ ἐπαινῆς Περσεφονείης ἑστάσιν. δεινὸς δὲ κύων προπάροιθε φυλάσσει, νηλειής, τέχνην δὲ κακήν ἔχει · ἐς μὲν ἰόντας, σαίνει όμως οὐρῆ τε καὶ οὕασιν ἀμφοτέροισιν · ἐξελθεῖν δ' οὐκ αὖτις ἐᾳ πάλιν, ἀλλὰ δοκεύων ἐσθίει ὅν κε λάβησι πυλέων ἔκτοσθεν ἰόντα.

Théog. v. 767.

Dans un autre endroit (v. 310) il peint ses cinquante têtes, dont es poëtes tragiques ont réduit le nombre à trois. L'artifice que la Sibylle emploie pour assoupir le monstre est celui dont Médée

ÉNÉIDE.

404

fait usage pour endormir le dragon de Mars, gardien de la toison d'or:

Υψοῦ σμερδαλέτη κεφαλήν μενέαινεν ἀείρας ἀμφοτέρους ολοῆσι περιπτύξαι γενύεσσιν ἡ δέ μιν ἀρκεύθοιο νέον τετμπότι Βαλλῶ βάπτουσ' ἐκ κυκεῶνος ἀκήρατα φάρμακ' ἀοιδαῖς. ἡ δε μιν ἀρκεύθοιο νέον περί τ' ἀμφί τε νήριτος ὀδμή βἤκεν ἐρεισκέμενος τὰ δ' ἀπείρονα πολλὸν ὀπίσσω αύκλα πολυπρέμνοιο διὲξ ῦλης τετάνυστο.

Argon. IV, v. 154.

Enée s'éluigne promptement de la rive, et pénètre dans le Champ des Larmes. Il y trouve tous ceux qui ont péri d'une mort prématurée, partagés par le poëte en cinq classes principales.

*

Continuò auditæ voces, vagitus et ingens, lusantumque animæ slentes in limine primo; Quos dulcis vitæ exsortes et ab ubere raptos Abstulit atra dies, et sunere mersit acerbo. 430Hos juxtà salso damnati crimine mortis.

Nec verò hæ sine sorte datæ, sine judice, sedes:
Quæsitor Minos urnam movet; ille silentum
Concilium vocat, vitasque et crimina discit.
Proxima deindè tenent mæsti loca, qui sibi lethum
Insontes peperêre manu, lucemque perosi
Projecère animas. Quam vellent æthere in alto
Nunc et pauperiem et duros perferre labores!
Fata obstant, tristique palus inamabilis unda
Alligat, et novies Styx interfusa coërcet.

La première classe est celle des enfants culevés du sein de leurs mères avant d'avoir goûté les douceurs de la vie, et soumis à une purification avant de parvenir au sort des âmes parfaites.

La seconde est celle des accusés, slétris par une condamnation injuste, et absous après leur mort devant le tribunal de l'équitable Minos. Homère lui donne les mêmes attributions:

Ενθ' ήτοι Μίνωα ίδον, Διὸς ἀγλαὸν υἰὸν, χρύσεον σκήπτρον ἔχοντα, Βεμιστεύοντα νεκύεσσιν, ήμενον, οἱ δέ μιν ἀμφὶ δίκας εἴροντο ἄνακτα, ήμενοι, ἑσταότες τὲ, κατ' εὐρυπυλὲς ᾿Αϊδος δῶ. Ου. ΧΙ, ν. 567.

La troisième est celle des suicides, qui regrettent trop tard leur funeste égarement, et échangeroient volontiers le sommeil des enfers contre tous les maux de la vie. C'est ainsi qu'Homère sait dire à l'ombre d'Achille:

Βουλοίμην κ' ἐπάρουρος ἐων Ξητευέμεν ἄλλω ἀνδρὶ παρ' ἀκλήρω, ω μη βίοτος πολύς είη, η πάσιν νεκύεσσι καταφθιμένοισιν ἀνάσσειν. Ορ. ΧΙ, ν. 488.

Lugentes campi: sic illos nomine diannt.

Hic quos durus amor crudeli tabe peredit
Secreti celant calles, et myrtea circum
Silva tegit; curæ non ipså in morte relinquunt.

His Phædram Procrinque locis, mæstamque Eriphylen Crudelis nati monstrantem vulnera cernit,

ÉNÉIDB.

Evadnenque et Pasiphaën; his Laodamia It comes, et juvenis quondam, nunc fœmina, Cænis, Rursus et in veterem fato revoluta figuram.

La quatrième classe, celle des amants malheureux, est placée par le poëte dans des bosquets de myrte, où ils nour-rissent sans cesse la flamme qui les consume. Là sont toutes ces beautés célèbres, toutes ces héroines de l'antiquité, dont Homère a fait une énumération pompeuse, à laquelle il a rattaché toutes les traditions historiques de son temps (Od. XI, v. 234 à 525). Voici le passage qui se rapporte au texte latin:

Φαίδρην τὲ, Πρόκριν τὲ ἴδον, καλήν τ' Αριάδνην, κούρην Μίνωος ολοόφρονος, ἤν ποτε Θησεὺς, ἔκ Κρήτης ἐς γουνὸν Δθηνάων ἰεράων, ἤγε μὲν, οὐδ ἀπόνητο πάρος δέ μιν Άρτεμις ἔσχε Δίη ἐν ἀμφιρύτη, Διονύσου μαρτυρίησι. Μαῖράν τε, Κλυμένην τὲ ἴδον, στυγερήν τ' Έριφύλην, ἡ χρυσὸν φίλου ἀνδρὸς ἐδέξατο τιμήεντα.

OD. XI, v. 320.

Virgile, par une fiction touchante, bien propre à relever le caractère de son héros, fait paroître au milieu de ces ombres celle de l'infortunée Didon, dont l'entrevue avec Enée est imitée de celle d'Ajax et d'Ulysse.

*

450 Inter quas Phœnissa recens à vulnere Dido Errabat silvà in magna; quam Troïus heros Ut primum juxtà stetit, agnovitque per umbram Obscuram, qualem primo qui surgere mense Aut videt aut vidisse putat per nubila lunam, Demisit lacrymas, dulcique assatus amore est:

«Inselix Dido, verus mihi nuntius ergò Venerat exstinctam, serroque extrema secutam! Funeris heu! tibi causa sui. Per sidera juro, Per superos, et si qua sides tellure sub ima est, 460 Invitus, regina, tuo de littore cessi.

Sed me jussa deûm, quæ nunc has ire per umbras,
Per loca senta situ cogunt noctemque profundam,
Imperiis egère suis; nec credere quivi
Hunc tantum tibi me discessu ferre dolorem.
Siste gradum, teque aspectu ne subtrahe nostro.
Quem fugis? extremum fato quod te alloquor, hoc est.
Talibus Æneas ardentem et torva tuentem
Lenibat dictis animum, lacrymasque ciebat.
Illa solo fixos oculos aversa tenebat;

470Ncc magis incepto vultum sermone movetur,
Quàm si dura silex aut stet Marpesia cautes.
Tandem proripuit sese, atque inimica refugit
In nemus umbriferum, conjux ubi pristinus illi
Respondet curis, æquatque Sichæus amorem.
Nec minus Æneas, casu percussus iniquo,
Prosequitur lacrymans longè, et miseratur cuntem.

Cette comparaison de Didon avec la lune encore obscure est tirée des Argonautiques, où Lyncée découvre Hercule aux bornes de l'horizon:

Μοῦνον ἀπειρεσίης τηλοῦ χθονὸς εἴσατο Λυγκεὺς τως ἰδέειν, το κέω ένὶ ήματι μένην , πεδόκησεν ἐπαχλύουσαν ἰδέσσαι.

Argon. IV, v. 1478.

Tout le reste de la scène est fidèlement imité de l'entrevue des héros grees. Les circonstances sont les mêmes : le

ÉNÉIDE.

sils de Télamon, supplanté par Ulysse dans la dispute des armes d'Achille, lui a voué une haine implacable; Ulysse cherche en vain à apaiser son ombre, comme Enée s'efforce ici de calmer le courroux de Didon, en rejetant toute la faute sur le sort; les deux victimes gardent un morne silence, expression sublime de leur douleur:

Τον μέν έγον έπέεσσι προσπύδων μειλιχίσισιν Αλαν, παῖ Τελαμώνος ἀμύμονος, οὐκ ἄρ' ἔμελλες οὐδὲ Βανών λήσεσθαι ἐμοὶ χόλου, εἴνεκα τευχέων οὐλομένων; τὰ δὲ πῆμα Βεοὶ Βέσαν Άργείοισιν τοῖος γάρ σφιν πύργος ἀπώλεο τοῖο δ' Αχαιοὶ Ισον Αχιλλῆος κεφαλῆ Ηπληϊάδαο, ἀχνύμεθα φθιμένοιο διαμπερές τοὐδέ τις ἄλλος αἴτιος, αλλὰ Ζεὺς Δαναῶν στρατὸν αἰχμητάων ἐκπάγλως ἤχθηρε τεὶν δ' ἐπὶ μοῖραν ἔθηκεν. ἀλλ' ἄγε δεῦρο, ἄναξ, ῖν' ἔπος καὶ μῦθον ἀκούσης τριέτερον δὰμασον δὲ μένος καὶ ἀγήνορα Βυμόν. » Ως ἐφάμην ό δὲ μ' οὐδὲν ἀμείβετο, βῆ δὲ μετ' ἄλλας

Od. XI, v. 551...

VI.

Inde datum molitur iter: jamque arva tenebant Ultima, quæ bello clari secreta frequentant. Hic illi occurrit Tydens, hic inclytus armis. 480Parthenopæus, et Adrasti pallentis imago.

Hic multum stefi ad superos, belloque caduci Dardanidæ; quos ille omnes longo ordine cernens, Ingemuit, Glaucumque, Medontaque, Thersilochum-Tres Antenoridas, Cererique sacrum Polyphæten, sque,



LIVER VI.

409

Ideamque, etiam currus, etiam arma tenentem.
Circumstant anime dextra lævaque frequentes;
Nec vidisse semel satis est: juvat usque morari,
Et conferre gradum, et veniendi discere causas.
At Danaum proceres, Agamemnoniæque phalanges,
490Ut videre virum fulgentiaque arma per umbras,
Ingenti trepidare metu; pars vertere terga,
Ceu quondam petière rates; pars tollere vocem
Exiguam: inceptus clamor frustratur hiantes.

La cinquième classe est celle des guerriers moissonnés dans les combats. Enée y voit les héros du siège de Thèbes: Tydée, Penthénopée, Adraste. Il y reconnoît ses compagnons d'armes, immortalisés dans les chants d'Homère: Glaucus, Médon, Thersiloque (Il. XVII, v. 216), les trois fils d'Anténor (Il. XI, v. 59), Polyphète, et Idée (Il. XXIV, v. 470). Plus loin sont les phalanges d'Agamemnon, qui se dispersent à son approche, comme dans l'évocation de l'Odyssée, les ombres fuient à l'apparition d'Hercule:

Αμφὶ δέ μιν κλαγγή νεκύων ήν, οἰωνών ώς, πάντος ἀτυζομένων ό δ', ἐρεμνή νυκτὶ ἐοικώς γυμνὸν τόξον ἔχων, καὶ ἐπὶ νευρήφιν οϊστὸν, δεινὸν παπταίνων, αἰεὶ βαλέοντι ἐοικώς.

On. XI, v. 604.

C'est au milieu de ces victimes de la discordé qu'Enée retrouve l'ombre de Déphobe, de ce fils infortuné de Priam, qui, trahi par Hélène, devenue son épouss depuis la mort de Péris, fut cruellement mutilé par les Grecs dans la nuit de la prise de Troie. Son entrevue avec le fils de Vénus est imitée de celle d'Agamemnon et d'Ulysse:

É B É I D E.

Atque hie Priamiden laniatum corpore toto
Deïphobum vidit, lacerum crudeliter ora,
Ora, manusque ambas, populataque tempora raptis
Auribus, et truncas inhonesto vulnere nares.
Vix adeò agnovit pavitantem, et dira tegentem
Supplicia, et notis compellat vocibus ultrò:
500« Deïphobe armipotens, genus alto à sanguine Teucri,
Quis tàm crudeles optavit sumere pænas?
Cui tantùm de te licuit? Mihi fama supremâ
Nocte tulit, fessum vastà te cæde Pelasgûm
Procubuisse super confusæ stragis acervum.
Tunc egomet tumulum Rhæteo in littore inanem
Constitui, et magnâ manes ter voce vocavi.
Nomen et arma locum servant; te, amice, nequivi
Conspicere, et patrià decedens ponere terrà.»

L'affreux supplice insligé à Désphobe rappelle celui du traître Mélanthe, au 22^{me}. chant de l'Odyssée (v. 474). Du reste, son apparition à Enée correspond à celle d'Agamemnon, qui périt comme lui par la perfidie d'une semme:

Ηλθε δ' ἐπὶ ψυχὴ 'Αγαμέμνονος 'Ατρείδαο ἀχνυμένη ' περὶ δ' ἄλλαι ἀγηγέραθ', ὅσσαι ἄμ' αὐτῷ οἴκῷ ἐν Αἰγίσθοιο Βάνον καὶ πότμέν επέσπον. ἔγνω δ' αἴψ' ἐμὲ κεῖνος, ἐπεὶ πίεν αῖμα κελαινόν' κλαῖε δ' ὅγε λιγέως, βαλερὸν κατὰ δάκρυον εἴδων, πιτνὰς εἰς ἐμὲ χεῖρας, ὀρέξασθαι μενεαίνων. . ἀλλ' οὐ γάρ οἱ ἔτ' ἦν ἱς ἔμπεδος, οὐδέ τι κίκυς, οἴη περ πάρος ἔσκεν ἐνὶ γγαμπτοῖσι μέλεσσι. τὸν μὲν ἐγὼ δάκρυσά τ' ἰδὼν, ἐλέησά τε βυμῷ καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσπύδων. « Ατρείδη κύδιστε, ἄναξ ἀνδρῶν Άγάμεμνον, τίς νύ σε κὴρ ἐδάμασσε τανηλεγέος βανάτοιο; » ΟD. ΧΙ, ν. 386.

Le cénotaphe érigé à Déïphobe, sur le promontoire de Rhétée, représente celui que Ménélas éleva sur les bords du Nil aux mânes d'Agamempon:

Αὐτὰρ ἐπεὶ κατέπαυσα θεῶν χόλον αἰὲν ἐόντων, χεῦ ἀγαμέμνονι τύμβον, ἵν ἄσβεστον κλέος εἴπ.
Οπ. IV, v. 583.

Ad quæ Priamides: «Nihil & tibi, amice, relictum; 5100mnia Deïphobo solvisti et funeris umbris.

Sed me sata mea et scelus exitiale Lacænæ
His mersère malis; illa hæc monumenta reliquit.
Namque ut supremam salsa inter gaudia noctem
Egerimus, nosti, et nimiùm meminisse necesse est;
Cùm satalis equus saltu super ardua venit
Pergama, et armatum peditem gravis attulit alvo.
Illa, chorum simulans, evantes orgia circum
Ducebat Phrygias; slammam media ipsa tenebat
Ingentem, et summâ Danaos ex arce vocabat.

Ingentem, et summa Danaos ex arce vocabat.

520 Tum me, confectum curis somnoque gravatum,
Inselix habuit thalathus, pressitque jacentem
Dulcis et alta quies, placidæque simillima morti.
Egregia intereà conjux arma omnia tectis
Emovet, et sidum capiti subduxerat ensem.
Intrà tecta vocat Menelaum, et limina pandit:
Scilicet id magnum sperans sore munus amanti,
Et samam exstingui veterum sic posse malorum.
Quid moror? irrumpunt thalamo; comes additur una
Hortator scelerum Æolides. Dì, talia Graiis
530 Instaurate! pio si pœnas ore reposco.

. ÉNÉIDE.

412

Sed te qui vivum casus, age, sare vicissim Attulerint: pelagine venis erroribus actus? An monitu divûm? an quæ te sortuna satigat, Ut tristes sine sole domos, loca turbida, adires?»

Agamemnon rend également compte à Ulysse de sa sin déplorable, et peint sous les plus vives couleurs la cruauté de Clytemnestre:

Διογενές Λαερτιάδη, πολυμήχαν 'Οδυσσεύ, ουτ' εμε γ' εν νήεσσι Ποσειδάων εδάμασσεν, δρσας αργαλέων ανέμων αμέγαρτον αϋτικήν, ούτε κ' ανάρσιοι άνδρες έδηλήσαντ' έπι χέρσου. άλλά μοι Αίγισθος τεύξας Βάνατόν τε, μόρον τὲ, έκτα, σύν ούλομένη άλύχω, οίκονδε καλέσσας, δειπνίσσας, ώς τίς τε κατέκτανε βούν ἐπὶ φατνη. ώς θάνον οἰκτίστω θανάτω: περί δ'άλλοι έταῖροι νωλεμέως κτείνοντο, σύες ως αργιόδοντες, οί ρά τ'έν ἀφνειοῦ ἀνδρὸς μέγα δυναμένοιο η γάμω, η εράνω, η είλαπίνη τεθαλυίη. ήδη μέν πολέων ανδρών φόνω αντεβύλησας μουνάξ κτεινομένων, καὶ ἐνὶ κρατερῆ ὑσμίνη: αλλά κε κείνα μάλιστα ίδων ολοφύραο θυμώ, ώς αμφί κρητήρα, τραπέζας τὲ πληθούσας, κείμεθ' ενί μεγάρω: δάπεδον δ' ἄπαν αϊματι Αυεν. οίκτροτάτην δ' ήκουσα όπα Πριάμοιο Συγατρός, Κασσάνδρης, την κτείνε Κλυταιμνήστρη δολόμητις αμφ' έμοί • αυτάρ έγω ποτί γαίη χείρας ἀείρων, βάλλου αποθυήσκων περί φασγάνω ή δε κυνωπις νοσφίσατ, ουδέ μοι έτλη, ίοντι πέρ είς αίδαο, χερσί κατ' όφθαλμούς έλέειν, σύν τε στόμ' έρεισαι.

OD. XI, v. 404.



LIVEB VI.

413

La trahison d'Hélène racontée par Déiphohe, ne peut se concilier avec le récit d'Enée, au deuxième livre (v. 567). Cette contradiction auroit disparu si Virgile avait eu le temps de retoucher son poème.

*

Hâc vice sermonum roseis Aurora quadrigis
Jàm medium æthereo cursu trajecerat axem;
Et fors omne datum traherent per talia tempus;
Sed comes admonuit breviterque affata Sibylla est:
« Nox ruit, Ænea, nos flendo ducimus horas.
540Hic locus est, partes ubi se via findit in ambas:

Dextera, quæ Ditis magni sub mænia tendit;
Hâc iter Elysium nobis: at læva malorum
Exercet pænas, et ad impia Tartara mittit. »
Dríphobus contrà: « Ne sævi, magna sacerdos;
Discedam, expleho numerum, reddarque tenebris.
I, decus, i, nostrum; melioribus utere fatis. »
Tantùm essatus, et in verbo vestigia torsit.

La sage prévoyance de la Sibylle rompt ici l'entretien des deux princes. D'un côté s'étend le Tartare, de l'autre les Champs Elysées : c'est là qu'Enée doit diriger ses pas. La disposition de ces deux nouvelles régions, qui s'étendent dans une direction opposée, est conforme au début de la Vision d'Hérus :

Εφη δέ, ἐπειδή οὖ ἐκδῆναι τὴν ψυχήν, πορεύεσθαι μετά πολλών καὶ ἀφιανείσθαι σφάς εἰς τόπον τινὰ δαιμόνιον, ἐν ῷ τῆς γε γῆς δύο εἶναι χάσματα έχομένω ἀλλήλοιν, καὶ τοῦ οὐρανου αὖ ἐν τῷ ἄνω ἄλλα καταντικρύ, δικαστας δὲ μεταξὺ τούτων καθῆσθαι · οὕς ἐπειδή διαδικάσειαν, τοὺς μὲν δικαίους κελεύειν

ÉNÉIDE.

416

χαλκείας τείχος περίκειται δ' άμφοτέρωθεν. ἔνθα Γύγης, Κόττος τε, καὶ ὁ Βριάρεως μεγάθυμος ναίουσιν, φύλακες πιστοί Διὸς αἰγιόχοιο. ένθα δε Γής δνοφερής, και Ταρτάρου ήερόεντος, Πόντου τ' άτρυγέτοιο, και Ούρανοῦ άστερόεντος, έξείης πάντων πηγαί και πείρατ' ξασιν, άργαλέ, εὐρώεντα, τά τε στυγέουσι Βεοί περ. χάσμα μέγ ουδέ κε πάντα τελεσφόρον είς ένιαυτον ούδας ϊκοιτ', εί πρώτα πυλέων έντοσθε γένοιτο. αλλά κεν ενθα καί ενθα φέροι προ θύελλα Βύελλη άργαλέη. δεινόν δε και άθανάτοισι Βεοίσι τοῦτο τέρας · καὶ Νυκτὸς ἐρεμνῆς οἰκία δεινά έστηκεν, νεφέλης κεκαλυμμένα κυανέησι. των πρόσθ' Ιαπετοίο πάϊς έχετ' ούρανον εύρυν έστηως, κεφαλή τε καί άκαμάτησι χέρεσσιν αστεμφέως, δθι Νύξ τε καὶ Ἡμέρα ἀσσον ἰοῦσαι άλλήλας προσέειπον, άμειβόμεναι μέγαν οὐδον. Théog. v. 722.

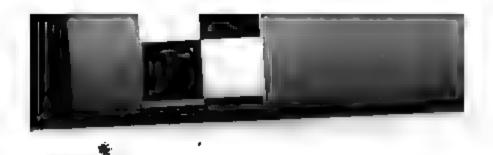
Les premiers vers de ce morceau sont un développement du trait sublime d'Homère, reproduit, après Virgile, par le Tasse (ch. 1, st. 7), Milton (ch. 1, v. 75), et Klopstock (ch. 11, v. 248).

Η μιν έλων ρίψω ές Τάρταρον περόεντα,
τπλε μάλ, πχι βάθιστον ύπο χθονός έστι βέρεθρον ε

ἔνθα σιδήρειαί τε πύλαι καὶ χάλκεος οὐδὸς,
τόσσον ἕνερθ' ἀΐδεω, ὅσον οὐρανός ἐστ' ἀπὸ γαίπς.

IL. VIII, v. 13.

Le reste du tableau d'Hésiode est un exposé complet du système mythologique des païens. Après les vers que nous venons de citer, il représente par d'ingénieuses allégories, la succession du Jour et de la Nuit qui décrivent leur révolution autour d'Atlas, les attributs du Sommeil et de la Mort, le palais



LIVRE VI.

417

de Pluton, gardé par Cerbère, et enfin la retraite mystérieuse de la déesse Styx, et la punition des dieux parjures. Ces détails, joints à ceux de Virgile, n'ont pas été inutiles aux poëtes modernes. Le Dante en a profité le premier pour tracer la topographie de son Enfer. Il en fait un cône renversé, dont le sommet touche au noyau de la terre, et dont la base mesure, dans un de ses rayons, la distance de Cumes à Jérusalem. Il le divise en six bandes circulaires, où habitent les criminels selon la gravité de leurs délits. Dans la première sont tous les ministres de la mort, la seconde est réservée à la débauche, la troisième à la gourmandise, la quatrième à l'avarice et à la prodigalité, la cinquième à la haine et à l'impiété, la sixième à la cruauté, et c'est au fond de celle-là qu'est plongé Lucifer.

Milton se tenaut plus près du texte sacré, a néanmoins emprunté à Hésiode et à Virgile une partie de leurs localités, notamment dans la chute de Satan et de ses légions (*Paradis*, ch. I, v. 44), dans la description de la Géhenne (ch. I, v. 61), dans celle des fleuves et des portes de l'Enfer (ch. IF, v. 574 et 643).

Klopstock a rarement imité ses devanciers. Il reste quelquesois au-dessous d'eux, mais lorsqu'il s'élève il les surpasse tous. On ne peut lire entre autres, saus admiration, le 200. chant de la Messiade (v. 254 à 742).

Quant à l'énélon et à Voltaire, ils ont considéré l'Enfer sous un rapport purement moral, et le peu de traits descriptifs qu'ils y ont placés sont également empruntés à Virgile.

*

580 «Hic genus antiquum Terræ, Titania pubes,
Fulmine dejecti, fundo volvuntur in imo.
Hic et Aloïdas geminos, immania vidi
Corpora, qui manibus magnum rescindere cœlum
Etudes grecq. II. Partie. 27

Aggressi, superisque Jovem detrudere regnis.
Vidi et crudeles dantem Salmonea pænas,
Dûm flammas Jovis et sonitus imitatur Olympi.
Quatuor hic invectus equis, et lampada quassans,
Per Graïûm populos mediæqte per Elidis urbem
Ibat ovans, divûmque sibi poscebat honorem:
590Demens! qui nimbos et non imitabile fulmen
Ære et cornipedum pulsu simulârat equorum.
At pater omnipotens densa inter nubila telum
Contorsit; non ille faces, nec fumea tædis
Lumina, præcipitemque immani turbine adegit.

Les premiers coupables, dans Virgile comme dans Hésiode, sont les Titans, frères de Saturne, précipités au fond de l'abyme pour s'être révoltés contre Jupiter:

Ενθάδε μαρμάρεαί τε πύλαι, καὶ χάλκεος οὐδὸς ἀστεμφής, ρίζησι διηνεκέεσσιν άρηρως, αὐτοφυής πρόσθεν δὲ Βεῶν ἔκτοσθεν ἀπάντων Τιτηνες ναίουσι, πέρην χάεος ζοφεροῖο.

Théog. v. 811.

Homère sait allusion à leur supplice dans ces paroles de Jupiter à Junon:

Ως γὰρ Ξέσφατόν ἐστι· σέθεν δ' ἐγὼ οὐκ ἀλεγίζω χωομένης, οὐδ' εἴ κε τὰ νείατα πείραθ' ἴκηαι γαίης καὶ πόντοιο, ἵν' Ἰαπετός τε Κρόνος τε πμενοι, οὕτ' αὐγῆς ὑπερίονος ἡελίοιο τέρποντ', οὕτ' ἀνέμοισι, βαθὺς δέ τε Τάρταρος ὰμφίς. Ιι. VIII, ν. 477.

Virgile place auprès d'eux les deux fils monstrueux de Neptune, Otus et Ephialte, dont Homère parle dans son évocation:

Ωτόν τ' αντίθεον, τηλεκλειτόν τ' Έφιάλτην, οῦς δή μηκίστους Θρέψε ζείδωρος ἄρουρα, καὶ πολὺ καλλίστους, μετά γε κλυτὸν Ωρίωνα ἐννέωροι γὰρ τοί γε, καὶ ἐννεαπήχεες ἦσαν εὖρος, ἀτὰρ μῆκός γε γενέσθην ἐννεόργυιοι. οῖ ρα καὶ ἀθανάτοισιν ἀπειλήτην, ἐν 'Ολύμπω φυλόπιδα στήσειν πολυάϊκος πολέμοιο.

OD. XI, v. 307.

Le poëte retrace ensuite le crime de Salmonée, frère de Sisyphe et roi d'Elide (Od. XI, v. 235). Son char flamboyant, reproduit par Milton (Paradis, ch. VI, v. 824), paroît imité ici du combat de Jupiter contre Typhée, dans la Théogonie d'Hésiode (v. 820) et dans le Promethée d'Eschyle:

Τὸν γηγενη τε Κιλικίων οἰκήτορα ἄντρων ἰδὼν ὥκτειρα, δάϊον τέρας έκατογκάρηνον πρὸς βίαν χειρούμενον Τυφῶνα Βοῦρον, πᾶσιν δς ἀντέστη Βεοῖς, σμερδναῖσι γαμφηλαῖσι συρίζων φόνον ἐξ ὀμμάτων δ' ἤστραπτε γοργωπὸν σέλας · ὡς τὴν Διὸς τυραννίδ' ἐκπέρσων βία. ἀλλ' ἦλθεν αὐτῷ Ζηνὸς ἄγρυπνον βέλος, καταιβάτης κεραυνὸς ἐκπνέων φλόγα, δς αὐτὸν ἐξέπληξε τῶν ὑψηγόρων κομπασμάτων · φρένας γὰρ εἰς αὐτὰς τυπεὶς ἐφεψαλώθη κάξεβροντήθη σθένος.

Prométhée, v. 351.

« Nec non et Tityon, Terræ omniparentis alumnum, Cernere erat: per tota novem cui jugera corpus Porrigitur, rostroque immanis vultur obunco

ÉNÉIDB.

420 Immortale jecur tundens fœcundaque pœnis Viscera, rimaturque epulis, habitatque sub alto 600Pectore, nec fibris requies datur ulla renatis.

Quid memorem Lapithas, Ixiona Pirithoumque, Quos super atra silex jamjam lapsura, cadentique Imminet assimilis? Lucent genialibus altis Aurea fulcra toris, epulæque antè ora paratæ Regisico luxu: Furiarum maxima juxtà Accubat, et manibus prohibet contingere mensas, Exsurgitque facem attollens, atque intonat ore.

Le tableau de Titye, rongé par son vautour, est une imitation supérieure de ce passage d'Homère:

Καί Τιτυον είδον, γαίης έρικυδέος υίον, κείμενον εν δαπέδω. ο δ' επ' εννέα κείτο πέλεθρα. γῦπε δέ μιν έκάτερθε παρημένω ঈπαρ ἔκειρον δέρτρον έσω δύνοντες ο δ΄ ούκ απαμύνετο χερσί. $oldsymbol{\Lambda}$ ητῶ γὰρ ήλκησε , $oldsymbol{\Delta}$ ιὸς κυδρήν παράκοιτιν , Πυθώδ' έρχομένην, διά καλλιχόρου Πανοπήος.

OD. XI, v. 575.

Hésiode et Eschyle ont attribué cette punition à Prométhée. enchaîné par Jupiter au sommet du Caucase:

Δήσε δ' άλυκτοπέδησι Προμηθέα ποικιλόβουλον, δεσμοίς άργαλέοισι μέσον διά κίον ελάσσας. καί οι ἐπ' αἰετὸν ώρσε τανύπτερον αὐτὰρ ὅγ' ἦπαρ ησθιεν αθάνατον, τὸ δ΄ αξέξετο ίσον απάντη νυκτός, δσον πρόπαν ήμαρ έδοι τανυσίπτορος όρνις. Théog. v. 521.

La description d'Eschyle se trouve dans la tragédie de Promethde (v. 1020). Apollonius en présente également une,



LIVRE VI.

421

de l'effet le plus frappant, dans la navigation des Argonautes (ch. 11, v. 1247). Lucrèce peint le même supplice (ch. 111, v. 980). Mais tous ces morceaux, et même les vers de Virgile, sont foibles en comparaison de l'imitation du Dante, de l'épouvantable vengeance d'Ugolin (Enfer, ch. XXXIII).

Virgile indique ensuite la roue d'Ixion et le rocher de Pirithoüs, coupables nommés par Homère, mais sans désignation de leur peine (Il. XIV, v. 317, Od. XI, v. 630). Il arrive enfin à la punition de Tantale, dans laquelle, malgré la richesse de son style, il n'a pas égalé l'harmonie des vers grecs:

Καὶ μὴν Τάνταλον εἰσεῖδον, χαλέπ' ἄλγε' ἔχοντα, έσταότ' ἐν λίμνη ' ἡ δὲ προσέπλαζε γενείω. στεῦτο δὲ διψάων, πιέειν δ' οὐκ εἴχεν ἐλέσθαι " ὁσσάκι γὰρ κύψει' ὁ γέρων, πιέειν μενεαίνων, τοσσάχ' ὕδωρ ἀπολέσκετ' ἀναδροχέν " ἀμφὶ δὲ ποσσὶ γαῖα μέλαινα φάνεσκε, καταζήνασκε δὲ δαίμων. δένδρεα δ' ὑψιπέτηλα κατακρήθεν χέε καρπὸν, ὅγχναι καὶ ροιαὶ, καὶ μπλέαι ἀγλαόκαρποι, συκαῖ τε γλυκεραὶ, καὶ ἐλαῖαι τηλεθόωσαι" τῶν ὁπότ' ἰθύσει' ὁ γέρων ἐπὶ χερσὶ μάσασθαι, τάςδ' ἄνεμος ρίπτασκε ποτὶ νέφεα σκιόεντα.

OD. XI, v. 58r.

*

« Hic, quibus invisi fratres, dum vita manebat, Pulsatusve parens, aut fraus innexa clienti; 610 Aut qui divitiis soli incubuêre repertis, Nec partem posuère suis, que maxima turba est; Quique ob adulterium cæsi; quique arma secuti-

Impia, nec veriti dominorum fallere dextras:
Inclusi pœnam exspectant. Ne quære doceri
Quam pœnam, aut quæ forma viros fortunave mersit.
Saxum ingens volvunt alii, radiisque rotarum
Districti pendent; sedet, æternúmque sedebit
Infelix Theseus; Phlegyasque miserrimus omnes
Admonet, et magnå testatur voce per umbras:
620« Discite justitiam moniti, et non temnere divos! »
Vendidit hic auro patriam, dominumque potentem
Imposuit; fixit leges pretio atque refixit.
Hic thalamum invasit natæ vetitosque hymenæos.
Ausi omnes immane nesas, ausoque potiti.
Non mihi si linguæ centum sint, oraque centum,
Ferrea vox, omnes scelerum comprendere formas,
Omnia pœnarum percurrere nomina possim. »

Parmi cette foule de criminels dévoués aux tourments du Tartare; Virgile n'indique que vaguement le supplice de Sisyphe, condamné à rouler un énorme rocher. Homère et Lucrèce ont excellé dans cette peinture. Peut-être le poëte n'a-t-il pas voulu s'exposer à cette double concurrence:

Καὶ μὴν Σίσυφον εἰσεῖδον, κρατέρ' ἄλγε' ἔχοντα, λᾶαν βαστάζοντα πελώριον ἀμφοτέρησιν τε, λᾶαν ἄνω ὥθεσκε ποτὶ λόφον ' ἀλλ' ὅτε μέλλοι ἄκρον ὑπερβαλέειν, τότ' ἀποστρέψασκε κραταιῖς αὐτις, ἔπειτα πέδονδε κυλίνδετο λᾶας ἀναιδής ' αὐτὰρ ὅγ' ἀψ ὥσασκε τιταινόμενος ' κατὰ δ' ἰδρώς ἔρρεεν ἐκ μελέων, κονίη δ' ἐκ κρατὸς ὀρώρει.

OD. XI, v. 592.

Voici l'imitation de Lucrèce:

Sisyphus in vitâ quoque nobis antè oculos est,
Qui petere à populo fasces, sævasque secures
Imbibit, et semper victus tristisque recedit.
Nam petere imperium, quod inane est, nec datur unquath,
Atque in eo semper durum sufferre laborem,
Hoc est adverso nixantem trudere monte
Saxum, quod tamen à summo jàm vertice rursum
Volvitur, et plani raptim petit æquora campi.

Livre III, v. 990.

Le supplice de Thésée n'est point décrit par Homère, quoiqu'il nomme ce héros dans l'évocation des ombres (Od. XI, v. 630). Il ne parle nulle part de Phlégyas, père d'Ixion et de Coronis, et profanateur du temple d'Apollon. Les paroles que lui prête Virgile rappellent celles d'Ixion, dans Pindare:

Θεῶν δ' ἐφετμαῖς Ιξίονα φαντὶ ταῦτα βροτοῖς λέγειν ἐν πτερόεντι τροχῷ παντᾶ χυλινδόμενον τὸν εὐεργέταν ἀγαναῖς ἀμοιβαῖς ἐποιχομένους τίνεσθαι.

Pythique II, v. 39.

Cette exclamation de Phlégyas, d'un effet si vrai et si sinistre, peut avoir inspiré au Dante sa sublime inscription de l'Enfer (ch. III). Quant à l'hyperbole poétique, par laquelle Virgile termine son énumération, et qui a été imitée par Ovide (ch. VIII, v. 532), par le Tasse (ch. IX, st. 92), et par Klopstock (ch. V, v. 347), elle est traduite du 2^{me}. chaut de l'Iliade:

ÉNÉIDE.

Πληθύν δ' ούκ άν έγω μυθήσομαι, ούδ' ένομήνω. ούδ' εί μοι δέκα μέν γλώσσαι, δέκα δέ στόματ' είεν, φωνή δ' ἄββηκτος, χάλκεον δέ μοι ήτορ ένεί.

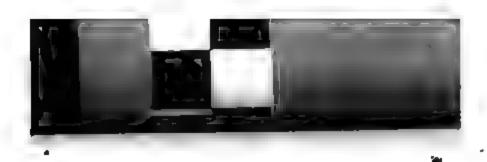
IL. II , v. 488.

*

Hec ubi dicta dedit Phœbi longeva sacerdos: « Sed jam age, carpe viam, et susceptum perfice mu-630Acceleremus, ait. Cyclopum educta caminis Mœnia conspicio, atque adverso fornice portas, Hæc ubi nos præcepta jubent deponere dona. » Dixerat, et pariter gressi per opaca viarum, Corripiunt spatium medium, foribusque propinquant. Occupat Æneas aditum, corpusque recenti Spargit aqua, ramumque adverso in limine figit.

Après avoir franchi les limites du Tartare, Enée et la Sibylle parviennent au palais de Pluton, qu'Hésiode place également au centre des Enfers (Théogonie, v. 767). Le héros y dépose le rameau d'or, et après les purifications d'usage, il **pénètre** enfin dans l'Elysée.

Ici le poëte tempère ses accords; l'harmonie lugubre avec laquelle il a décrit le Tartare fait place aux sons les plus doux et les plus mélodieux. L'âme de Socrate respire dans tous ses vers. Les récompenses des justes, l'image riante de leur sélicité, cette source intarissable d'existence et d'immortalité renouvelant sans cesse la nature, ce brillant avenir qui s'ouvre aux yeux du héros, tout ici repose l'imagination et la prépare à partager l'enthousiasme du poëte, dans le développement du tableau prophétique qui termine cette noble allégorie.



LIVRE VI.

VIIJ.

His demum exactis, perfecto munere divæ,
Devenère locos lætos, et amoena vireta
Fortunatorum nemorum, sedesque beatas.
640 Largior hic campos æther et lumine vestit
Purpureo; solemque suum, sua sidera norunt.
Pars in gramineis exercent membra palæstris,
Contendunt ludo, et fulvå luctantur arenå;
Pars pedibus plaudunt choreas, et carmina dicunt.
Nec non Threïcius longå cum veste sacerdos
Obloquitur numeris septem discrimina vocum;
Jamque eadem digitis, jam pectine pulsat ebusno.

Hie genus antiquum Teueri, pulcherrima proles, Magnanimi heroes, nati melioribus annis, 650 Ilusque, Assaracusque, et Trojæ Dardanus auctor.

Arma procul currusque virûm miratur inanes.

Stant terrà defixæ hastæ, passimque soluti
Per campos pascuntur equi: quæ gratia curruum
Armorumque fuit vivis, quæ cura nitentes
Pascere equos, eadem sequitur tellure repostos.

Conspicit ecce alios dextrà lævaque per herbam
Vescentes, lætumque choro pæana canentes,
Inter odoratum lauri nemus, unde supernè
Plurimus Eridani per silvam volvitur amnis.

660Hic manus ob patriam pugnando vulnera passi,
Quique sacerdotes casti, dum vita manebat,
Quique pii vates et Phœbo digna locuti,
Inventas aut qui vitam excoluêre per artes,
Quique sui memores alios fecêre merendo:
Omnibus his niveâ cinguntur tempora vittâ.

Ce tableau de l'Elysée se compose des nuances ravissantes que le beau ciel de la Grèce prodiguoit à ses poëtes, et dont ils ont orné à l'euvi les champs sabuleux de l'Atlantide. Voici comment Homère peint l'heureux séjour qui, selon la prédiction de Protée, devoit recevoir l'âme de Ménélas:

Σοὶ δ' οὐ βέσφατόν ἐστι, διοτρεφὲς ὧ Μενέλαε, Αργει ἐν ἰπποδότῳ βανέειν καὶ πότμον ἐπισπεῖν ' ἀλλά σ' ἐς Ἡλύσιον πεδίον καὶ πείρατα γαίης ἀθάνατοι πέμψουσιν, ὅθι ξανθὸς Ῥαδάμανθυς, τῆ περ ῥηίστη βιοτή πέλει ἀνθρώποισιν ' οὐ νιφετὸς, οὕτ' ἄρ' χειμών πολὺς, οῦτε πότ' ὅμβρος, ἀλλ' αἰεὶ Ζεφύροιο λιγυπνείοντας ἀήτας ἀκεανὸς ἀνίησιν, ἀναψύχειν ἀνθρώπους.

Op. IV, v. 561.

On retrouve les mêmes traits dans la peinture de l'Olympe, (Od. VI, v. 41). Hésiode représente aussi les héros qui périrent à Thèbes et à Troie, admis dans les îles fortunées:

Τοῖς δὲ δίχ' ἀνθρώπων βίστον καὶ ἤθε' ὁπάσσας Ζεὺς Κρονίδης κατένασσε πατήρ ἐς πείρατα γαίης καὶ τοὶ μὲν ναίουσιν ἀκηδέα Βυμὸν ἔχοντες ἐν μακάρων νήσοισι, παρ' ὡκεανὸν βαθυδίνην, ὅλδιοι ἤρωες τοῖσιν μελιηδέα καρπὸν τρὶς ἔτεος Βάλλοντα φέρει ζείδωρος ἄρουρα.

ΟΕυντες et Jours, ν. 166.

Mais rien n'égale les beaux vers de Pindare sur les récompenses réservées à l'homme vertueux. Nous transcrirons ici une strophe de la 2^{me}. Olympique, et un fragment de ses Elégies, conservé par Plutarque dans la Consolation à Apollonius, et traduit presque littéralement par Virgile:

LIVRE VI.

Οσοι δ' ἐτόλμασαν ἐς τρὶς ἐκατέρωθι μείναντες ἀπὸ πάμπαν ἀδίκων ἔχειν ψυχὰν, ἔτειλαν Διὸς ὁδὸν παρὰ Κρόνου τύρσιν ἔνθα μακάρων νᾶσον ὼκεανίδες αὐραι περιπνέουσιν ἀνθει, τὰ μὲν χερσόθεν, ἀπὰ ἀγλαῶν δενδρέων, ὑδωρ δ' ἄλλα φέρβει ὅρμοισι τῶν χέρας ἀναπλέκοντι καὶ στεφάνοις.

Olympique II, v. 123.

Τοῖσι λάμπει μὲν μένος ἀελίου
τὰν ἐνθάδε νύκτα κάτω,
φοινικοροδίαι τε λειμῶνές
εἰσι προάστειον αὐτῶν,
καὶ λιδάνω σκιαρὸν
καὶ χρυσοκάρποισι βέβριθε.
καὶ τοὶ μὲν ἰππείοις γυμνασίοις,
τοὶ δὲ πεσσοῖς, τοὶ δὲ φορμίγγεσι τέρπονται παρὰ δὲ σφίσιν εὐανθὸς
ἄπας τέθηλεν ὅλβος.
ὀδιμὰ δ' ἐρατὸν
κατὰ χῶρον κίδναται ἀεὶ,
Θύματα μιγνύντων πυρὶ τηλεφανεῖ
παντοῖα Θεῶν ἐπὶ βωμοῖς.

Elégie (fragment).

Platon, non moins poëte qu'Homère et Pindare, a réuni toutes leurs images dans la Vision d'Hérus. Il les a

ÉNÉIDE.

enrichies d'allégories astronomiques, et surtout du symbole de l'harmonie des sept planètes, imité par Virgile dans les sept tons de la lyre d'Orphée, et avant lui, par Varron Atacinus:

Vidit et æthereo mundum torquerier axe, Et septem æternis sonitum dare vocibus orbes, Nitentes aliis alios; quæ maxima divis Lætitia; stat tunc longè gratissima Phæbi Dextera, dùm similes meditatur reddere voces.

Horace et Lucrèce ont traité les mêmes idées, l'un dans sa 11^{me}. Epode, l'autre dans ses vers sur l'Olympe, traduits de l'Odyssée:

Apparet divûm numen, sedesque quietæ:
Quas neque concutiunt venti, neque nubila nimbis
Aspergunt, neque nix acri concreta pruinâ
Cana cadens violat, semperque innubilus æther
Integit, et largè diffuso lumine ridet.

Livre III, v. 18.

Tous ces passages se distinguent par une sage concision, parce que la peinture de la félicité s'épuise plus tôt que celle de l'infortune. Le Dante n'a pas senti cette vérité, aussi son Paradis, rempli de longueurs et de répétitions, est-il infiniment au-dessous de son Enfer.

Milton n'a consacré que quelques vers à la représentation des cieux (Paradis, ch. III, v. 344, ch. V, v. 246). Il ne s'est étendu que dans la description de l'Eden, qui, rempli d'objets corporels, étoit plus accessible à l'intelligence humaine, et ressembloit en cela à l'Elysée des anciens. Son 4^{me}. chant, ainsi que le 16^{me}. chant du Tasse, peuvent être considérés comme de magnifiques amplifications de Virgile.

C'est aussi d'après le poëte latin que Fénélon et Voltaire ont



LIVRE VI.

429

dessiné leurs Champs Elysées (Télémaque, ch. XIX) (Henriade, ch. VII). Quant à Klopstock il s'est affranchi de toute imitation; et s'il a quelquefois échoué comme le Dante, il s'est généralement élevé bien au-dessus de lui par la sublimité de ses pensées. Toute la majesté de la religion chrétienne respire dans son tableau du ciel (Messiade, ch. I, v. 231 à 471).

*

Quos circumfusos sic est affata Sibylla; Musæum antè omnes, medium nam plurima turba Hunc habet, atque humeris exstantem suspicit altis:

Dicite, selices animæ, tuque optime vates,
670Quæ regio Anchisen, quis habet locus? illius ergo Venimus, et magnos Erebi tranavimus amnes. »
Atque huic responsum paucis ita reddidit heros:
« Nulli certa domus: lucis habitamus opacis,
Riparumque toros et prata recentia rivis
Incolimus; sed vos, si sert ita corde voluntas,
Hoc superate jugum, et sacili jam tramitamistam. »
Dixit, et antè tulit gressum, camposque nitentes
Desuper ostentat, dehinc summa cacumina linquunt.

At pater Anchises penitus convalle virenti
68oInclusas animas, superumque ad lumen ituras,
Lustrabat studio recolens, omnetoque suorum
Fortè recensebat numerum, carosque nepotes,
Fataque, fortunasque virûm, moresque, manusque.
Isque ubi tendentem adversum per gramina vidit
Ænean, alacris palmas utrasque tetendit,
Effusæque genis lacrymæ, et vox excidit ore:
« Venisti tandem, tuaque exspectata parenti
Vicit iter durum pietas! datur ora tueri,

ÉNÉIDE.

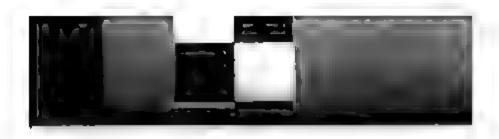
Nate, tua, et notas audire et reddere voces!

GooSic equidem ducebam animo rebarque futurum,
Tempora dinumerans, nec me mea cura fefellit.
Quas ego te terras, et quanta per æquora vectum
Accipio! quantis jactatum, nate, periclis!
Quam timui ne quid Libyæ tibi regna nocerent!»
Ille autem: «Tua me, genitor, tua tristis imago,
Sæpius occurrens, hæc limina tendere adegit.
Stant sale Tyrrheno classes. Da jungere dextram,
Da, genitor, teque amplexu ne subtrahe nostro!»
Sic memorans, largo fletu simul ora rigabat.
700Ter conatus ibi collo dare brachia circum,
Ter frustra comprensa manus effugit imago,
Par levibus ventis, volucrique simillima somno.

La supériorité que Virgile accorde à Musée sur les autres ombres, rappelle celle d'Achille dans l'évocation de l'Odyssée (v. 483). Euripide rend aussi hommage à ce poëte législateur, dans sa tragédie de Rhésus (v. 948).

Quant à l'entrevue d'Enée et d'Anchise, quoiqu'elle réponde, pour son motif, à celle d'Ulysse et de Tirésias (Od. XI, v. 90), elle se rapproche plutôt, dans les détails, de celle d'Ulysse avec sa mère Anticlée, dont sa longue absence avoit causé la mort:

Ως φαμένη ψυχή μὲν ἔδη δόμον Ἄϊδος εἴσω Τειρεσίαο ἄνακτος, ἐπεὶ κατὰ Θέσφατ ἔλεξεν. αὐτὰρ ἐγὼν αὐτοῦ μένον ἔμπεδον, ὅφρ ἐπὶ μήτηρ ήλυθε, καὶ πίεν αἶμα κελαινεφές αὐτίκα δ ἔγνω, καί μ ὀλοφυρομένη ἔπεα πτερόεντα προσηύδα «Τέκνον ἐμὸν, πῶς ἦλθες ὑπὸ ζόφον ἡερόεντα, ζωὸς ἐών; χαλεπὸν δὲ τάδε ζωοῖσιν ὁρᾶσθαι ψέσσω γὰρ μεγάλοι ποταμοὶ καὶ δεινὰ ῥέεθρα, ὡκεανὸς μὲν πρῶτα, τὸν οὕπως ἐστὶ περῆσαι,



LIVEB VI.

43 I

πεζου εόντ, ήν μή τις έχη εύεργέα νήα. ή νῦν δη Τροίηθεν αλώμενος ένθαδ ἰκάνεις νηΐ τε, καί έταροισι, πολύν χρόνον; ούδε πω ήλθες είς 'Ιθάκην; ούδ' είδες ένὶ μεγάροισι γυναίκα; »

Ως ἔφατ' · αὐτὰρ ἐγώ μιν ἀμειδόμενος προσέειπον · « Μῆτερ ἐμή, χρειώ με κατήγαγεν εἰς Ἀτδαο, ψυχῆ χρησόμενον Θηδαίου Τειρεσίαο. οὐ γάρ πω σχεδὸν ἦλθον ἀχαιτόος, οὐδέ πω ἀμῆς γῆς ἐπέδην, ἀλλ' αἰἐν ἔχων ἀλάλημαι διζὺν, ἐξ οὖ τὰ πρώτισθ' ἐπόμην Ἁγαμέμνονι δίω Ιλιον εἰς ἐὖπωλον, Ινα Τρώεσσι μαχοίμην. ἀλλ' ἄγε μοι τόδε εἰπὲ καὶ ἀτρεκέως κατάλεξον, τίς νύ σε κὴρ ἐδάμασσε τανηλεγέος Βανάτοιο; »

Τρίς μέν ἐφωρμήθην, ἐλέειν τέ με Эυμός ἄνωγε, τρίς δέ μοι ἐκ χειρῶν, σκιἤ εἴκελον, ἡ καὶ ὀνείρῳ, ἔπτατ' ἐμοὶ δ' ἄχος ὀξὺ γενέσκετο κηρόθι μάλλον.

Op. XI, v. 149 et 205.

Intereà videt Æneas in valle reductà
Seclusum nemus, et virgulta sonantia silvis,
Lethæumque, domos placidas qui prænatat, amnem.
Hunc circùm innumeræ gentes populique volabant:
Ac veluti in pratis, ubi apes æstate serenâ
Floribus insidunt variis, et candida circùm
Lilia funduntur; strepit omnis murmure campus.
710Horrescit visu subitò, causasque requirit
Inscius Æneas, quæ sint ea flumina porrò,
Quive viri tanto complérint agmine ripas.
Tùm pater Anchises: « Animæ, quibus altera fato

ÉNÉIDE.

Corpora debentur, Lethæi ad fluminis undam Securos latices et longa oblivia potant: Has equidem memorare tibi, atque ostendere coram, Jàm pridem hanc prolem cupio enumerare meorum, Quò magis Italia mecum lætere reperta.»

« O pater, anne aliquas ad cœlum hinc ire putandum 720Sublimes animas, iterumque ad tarda reverti [est Corpora? quæ lucis miseris tam dira cupido? »

« Dicam equidem, nec te suspensum, nate, tenebo, » Suscipit Anchises, atque ordine singula pandit:

« Principiò cœlum, ac terras, camposque liquentes, Lucentemque globum lunæ, Titaniaque astra Spiritus intùs alit, totamque infusa per artus Mens agitat molem, et magno se corpore misoet. Indè hominum pecudamque genus, vitæque volantum, Et quæ marmoreo fert monstra sub æquore pontus.

Seminibus, quantum non noxia corpora tardant,
Terrenique hebetant artus, moribundaque membra.
Hinc metuunt cupiuntque, dolent gaudentque; neque
Despiciunt, clausæ tenebris et carcere cæco. [auras
Quin et supremo cum lumine vita reliquit,
Non tamen omne malum miseris, nec funditus omnes
Corporeæ excedunt pestes; penitusque necesse est
Multa diù concreta modis inolescere miris.

Ergò exercentur pœnis, veteramque malorum
740Supplicia expendunt. Aliæ panduntur inanes
Suspensæ ad ventos; aliis sub gurgite vasto
Infectum eluitur scelus, aut exuritur igni.
Quisque suos patimur manes: exindè per amplum
Mittimur Elysium, et pauci læta arva tenemus.
Donec longa dies, perfecto temporis orbe,

Concretam exemit labem, purumque reliquit
Æthereum sensum, atque auraï simplicis ignem.
Has omnes, ubi mille rotam volvêre per annos,
Lethæum ad fluvium deus evocat agmine magno:
750Scilicet immemores supera ut convexa revisant,
Rursús et incipiant in corpora velle reverti.»

Cette fiction si pleine de grâce et de magnificence est une représentation poétique du système de Pythagore. Cette plaine du Léthé, mystérieux asyle des générations futures, cette succession continuelle d'âmes purifiées, que Virgile compare ingénieusement aux abeilles (Il. II, v. 87), enfin cette révolution de mille ans marquée entre chaque nouvelle vie, se retrouvent mot pour mot dans l'allégorie de Platon, fondée sur la doctrine de la Métempsycose:

Ορᾶν δή ταύτη μέν καθ' έκάτερον τὸ χάσμα τοῦ οὐρανου τε καὶ τῆς ἡῆς ἀπιούσας τὰς ψυχὰς, ἐπειδή αὐτου δικασθεῖεν · κατὰ δὲ τὸ ἔτερον, ἐκ μὲν τοῦ ἀνιέναι ἐκ τῆς ἡῆς μεστὰς αὐχμου τε καὶ κόνεως · ἐκ δὲ του ἐτέρου, καταδαίνειν ἐτέρας ἐκ τοῦ οὐρανου καθαράς · καὶ τὰς ὰεὶ ἀφικνουμένας, ὡςπερ ἐκ πολλῆς πορείας φαίνεσθαι ῆκειν, καὶ ἀσμένως εἰς τὸν λειμῶνα ἀπιούσας οἱον ἐν πανηγύρει κατασκηνᾶσθαι, καὶ ἀσπάζεσθαί τε ἀλλήλας, ὅσαι γνώριμαι, καὶ πυνθάνεσθαι τὰς τε ἐκ τῆς γῆς ἐκούσας παρὰ τῶν ἐτέρων τὰ ἐκεῖ, καὶ τὰς ἐκ του οὐρανου, τὰ παρ' ἐκείναις. διηγεῖσθαι δὲ ἀλλήλαες, τὰς μέν ὁδυρομένας τε καὶ κλαιούσας, ἀναμιμνησκομένας ὅσά τε καὶ οἷα πάθοιεν καὶ ἴδοιεν ἐν τῆ ὑπὸ οὐρανου εὐπαθείας διηγεῖσθαι καὶ βέας ἀμηχάνους τὸ κάλλος.

République, liv. X.

L'éloquent disciple de Socrate nous montre ensuite les ombres s'élevant vers le ciel, recevant des trois Parques le choix de leur vie suture, se rendant ensemble au sleuve Léthé où elles boivent l'oubli de toutes choses, et se réveillant dans de nouveaux corps. La théorie de l'âme universelle est également

Études grecq. II. Partie.

répandue dans ses écrits; mais alle date d'une époque plus reculée. Elle est déjà développée avec éclat dans l'hymne d'Orphée conservé par Proclus, et qui, s'il ne remonte pas à cette haute antiquité, est du moins l'ouvrage d'Onomacrite, contemporain des Pisistratides:

Τούνεκα σύν τῷ παντὶ Διὸς πάλιν ἐντὸς ἐτύχθη αιθέρος εύρείης ήδ' ούρανου άγλαον ύψος, πόντου δ' ατρυγέτου, γαίης δ' έρικυδέος εδρη, ώκεανός τε μέγας, και νείατα τάρταρα γαίης, καὶ ποταμοὶ, καὶ πόντος ἀπείριτος, ἄλλα τε πάντα: πάντες δ' άθάνατοι μάκαρες Θεοί ήδε Βέαιναι, δσσα δ' ξην γεγαώτα, και υστερον όππος ξμελλεν, έγγένετο. Ζηνός δ' ένὶ γαστέρι σύρρα πεφύκει. Ζεύς πρώτος γένετο, Ζεύς ύστατος άρχικέραυνος, Ζεύς κεφαλή, Ζεύς μέσσα, Διός δ' έκ πάντα τέτυκται. Ζεύς ἄρσην γένετο, Ζεύς ἄμβροτος ἔπλετο νύμφη • Ζεύς πυθμήν γαίτις τε καὶ ούρανοῦ ἀστερόεντος. Ζεύς πνοιή πάντων, Ζεύς άκαμάτου πυρός όρμή. Ζεύς πόντου ρίζα, Ζεύς πλιος ήδε σελήνη: Ζεὺς βασιλεὺς, Ζεὺς αὐτὸς άπάντων ἀρχιγένεθλος. Hymne à Musée.

Cicéron consacre les mêmes principes dans ces vers sur son Consulat:

Principiò æthereo slammatus Jupiter igne Vertitur, et totum collustrat lumine mundum, Menteque divina cœlum terrasque petessit, Quæ penitus sensus hominum vitasque retentant, Ætheris æterni septa atque inclusa cavernis.

Ces grandes idées, ramenées à leur basc véritable, ont fourni de beaux développements à Pope dans son Essai sur l'Homme, et à Klopstock dans la Messiade (ch. I et VIII).

Mais personne n'en a tiré un plus heureux parti que Voltaire dans son exposition du système du monde, et surtout dans l'allégorie du palais des destins, imitée de la prédiction d'Anchise (Henriade, VII, v. 49 et 268).

Cette prédiction de la grandeur romaine, par laquelle Virgile termine son sixième livre, est une conception sublime qu'il ne doit à aucun de ses devanciers, et qui, en étendant la sphère de l'épopée, a excité l'émulation de tous les poëtes modernes. C'est ainsi que le Tasse sait connoître à Renaud les destinées de la maison d'Est (Jérusalem, ch. XVII, st. 66); que le Camoëns renserme dans sa Lusiade presque toute l'histoire du Portugal; que Milton dévoile aux yeux d'Adam la longue succession des siècles et la rédemption finale du genre humain (Paradis, ch. XI et XII); que Klopstock trace le majestueux tableau de la résurrection (Messiade, ch. XI); que Voltaire enfin couronne son 7me. livre par la Vision de St.-Louis, et déroule aux yeux d'Henri IV les sastes glorieux de la France. Cependant, malgré le mérite partiel de ces compositions, la palme reste toujours assurée à Virgile, qui a su joindre au mérite de l'invention la richesse du sujet et la perfection des vers.

IX.

Dixerat Anchises, natumque, unaque Sibyllam, Conventus trahit in medios, turbamque sonantem; Et tumulum capit, undé omnes longo ordine possit Adversos legere, et venientum discere vultus.

« Nunc age, Dardaniam prolem quæ deindé sequatur Gloria, qui maneant Itala de gente nepotes, Illustres animas, nostrumque in nomen ituras, Expediam dictis, et te tua fata docebo.



ÉNÉIDE.

Proxima sorte tenet lucis loca: primus ad auras
Æthereas Italo commixtus sanguine surget,
Silvius, Albanum nomen, tua posthuma proles;
Quem tibi longævo serum Lavinia conjux
Educet silvis regem, regumque parentem,
Undè genus longâ nostrum dominabitur Albâ.
Proximus ille Procas, Trojanæ gloria gentis,
Et Capya, et Numitor, et qui te nomine reddet,
Silvius Æneas, pariter pietate vel armis

770Egregius, si unquam regnandam acceperit Albam.
Qui juvenes quantas ostentant, aspice, vires!
At qui umbrata gerunt civili tempora quercu,
Hi tibi Nomentum, et Gabios, urbemque Fidenam,
Hi Collatinas imponent montibus arces,
Pometios, castrumque Inui, Bolamque, Coramque:
Hæc tum nomina erunt, nunc sunt sine nomine terre.

Quin et avo comitem sese Mavortius addet Romulus, Assaraci quem sanguinis Ilia mater Educet: viden' ut geminæ stant vertice cristæ,

780Et pater ipse suo superûm jam signat honore?
En hujus, nate, auspiciis illa inclyta Roma
Imperium terris, animos æquabit Olympo,
Septemque una sibi muro circumdabit arces,
Felix prole virûm: qualis Berecynthia mater
Invehitur curra Phrygias turrita per urbes,
Læta deûm partu, centum complexa nepotes,
Omnes cœlicolas, omnes supera alta tenentes.

Huc geminas nunc flecte acies; hanc aspice gentem, Romanosque tuos. Hic Cæsar, et omnis Iuli 790Progenies, magnum cæli ventura sub axem. Hic vir, hic est, tibi quem promitti sæpiùs audis,

LIVRB VI.

Augustus Cæsar, divi genus; aurea condet Sæcula qui rursus Latio, regnata per arva Saturno quondam; super et Garamantas et Indos Proferet imperium: jacet extrà sidera tellus, Extrà anni solisque vias, ubi cœlifer Atlas Axem humero torquet stellis ardentibus aptum Hujus in adventum jam nunc et Caspia regna Responsis horrent divûm, et Mæotica tellus, 800Et septemgemini turbant trepida ostia Nili. Nec verò Alcides tantum telluris obivit, Fixerit æripedem cervam licet, aut Erymanthi Pacarit nemora, et Lernam tremefecerit arcu; Nec, qui pampineis victor juga flectit habenis, Liber, agens celso Nysæ de vertice tigres. Et dubitamus adhuc virtutem extendere factis, Aut metus Ausonia prohibet consistere terra? Quis procul ille autem ramis insignis olivæ, Sacra ferens? nosco crines incanaque menta 810Regis Romani, primus qui legibus urbem Fundabit, Curibus parvis et paupere terra Missus in imperium magnum. Cui deindè subibit Otia qui rumpet patriæ, residesque movebit. Tullus in arma viros, et jàm desueta triumphis Agmina. Quem juxtà sequitur jactantior Ancus, Nunc quoque jàm nimiùm gaudens popularibus auris. Vis et Tarquinios reges, animamque superbam Ultoris Bruti, fascesque videre receptos? Consulis imperium hic primus sævasque secures 820 Accipiet, natosque pater, nova bella moventes, Ad pænam pulchrå pro libertate vocabit. Infelix! utcumque ferent ea facta minores,

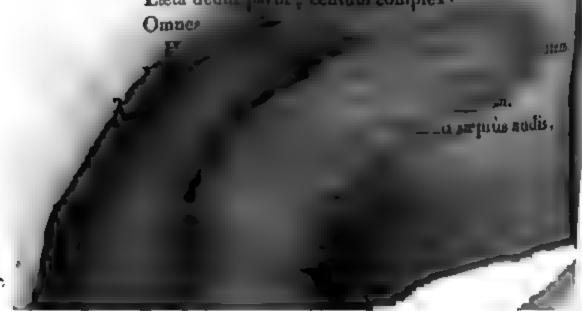
ÉNÉIDE.

Froxima sorte tenet lucis loca: primus ad auras
Æthereas Italo commixtus sanguine surget,
Silvius, Albanum nomen, tua posthuma proles;
Quem tibi longævo serum Lavinia conjux
Educet silvis regem, regumque parentem,
Undè genus longå nostrum dominabitur Albâ.
Proximus ille Procas, Trojanæ gloria gentis,
Et Capys, et Numitor, et qui te nomine reddet,
Silvius Æneas, pariter pietate vel armis

770Egregius, si unquam regnandam acceperit Albam.
Qui juvenes quantas ostentant, aspice, vires!
At qui umbrata gerunt civili tempora quercu,
Hi tabi Nomentum, et Gabios, urbemque Fidenam,
Hi Collatinas imponent montibus arces,
Pometios, castrumque Inui, Bolamque, Coramque:
Hæc tum nomina erunt, nunc sunt sine nomine terre.

Quin et avo comitem sese Mavortius addet Romulus, Assaraci quem sanguinis Ilia mater Educet: viden' ut geminæ stant vertice cristæ,

780Et pater ipse suo superûm jam signat honore?
En hujus, nate, auspiciis illa inclyta Roma
Imperium terris, animos æquabit Olympo,
Septemque una sibi muro circumdabit arces,
Felix prole virûm: qualis Berecynthia mater
Invehitur curru Phrygias turcita per urbes,
Læta deûm parut, centum complex.



Auchise paroît imitée de ces vers de l'Iliade, par lesquels le héraut Idée met fin au combat d'Hector et d'Ajax:

Μπκέτι, παΐδε φίλω, πολεμίζετε, μπδε μάχεσθον! άμφοτέρω γάρ σφωϊ φιλεί νεφεληγερέτα Ζεύς · άμφω δ' αίχμητά ·

IL. VII, v. 279.

Ensuite s'avance le cortége des conquérants de la Grèce et de l'Afrique, des dignes soutiens de la puissance romaine. On y voit Mummius, destructeur de Corinthe; Paul Emile, vainqueur de Persée; Caton le Censeur; Cornélius Cossus, chargé des secondes dépouilles opimes; Tibérius et Caïus Gracchus; les deux Scipions; Fabricius; Cincinnatus; l'illustre famille des Fabiens, et surtout Fabius Maximus, dont la sage lenteur triompha d'Annibal.

La plupart des guerriers énumérés ici par le poëte ont été chantés par Horace, dans sa belle ode du 1er. livre: Quem virum aut heroa lyrá:

Romulum post hos priùs, an quietum Pompilî regnum memorem, an superbos Tarquinî fasces dubito, an Catonis Nobile lethum.

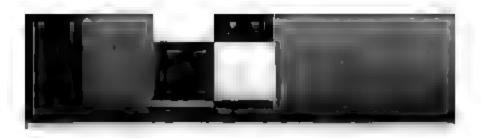
Regulum, et Scauros, animæque magnæ Prodigum Paulum, superante Pœno, Gratus insigni referam camænâ Fabriciumque:

Hunc, et incomptis Curium capillis Utilem bello tulit, et Camillum Sæva paupertas, et avitus apto Cum lare fundus.

Crescit occulto velut arbor ævo
Fama Marcelli: micat inter omnes
Julium sidus, velut inter ignes
Luna minores.

€.

Livre 1, ode 11.



LIVER VI.

44r

Enfin le poete, résumant pour ainsi dire tout l'ensemble de la gloire romaine, l'oppose aux trophées littéraires et aux monuments scientifiques de la Grèce, et après avoir proclamé la supériorité de sa patrie dans des vers dont la vivante énergie ne sera jamais égalée, il couronne son chef-d'œuvre par l'Eloge funèbre de Marcellus.

×

Sic pater Anchises, atque hee mirantibus addit:

« Aspice ut insignis spoliis Marcellus opimis
Ingreditur, victorque viros supereminet omnes.
Hic rem Romanam, magno turbante tumultu,
Sistet eques; sternet Pænos, Gallumque rebellem,
Tertiaque arma patri suspendet capta Quirino. »

Egregium formă juvenem et fulgentibus armis,
Sed frons læta parûm et dejecto lumina vultu:

« Quis, pater, ille virum qui sie comitatur euntem?
Filius? anne aliquis magnă de stirpe nepotum?
Qui strepitus circà comitum! quantum instar în ipso
Sed nox atra caput tristi circumvolat umbră. » [est!
Tûm pater Anchises lacrymis ingressus obortis:

« O nate, ingentem luctum ne quære tuorum;
Ostendent terris hunc tantum fata, neque ultrà

870Esse sinent! Nimiùm vobis Romana propago
Visa potens, superi, propria hæc si dona fuissent.
Quantos ille virûm magnam Mavortis ad urbem
Campus aget gemitus! vel quæ, Tiberine, videbis
Funera, cùm tumulum præterlabere recentem!
Nec puer Iliaca quisquam de gente Latinos
In tantum spe tollet avos, nec Romula quondam
Ullo se tantum tellus jactabit alumno.

É NÉI DE.

Heu pietas, heu prisca sides, invictaque bello Dextera! non illi se quisquam impunè tulisset 880Obvius armato, seu cum pedes iret in hostem, Seu spumantis equi foderet calcaribus armos. Heu! miserande puer, si quà fata aspera rumpas, Tu Marcellus eris. Manibus date lilia plenis: Purpureos spargam flores, animamque nepotis His saltem accumulem donis, et fungar inani Munere! » Sic tota passim regione vagantur Aëris in campis latis, atque omnia lustrant. Quæ postquam Anchises natum per singula duxit, Incenditque animum samæ venientis amore, 890Exin bella viro memorat quæ deindè gerenda, Laurentesque docet populos, urbemque Latini; Et quo quemque modo fugiatque seratque laborem. Sunt geminæ Somni portæ, quarum altera fertur Cornea, quâ veris facilis datur exitus umbris; Altera candenti perfecta nitens elephanto, Sed falsa ad cœlum mittunt insomnia manes. His ubi tùm natum Anchises unàque Sibyllam Prosequitur dictis, portâque emittit eburnâ. Ille viam secat ad naves, sociosque revisit; 900Tum se ad Caictæ recto fert littore portum: Anchora de prorâ jacitur, stant littore puppes.

Ce brillant épisode, en terminant la prédiction d'Anchise, nous en donne à-la-fois le complément et l'explication. Suivant l'hypothèse adoptée ici par le poëte, Anchise doit renaître dans Jules César, Enée dans César Auguste, et Marcellus, le vainqueur des Gaulois et des Carthaginois, chargé des troisièmes dépouilles opimes, doit reparoître un instant sur la terre dans la personne de C. Marcellus, neveu d'Auguste, et héritier présomptif de l'empire. Les regrets

qu'il donne à la mort prématurée de ce jeune prince, les dernières sieurs qu'il répand sur sa tombe, ont quelque chose de si tendre et de mélancolique, qu'ils sont partager à tous les cœurs l'émotion d'Octavie. Voltaire, après avoir tracé de main de maître les portraits de Richelieu et de Mazarin, de Louis XIV et de sa cour, a fait une heureuse application de ces vers au jeune duc de Bourgogne, disciple de Fénélon, ravi trop tôt à l'amour des Français (Henriade, VII, v. 380).

Virgile présentant toute la Vision d'Ence sous la forme d'un songe allégorique, fait sortir le héros par la porte d'ivoire, consacrée aux illusions, d'après la peinture des portes du Sommeil qui termine le songe de Pénélope:

Δοιαί γάρ τε πύλαι άμενηνῶν εἰσιν ὀνείρων αἰ μὲν γὰρ κεράεσσι τετεύχαται, αὶ δ' ἐλέφαντι τῶν οἱ μέν κ' ἔλθωσι διὰ πριστοῦ ἐλέφαντος, οἱ ρ' ἐλεφαίρονται, ἔπε' ἀκράαντα φέροντες οἱ δὲ διὰ ξεστῶν κεράων ἔλθωσι Βύραζε, οῦ ρ' ἔτυμα κραίνουσι, βροτῶν ὅτε κέν τις ἴδηται.

OD. XIX, v. 562.



INDBX.

DE LA POÉSIE EPIQUE.

I.	Origine de l'Epopéepag.	1.
II.	Homère	2.
	Iliade	3.
	Odyssée	1 2 .
III.	Poëtes Cycliques	20.
IV.	Apollonius. Argonautiques	23.
V.	Virgile. Enéide	25.
VI.	Poëtes Epiques latins	36.
VII.	Poëtes Epiques modernes	43.
	ENEIDE. LIVRE I.	
	ENEIDE. LIVRE I.	
	Exposition	
II.	Junon chez Eole	53.
III.	Tempéte	57.
IV.	Débarquement d'Enée	63.
V.	Entretien de Jupiter et de Vénus	70.
VI.	Apparition de Vénus	75.
	Temple de Junon	
	. Réception d'Enée	
	Festin de Didon	

LIVRE II.

J.	Construction du cheval pag.	111
II.	Episode de Sinon	115
III.	Mort de Laocoon	ı 2 3
IV.	Apparition d'Hector	128
V.	Combat nocturne	132
VI.	Ruine du palais	ı 43 .
VII.	Mort de Priam	150
VIII	. Apparition de Vénus	53.
IX.	Hésitation d'Anchise	59.
X.	Départ d'Enée	64.
	LIVRE III.	
I.	Episode de Polydore	73.
II.	Oracle d'Apollon	79•
III.	Apparition des Dieux Pénates 1	83.
IV.	Episode des Harpies	89.
V.	Rencontre d'Andromaque et d'Hélénus. 1	96.
VI.	Passage à Tarente	12.
VII.	Episode d'Achéménide 2	19.

INDEX.

LIVRE IV.

1.	Amour de Didon pag.	237.
	Description de la chasse	
III.	Message de Mercure	251.
IV.	Entrevue de Didon et d'Enée	· 260.
V.	Présages sinistres	270.
VI.	Sacrifice magique	275.
VII.	Départ d'Enée	283.
VIII.	Mort de Didon	292.

LIVRE V.

I.	Apothéose d'Anchise	•		•	•	•	•	•	•	301.
II.	Joute navale	•	•	•	•	•	•	•	•	309.
Ш.	Course à pied	•	•	•	•	•	•	•	•	327.
IV.	Combat du ceste	•	•	•	•	•	•		•	333.
V.	Combat de l'arc	•	•	•	•	•	•	•	•	3433
VI.	Jeu de Troie	•	•	•	•	•	•	•	•	348.
VII.	Incendie des vaisseaux.	•	•	•	•	•	•	•	•	352.
VIII.	Fondation de Ségeste	•	•	•	•	•	•	•	•	358.
IX.	Apparition de Neptune.	•	•	•	•	•	•	•	•	<i>3</i> 63.

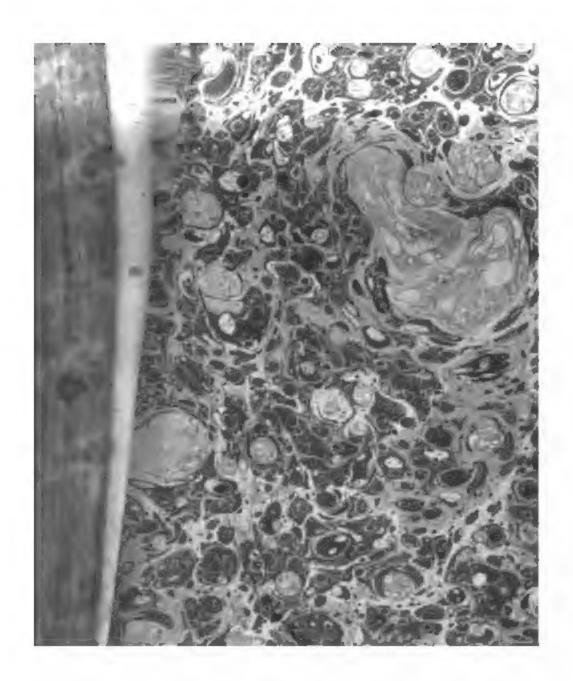
INDEX

LIVRE VI.

	Oracle de la Sibylle.,
II.	Funérailles de Misène
	Entrée des Enfers
IV.	Ombre de Palinure
V.	Ombre de Didon 403
VI.	Ombre de Déiphobe 408
VII.	Description du Tartare 414
VIII.	Description de l'Elysée425
IX.	Postérité d'Enée

FIN DU VOLUME.







PA 6825 • E5

JUL & 1989

STANFORD UNIVERSITY LIBRARIES STANFORD, CALIFORNIA 94305